Maria Angeles ETAYO-PINOL **UNIVERSITE JEAN MOULIN**
Doctorat d'Histoire **Lyon III**
Thèse nouveau régime **U.E.R. d'Histoire**

L'EDITION ESPAGNOLE A LYON AUX XVIEME ET XVIIEME SIECLES
selon le Fonds Ancien de la Bibliothèque Municipale de Lyon - Part-Dieu-

Directeur: **Monsieur le Professeur Denis CROUZET**
Année: **1990 / 1991**

A mes parents
(A mis padres)

R E M E R C I E M E N T S

Je tiens à remercier de tout coeur toutes les personnes qui m'ont aidée à réaliser ce travail, soit par leurs indications directes, soit par leur sympathie et leurs encouragements, et tout spécialement:

Monsieur le Professeur Charles FROSTIN, qui de 1987 à 1990 a dirigé ma thèse. Son savoir et sa compétence m'ont permis de réaliser une étude passionnante que je peux présenter aujourd'hui. Ayant décidé de rester en Nouvelle Calédonie, il a dû confier son travail à:

Monsieur le Professeur Denis CROUZET, que je tiens à remercier tout spécialement ici d'avoir bien voulu prendre la relève. Ses conseils, sa compétence et sa gentillesse m'ont ainsi aidée à compléter cette étude grâce à un nouvel éclairage. Dans des circonstances difficiles, je ne saurais pas assez insister pour lui manifester ma gratitude.

Madame Gabrielle ROCHE, dont les multiples qualités ont pu abondamment s'exercer envers mon français et mon écriture. Elle a vraiment su résister à l'épreuve du temps, car elle a toujours été fidèle au rendez-vous, pour ce travail indispensable, dur et ingrat.

Madame Brigitte ROSSIGNOL, amie toujours fidèle, qui m'a soutenue par ses encouragements, sa riche expérience et ses vastes connaissances, résistant, elle aussi, à l'usure du temps.

Madame J. HAMON, de la Bibliothèque de la Part-Dieu, qui, toujours disponible et souriante, m'a facilité l'accès au Fonds Ancien, faute de quoi, cette étude n'aurait pu se faire.

Monsieur le Professeur GADILLE, Monsieur le Professeur PRUD'HOMME, Monsieur le Professeur DEMOTZ, Madame TABOULET, Madame CHARVERIAT, Madame DELVOLVE, Monsieur SENE, Monsieur SEO, Monsieur BOURAGUA. Toutes les personnes travaillant à la Bibliothèque Inter-universitaire, et mes camarades thésards dans d'autres disciplines qui m'ont tant aidée à persévérer dans cette recherche.

Recevez, chers professeurs, collègues et amis, l'expression de toute ma gratitude.

Table des matières

RESUME **8**

RESUMEN **9**

INTRODUCTION **10**

PARTIE I : LES OUVRAGES DU FONDS DE LA BIBLIOTHEQUE DE LYON – PART-DIEU. **24**

1. LES OUVRAGES LITTERAIRES **25**
1.1. DEUX PRESENCES EPHEMERES DE LA RENAISSANCE ET DU MOYEN AGE LITTERAIRES ESPAGNOLS. 28
1.1.1. JUAN BOSCAN ALMOGAVER 28
1.1.2. ALPHONSE X, LE SAGE 30
1.2. LE ROMAN SENTIMENTAL 32
1.2.1. DIEGO DE SAN PEDRO 32
1.2.2. JUAN FLORES 36
1.3. LE ROMAN DE CHEVALERIE 39
1.3.1. AMADIS DE GAULE 39
1.3.2. PALMARIN ET PRIMALEON 43
1.4. LE ROMAN DE LA MORALE DU GRAND MONDE ET DE LA POLITIQUE 47
1.4.1. GUEVARA 47
1.4.2. BALTASAR GRACIAN 52
1.5. UN GENRE A PART: PAOLO GIOVIO 53
1.7. LA PICARESQUE ESPAGNOLE 56
1.7.1. MIGUEL DE CERVANTES SAAVEDRA 56
1.7.2. FRANCISCO QUEVEDO Y VILLEGAS 59
1.8. L'HUMANISME ESPAGNOL 63
1.8.1. JUAN LUIS VIVES 63
1.8.2. NEBRIJA 65
1.9. L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE ESPAGNOLE EN FRANCE 68
1.9.1. CESAR OUDIN 68
1.9.2. BLASCO DE GARAY 70

2. LES OUVRAGES SCIENTIFIQUES **74**
2.1. LES OUVRAGES DE REFLEXION SCIENTIFIQUE 76
2.1.1. RAYMOND LULLE (1235-1315). 76
2.1.2. PEDRO MEXIA (OU MESSIA). 91
2.1.3. JUAN HUARTE 95
2.2. LES OUVRAGES TRAITANT DE TECHNIQUES APPLIQUEES 97
2.2.1. PEDRO MEDINA 97
2.2.2. JACQUES BESSON. 102
2.3. LES OUVRAGES PSEUDO-SCIENTIFIQUES 105

2.3.1. ANTONIO DE TORQUEMADA 105
2.3.2. ANONYME 106

3. LES OUVRAGES DE MEDECINE ET PHARMACIE 111
3.1. LA RECHERCHE: 112
3.1.1. ARNALDUS DE VILLANOVA 112
3.1.2. NICOLAS MONARDES ALFARO 118
3.2. LA MEDECINE APPLIQUEE: 121
3.2.1. JUAN FALCON 121
3.2.2. TOMAS MURILLO VELARDE Y JURADO 123
3.3. LES OEUVRES D'ERUDITION: 124
3.3.1. ANDRES LAGUNA 124
3.3.2. FRANCISCO VALLES COVARRUBIAS 126
3.3.3. JUAN GALLEGO DE LA SERNA 129
3.4. MANUELS DE MEDECINE: 130
3.4.1. CRISTOBAL VEGA 130
3.4.2. PEDRO PABLO PEREDA 132

4. LES OUVRAGES DE MISSIONS ET VOYAGES 135
4.1. EN MEDITERRANEE: DEUX RECITS SUR L'AVANCE DE L'ISLAM 138
4.2. AUX INDES ORIENTALES 140
4.2.1. LES ILES 140
4.2.2. LE JAPON 143
4.2.3. LES PHILIPPINES 149
4.2.4. LA CHINE 157
4.3. DANS LE NOUVEAU MONDE 172
4.4. EN AFRIQUE 182

5. LES OUVRAGES D'HISTOIRE OU LE TRACE DE LA DIPLOMATIE ESPAGNOLE EN EUROPE 189
5.1. LES OUVRAGES SUR LES FLANDRES. 191
5.2. LES OUVRAGES SUR LA FRANCE. 193
5.3. LES OUVRAGES SUR L'ESPAGNE. 204
5.4. LES OUVRAGES SUR LA CATALOGNE 208
5.5. LES OUVRAGES SUR LE PORTUGAL 213
5.6. UN OUVRAGE SUR L'ANGLETERRE 216
5.7. UN OUVRAGE SUR L'ITALIE 218

6. LES OUVRAGES THEOLOGIQUES 222
6.1. A TITRE D'EXEMPLE: FRANCISCO DE VITORIA. 227
6.2. AVANT LE CONCILE DE TRENTE (1543-1563): EN VUE DE LA CONVERSION DES JUIFS ET DES MUSULMANS. 231
6.2.1. RODRIGO SANCHEZ DE AREVALO 231
6.2.2. ALONSO ESPINA 234
6.2.3. VICENTE FERRER 236
6.2.4. JAIME PEREZ DE VALENCIA 243
6.3. APRES LE CONCILE DE TRENTE: UNE NOUVELLE GENERATION DE THEOLOGIENS 246

6.3.1. LES HOMMES DU CONCILE 246
6.3.1.1. DIEGO COVARRUBIAS DE LEYVA 246
6.3.1.2. BARTOLOME CARRANZA DE MIRANDA 250
6.3.2. UN ERUDIT ET CANONISTE: MARTIN DE AZPILCUETA 254
6.3.3. LES PHILOSOPHES ET EXEGETES 258
6.3.3.1. BENITO PERERA (OU PEREYRA), S.J. 259
6.3.3.2. GASPAR SANCHEZ, S.J. 262
6.3.3.3. DIEGO DE CELADA, S.J. 264
6.3.4. LES AUTEURS ASCETIQUES 265
6.3.4.1. LUIS DE GRANADA 265
6.3.4.2. PEDRO DE RIBADENEYRA, S.J. 283
6.3.4.3. DIEGO DE LA VEGA, O.F.M. 291
6.3.4.4. LUIS DE LA PUENTE, S.J. 294
6.3.4.5. JUAN EUSEBIO NIEREMBERG Y OTIN, S.J. 299
6.3.5. LES THEOLOGIENS MORALISTES 304
6.3.5.1. FRANCISCO DE TOLEDO, S.J. 304
6.3.5.2. JUAN AZOR, S.J. 310
6.3.5.3. TOMAS SANCHEZ, S.J. 312
6.3.5.4. ANDRES MENDO, S.J. 316
6.3.6. LES THEOLOGIENS PHILOSOPHES 318
6.3.6.1. FRANCISCO SUAREZ, S.J. 318
6.3.6.2. GABRIEL VAZQUEZ, S.J. 323
6.3.6.3. JUAN DE LUGO, S.J. 325
6.3.7. LES AUTEURS TRAITANT DE SUJETS DIVERS EN THEOLOGIE 328
6.3.7.1. MARTIN DEL RIO, S.J. 328
6.3.7.2. DIEGO BAEZA, S.J. 331
6.3.7.3. ANTONIO DE ESCOBAR Y MENDOZA, S.J. 333
6.3.8. LES COLLEGES DE COIMBRA, ALCALA ET SALAMANQUE. 335

PARTIE II : LES APPORTS CULTURELS ET SCIENTIFIQUES DE L'ESPAGNE À LA FRANCE, À TRAVERS L'ÉDITION LYONNAISE. 341

1. L'APPORT LITTERAIRE 342
1.1. LE ROMAN SENTIMENTAL 344
1.2. LE ROMAN DE CHEVALERIE 346
1.3. LE ROMAN DU GRAND MONDE ET DE LA POLITIQUE 349
1.4. L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE ESPAGNOLE 351

2. L'APPORT TECHNIQUE ET ENCYCLOPEDIQUE 354
2.1. LA SCIENCE DE LA NAVIGATION 355
2.2. LE SAVOIR ENCYCLOPEDIQUE 358

3. L'APPORT EN MEDECINE ET EN PHARMACIE 366
3.1. L'APPORT DE LA MEDECINE ESPAGNOLE AU MOYEN-AGE. 368
3.2. L'APPORT ESPAGNOL EN MEDECINE ET EN PHARMACIE AUX XVIème ET XVIIème SIECLES 371

4. L'APPORT POLITIQUE ET CULTUREL 379
4.1. EN EUROPE 381
4.2. EN ASIE 385
4.3. EN AMERIQUE 392
4.4. EN AFRIQUE 394

5. L'APPORT INTELLECTUEL 398
5.1. L'APPORT PHILOSOPHIQUE : UNE NOUVELLE METHODE POUR PENSER : R. LULLE. 401
5.2. L'APPORT HUMANISTE : NEBRIJA ET VIVES. 404
5.3. L'APPORT JURIDIQUE. LES DEBUTS DU DROIT INTERNATIONAL : DE VITORIA, LAS CASAS ET SOTO. 408
5.4. L'APPORT RELIGIEUX. 411
5.4.1. LE CADRE INSTITUTIONNEL. 411
5.4.1.1. L'UNIVERSITE DE PARIS 411
5.4.1.2. LES UNIVERSITES DE SALAMANQUE ET ALCALA. 414
5.4.1.3. LES FRANCISCAINS 417
5.4.1.4. LES DOMINICAINS 419
5.4.1.5. LES JESUITES 421
5.4.2. L'APPORT DOCTRINAL. 424
5.4.2.1. LE CONCILE DE TRENTE ET L'ENJEU DOCTRINAL 424
5.4.2.2. L'APPORT EN THEOLOGIE DOGMATIQUE 428
5.4.2.3. L'APPORT EN THEOLOGIE MORALE 434
5.4.2.4. L'APPORT EN THEOLOGIE ASCETIQUE 437

CONCLUSION 443

BIBLIOGRAPHIE 448

ANNEXES 509

RESUME

A l'aube de la Renaissance, une technique nouvelle, l'imprimerie, se repend très vite en Europe. A Lyon, l'imprimerie paraîtra en 1473, trois ans après Paris. En Espagne, elle fera ses débuts à Ségovie, en 1472.

Les conditions de l'Espagne et de Lyon dans la deuxième moitié du XVIème siècle et surtout au XVIIème siècle, vont faire que Lyon s'intéresse à la publication d'ouvrages d'auteurs espagnols, ouvrages qui se caractérisent par leur qualité.

Notre étude met en évidence les rapports fréquents entre Lyon et l'Espagne dans le monde de l'édition. En effet, une partie considérable de l'édition de livres aux XVIème et XVIIème siècles s'est faite à Lyon, non seulement en espagnol, mais aussi en italien, et surtout en latin et en français.

Aussi, l'étude des ouvrages de la Bibliothèque de Lyon Part-Dieu, des auteurs, des thèmes et des éditions, a-t-elle permis de constater qu'aux XVIème et XVIIème siècles, il y a eu un considérable apport culturel de l'Espagne à la France à travers l'édition lyonnaise dans des domaines aussi variés que la littérature, la philosophie, l'humanisme, la religion, la politique, la médecine et la pharmacie.

Cette étude prouve que les Français lisaient cette importante production espagnole, que celle-ci leur a plu, et qu'ils en ont été imprégnés. La culture espagnole a donc exercée en France une influence réelle.

Ainsi, l'on peut affirmer que le Siècle d'Or espagnol ne concerne pas seulement l'Espagne, mais l'Europe, d'une manière générale et la France, tout particulièrement. Il ne concerne pas seulement la littérature; il touche toutes les branches du savoir, d'une manière plus ou moins large.

En effet, malgré l'état des relations politiques entre les deux pays, la France n'est pas restée insensible à cette énorme production hispanique. L'apport intellectuel de l'Espagne à la France aux XVIème et XVIIème siècles a été essentiel et a collaboré à la création d'une culture spécifiquement européenne.

Resumen

Al alba del Renacimiento, una técnica nueva, la imprenta, se extiende muy rapidamente en Europa. En Lyon, la imprenta aparecera en 1473, tres anos después de Paris. En Espana, comenzara en Segovia, en 1472.

Las condiciones de Espana y de Lyon en la segunda mitad del siglo XVI y sobre todo en el XVII, van a hacer que Lyon se interese a la publicacion de obras de autores espanoles que se caracterizan por su calidad.

Nuestro estudio pone en evidencia las frecuentes relaciones entre Lyon y Espana en el mundo de la edicion. Efectivamente, una parte considerable de la edicion de libros en los siglos XVI y XVII se ha hecho en Lyon y, no solo en espanol, sino también en italiano y sobre todo, en latin y en francés.

Ademas, el estudio de las obras de la Biblioteca de Lyon-Part-Dieu, de los autores, temas y ediciones, han permitido constatar que en los siglos XVI y XVII ha habido una considerable contribucion cultural de Espana a Francia a través de la edicion lyonesa, en terrenos tan variados como la literatura, la filosofia, el humanismo, la religion, la politica, la medicina y la farmacia.

Este estudio prueba que los franceses leian esta importante produccion espanola, que les gusto y que se impregnaron de ella. La cultura espanola ha ejercido pues en Francia una real influencia.

Asi, se puede afirmar que el Siglo de Oro espanol no concierne solamente Espana, sino Europa, de una manera general y Francia particularmente. No concierne solo la literatura, sino todas las ramas del saber, de una manera mas o menos amplia.

En efecto, a pesar del estado de las relaciones politicas entre los dos paises, Francia no se quedo insensible a esta enorme produccion hispanica. La aportacion intelectual de Espana a Francia en los siglos XVI y XVII ha sido esencial y ha colaborado a la creacion de una cultura especificamente europea.

INTRODUCTION

A l'aube de la Renaissance, une technique nouvelle, l'imprimerie, se répand très vite en Europe. Depuis Mayence en 1456, l'imprimerie s'installe en Italie (à Subiaco, près de Rome, en 1464; à Venise, en 1469; à Naples, en 1471); en Hollande (à Utrecht en 1470); en France (à Paris en 1470; à Lyon en 1473); en Espagne (à Ségovie en 1472 et à Valence en 1473) (cf. annexe "D").

En 1480, -vingt-cinq ans après la parution de la Bible de Gütenberg- 122 villes réparties dans toute l'Europe avaient des presses: 50 en Italie, 30 en Allemagne, 9 en France, 8 en Hollande, 8 en Espagne, 5 en Suisse, 5 en Belgique, 4 en Angleterre, 2 en Bohême, 1 en Pologne. Le nombre d'ateliers va encore augmenter considérablement jusqu'au milieu du XVIème siècle, ce qui prouve l'importance de ce nouvel art.

Au début de l'imprimerie, aucune règle n'existait, et la seule protection de l'imprimeur contre la concurrence était la renommée de sa maison, qu'il assurait par la bonne qualité et les bas prix de ses ouvrages. Plus tard, d'autres obstacles se dresseront, -par exemple les contrefaçons et les privilèges-, qui pousseront à la mise au point d'une réglementation surtout à la fin du XVIème siècle et tout au long du XVIIème siècle.

A Lyon, l'imprimerie paraîtra en 1473, trois ans après Paris, chez Barthélemy Buyer, ancien étudiant à Paris, fils d'une famille de robe, qui devint un marchand notable et qui fit appel à Guillaume Le Roy, liégeois qui était déjà passé par Venise d'où il apporta la technique. Le premier livre imprimé à Lyon fut le Compendium Brevis du Cardinal Lothaire -qui fut Pape de 1198 à 1216, sous le nom d'Innocent III.

Au milieu du XVème siècle, Lyon manifeste un grand dynamisme qui lui permettra de jouer plus tard un rôle politique et économique prépondérant. Dans les années 1460-1480, Lyon compte quelque 30.000 habitants. Mais ce dynamisme s’esquisse bien avant. En effet, du début du XVème siècle, la guerre de Cent Ans sévit en France: l’Ile de France, la Bourgogne et la Normandie sont occupées. Cette situation va faire en sorte que Lyon acquière une force particulière venue des foires qui vont s’y installer.

Suite à la demande effectuée par les seigneurs de la ville, le 9 février 1420 cette requête est agrée. Le Dauphin Charles VII (1403-1461; roi de 1422 à 1461) accorde à Lyon deux foires franches, c’est-à-dire exemptes de tous impôts, ouvertes aux marchands de toutes nationalités. Dès l’année 1463, Louis XI (1423-1483) crée quatre foires franches par an, quinze jours durant. Elles vont permettre à la ville de prendre un essor qui lui donnera l'occasion de se mettre à la hauteur des pays voisins les plus avancés et d'établir des relations commerciales avec eux. Elle va attirer ainsi des marchands étrangers -notamment italiens et allemands- qui développeront le commerce, la banque et l'imprimerie. La fortune que la ville retire du privilège de la création des Foires autorise le Roi à considérer Lyon comme son banquier personnel et très obligé... Ses successeurs retiendront la recette.

Mais Lyon était une ville qui n'avait ni Parlement ni Université. On n'y remarque aucune activité intellectuelle particulière qui ait pu pousser à la création de l'imprimerie. Le mérite de Buyer fut de comprendre l'enjeu que la nouvelle technique offrait et d'introduire le livre en tant que marchandise.

L'activité économique de la ville rhodanienne, de plus en plus importante, attire les richesses, et par là-même, les érudits. De fait, l'Europe entière prend vite l'habitude de se donner rendez-vous à Lyon. Du commerce des marchandises naît le commerce de l'argent que des banquiers florentins, gênois ou allemands -les Gadagne, les Bondi, les Bonvisi, les Kléberger, par exemple- viendront apporter. C'est à Lyon que s'établit la première lettre de crédit et c'est là que se réglera, pendant longtemps, la vie monétaire de l'Europe.

Aussi, en 1536, les Italiens créent à Lyon, sur l'insistance de François Ier, la fabrique de soierie, limitée alors aux tissus de seconde qualité. En effet, les grands marchands italiens, maîtres absolus de l'économie, réservent aux métiers du Piémont et de la Lombardie les beaux tissus, lourds brocarts ou riches velours. Les débuts sont modestes, mais les pionniers de la soierie lyonnaise sont fortement encouragés par des exemptions d'impôts et autres privilèges car le Roi ne lésine pas, eu égard à la valeur de l'enjeu. Il s'agit ni plus ni moins d'arrêter l'hémorragie d'argent français que provoquent les fantastiques achats de velours, taffetas, brocarts, damas et moires que les dames de la Cour effectuent en Italie, spécialement à Gênes. Le coût de ces importations est dispendieux puisqu'il atteint et dépasse même le budget annuel de l'Etat. Aussi est-il urgent de créer à tout prix, en France, des fabrications équivalentes.

En 1575, la fabrique ne comprenait, en tout, pas plus de 250 maîtres et compagnons. C'est au XVIIème siècle que la fabrique de Lyon commença à conquérir, dans le domaine des tissus de belle qualité, la réputation où elle allait briller sans rivale au XVIIIème siècle. L'invention du lustrage de la soie par Octave Mey et l'installation de fabrications nouvelles (organdi, crêpes) y contribuèrent. Les estimations chiffrées reflètent ce lent développement: environ 1700 personnes travaillaient à la soie en 1521, environ 3000 en 1660.

Un autre monde foisonne sur la rive droite de la Saône: le monde de la justice réunissant en la Maison de Roanne les officier royaux (dès 1343) aux magistrats, avocats, huissiers, procureurs, plaignants et plaideurs (admis dans le palais vers 1580). Par ailleurs, l'administration royale avait mis, depuis 1553, une Douane générale (à l'emplacement de l'actuel Conservatoire, palais de Bondy) où toute marchandise provenant de Suisse, d'Italie, d'Espagne, du Proche et du Moyen-Orient devait obligatoirement passer pour entrer en France.

Cette activité économique grouillante attire à Lyon les beaux esprits. Comme l'a dit Touzot *"les idées s'échangent aux mêmes carrefours que les marchandises"*. Ecrivains, penseurs et artistes viennent se fixer à Lyon, notamment Etienne Dolet, Clément Marot et Rabelais qui y rédigera Pantagruel, Gargantua, et sa lettre à Erasme. Leurs oeuvres sont éditées par les imprimeurs lyonnais, nombreux et réputés pour la qualité de leur travail.

A cette époque exceptionnelle, tous les vents de l'esprit soufflent à Lyon où s'éveille, par la confrontation des idées et des arts, une nouvelle culture européenne, à laquelle l'Espagne va contribuer d'une manière considérable.

Dans ce contexte, le livre prit un essor considérable, de telle sorte qu'à la fin du XVème siècle la qualité des livres lyonnais, leur diversification et le nombre de leur production placent déjà Lyon au troisième rang des villes européennes, après Venise et Paris. En 1520 on dénombre quelque 60.000 habitants. Sans être contrôlée ni par le Parlement ni par l'Université, l'édition lyonnaise va se révéler novatrice et présenter un dynamisme que Paris n'offre pas. Dans ce cadre, elle va jouer un rôle décisif dans la diffusion des nouvelles idées de l'époque. Ainsi, elle publiera d'abondants ouvrages pour l'étranger en général et pour l'Espagne en particulier.

Notre étude met en évidence, les rapports fréquents entre Lyon et l'Espagne dans le monde de l'édition. Dans la Bibliothèque Municipale de Lyon se trouve un fonds ancien, fort intéressant, appelé Fonds Espagnol. Ce fonds met en évidence l'existence de relations commerciales, déjà connues, dans le monde du livre entre Lyon et l'Espagne. Ces étroites relations ont commencé très tôt. Le premier livre du Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu est intitulé Speculum vitae humanae et date de 1477. L'auteur en est Rodrigo Sanchez de Arévalo.

Cependant, cela ne veut nullement dire qu'il n'y avait pas d'imprimerie en Espagne: en effet, l'Espagne l'a connue très tôt. Même si les débuts sont obscurs, personne ne met plus en doute le fait que la première presse en Espagne fut celle de Ségovie en 1472, créée par Juan Parix. Celui-ci était originaire de Heidelberg, et arriva à la ville avec l'évêque de Ségovie, Juan Arias Davila qui venait d'Italie, et qui, apparemment, voulait mettre au service du diocèse la nouvelle technique. Il ne resta dans la ville que jusqu'en 1475, date à laquelle il partit pour Toulouse. Le premier ouvrage imprimé à Ségovie s'intitule Sinodo Diocesano, lequel Synode fut célébré du 1er au 10 juin 1472.

L'imprimerie s'installa en Espagne petit à petit; ce marché était, de plus, dominé par les Allemands. Cependant, elle bénéficia des soins prodigués par le Cardinal Cisneros, soins qui lui permirent un véritable essor depuis le début du XVIème siècle. Toutefois, au cours du XVIème siècle, la production baissera quantitativement à cause, d'une part, des difficultés économiques survenues à la suite de guerres menées à l'époque, et d'autre part, d'un manque de goût du risque et d'entreprise des Espagnols.

Les recherches effectuées jusqu'à présent nous ont fait comprendre qu' il n'existe pas d'étude complète sur l'impact et l'importance des auteurs espagnols en France pendant les XVIème et XVIIème siècles. Une étude globale semble donc indispensable pour comprendre un peu mieux l'influence que l'Espagne a eu, en Europe en général et en France en particulier, à travers l'étude des éditions espagnoles faites à Lyon.

Les sources de cette recherche ont été constituées par les 1.090 fiches d'ouvrages qui se trouvent dans le Fonds Ancien de la Bibliothèque de la Part-Dieu, à Lyon. Ainsi, cette étude est basée sur un Fonds de Bibliothèque restreint mais très révélateur et intéressant.

Le travail réalisé a été énorme et constitue, sans aucun doute, une banque de données importante pour effectuer des recherches postérieures.

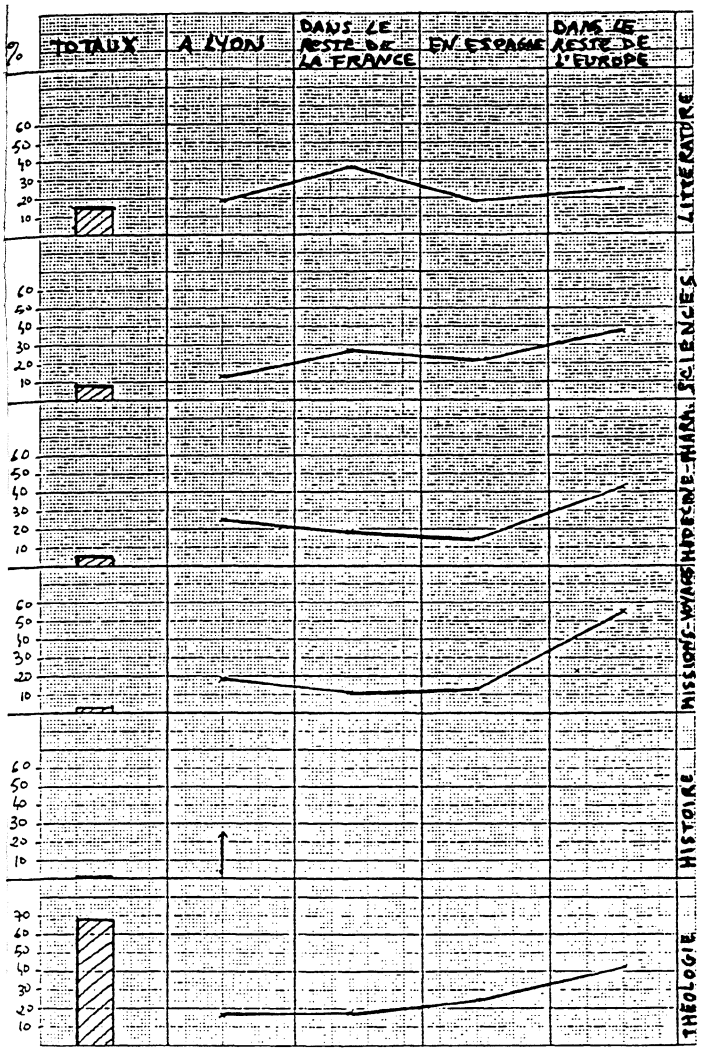
Après avoir dépouillé le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu, nous avons constaté l'existence d'ouvrages de natures très différentes (cf. annexe "C"). Ils ont été classés selon la thématique, à savoir: littérature, sciences, médecine et pharmacie, missions et voyages, histoire et théologie.

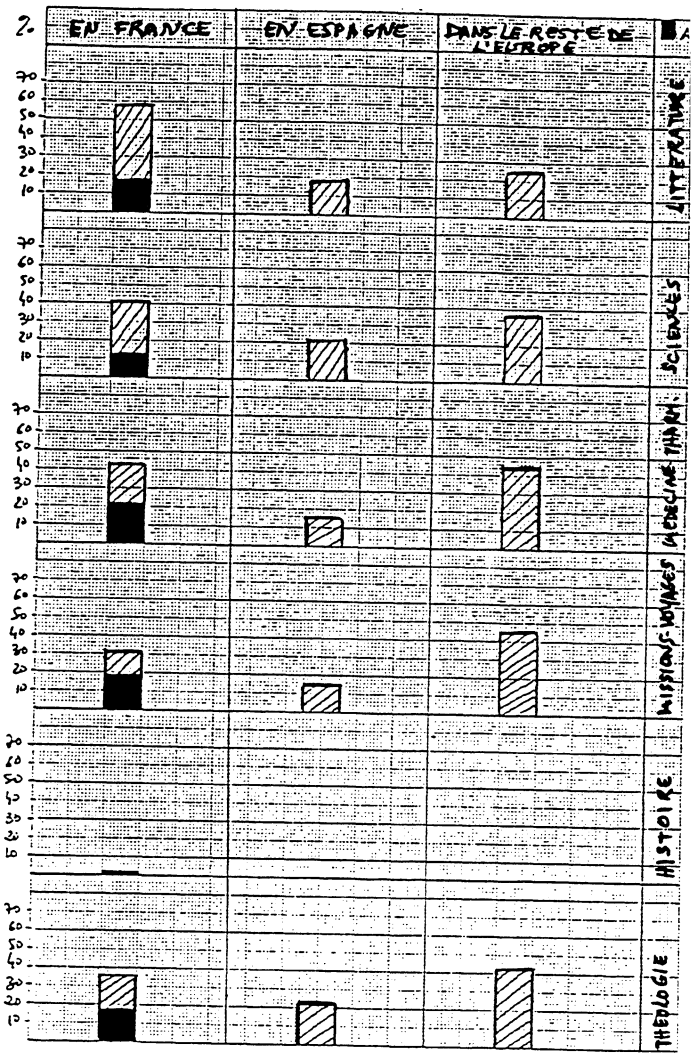
Nous avons voulu savoir qui étaient les auteurs de ces livres et connaître les différentes éditions de chaque ouvrage aussi bien en France qu'en Espagne (et dans le reste de l'Europe). Nous avons dénombré les éditions suivantes:

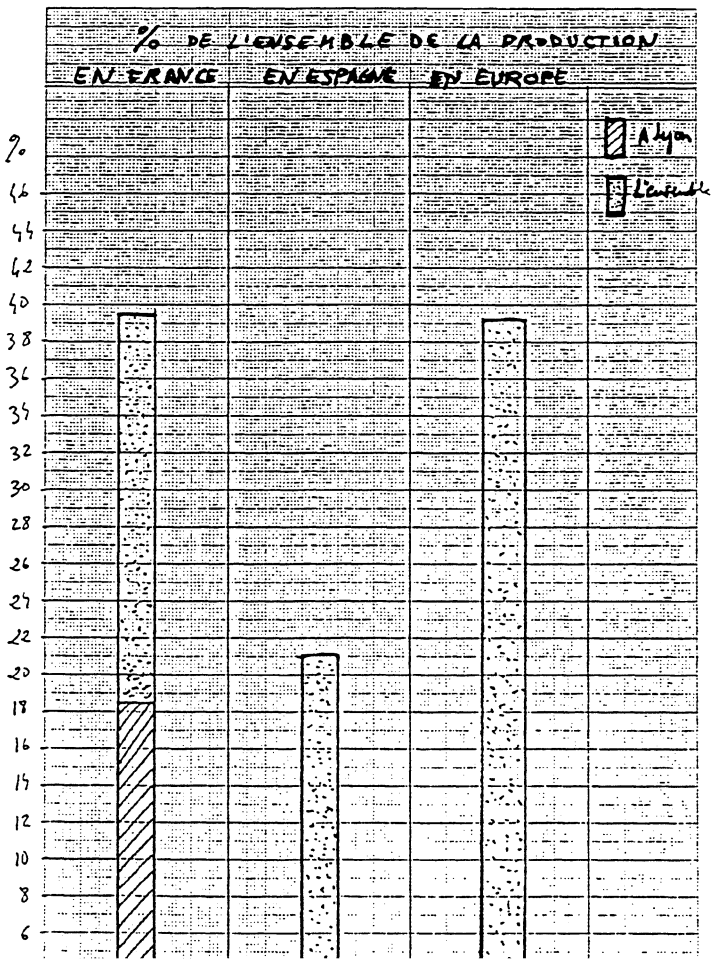
	A Lyon	**Dans le reste de la France**	**En Espagne**	**Dans le reste de l'Europe**
Littérature: **710** éditions *(15,82%)*	**141** éditions *19,86%*	**261** éditions *36,76%*	**135** éditions *19,01%*	**173** éditions *24,37%*
Sciences: **387** éditions *(8,62%)*	**52** éditions *13,44%*	**107** éditions *27,65%*	**85** éditions *21,96%*	**143** éditions *36,95%*
Médecine-Pharmacie: **245** éditions *(5,46%)*	**55** éditions *22,45%*	**48** éditions *19,60%*	**37** éditions *15,10%*	**105** éditions *42,85%*
Mission-Voyages: **115** éditions *(2,56%)*	**22** éditions *19,13%*	**13** éditions *11,30%*	**16** éditions *13,91%*	**64** éditions *55,66%*
Histoire: **25** éditions (0,56%)	**25** éditions	---	---	---
Théologie: **3.007** (a) *(66,99%)*	**530** éditions *17,62%*	**532** éditions *17,69%*	**673** éditions *22,38%*	**1.272** éditions *42,31%*
TOTAUX.....	**825** éditions	**961** éditions	**946** éditions	**1.757** éditions
	18,37%	*21,40%*	*21,07%*	*38,14%*
TOTAL:	**4.489 édit.**	**aux XVI et**	**XVIIème**	**siècles.**

(a) Seulement la selection d'auteurs indiquée dans le chapître 6 de la première partie.

Ce tableau nous permet d’établir les graphiques suivants:


%
TOTAUX
A LYON
DANS LE RESTE DE LA FRANCE
EN ESPAGNE
DANS LE RESTE DE L'EUROPE
LITTERATURE
SCIENCES
MEDECINE-PHARM.
MISSIONS-VOYAGES
HISTOIRE
THEOLOGIE


%
EN FRANCE
EN ESPAGNE
DANS LE RESTE DE L'EUROPE
LITTERATURE
SCIENCES
MEDECINE PHARM.
MISSIONS-VOYAGES
HISTOIRE
THEOLOGIE


% DE L'ENSEMBLE DE LA PRODUCTION
EN FRANCE
EN ESPAGNE
EN EUROPE
%
Lyon
L'ensemble

C’est à dire que la France, à elle seule, a édité 39,65% de la production totale européenne des ouvrages espagnols. Davantage que le reste de l’Europe (38,94%) et que l’Espagne (21,41%). Par conséquent, la France est en Europe la plaque tournante d’un marché important et des idées venant de l’Espagne. Elle absorbe la partie la plus importante du marché, assimile et répand le savoir espagnol dans une période clé où la pensée et les hommes évoluent. Le rôle de la France en Europe dans ce domaine s’avère capitale.

La production la plus importante registrée a trait à la théologie (cf. annexes "A" et "B"), en latin, et ceci depuis la deuxième moitié du XVIème siècle. Cependant, les contacts ont débuté en littérature et c'est grâce aux ouvrages littéraires que le reste de la production espagnole va pouvoir s'introduire en France. Les éditions des ouvrages touchant la science de la navigation, la connaissance des nouvelles terres ou la médecine et la pharmacie ne sont pas très nombreuses, mais leur importance est capitale. En effet, ces ouvrages sont innovants dans un monde qui change très vite, conséquence des nouvelles découvertes. Et ces nouveaux apports parviennent à Lyon, car dans ces domaines, les éditions sont souvent en français.

Il s'agit donc de comprendre quelles étaient les connaissances de l'époque pour pouvoir apprécier l'apport espagnol. L'effort fourni dans ce sens a permis de montrer -imparfaitement, bien entendu- quelle était la culture européenne de la Renaissance. Si nous avions traité à fond un auteur et son oeuvre, nous aurions pu épuiser le sujet. Nous avons préféré relever le défi qui impose le matériel dont nous disposons et qui nous semble être très intéressant. Il pourra être approfondi par la suite par d'autres chercheurs, car les informations sont inépuisables.

Ceci nous permet d'affirmer l'importance de Lyon en tant que place éditrice européenne, notamment pour la transmission de la culture espagnole du Siècle d'Or. En effet, nous verrons comment Lyon essaye de se détacher de Paris. Au XVIème siècle, Lyon publie, en général, soit en premier, soit en même temps que Paris, soit immédiatement après Paris. Lyon et Paris sont rivales, et Lyon est presque l’égale de Paris dans le marché du livre. Dès la fin du XVIème siècle et au XVIIème siècle, il n'en est plus ainsi. Paris dressera des obstacles et elle assurera la plus importante partie du marché; d'autres villes prendront davantage d'importance (Rouen, Douai...) et Lyon se battra avec force dans une nouvelle conjoncture qui ne lui permet plus d'avoir la première place qu'elle avait au XVIème siècle.

Dans une première partie, nous présenterons les auteurs, le contenu des livres, les différentes éditions, non seulement à Lyon, mais aussi en Espagne et dans le reste de la France et de l'Europe.

Dans une deuxième partie, nous essayerons d'analyser à travers l'édition lyonnaise les apports culturels et scientifiques de l'Espagne à la France. Ces apports touchent, en l'occurrence, tous les domaines du savoir: la philosophie, l'humanisme, la religion, la littérature, la politique, la médecine, la pharmacie, la technique et même, bien avant Diderot, les connaissances encyclopédiques.

Cette importante activité n'aurait pas été possible sans les hommes qui l'ont développée; en effet, de nombreuses maisons d'édition essayèrent de se faire une place dans la ville rhodanienne; à la fin du XVème siècle, il y avait au moins 48 officines. En effet, Baudrier rapporte les noms de soixante-dix-neuf éditeurs-libraires espagnols installés en Espagne (annexe "F") qui maintenaient

des relations commerciales avec leurs confrères lyonnais. Vingt-quatre habitaient à Medina del Campo, qui était à l'époque un centre de foires vital pour l'Espagne. Cela prouve l'existence d'un important réseau commercial entre l'Espagne et Lyon. En Espagne sont aussi présentes les grandes familles de libraires lyonnais, d'origine allemande et italienne essentiellement.

Cette étude relève le nom de cent-quatre-vingt-quatorze éditeurs (cf. annexe "E") qui publient pour l'Espagne de 1477 à 1700. Quelques éditeurs réussissent mieux que d'autres. Parfois ils créent une véritable entreprise familiale, transmise de génération en génération. L'étude des différentes éditions espagnoles de la Part-Dieu permet d'affirmer que les éditeurs lyonnais qui ont le plus travaillé pour les éditions d'auteurs espagnols sont:

- Giunta (qui édite principalement de 1526 à 1598)
- Rovillium (qui édite principalement de 1546 à 1591)
- Rigaud (qui édite principalement de 1569 à 1687)
- Pillehotte (qui édite principalement de 1590 à 1639)
- Cardon (qui édite principalement de 1599 à 1635)
- Prost (qui édite principalement de 1622 à 1648)
- Anisson (qui édite principalement de 1639 à +1700)
- Arnaud (qui édite principalement de 1644 à 1696) et
- Borde (qui édite principalement de 1647 à 1676).

Ces libraires-éditeurs firent fortune, grâce à l'Espagne et leurs noms resteront pour toujours liés au développement de l'imprimerie.

C'est le cas de Giunta, l'un des principaux éditeurs lyonnais publiant pour l'Espagne au XVIème siècle. Cette famille d'imprimeurs et de libraires développe son activité dans le commerce des livres du XVème siècle jusqu'à la fin du XVIIème siècle. Les Giunta étaient originaires de Florence et rivalisaient avec les meilleures familles d'éditeurs de Venise, telles que les Alde et les Giolito. Les Giunta s'installèrent aussi à Venise, Florence, Gênes, Burgos, Salamanque, Madrid et Lyon.

Les Rovillium (ou Rouille, ou Roville...) développent leur activité *"en rue Mercière, à l'escu de Venise*". Guillaume Roville était un homme cultivé, jouissant d'une considération importante, car il fut élu par trois fois conseiller de la ville. Il s'associa à plusieurs reprises à des libraires ou imprimeurs de Lyon, de Paris, de Venise, de Genève ou de différentes villes d'Espagne, pour la vente ou l'impression d'ouvrages publiés à frais communs. Ses publications sont nombreuses et montrent la variété qui correspond aux besoins d'un vaste marché, comme le prouve le tableau suivant élaboré par H.J. MARTIN et R. CHARTIER, dans Histoire de l'édition française, T. I, 1982:

Répartition des publications de Guillaume Rouillé par sujet et par langue, 1545-1589 (a)

SUJET	LATIN	VERNACUL. fr. it. esp.	TOTAL	% SUR TOTAL DES PUBLIC.
Religion -Bibles, etc..: -Missels, etc.: -Théologie:	157 (16) (9) (132)	37 (29) (5) (3)	194	23,2
Classiques (littér. philo. histoire)	34	7	41	4,9
Littérature, langue...	24	88	112	13,4
Philosphie Morale	18	16	34	4,1
Histoire, voyages...	8	50	58	6,9
Droit	180	3	183	21,8
Médecine, chirurgie	161	12	173	20,6
Autres sciences	27	16	43	5,1
TOTAL	609 (73%)	229 (27%)	838	

(a) D'après une analyse de toutes les éditions in Baudrier, IX, plus 33 éditions trouvées par ailleurs.

Baudrier nous dit que Benoît Rigaud épousa en premières noces Pernette de Septgranges, fille de Corneille de Septgranges, imprimeur et graveur, morte sans enfant, vers 1559. Elle institua son mari héritier universel. Il se remaria, peu après, avec Claudine Dumergue, fille d'Antoine Dumergue, imprimeur, morte en 1623, dont il eut plusieurs enfants. Ses descendants occupèrent jusqu'au milieu du XVIIIème siècle une grande place dans la librairie lyonnaise. Rigaud resta fidèle à l'Eglise Catholique, et contrairement aux habitudes du temps, il ne prit pas à coeur les éditions sur l'antiquité grecque et/ou latine. Il a surtout publié les oeuvres poétiques et historiques et a vulgarisé les recherches sur le droit et la médecine. Rigaud développa à Lyon le commerce des livres à bon marché. Il décéda en 1597. Rigaud et ses enfants amassèrent une brillante fortune et son fils, Pierre, reprit l'affaire à la mort de son père, sous la raison sociale: Héritiers de Benoist Rigaud.

Les Pillehotte étaient, à Lyon, les libraires de la Compagnie de Jésus, de la Sainte Union et du Gouvernement. En effet, depuis que Jean Pillehotte devint le gendre de Michel Jouve (libraire de la Compagnie de Jésus) il s'associa à lui en 1575 et, à la mort de son grand père en 1580, resta seul maître de l'importante maison de librairie qu'il dirigea jusqu'à sa mort en 1612. Faisant partie des plus zélés partisans de la Ligue, on leur enleva leur charge d'Imprimeurs du Roi, le 6 avril 1594, lorsque Lyon se rendit au Roi Henri IV. Les successeurs de Jean Pillehotte prirent la relève de l'importante maison d'édition et furent des échevins de la ville.

Au XVIIème siècle, d'autres libraires-éditeurs se détachent, formant souvent des associations entre eux. C'est le cas de Cardon, Prost, Anisson, Arnaud et Borde. Néanmoins Horace Cardon se distingue des autres éditeurs, à cause du grand nombre de publications qu'il fait, seul, pour l'Espagne, son pays d'origine. En effet, il publie tous les ans, sans interruption, de 1599 à 1620 et son fils, Jacobi Cardon, le fera de 1628 à 1635 -année où débute la guerre avec l'Espagne- tous les ans également et sans interruption.

A la fin du XVIème siècle et au début du XVIIème siècle, on constate déjà la solidité des relations commerciales entre Lyon et l'Espagne. Une nouvelle période de paix entre l'Espagne et la France commence alors. Néanmoins, si nous étudions le graphique de la production totale d'ouvrages (cf. annexe "C"), nous constatons que pendant les périodes de guerre les éditions ne se sont pas arrêtées; bien au contraire. Par exemple, l'année où le plus grand nombre d'éditeurs différents publiera pour l'Espagne est l'année 1644, alors que les relations politiques entre les deux pays étaient très mauvaises.

Voici un tableau d'éditions des principaux éditeurs, par sujet et par langue, tiré de notre sélection d'ouvrages de cette thèse:

	Littér.	Scienc.	Méd.-Pharm.	Mission Voyage	Histoire	Théol.	TOTAL
Giunta	-	1 latin 1 espag	1 latin	-	-	19 latin 6 franç.	28
Rouille	1 franç.	5 franç.	5 latin	-	-	19 latin	30
Rigaud	25 fr.et II et IV langues	1 franç.	-	5 franç.	5 franç.	6 latin 11 franç.	53
Pille-hotte	-	3 franç.	1 franç.	3 franç.	4 franç.	9 latin 11 fran.	31
Cardon	-	1 franç.	-	2 latin	-	100 lat. 1 franç.	104
Prost	-	-	1 latin	1 franç.	-	11 latin 1 franç.	14
TOTAL	26 fran. dont 2 en II et IV lang.	1 latin 10 fran 1 espag	8 latin	2 latin 9 franç.	9 franç.	164 latin 24 français	260

Les Giunta publient surtout des ouvrages théologiques, scientifiques et médicaux en latin. Roville obtient pratiquement l'exclusivité d'éditer l'Art de Naviguer de Pedro Medina, en français en 1553, in-4°, en 1554, in-f°, et en 1561, 1569, 1576, toujours in-4°. En 1555 Roville édite en français et italien (édition bilingue) l'Histoire d'Aurelio et Isabelle, de Flores. Roville est l'éditeur lyonnais qui publie le plus des ouvrages de médecine espagnols: en 1553, in-16°, ainsi que deux éditions en 1554, in-8° et in-16°, en latin sur Galien selon Hippocrate, de Laguna. En 1564, in-f°, l'Arte Medendi, de C. Vega et en 1591, in-8°, en latin, la controverse existant entre les médecins et les philosophes, de Vallés Covarrubias.

La famille Rigaud édite au moins 25 ouvrages littéraires espagnols depuis 1577 jusqu'en 1618, dans presque tous les genres: roman sentimental, roman de chevalerie... En 1614, lorsque l'étude de l'espagnol est à son apogée, les Rigaud éditent deux éditions de Refranes. Suivant l'exemple de Rouille (qui édite en 1555 une édition bilingue en français et italien de l'Histoire d'Aurelio et Isabelle, de Flores), Rigaud édite en quatre langues le même ouvrage, en 1574 et 1582. En 1583, Rigaud donnera une édition bilingue (en français et espagnol) de Prison d'Amour, de Diego de San Pedro. Ces éditions se présentent sous des formats pratiques à porter et à lire, car la plupart sont réalisées in-16° ou in-8°. Rigaud publie aussi en 1593, in-8°, Trois Dialogues sur la nature du soleil..., de Mexia, in-8°. Il fut le premier les récits concernant les victoires chrétiennes en Europe contre l'Islam (deux récits de 1569 et 1571). Il est aussi le premier à publier l'Ambassade Japonaise à Rome en 1585. Plus tard, en 1607, il publie l'ouvrage sur la Chine qui fera débuter l'intérêt de l'Europe pour ce Pays. Il est le premier à publier ces récits de missions et de voyages, suivit de Pillehotte.

Avec Pillehotte, mais déjà bien avant lui, Rigaud édite des récits d'histoire concernant l'Espagne, mais il s'agit de nouvelles venant directement de ce Pays. Ainsi, en 1570, il édite le récit sur les Espagnols en Flandres et, en 1578, une lettre de Jean d'Autriche au Seigneur des Vaux; en 1585, l'entrée de Philippe II à Saragosse pour le mariage de sa fille; en 1586 la prise de Cadix par les Anglais et, en 1588,le discours de l'Ambassadeur de l'Espagne, Bernardino de Mendoza.

Rigaud publie aussi des ouvrages de théologie ascétique, surtout en français, prouvant dans l'ensemble de ses choix son caractère d'éditeur moderne, novateur, ouvert aux nouvelles tendances du marché.

Pillehotte s'intéresse surtout aux éditions en français. Il édite la première impression en français de L'Arbre des Sciences, de Lulle, en 1602, in-8°, l'Histoire des Drogues, de Nicolas Monardes, et au moins onze éditions de théologie ascétique en français et neuf en latin. Après Rigaud, il publie en latin en 1607 l'Ambassade des Rois du Japon auprès du Pape, et rapporte en 1599 la relation de Tello sur les Philippines et les premiers martyres du Japon. En 1602, il publie le compte-rendu de Louis Froes sur le Japon. Après Rigaud, il publie des récits d'Histoire, concernant l'Espagne, mais depuis la France. Par exemple, en 1590, il édite le siège de Paris et, en 1593, la harangue faite par l'Ambassadeur d'Espagne face aux Trois Etats. Il publie aussi, en 1599, la maladie et trépas de Philippe II et en 1626 il édite un récit sur des décisions concernant la politique intérieure de la Catalogne. Pillehotte se révéle ainsi un éditeur innovant.

Horace Cardon va publier surtout des ouvrages théologiques en latin, dont l'oeuvre complète de Suarez. Nous avons pu dénombrer au moins cent éditions théologiques en latin. Il publie pour l'Espagne, en espagnol, l'oeuvre de Besson, in-f°, intitulée Le théâtre des Instruments et des Machines..., en 1602, et en 1615, en latin, in-8°, le seul ouvrage existant dans le fonds lyonnais sur l'essai d'implantation de l'Eglise catholique en Ethiopie.

Au XVIIème siècle, nous rencontrons une multitude d'associations de libraires. Cela montre les difficultés que l'édition lyonnaise connaît de par le développement des nouvelles industries d'une part (la soie par exemple, dès 1620) et d'autre part, de par l'influence de plus en plus pesante de l'Administration et de la concurrence croissante des Editeurs parisiens. Le XVIIème siècle, en effet, ne fut pas une période de prospérité. Le marasme dans lequel se débattit l'économie française pendant la Fronde et les guerres de Louis XIV se fit sentir, bien sûr, à Lyon. Lyon

demeure pourtant une grande place bancaire, où Colbert rencontra l'accueil le plus favorable, lorsqu'il voulut lancer une Compagnie des Indes destinée à concurrencer les Hollandais et les Anglais.

En même temps, l'Espagne va connaître une aggravation de ses difficultés économiques. De plus, l'Administration espagnole va imposer des taxes sur les livres -et d'autres produits- pour passer d'une région à une autre, à l'intérieur de la Péninsule. Ceci va rendre plus difficile le commerce en Espagne. Lyon va trouver en Espagne un marché et l'Espagne pourra plus facilement éditer ses ouvrages à Lyon. Ainsi, l'Espagne et Lyon bénéficient tous deux de ces échanges.

L'activité de l'édition va connaître un tel succès parce que, outre l'activité commerciale, elle va trouver une curiosité intellectuelle qui semble ne pas avoir été limitée aux classes intellectuelles, mais qui s'étend à des catégories socio-professionnelles très diverses. Lyon concentre avec Paris l'essentiel de la production du livre.

Par ailleurs, cette recherche relève les noms d'au moins quarante-trois traducteurs (cf. annexe "G") selon les ouvrages de la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu. On note, en effet un début discret en 1531, lorsque René Bertaut, Seigneur de la Grise, traduit le Livre Doré de Marc-Aurèle, de Guevara. C'est ensuite Nicolas de Herberay, Seigneur des Essarts, gentilhomme picard et commissaire ordinaire de l'artillerie du roi, qui traduit l'Amadis sous l'ordre de François Ier, de 1540 à 1548.

Gabriel Chappuis et Guillaume Landre traduisent l'édition parisienne de 1550 de Primaleon sous le titre Histoire de Primaleon de Grèce, continuant celle de Palmerin d'Olive, ainsi que les éditions postérieures de 1580, 1583 et 1597, et le neuvième livre d'Amadis de Gaule, paru en 1582. Gabriel Chappuis naquit à Ambroise en 1546 et se mit aux gages de quelques libraires de Lyon, qui le chargèrent de traduire les ouvrages italiens et espagnols les plus réputés. Ces traductions laissent voir la précipitation avec laquelle elles ont été faites, même si la plupart ont eu une bonne renommé. Gabriel Chappuis succéda à Belleforest dans sa place d'historiographe de France, et, en 1596, il obtint celle de secrétaire interprète du roi pour la langue espagnole. Il mourut à Paris vers 1611.

L'ouvrage Histoire de Primaleon de Grèce, contenant le discours de Palmerin d'Olive est divisé en quatre livres. François de Vernassat a traduit le premier, Guillaume Landré le second; Gabriel Chappuis a fait une nouvelle traduction de ce second livre et a traduit le troisième; on ignore de qui est la traduction du quatrième, qui est attribuée, dans l'avis au lecteur, à *"une des plus doctes plumes du temps"*. En fait, Amadis est divisé en vingt-quatre livres; Gabriel Chappuis a traduit depuis le quinzième jusqu'au vingt-et-unième.

En 1552, c'est un parisien, Claude Gruget, qui traduit Les diverses leçons, de Mexia. Claude Gruget, traducteur, naquit à Paris au XVIème siècle et devint secrétaire de Louis de Bourbon, prince de Condé. Il mourut jeune encore, vers 1560. Du Verdier dit que Gruget a démontré le désir d'enrichir la langue française en se servant d'un langage naïf et nullement affecté. Son cousin, François Gruget, l'aida dans la traduction des Leçons, de Mexia.

En 1552, Gilles Boileau, traducteur, jurisconsulte et homme de lettres flamand, natif de Bouillon, traduit le neuvième livre d'Amadis. En 1554 Nicolas de Nicolay, Géographe du Roi Henri II,

traduit L'Art de Naviguer de Pedro de Medina. Nicolas de Nicolay était né en 1517 à la Grave (Oisans). En 1542, il sortit de son pays pour aller au siège de Perpignan. Après il voyagea pendant seize ans dans la haute et basse Allemagne, le Danemark, l'Angleterre, la Suède, la Turquie, la Grèce, l'Italie, l'Espagne et beaucoup d'autres pays.

Il servit dans les armées de terre et de mer de la plupart des pays de l'Europe occidentale qu'il parcourut. Sachant dessiner, il s'occupait de représenter les costumes des divers peuples qu'il visitait. Quand il fut de retour de ses voyages, le roi le nomma son géographe ordinaire et l'établit près de lui, lui donnant la charge de valet de chambre. Il se trouvait à Blois, près de Henri II, en 1551, lorsque le roi lui commanda de suivre Gabriel d'Aramon, qu'il envoyait, pour la seconde fois, en ambassade près du Grand Turc. De retour, il fit un séjour assez long au château royal de Moulins et mourut le 25 juin 1583, à Soissons, où il était Commissaire d'Artillerie. Lorsqu'il traduisit L'Art de Naviguer, il y ajouta beaucoup de dessins et d'observations.

Gilles Corrozet, traduit L'Histoire d'Aurelio et Isabelle, de Juan de Flores, éditée à Lyon en 1555 et 1574. Gilles Corrozet était un imprimeur-libraire, qui naquit à Paris le 4 janvier 1510. N'ayant pas fait d'études dans sa jeunesse, il sut rattraper le temps perdu et apprit sans maître, l'histoire, la géographie, le latin, l'italien et l'espagnol. Il avait du talent pour la poésie française et son conte du Rossignol ne fut pas désavoué par les meilleurs poètes de son siècle. Il traduisit aussi d'autres ouvrages de l'italien et de l'espagnol. Il mourut à Paris le 4 juillet 1568 en laissant une fortune considérable grâce à son affaire. Son fils Galliut et son petit-fils Jean, soutinrent sa réputation dans la librairie. Niceron cite les titres de trente-quatre ouvrages composés ou traduits par Gilles Corrozet, ce qui prouve son énorme travail en tant qu'auteur et traducteur.

Maître Jacques de Rochemore traduit Le Favory de Court, de A. de Guevara, édité à Lyon en 1556. Jacques de Rochemore, naquit à Lunel vers 1520. Il était originaire d'une famille des plus anciennes de la province de Languedoc. Il cultiva les lettres avec ardeur et avec succès. Sa deuxième femme, Marguerite de Cambis, traduisait de l'italien au français plusieurs ouvrages, tandis que Jacques de Rochemore s'occupait plus spécialement de la littérature espagnole. Il mourut en 1571.

Plus tard apparaît Le succès remporté par le commandeur de Castille à Velez Malaga en 1569, contre les Maures, traduit par A. du Verdier. Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, né à Montbrison en Forez le 11 novembre 1544, fut conseiller du roi et élu, au pays de Forez, homme d'armes de la compagnie du Sénéchal de Lyon, contrôleur-général de la même ville, et gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Il mourut à Duerne le 25 septembre 1600. Dans sa jeunesse il avait cultivé la poésie, mais il n'a publié que quelques pièces médiocres. Il avait une belle bibliothèque en italien, français, espagnol, grec et latin et il connaissait tous ces livres. Il écrivit même Les Diverses leçons d'Antoine Duverdier suivant celles de P. Messie, qu'il écrivit à l'imitation de l'auteur espagnol. Cette oeuvre fut éditée à Lyon, in-8°, en 1576.

Léonard de la Ville, Charolois, maître d'école, traduit du latin au français Les lettres envoyées des Indes Orientales contenant la conversion de 50.000 personnes à la religion chrétienne es Isles de Solor & de Ende, parues à Lyon en 1571. Léonard de la Ville était un homme de lettres français. Il fut maître d'école et écrivain à Lyon et rédigea ses oeuvres surtout contre les hérétiques, et les Turcs et en faveur de l'Eglise Catholique.

Le parisien Jacques Gohory traduit de l'espagnol au français le premier traité sur le tabac, de Nicolas Monardes Alfaro, dont la première édition a été faite à Séville, en espagnol, en 1571. Cette oeuvre a été éditée à Paris en 1572. Jacques Gohory était traducteur, poète, historien et alchimiste. Il naquit à Paris au XVIème siècle et était proche parent de Perrot (conseiller au Parlement) et du président Faucher; cependant il n'était pas riche, puisqu'il fut obligé de donner des leçons de mathématiques. Cette ressource ne lui suffisant pas, il se mit aux gages des libraires. Il avait peu d'érudition et encore moins de critique mais il écrivait facilement et possédait l'italien et l'espagnol, ce qui lui fut très utile pour traduire des ouvrages de ces langues au français. Il mourut le 13 mars 1576 et prit souvent des pseudonymes tels que "Leo Suavius", ou "Solitarius", ou "Le solitaire, prieur de Marsilly". Parfois il ne s'est désigné que par les initiales J.G.P. ou par un jeu de mots: "envie en vie", qui signifie que l'envie s'attache aux écrivains principalement pendant leur vie.

Le Père Jacques Gaulthier traduit la première Ambassade auprès du Pape à Rome, des Rois du Japon devenus chrétiens. Le Seigneur de Guttery traduit Les Epistres dorées et discours salutaires de Antonio de Guevara, parus à Lyon en 1588. Gabriel de Guttery était un polygraphe français qui naquit à Cluny vers 1550. Il était attaché à la maison des Guise, mais ne paraît pas avoir joué de rôle politique.

Ainsi, les premières traductions du XVIème siècle (dès 1531) concernent principalement les oeuvres littéraires et culturelles. Dès 1554 les traductions sur l'Art de Naviguer, de Pedro de Medina, prouvent l'intérêt des français envers les voyages et les nouvelles techniques de navigation. Il s'agit d'un premier éveil qui prendra toute son importance dans les années 1569, 1571 et 1572, avec les traductions des victoires contre les Maures, de la conversion au christianisme des infidèles des terres lointaines, et du premier traité sur le tabac. Ce goût pour l'exotisme, qui commence dès l'année 1554, aboutit à une prise de contact directe en Europe en 1585, lorsque des ambassadeurs des premiers rois catholiques japonais rendent hommage au Pape, à Rome.

C'est seulement à partir de la fin du XVIème siècle qu'apparaissent les traductions des livres de spiritualité, avec l'Exercice spirituel pour tous les jours de la semaine, de Louis de Grenade, édité à Lyon en 1590; cette traduction a été assurée par le Frère François Primault, mercédaire, du Mans. Ces oeuvres spirituelles sont essentiellement ascétiques, c'est-à-dire, pratiques et s'adressent aux catholiques pour les aider dans leur vie spirituelle. La deuxième traduction a été faite par François de Belleforest, Comingeois, qui traduit le Livre du Mont Calvaire, écrit par l'évêque de Mondonado et qui a été édité à Lyon en 1593.

François de Belleforest, naquit à Sarzan, dans la région de Cominges, en novembre 1530, et mourut à Paris le 1er janvier 1583. La reine de Navarre, soeur de François Ier pris soin de lui pendant son enfance. Destiné au barreau, il étudia avec les plus fameux professeurs en droit à Bordeaux et à Toulouse. Fier de sa personne, il trouvait tout trop peu pour lui. Il se rendit à Paris où il fréquenta les savants et les personnes de qualité sans devenir pour autant ni plus docte ni plus riche. Il se lia d'amitié avec Ronsar, Baïf et Du Verdier. Forcé d'écrire pour vivre et doué d'une malheureuse fécondité, il s'exerça dans tous les genres sans réussir dans aucun.

Fatigué de publier sans qu'on le lise, il se mit à la solde des libraires. Quelquefois, il travaillait pour plusieurs à la fois. Toutefois, il continua d'écrire. Dans son ouvrage Histoire des neuf rois de France qui ont eu le nom de Charles, il se garda de critiquer Charles IX ce qui lui valut d'être nommé historiographe de France, place qu'il perdit bientôt à cause de son manque de rigueur et de sa fantaisie, qui le conduirent à défigurer les faits.

C'est de 1595 que date aussi la traduction par Paul du Mont, Douaisien, de La grande guide de pécheurs, de Louis de Grenade. Paul du Mont, était un écrivain ascétique français, qui naquit en 1532 et mourut le 29 octobre 1602. Il fit ses études à Louvain et à Paris. De retour à Douai, il obtint la charge de secrétaire de cette ville, qu'il conserva pendant quarante ans. Il se lia d'amitié avec plusieurs personnes vertueuses, donna une bonne partie de son temps aux exercices de la vie spirituelle, et employa le reste de son temps à mettre en français des livres de piété écrits en latin, en italien et en espagnol.

On constate, en effet, après le Concile de Trente, un renforcement du catholicisme qui se manifeste par l'élaboration des traités de théologie d'une grande qualité. Cette consolidation de la Foi parviendra aux fidèles postérieurement par des traités ascétiques. Ces traductions nous en apportent la preuve. L'intérêt éveillé par les ouvrages ascétiques se développe énormément tout au long du XVIIème siècle. En effet, en 1604 est édité en français l'Abrégé du Manuel pour confesseurs, de Martin Azpilcueta, traduit par Robert Segard, et en 1606, paraît la traduction du Rosaire de la Très Sacrée Vierge Marie, de Louis de Grenade, réalisée par Andrés de Giametti de Salo. Aussi, P.D.L.F. traduit Le Paradis de la gloire des Saincts Apostres Martyrs & Confesseurs, de D. de Simora, paru en 1612.

Le rôle capital des jésuites dans la solidité du catholicisme se manifeste par le succès des biographies concernant le Fondateur (Saint Ignace de Loyola) et ses successeurs. L'édition en 1599 de la Vie du Revérend Père Iaques Laynez, de Pedro de Ribadeneyra, s.j., par le jésuite François Solier, illustre cette tendance.

C'est à partir de la traduction du latin au français de l'ouvrage de Gonzalez de Mendoza, intitulé Description du Royaume de la Chine, par Luc de la Porte, en 1609, que débute l'intérêt en France pour ce Pays.

En fait, les traductions qui paraissent au XVIème siècle concernent surtout les oeuvres littéraires, scientifiques, et les récits de voyages et de missions. En revanche, au XVIIème siècle, ce sont les oeuvres ascétiques qui sont les plus traduites.

Nous pouvons également constater que les traducteurs ne sont pas nécessairement lyonnais. La diversité des villes d'où ils sont originaires illustre l'abondance des contacts entre les milieux cultivés de l'époque. Néanmoins, ils ont tous une ressemblance: les traducteurs sont pour la plupart des nobles, des notables ou des lettrés, dont un nombre important sont des prêtres.

Nous verrons dans quelle mesure Lyon va permettre la diffusion de la culture espagnole en France et, plus généralement, en Europe. En effet, l'étude de la thématique et de la diffusion de ces ouvrages prouve l'existence d'une Europe humaniste, qui partage la même culture, à laquelle l'Espagne a tant collaboré.

Puisse cette recherche, consacrée à l'édition d'ouvrages espagnols à Lyon aux XVIème et XVIIème siècles, contribuer à dévoiler les rapports culturels entre la Péninsule Ibérique et Lyon.

PARTIE I : LES OUVRAGES DU FONDS DE LA BIBLIOTHEQUE DE LYON – PART-DIEU.

1. LES OUVRAGES LITTERAIRES

Nombreux sont ceux qui se sont intéressés à la littérature espagnole des XVIème et XVIIème siècles dans sa dimension historique: Morel-Fatio, Gustave Lanson, Raymond Lebègue... Seulement, Lanson fait débuter vers l'année 1600 ses recherches sur l'influence de la littérature espagnole en France et Lebègue se borne à la période du règne de François Ier (1515-1547).

Dans mon mémoire de D.E.A. j'ai présenté les titres des ouvrages littéraires qui se trouvent dans la bibliothèque Municipale de la Part-Dieu et j'ai ébauché l'intérêt que présenterait une étude approfondie pour la période globale des XVIème et XVIIème siècles.

Tout d'abord nous verrons comment ce contact a débuté, par quels ouvrages et par quels auteurs. Nous verrons également la fréquence d'édition de ces ouvrages en France ce qui nous permettra de comprendre s'il y a eu ou non un impact dans la culture française de la littérature espagnole.

Nous nous intéresserons également au rôle de Lyon comme capitale de l'imprimerie par rapport à Paris ou aux autres villes françaises dans les deux siècles étudiés.

Nous sommes conscients des limites de notre travail. Il ne s'agit pas d'un travail exhaustif, comme par exemple la thèse de Henri Jean Martin, puisque nous ne comptons que sur un fonds, très riche, c'est vrai, mais restreint.

A partir de ces publications nous avons essayé de localiser les autres éditions françaises, notamment par le biais du Manuel du Libraire et de l'Amateur de livres (1860), de la Bibliothèque Française de la Croix du Maine (nouvelle édition 1772), du Catalogue Général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale (1897-1981) et du Manual del Librero Hispano-Americano de A. Palau y Dulcet (1948-1987).

C'est ainsi que nous avons pu en déduire un certain nombre d'affirmations que nous allons exposer par la suite.

En effet, bien que Lebègue dans sa communication sur les contacts français avec la littérature espagnole pendant la première moitié du XVIème siècle (CNRS, 1959) affirme que sous le règne de François Ier (1515-1547) les circonstances politiques étaient défavorables aux influences intellectuelles entre l'Espagne et la France, qu'il n'y a pas eu d' influences culturelles entre les deux pays, nous ne sommes pour autant absolument sûrs. En effet, cette période nous semble vitale, car c'est à cette époque que débutent pratiquement et s'enracinent les contacts littéraires entre l'Espagne et la France.

Il semblerait qu'ils débutent à un haut niveau: la Cour semble véhiculer la culture. En effet, Nebrija était chroniqueur des Rois Catholiques. Il écrit le premier la Grammaire Castillane destinée aussi pour que les Français puisent apprendre cette langue. François Ier est fait prisonnier

à Pavie et séjourne en Espagne (1525). C'est lui qui aurait introduit l'Amadis en France, après l'avoir lu pendant sa captivité. Ses deux fils, livrés comme otages, sont restés dans ce pays de 1526 à 1530. C'est ainsi que le futur Henri II apprit l'espagnol. Il avait en Espagne à son service Louis de Ronsart dont le fils fut le poète Pierre de Ronsard. Par ailleurs, René Bertaut, sieur de la Grise, qui a traduit plusieurs ouvrages en français, fut fait prisonnier en 1526, lors d'un voyage en Espagne.

Nous devons donc étudier quels ont été les auteurs et les genres littéraires espagnols introduits en France et le niveau de connaissance de la langue espagnole dans ce pays.

En fait, la littérature espagnole pénètre vraiment en France à travers le roman sentimental avec La Prison d'Amour de Diego de San Pedro édité en 1526, à Paris, ouvrage qui avait déjà connu le succès en Espagne depuis 1492. Ce livre aura, grâce à ce passage par la France, un impact européen, puisqu'il arrive à être publié en allemand en 1635 à Leipzig: ce qui n'arrive pas très souvent, exception faite à Venise et Anvers. Les éditions se multiplient et finissent dans les années 80-90, pratiquement en même temps dans les deux pays (1595 à Paris et 1580 à Salamanque).

Juan Flores est peu publié en Espagne (dès 1495 à 1526), mais il va connaître un succès énorme en Italie d'abord (1521-1552), en France ensuite (1546-1582) et dans le reste de l'Europe. San Pedro et Flores sont les écrivains les plus lus dans ce genre de roman.

Le roman sentimental introduit le roman de chevalerie espagnol en France, bien représenté par Amadis, Palmarin et Primaleon. Cette série est en vogue en Espagne dès 1508 à 1598 (en fait, tout le XVIème siècle) et en France de 1540 à 1618. C'est un véritable modèle, un vrai "manuel de politesse" pour la haute société française.

En fait, à la même époque Antonio de Guevara connaît un grand succès en Espagne et en France. A peine publiés en Espagne, ses livres sont traduits en France. Ils ont pour sujet un prince idéal, parfait dans sa vie personnelle et publique, inspiré de Marc Aurèle, et révélant aux Français de la Renaissance la pensée de ce dernier. Ultérieurement Guevara servira de modèle aux écrivains français. Ses oeuvres sont publiées en Espagne de 1529 à 1624 et en France de 1540 à 1621.

Lyon publie également les ouvrages des meilleurs écrivains espagnols du Siècle d'Or tels que Lope de Vega (1562-1635); Quevedo (1580-1645), Cervantes (1547-1616) et Gracian y Morales (1601-1658).

Cependant, nous constatons que l'influence de la littérature espagnole peut se résumer dans les aspects de roman sentimental, de chevalerie et de personnages de cour, l'ensemble constituant un idéal et modèle pour la société française pendant une période très précise qui va de 1526 à 1621.

Dès 1621 à 1632 c'est la rupture par le "vide", manifestation d'un état de guerre froide entretenu par Richelieu et qui aboutira à la guerre déclarée en 1635.Dans le domaine de l'édition, la suprématie de Lyon au XVIème siècle, considérée presque comme "l'égale" de Paris, va disparaître.

En effet, Paris prend une place primordiale au XVIIème siècle et l'on devine les obstacles que Lyon a pu rencontrer pour arriver à publier des ouvrages. Elle y parvient bien après Paris. Le centralisme parisien se fait beaucoup sentir en ce XVIIème siècle -dès 1620, principalement.

Aussi, surtout à partir de 1629 et encore davantage à partir de la deuxième moitié du XVIIème siècle, d'autres villes publieront pour l'Espagne. C'est par exemple le cas de Rouen qui prend la deuxième place, quant à l'édition des ouvrages d'auteurs espagnols. Nous le constatons avec les ouvrages de Calderon de la Barca, publiés, d'abord en Espagne, ensuite -en France- à Paris, et ensuite -et pendant la même période à Rouen. Lyon à notre connaissance, ne publie aucun ouvrage de cet auteur. Pourquoi? Certainement Lyon ne peut plus choisir à son gré... D'autres villes prennent la relève. Il nous faut déterminer les raisons.

Ainsi, pendant le XVIème siècle, on dirait qu'il y a deux rythmes. On publie d'abord en Espagne; ensuite, en dehors de l'Espagne, à Lyon jusqu'en 1520, ou à Paris (surtout à partir de 1520). Ensuite les ouvrages se répandent dans toute l'Europe. L'aire d'influence va jusqu'à Lyon, Venise, Paris, Anvers....

Nous allons donc rechercher quels sont les ouvrages espagnols publiés en France, et cela en partant du Fonds de la Part Dieu. Ainsi nous allons déterminer s'il y a eu ou non connaissance et influence de la littérature espagnole en France tout au long des XVIème et XVIIème siècles.

1.1. DEUX PRESENCES EPHEMERES DE LA RENAISSANCE ET DU MOYEN AGE LITTERAIRES ESPAGNOLS.

Il s'agit de Juan Boscan Almogaver et d'Alphonse X, le Sage.

1.1.1. JUAN BOSCAN ALMOGAVER

Le premier ouvrage par ordre chronologique de ce fonds est celui de Juan Boscan Almogaver, édité en espagnol ([1]). Ce poète naquit à Barcelone vers 1500. Il était noble, très estimé par Charles Quint et très doué tant pour la carrière des armes que pour les lettres. En effet, il introduisit dans la poésie espagnole, à l'exemple des italiens, le vers endecasyllabique -onze syllabes.

Il s'occupait de regrouper ses oeuvres pour les faire imprimer avec celles de son ami Garcilaso de la Vega, décédé avant lui, lorsqu'il mourut à son tour en 1542.

Le minuscule ouvrage de Boscan de 767 pages prévient le lecteur à plusieurs reprises des erreurs existant dans l'ouvrage *"qui n'a jamais été imprimé jusqu'à présent"* (cf. *in fine*). Dans la *"note aux lecteurs"* on lit: *"L'impression de ce livre a été permise par Boscan à cause de l'insistance de son entourage afin qu'il n'y ait quelqu'un d'autre qui s'avance pour le publier sans son consentement"*. Cet empressement est la cause de multiples erreurs dans les premières éditions et cette présentation constitue en fait une excuse bien étayée des éventuelles erreurs de l'ouvrage en question. Ceci illustre la concurrence "féroce" qui existait déjà au milieu du XVIème siècle pour publier une oeuvre, ainsi que le manque de législation pouvant protéger l'auteur de la publication de son oeuvre par autrui.

Boscan ayant décédé, *"on a cru plus convenable d'imprimer* -dans cette édition- *ses oeuvres telles qu'elles étaient... plutôt que de les avoir gardées et cachées... De façon que la faute de tout ce qui n'est pas bien dans ce livre, n'est pas de Boscan mais de ceux qui ont fait cette impression et à ceux-ci on doit les pardonner..."*

Dans la présentation, on nous explique également que *"Boscan écrivit son oeuvre en quatre livres. Dans le premier, il y avait des "coplas" ou chansons espagnoles, dans le second livre, il y avait des chansons et des sonnets semblables à ceux des Italiens. Dans le troisième, il y avait des épîtres, chapitres et d'autres oeuvres et dans le quatrième, il voulait mettre les oeuvres de*

---

[1].- Las obras de Boscan, y algunas de Garcilasso de la Vega repartidas en cuatro libros. A de Mas que ay muchas anadidas van, mejor corregidas, à mas complidas... Leon, por Juan Frellon. 766 pag. in-24. 1549.

Garcilaso de la Vega, desquelles Boscan se chargea à cause de leur grande amitié". Ce livre a aussi cette présentation.

Le titre du livre change souvent; on le raccourci parfois... ce qui est fréquent à cette époque. Ce premier ouvrage fut imprimé pour la première fois à Barcelone chez Charles Amoros en 1543. Il existe également les éditions suivantes:

En Espagne: Princeps, à Barcelone en 1543, in-4°.
Medina del Campo: 1544, in-4°.
Salamanque: 1547, in-8°.
Valladolid: 1553, in-12°.
Barcelone: 1554, in-12°.
Tolède: sans date, entre 1555 et 1560, in-12°.
Alcala de Henares: 1575, in-8°.
Grenade: 1575, in-12°.
Saragosse: 1577, in-12°.

A Lisbonne: sept mois après l'édition Princeps: 1543.

En France: En espagnol.
A Lyon: 1546-1547-1549 chez Jean Frellon, in-12°.
1658 chez Huguetan et Ravaud, in-12°.
A Paris: 1547, in-12°.

A Venise: En espagnol, en 1553, in-12°.

A Anvers: 1544-1554-1555-1556-1569-1576-1579-1597.

Cependant à la Bibliothèque Nationale de Paris on enregistre d'autres éditions:

1°) sous le titre Los Amores de Juan de Boscan y de Garcilaso de la Vega, à Lyon, chez L.A. Huguetan et M.A. Ravaud en 1558, mais il doit s'agir d'une erreur et ce doit être le même ouvrage de 1658, car ces libraires ont vécu et développé leur activité vers la moitié du XVIIème siècle.

2°) le même titre de l'ouvrage du Fonds: en 1553 à Medina del Campo.

Ces éditions, toutes en espagnol, couvrent en Espagne la deuxième moitié du XVIème siècle, et en France seulement de 1546 à 1549 sans compter l'édition du XVIIème siècle.

En fait, c'est grâce à Boscan (1495-1542) et à Garcilaso de la Vega (1503-1536) que la Renaissance parvint en Espagne, assez tard, toutefois, au premier tiers du XVIème siècle.

En fait, ce genre intéresse les Espagnols mais pas vraiment les Français, malgré les trois éditions lyonnaises de 1546 à 1549. En effet, les titres de ces ouvrages sont tous en espagnol, ce qui nous

fait penser que ces éditions étaient destinées -pour l'essentiel- à l'Espagne. Mais nous pouvons nous demander si une élite française, notamment lyonnaise, n'en lisait pas quelques exemplaires... L'origine espagnole de quelques éditeurs lyonnais, ainsi que leurs liens avec l'Espagne nous permettent de croire qu'un noyau restreint de Lyonnais comprenait déjà l'espagnol, cela avant les Parisiens. Quoi qu'il en soit, ces éditions mettent en relief le rôle commercial de Lyon.

1.1.2. ALPHONSE X, LE SAGE

Alfonso X le Sage, né en 1221, roi de Castille depuis 1252, mourut en 1284 après avoir eu une vie très troublée et malheureuse. S'il fut un mauvais roi, il fut néanmoins le prince le plus instruit de son siècle. Il s'acquit une gloire durable, en donnant à ses sujets l'excellent recueil de lois connu en Espagne sous le nom de Las Partidas, où il veut suivre les traces des empereurs Théodose et de Justinien. L'Europe n'oubliera point qu'elle lui doit les belles tables astronomiques qui furent appelées Tables Alphonsines; il les fit dresser à grands frais par des juifs de Tolède.

Les tables astronomiques en général, contiennent les valeurs numériques nécessaires pour connaître la position et le mouvement des astres, ainsi que les éclipses.

Les Tables Alphonsines ont été rédigées par une commission nommée par le Roi de Castille Alphonse X le Sage (1221-1248). Elles se sont inspirées des Tables de Ptolomée. Cette commission était composée des plus célèbres astronomes de l'époque (chrétiens, juifs et musulmans), tels que Aben-Ragel, Alcabit, Aben-Musio, Mohammed, Abufali, Abuma, etc... Ces tables apparurent le 3 juin 1252.

Elles ont été publiées à plusieurs reprises, les meilleures éditions étant celles qui furent publiées à Paris en 1545 et en 1553 par Pascharius Hamellius, professeur du Collège Royal.

Ces tables étaient d'une précision exceptionnelle et ont dépassé celles de Ptolomée. Leur valeur artistique est grande, puisqu'elles ont été travaillées en or et argent, et représentaient le point de référence des astrologues de l'époque. grâce à elles on pouvait connaître la position des étoiles jusqu'à l'an 1500.

Les éditions de ces tables sont les suivantes:

En latin, sans lieu, en 1488.
A Venise, en 1492, in-4°; en 1518, in-4°; en 1524, in-4°.
A Paris, en 1545, in-4°; et en 1553.
A Madrid, en 1641, in-4°.

C'est aussi à ce prince que l'on doit la première Histoire générale d'Espagne, écrite en langue castillane; il fit traduire en espagnol les livres sacrés et ordonna de rédiger dans la même langue tous les actes publics alors écrits jusque là en latin barbare. Enfin, il contribua au renouvellement

des études et augmenta les privilèges de l'Université de Salamanque, où il fonda plusieurs chaires nouvelles.

Sa passion dominante était d'inspirer à ses sujets le goût des sciences et des lettres; mais il méconnut le caractère des Castillans, qui n'étaient point encore préparés à cette espèce de révolution.

Toutes les sciences lui étaient familières, excepté celle du gouvernement. Et ces sciences ne firent que l'exposer au ridicule et au mépris, dans un temps où l'art de la politique et la gloire des armes fondaient seuls la réputation et maintenaient l'autorité. Mais en réalité il donna un grand élan aux lettres et à la langue castillane.

Alfonso Diez de Montalvo assura *"la compilation et nouvelle présentation des Siete Partidas du Roi Alphonse X, le Sage, sous l'ordre des Rois Catholiques, Isabelle et Ferdinand, pour anoblir et faire grandir la religion chrétienne et pour déraciner la foi musulmane"*, dit la préface. Le Roi Alphonse X *"qui gagna l'Andalousie du pouvoir des Maures"* ordonna la création de cette oeuvre *"issue de l'accord d'hommes savants...et des lois des Empereurs et des hauts faits anciens de l'Espagne... Il* (Alphonse X) *disposa que la justice soit appliquée par ces Rois... D'autres rois,* - ajoute Diez de Montalvo- *à leur tour ordonnèrent d'autres lois..."*, tout en indiquant que tous les cas particuliers qu'on n'arriverait pas à juger *"seraient déterminés par les livres des Siete Partidas"*. Diez de Montalvo *"souhaitant le service de ses Altesses a voulu ordonner et compiler les dites Partidas dans un seul volume... en mettant... des titres, et les réductions des peines correspondant à chaque cas, avec sa loi"*. Ceci illustre l'état de l'application de la justice en Espagne au milieu du XVIème siècle. Cet ouvrage est le Code de Droit en vigueur en Espagne à cette époque, présenté en un seul et volumineux livre in-f°, de 579 pages. En 1550, la référence pour appliquer la loi est le code de Las Siete Partidas, oeuvre du Moyen-Age.

Les éditions suivantes de Las Siete Partidas, ouvrage de notre Fonds ([2]) sont:

En Espagne: Princeps, à Séville 1491, in-fol.
Burgos: 1508-1518-1528.
Alcala de Henares: 1542, in-fol.
Medina del Campo: 1542.
Salamanque: 1555-1565-1576, in-fol.
Valladolid: 1587-1588 (ou 1598)
Madrid: 1598 (1587 à 1598) et 1611.

En France: A Lyon, en 1550 à la charge de Alonso Gomez, marchand de livres, de Séville et de Henrique Toti, libraire à Salamanque, in-fol., en espagnol.

A Venise: 1501-1528, (in-fol.).

[2].- Las siete partidas del sabio Rey Don Alfonso el nono... con la glossa del dottor Alfonso Diez de Montalvo...nuevamente... corregidas y ordenadas. Lyon, en la emprenta de Mathias Bonhomme par Alonso Gomez y Henrique Toti. 554 pag. in-fol. 1550.

Les autres écrits d'Alphonse X dans l'époque que nous étudions (XVIème et XVIIème) ont été publiés seulement au XVIème siècle et exclusivement en Espagne. De plus l'édition lyonnaise des "Siete Partidas" a été commandée par des libraires espagnols.

En fait, nous constatons que, entre 1549 et 1550 on ne trouve pas d'éditions en Espagne, et par contre on en trouve en France, en espagnol. Ceci nous fait penser que cette édition lyonnaise avait comme destination principale l'Espagne et qu'en fait, Alphonse X n'intéressait donc pas les Français.

1.2. LE ROMAN SENTIMENTAL

Le Roman Sentimental connaît un vif succès avec Diego de San Pedro et Juan Flores.

1.2.1. DIEGO DE SAN PEDRO

Diego de San Pedro. Ses deux oeuvres principales furent: Carcel de Amor et Arnalte et Lucenda.

L'ouvrage Carcel de Amor fut condamné par le Saint Office et par de nombreux moralistes à cause de la folle passion du héros et du suicide final de celui-ci. En fait ce livre fait fureur en France et en Espagne. Il fut publié à Séville pour la première fois en 1492. Les éditions se succèdent jusqu'en 1580, surtout en Espagne. A Venise, en langue espagnole, la première édition fut celle de 1553. On commence à le publier en français à Paris en 1526 et il fut souvent imprimé en France. Il y aura même une édition allemande (à Leipzig) en 1635.

Editions:

En Espagne: Princeps, à Seville, 1492, in-4°.
Barcelone,en catalan, en 1493, in-4°.
Burgos: 1496 - 1522- 1526, in-4°.
Tolède: 1500 - 1540, in-4°.
Logrono: 1508.
Saragosse: 1511-1516- 1523, in-4°-
1532, in-8°- 1551, in-8°.
Séville: 1525, in-4°.
Medina del Campo: 1544, in-4°- 1545 - 1547, in-8°.
Salamanque: 1580.

En France: A Paris: -En français sous le titre:

La Prison Damours laquelle traicte de lamour de Leriano et Laureole...
en 1526, in-4°- 1527, in-8°- 1533, in-8°.
-En espagnol, chez un espagnol (?) *"En Casa de Hernaldo Caldera y de Claudio Caldera, su Hijo"*,
en 1548, in-12°.
-En espagnol et français, en 1552, in-16.
1567, in-12- 1581, in-16- 1587, in-8°-
1594, in-12- 1595, in-16°- 1616, in-8°.

A Lyon: -En français, en 1528 chez Arnoullet, in-4°.
-En français et espagnol, en 1583 chez Benoît Rigaud, in-8°.

A Venise: En espagnol, en 1531, in-8°- 1553, in-8°.
En italien, en 1514, in-8°- 1515, in-8°- 1518, in-8°-
1521, in-8°- 1525, in-8°- 1530, in-8°-
1533 (2 éd.), in-8°- 1537 (2 éd.), in-8°-
1546, in-8°- 1620, in-12°- 1621, in-8°.

A Anvers: En espagnol et français:1555 (ou 56), in-12°-
1560, in-16°- 1650, in-12°.
En espagnol: 1556- 1576, in-12°- 1598, in-12°.

A Londres, en anglais, vers 1540, in-8°, et vers 1542, in-8°.

A Leipzig, en allemand, en 1625, 1630 et 1635, in-8°.

A Hambourg, en allemand, en 1660, et 1675, in-8°.

L'ouvrage de notre Fonds, Arnalte y Lucenda, ([3]), fut publié à Burgos pour la première fois en 1491. En France il apparaît sous le nom de Lamant mal traicte de sa mye à Paris en 1539. Il fut réimprimé à Paris en 1546 et 1548 sous le titre de Petit Traité de Arnalte et Lucenda. L'édition lyonnaise de 1570, écrite en français et italien, est dédicacée aux *"dames vertueuses de la Cour"*. La présentation est soignée, la tranche étant dorée et la reliure en cuir gravé de dorures. Avant la dédicace on lit: *"Envoy par l'auteur au Seigneur de Saint Gelais, Abbé du Reclus, son bon Seigneur et singulier amy"*. Suit un sonnet:

"Petit livret, sache que tu seras,
pour trouver grâce envers tous bons esprits.
A Saint Gelais premier t'adresseras,
C'est une perle entre les mieux appris,

[3].- Petit traité de Arnalte et Lucenda (trad. par Nicolas de Herberay de l'esp. de San Pedro). Picciol tractato d'Arnalte et di Lucenda intitolato L'Amante mal trattato dalla sua amorosa nuovamente per Bartolomeo Marraffi Fiorentino, in lingua Thoscana tradotto. A Lyon, a l'Escu de Milan, par la Vefve Gabriel Cotier (impr. par Jean marcorelle). 251 pag., in-16. 1570.

S'il te reçoit, tu auras les... pris,
Pour satisfaire à son intention.
Et tu seras jamais mis à mépris:
Mais tous loueront, toy... l'invention".
signé par *"Le Cheval en liberté dit".*

Ceci est suivi d'un jeu de mots indiquant le traducteur de l'ouvrage, Nicolas de Herberay, seigneur des Essarts:

"Aux pays des Essarts iray
Et au printemps m'y herberay".

Nous pouvons penser alors que le succès d'un livre dépendait en grande partie de la personne qui le parrainait. Cette oeuvre espagnole -comme tant d'autres- a été introduite et répandue dans la Cour de France par les Nobles, trouvant, chez les dames notamment, le bon accueil qui permit sa réussite, malgré la médiocrité littéraire de l'oeuvre. Ceci nous donne une idée du niveau culturel des dames nobles de l'époque, qui étaient tout de même les femmes les plus cultivées du milieu du XVIème siècle.

Le public visé est donc essentiellement féminin et nous constatons que les femmes s'intéressent surtout à la littérature et à l'étude des langues. Nous trouvons ici une certaine évolution dans les techniques commerciales liées à l'édition du livre. Celle-ci se spécialise et s'adresse à un public bien déterminé. C'est un "best-seller" du moment et non pas une création artistique littéraire.

Nous connaissons les éditions suivantes:

En Espagne: Princeps, à Burgos en 1491, in-4°.
Burgos: 1522, in-4°- 1525, in-4°.
Séville: 1525, in-4°.

En France: A Paris: sous le nom de Lamant mal traicté de sa mye
-en français, en 1539, in-8 °- 1540 (?), in-8° -
1541, in-8°. réimprimé sous le titre Petit traité de Arnalte et Lucenda, 1546, in-16° - 1548, in-16° -
1551, in-16°- 1556 (version franco-italienne), in-16°.
1561- 1581, in-16° -1595.

A Lyon:
-en français, en 1550, in-16° et
1553, in-16°, chez Baricat.
-en français et italien, en 1555, in-16°, chez Arnoullet et en 1570, in-16°, et 1578, in-8° chez Gabriel Cotier
à l'Escu de Milan.
-en français, en 1583 chez Benoîst Rigaud.

s.l.: -en français en 1546.

A Gand: en français en 1556.

A Londres, en anglais,en 1575, in-16° (2 éd.)- en 1591-1597, in-8° - 1608, in-8° - 1639, in-4°.

A nouveau plusieurs années après l'Espagne, la France publie des ouvrages espagnols à grand succès.

Les éditions bilingues en espagnol et en français à partir de 1552 avaient comme but de faire connaître l'espagnol. Est-ce une premier approche ou connaît-on déjà un peu l'espagnol? La grammaire espagnole de Nebrija, a-t-elle été connue? Nous n'en savons rien.

Si l'on juge le nombre d'éditions bilingues, nous pouvons dire que les Français apprennent l'espagnol grâce à l'ouvrage Carcel de Amor. Mais cet engouement pour l'étude de l'espagnol a dû avoir de signes précurseurs que nous essayerons de localiser. Le roman sentimental est, de plus, l'un des sujets à succès sûr qui rendait plus accessible à beaucoup l'apprentissage d'une langue étrangère. Le contexte politique favorable entre l'Espagne et la France en cette deuxième moitié du XVIème siècle ne pouvait qu'accentuer cette tendance.

1.2.2. JUAN FLORES

Nous ne savons pas grand chose de cet auteur. Il commence à publier ses oeuvres à Lerida ou Saragosse vers 1495, avec la Hystoria de Grisel y Mirabelle. Cet ouvrage a une valeur littéraire assez médiocre, mais va connaître un grand succès commercial.

Il sera publié tout d'abord, en Espagne. De l'Espagne, il va être publié en Italie. De l'Italie, le roman passe en France en édition bilingue: français-italien, jusqu'en 1555. Avec une édition en espagnol et français à Anvers de 1556, cet ouvrage est remplacé par Historia de Aurelio y Isabel hija del Rey de Escocia, -qui se trouve dans notre Fonds en deux exemplaires ([4]) - qui sera publié à partir de cette date aussi, en quatre langues: italien, espagnol, français et anglais. Il existe, même, deux éditions à Londres, en 1586 et 1588. Nous connaissons les éditions suivantes:

En Espagne: Princeps, à Lerida ou Saragosse vers 1495, in-4°.
Séville: 1514-1524-1529- 1533 (in-4°).
Tolède 1526, in-4°.

En France: A Paris: - en français et italien en 1546, in-8° - 1547, in-8° - 1553, in-8°.
- en quatre langues en 1581, in-8°.

A Lyon: - en français et italien en 1552, in-8°, chez Eustace Barricat et en 1555, in-8°, chez Guill. Roville.
- en quatre langues en 1574 - 1582, chez Benoîst Rigaud.

A Rouen: - en quatre langues en 1581.

En Italie: - en italien

A Milan: 1521, in-4°.

A Venise: 1526, in-8° - 1529, in-8° - 1533, in-8° - 1534, in-8° - 1543, in-8° - 1548, in-8° - 1554, in-8°.

A Mantoue: 1552.

A Anvers: -en quatre langues, italien, espagnol, français et anglais, en 1556, in-8°.

---

[4].- L'histoire d'Aurelio et Isabelle en italien et françoys... plus la Deiphire de M. Leon Baptiste Albert... le tout de nouveau diligemment conferé, reveu et corrigé (trad. de l'espagnol par G. Corrozet). A Lyon, par Guillaume Rouille ed. 1555, 287 pag., in-16.
A Lyon, par Benoist Rigaud, ed. 1574., in-16°.

-en espagnol et français Historia de Aurelio y Isabel, hija del Rey de Escocia en 1556, in-8°, et 1560, in-12°.

A Bruxelles: - en espagnol et français en 1596, in-8°.
- en quatre langues, en 1608, in-8°.

A Londres: - en italien, français et anglais en 1586, in-8°, et 1588, in-8°.

C'est un roman qui a donc énormément de succès. Il a une morale: *"enseigne à éviter l'amour mal commencé"*, comme le dit la fin du titre de l'édition lyonnaise de 1555. Cette édition n'a pas de dédicace.

Un autre ouvrage est Le jugement d'amour. Il a été édité:

En France: - en français

A Paris: en 1520-1528-1530-1533.

A Lyon: en 1527, in-8°-1530, in-8° et 1532, in-16, chez Arnoullet.

C'est la première fois que nous voyons que Rouen édite un ouvrage espagnol au XVIème. siècle. On dirait que c'est le début de l'importance que cette ville va prendre désormais et notamment au XVIIème siècle.

On connaît aussi une édition à Paris en 1536 en français d'un ouvrage intitulé La Déplorable fin de Flamette, élégante invention de Jehan de Flores, espaignol, traduicte en langue françoyse. On connaît également une autre édition en français in-8°, de 1535. La première édition de cet ouvrage est espagnole, faite à Lerida vers 1495, mais ne semble pas avoir eu un grand succès à la différence des autres ouvrages de Flores.

C'est ainsi que les éditions de cet auteur qui commencent timidement en Espagne vers 1495 et qui finissent en 1533 seulement, trouvent un écho considérable en Europe -en Italie de 1521 à 1552 et en France de 1520 à 1582-; Bruxelles assure la suite en 1596 et 1608.

On dirait qu'il y a deux rythmes. D'abord l'Espagne, évidemment. Puis l'Europe, mais pas toute l'Europe. Comme nous l'avons déjà vu, l'aire d'influence se limite à Anvers, Paris, Lyon, Venise, Londres... On croirait que l'influence espagnole n'arrive ni en Allemagne, ni en Italie, alors que pourtant, nous sommes au XVIème siècle. Philippe II (1556-1598) ayant laissé l'Empire à son oncle, les effets culturels ou/et commerciaux de ce partage politique se font sentir.

Nous pouvons ainsi voir à quel point la France était ouverte aux influences étrangères espagnole et italienne spécialement, car ces ouvrages espagnols vont être connus en France par l'Italie.

Nicolas Lancelot traduit Suarez de Figueroa La Constante Amaritis en 1614 et en 1644. Ce roman, mêlé de prose et de vers, a été imprimé d'abord à Valence en 1609, puis il existe la traduction française à Lyon en 1614 et à Paris en 1644. Lancelot traduit également La Palme de la fidélité ou Récit des véritables amours infortunées et heureuses Orbelinda et du Prince Clarimant, mors grenadinus par le Sieur Lancelot. Ces ouvrages figurent dans notre Fonds ([5]).

Il semblerait que ces ouvrages essaient de prolonger le roman sentimental, mais en réalité ils n'ont pas un grand poids. En fait, ils se bornent à souligner l'importance du genre qui se prolonge jusqu'à la moitié du XVIIème siècle.

[5].- La Constante Amaritis... divisée en quatre discours traduits de l'espagnol en françoys par N.L. Parisen-Lyon, impr. Claude Morillon, 565 pag. , in-8°. 1614. et La Palme de fidélité, ou Récit véritables des amours infortunées & heureuses de la Princesse Orbelinde & du Prince Clarimant Mores Grenadinus par le Sieur Lancelot.. (vers par F. Garnier, Du Mes), A Lyon, chez Michel Chevalier. 292 pag., in-8°, 1620..

1.3. LE ROMAN DE CHEVALERIE

Il a un succès énorme. Parmi ceux-ci nous devons citer Amadis de Gaule et Primaleon, suite de l'Amadis. Nous allons étudier les différentes éditions afin de comprendre l'influence de cette littérature dans l'esprit français.

1.3.1. AMADIS DE GAULE

Il semble que ce livre fut introduit en France grâce à François Ier, qui séjourna en Espagne comme prisonnier suite à la bataille de Pavia (février 1525) ([6]). Dès qu'il fut libéré, il le fit traduire à Nicolas de Herberay, Seigneur des Essarts. Bientôt l'ouvrage se répandit en Italie, en Allemagne, en Angleterre et même jusqu'en Hollande -dans les langues correspondantes- avec des différences et des continuations.

Le premier auteur de ce célèbre roman serait un Portugais nommé Vasco de Lobeira (fin XIVème-1403), natif de Porto. Il semblerait aussi que l'Amadis fut rédigé par Garcia Rodriguez de Montalvo en 1508. Antonio, imprimeur de Salamanque, écrit qu'il est le réviseur du cinquième livre d'Amadis, comme il le fut des quatre premiers. Mais dans la Nouvelle Biographie Générale Tome XXXIIème. de 1863, de Louise de Savoie, pag. 71, on nous dit qu' un manuscrit de l'Amadis écrit en Galicien et non pas en portugais, avait longtemps fait partie de la Bibliothèque des vicomtes de Balsemao et avait disparu lors du tremblement de terre de 1755. Quoi qu'il en soit, nous ne le possédons aujourd'hui que sous sa forme castillane. La traduction est attribuée à un magistrat de Medina del Campo connu sous le nom de Garcia Ordonez de Montalvo et cet ouvrage dit que cette traduction fut exécutée vers 1465.

La première édition connue en Espagne de Los Quatro libros del muy efforzado y muy virtuoso caballero Amadis de Gaula; nuevamente emendados historiados imprimée par Antonio de Salamanca, 1519, in-fol, goth. à 2 col. fig. en bois, n'est probablement pas la première qui ait été faite de ces quatre premiers livres, car dans le Summario de la Bibliothèque Lusitana, au mot Vasco de Lobeyra, on en cite une de Salamanque en 1510; et d'ailleurs si, comme le marque Antonio, il existe une édition de la sixième partie sous cette même date, nul doute que les premières parties ne doivent pas être moins anciennes ([7]).

Les dates d'édition connues sont:

---

[6].- Brunet, Jacques Charles. Manuel du Libraire..., tome I. page 206.

[7].- Dans la Enciclopedia Universal Ilustrada, tome V, page 8, on nous dit que la première édition en langue castillane est celle de 1508, chez Jorge Coci de Saragosse.

En Espagne:

Princeps,	Saragosse,	en 1508, in-fol.
	Séville,	en 1511-1526-1531,in-fol. - 1535, in-fol
		1539, in-fol. -1547, in-fol
		1552, in-fol. - 1575,in-fol.- 1586, in-fol.
		1589 -édition copiée en
		1535, même avec des erreurs.
	Saragosse,	1521, in- fol.
	Medina del C.	1545, in-fol.
	Burgos,	1563, in-fol, 1587, in-fol, 1589, in-fol.
	Salamanque,	1519, in-fol, et en 1575,
		in-fol, à la charge de
		Vicencio de Portonaris ([8]).
	Alcala de H.	en 1580, in-fol.

A Venise, en espagnol, en 1533, in-fol.

A Louvain, en espagnol, en 1551, 2 vol. in-8°.

En France, les huit premiers livres sont de la traduction de Nicolas de Herberay, seigneur des Essarts et ont paru de 1540 à 1548. Le neuvième livre a été traduit par Gilles Boileau, natif de Bouillon, et revu par Cl. Colet. La première édition est de 1552, mais en 1553 il en a paru une autre. Les autres livres ont été traduits par des différents traducteurs jusqu'en 1556. Ces différents livres ont été réimprimés dans le même format in-fol., sous diverses dates, de 1543 à 1559.

Il est à remarquer que les livres de cette traduction ne correspondent pas exactement au texte espagnol, car on n'a traduit en français ni le VIème livre, ni le VIIIème C'est le VIIème livre espagnol qui forme le VIème livre français, et le IXème de l'original, l'Amadis de Grèce, compte pour les VIIème et VIIIème livres dans la traduction où les Xème et XIème livres espagnols forment les livres IX et X, XI et XII.

D'autres éditions: Les mêmes douze livres de la même traduction à Paris de 1548 à 1560; en 1557 et 1561 à Anvers. Le XIIIème livre en 1572 à Anvers; le XIVème en 1574; et le XVème en 1577.

A Lyon, toujours selon Brunet, les livres de I à XII sont édités chez Benoît Rigaud en 1575 et 1576, et les mêmes livres chez Fr. Didier en 1577. Ces deux éditions sont celles qui se trouvent

[8].- Debuta chez Vincent I de Portonariis, son oncle et parrain. Il fut ensuite envoyé diriger un comptoir à Medina del Campo où il se maria. On le trouve plus tard établi à Salamanque, où il devint un des facteurs de Guillaume Rouville, son beau-frère.

le plus ordinairement dans les collections des vingt-quatre livres d'Amadis qui nous sont parvenues complètes. Ces éditions, dit Brunet, se complètent par:

Le XIIIème livre: à Anvers 1571 et 1572, et à Lyon en 1575 chez Fr. Didier.
Le XIVème livre:à Paris 1574 et 1576, et à Lyon en 1577 chez Rigaud.
Le XVème livre: à Lyon, en 1577 chez Benoît Rigaud.
Les XVIème à XXIème inclus: à Lyon par Rigaud, Didier, Michel, Cloquemin et Beraud, en 1577-1582. Le XXIème est de 1581.
Les XXII-XXIII-XXIVème. livres: à Paris en 1615.

Dans le Fonds de la Part-Dieu il y a six éditions de l'Amadis ([9]).

On connaît aussi l'édition du Trésor de tous les livres d'Amadis de Gaule contenant.... à Lyon, chez Iean Huguetan, en 1582 (Fonds de la Part-Dieu) et chez P. Rigaud (1605 et 1606) en deux parties que nous ne connaissons pas. La première édition du Trésor est de Paris de 1559, puis en 1560. Réimprimée à Anvers en 1563 et à Paris en 1564 et 1571, et sous le titre de Discours des XIII livres d'Amadis à Paris en 1573, avec la suite du Trésor en 1574 aussi à Paris. La suite d'Amadis est publiée en 1574 à Anvers; en 1577 à Paris; en 1581 à Lyon, l'imprimeur, Louis Cloquemin fait éditer le XIXème livre qui ne figure pas dans le Fonds de la Part-Dieu. Tout comme le XIXème paru à Lyon en 1582, chez Jean Beraud.

L'Amadis fut édité à plusieurs reprises en italien -notamment à Venise depuis 1546 à 1629- et en anglais, à Londres, depuis 1567 jusqu'à 1694. La traduction anglaise fut réalisée à partir de la traduction française de Nicolas de Herberay. Le traducteur anglais était Anthony Munday. Nous avons trouvé également une traduction allemande complète, faite à Francfort entre 1561 et 1594, en vingt-quatre volumes, in-8°. Cinq éditions allemandes paraissent de 1572 à 1608, toutes in-8,°; trois éditions en hollandais sont publiées à Amsterdam, de 1564 à 1596: une in-fol., et deux, in-4°. Une autre a été faite à Rotterdam en hollandais aussi, en 21 volumes, in-4°, entre 1619 et 1624.

L'Amadis est l'un de plus grands romans du monde qui a le plus influencé la littérature et la vie. Dans l'ordre chronologique il est le premier roman moderne, le premier exemple de "narration" longue en prose, conçue et exécutée comme telle. Le héros de ce livre, Amadis, est resté le type des amants constants et respectueux de la chevalerie errante, qui servira de modèle à la jeune noblesse française, comme le dit, d'ailleurs, l'un des titres de 1582. En effet, le tout petit livre correspondant au second tome du Trésor de tous les livres d'Amadis de Gaule, de 1583, contient

---

[9].- Le thresor des livres d'Amadis de Gaule, assavoir les Harengues, Concions, Epistres, Complaintes & autres choses les plus excellentes. A Lyon,pour Ian Pygot. 500 pag., in-16°, 1567.
-Thresor des livres d'Amadis de Gaule. Assavoir les Harengues, Concions, Epistres, Complaintes, & autres choses les plus excellentes. De nouveau augm. & orné du recueil du 13e livres & d'une infinité de propos & devis bien gentils, tirez dudit livres. Lyon, Vve. de G. Cotier. 568 pag. in-16°, 1572.
-Le Quatriesme livre d'Amadis de Gaule... (trad. par N. de Herberay; vers de L. des Masures, J. de Couches, Maisons). A Lyon, par Benoist Rigaud. 490 pag., in-16°, 1574.
-Le Huitiesme livre d'Amadis de Gaule: Mis en François par le Seigneur des Essars, Nicolas de Herbertay... (sonnet de Jean Maugin, signé de sa devise: probe & tacite. Lyon, par Benoist Rigaud (par Iean d'Ogerolles). 799 pag., in-16°. 1575.
-Tresor de tous les livres d'Amadis de Gaule, contenant les Harangues,Epistres,Concions, lettres missives, Demandes, Responces, Repliques, Sentences, Cartels, Complaintes & autres choses, les plus excellentes, pour instruire la ieuve noblesse françoises à l'éloquence, grace, vertu & generosité. Lyon, Iean Huguetan, 2 vols., in-16°, 689 pag., 1582.
-Le dix neuvfiesme livre d'Amadis de Gaule... traduit d'espagnol en langue françoise par Gabriel Chappuis. Lyon, par Jean Beraud, 216 pag. in-16°. 1582.

"les harangues, épîtres, concions, lettres missives, demandes responces, répliques, sentences, cartels, complaintes & autres choses, les plus excellentes, pour instruire la jeune noblesse française à l'éloquence, grâce, vertu & générosité". Cette édition, dans sa dédicace aux lecteurs, nous dit *"combien les livre d'Amadis ont eu de faveur envers tous bons esprits... qu'il est (ce me semble) impossible d'escrire et traiter mieux n'y plus à propos"*. Amadis de Gaule sert également de modèle à toute la littérature romanesque européenne entre 1650 et 1750.

Les quatre premiers livres couvrent les aventures d'Amadis et d'Orianne; les quatre suivants, les aventures de leurs descendants. Il s'agit d'une suite romanesque qui va faire prendre conscience au libraire qu'on peut compter sur le suspense pour créer un besoin. Le lecteur y trouvera la réalisation imaginaire de ses désirs -amour et guerre-, au plus haut niveau de la société. Action et conversation se déroulent selon les règles de cette société polie, dont le roman devient très exactement le manuel.

Toutefois, Amadis a dû subir des critiques puisque la dédicace ajoute: *"...pour l'audace et jactance de ces nouveaux écrivains, qui ne trouvent rien de bon, que ce qui sort de leur boutique... estimant tous autres écrits comme chose légere et de petit prix. Aucuns aussi ont cette opinion... pour les propos fabuleux, amoureux y contenus et que cela est défendu par la Sainte Ecriture, mais à tels je reprends... (ces livres) ne donnent l'occasion de ... mal faire, car quand ils traitent d'amour, ils récitent... les travaux, misères, calamités, provenant d'iceluy, ils parlent du mariage et chaste amour en plusieurs endroits sainctement; traitant de la guerre, ils demonstrent qu'il est raisonnable aux Rois et grands Seigneurs de prendre les armes pour défendre leurs subjects ou (quand la guerre cesse en leurs pays) de courir à main armée contre les payens, Turcs, Sarrasins, Infidèles, pour en ce faisant glorifier et illustrer notre religion très sainte et chrétienne"*.

L'on dirait que ces attaques ont servi à confirmer davantage la recherche et le bien fondé de ce livre et de même à montrer aujourd'hui l'état d'esprit régnant à l'époque.

1.3.2. PALMARIN ET PRIMALEON

La série de "Palmarins" est un exemple de composition des livres à la mode de l'époque. Le premier Palmerin de Oliva connu, date de 1511 à Salamanque, et imite les aventures d'Amadis: le parallélisme est total. Le merveilleux se copie et s'exagère. Primaleon est le deuxième livre de Palmerin. Ses trois principaux personnages sont Primaleon et Polendos, les deux fils de Palmerin, et don Duardos, Prince d'Angleterre qui est amoureux de Ferida, la fille de l'Empereur de Constantinople.

Les éditions connues en castillan de Palmerin de Oliva sont:

En Espagne: Princeps, à Salamanque en 1511, in-fol., et
en 1516, in-fol.
Séville, 1524, in-fol - 1525, in-fol,
1536, in-fol - 1540, en-fol - 1547, in-fol.
Tolède: 1555, in-fol. - 1580, in-fol.
Medina del Campo: 1562, in-fol.

A Venise: en 1526, in-fol. - 1534,in-8°.
en italien, en 1544, in-8° - 1547, in-8° -1552, in-8°.- 1560, in-8° - 1573, in-8° - 1575, in-8°- 1561, in-4° - 1606 à 1611, in-8°.

A Anvers: en français, 1572, in-4°.

En France:	en français:	
		A Paris, en 1546, in-fol.-1553, in-fol.- 1573, in-8°. A Lyon, en 1576, in-16° chez Arnoullet en 1593, in-16°, chez B.Rigaud. en 1605, in-16°-1609-1619, chez Pierre Rigaud.
A Londres:	en anglais en 1588, in-4° et 1637, in-4°. en flamand en 1613.	

Palmarin de Inglaterra paraît:

A Tolède:		en 1547, in-fol.
A Lyon:	en français	en 1552- 1553, in-fol.chez Thibauld Payen.
A Paris:	en français	en 1574, in-8°.
A Venise:	en italien,	en 1553, 3 vol., in-8° - 1555- 1558, in-8° - 1559, in-8° - 1584, 3 vol. in-8° - 1609, in-8
A Evora:	en portugais	en 1567.
A Lisbonne:		en 1587, in-fol.; en 1592, in-fol. et 1604, in-fol. les 3ème. et 4ème parties. en 1602, in-fol. la 5ème. et 6ème. parties.
A Londres,	en anglais,	en (1602-1609), in-4°, et en 1664, in-4°.

Primaleon libro segundo de Palmerin, apparaît en castillan pour la première fois à Salamanque, in-fol. en 1512. Une édition de 1516 sous le titre de Primaleon, fijo de Palmerin est indiquée par Antonio. Il existe aussi d'autres éditions en castillan:

A Séville: en 1524, in-fol. et en 1540, in-fol.
A Tolède: en 1528, in-fol.
A Medina del Campo: en 1563,in-fol.
A Bilbao: en 1585.

A Venise: en 1534- 1548, in-8° - 1560, in-8°.
1563-1573- 1579, in-8° -1584.
A Lisbonne: en 1598, in-fol.

En France:

A Paris: en 1550,in-fol.,sous le titre Histoire de Primaleon de Grèce continuant celle de Palmerin d'Olive, traducteur Gabriel Chappuys et Guil. Landré.
en 1572, in-8° - 1576, in-8° - 1577, in-8°.

A Orléans: en 1572.

A Lyon: en 1577 et 1579, in-8°, chez J. Beraud
1572, in-16° - 1580, par B.Rigaud
1583, in-8° - 1588, in-16° - 1600- 1587-
1597-1609- 1612 par les héritiers de B.Rigaud.-
1577-1597- 1600, in-8° -
1618, chez Pierre Rigaud.
1583, in-8°, pour Abel L'Angelier.

A Paris et Lyon: 1572-1579, quatre parties réunies.

A Anvers: 1577, in-8°.

et d'autres éditions en Italie, et deux à Londres en 1595 et 1619.

Dans le Fonds de la Part-Dieu, nous avons quatre éditions de cet ouvrage ([10]).

La toute petite édition de 1618 de Primaleon contient une courte dédicace au Roy, par François de Vernassal. Le traducteur s'adresse aussi *"aux lecteurs des nations dont il a tiré l'argument de cette histoire: au Toscan, et au Castillan, dans leurs langues respectives"*. Ensuite, il y a une longue dédicace *"au très haut, très illustre et vertueux prince Messire François de Lorraine, Duc de Guise, Marquis de Maine, Pair de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en ce*

[10].- -L'Histoire de Primaleon de Grèce continuant celle de Palmerin de l'Olive...n'aguere tirée tant de l'Italien comme de l'Espagnol, & mise en nostre vulgaire par Francois de Vernassal Quercinois (vers du traducteur de.. de Herberay, Rivaudeau, J. Mangin, J.P. de Mesmes); A Lyon, par Benoist Rigaud, 404 pag. in-16°. 1580.
-Le Quatriesme livre de Primaleon de Grèce, filg de Palmerin d'Olive, empereur de Constantinople (trad. de l'italien par G. Chappuys, Pref. .. de B. Rigaud, Sonnet de Desité du Machet). Lyon, par Benoist Rigaud. 219 pag., in-8°. 1583.
-Le Quatriesme livre de Primaleon de Grèce... (trad. attribuée à G. Chappuys. Sonnet par Désiré du Machet de la Bryre). A Lyon, par les Héritiers de Benoist Rigaud. 595 pag., in-167. 1597.

Pays de Savoye et Dauphiné, Chevalier de l'Ordre et Capitaine de cent hommes d'armes", où il chante les louanges de son mécène et l'importance de la réthorique. Plus loin se trouvent:

-une note au lecteur *"hommes gentils et dames"*
-un sonnet au Seigneur des Essarts, N. de Herberay, qui traduit les livres de Primaleon de Grèce
-trois odes à Vernassal de personnages importants (le Seigneur de la Guilliotière du bas Poitou, Valet de Chambre ordinaire du Roy; Iean Maugin, dit l'Angevin, fidèle ami de Vernassal au lecteur et de I.P.D.M. à Vernassal), conseillant vivement la lecture de ce livre et louant les qualités du traducteur.

Enfin, vient le texte du livre. Il fallait être bien parrainé pour être accepté!!!

Suite à l'étude de ces éditions, nous pouvons dire que l'influence de la littérature du roman de chevalerie domine en France de 1540 à 1619; que, sans aucun doute cette influence vient de l'Espagne où cette littérature domine pratiquement la totalité du XVIème siècle: de 1508 à 1598 plus précisément. En effet, les premières éditions sont espagnoles; malgré l'origine portugaise du premier Amadis, on voit qu'il n'a pas eu du succès au Portugal, mais en Espagne, puis en France et dans le reste de l'Europe.

En fait, c'est une littérature de la fin du Moyen-Age qui fait fureur en pleine Renaissance: les esprits sont imprégnés des idéaux médiévaux qui viennent de l'Espagne. Seulement, en Espagne ce genre de roman ne dépasse pas la fin du XVIème siècle, alors qu'en France il subsiste jusqu'en 1619. On voit aussi l'importance de Paris qui édite pour la première fois entre 1540 et 1550 et le retard de Lyon qui attend jusque vers 1575 pour éditer. Nous constations le conservatisme lyonnais; Lyon ne risque pas de publier un ouvrage inconnu, mais publie seulement des ouvrages à succès: Lyon n'innove pas en publications littéraires alors que Paris le fait. Cependant Lyon vient après Paris, ce qui montre son importance comme deuxième ville après la capitale. Par contre, la fin des publications dans les deux villes -Paris et Lyon- se situe à peu près à la même date, même si Lyon a tendance à publier la dernière édition française, quelques années après Paris.

Aussi cette suite romanesque va-t-elle faire prendre conscience aux libraires qu'on peut compter sur le "suspense" pour créer un besoin.

En fait cette littérature va influencer la haute société française qui y trouve réalisés, de façon imaginaire, les idéaux d'amour et de guerre au plus haut niveau de la société. L'Amadis -et les autres livres qui lui succèdent deviennent le modèle du comportement de la haute société française.

1.4. LE ROMAN DE LA MORALE DU GRAND MONDE ET DE LA POLITIQUE

Ce genre est représenté par deux auteurs: Antonio de Guevara et Gracian.

1.4.1. GUEVARA

Antonio de Guevara (fin XVème (1480 ?-1544) élevé à la Cour; franciscain, il devint le prédicateur de Charles Quint et historiographe de ce prince. Il fut très vanté de son vivant et très attaqué peu de temps après sa mort.

Ses publications débutent en 1527 avec le Libro Aureo de Marco Aurelio publié in-fol. à Séville, chez Juan Cromberger. La parution de ce livre fut un grand événement. Il fut autant lu sinon plus que l'Amadis de Gaula. On en fit de multiples rééditions et il fut traduit en plusieurs langues. On pense que ce livre était déjà connu depuis 1518 par des manuscrits. En effet, le Seigneur de la Grise en parle. Pendant son emprisonnement en Espagne en 1526. Il dit: pour *"que j'occupasse le temps, me jettay aux livres que je peux trouver... entre lesquels le petit livre doré, lequel me tira tant de moy que tout le jour ne la plus grande partie de la nuict ne me suffisoient, tant pour le lire que pour l'escrire"*.

A la première édition espagnole en succèdent d'autres:

En Espagne:

Princeps,	à Séville	en 1527.
	Séville:	1528, in-fol - 1531, in-fol.-
		1532, in-fol. - 1533, in-fol.-1534, in-fol.
		1537, in-fol. - 1543, in-fol.1557, in-fol.
Valence:		1528, in-fol.
Saragosse:		1529, in-fol. - 1555, in-16°.
Salamanque:		1531, in-fol. -1571-
		1579, in-12°.
Barcelone:		1532, in-4° - 1624, in-8°
		1628, in-8° - 1647, in-8°
Alcala:		1566, in-8°
Tolède:		1566, in-8°
Lerida:		1569
Valladolid:		1584, in-12°

Madrid: 1596, in-12° - 1602- 1650, in-4°-
1651, in-4° - 1698, in-4°
Cordoba: 1600, in-12°

A Anvers: en espagnol en 1529, in-4° - 1534, in-8°-1539-
1545, in-12° - 1546, in-12°-
1550, in-12° - 1554, in-12° -
1594, in-12° - 1574, in-12°.
1594, in-12° - 1595, in-12° -
1604, in-12°.

A Lisbonne, en espagnol, en 1528 et 1535, in-fol.
A Venise, en espagnol, en 1532, in-8° et 1553, in-8°.

Dès 1531 parut une traduction française à Paris avec le titre Livre doré de Marc Aurèle, empereur et éloquent orateur, traduict du vulgaire castillan en françoys par R.B. (René Bertaut) sieur de la Grise. Ainsi, nous trouvons en France les éditions suivantes:

En France: à Paris: en 1530, in-4° - 1531- 1534, in-4°-
1537, in-8° - 1538, in-8° -
1540, in-fol - 1546, in-16° -
1549, in-16°- 1550-1555-
1561, in-8° - 1565, in-fol.- 1580 et 1588

à Lyon: en 1544, in-16° - 1557, in-8°- 1570, in-8° -
1577, in-8°, chez de Tournes
et en 1585, ouvrage de notre Fonds ([11])

à Rouen, en 1576, in-8°.

L'Horloge des princes

à Paris:en 1540, in-fol. -1550- 1552,in-8°-
1555, in-fol. - 1561, in-8° - 1564, in-8°-
1565, in-8° -1566, in-8° - 1569 - 1572
1576 - 1578- 1580, in-8° - 1588, in-8°.

à Lyon: en 1592, in-8°, chez B. Rigaud et
en 1608, in-8°, chez Rigaud.

A Londres, en anglais en 1534- 1535, in-8° et 1566, in-12°.

Il y a d'autres éditions en italien, hollandais et allemand.

Le favory de Court,qui se trouve dans notre Fonds ([12]) édité en 1556 à Lyon chez Roville semble être une autre façon de présenter le Libro llamado menosprecio de la corte y alabanza de la aldea publié en espagnol à Valladolid pour la première fois en 1539. Ce livre a été publié en France sous le nom de Le mépris de la cour et louange de la vie rustique, en 1542 à Lyon, à Paris en 1544, et les rééditions se sont multipliées jusqu'en 1621.

L'oeuvre de 1556 de Guevara, Le Favory de Court, est dédicacée par Jacques de Rochemore, son traducteur, à *"Monseigneur Anne, Duc de Montmorancy, pair, connétable, et Grand Maître de France, Gouverneur par le Roy en son Pays de Languedoc"* pour les *"plus favoris de Court"..."non pas pour la conservation de la faveur et crédit où vous êtes envers notre Roy, étant plus que certain que vous les avez plutôt pratiqués et exercés... sinon pour trois raisons. La première, pour la satisfaction... à vous faire toute ma vie un perpétuel et humble service... la louange de vos héroïques et illustres vertus. La seconde, étant... tant plein de belles doctrines... bons exemples... cueillis au jardin de vertu et bonnes moeurs... qu'en lisant y pourrez voir décrites (sinon toutes) au moins la plupart des recommandables vertus et honetetés qui reluisent en vous même... Et la tierce, parce qu'il m'a semblé qu'il ne pouvait convenir à autre mieux... qu'à vous, comme vous êtes pour aujourd'hui le vray et péculier favori du plus grand et magnifique prince qui vive comme est notre très chrétien Roy de France"*.

¯L'Histoire de Primaleon de Grèces
continuant celle de Palmerin d'Olive... n'aguere tirée tant de l'italien comme de l'Espagnol, & mise en nostre vulgaire par François de Venassal Quercinois. Premier livre. Lyon, chez Pierre Rigaud. 404 pag., in-16°, 1618.

11.-Le livre doré de Marc Aurele empereur et éloquent orateur (car. civilité), traduit premièrement dz vulgaire castillan en françoys par R.B. de la Grise.. Lyon, Jean de Tournes. 542 pag., in-16°. 1585.

12.- Le Favory de Court... Nouvellement traduit d'Espâignol (d'A. de Guevara) en Françoys par Maistre Iaques de Rochemore... A Lyon, par Guillaume Rouille. 376 pag. in-8°. 1556.

Le traducteur raconte ensuite les hauts faits et les qualités de la famille de Montmorancy au service du Roy... Il ajoute... *"pourtant le prince n'a besoin de rien, que des amis de tel calibre que vous êtes"*. La dédicace a été faite à Nîmes le 30 novembre 1555. On dirait que cette dédicace va être lue par le Roy et tous les nobles. La protection d'un noble au traducteur, lui assure aussi la bonne renommée de sa maison dans les générations à venir, et dans l'actualité une publicité sans prix qui lui garantit les bonnes grâces royales.

Nous avons ici un "mécénat" qui vise à assurer à la maison du mécène une bonne place auprès du Roi. Si le XVIIème siècle voit gouverner les favoris du Roi, ceux-ci prennent leur importance au cours du XVIème siècle, par le biais des éditions d'ouvrages traduits de l'espagnol, destinés aux nobles.

Quant aux Epistres dorées moralles et familières, -dont nous avons deux éditions dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu ([13]) - publiées à Lyon en 1556-1558-1575-1578-1584 (un quatrième livre) et 1588, et à Paris en 1565-1570-1573-1577-1588, elles furent publiées pour la première fois à Valladolid en 1539, sous le nom de Epistolas familiares, traducciones y razonamientos.

Ce qui nous montre le dynamisme de Lyon qui, contrairement à ses habitudes, publie la première, Paris ne le faisant qu'ultérieurement.

Les Epîtres Dorées de 1558 ont été traduites par le *"Seigneur de Guterry (né en Navarre, médecin du Cardinal de Lorraine depuis 1553), Docteur en médecine & Médecin de mon Seigneur... Cardinal de Lorraine, en su Abbaye de Cluny"* et dédicacées au *"très excellent et très illustre prince, Charles, révérendissime Cardinal de Lorraine, arcevesque et Duc de Reims, premier Pair de France"*, afin de *"chasser encore et bannir les mesmes citoyens, inventeurs des choses qui pourraient corrompre les bonnes et louables coutumes et honnêtes manières de vivre... empoisonner les entendements par disputes sophistiques et sciences pernicieuses... endommager le peuple de marchandises trop chères ou des charges insupportables..."* pour qu'elles *"servent de conseil, aux curieux de connaissance de l'antiquité & aux gens de loy"*.

En fait, le traducteur espère un bon accueil à sa traduction lorsqu'il dit *"...et si la France a fait tant d'honneur à quelques plaisantes fables venues depuis peu d'années en ça de la même Espagne, je dois espérer que ces épîstres... ne sont mal reçues..."*.

Nous constatons ici un affermissement du succès de la littérature espagnole en France. Lors du passage d'une oeuvre à un autre pays, l'on dirait que le traducteur prend la responsabilité du succès de l'ouvrage, se mettant lui-même en cause si cela n'était pas le cas.

Les dédicaces attirent ou visent à maintenir la faveur des puissants sur les traducteurs, en même temps qu'elles servent de publicité pour la bonne renommée du puissant. Nous en trouvons un exemple de ceci dans une dédicace (ouvrage Primaleon, édition 1618 faite par François de

---

[13].- Epistres dorées moralles & familières... A Lyon, par Macé Bonhomme. 560 pag., in-4°. 1558.
-Les Epistres dorées et discours salutaires... avec un traité des travaux et privilèges des galères, trad. par le Seigneur de Guttery. Lyon. B. Rigaud. 352 pag., in-8°. 1588.

Vernassal à François de Lorraine, Duc de Guise) que voici: *"...plusieurs tachent de perpétuer leur nom & par ce moyen d'immortaliser leur mémoire, aux siècles de la postérité.."*.

Cette dédicace en français est suivie de la traduction castillane. Ensuite, il y a une note au lecteur ou l'on s'excuse des possibles fautes du texte et l'on donne des excuses invraisemblables (l'on ne savait pas que les épîtres allaient être publiées... elles ont été volées, etc..) empreintes d'une fausse humilité que l'on retrouve presque toujours dans les écrits de cette époque.

En ce qui concerne les oeuvres de Guevara, il semblerait que leur succès en Espagne aussi bien qu'en France fut considérable. En Espagne on l'admire et en France on le critique à cause de son style mais néanmoins il séduit, puisque ses oeuvres sont rééditées à plusieurs reprises.

Les Epistres dorées fournissent de nombreuses anecdotes à d'autres écrivains français tels que Bellefores, Tesserant, Marcouville, Du Verdier et Montaigne qui songera même un temps à donner à ses Essais la forme de lettres fictives à l'imitation de ces Epistres.

1.4.2. BALTASAR GRACIAN

Le Fonds Lyonnais renferme deux ouvrages datant de 1693 et 1696, du Père Baltasar Gracian, jésuite, qui introduisit dans la prose le langage précieux et compliqué que Gongora introduisit dans la poésie.

Les ouvrages de Gracian connurent, même de son vivant (1584-1658), une grande vogue, et furent traduits dans plusieurs langues. Ils traitent, en général, de la morale du grand monde, de la politique et de la rhétorique.

C'est le cas des ouvrages de notre Fonds qui ne figurent pas ailleurs ([14]). Gracian a été publié à Paris vers la moitié du XVIIème. siècle et L'Homme de cour est l'un de ses derniers ouvrages publiés à Lyon.

Ce genre de la morale du grand monde et de la politique avait déjà été introduit en France en 1531 par Antonio de Guevara, mais à la fin du XVIIème siècle ce genre manifeste les excès du style chargé de l'époque.

D'ailleurs entre Guevara et Gracian il existe une énorme différence qui marque une rupture: Guevara a été publié surtout au XVIème siècle, plus au XVIIème (à l'exception de l'ouvrage de 1608 édité à Lyon) et il incarnait l'écrivain de la Renaissance: il fit connaître aux gens de son époque la pensée de Marc Aurèle et essaya de perpétuer ce modèle, non en regardant vers le passé, mais en progressant sur le chemin que les classiques avaient signalé; alors que Gracian appartient à un modèle complètement différent: il s'agit d'une autre époque.

---

[14].- L'Homme de Cour de Baltasar Gracian, traduit et commenté par le Sieur Amelot de la Houssaie... nouvelle édition reveue & corrigée. Lyon, chez François Barbier. 373 pag., in-12°. 1693.
-L'homme de cour de Baltasar Gracian traduit et commenté par le Sieur Amelot de la Houssaie... Lyon, chez François Barbier. 373 pag., in-12°. 1696.

1.5. UN GENRE A PART: PAOLO GIOVIO

Un cas particulier est représenté par Paolo Giovio (Jovius) (1483/1550-1560), évêque de Nocera, personnage classique de la Renaissance Italienne originaire de Come. Il vivra presque toujours autour des Papes, bénéficiant, parfois, de leurs faveurs.

C'est un cas particulier pour nous parce qu'il est italien, que toute son oeuvre est italienne -il publie surtout en latin- et que Rouille à Lyon après son édition française de 1561 va publier la traduction espagnole en 1561 et 1562? in-4°. Cette dernière édition se trouve dans le Fonds de la Part-Dieu ([15]).

Nous connaissons les éditions suivantes de ses oeuvres:

A Florence, en italien, en 1529, in-8° - 1550, in-8° - 1551, in-8° - 1552, in-8° - 1553, in-8° - 1556, in-8°.
A Rome, en italien, en 1555, in-8°.
A Venise, en italien, en 1557, in-8° - 1558, in-8°.

A Paris,en latin,en 1538, in-8°.

A Barcelone, en espagnol en 1543, in-4°.
A Saragosse, en espagnol, en 1553, in-fol.
A Salamanque, en espagnol en 1562, in-fol.
A Grenade, en espagnol en 1566, in-fol- 1563, in-8°- 1568, in-fol.
A Valence, en espagnol, en 1562, in-fol.

A Anvers, en espagnol, en 1553, in-fol.

Nous sommes en présence d'un ouvrage qui a été édité d'abord en Italie et ensuite en Espagne, par l'intermédiaire de Lyon. En Espagne, on a surtout édité l'oeuvre sur la vie de Gonzalo Hernandez de Cordoba, *"el Gran Capitan"*.

Tout cela nous montre bien à quel point Lyon paraît diriger -mener- les ficelles du commerce du livre avec l'Espagne.

---

[15].- Dialogo de las empresas militares y amorosas, compuesto en lengua italiana par el .. Senor Paulo Jovio ... con un razonamiento a esse proposito del ... senor Ludovico Domeniqui, todo nuevamente traduzido en romane castellano por Alonso de Ulloa. Anadimos a esto las empresas heoricas y morales del Senor Gabriel Symeon. En Leon de Francia, en casa de Guillielmo Rouille. 263 pag., in-4°. 1562.

1.6.- LE THEATRE: FELIX LOPE DE VEGA CARPIO

Félix Lope de Vega Carpio (1562-1635). Cervantes dit de lui qu'il était le premier auteur dramatique de son siècle et le maître du théâtre espagnol. Il écrivit 900 comédies et bien d'autres ouvrages, mais pas tous ont été imprimés. Il avait une énorme facilité pour composer. On dit qu'il a écrit 1.800 pièces de théâtre, toutes en vers et l'on évalue à 21.300.000 le nombre de ses vers imprimés. Enfin, on a calculé qu'il a dû remplir 33.225 feuilles de papier dans sa vie et écrire 900 lignes de vers ou de prose par jour.

Nous sommes en présence d'une très riche variété d'images et d'idées; son style est riche et poétique. Les Allemands le considèrent comme le père de leur genre romantique et d'après Schlegel, ils étudient son théâtre comme un modèle.

Il publie en Espagne à partir de 1598 ou 1602. Il débute à Madrid pour la publication de ses Comedias mais il est très peu apprécié en France. On ne publie ses ouvrages de manière régulière et sérieuse, qu'à partir de la fin du XVIIIème siècle.

De son vivant on a publié vingt volumes, la plupart à Madrid de 1609 à 1625. Le reste a été publié après sa mort.

Quant à ses publications en France, l'ouvrage publié à Lyon est une "première" au sens littéral du terme, car nous n'avons trouvé pour l'époque qui nous intéresse que deux éditions du même ouvrage à Lyon en 1622 et 1624 -chez Rigaud- intitulé Les Délices de la vie pastorale en Arcadie, en français, évidemment, pour un public français. C'est l'un de six ouvrages de Lope de Vega où il imite avec succès les auteurs anciens: il s'agit d'un recueil de poésies. La première publication de cet ouvrage date de 1598 à Madrid. Nous avons une édition dans notre Fonds de la Part-Dieu ([16]).

Lancelot dédicace l'oeuvre de Lope de Vega de 1624, intitulée Les Délices de la vie pastorale de l'Arcadie, à la très haute et très vertueuse dame Madame de Maugiron, Dame du Molar, Varacieux & c. Cette dédicace ressemble fort à une déclaration d'amour, l'oeuvre et son contenu se présentant comme un dilemme que Lancelot demande à sa Dame d'éclaircir *"le récit de ces chastes affections, pour décider si le succès infortuné de son histoire, procède ou de sa part, pour avoir été trop prompte à se venger de ses offenses imaginées, ou de la faute d'Anfrize, pour avoir mal expliqué une naïveté. Ce berger* -dit-il encore- *consent librement que vous soyez l'arbitre de leur différend, sans vouloir que votre sexe, lui serve de cause de récusation, car l'intégrité qui lui en votre aspect, aussi bien qu'en votre intérieur, lui promet... que vous ne condamnerez ni l'un ni l'autre. Favorisez, Madame, les pudiques désirs de ces Amants: et soyez, s'il vous plaît responsable de celuy qui sert de voie à leurs conceptions, puisque par cette action, il vous offre ensemble, et le sacrifice et l'obéissance".* Ceci est signé: *"Lancelot".*

Lancelot fait suivre son écrit d'un autre plus lyrique *"aux Nymfes de la Bien-Heureuse Isle de France".* Puis, le libraire (Rigaud) s'adresse aux lecteurs qui *"cherchent des honnêtes*

[16].- Les Délices de la vie pastorale de l'Arcadie, traduction de Lope de Vega, fameus autheur Espagnol. Mis en François par L.S.L. (Nicolas Lancelot). A Lyon, chez Pierre Rigaud & Associez. 454 pag., in-8°. 1624.

divertissements" leur offrant *"l'un des plus rares livres que les subtiles conceptions de Lope de Vega aient jamais exposé à nos yeux, entre les cinq mil et tant de feuilles d'impression dont il a éternisé sa mémoire par l'Europe"*. Il ajoute: *"je laisse à ceux d'entre vous à qui la langue espagnole est familière d'admirer l'excellence de cette traduction et de satisfaire pour mon impuissance, aux louanges éternelles que mérite l'Auteur d'icelle, dont l'ingénieuse industrie a mêlé fort artistement les fleurs et les couleurs de la Rhétorique Française avec celle de l'Espagnol"*.

Après cette publicité éclatante, Rigaud promet -si ce livre plaît- l'édition d'autres oeuvres de ce style *"que plusieurs des beaux esprits de ce siècle ont jugées dignes de voir le jour. Si vous agréez ce chérissable présent, vous ranimerez l'envie que j'ai de vous faire voir dans peu de temps, deux autres traductions du même style..."*. Rigaud scrute ici le marché et incite le lecteur à propager l'ouvrage, s'il l'aime, car il a *"vu d'autres oeuvres fort conseillées par lui"*.

Le Privilège du Roi qui suit manifeste aussi les difficultés auxquelles l'imprimerie devait faire face au XVIIème siècle: le poids exercé par l'Administration Royal est de plus en plus lourd. En effet, nous y lisons: *"Pierre Rigaud, marchand-libraire de notre ville de Lyon, nous a fait humblement démontrer qu'avec grands frais et travaux, il aurait recouvert un livre intitulé* <u>*Les Délices de la Vie Pastorale en...*</u>*, lequel il désirerait faire imprimer, s'il nous plairait lui octroyer... nos lettres de grâce... A ces causes voulant, ledit suppliant, être récompensé de ses frais, peines et travaux, lui avons, de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, permis et octroyé et par ses présents, permettons d'imprimer, vendre et débiter le dit livre..."*. L'on sent très bien ici la difficulté que représentait l'obtention du Privilège Royal pour imprimer un livre, ce que, à son tour, signifiait l'exclusivité d'édition pour le libraire qui avait obtenu le Privilège et l'interdiction pour les autres libraires d'éditer l'oeuvre pendant la période prévue par ce document (dans cette édition l'on n'en précise pas la durée).

A cause de son style chargé, Lope de Vega n'a pas influencé la littérature française, quoique l'on croit qu'il a inspiré Molière pour le <u>Médecin malgré lui</u> avec son <u>El Azero de Madrid</u> et Corneille pour <u>Le Menteur</u> avec <u>La Verdad sospechosa</u>.

De toutes manières en France, Lope fut toujours considéré comme un auteur monstrueux; il étonne par la fécondité de son imagination, mais pour les Français, il n'a produit aucun chef-d'oeuvre. La cause en est qu'il écrit pour le peuple et que dans son oeuvre on ne trouve pas ce que les Français apprécient le plus: c'est à dire, un intérêt soutenu, une intrigue bien menée, la peinture vraie des caractères et des moeurs avec l'unité d'action et de lieu: rien de tout cela ne se rencontre dans la plupart des pièces de Lope.

En 1602 il compose <u>l'Art de faire des comédies</u> pour répondre aux critiques qui lui étaient adressées, à savoir que les comédies étaient barbares et bien éloignées des modèles classiques. En voici quelques lignes: *"Celui qui composerait aujourd'hui selon les règles de l'art, mourrait sans gloire et sans récompense; car la coutume fait plus que la raison sur ceux qui sont privés de ses lumières... Voyant que le peuple... ne voulait voir que des monstruosités, je suis revenu aux habitudes barbares... je compose de manière à exciter les applaudissements du peuple, car puisque c'est lui qui paye, il faut bien s'accommoder à son goût"*.

Lope avoue, dans la même épître, qu'à l'exception de six, toutes ses pièces sont faites contre les règles de l'art.

En Espagne il y avait, en fait, un certain goût avant Lope, pour ce genre non conforme aux règles et il faut dire que, plus tard, avec le théâtre de Cervantes et celui de Calderon ce goût se perpétue. Lorsque les Espagnols se familiarisèrent avec le théâtre classique, et surtout avec Molière, ils conservèrent une grande affection pour quelques pièces de Lope, en abandonnant les autres à l'oubli.

Lope de Vega mourut en 1635, la même année que Shakespeare dont le génie ressemblait beaucoup au sien. Ces deux hommes extraordinaires parurent à la même époque dans deux pays différents où le théâtre était encore dans l'enfance. Tous deux y firent une espèce de révolution, mais le génie de chacun d'eux portait l'empreinte du caractère national.

Lope de Vega a été à la fois, très loué et très critiqué: il n'en demeure pas moins qu'il était un génie.

1.7. LA PICARESQUE ESPAGNOLE

Ce genre est représenté, en France, et toujours d'après notre Fonds de la Part-Dieu, par Miguel de Cervantes Saavedra et Francisco Quevedo y Villegas.

1.7.1. MIGUEL DE CERVANTES SAAVEDRA

Miguel de Cervantes Saavedra (1547-1616). Il eut une vie assez mouvementée. Après avoir été soldat et avoir participé à la Bataille de Lepanto en 1571, il fut prisonnier à Alger de 1575 à 1580, puis il devint écrivain.

Sa période de production littéraire correspond à la vieillesse: en 1585 publie La Galatea qui fut un échec économique. En 1604 il tente à nouveau sa chance comme écrivain et c'est alors Don Quichotte. Il écrivit également les Novelas ejemplares en 1613 et en 1616 Persiles y Segismunda.

Il publie la première partie de Don Quichotte de la Manche en 1605 et en 1615 la deuxième partie en Espagne.

César Oudin traduit l'ouvrage, dont la première partie est publiée à Paris en 1616 et en 1618 la deuxième partie (traduite par Rosset). Les éditions françaises sont::

A Paris:	1614, in-8° - 1616, in-8° - 1618, in-8°-1620-
	1622, in-8° - 1625, in-8° - 1632, in-8° - 1639, in-8°
	1640, in-4° - 1677, in-8° - 1681, in-12 -
	1695, in-16 °- 1700.
A Rouen:	1646, in-8°.
A Orléans:	1665 - 1665, in-12.

A Lyon il faudra attendre 1681, où l'on trouve quatre volumes in-12°, chez Thomas Amaulry. Deux autres éditions paraissent de 1691 et 1696, chez le même éditeur. Dans le Fonds lyonnais se trouve une édition de 1711 ([17]).

Ce qui montre la prééminence parisienne au XVIIème siècle vis-à-vis de Lyon et par rapport au XVIème siècle.

Nous constatons également en ce XVIIème siècle une prise d'importance des villes entourant Paris, comme Rouen et Orléans, pour l'imprimerie, alors que jusqu'à présent nous n'avions rencontré aucune concurrence à l'égard de Lyon.

Maintenant, grâce à l'édition de cet ouvrage important, Paris arrive en tête de l'imprimerie; d'autres villes se détachent et Lyon n'a même pas accès à cet ouvrage. Est-ce un manque d'intérêt ou un empêchement formel?. L'imprimerie lyonnaise éprouve des difficultés face à Paris.

On perçoit aussi un dynamisme à Paris qui publie relativement tôt -avec toujours le décalage précédemment signalé par rapport à l'Espagne: juste le temps que l'ouvrage se fasse connaître.

Les autres dates et lieux d'édition des oeuvres de Cervantes sont:

A Paris,	en 1615, in-8° - 1618, in-8° - 1620, in-8°-
	1633, in-8° - 1640, in-8° - 1665, in-8° -
	1670, in-8° - 1678, in-12°- 1689, in-12°.

On constate maintenant une avance de Paris quant à l'évolution des idées, alors que Lyon continue à vivre dans les idéaux du XVIème siècle.

En effet, le dernier livre de Don Quichotte représente le roman de l'anti-héros; par opposition aux personnages idéalisés de l'Amadis de Gaule se crée une école réaliste, satirique et sarcastique: la picaresque espagnole.

---

[17].- Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche. Nouvelle éd. rev; et corrigée et augm... avec 50 figures en taille douce. Lyon. Th. Amaulry. 909 pag. in-12°. 1711.

Cet aspect s'accentue car à partir de 1632 vont se multiplier en France les ouvrages de Quevedo qui illustrent par la satire politique l'état calamiteux des affaires publiques et la vie insensée de la Cour en Espagne. Les ouvrages de Quevedo apparaissent comme une arme politique, par le biais d'une satire, envers la Cour de l'Espagne.

On est très loin du rêve suscité par l'Amadis. Le ton change, mais la littérature espagnole parvient toujours en France; toutefois c'est une littérature particulière: elle se retourne contre l'Espagne.

1.7.2. FRANCISCO QUEVEDO Y VILLEGAS

Francisco Quevedo y Villegas (1580-1645). Ecrivain espagnol qui se forma à l'Université d'Alcala. Il savait le grec, le latin, l'hébreu, l'arabe, le français et l'italien. Il était bachelier en théologie, gradué en droit civil et en droit canon. Il fréquentait assidûment les palais et les hommes d'Etat. Il apprit de Cervantes à manier finement l'ironie et des Dialogues de Lucien, l'art de déguiser sous une fiction ingénieuse la critique des affaires de l'Etat.

Quevedo représente très bien ce qu'il y avait d'humeur hautaine et guerrière mêlée aux sentiments les plus raffinés de la courtoisie chevaleresque chez les Espagnols de ce temps.

Il eut différents sorts auprès des puissants. D'abord il fut l'agent très actif du vice-roi auprès du Duc de Lerma, de son fils le duc de Uceda et du Père Alcaga, confesseur de Philippe III. Ces services le firent entrer en grâce à la Cour. Cette prospérité dura peu, le Duc d'Osuna, accusé d'avoir voulu se rendre indépendant, tomba, entraînant dans sa chute Quevedo qui se vit emprisonné, puis exilé. Il s'y consola de la disgrâce par la satire de l'administration, de ses persécuteurs et aussi par des ouvrages plus sérieux entremêlés de poésies burlesques.

Lorsque Quevedo reparut à la Cour, Philippe III était mort (31.3.1621) et comme il était de la destinée de l'Espagne de ne pouvoir se passer de favoris, au Duc de Lerme avait succédé le comte-duc d'Olivares. Le ministre d'abord mis en garde contre la plume mordante de Quevedo, comprit bientôt l'utilité de se l'attacher. Quevedo écrivit donc en faveur du comte-duc d'Olivares (et en faveur de Philippe IV).

Les écrits de Quevedo étaient très populaires mais il n'échappa pas à la persécution politique. Quelques strophes éloquentes sur les abus du gouvernement et les souffrances des peuples, que Quevedo trouva le moyen de faire mettre sous la serviette du roi, lui attirèrent la vengeance du ministre favori.

Les ouvrages en prose de Quevedo peuvent se diviser en deux classes: le genre sérieux et le genre profane. Ce sont des ouvrages remarquables par l'union de la plus pure morale à des vues politiques sublimes, mais le style est gâté par les divers genres d'affectation qui caractérisent tous les écrivains de cette époque. Nous ne trouvons pas ce genre d'ouvrages publiés en France.

En revanche, le genre satirique et trop souvent burlesque de ses oeuvres nous révèlent le vrai génie de Quevedo. Là se trouvent ces spirituelles saillies, ces allusions piquantes, ces métaphores heureuses, ces vives images qui ont enrichi la langue espagnole d'une foule de proverbes et d'idiotismes familiers. C'est là qu'apparaît la profonde connaissance qu'il avait du génie et des

ressources de cette langue, dont il possédait tous les tons, depuis le plus familier jusqu'au plus sublime.

C'est ce genre d'ouvrages de cet auteur qui ont été publiés en France:

El Buscon, -dont nous avons une édition dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu ([18]).

En Espagne: édition Princeps, à Valence, en 1626, in-8° et
1627, in-8°.
à Barcelone, 1626, in-8° et
1627, in-8°.
à Saragosse, en 1628, in-8°.
à Pampelune, en 1631, in-8°.

En France:

en espagnol, à Rouen, en 1629., sous le nom:

L'Aventurier Buscon, histoire facetieuse, composée en espagnol par Fr.Quevedo et trad. en françois/ par le sieur de la Geneste, ensemble les lettres du chevalier de l'espargne.

à Paris en 1633-1644- 1645, in-12. - 1668 - 1698, in-12°.
en 1636 un apocryphe attribué à Quevedo par Barbier.
à Lyon, en 1644.
à Rouen, en 1645, in-8° - 1655 et 1665, in-8°.

Sous le nom de El Buscon ou le Coureur de nuit

A Paris, en 1631, in-12° - 1633, in-12° - 1635, in-8° -
1636, in-8° - 1639, in-8° - 1644, in-8° -
1645, in-8° - 1653, in-8° - 1668, in-12° -
1699, in-12°.

A Lyon, en 1639, chez J. Casteun.
en 1644, in-8°, chez Pierre Bailly.
en 1644, chez Nicolas Gay.
en 1648, chez Claude la Rivière (traducteur: Raclots)
en 1662, chez Jean Molin.
en 1698, chez Jean Viret.

---

[18].- L'Aventurier Buscon, histoire faceciuse, composée en Espagnol, par Dom Francisco de Quevedo, cavalier Espagnol. Ensemble les lettres du Chevalier de l'Espargne. A Lyon, chez Claude La Rivière en ruë de l'Hospital, Guillaume Valfray, imprimeur à la Grand'ruë de l'Hospital, à l'Enseigne S. Rocin), 283 pag., in-8°, 1644.

A Rouen, en 1641, in-8° - 1645, in-8° - 1647, in-8° - 1655, in-8°.

A Troyes, en 1646, in-8° - 1657, in-12° - 1668, in-8°.

Les Visions, dont nous avons trois éditions dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu ([19]).

En Espagne: édition Princeps,à Barcelone, en 1628.
Barcelone, 1635.

En France: en espagnol, à Rouen en 1629.

en français:

A Rouen: en 1627, in-18° - 1634, in-12°-
1643, in-16° - 1645, in-8° -
1655, in-8° - 1656,in-8° -
1674, in-12° - 1678- 1683, in-12°
1699, in-12° - 1700, in-16°.

A Paris: 1632, in-8° - 1633, in-8° -
1634, in-8° - 1635, in 8° -
1636, in-8° - 1637, in-8° -
1638, in-12° - 1640 - 1641, in-8°-
1644, in-8° - 1645, in-8° -
1647, in-8° - 1657, in-8° -
1667, in-12° - 1669- 1671, in-12°.

A Troyes: 1634, in-12°- 1649, in-8° - 1656 - 1668, in-12°.

A Blois: 1635, in-8° - 1637- 1645, in-8° - 1685.

A Lyon: 1638, in-12° - 1639, in-12°, chez Nicolas Gay.
1642, in-8°, chez Pierre Bailly
1659, in-12°, chez Huguetan
1659, in-12°, chez A. Otier
1662-1686, chez Cesar Chappuis.
1666, in-12°, chez Iean Balam
-édition figurant seulement dans notre Fonds.

---

[19].- Les visions de Dom Francisco de Quevedo de Villegas, chevalier de l'Ordre St. Jacques. Augmentées de l'Enfer Reformé, ou Sédition Infernale. Traduictes d'Espagnol par le Sieur de La Geneste. Ces tables monstrent toutes les conditions des personnes mentionnées dans ces Visions. A Lyon, Claude Rivière, 387 pag., in-12°, 1659.
- Les Visions de Dom Francisco de Quevedo de Villegas... Augmentées de l'Enfer Reformé ou Sédition Infernale. Traduictes d'Espagnol par le Sieur de la Geneste. A Lyon, chez Iean Balam, imprimeur ruë Grenette à S. André, 387 pag., in-12, 1666.
- Les visions... augmentées de l'Enfer Reformé. traduites de l'espagnol par le sieur de la Geneste. Lyon, Cesar Chappuis, 390 pag., in-12, 1686.

A Strasbourg, en 1642.

A Cahors, en 1655

A Perpignan: en espagnol en 1679.

A Bordeaux, en 1700.

D'autres ouvrages de Quevedo ont été publiés à Bruxelles en 1660 et 1661, en espagnol. A Anvers, en 1726, en espagnol. A Paris, en français en 1664 et 1698. Nous avons trouvé également des traductions françaises éditées à Cologne et à Bruxelles.

Grâce à ces ouvrages l'esprit de moquerie se répandit envers la Cour de l'Espagne.

Une fois de plus, il nous faut bien constater qu'il y a un "trou" qui va de 1620 à 1632 -à quelques exceptions près- dans la publication d'ouvrages espagnols en France, la relève étant assurée par Rouen en 1629 (qui édite en espagnol; encore faut-il savoir si c'est pour les Espagnols ou pour les Français, car en 1629 on apprend l'espagnol en France) et ensuite par Paris à partir de 1632.

Lyon comble le vide avec quelques ouvrages -deux: en 1623 et 1624 selon notre Fonds- et puis, Lyon publie lorsque Paris le lui permet: vraiment Lyon n'est plus ce qu'elle était.

Nous constatons aussi que d'autres villes s'intéressent à la publication des ouvrages espagnols et notamment Rouen, surtout dans la deuxième moitié du XVIIème siècle.

Il est intéressant de constater que cette période qui débute en 1620 coïncide avec le début du règne en Espagne de Philippe IV (1621-1665). En 1615 Louis XIII (1610-1643) épouse à Bordeaux, Anne d'Autriche, fille du Roi d'Espagne, Philippe III, et soeur de Philippe IV. Celui-ci épouse Isabelle de Bourbon qui garantie l'alliance franco-espagnole. Mais en fait, la guerre froide maintenue par Richelieu finira par l'état de guerre carrément déclaré en 1635. Ces nouveaux rapports entre la France et l'Espagne se manifestent par la nature des publications que nous venons de voir.

1.8. L'HUMANISME ESPAGNOL

La Renaissance espagnole est représentée par deux auteurs qui en constituent chacun un aspect précis: Nebrija, en tant que grammairien et humaniste, fixe la langue castillane et élabore sa grammaire latine. Vives, humaniste, publie exclusivement en latin -même si certains ouvrages (une soixantaine) ont été assez rapidement traduits en français-. Son nom est associé à celui d'Erasme. L'impact de ces deux Espagnols est européen, même si Vives l'est plus, dans la mesure où il a vécu et enseigné à Paris, Louvain et Londres.

1.8.1. JUAN LUIS VIVES

Juan Luis Vives (1492-1540), célèbre érudit Espagnol, après avoir étudié à Valence partit à Paris et de là à Bruges (1512) et à Louvain où il rencontra Erasme. En 1522 devint le précepteur de la fille de Henri VIII d'Angleterre, Marie, mais il revint à Bruges (1528) pour ne pas prendre parti dans l'affaire de la séparation du Roi et de Catherine d'Aragon (qui l'avait déjà mis en prison pendant quelques semaines).

Vives était en rapport suivi avec Erasme. Il paraît moins universel, moins éloquent et moins agréable que celui-ci, mais plus ferme dans ses principes et plus philosophe.

Vives écrivit une soixantaine d'ouvrages, tous en latin, d'abord en dehors de l'Espagne:

A Louvain, en 1519.

A Bâle, en 1521.

Pour la France, nous avons trouvé les éditions suivantes des divers ouvrages:

A Paris: 1517-1527-1530-1531-1536-1541-1542-1543
1548-1550-1552-1555-1560-1569-1571-1578
1581-1585-1586-1613-1636-1652.

A Paris, en français, en 1542, in-8° - 1543, in-8° -
1545, in-16° - 1548, in-8° -
1549, in-8° - 1552, in-16° -
1553 (2 éd.), in-16°-
1556, in-16° - 1563, in-16° -
1573, in-16° - 1579, in-12° -
1587, in-12° - 1588, in-12°- 1670, in-8°.

A Lyon: 1531-1532-1543-1544-1550-1551-1553-1555
1563-1564-1565-1567-1570-1576-1581-1586
1596-1636-1639-1644-1650.

A Lyon, en français, avant 1542, in-8°,et en 1580; chez Sulpice Sabon.

en 1545, in-16°,et 1580, in-8°;
chez Jean de Tournes.

en 1550, in-8°, chez M. Roy et Loys Pesnot.

en 1560, in-8° - 1564, in-12° - 1568, in-8° - et
1571, in-8°; à l'Escu de Milan.

en 1567, in-12° chez Gabriel Cottier.

en 1579, in-16°, chez B. Rigaud.

en 1583, in-8°, à la Bible d'Or.

A Anvers, en français, en 1565, in-8° et en 1665, in-8°

A Nancy, en français, en 1573, in-8°.

Ceci prouve une fois de plus à quel point Lyon et Paris étaient pratiquement au même rang tout au long du XVIème siècle dans le monde de l'édition. Vives était, en effet, un homme de la Renaissance au sens le plus pur du mot.

Dans le Fonds de la Bibliothèque de la Parti-Dieu, nous avons dix ouvrages de Vives ([20]).

---

[20].- De concordi et discordia in humano genere... Lugduni, ex officina Melchioris et Gasparis Treschel., 268 pag., in-8°.
- Excitationes animi in deum. Joan Lodovico Vive autore. Lugduni, Seb. Gryphium. 336 pag. in-16; 1543.

1.8.2. NEBRIJA

Nebrija (1444-1542), grammairien espagnol, fut chroniqueur des Rois Catholiques. Il vécut dix ans en Italie et à son retour (en 1473) fut professeur d'éloquence latine dans les Universités de Séville, Salamanque et Alcala. Il dominait l'hébreu et son savoir en latin n'a pas été dépassé. Il fut l'un des premiers espagnols humanistes des XVème et XVIème siècles.

Il collabora avec Cisneros dans la Bible Poliglote. Il fut le premier à mesurer un degré du méridien de la terre vers la fin du XVème siècle.

Sa fameuse et populaire Grammaire Latine sert encore aujourd'hui comme base philologique. Sa Grammaire Castillane (1492) éditée à Salamanque est encore utile aux érudits.

Nebrija écrit cette Grammaire castillane 1°) pour fixer les normes du castillan et mettre cette langue à la hauteur des langues grecque et latine. 2°) Pour faciliter aux Espagnols l'apprentissage du latin *"cuando pasaren al latin no habra cosa tan oscura que no se les haga muy ligera"*, dit-il. 3°) Pour faire apprendre l'espagnol à d'autres peuples, en pensant aussi aux Français: *"muchos pueblos barbaros e naciones de peregrinas lenguas que Espana sometiese a su yugo... pero pensando también en los vizcainos, navarros, franceses, italianos y todos los otros que tienen algun trato e conversacion con Espana. Entonces, por esta mi Arte, podran venir en el conocimiento della como agora nosotros dependemos el Arte de la Gramatica Latina para deprender el latin"*.

C'est ainsi que cette grammaire semble être destinée non seulement aux Espagnols, mais aussi aux Français.

- Ioannis Lodovici Vivis Satellitium animi sive symbola. Huc accessere, Dicta sapientium Graeciae, ex Ausonio, cum Erasmi Rotere narratione. Ad haec, Insigniores aliquot, sententiae, ex varijs scriptoribus collectae. Lugduni, excudebat, suma diligentiae, ex varijs scriptoribus collectae. Lugduni, excudebat, suma diligentia Godefridus Beringus, 46 pag, in-8°, 1544.
- Excitationes animi in Deum. Joan. Lodovico Vive autore. Lugduni, apud Seb. Gryphium, 336 pag., in-8°, 1550.
- Linguae Lainae exercitatio Io. Lodo. Vive, authore. Cum Petri Mottae. Complutensis...interpretatione... Lugduni, apud Antonium Vicentium, 128 pag., in-8°, 1551.
- Joannis Lodovici Vivis... de veritate fidei christianae libri quinque. Lugduni, apud Joannem Frellonium, 412 pag., in-8°, 1551.
- De anima et vita libri tres...Suivi de Philippi Melanthorin de anima liber unus. Lugduni, apud Ioannem Frellonum, 684 pag., in-8°, 1555.
- Les dialogues de Ian Loys Vives pour l'exercitatium de la langue latine. A Lyon, par Gabriel Cotier, 228 pag. in 8°, 1564.
- Ioannis Lodovici Vivis Valentini, Linguae latinae exercitatio. Annotationes praeterea in singula Colloquia. Petri Mottae... adiecimus. Cum Indice Latino-Hispanico vacum difficiliorum ab Ioanne Ramirez compilatio. Lugduni, apud Haeredes Jacobi Iunctae, 128 pag., in-8°. 1567.
- Excitationes animi in Deum. Joan. Lodovico Vive autore. Lugduni, apud Antonium Gryphium, 334 pag., in-16. 1581.

Malheureusement on ne connaît aucune autre impression de cette grammaire, ni au XVème, ni au XVIème ni au XVIIème siècles. Nous ne savons donc pas si cette grammaire castillane a pu servir, comme le souhaitait l'auteur, à l'apprentissage du castillan en France, en ce début du XVIème siècle.

Ce que nous pouvons dire c'est que Nebrija est l'un des premiers auteurs espagnols à s'introduire en France. C'est donc tout d'abord à Lyon, ensuite à Paris et dans le reste de l'Europe.

En effet, nous pouvons affirmer cela en voyant les nombreuses éditions françaises de ses ouvrages, et notamment, de sa Grammaire Latine. Nous avons dans le Fonds de la Part-Dieu, quatre éditions ([21]).

En Espagne, elle est publiée pour la première fois en 1481 à Salamanque. La deuxième édition de l'ouvrage date de 1482, à Salamanque, également. La troisième est de 1485 à Zamora. Après les rééditions se multiplient.

En France, on connaît plusieurs éditions qui me semblent être destinées à un public français, car souvent les mêmes années d'éditions françaises se rencontrent en Espagne et, plus précisément, à Barcelone et Saragosse. Voici les premières éditions françaises:

A Lyon: en 1508, in-4°, et en 1510, in-4°,chez Juan Cleyn.
en 1509, 1512 et 1518, (in-4°), chez J. de Platea.
en 1513, in-4°, chez, Myt.
en 1514, in-4°, chez Jacques Maillet.
en 1516 in-4°, chez Simon Vincent.
en 1517, in-4°, chez ?
en 1518, chez I. Platea et Jacobum Myt.
en 1519, in-4° , chez Marechal.
en 1525, chez Jacques Myt.
en 1526, in-4°, chez Jean Crespini.
en 1527, in-4°, chez Simon Vincent.
en 1528, in-4°, chez Ioannes David.
en 1533-1534, in-4°, chez Benedictus Boninus.
en 1536, in-4°, chez Antonio Blanchard.
en 1549, in-8°, chez Haeredis Jacobi Iuntae, in-8°.

---

[21].- Aelii Antonii Nebrissens, introductiones in latinam Grammaticem fere totam hiis contentam cum ipsiusmet autoris longroribus glosematis necnon cum annotationibus in margine de novo apositis. Lugduni, per Ioannem de Platea et Jacobum Muy., 172 pag., in-4°. 1518.
- Grammatica Antonii Nebrissensis cum commento... (Ed. Baptista Mantuanus, etc...). Lyon, Jacques Myt. 208 pag, in-4°, 1525.
- Lexicon Iuris civilis, adversus quosdam insignes Accursii errores aeditum, Antonio Nebrissensi... autore... Lugduni, apud Ioannem & Franciscum Frellacos, fratres. 210 pag., in-8°, 1537.
- Dictionarium. Lugduni. 584 pag, in-fol.

Cependant, le Fonds lyonnais nous signale la présence d'une édition de 1512 à Lyon également chez Marechal et Chaussard, de Nebrija avec Caius Coelius Sedulius, prêtre et poète du Vème siècle dont les ouvrages sont publiés à partir de 1473: c'est le tout début de l'imprimerie, ce qui est vraiment remarquable ([22]).

D'autres éditions françaises de divers ouvrages de Nebrija sont les suivantes:

A Paris: 1520-1523-1527-1533-1549, et
A Lyon: 1537-1548-1549-1601-1655;

et un dictionnaire latin - français édité en 1517, in-8° à Lyon, chez Simon Vincent, en 1524, in-4°, et en 1655.

Ceci dans la période qui nous intéresse.

Nous voulons citer également: Ars nova grammatices: exposita multis in locis ubi in hispana lingua interpr. édité à Lyon, chez J. de Platea en 1509 et chez Juan Cleyn en 1510; et Aelii Antonii Nebrissensis ad artem littérariam introductiones: cum eisudem... (à la fin de cet ouvrage il y a un vocabulaire assez étendu en latin, castillan et italien) édité en 1512 à Venise, ainsi qu'à Lyon chez Juan de Platea, dont nous avons déjà parlé.

C'est Nebrija qui, en tant qu'homme de la Renaissance, était connu en France par le canal de la Cour, puisqu'il était chroniqueur des Rois Catholiques.

C'est ainsi que Nebrija introduit en quelque sorte, les autres auteurs espagnols qui auront un grand impact en France.

Dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu figurent aussi deux éditions d'une grammaire latine de Manuel Alvarez ([23]).

---

[22].- Sedulii Paschale cum commento Anthonij nebrissensis; 5Arius Lusitanus ad lectorem carmen). Lugduni, per Petrum Marechal et Barnabam Chaussard. 44 pag., in-8°. 1512.

[23].- Emmanuelis Alvari... De Institutione Grammatica libri tres. Lugduni, in officina Hug. a Porta, apud Fratres de Gabiano, 476 pag., in-8°, 1594.

- Emmanueli Alvari... De institutione grammatica libri tres. Apud Ioannem Pillehotte, 347 pag., in-8°. 1598.

1.9. L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE ESPAGNOLE EN FRANCE

Les autres auteurs qui se sont penchés sur l'étude de la langue espagnole sont: César Oudin et Blasco de Garay.

1.9.1. CESAR OUDIN

César Oudin, mort en 1625, était le fils d'un grand prevôt du Bassigni. Il fut élevé à la Cour d'Henri IV, qui n'était encore que roi de Navarre. La connaissance qu'il avait des principales langues de l'Europe, le rendait digne de figurer parmi les hommes instruits dont le prince aimait s'entourer.

Oudin fut accrédité auprès des princes protestants d'Allemagne: Henri IV le chargea d'autres missions diplomatiques, et continua de l'employer au cours des guerres civiles. En 1597 il lui donna la charge de secrétaire-interprète pour les langues étrangères. Ses oeuvres sont les suivantes:

1°) Une traduction de Don Quichotte, Paris, 1639, 2 vol in-8°.

2°) Un recueil de sentences et de proverbes, traduit du castillan, 1614, in-8°.

3°) Un dictionnaire espagnol et un dictionnaire italien.

4°) Une grammaire italienne, à Paris en 1623-1639-1645-1646, et à Lyon en 1640 et 1664, in-8°.

5°) Une grammaire espagnole, à Paris en 1597, in-8°- 1604, in-12°- 1606, in-8°-1610, in-8°--1612, in-8°-1619, in-8°1632-1641, in-8°-1651-1659, in-8° (trois éditions) et 1660, in-8° (deux éditions), 1666, et 1680, in-8°; à Rouen en 1651-1660, in-8° et 1675. in-12°. A Cologne, en 1607, in-8°; à Bruxelles, en 1610, in-8°-1619, in-8°- 1628, in-12°-1639-1670- 1686, in-12°.

D'autres ouvrages sont:

-Dialogos muy apazibles escritos en lengua espanola y traduzidos en frances, Paris, 1608, in-8° et 1622, in-8°.

-Dialogues fort récréatifs composez en espagnol et nouvellement mis en italien, allemand et françois, à Paris, en 1650, in-8°.

-Refranes o proverbios castellanos traduzidos en lengua francesa, Paris, 1609, in-8°-1623, in-8° et 1659, in-12° (2 éditions), et à Lyon, 1614, in-8°, chez Pierre Rigaud.

-Tesoro de las dos lenguas francesa y espanola por Cesar Oudin, à Paris 1607, in-4°-1616, in-4° et 1621,in-4° et 1622, in-4°;

à Lyon 1675 (2 éditions), in-8°.

En français, à Paris, en 1645, in-4° et 1660, in-4° (quatre éditions).

-Le Thrésor des trois langues espagnole, françoise et italienne, à Cologne, 2 vols. 1616 et 1617; à Genève en 1627.

Dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu, nous avons deux éditions ([24]) .

Henri-Jean Martin dit ([25]) que *"l'engouement pour l'espagnol semble extrêmement vif en France, dans le second quart du XVIIème siècle surtout"*. En fait, même s'il relève la date de 1597 comme première édition de la grammaire espagnole de César Oudin "professeur d'espagnol à la Cour de France", à ma connaissance et d'après ce qu'on a pu voir, la publication de grammaires espagnoles ne fait que commencer; on ignore, en effet, si la grammaire castillane de Nebrija s'est répandue en France pour que les Français apprenent le castillan, comme son auteur l'aurait désiré. Le fait de n'avoir trouvé aucune trace d'autres éditions, à part celle de 1492 incite à rester prudent quant à l'impact de cet ouvrage.

C'est ainsi que nous pouvons affirmer que c'est surtout au XVIIème siècle qu'on prend goût à l'espagnol et on a vu que c'était grâce à la littérature espagnole dans ses éditions bilingues du milieu du XVIème siècle.

---

[24].- Tesoro de las dos lenguas espanola y francesa... cor. y aumentado.. 1a. parte. Trèsor des deux langues françoise et espagnole... 2e. part. Leon de Francia, a costa de Antonio Beaujollin, 2 vol.in-8° , 1O1O pag.,1675.
- trad. de: Refranes o Proverbios espanoles... Lyon, P. Rigaud, in-8°, 1614.

[25].- Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIème. siècle, tome I. âg. 278-279.

1.9.2. BLASCO DE GARAY

Il était ecclésiastique et écrivain espagnol du XVIème siècle. Né à Tolède, il est connu surtout par la publication de Cartas de Refranes de Blasco de Garay, con otras de nuevo anadidas, de 1545. Cette édition, sans précision de ville, ne doit pas être la première puisque le titre la présente comme une édition augmentée. Les autres éditions sont celles de:

Venise, en 1553, in-8°.
Medina del Campo, en 1569, in-8°.
Alcala, en 1570, in-12°, 1581, in-12°, et 1584, in-12°.
Anvers, en 1577, in-16°.
Huesca, en 1581, in-16°.
Valladolid, en 1581.
Bruxelles, en 1608, in-12°-1612, in-12°-1634, in-12°.
Paris, en 1609, in-12° et 1659, in-12°.
Lyon, en 1614, in-12°, chez Rigaud
(cette édition figure dans notre Fonds de la Part-Dieu) ([26]).
Madrid, en 1598, in-12° et 1619.
Lérida, en 1621, in-4°.

Les ouvrages édités à Lyon et à Paris, se présentent comme des compléments à ceux d'Oudin, Parisien, alors que les ouvrages de celui-ci, dans ce genre, sont déjà connus et appréciés à Paris - et ailleurs en France.

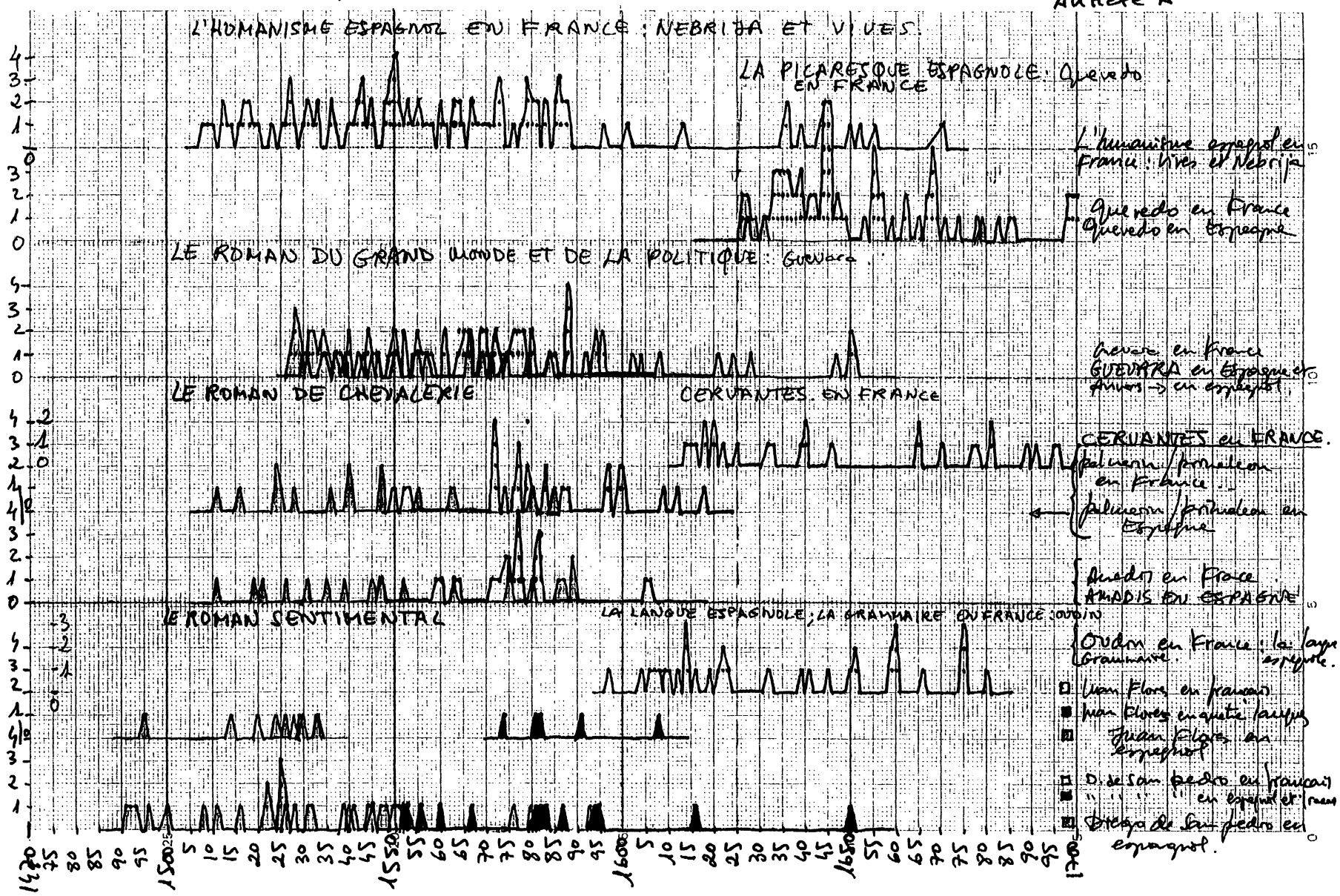
Dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu, il y a deux éditions d'une grammaire espagnole du Sieur Ferrus, ([27]) de 1695, ce qui prouve que l'apprentissage de l'espagnol se développe.

- - - - - - - - -
Dénombrer ces éditions nous a permis d'établir le graphique suivant:

[26].- Cartas en Refranes (a la suite de:) Refranes o proverbios espanoles traduzidos en lengua francesa... Lyon, P. Rigaud. 1614.
[27].- Nouvelle grammaire espagnole... par le Sieur Ferrus... A Lyon, chez Jean Thiloy, rue Mercière, 320 pag., in-12° 1695 et chez Antoine Boudet, ruë Mercière.

LES OUVRAGES LITTERAIRES

Annexe "A"



Ce graphique nous permet de dire que l'édition littéraire espagnole en France s'introduit par les humanistres Nebrija et Vives en 1508 et 1516 respectivement. Mais ensuite, c'est Juan de Flores (qui enregistre un vrai succès en Espagne de 1495 à 1533 principalement) qui est publié en France, surtout de 1520 à 1533. Les éditions françaises de ses oeuvres en plusieurs langues se multiplient de 1574 à 1608. En Espagne, le succès de Flores est court, mais en France il est durable. Diego de San Pedro est surtout lu en Espagne de 1491 à 1493 et en France de 1526 à 1553. Les éditions bilingues de ses oeuvres datent de 1552 à 1595. A partir de cette date, on le lit sporadiquement.

Le roman de chevalerie, avec Amadis et Palmarin, a un grand accueil aussi bien en Espagne qu'en France. L'Espagne édite ces oeuvres de 1516 à 1589. On les lit surtout de 1500 à 1550. En France, les éditions débutent en 1547 et s'intensifient dès l'année 1570. Le succès en France de ce genre se prolongera jusqu'à l'année 1618.

Guevara écrit des romans du grand monde et de la politique. Ses oeuvres sont publiées en Espagne de 1527 à 1651. Les éditions sont nombreuses jusqu'en 1604. En France, le succès de ses oeuvres est très grand de 1530 à 1621.

En réalité, et d'après nos documents, on s'intéresse, en France, à l'étude de la langue espagnole à partir de 1552, grâce aux éditions bilingues du roman sentimental de San Pedro et Flores qui a précédé la grammaire de César Oudin, professeur d'espagnol à la Cour. Celui-ci, avec la faveur royale, développa et officialisa l'étude de l'espagnol. On observe, en effet, un intérêt pour l'apprentissage de la langue espagnole dès 1552. On note ensuite une parenthèse de 1606 à 1624, puis de légères reprises sporadiques, à Paris, en 1641, 1645, 1659 et 1660; et ce mouvement se poursuit à Rouen et à Lyon avec la publication, en 1675, des ouvrages de langue et grammaire espagnoles de César Oudin. La relève ne sera assurée qu'à partir de 1695 par Ferrus.

Quant à la grammaire espagnole de Nebrija, elle ne semble pas avoir été très connue, car on possède seulement l'édition de 1492 à Salamanque. Elle revêt cependant un très grand intérêt car, bien que nous n'en ayons pas de preuves, la multiplication d'ouvrages bilingues à partir de 1552 a dû être précédée par une autre approche de la langue, qui reste encore obscure, mais qui pourrait bien être la grammaire espagnole de Nebrija. Celle-ci est la première qui fut rédigée en langue vulgaire afin de fixer la langue. Nebrija considère que le castillan a atteint un degré de perfection équivalent à celui des langues classiques; selon lui, il ne reste plus qu'à le répandre dans tout l'Empire. Il prétend qu'il a écrit cette grammaire afin que les Français -et d'autres peuples- apprennent le castillan. En fait, les ouvrages de cet auteur et surtout sa grammaire latine seront répandus en France et c'est grâce à lui, un homme de la Renaissance, que les auteurs espagnols seront connus en France, d'abord à travers des traductions, puis par des éditions en plusieurs langues.

En fait, la Renaissance, avec la diffusion du latin, est une époque privilégiée de mixage en donnant à ses érudits un impact européen. Ce phénomène permettra ensuite de s'intéresser à l'apport spécifique de leur culture, notamment par le biais de la littérature.

On peut affirmer qu'à partir de la deuxième moitié du XVIème siècle, on commence à connaître, en France, le castillan alors qu'auparavant seuls quelques privilégiés d'un rang élevé (les deux fils de François Ier., le Seigneur de la Grise...) l'avaient appris lors de leur séjour forcé en Espagne. Mais, lorsqu'on se lance dans l'étude de la langue espagnole, on connaît et on apprécie déjà les écrivains espagnols. Comment la littérature espagnole a-t-elle pénétré en France? Sans doute, sous l'influence de la Cour ou par le biais des Foires ou de la présence de soldats espagnols en France.

Ce ne sont pas cependant tous les ouvrages qui sont édités en France. On constate que seules ont été éditées en France les oeuvres qui avaient eu du succès en Espagne. Un choix était fait. Par qui? A notre avis, il devait être opéré par une ou plusieurs personnes physiques ou morales -par exemple, des associations (?)- ayant de nombreuses relations et dotées à la fois d'une grande culture et d'un sens aigu des affaires.

Il ne s'agit donc pas de toute la littérature espagnole mais seulement, et pour l'essentiel, d'une certaine littérature qui, elle, a un énorme succès, à savoir: 1°) le roman sentimental, 2°) le roman de chevalerie, 3°) l'idéal de l'homme de Cour.

Cette littérature répand en France un idéal, un modèle: l'homme "parfait" en tant que guerrier, homme politique et amant. C'est par la littérature espagnole que sont véhiculés en France les idéaux politiques et militaires ainsi que la notion d'amour sublime; le chevalier espagnol devient un modèle pour le Français.

Au XVIème siècle, l'idéal chevaleresque du Moyen-Age survit à la Cour avec le parfait homme politique. Nous sommes alors en pleine transition; le XVIème siècle est un siècle charnière qui nous présente un idéal d'homme (fidèle, droit, généreux, détaché...) que le XVIIème va transformer.

En effet, au XVIème siècle l'idéal du chevalier espagnol triomphe grâce au prestige politique de l'Espagne. Mais, au XVIIème siècle, l'Amadis se transforme en Don Quichotte et l'homme de Cour parfait -selon le modèle de Guevara, inspiré des classiques de l'Antiquité, comme Marc Aurèle, déchoit jusqu'à devenir un sujet de raillerie, principalement dans l'oeuvre de Quevedo. L'idéal d'amour s'évanouit également avec Dulcinée qui est la caricature de la femme sublimée jusqu'à l'irréel. De même, le théâtre espagnol qui date de la première moitié du XVIIème siècle, en ce qui concerne les principales comédies, n'a pas eu de succès en France, à cause du style espagnol assez chargé et des goûts très différents des deux peuples.

En effet, Lope de Vega et Calderon qui ont eu tant de succès en Espagne, avec leur théâtre, n'en ont pas eu en France à l'époque que nous envisageons -c'est seulement à partir de la fin du XVIIIème siècle que les éditions de leurs oeuvres vont se multiplier.

Cette littérature nous offre l'image d'une Espagne déchue, qui était bien celle de l'Espagne du XVIIème siècle.

On peut, en effet, observer qu'en fait parmi les ouvrages répandus en France, il y a, pour le XVIIème siècle un choix à caractère politique. Peu d'ouvrages sont édités; ils sont d'une qualité reconnue auparavant en Espagne aux XVIème et XVIIème siècles; ils jouissent d'autant -sinon plus- de succès en France qu'en Espagne pendant le XVIème et le début du XVIIème siècle, époque à laquelle la France s'éprend de la littérature espagnole.

Mais, au cours du XVIIème siècle, on peut noter une évolution; on est en présence d'une littérature qui est contrôlée par la raison d'Etat et qui donne de l'Espagne une image négative (cf. les ouvrages de Quevedo qui ont été publiés en France).

On constate également, par la nature des ouvrages espagnols publiés en France, que parallèlement à l'histoire politique et à ses répercussions littéraires, et de manière indissociable, ce que l'on a aimé, en France, tout au long du XVIème siècle, était la suite de la littérature médiévale espagnole semblable à celle du reste de l'Europe; et cet attrait était soutenu par le prestige politique espagnol.

La littérature de la Renaissance espagnole qui apparaît en Espagne assez tard avec Garcilaso de la Vega et Boscan n'est pas appréciée en France. On passe directement du Moyen-Age au XVIIème siècle, c'est-à-dire à la satire, à la critique, aux excès et au mépris des règles littéraires; or ce genre ne plaît pas en France.

On utilise la littérature comme arme de guerre ou de moquerie contre l'ennemie qu'est devenue l'Espagne, alors qu'au XVIème siècle, malgré des périodes de lutte entre les deux pays, l'Espagne était quand même une alliée dans le contexte des guerres de religion.

2. LES OUVRAGES SCIENTIFIQUES

Après avoir étudié les ouvrages que nous avions classés lors du D.E.A. dans le chapitre "Sciences", il est préférable d'exclure de ce chapitre les ouvrages correspondants à l'Ecole de Coïmbra et aux Pères Rubio et Izquierdo -jésuites-, ainsi qu'à Fernandez Bejarano, et de les inclure dans le chapitre "théologie", car celui-ci semble maintenant plus approprié. En effet, le chapitre "Sciences" s'adapte vraiment au contenu, déjà assez disparate, des ouvrages disponibles à la Bibliothèque de la Part-Dieu. Le mot "Sciences" se rapporte aux connaissances scientifiques de l'époque, aussi bien dans le domaine intellectuel que technique.

En fait le XVIème siècle est celui de Galilée, mathématicien, physicien et astronome italien (1564-1642) qui s'était rallié au système du monde proposé par Copernic (1473-1543), astronome polonais qui démontra le double mouvement des planètes sur elles-mêmes et autour du soleil et publia quelques mois avant sa mort, son célèbre traité De revolutionibus orbium caelestium libri VI paru à Nuremberg, en 1543. Comme ces deux savants étaient considérés comme hérétiques par Rome, il ne faut pas s'étonner que Lyon n'ait pas publié leurs ouvrages. Cependant leur influence demeura réelle et fut telle que les sciences naturelles et exactes furent l'un des centres d'intérêt des XVIème et XVIIème siècles. C'est en effet l'époque des grandes découvertes avec l'apport d'instruments nouveaux et de nouvelles routes des Indes.

L'esprit de recherche -curieux et scientifique- dans ses applications les plus pratiques est en relation étroite avec la philosophie: tout forme une unité qui trouve son sens en Dieu. Science et Théologie vont de pair.

C'est ainsi que l'on peut classer les auteurs en deux groupes: le premier, rassemble l'esprit et la réflexion scientifiques, avec Lulle, Huarte et Mexia. Le deuxième groupe les nouvelles techniques avec Besson et Medina. Les ouvrages pseudo-scientifiques sont mis à part avec Antonio Torquemada.

Raymond Lulle, philosophe chrétien du Moyen-Age, fit rayonner ses idées jusqu'en 1680. Il élabora une philosophie qui, non seulement tendait à convaincre en matière de Foi mais encore facilita les moyens de traiter dans ce domaine toutes sortes de questions. Lulle eut beaucoup de succès en Europe jusqu'à ce que les méthodes des jésuites et plus tard, de Descartes, l'eussent remplacé. Avec Lulle, la pensée du Moyen-Age perdure ainsi jusqu'au XVIIIème siècle!.

Juan Huarte introduisit en plein XVIème siècle, dans le domaine de la pensée, des éléments nouveaux que l'on retrouvera plus tard, mais bien articulés, dans les systèmes de Bacon et de Descartes.

Quant à Mexia, il incarne en tant que philosophe et astronome, tout le savoir encyclopédique de son époque.

Ils furent vraiment trois piliers de la science qui répandirent leur savoir dans toute l'Europe.

En ce qui concerne les connaissances techniques, l'ouvrage de Medina constitue le résumé des connaissances et des instruments maritimes de l'époque, grâce auxquels la navigation -et avec elle la découverte des nouvelles terres- se poursuivit.

La traduction en espagnol, en 1602, d'un ouvrage français, édité à Lyon, retient spécialement l'attention, et montre à quel point on s'interessait à l'application des mathématiques et aux nouvelles découvertes dans le domaine technique.

Les esprits de l'époque étaient également séduits par des récits étonnants tels que les oeuvres de Antonio Torquemada et d'autres anonymes.

Il appartient désormais d'étudier, par le biais des publications, la vie et l'oeuvre de ces érudits espagnols, ainsi que leur possible influence sur l'esprit français.

2.1. LES OUVRAGES DE REFLEXION SCIENTIFIQUE

Nous allons étudier trois auteurs, à savoir, Lulle, Mexia et Huarte.

2.1.1. RAYMOND LULLE (1235-1315).

Il fut philosophe chrétien, célèbre par sa méthode dite Ars Lulliana, enseignée en Europe dans les XIVème, XVème et XVIème siècles. Il naquit à Palma de Majorque vers 1235. Il était noble et mena une vie assez dissipée jusqu'à sa conversion, vers l'âge de trente ans. Il se retira dans la solitude pendant neuf ans qu'il employa pour acquérir des connaissances et travailler à son Art Général. Vers 1268 (c'était le temps des croisades), il voulut entreprendre une croisade spirituelle, en combattant par le raisonnement les infidèles que les croisés n'avaient pu réduire par les armes. Il se mit alors à étudier les théologiens et les philosophes. Il apprit des langues étrangères pour prêcher la Foi chrétienne aux infidèles; il le fit notamment dans l'Afrique du Nord. Il était attaché à l'ordre de St. François. Son but était de prouver que les mystères de la Foi ne pouvaient pas être opposés à la raison. Il composa ainsi son Art Général, ou démonstratif de la vérité. Lulle fit de nombreuses démarches pour obtenir la création de nouveaux collèges religieux, et propager l'enseignement de sa méthode. Lorsqu'il arriva à Rome, le Pape venait de mourir et Lulle ne put donc plus compter sur son appui. Alors il se dirigea vers la France. Il expliqua son Ars Generalis à Paris en 1287 mais ses premières leçons eurent peu de succès. De Paris, Lulle revint à Montpellier où il simplifia sa méthode, et pour l'expliquer, rédigea son Art Inventif de la Vérité.

En 1292 il partit pour Tunis dans le but de convertir les musulmans avec cette méthode. Il fut banni et partit pour Gènes. Dans cette ville, il s'occupa de l'Art démonstratif et de l'Art Inventif, en classant ses principes et ses règles dans une table générale. Il l'acheva en 1293 à Naples, où il enseigna publiquement sa méthode. L'Art Expositif qu'il y développa avait comme but de déterminer et de préciser les motifs de sa doctrine, afin de les appliquer à la Foi Catholique. Il en résulta en fait, un nouveau commentaire de l'Art inventif, et de l'Art démonstratif. Il entreprit alors auprès du Pape de nouvelles démarches et partit pour Rome. C'est là que, afin de rendre plus accessible l'exposé de son Ars Generalis, et de sa doctrine, il composa son Arbre des Sciences, où les principes et les facultés sont représentés par les racines et le tronc; les fonctions, les actes et les opérations, par les branches, les rameaux et les feuilles; les effets et les résultats, par les fleurs et les fruits. Il fit aussi son livre des Articles de Foi, et déposant le tout sur l'autel de St. Pierre.

N'ayant pu obtenir le soutien de Boniface VIII, il vint à Paris, solliciter Philippe-le-Bel, et il en obtint la fondation d'un collège. C'est à cette époque -1298- que paraît remonter l'enseignement public de sa philosophie sur le continent. La solution qu'il donnait, par ses principes généraux, d'un grand nombre de questions théologiques des principaux maîtres (le docteur d'Arras, par exemple), contribuèrent sans doute à établir l'enseignement de sa méthode.

La philosophie de Lulle ne se bornait pas à la controverse. L'exaltation de ses sentiments égalait celle de son esprit: L'Arbre des Sciences fut suivi de l'Arbre de la Philosophie d'Amour, avec un Art d'Aimer, adressé à son fils; et enfin, de méditations de l'Ami et de l'Aimé, ouvrages qui forment la philosophie pratique du pieux auteur. Ces ouvrages découlent de sa théorie, dont le principe ou le premier degré, dans son échelle des attributs divins, était la bonté. Il écrivit encore les Contemplations. Mais sa philosophie, qui n'était pas celle d'un pur contemplatif l'incitait aussi à agir. C'est ainsi qu'il invita les rois de France et d'Espagne à le seconder: il ouvrit un nouveau collège à Alcala. En 1305 il entreprit à Lyon un résumé général de sa philosophie. Il composa ensuite à Montpellier un traité du mystère de la Trinité, qu'il prétendait expliquer. Ensuite il partit pour la Barbarie. A Bona -l'ancienne Hippone- il réussit à convertir plusieurs philosophes Averroïstes, qui considéraient que la Foi était contraire à la raison. Il fut à nouveau banni. Il poursuivit son travail en Europe et surtout en France, à Paris, et en 1310 il acheva et dédia au Roi de France un livre intitulé les Douze Principes, qui sont l'application et l'extension de sa doctrine à la philosophie naturelle; il y combat les Averroïstes et démontre que ses principes dans l'ordre physique n'ont rien de contraire à la théologie, et que celle-ci en est la fin. Dans le même but il écrivit encore une Logique.

En 1311, Lulle se rendit au Concile de Vienne et fit les demandes suivantes:

1°) L'établissement dans toute la chrétienté de collèges ou de monastères pour l'exposé de sa philosophie.
2°) La réduction des ordres militaires religieux à un seul pour combattre puissamment les ennemis de la Foi.
3°) La suppression de l'enseignement de la doctrine d'Averroës qui tendait à consacrer dans les écoles la philosophie aristotélicienne, laquelle ne permettait point de rattacher la raison aux principes de la théologie.

En effet, St. Thomas d'Aquin unit les deux tendances: Platonisme (Plottin et St. Augustin) et Aristotelisme; idéalisme et empirisme, en les transposant dans sa synthèse. Aristote risque d'écarter la raison et la Foi. St. Thomas laisse ses droits à la raison. Il lui permet aussi d'écarter les erreurs et d'étayer par ses propres méthodes les données de la Révélation sans qu'elle puise expliquer pour autant tout de celle-ci. La philosophie reste donc ordonnée à la théologie. La raison et la foi ont chacune leurs domaines mais loin de se contredire, elles s'harmonisent. Ainsi, St. Thomas a opéré une synthèse de l'aristotelisme.

Cependant, les demandes de Lulle, la philosophie d'Aristote continua d'être enseignée. Il poursuivit son oeuvre en rédigeant Natali Puero qui avait pour thème l'Incarnation. Il s'occupa de traduire en arabe ses livres alors écrits en catalan ou en latin dans le but d'instruire les sarrasins, (qu'il avait toujours en vue). Il repartit encore pour l'Afrique et le 14 Août 1314, il y débarqua mais il fut assassiné à cause de sa prédication, en Tunisie -ou en Egypte.

La méthode professée par Lulle fut diversement comprise: ses idées trop abstraites, l'emploi de termes trop obscurs entraînèrent une foule d'interprétations.

En France, l'enseignement de la méthode ainsi modifiée, s'était répandu à Paris, à Lyon, à Montpellier, et, dans l'Italie, à Rome même. La méthode lullienne persista jusque sous le règne de Louis XIV puis fut remplacée progressivement par celle des jésuites et celle de Descartes.

En conclusion, la philosophie de Lulle n'avait pu remplacer la métaphysique d'Aristote ni celle de Platon. Elle déclina lorsque les sciences d'observation s'élevant des faits particuliers à leurs principes généraux, n'ont plus permis au génie de s'élancer à des généralités plus grandes que ces principes, la méthode de Lulle a dû décliner peu à peu. Dans ce nouveau système la théologie se trouva alors marginalisée. Cependant dans son ouvrage, l'Arbre des Sciences, le mélange de doctrines mystiques et d'idées philosophiques semble ainsi, chez Lulle, traiter toutes les sciences.

L'importance de Lulle fut grande en Europe. Il écrivit environ trois cents oeuvres en latin, catalan, provençal et arabe. Le titre d'un même ouvrage change souvent, selon l'édition, comme il est habituel dans les ouvrages de cette époque.

Les principales éditions latines de Lulle sont:

ARS GENERALIS

A Venise, Edition "Princeps", en 1480.

En Espagne, à Barcelone, en 1501.
à Madrid, en espagnol, en 1584 et 1586.
à Palma de Majorque, en 1645.

En France, à Lyon, chez Simonis Vincent, en 1507.
chez G. de Villiers (?), en 1515 -ouvrage de notre Fonds ([28]).
Jacobum Mareschal, en 1517.

à Paris, en français, en 1634.

A Francfort, en 1596.

- - - - - - - - - - -

[28].- Introductorium magne artis generalis... Raymundi Lullii ad omnes scientias utilissimum. (a la fin:) Explicit introductorium magne artis... quod nuperrime in lucen prodit. Lyon, par Gilbert de Villiers. 1515.

ARS BREVIS

En Espagne, Ed. "Princeps", à Barcelone, en 1481, in-4°.
A Séville, en 1485, in-4°.
A Barcelone, en 1489, in-8° - 1511, in-8° -1565, in-8°.
A Tarazona, en 1613, in-4° et 1619, in-4°.
A Palma de Majorque, en 1669, in-4°.

En France, A Lyon, en 1514, in-8°.
A Paris, en 1578, in-8°.
" " en français, en 1619, in-12°.

A Rome, en 1513, in-8°.

A Bâle, en 1561.

A Roncalioli, en 1631.

- - - - - - - - - -

PRACTICA COMPENDIOSA ARTIS R.L. AD OMNES FACULTATES APPLICATA

A Lyon, chez Joannis Moylin (Simon Vicentius), en 1523.

- - - - - - - - - -

ARTIS INVENTIVE TABULE GENERALIS

En Espagne, à Valence, en 1512 et 1515.

En France, à Paris, en 1654.
à Lyon, en 1657.

- - - - - - - - - -

IANUA ARTIS

En Espagne, Ed. Princeps, à Barcelone, en 1482, in-8°.
à Barcelone, en 1488, in-8°.
à Séville, en 1491, in-8°.

En France, à Paris, s.d. (fin XVème), in-8°.

A Rome, en 1485, in-8°.

A Cologne, en 1516, in-8°.

- - - - - - - -

ARS CABALISTICA

A Venise, en 1518, in-12° - 1533 et 1601, in-8°.

En France, à Paris, en 1578, in-8°.

- - - - - - - - - -

ARBRE DES SCIENCES

En Espagne, Ed. Princeps, à Barcelone, en 1482, in-fol.
à Barcelone, en 1505, in-fol.

En France, à Lyon, chez J. Pillehotte, en 1515, in-4°-1635 et
1637, in-4° -, ouvrage de notre Fonds ([29]).
chez G. de Villiers, en 1515, in-4°,

[29].- Arbor Scientiae... Suivi de: Introductorium magnae artis... Lugduni, ex officina Ioannis Pillehotte sumpt. Ioannis Caffin, et Francisci Plaignard, in-4°, 681 pag. 1637.

ouvrage de notre Fonds, également ([30])
et 1519.

A Augsbourg, en 1589, in-4°.

A Bruxelles, en espagnol, en 1663, in-4°.

- - - - - - - - - -

ARTICLES DE FOI

En Espagne, Ed. "Princeps", à Barcelone, en 15O4, in-4°.
à Palme de Majorque, en 1688 et 1689.

En France, à Lyon, vers 1515, in-4°.
à Paris, en 1578, in-8°.

A Cologne, en 15O9, in-8°.

BLANQUERNE DE L'AMI ET DE L'AIME

En Espagne, en catalan modifié en 1521, in-fol., à Valence et en castillan aussi en 1521, in-fol. à Valence.

En France, à Paris, en 1505, in-fol. et en 1585, in-8°.
en français, en 1586, in-8°-
1632 (2 éd.), in-32° et in-24°-
1654 et s.d.

à Rouen, en 1532, in-8° et 1632, in-8°.

A Cologne, en italien, en 1517, in-8°.

- - - - - - - - -

ARS JURIS

A Rome, en 1516.

- - - - - - - - - -

LIBER DE ANIMA RATIONALIS

---

[30].- Arbor Scientie... Raymundi Lullii... et in cujus commendationes est hoc extemporanei Jodoci Badii Ascensii ad pium lectorem epigramma... venales habentur Lugdunum in vico mercuriali apud coenobium predicatorum ... in domo Francisci Fradin impressosis (à la fin:) finem optatum accepit in inclyta urbe. Lugd. Opera Gilberti de Villiers. Impensis... Guilhelmi Huyon et Constantini Fradin..., in-4°, 224 pag., 1515.

s.l. en 1519.

- - - - - - - - -

DOUZE PRINCIPES

En France, à Paris, en 1516 et 1518.

s.l., en 1518.

IN RHETORICIEN ISAGOGE

En France, à Paris, en 1515, in-8° et 1638, in-4°.
à Strasbourg, en 1651, in-8°.
à Lyon, en français sous le titre
Le portrait de la Sagesse Universelle, chez Fr. Leon, en 1687, 3 vols. in-8°.

- - - - - - - - -

LOGICA

A Venise, en 1480, in-8°.

En Espagne, à Barcelone, vers 1489, in-8° et en 1512, in-4°.
à Valladolid, en 1497, in-4°.
à Valence, en 1512, in-4°.
à Palma de Majorque, en 1584, in-8°.

En France, à Paris, en 1516, in-4° et 1518, in-8°.
à Paris, en français en 1632,in-12°,
traduit du latin par R.L., sieur de Vassi.

s.l., en 1518, in-8°.

- - - - - - - - -

LIBER CONTEMPLATIONIS

En France, à Paris, en 1505.

- - - - - - - - -

DE CONCEPTIONE VIRGINIS MARIAE AB OMNI CULPA ORIGINALI MALI IMMUNE

En Espagne, à Séville, en 1491.
à Valence, en 1518, in-4°.

A Bruxelles, en espagnol, en 1664, in-8°

- - - - - - - - -

LIBER DE LAUDABUS BEATISSIME VIRGINIS MARIAE QUI ET ARS INTENTIONUM APPELLARI POTEST. LIBELLUS DE NATALI PUERI PARUNTI, CLERICUS PHANTASTICUS....

En France, à Paris, en 1494 et 1499, in-4°.

- - - - - - - - -

PROVERBIUM LIBER

En Espagne, à Barcelone en 1493, in-4°.

En France, à Paris, en 1516, in-4°.

A Venise, en 1507, in-4°

- - - - - - - -

INCIPIT LIBER QUI NATURE ORDO STUDETIUM PAUPERUZ NUNCUPATUR

En Espagne, à Barcelone, en 1491.

- - - - - - - - -

EPISTOLA REVERENDI PATRIS

En Espagne, à Barcelone, en 1492.

INTRODUCTORIUM OMNIUM SCIENTIARUM ARTIFICIALES

A Lyon, chez Engelhard Schultis, s.d. -ouvrage de notre Fonds ([31])

- - - - - - - - -

TRAICTE DE LA MEMOIRE ARTIFICIELLE OU L'ART DE RAYMOND LULLE

[31].- Introductorium omnium scientiarum artificiale... Lyon, Engelhard Schultis. s.d.

En France, à Rouen, en 1640.

- - - - - - - - -

CLAVICULE

En France, à Paris, en français, en 1647, et 1655, in-8°.

- - - - - - - - -

DE ALCHEMIA

En Espagne, à Majorque, en espagnol, en 1624.

En France,

à Lyon, chez Godofredus et Marcellus Beringi, fratres, en 1548, in-8°.
en 1598 - 1602.
en français, chez Ch. Rivière, en 1647.
chez de Ville, en 1672.
à Paris, en 1619 et 1635.
en français, en 1623 - 1627 et 1632.
à Rouen, en français, en 1640 - 1651, in-8°- et 1662.
à Strasbourg, en 1582, in-8° - 1602 - 1609 -1613- 1633 -1652-1659.

A Cologne, en 1563, in-8° - 1566 - 1567, in-8° - 1572, in-8° -
1573 - 1579.

A Bâle, en 1561, in-4°- 1567, in-8° - 1572, in-8° -
1590 - 1593, in-4° - 1597, in-8° -
1600, in-8° - 1601, in-4° -1610, in-4°.

A Francfort, en 1550, in-8° - 1599 - 1630.

A Norimbergae, en 1546, in-4° - 1548.

A Leipzig, en allemand, en 1612.

s.l., en 1533.

- - - - - - - -

ARTEM CHYMICAM. TRANSMUTATIONIS ARTIS METALLORUM

En France, à Strasbourg, en 1613 et 1659.
à Rouen, en 1663.

A Cologne, en 1566 et 1573.

- - - - - - - -

TRAITE DES FONDEMENTS DE L'ASTROLOGIE

En France, à Paris, en 1645.

- - - - - - - -

DE SECRETIS NATURAE

En France, à Lyon, chez Jacobi Giunti, en 1535, in-4°, ouvrage de notre Fonds, ([32]).
à Paris, en français, en 1668.
à Paris, en 1543, in-8°.
à Strasbourg, en 1541, in-8°-1616, in-8° et 1659, in-4°.

A Venise, en 1514, in-fol. - 1518, in-4° - 1521, in-8° - 1535 - 1542, in-8°-1557, in-8°.

A Bâle, en 1561, in-4°.

A Cologne, en 1567, in-8° et 1592, in-8°.

A Norimberg, en 1546, in-4°.

A Augsbourg, en 1518 et 1548, in-4°.

s.l., en 1520, in-8°.

- - - - - - - - -

METAPHYSICA NOVA

En Espagne, à Barcelone, en 1512, in-8°.

En France, à Paris, en 1516, in-4°.

PRACTICA COPEDIOSA ARTIS RAYMONDI LUL. EXPLANATIO ARTIS ILLUMINATI DOCTORIS RAY. LULLI

En France, à Lyon, chez Joannis Moylin, en 1523.

A Cologne, en 1531 et 1533.

- - - - - - - - -

QUAESTIONES DUBITABILES

En France, à Lyon, en 1491.

[32].- Raymundi Lulii de insula Maiuricarum de secretis naturae libris duobus... Incipit liber prime distinctionis secretorum nature seu quinte essentie... Lugduni, in aedibus Jacobi Giunti. in-fol., 101 feuilles. 1535.

à Paris, en 1498.

A Venise, en 1507.

- - - - - - - - - -

"Sur l'esprit de R. Lulle"

En France, à Paris, en français, en 1666.

- - - - - - - - -

LIBELLUS FORMALITATUM

En Espagne, à Séville, en 1491.

- - - - - - - - -

TRACTATUS DE DIFFERENTIA

En Espagne, à Séville, en 1500 et 1527.

- - - - - - - - - -

DISPUTATIONEM QUAM DICUNT RHEMODI CHRISTIANI E HOMERI SARRACENI DEMOSTRATOEZ PER EQPERANTIA

En Espagne, à Valence, en 1510.

- - - - - - - - -

LIBER DE ASCENSU ET DESCENSU INTELLECTUS

En Espagne, à Valence, en 1512, in-4°.

- - - - - - - - -

C'est ainsi que nous distinguons quelques différences, à la suite d'une étude de ces éditions.

En effet, nous constatons un nombre considérable d'éditions des ouvrages de Lulle depuis le tout début de l'imprimerie, à Barcelone notamment et quelques-unes à Séville, ceci de 1480 à 1505 approximativement.

De 1510 à 1520 les éditions reprennent surtout à Valence, et un peu à Barcelone; puis, de 1520 à 1584 on note un grand vide, légèrement comblé par une édition à Séville, en 1527 et une autre à Barcelone, en 1565. A partir de 1584 et de manière sporadique, seule Majorque édite en Espagne ses ouvrages à six reprises, tout au long du XVIIème siècle, et cela, sans compter les éditions de Madrid de 1584 et 1586.

Comment expliquer cela?

Lulle fut considéré comme suspect par l'Inquisition, mais aucune des prétendues erreurs ne fut trouvée dans ses oeuvres. C'est ainsi que le Conseil de Docteurs qui avait été convoqué par Pierre d'Aragon, déchargea l'écrivain de toute censure en 1386; cette décision fut confirmée en 1409 par Martin V; et en 1563 le Concile de Trente fit rayer ses livres de l'Index bien que ceux-ci n'eussent pas été explicitement autorisés. En fait, sur l'autorité de la sentence apostolique de 1386, les rois d'Espagne donnèrent l'approbation à l'enseignement de sa méthode en 1415, 1449, 1503 et 1526. Ferdinand le catholique fit créer une université à Majorque pour cet enseignement et créa une chaire à Valence en 1500. Ainsi, le souvenir de l'approbation des livres de Lulle par le Conseil aurait encouragé la multiplication d'éditions à la fin de XVème siècle. Cependant la naissance du protestantisme et la surveillance de plus en plus étroite de l'orthodoxie des publications par l'Eglise, arrêtèrent l'élan en Espagne alors qu'en même temps en milieu protestant -à Bâle, par exemple- les éditions ne font que se multiplier.

En fait la création de l'Université à Majorque (fin XVème début XVIème) n'est vraiment pas opportune. C'est une réaction tardive qui ne s'accommode pas à la rigueur doctrinale du XVIème siècle.

Lorsqu'en 1563 le Concile de Trente fit rayer les livres de Lulle de l'Index, sans pour autant les conseiller, les éditions de ses ouvrages furent reprises mais ponctuellement et seulement à Majorque, car en fait, la méthode de Lulle avait été remplacée par celle des jésuites.

L'Espagne, défenseur du catholicisme, se consacre donc à la publication d'oeuvres orthodoxes et laisse de côté ce qui offre moins de garanties, donc celles de Lulle.

Nous avons vu que ce n'est pas le cas de l'Europe Centrale, qui, elle, est plutôt protestante.

Quant à la France, elle réagit différemment. Elle publie très tôt, en latin, les ouvrages de Lulle: à Lyon dès 1491, puis, à Paris qui sont seules à publier Lulle à la fin du XVème et au début du XVIème siècle.

Ces ouvrages semblent être destinés plus particulièrement à un public français car pendant cette même période on note un nombre important d'éditions en Espagne. Les éditions françaises apparaissent en 1586 .

Cependant nous remarquons un arrêt des éditions dès la fin des années 1540 et jusqu'en 1578, date à laquelle les éditions reprennent à Paris. Cette période comprend les années du Concile de Trente (1545-1563). Nous ne pouvons pas oublier non plus que les dites "guerres de religion" se déroulent en France à ce moment- là.

La reprise des éditions à Paris dès 1578 est secondée par celles d'autres villes, dont Lyon. C'est ainsi que nous voyons Strasbourg éditer les ouvrages de Lulle pendant la première moitié du XVIIème siècle et Rouen de 1632 à 1662.

Nous constatons ainsi une similitude culturelle avec l'Espagne pendant la fin du XVème siècle et les premières années du XVIème siècle -jusqu'en 1520. Ce mouvement se poursuit jusqu'à la fin du XVIème siècle. Toutefois le XVIIème siècle ne présente pas de similitudes entre la France et l'Espagne.

Ainsi, en France, en pleine époque de Louis XIV, la méthode de Lulle -du Moyen-Age, tout de même- survécut jusqu'à la fin du XVIIème siècle, tandis qu'apparut la méthode des jésuites, suivie plus tard par la méthode cartésienne: on ne pouvait pas être davantage pluralistes!

Nous sommes donc en présence d'un phénomène assez extraordinaire en France: on reste fidèle au passé, tout en s'ouvrant au présent. Un présent qui inclut des élément du futur, c'est à dire, de notre siècle où Descartes a connu un grand succès. Le cartésianisme règne à une époque bien précise: le deuxième tiers du XVIIème siècle. C'est alors que se consacre la rupture idéologique avec l'Espagne, laquelle a été provoquée aussi par la guerre. Mais quelles peuvent être les autres causes de cette scission?

Au XVIème siècle, nombreux étaient les traits communs entre la France et l'Espagne, même si "parfois" les deux nations se faisaient la guerre... Au XVIIème siècle, des différences apparurent: Français et Espagnols n'ont plus les mêmes goûts, ne parlent plus la même langue.

La rupture causée pendant le XVIème siècle par les choix religieux qui s'offraient à la France et à l'Espagne a produit ses effets. Nous les voyons reflétés au XVIIème siècle qui jetera les bases de l'époque actuelle.

Ainsi Raymond Lulle, rend présente dans l'Europe du XVIIème siècle, et pour la dernière fois avant la rupture intellectuelle définitive entre la France et l'Espagne, l'Espagne du Moyen-Age.

La publication d'un autre ouvrage témoigne également de l'influence de Lulle.

En effet, il y a aussi dans notre Fonds un livre de Sebastian Izquierdo, publié à Lyon, intitulé Pharus scientiarum ([33]) qui s'inscrit dans le courant de pensée de R. Lulle, puisqu'il cherche un "Ars generalis sciendi". Izquierdo montre ainsi l'actualité de la pensée de R. Lulle encore au XVIIème siècle, comme le prouvent les différentes éditions de ses ouvrages.

Ce que Izquierdo -jésuite espagnol du XVIIème siècle, professeur de théologie à Alcala- voulait démontrer en écrivant cette oeuvre, était offrir une théorie générale de la Science "scientia de scientia"; c'est à dire, un traité général de la méthode scientifique du savoir. Izquierdo s'inscrit ainsi dans la ligne tracée par Lulle, au cours du XVIIème siècle.

[33].- Pharus scientiarum... Lugduni, sumptibus Claudii Bourgeat et Michel Lietard. 1659.

2.1.2. PEDRO MEXIA (OU MESSIA).

Il naquit à Séville en 1496 ou 1497. Il fut un savant en lettres, en mathématiques, en astrologie et un humaniste. A Séville on l'appelait "le philosophe", ou "l'astrologue". Il correspondit avec les humanistes de son époque: Luis Vives et Erasme, par exemple. Sans avoir quitté Séville -Mexia-, Charles Quint le chargea d'écrire son histoire et il obtint le titre de chroniqueur de l'Empereur en 1548. Il mourut en 1552.

Il fut connu par l'édition de l'ouvrage Silva de varia leccion, où il accumule, sans ordre, comme dans une forêt, toutes les connaissances qu'il avait et qui étaient celles des hommes érudits de son temps. Il s'agit d'un ouvrage encyclopédique représentatif de la Renaissance.

L'édition de 1561 de Pedro Mexia, Les Diverses leçons, est dédicacée par le traducteur, C. Gruget, *"à François de Raconis, Conseiller du Roi et trésorier extraordinaire de son artillerie, son Seigneur"*. Il dit, dans la dédicace, que François de Raconis lui a fait de cette oeuvre *"tant bon récit, (voire jusqu'à me dire que voudriez pour le bien public qu'elles furent mises et traduites en notre langue vulgaire) que dès lors désir me prit de les voir: y trouvant, à la vérité, si grande affluence de choses mémorable, pleines de bonne doctrine et érudition... j'entrepris la charge avec telle affection que n'y l'impression mauvaise de l'une et l'autre langue espagnole et italienne, ni la dépravation du texte en plusieurs endroits, imparfait et corrompu, ne m'ont pu destourner du désir que j'avais de vous complaire..."*

On voit que Claude Gruget a eu beaucoup de mal à traduire ce texte qui ne lui a pas plu. Il l'a fait tout de même pour faire plaisir à son Seigneur dont il dépendait. Encore une fois, le traducteur modifie le texte comme bon lui semble. En effet, il dit: *"...on trouvera que j'ai esclairci des choses obscures, et corrigé plusieurs textes allégués faux, et s'il est permis de le confesser, j'ai donné quelque peu du mien en des passages qui, selon mon jugement, le démandaient. Peu du mien*, dit-il encore, *... deux de mes amys m'y ont favorisé, l'un desquels est le seul de mes cousins portant mon nom et l'autre le Seigneur Jean Pierre de Mesmes, qui pour les mathématiques et points concernant l'Astrologie (desquelles sciences il fait profession) m'a grandement secouru..."*.

Aussi, Claude Gruget espère que son Seigneur ne lui ôtera pas sa protection, car il dit à la fin: *"...mais jusqu'à ce temps là, je me tiendray... sous votre bonne protection, espérant que la debonaireté dont vous avez acoustumé d'user en mon endroit ne me sera point éloignée..."*. Ici l'on voit très bien la dépendance de ces traducteurs vis à vis de ces nobles Seigneurs sans lesquels ils ne pouvaient vivre.

Les éditions de cet ouvrage sont les suivantes:

En Espagne, Ed. Princeps, à Séville, en juillet 1540, in-fol.
à Séville, le 12-12-1540, in-fol. -
en 1542, in-fol. - 1543, in-fol. -
1563, in-fol. - 1570, in-fol. -
587, in-4°.

à Saragosse, en 1542, in-fol. - 1547, in-4° - 1554-1559.
à Valladolid, en 1550, in-fol.
à Lerida, en 1572, in-8°.
à Alcala, en 1588, in-8°.
à Madrid, en 1602, in-4° - 1643, in-4° 1662, in-4° - 1669, in-4°- 1673.

En France, à Lyon, en espagnol, en 1556 *"por los herederos de Jacobo de Iunta"*, in-8°.

à Paris, traduit par Claude Gruget, parisien, sous le titre Les Diverses leçons...en français, en 1552, in-4° - 1554, in-4° 1556, in-16° - 1561, in-8° - 1567, in-8°- 1569, in-8° - 1572, in-16° - 1576, in-8°- 1577, in-8° - 1579, in-8° - 1580 - 1583, in-12° - 1654, in-16°.

à Lyon, en italien, chez B. Honorat, en 1556. Cet ouvrage ne figure que dans le Fonds de la Bibliothèque Municipale de Lyon ([34]).

en français, chez G. Cotier, en 1557, in-16°.

à l'Escu de Milan, en 1561, in-8° et 1563, in-8°, ouvrages du Fonds lyonnais ([35]).

chez la Vve. G.Cotier et à l'Escu de Milan, en 1570, in-8°, ouvrage du Fonds ([36])

chez Bart. Honorat (avec du Verdier) en 1576, in-8°, en 1577, in-8°, ouvrage du Fonds ([37]) 1580, in-8° 1584, in-12°, et 1585.

---

[34].- La Selva di varie lezzioni, di Pietro Messia di Seviglia, tradotta di Spagnolo nella nostra lingua volgare per Mambrino da Fabrino (Ed. ded. di S. Honoratis al B. Testa). In Lione, appresso Bastiano di Honorati (stampato per Iacopo Fabro). 1556.

[35].- Les Diverses leçons de Pierre Messie Geltil-homme de Sevile. Contenans variables et memorables histoires mises en François par Claude Gruget Parisien. De nouveau reveuës, corrigées & augmentées de la cinquiesme partie. A Lyon, A l'Escu de Milan, par Gabriel Cotier (par Iean d'Ogerolles, 20 mars)., in-8°, 946 pag., 1561, et 1563.

[36].- Les diverses lecons de Pierre Messie Gentilhomme de Sevile. Contenans variables & memorables histoires mises en François par Claude Gruget Parisien de nouveau reveuës, corrigees & augmentees de trois Dialogues touchant la nature du Soleil, de la terre & des matheores. Lyon, Veuve Gabriel Cotier, in-16, 640 pag., 1570.

[37].- Les diverses leçons de Pierre Messie... avec trois dialogues dudit auteur, contenans variables et mémorables histoires mises en français par Claude Grujet... augmentées outre les précedentes impressions de la suite d'icelles faite par Antoine Du Verdier. Lyon. Barthélemy Honoret, in-8°, 661 pag., 1577.

chez E. Michel, 1580, in-8°,
-ouvrage du Fonds ([38])

chez Iean d'Ogerolles, en 1584, in-fol.

chez Th. Soubron, en 1592, in-8°.

chez Benoît Rigaud, en 1593
(ne figure nulle part sauf
dans notre Fonds) ([39])

-chez Claude Morillon, en 1604, 3 vol. in-8°,
et (1610-1617), 3 vol. in-8°

-chez Antoine Chard, en 1625, 3 vol. in-8°

-chez Claude Michel en 1626 et 1675.

A Tournon, en 1590, in-8° - 1604, in-8° -
1609, in-8° - 1616, in-8°.

A Rouen, en 1580, in-8° - 1626, in-8° et 1643, in-8°.

A Strasbourg, en allemand, en 1570, in-4°.

A Anvers, en espagnol, en 1544- 1550, in-8° - 1554, in-8°
1555, in-8° - 1564, in-8°-
1593, in-8° - 1603, in-8°.

A Venise, en espagnol, en 1553, in-8°.

A Venise, en italien, en 1544, in-8° - 1555, in-8°-
1556, in-8° - 1559, in-8° - 1561, in-8°
1562 - 1564, in-4° - 1565, in-4° -
1566, in-4° - 1571, in-8° - 1573, in-8°
1575, in-8° - 1576, in-8° - 1579, in-8°
1582, in-8° - 1583, in-8° - 1587, in-8°
1597, in-8° - 1611, in-8° - 1615, in-4°
1626, in-4° - 1638, in-4° - 1655
1660, in-8° - 1668, in-fol. - 1670 - 1682, in-fol.

38.- Les diverses leçons de Pierre Messie gentil-homme de Seville, avec trois Dialogues dudit auteur, contenans variables et memorables histoires, mises en François par Claude Gruget Parisien, augmentées outre les precedentes impressions de la suite d'icelles, faite par Antoine du Verdier, Sieur de Vauprivaz... A Lyon, par Estienne Michel. in-8°, 661 pag., 1580.

39.- Trois dialogues de P. Pierre Messie, touchant la nature du soleil, de la terre & de toutes les choses qui se font & apparoissent en l'air... Lyon, par Benoist Rigaud (imprimé par Jacques Roussin), in-8°, 32 feuilles, 1593.

A Londres, en 1571 (traduite du français, par Thomas Fortescue), in-4° - 1576, in-4° -1613, in-fol. - 1650.

En Hollande, en 1588-1613-1617.

A Genève, en français, en 1625, in-8°.

L'édition de 1556 figure comme étant faite à Venise, mais dans le Manual del Librero Hispano Americano, (tome IX, page 174) Menendez Pelayo et Garcia Soriano ainsi que Nicolas Antonio, croient que cette édition est lyonnaise. Nous aussi, car elle figure dans le Fonds, éditée chez Bastiano di Honorati.

En France cet ouvrage influença Montaigne quant à sa manière de s'exprimer. Une autre imitation française furent les éditions répétées des Histoires Prodigieuses de Pierre Boystuau (ou Bonistau) qui furent poursuivies par Tesserant, Belleforest et Jean de Marcouville. Une fois traduits, ces ouvrages retournèrent en 1603 à Séville, où le modèle était apparu pour la première fois en 1540. Il existe une autre édition de ces Histoires Prodigieuses en espagnol, à Medina del Campo, en 1635, chez Francisco Canto, à la charge de Benito Boyer, marchand de livres.

En fait l'oeuvre de Mexia eut un grand succès, aussi bien en Espagne que dans le reste de l'Europe. En Espagne on commence à éditer en 1540. Les rééditions se multiplient jusqu'en 1673, en Italie -Venise-, et en France: d'abord Paris et Lyon; puis Rouen et Tournon au XVIIème. siècle. Strasbourg publie en allemand. Puis, c'est Londres et la Hollande.

Mexia eut un énorme succès jusqu'en 1682. On peut alors se demander pourquoi la Biographie Générale est si sévère envers Mexie, alors qu'apparemment, toute l'Europe s'interessait à ses ouvrages. C'est une attitude qu'on rencontre assez souvent dans ces tomes, et qui est vraiment étonnante. Peut-être est-ce dû au style du XIXème siècle (?). Peut-on parler d'une xénophobie réciproque entre la France et l'Espagne au XIXème siècle?

Si cet ouvrage est considéré comme la compilation des connaissances de l'époque -une sorte d'encyclopédie- nous pouvons donc conclure que depuis la moitié du XVIème siècle jusqu'en 1682 le bagage intellectuel de l'Europe n'a guère changé tout au moins en ce qui concerne la transmission de la culture.

Il y eut bien évidemment d'autres éléments qui rendront périmées ces connaissances et les feront évoluer. En étudiant Lulle nous avons pu apprécier le même phénomène. Mexia, lui, écrit dans la plus stricte orthodoxie.

2.1.3. JUAN HUARTE

Philosophe et médecin espagnol, il naquit en Navarre entre 1530 et 1535. Il écrivit Examen de Ingenios para las Ciencias. Cet ouvrage causa un étonnement général par la hardiesse des idées: pour lui, toute science exige un esprit déterminé et particulier. L'individu en qui l'esprit analogue à l'une des sciences se manifeste, s'appliquerait inutilement aux autres sciences.C'est ainsi que l'orientation physiologique et expérimentale de la psychologie moderne qu'il présente, font de lui un précurseur de la philosophie contemporaine et de ses applications pédagogiques et psychotechniques.

L'étude des rapports entre le milieu physique et le milieu moral, exprimée par Huarte et ses intuitions, se retrouve dans les systèmes de Bacon et Descartes. De même, les idées de Huarte ont beaucoup influencé Montesquieu dans l'Esprit des Lois .

Huarte fut très lu en Europe. Les éditions suivantes de ses oeuvres sont les suivantes:

En Espagne, éd. Princeps, à Baeza, en 1575, in-8°.
à Pampelune, en 1578, in-8°.
à Bilbao, en 1580, in-8°.
à Logrono, en 1580, in-8°.
à Valence, en 1580, in-8°.
à Huesca, en 1581, in-8°.
à Lérida, en 1591, in-8° et 1652, in-12°.
s.l., en 1593, in-8°.
à Baeza, en 1594, in-8°.
à Medina del Campo, en 1603, in-8°.
à Barcelone, en 1607, in-8°.
à Alcala en 1640, in-8°.
à Madrid, en 1668, in-4°.

En France,
à Lyon, en français, traduit par Gabriel Chappuys,
chez François Didier, en 1580, in-4°.
chez Jean Didier, en 1597, in-12°
et 1608, in-12°, ouvrage du Fonds ([40])
chez Gabriel Blanc, en 1668, ouvrage du Fonds ([41]) et 1672, in-12°.

[40].- Anacrise ou parfait jugement et examen des esprits propres et nez aux sciences... Composé en espagnol par Jean Huart... et mis en françois... par Gabriel Chappuis... de nouveau reveu et corrigé. Lyon. Jean Didier, in-12°, 320 pag., 1608.
[41].- L'examen des esprits pour les sciences... composé par Iean Huarte... Nouvellement traduit... (par Vion Dalibray). Augmenté... Reveu... A Lyon, chez Gabriel Blanc, in-12°, 126 pag., 1668.

à Paris, en français, en 1588 - 1614, in-12°-1619, in-12° - 1631, in-12° - 1633, in-12° - 1634, in-12° - 1645, in-8° - 1646 - 1650, in-8° - 1655, in-8° - 1661, in-12° - 1668, in-12° 1675, in-12°.

à Rouen, en français, en 1588, in-8° - 1598, in-16° 1602-1607-1610-1613.

A Venise, en italien, en 1582, in-8° - 1586, in-8° - 1588, in-8° - 1590, in-8° - 1600, in-8° 1603, in-8° - 1604, in-8°.

A Londres, en anglais, en 1594, in-4°-1596-1604, in-4° 1616, in-4°-1698, in-8°.

A Amsterdam, en espagnol, en 1662, in-12° et 1672, in-12°.

A Anvers, en 1603, in-12°.

L'influence de Huarte en Espagne fut grande dans la seconde moitié du XVIème siècle. Après, au XVIIème siècle, quelques sporadiques éditions apparaissent en 1640 et 1668, en Hollande, en espagnol, en 1662 et 1672 en Italie et à Londres.

Cependant, en France, Huarte est lu et relu depuis 1580 et tout au long du XVIIème siècle, sauf pour la période allant de 1619 à 1630.

Il est très important de constater que c'est la ville de Lyon qui commence à publier ses ouvrages en 1580. Elle sera suivie de Paris qui aura un monopole authentique. Rouen remplace Paris, pour un moment (1588-1613), et Lyon ne reprend plus l'édition de ces livres que jusqu'en 1668, époque à laquelle elle semble pouvoir le faire plus aisément que tout au long du XVIIème siècle.

L'influence de Huarte dans l'esprit français fut énorme. C'est lui qui donna la base qui sera structurée par les philosophes français du XVIIIème. siècle, dont Descartes.

Il fut un homme de la Renaissance et l'un des précurseurs des idées nouvelles du XVIIIème siècle. En effet, il apporta les éléments nouveaux nécessaires pour opérer le changement des esprits que nous rencontrons à la fin du XVIIème. et au XVIIIème. siècles.

C'est ainsi que nous pouvons affirmer que c'est un Espagnol qui a introduit en France, avec les éléments de la psychologie et de la philosophie de la Nature, propres à la Renaissance, les éléments nouveaux d'un autre approche des sciences que permettra l'introduction d'une autre philosophie.

2.2. LES OUVRAGES TRAITANT DE TECHNIQUES APPLIQUEES

Dans le Fonds de la Part-Dieu, il existe deux auteurs qui abordent des sujets traitant de techniques appliquées, à savoir, Pedro Medina et Jacques Besson.

2.2.1. PEDRO MEDINA

Historien espagnol, né vers 1493 ou 1510 à Séville. On ne connaît pas très bien sa vie. Il était bon mathématicien et habile dans la théorie de la navigation. Il écrivit quelques ouvrages sur l'Histoire d'Espagne, mais il est surtout connu par l'Art de Naviguer.

Il est clair aujourd'hui que Medina a copié à l'astronome Portugais Francisco Faleiro - décédé en 1523- son ouvrage Tratado de la Sphera y del arte de Marear, publié en 1535 à Séville, en espagnol, qui a le mérite d'exposer pour la première fois de manière méthodique, tout ce qu'on connaissait sur l'Art Nautique jusqu'à ce moment-là. Les avis de Medina et Faleiro différent, mais Medina a dû lire l'ouvrage de Faleiro et il a rajouté son propre point de vue. En effet, on ne connaît que l'édition de 1535 de Faleiro, alors que l'ouvrage de Medina a été maintes fois édité. Les éditions de l'ouvrage sont les suivantes:

En Espagne, en espagnol, Ed. Princeps, à Cordoue en 1545, in-fol. selon le Manuel du Libraire; à Valladolid, selon la Enciclopedia Universal Ilustrada et selon le Manual del Librero Hispano Americano. Ce dernier ouvrage qui rapporte le titre complet, nous permet d'affirmer que c'est plutôt à Valladolid que l'on édita l'ouvrage pour la première fois, et non à Cordoue comme le laisse supposer l'édition du Manuel du Libraire.

D'autres éditions avec des titres différents, en espagnol, apparaissent à Séville, en 1552, in-4° et 1563, in-4°;

en France,

à Lyon, en français, l'ouvrage est traduit par Nicolas de Nicolai,

"du Dauphiné, Géographe du Très Chrétien Roy Henri II", chez G. Rouille, en 1553, in-4°- 1554, in-fol, qui se.trouve dans notre Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu ([42]).
1561, in-4°- 1569, in-4° et 1576, in-4°. ouvrage de notre Fonds ([43])

A Rouen, en français, en 1573, in-4° - 1577 - 1579, in-4° - 1602, in-4° - 1618 - 1628, in-4° - 1633, in-4°.

A La Rochelle, en 1615, in-4°.

A Venise, en italien, en 1554-1555 - 1609, in-4°.

A Londres, en anglais, en 1581, in-4° et 1595, in-4°.

En Hollande, en hollandais, en 1580, in-4° (Anvers?) et 1598, in-4°, à Amsterdam.

En 1551 apparaît également à Séville le célèbre ouvrage de Martin Cortés intitulé Breve Compendio de la Sphera y del arte de Navegar. Il prétend qu'il était le premier à écrire sur l'art de naviguer. Une autre édition, (in-fol.), est publiée à Séville en 1556.

On peut noter une concurrence entre les auteurs. L'ouvrage de Cortès fut traduit en anglais et imprimé à Londres en 1561, in-4° - 1572-1579-1580-1584- 1589, in-4° - 1596 - 1609, in-4° - 1615 et 1630.

Cortès connaît un plus grand succès que Medina, surtout en Angleterre. En revanche, ses ouvrages n'ont pas été publiés en France. Dans son livre, Cortès affirme la variabilité de la déclinaison magnétique de la boussole pour différents endroits du globe, contrairement à Medina qui nie la variation de l'aiguille. Medina continue de se tromper en affirmant l'exactitude des cartes plates.

Faleiro affirme le contraire sur ces deux points. Cortès rejoint ainsi Faleiro.

---

[42].- L'art de naviguer de maistre Pierre de Medina, espagnol, contenant toutes les reigles, secrets & enseignemens necessaires à la bonne navigation, traduict de castillan, en françoys, avec augmentation et illustration de plusieurs figures et annotations, par Nicolas de Nicolai... A Lyon, chez Guillaume Rouille, in-fol., 115 feuilles. 1554.

[43].- L'Art de naviguer. trad.. par Nicolas de Nicolai, rev. nouvelt... Lyon, G. Rouill°., in-4°, 258 pag., 1576.

Deux théories différentes s'affrontent. Ainsi, l'on peut affirmer que la découverte de l'Amérique se fit à la suite des études des documents -manuscrits et portulans dont C. Colomb hérita de son beau-père portugais -Bartolomé Perestrello, collaborateur de Henri Le Navigateur à l'Ecole de Sagres.

En effet, les études de l'Ecole de Sagres, -fondée par Henri le Navigateur (1394-1460)- sont fondamentales. Cette école va très tôt élaborer les routes des Indes qui permettront les premières découvertes.

Seulement aucun ouvrage, traitant de ces connaissances, n'est publié avant celui de Faleiro en 1535.

Faleiro collabora avec Maguellan et quitta le Portugal, car il n'était pas apprécié du Roi Manuel. Il arriva en Espagne en 1517. Il soumit ses projets à Charles Quint qui les accepta. C'est ainsi que, grâce au désintéressement des Rois Portugais et à la protection des Rois d'Espagne, le savoir portugais devient espagnol, et avec lui, l'essor et le prestige.

On peut s'étonner et regretter qu'il n'y ait qu'une seule édition de l'ouvrage de Faleiro. La protection royale a dû vite se déplacer vers la personne de Medina, espagnol, tout de même, le préfèrant au Portugais.

Medina et Cortès, espagnols tous les deux, publièrent en Espagne leurs différentes théories sur l'art de naviguer. La publication de leurs ouvrages se chevauche. Celui de Medina est édité en 1545, 1562 et 1563 et celui de Cortès, en 1551 et 1556.

Selon les dates et les lieux d'édition des ouvrages de Medina et Cortès, nous pouvons affirmer que la France, choisit Pedro Medina; l'Angleterre, Martin Cortès. C'est ainsi que les Anglais dominent la mer, et avec la mer, le commerce.

En Europe, c'est donc des Espagnols que l'on apprend la navigation, ceux-ci ayant reçu auparavant l'héritage portugais.

En France, c'est à Lyon chez Guillaume Rouville, notamment, que l'on se passionne pour ce traité de navigation; Rouen assure la suite des éditions lyonnaises jusqu'en 1633.

L'édition lyonnaise de 1554 de l'Art de Naviguer, de Medina, contient *"toutes les règles, secrets et enseignements nécessaires à la bonne navigation"* et est dédicacée à Henri II par Nicolas de Nicolai, qui l'a *"traduite du castillan avec augmentation et illustration de plusieurs figures et*

annotations". Cette oeuvre a le Privilège du Roi pour dix ans et dans la dédicace le traducteur dit avoir trouvé l'ouvrage *"tant utile et nécessaire à ceux qui ont à voyager sur mer par vôtre autorité (celle du Roi)... que ... j'espère, Sire, que cet émerveillable nombre de vos galères, galeotes, brigantins & des grands galions, galeaces, naus & autres vaisseaux de vôtre Levant & Ponant, n'aura faute de guide qui les conduira, par la permission de Dieu, non seulement à estendre votre domination par dessus celle de Xerxés, d'Alexandre & de César, mais encore, par mesme moyen, à faire tant que votre croissant devienne Diane entière & vous, un Phebus, communiquant sa lumière à tout l'Univers..."*.

Au milieu du XVIème siècle la France cherche toujours, comme le prouve la traduction de ce livre, à se faire une place dans la conquête d'un monde dont on l'a privé de toute influence. En effet, comme nous l'avons déjà vu, à la fin du XVème siècle, le Pape, par la Bulle *In Caetera* avait partagé le droit de conquête du Monde entre l'Espagne et le Portugal. La France, qui entendait jouer un rôle prépondérant dans le concert des nations malgré la puissance de l'Espagne d'alors, cherche, par ses propres moyens, à connaître les secrets des mers, pour assurer leur domination. C'est là le but principal de la traduction de cette oeuvre. L'on apprécie la force de la France qui n'entend pas se laisser dominer par les apparences et qui, toute seule, cherche à prendre la première place dans la domination politique du monde.

A la fin de la dédicace, on peut lire: *"Par quoi, le prudent pilote qui met tant de fois sa vie en péril et non seulement la sienne... prenne ce livre & art & étudie soigneusement en iceluy: car il y trouvera fort clairement & suffisamment toutes les choses qui sont nécessaires pour la bonne navigation, avec lesquelles, moyennant la grâce de Dieu, parviendra au lieu par lui désiré"*.

Seulement la France, en préférant éditer Medina, s'est trompée de choix. Il aurait fallu choisir Cortès qui, lui, ne s'est pas trompé. Les Anglais, eux, l'ont compris, puisqu'ils ont connu Medina et Cortès.

De plus, Cortès édite en 1551. Il a donc eu le temps de lire Medina et Faleiro, et d'élaborer sa propre théorie; de même que Medina put lire Faleiro et ne fut pas d'accord avec lui sur tous les points.

L'étonnant c'est qu'en Espagne on s'intéresse très peu à ces ouvrages: seulement jusqu'en 1563; alors qu'en France, en Angleterre et dans le reste de l'Europe, en général, l'intérêt grandit jusqu'en 1633.

On se rend ainsi très bien compte du changement de politique en Espagne qui commence à se replier sur elle même, alors que les autres puissances ont compris l'importance de dominer la mer pour dominer le monde. Dans ces ouvrages se concentrait toute la science appliquée aux découvertes connue jusqu'à cette époque.

L'absence d'éditions en Espagne manifeste ainsi un manque d'intérêt pour la science de la navigation, voire les techniques nouvelles, ce qui révèle le début du retard dans lequel va rentrer l'Espagne. C'est là la grande erreur de Philippe II.

2.2.2. JACQUES BESSON.

Mathématicien, il naquit à Grenoble, en 1540. Il fut professeur dans cette ville ainsi qu'à Orléans. Il indiqua de nouveaux moyens pour découvrir des eaux souterraines et inventa plusieurs appareils pour les démonstrations mathématiques. Il écrivit plusieurs ouvrages, dont,

-De ratione extrahendi olea et aquas è medicamentis simplicibus édité en latin à Zurich en 1559, et à Paris en 1571. On le trouve aussi,
à Paris, en français, en 1573 et 1580, et
à Frankfort, en latin, en 1604.

-Le Cosmolabe, ou instrument universel concernant toutes observations qui peuvent se faire par les sciences mathématiques tant au Ciel, en la terre comme en la mer, édité à Paris en 1564 (dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris figure la date de 1537, mais il s'agit là d'une erreur, puisque Besson n'était pas encore né). Dans cet ouvrage on y trouve -dit Lalande- la chaise marine proposée en 1760, par Irwin en Angleterre, pour pouvoir observer les éclipses des satellites et des étoiles. Besson ajouta deux ans plus tard -en 1569- à cet ouvrage, Le cosmographe, instrument adjoint en la partie supérieure du cosmolabe, au lieu de l'atlas, lequel sert particulièrement pour la chorographie.

-L'Art et science de trouver les eaux et les fontaines cachées sous terre édité à Orléans en 1569.

-Description et usage du compas euclidien, contenant la plupart des observations qui se font en la géométrie, perspective, astronomie et géografia édité à Paris, en 1571.

-Theatrum instrumentorum et machinarum édité pour la première fois probablement en 1569 à Orléans; puis on trouve deux éditions augmentées à Lyon, en français, chez Barthélemy Vincent en 1578 et en 1582, ainsi que les éditions suivantes:

à Lyon, en italien, aussi chez B. Vincent, en 1582.
à Lyon, en espagnol, chez Horace Cardon, en 1602,
ouvrage de notre Fonds ([44]).
à Nuremberg, en allemand, en 1595.
à Genève, en latin, en 1582 et
à Genève, en français, en 1594 et 1626.

[44].- Teatro de los instrumentos y figuras matematicas y mecanicas... compuesto por Diego Besson... con las interpretaciones... por Francisco Beroaldo... En Leon de Francia, por Horacio Cardon., in-fol., 60 pag. 1602.

En fait, le livre de Besson sur les instruments assure à Lyon en quelque sorte la suite des éditions de Pedro Medina chez un autre éditeur.

Les oeuvres de Besson eurent de son vivant un succès certain en France.

Les éditions italiennes de 1582 et espagnole de 1602 faites à Lyon, sont assez surprenantes et semblent indiquer, d'une part, une recherche de clientèle de la part des éditeurs lyonnais, d'autre part, un manque d'intérêt en Italie et en Espagne pour le genre d'ouvrages qui suscitent, au contraire, en France, un intérêt certain.

Dans l'édition de 1602 du Teatro de los Instrumentos y figuras matematicas y mecanicas, nous trouvons une dédicace de l'éditeur, Horace Cardon, au Duc de Lerma et Marquis de Denis, son protecteur espagnol. En effet, l'on lit: *"recevez... en votre protection cette oeuvre... et soyez aussi protecteur de toutes celles qui sortiront de mes presses, car je n'ai d'autre intention que de servir le public".*

Une fois de plus, nous constatons que les libraires cherchent un mécène, dans le pays où le livre est censé être lu, qui garantisse le succès de l'ouvrage; en même temps, cette dédicace assure la bonne renommée et la pérennité du nom du protecteur. L'éditeur flatte le Marquis de Lerme en ayant recours à une alégorie -style très à la mode alors- : *"les choses les plus précieuses et rares, et celles que le monde apprécie le plus, sont celles que l'on amène de plus loin... ainsi nous voyons le diamant le plus estimé apporté des Indes Orientales et travaillé en notre Europe, et les Rois et Princes sont fiers de l'apporter dans les doigts de leurs mains. Aucun doit s'effrayer si, habitant, moi Français, au milieu de la France, je passe en Espagne pour chercher votre Excellence qui, tel qu'un très riche diamant, brillez au milieux d'Elle, avec l'éclat de vos grandeurs et carats, des perfections que Dieu et la nature ont mis sur votre personne...".*

Horace Cardon, d'origine espagnole, explique aussi à quel genre de public s'adresse cette oeuvre: *"dans ce Teatro sont représentés toutes les astuces qui peuvent servir au public dans la paix et aux capitaines et soldats dans la guerre".* En réalité il s'agit de la présentation des nouveaux instruments inventés par Besson tels que *"des nouveaux compas, règles, tours, nouvelles façons d'enfoncer des bâtons dans l'eau... pour soutenir des charges ou faire des ponts, ou des ports"*; il y a aussi *"un artifice jamais vu, avec lequel, avec peu de fatigue... l'on coupe de grosses pierres"*; et *"une nouvelle machine pour faire monter l'eau à une tour".* En tout il-y-a soixante inventions, accompagnées chacune d'une illustration. Le texte de l'auteur suivi d'un commentaire de Francisco Beroaldo, est placé à gauche de la page; l'illustration, à droite. Il semble plus agréable à lire, le lecteur pouvant apprécier aisément ce que l'invention apporte de nouveau par rapport à tout ce que l'on connaissait jusqu'à ce moment là.

La France apporte, cette fois, à l'Espagne, le progrès technologique de l'époque: mécanique et physique. La profusion des inventions est saisissante (soixante!) et l'on peut apprécier, grâce à cette édition, un aspect de la mentalité européenne dans ce début du XVIIème siècle ou l'on est -semble-t-il- attiré par toutes les nouveautés que le XVIème siècle a rendues familières. L'on sent

très bien que les gens étaient particulièrement ouverts aux nouveautés, quelle qu'elle soit l'origine. Cette réaction nous ne l'avons pas vue au début du XVIème siècle. Elle reflète un état d'esprit vraiment moderne.

Quoi qu'il en soit, nous assistons, en cette deuxième moitié du XVIème siècle, à une recherche évidente dans le domaine technique dans le but de mettre au point des instruments déjà connus. Il n'est pas impossible que Besson ait lu les ouvrages de Medina, puisqu'ils étaient répandus en France; cependant Besson n'a probablement pas lu les oeuvres de Cortés puisqu'elles n'ont pas été publiées dans ce pays. En fait Besson après sa mort est tombé dans l'oubli, ce qui n'est pas du tout le cas de Medina ni de Cortés.

2.3. LES OUVRAGES PSEUDO-SCIENTIFIQUES

Cette catégorie d'ouvrages concerne les ouvrages de Torquemada et ceux d'un auteur anonyme.

2.3.1. ANTONIO DE TORQUEMADA

Ecrivain espagnol, il naquit à Leon probablement à la fin du XVème siècle. Il fut le secrétaire du comte de Benavente et ses oeuvres eurent un certains succès en Espagne entre 1553 et 1621; en France de 1579 à 1625; en Italie de 1590 à 1620 et à Londres entre 1600 et 1618.

Ses oeuvres peuvent être considérées parmi les plus extraordinaires et absurdes qui ont été écrites. L'auteur affirme avoir vu des hommes dont les oreilles couvrent tout le corps ou rencontré des femmes irlandaises avoir autant d'enfants que les jours de l'année... Ses écrits peuvent être classés parmi les *"livres étonnants et curieux"*. Torquemada essaie tout de même de dicter une certaine morale en abordant les mauvaises conséquences des jeux; en rappelant les obligations des médecins et pharmaciens; en dissertant sur l'honneur, etc...

Il publie sous le titre Los colloquios satiricos en 1553, in-8°, à Mondonedo et en 1584, in-8°, à Bilbao, et sous le titre Jardin de Flores curiosas, en 1570, in-8° et 1577, in-8°, à Salamanque; en 1571, in-8° à Saragosse en 1573 à Leyda. A Medina del Campo en 1587, in-8° et 1599, in-8°. A Barcelone en 1621, in-8°.

En France,

à Lyon, en français, chez Jean Beraud en 1579, in-16°
-le traducteur étant Gabriel Chappuys.
à Lyon, en français, chez Antoine de Harsy,
en 1582, in-8°, ouvrage de notre Fonds
([45]).
à Paris, en français, en 1583, in-12°
à Rouen, en 1610, in-12° et 1625, in-12°.

[45].- Hexameron, ou Six iournées, contenans plusieurs doctes discours sus aucuns poincts difficiles en diverses sciences... Fait en Hespagnol par Antoine de Torquemada & mis en François par Gabriel Chappuys Tourangeau (vers de B.A.A.). A Lyon, par Antoine de Harsy, in-8°, 489 pag., 1582.

A Venise, en italien, en 1590, in-4° - 1591 - 1596, in-4°-1597, in-4° - 1612, in-8° - 1620, in-8°.

A Anvers, en espagnol, en 1575, in-12°.

A Londres, en 1600, in-4° et 1618, in-4°.

Ce livre fut interdit dans les Index de 1677 et 1790.

Il est curieux de constater que ces livres étranges ont eu tant de succès en Europe. Le fait d'être traduits dans la langue de chaque pays signifierait qu'ils étaient lus par une partie du peuple; que celui-ci possédait quand même une certaine culture; qu'il aimait les récits de faits étonnants.

2.3.2. ANONYME

On peut mentionner également comme livre curieux un écrit, in-8°, de quatorze pages, anonyme, publié en français en 1662, chez Claude Armand, "dit Alphonse, en rue Ferrandière au Pélican", figurant dans le fonds de la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu: L'Histoire merveilleuse et espouventable, d'un monstre engendré dans le corps d'un homme nommé Ferdinand de la Febue, au Marquesat de Genete en Espagne, et pour rassurer les esprits, il est précisé Imprimé premièrement à Madrid, en Espagne, par la permission de Monsieur le grand Vicaire dudit lieu.

L'Histoire merveilleuse et espouvantable..., éditée à Lyon en 1622 est un court récit de quatorze pages (en fait, il a onze pages, puisque l'histoire commence à la page numéro trois). La véracité du texte est assurée par l'auteur à plusieurs reprises. Ce fait est arrivé à *"Pites de Fereyra, au Marquisat de Cenete, Evêché de Guadix, Royaume de Grenade par l'enchantement d'une vieille sorcière appelée Françoise de Leon"*. L'auteur, pour attirer l'attention, ajoute: *"..ne succèda semblable chose ès Indes, Isles de Canarye, ni au Pays du Grand Cayre, en Chippre, Afrique ni Asie..."*. Il s'agit de l'accouchement par un homme d'un monstre semblable à un diablotin d'un conte d'horreur: *"il avait les cuisses et les jambes d'homme, l'un des pieds fourchu, à quatre grandes griffes et l'autre n'avait aucune forme; le corps à la façon de celui d'un oiseau, les épaules de Porc Espic, les bras et les mains en façon et semblance humaine... les doigts ornés de griffes bien pointues, il avait aussi une queue de tortue, le col d'un cheval et les oreilles de même; des grands yeux de boeuf, un museau et la langue tirée à la manière d'un chien enragé"*... Aussi, le mot "épouvantable" revient souvent.

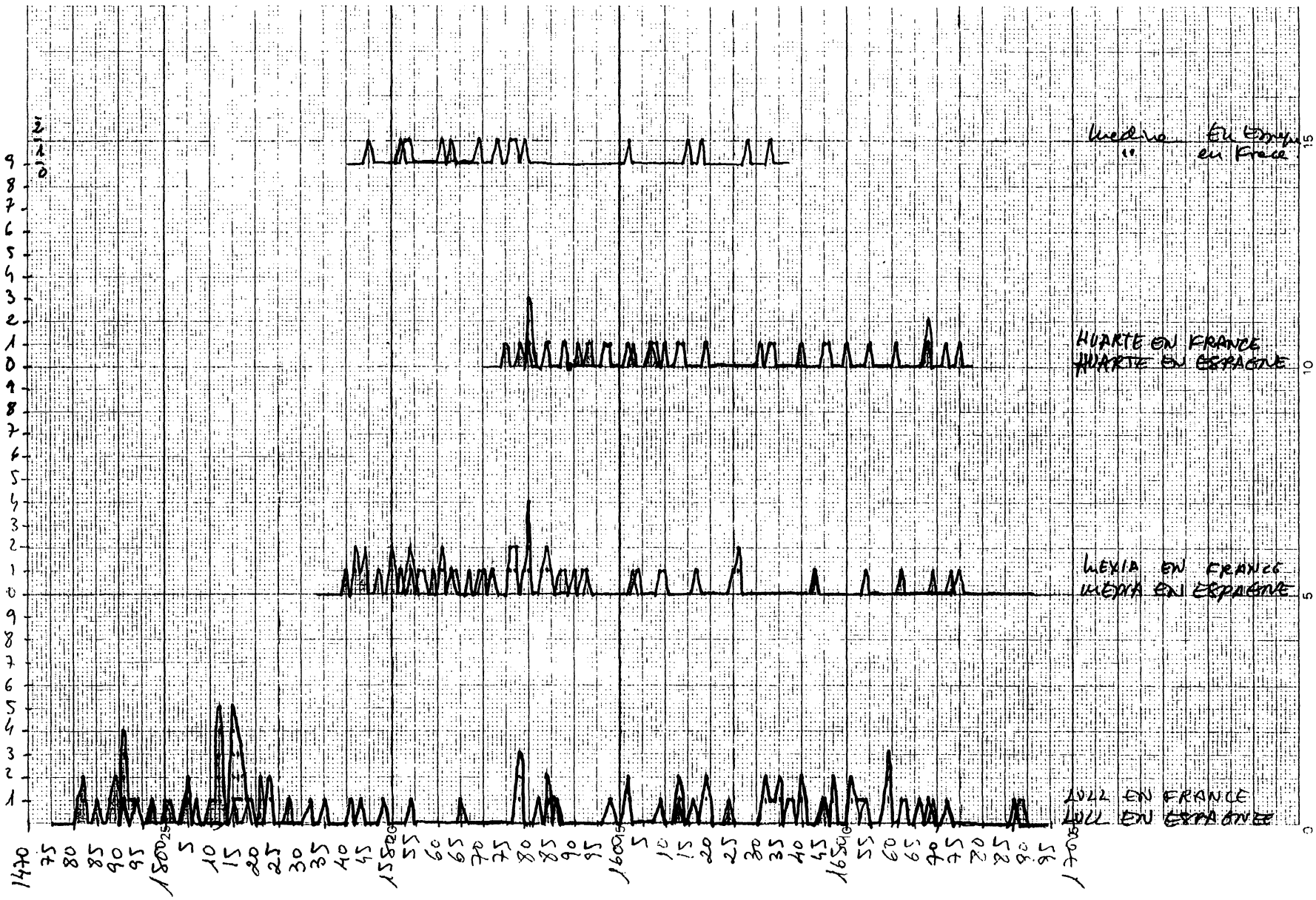
Ce genre de récits fantastiques devait plaire à un certain public toujours prêt à tout accepter, et donne une idée de la crédulité de certaines personnes cultivées de l'époque (sachant lire). L'influence de la sorcellerie dans les esprits faisait partie de la mentalité d'alors. En effet, en ce récit l'on nous dit: *"...ne sommes point ignorants que beaucoup de choses se font par art magique, y condescendant la mauvaise et perverse volonté des sorciers et magiciens"*.

Néanmoins le récit a une moralité. A la fin tout finit bien, car la sorcière qui avait séduit l'homme qui enfanta le monstre *"fut bannie de la ville"*. Ensuite, nous lisons: *"ouvrez les yeux (lecteur), ne vous fiez point à des mauvaises femmes, car celle qui vous montre plus beau visage, est celle-là qui vous vend en publique criée... (elles) vous succent le sang...sont des vipères vénéneuses: elles sont fausses et flatteuses... dans les yeux, gardez-vous bien donc qu'elles ne vous fassent enfanter comme a fait cette sorcière à ce pauvre homme, sur lequel pouvez prendre exemple... car la Majesté divine ne permet cela que pour vous donner un avertissement qu'ayez à fuir les vices et embrassez toutes sortes de vertus. Ne vous souillant plus ... avec offense du Seigneur..."*. En fait, la morale de l'histoire consiste à inspirer la crainte pour détourner les hommes du vice. Il est étonnant, dans ces conditions, qu'il ait été édité avec l'autorisation du Vicaire de Madrid.

- - - - - - - -

Dénombrer ces éditions nous a permis d'établir le graphique suivant:

LES OUVRAGES SCIENTIFIQUES.



Ce graphique nous permet d'affirmer que Lulle est l'un des premiers auteurs à être publié en France. Les éditions de ses oeuvres se font d'abord en Espagne. A partir de 1491 les éditions françaises et espagnols se chevauchent. Toutefois, il y a davantage d'éditions en France qu'en Espagne. En Espagne, celles-ci se trouvent pour l'essentiel entre 1481 et 1527 (surtout en 1512). Puis, elles reprennent en 1565 pour se répéter de manière sporadique jusqu'à la fin du XVIIème siècle. En France, les éditions commencent en 1491 et vont jusqu'à l'année 1675. Nous constatons aussi une augmentation du nombre d'éditions en 1515, parallèle et postérieure à l'édition espagnole de 1512.

Mexia est très lu en Espagne de 1540 à 1560 (si l'on considère également les éditions d'Anvers en espagnol). Puis, de manière sporadique, de 1643 à 1673. En France, l'intérêt pour Mexia va de 1552 à 1675 (surtout en 1580).

Alors que Medina n'a presque aucun succès en Espagne, ce succès est considérable en France et enregistre deux phases: de 1553 à 1579, d'une part, et de 1602 à 1633, d'autre part. La première phase a un caractère nouveau, la France s'ouvrant aux nouvelles découvertes. La deuxième coïncide avec le déploiement de la Compagnie des Indes et la conquête des Mers en vue de la domination économique du monde.

Huarte de San Juan est édité en Espagne de 1575 à 1607, et très peu au XVIIème siècle, mais il a, en France, un succès soutenu de 1580 à 1670.

En conclusion de l'étude de ces ouvrages scientifiques, on est frappés de constater que, du point de vue intellectuel, les Espagnols ont imprégné la mentalité française de leurs connaissances et réflexions.

Lulle (1235-1315), érudit du Moyen-Age, a eu un impact énorme, non seulement en Espagne, mais encore et bien plus en France et dans le reste de l'Europe. Lyon s'empressa également de publier ses ouvrages. Sa méthode, qui cherche à faire le lien entre la physique et la morale et à expliquer les phénomènes naturels dans leur unité intrinsèque, ayant comme fin dernière et comme début de tout Dieu, se répandit dans toute l'Europe. Son influence dura jusqu'à la fin du XVIIème siècle.

Un passage s'opére, sans transition apparente, de l'esprit du Moyen-Age à la philosophie de Descartes. Mais, comment ce passage a-t-il pu se faire?

Le Fonds municipal de la Part-Dieu renferme deux ouvrages de Juan Huarte, très peu connus actuellement en France, mais dont l'importance a été capitale. En effet, les ouvrages de cet auteur ont été très répandus, en Espagne particulièrement, de 1575 à 1607.

Le succès que cet auteur eut alors en France fut énorme. Ce fut Lyon qui édita pour la première fois son oeuvre en 1580 et nous comptons plus de vingt éditions françaises, faites surtout à Paris, Rouen et Lyon. Les idées de Huarte ont également beaucoup influencé L'Esprit des lois de Montesquieu.

C'est lui qui a introduit des éléments nouveaux dans la réflexion de l'époque. Ces éléments ont permis plus tard aux philosophes français du XVIIIème siècle de développer leurs théories, sur la base présentée par Huarte.

Bien avant l'Encyclopédie de Diderot, Pedro Mexia publia toutes les connaissances qu'il avait et qui étaient celles des érudits de son temps. En Espagne, les éditions de son ouvrage encyclopédique vont de 1540 à 1673. En France de 1552 à 1643. Venise multiplia les rééditions de 1553 à 1682 et d'autres villes européennes tels que Genève, Strasbourg -en allemand-, Londres -en Anglais, traduit du français- le publient aussi, tout comme la Hollande.

Ces érudits espagnols publièrent en France surtout en français, ce qui signifie que leurs ouvrages étaient destinés à un public français. Lulle publia aussi en latin, ce qui paraît tout à fait logique, étant donné la nature de la personne et de son enseignement.

Dans le domaine technique l'ouvrage de Medina offre, pour nous, un grand intérêt.

En effet, son ouvrage renferme toutes les connaissances sur l'art de naviguer de l'époque. Il n'est pas le premier à le faire; en 1535 a été publié, pour la première et dernière fois, l'ouvrage de Faleiro, Portugais, qui a été acueilli par l'Espagne. L'oeuvre de Medina assure la suite dans ce domaine. Cependant Medina s'était trompé car il niait la variabilité de la déclinaison magnétique de la boussole selon les différents points du globe et il affirmait l'exactitude des cartes plates, à la différence de Faleiro.

Après quelques éditions des ouvrages de Medina, et six ans après lui, un autre Espagnol, Cortès, publia à Séville une autre compilation sur l'art de naviguer. Dans son ouvrage il affirmait le contraire de Medina sur les deux points déjà exposés.

Malheureusement, la France publia Medina, alors que l'Angleterre choisit Cortès -même si Medina y fut édité deux fois, en 1581 et 1595.

C'est ainsi que l'Angleterre va dominer les mers et, avec elles, le commerce. En fait, l'Europe apprend à naviguer des marins espagnols, ceux-ci l'ayant, à leur tour, appris des Portugais. Seulement, l'Espagne avait au XVIème siècle le prestige nécessaire pour "faire école" en Europe,

et non seulement le prestige théorique, mais le succès réel, puisqu'elle avait découvert de nouvelles terres. Ces publications se font en Espagne à partir de 1535, une fois seulement que la *"Conquista"* est bien avancée et qu'on a constaté qu'il s'agit bien de terres jusqu'alors inconnues. Il ne faut donc pas s'étonner que les auteurs espagnols aient eu un tel succès.

Par ailleurs, la publication, à Lyon, d'un ouvrage d'un mathématicien français, traduit en espagnol en 1602 paraît dénoter une recherche de clientèle de la part des éditeurs lyonnais, car il semble qu'en Espagne, à cette époque, on ne s'intéressait plus tellement aux nouvelles techniques appliquées, comme le montre le petit nombre d'éditions espagnoles des ouvrages de Medina et de Cortès.

Les ouvrages pseudo-scientifiques parvinrent également en France. Ils témoignent, peut-être davantage que d'autres ouvrages de grande qualité scientifique, d'une pénétration en profondeur et très étendue dans le temps et dans l'espace, des ouvrages espagnols en France, puisqu'ils parviennent jusqu'au grand public.

L'étude de ces ouvrages nous permet d'affirmer qu'il y a eu une véritable influence scientifique espagnole, dans l'esprit français.

3. LES OUVRAGES DE MEDECINE ET PHARMACIE

Ces auteurs peuvent être classés sous quatre rubriques: recherche, médecine appliquée, érudition et manuels de médecine.

En ce qui concerne la recherche, Arnaldus de Villanova et Monardes Alfaro représentent bien ce genre, mais de manière différente. En effet, Arnaldus de Villanova était un célèbre médecin espagnol du Moyen-Age dont les ouvrages furent très vite publiés: dès 1473 à Mantoue. Lyon publie ses oeuvres très tôt -avant même Paris-, dès 1489, et notamment, son Regime Sanitatis, qui est un recueil de conseils sur la diététique. Mais les travaux de Villanova ne se limitent pas à cela. Ils ont été considérables dans le domaine de la recherche médicale et de l'alchimie, car c'est grâce à lui et à Raymond Lull, qui fut son disciple, que la chimie commença à faire des découvertes.

Les médecins de la Faculté de Montpellier ont utilisé le célèbre ouvrage de Villanova et publié ses recherches sur les remèdes à la nouvelle maladie apportée par les marins de Christophe Colomb: la grosse vérole ou syphilis.

De même Lyon publie les ouvrages de Monardes Alfaro sur des nouvelles herbes apportées du Nouveau Monde; mais Lyon le fait bien plus tard que l'Espagne, l'Italie et l'Angleterre: on devine des réticences ou l'impossibilité matérielle de le faire puisque Paris en 1572 et Rouen en 1588 publient un autre ouvrage de Monardes sur la tabac. Au sujet de cette édition parisienne de 1572, De Brunet dit que c'est l'un des plus anciens traités sur le tabac (la première édition date de 1571 et fut publiée à Séville).

Lyon publie également des manuels de médecine appliquée sur deux sujets très précis: la chirurgie et la façon de traiter la mélancolie écrits par Falcon et Murillo Velarde, respectivement.

Par la publication des différentes discussions sur Galien et Hippocrate présentées notamment par Laguna et Valles Covarrubias, Lyon se fait l'écho du débat intellectuel existant à l'époque sur les partisans de ces classiques de la médecine (Hippocrate: vers 460-377 avant J.C.; et Galien vers 131-201), et les Arabes dont les méthodes et la pensée imprégnaient l'époque de la Renaissance.

En effet, nous assistons à un tournant de la médecine. Galien, aussi bien qu'Hippocrate sont les deux figures de la médecine, qui s'applique dès l'Antiquité, fondée sur l'équilibre ou le déséquilibre des quatre humeurs (bile, sang, pituite et atrabile) et l'opposition harmonieuse ou discordante de la chaleur innée et de l'humide radical; ceci associé à un développement de l'hygiène ainsi qu'à l'utilisation des plantes et du thermalisme.

Cette science va être transmise jusqu'à la Renaissance où le renouveau du néoplatonisme irrationnel, anti-aristotélicien, explique l'essor de l'alchimie, le remplacement des drogues végétales par des médicaments chimiques (antimoine, arsenic, mercure) et le succès de la

médecine spagyrique (chimique) représentée par Paracelse -médecin et chimiste suisse (1493-1541), qui s'oppose à Jean Fernel (1497-1558), -médecin français dont les ouvrages ont été publiés à Paris et aussi à Lyon, en 1569.

C'est ainsi que Lyon choisit la médecine classique, bien représentée par les médecins français puisque ce n'est qu'en 1664 que l'on trouve un appendice de chimie dans l'un des ouvrages du Fonds de la Bibliothèque Municipale, de Pereda, qui d'ailleurs ne lui appartient pas, l'auteur étant Car. Spontio.

Mais les ouvrages publiés à Lyon de Valles Covarrubias et Vega reflètent un autre changement qui se produit en ce début du XVIème siècle, comme conséquence du courant humaniste. En effet, sans mettre en question l'autorité de Galien, Hippocrate devient le modèle; l'observation clinique va être désormais la base de tout diagnostique médical. Valles sera ainsi, l'un des premiers à effectuer, à Paris, des dissections sur des cadavres humains; cette pratique est récente et novatrice.

Nous étudierons également les ouvrages de Gallego de la Serna, médecin du Roi d'Espagne qui réussit à guérir sa fille, Anne d'Autriche, reine de France.

Quant aux médecins Vega et Pereda, ils publient des ouvrages que nous pouvons considérer comme des manuels de médecine. Vega était médecin à Alcala et Pereda à Valence, où il enseigna également à la Faculté de Médecine de cette ville. Leurs publications eurent plus de succès en France qu'en Espagne, et témoignent de la connaissance en France de la médecine espagnole.

Lyon publie ainsi les ouvrages des médecins humanistes espagnols qui reflètent dans leurs écrits les débats intellectuels et pratiques dans le domaine médical de la Renaissance.

Nous allons essayer d'étudier ces auteurs et leurs publications afin de comprendre leur rôle et leur influence éventuelle dans le monde médical français.

3.1. LA RECHERCHE:

3.1.1. ARNALDUS DE VILLANOVA

Il fut un célèbre médecin espagnol, né vers 1240 probablement à Lerida et décédé en 1311. Il étudia -semble-t-il- en Catalogne et à Paris et fut professeur à Montpellier et à Barcelone. Il eut une très grande réputation en tant que médecin, théologien et alchimiste; c'est, en effet, grâce à lui et à Raymond Lulle, qui fut son disciple, que la chimie commença à faire des progrès.

De Villanova découvrit les trois acides: sulfurique, muriatique et nitrique; il fut le premier à composer de l'alcool, et s'aperçut même que cet alcool pouvait retenir quelques-uns des principes odorants et sapides des végétaux qui y macèrent; ce qui permit la fabrication des diverses eaux spiritueuses employées en médecine et en cosmétique. On lui doit aussi les premiers essais réguliers de distillation; il composa les premiers ratafias.

En tant que médecin, il fut l'un des premiers docteurs de Montpellier à moins imiter les Arabes, dont la doctrine dominait alors tout le monde savant. Il semble avoir été quelque temps régent de la Faculté de cette ville. Malheureusement, il associa à ses connaissances médicales, des rêveries sur l'astrologie: c'était la folie de son siècle; il prédit la fin du monde pour 1335.

Il tint, en outre, des propos qui lui attirèrent la censure ecclésiastique; il fut poursuivi comme hérétique par la Sorbonne et s'enfuit en Sicile, ou il fut accueilli par Fréderic d'Aragon et par Robert, Roi de Naples. C'est ainsi que la Sorbonne fit détruire la presque totalité de ses oeuvres philosophiques, et celles-ci ne nous sont donc pas parvenues.

Même si beaucoup des ouvrages qui lui sont attribués ne lui appartiennent pas, on peut citer les deux plus connus:

Scholae Salernitanae Opusculum, sur l'Ecole de Salerne qu'il écrivit pendant sa retraite en Sicile, et un traité:

De conservanda juventute et de retardanda senectute, qu'il dédia au Roi Robert.

Ses oeuvres commencèrent très tôt à s'imposer -dès 1473 à Mantoue-, dès que l'imprimerie s'installa. D'abord en Italie, à Venise, plus précisément, dès 1480, fut publié Regimen Sanitatis. Les différentes éditions modifient souvent légèrement ou beaucoup, le titre, rajoutant d'autres traités comme il arrive fréquemment à cette époque.

C'est ainsi que nous trouvons les éditions suivantes de Regime Sanitatis, dont nous avons un exemplaire dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu ([46]).

A Venise, vers 1478-80, in-4°, en 1480 - 1499, in-4° - 1500, in-4°.
A Venise, en italien, en 1549, in-12° - 1662, in-12°
1677, in-8° - 1680, in-8°.
A Leipzig, en 1493.

A Cologne, en 1494, in-4° - 1507, in-4° - 1514, in-4°.

A Nuremberg, en 1519, in-4°.

A Londres, en anglais, en 1535, in-8° - 1557, in-8° - 1649, in-4°.

A Genève, en 1538.

---

[46].- Régime sanitalis, en françoys, Souverain remède contre lepydemie traicté pour congnoistre les urines. Remède très utile pour la grosse verole. Lyon, impr. Claude Nourry, in-4°, 92 feuilles. 1514.

A Francfort, en 1551, in-8°.

A Peruge, en italien, en 1587.

En France:

A Strasbourg, en 1491 et 1502.

A Paris, une édition antérieure à 1480 (?), in-4°.
vers 1485- 1493 (3 éd.), in-4°
1497, in-4° - 1500 - 1505, in-4°
1515, in-4°-1597-.

A Lyon édition in-4°, s.l., ni date mais probablement à Lyon,
vers 1489, chez Ioannes de Prato.
en 1491, chez Jean Dupré.
en 1493, in-4°, chez Math. Huss.
en français, sous le titre de l'ouvrage du
Fonds de la Part-Dieu, en 1501, in-4°
1503, in-4° et 1514, in-4° chez Claude Nourry.

A Paris, en français, en 1506-et une autre édition
début XVIème s.d., vers 1505 ou 1510;
en 1516-1530 et 1532 (2 éd.) in-4°
1561, in-8° - 1633, in-8° - 1637, in-8°
1649, in-8° - 1671 - 1672, in-12° - 1700, in-8°.

Il existe une autre édition de 1495, sans lieu précis, où l'on indique (tout comme les éditions parisiennes de 1516 et 1532), que cette édition a été *"nouvellement corrigée et amendée par les très excellents et très experts docteurs en médecine régents à Montpellier"*.

A Rouen, en français, vers 1502, in-4° et en 1660 (2 éd.) in-8° et in-12°.

A Rennes, en 1627, in-8°.

A Douai, en 1615, in-8°.

En Espagne, à Salamanque,en latin, vers 1500 - vers 1501.

Et sous le titre de Retardement de la mort par un bon régime, à Paris, en 1567 et 1637.

De nombreuses éditions en latin de cet ouvrage sont publiées et rapportent des commentaires d'auteurs des XVIème et XVIIème siècles, à savoir:

A Francfort, en 1533, in-8° - 1545, in-8° - 1557, in-8° - 1559, in-8° - 1573, in-8° - 1612, in-16° 1628, in-16°.

A Anvers, en 1557, in-12° - 1562, in-12° - 1568.

A Venise, en 1567, in-8° - 1580, in-4° - 1587, in-12°.

A Genève, en 1591, in-16° - 1594, in-8° - 1599, in-16° - 1622, in-8° - 1638, in-8°.

A Pise, en 1594, in-4°.

A Monspessuli, en 1622, in-8°.

A Roterdam, en 1649, in-12° - 1657, in-12° - 1667, in-12°.

En France:

A Paris, en 1553, in-16° - 1555 - 1558, in-16° - 1575, in-12°
1580, in-16° - 1589, in-12° - 1625, in-8° - 1672, in-8°.

A Lyon, en 1557, in-12°, chez Io. Lertovt.

A Douai, en 1611, in-16°.

Sur la première page de l'ouvrage lyonnais d'Arnaud de Villeneuve (1514) se trouve un poème à la Vierge Marie, illustré de son image. A droite, on peut lire: *"Cy commence la manière de vivre très excellente et profitable, pour conserver et garder la santé corporelle de toute humaine nature, jadis faite et compilée... en l'Université de Salerne... par le Vénérable docteur en médecine de la Catalogne nommé maître Arnoul de Villeneuve, comme pierre précieuse entre tous les médecins vivant alors en terre, nouvellement corrigée et amendé e par les très excellents Docteurs en médecine, regents à Montpellier. L'an mille quatre cent quatre vingt, avec lacunes additions a ce adjoustées l'an mille cinq cent.. (illisible).*" Puis, on lit: *"Ce petit livre a été fait et composé à l'instance ... du Roi d'Angleterre pour conserver et garder la santé corporelle par les docteurs de l'Université de Salerne".*

Au début du XVIème siècle la présentation est plus sobre. La flatterie n'existe pas encore. Néanmoins, l'habitude est de commencer par une prière, tendance qui disparaîtra par la suite, puisqu'il s'agit d'une coutume héritée du Moyen-Age.

En fait le prestige de Arnaldus de Villanova est ancien. Au contenu de ses ouvrages de médecine, qu'ils modifient éventuellement, les docteurs de Montpellier ajoutent les résultats de leurs découvertes. C'est ainsi que la lecture de ces Manuels de Médecine s'avère indispensable pour comprendre l'évolution de cette science, dès que l'imprimerie s'installe. C'est la première remarque que nous pouvons faire.

Une deuxième remarque est que Lyon édite la première - suivie de très près par Paris- les résultats des nouvelles recherches en médecine, car la grande vérole est une nouvelle épidémie. C'est l'ancien nom de la syphilis, qui avait été apportée des Antilles en 1493 par les marins de Christophe Colomb. Ainsi Lyon publie dès 1501 le résultat des recherches des docteurs de Montpellier, la Faculté de médecine de cette ville semblant être à cette époque, à la tête de la recherche médicale.

Le succès de cet ouvrage fut énorme -sauf en Espagne, où l'on édite souvent quelques parties de ce traité sous le nom de Tesoro de los pobres auquel on ajoute un traité du Pape. L'Espagne, toujours fidèle à Rome, prend ses précautions à l'heure d'éditer les ouvrages d'un grand médecin, qui est quand même un hérétique. L'oeuvre fut éditée très souvent en Europe, surtout à la fin du XVème siècle jusqu'en 1533. Les éditions se poursuivirent à partir de 1553, changeant parfois le titre par Retardement de la mort par bon régime, comme c'est le cas des éditions parisiennes de 1561 et de 1637. A partir donc de 1553, les éditions se multiplient modérément, jusqu'au XIXème siècle, changeant d'ailleurs souvent le titre.

A la fin du XVIIIème siècle cet ouvrage se transforme en Secrets pour conserver la Beauté des Dames et autres recettes utiles et agréables et de le Secret d'être toujours belle. En fait, c'est l'évolution d'un traité du Moyen-Age, ancêtre de la diététique qui se transforme tout de même un siècle plus tard, en manuel de beauté. Mais l'oeuvre de Villanova ne se limite pas à cela.

On a publié un nombre considérable de ses écrits, parfois des fragments, parfois des oeuvres complètes. En effet, des oeuvres complètes sont éditées à Lyon en 1504 et 1509, chez François Fradin; en 1517, chez Jacobum Muy, et en 1520, chez Ghilhelmi Huyon. A Venise en 1505. A Paris, en 1506. La dernière édition lyonnaise de 1520 contient des sujets de médecine les plus diversifiés: soixante et un sujets y sont abordés! Ce qui prouve l'intérêt que présentait, en médecine, la lecture des oeuvres de Villanova.

On peut s'interroger sur l'arrêt des éditions vers 1533. Peut-être la recette -remède pour la grosse vérole ne l'était-elle pas...Mais en fait, un tournant de la médecine est en train de s'opérer: en effet, jusqu'à la Renaissance les drogues utilisées en médecine étaient végétales; désormais on assiste à l'essor de l'alchimie qui remplace les médicaments végétaux de l'Antiquité par des médicaments chimiques comme l'antimoine, l'arsenic et le mercure. Or, l'ouvrage précité n'était qu'une compilation de bons conseils sur la façon de se nourrir; nous y trouvons même la recette d'une sauce!

Les éditions d'ouvrages d'alchimie de Villanova sont nombreuses et c'est lui-même qui est à l'origine de la polémique suscitée dans les milieux médicaux à propos de ces deux tendances, et la cause, en quelque sorte, de l'arrêt de ses publications.

Nous sommes en présence d'un Espagnol qui a surtout vécu et travaillé en France. Il a été essentiellement un chercheur aussi bien dans le domaine médical que dans celui de la chimie, et tout de même assez original, puisqu'il prétendait avoir trouvé la formule permettant de fabriquer de l'or; il avait même essayé de "fabriquer" un homme dans une citrouille! La fécondation "in-vitro" a, en lui, son précurseur!

Il s'était donc installé en France, car en Espagne il aurait été poursuivi à cause de ses propos hérétiques et ses recherches osées, alors qu'en France la dissidence et les idées nouvelles en matière scientifique, en général, trouvent dans certains milieux, un très bon accueil et ne craignent pas de contrarier les avis de l'Eglise.

3.1.2. NICOLAS MONARDES ALFARO

Il naquit à Séville vers 1507 et mourut en 1588, laissant un Musée de Sciences Naturelles qui abritait de nombreuses curiosités apportées du Nouveau Monde. Il fut un médecin prestigieux et participa également dans quelques affaires marchandes, parmi lesquelles figure le commerce de produits utilisés en médecine et le trafic d'esclaves. Il accusa les Arabes de la décadence de la botanique et recommanda l'étude des classiques, notamment de Dioscorides.

Il fut très conscient du service qu'il rendait à la société en consacrant plusieurs années de sa vie à la préparation de son ouvrage Historia medicinal de las cosas que se traen de nuestras Indias Occidentales. En effet, dans la préface de sa première partie, après avoir rapporté la *"richesse incroyable"* qui arrive du Nouveau Monde en *"or , argent, pierres précieuses, perles, animaux, laine, coton, teinture, cuirs, sucre, cuivre..."*, il ajoute qu'il y a encore d'autres choses plus précieuses, à savoir, *"les choses qu'on apporte de nos Indes Occidentales qui servent en médecine"*. C'est la raison pour laquelle il se proposa de les étudier: *"je serais donc le premier* -dit-il- *pour que les autres rajoutent à partir de là, ce qu'ils connaissent de plus..."*.

Il poursuit son explication en écrivant que ce travail, n'a pu se faire que parce que le port de Séville est le passage obligé de toutes les Indes Occidentales et parce qu'il a consacré quarante années de sa vie à l'étude des plantes rapportées de ces contrées lointaines.

Monardes Alfaro fut un scientifique authentique. Il décrivit pour la première fois plusieurs espèces végétales comme le chardon saint -*Argemone mexicana*-, la cévadille -*Sabadilla officinarum*-, la jalap -*Exogonium Purga*- et autres. Il rédigea les traités sur le tabac et les baumes médicaux, comme le baume du Pérou -*Myroxilon Pereirae*- et le baume de Tolu -*Myroxylon Toluifera*.

Il rendit familières en Europe d'autres plantes d'une grande importance diététique ou médicale, comme le maïs, l'ananas tropical, la cacahuète, la patate douce ou batate, la salsepareille ou le coca, etc...

Il enrichit de ses réflexions personnelles le domaine pharmacologique. En effet, Monardes dépasse l'ancien concept des herbiers traditionnels pour étudier les ressources des nouvelles plantes des Indes Occidentales tout en signalant la ressemblance et les différences avec les produits simples de la pharmacopée de l'Antiquité.

C'est la raison pour laquelle il est considéré comme l'un des pères de la nouvelle science pharmaceutique avec Valerius Cordus, Charles de l'Escluse (Clusius) et Alexander Tschirch, avec son classique Handbuch der Pharmakognosie (1933).

Les oeuvres de Monardes figurent parmi les textes scientifiques du XVIème siècle qui ont éveillé le plus d'intérêt en Europe. L'une des causes de cette considérable diffusion est le grand nombre de traductions latines, de résumés et de commentaires faits par Clusius.

Sa nouvelle conception de la pharmacie rencontra des oppositions. En effet, un autre médecin de Séville, Bautista Monardes, contemporain de Nicolas Monardes, s'opposa totalement à ce dernier.

Bautista conseillait, aux pharmaciens, à travers ses écrits, les herbes espagnoles et demandait de se méfier de toute herbe exotique, alors que les oeuvres de Nicolas Monardes sont un panégyrique des produits naturels apportés du Nouveau Monde, voire même du tabac.

La première édition espagnole de l'ouvrage in-8°, du Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu ([47]), date de 1565 et fut éditée à Séville. Les autres éditions sur le sujet dont nous venons de parler datent de 1569, in-8°, à Séville; 1571, in-8° à Séville (2ème. partie), de 1574, in-4° (1ère. et 2ème. parties), et de 1580, in-4° également à Séville.

Les traductions en latin, italien, français et anglais se multiplient:

- En italien, la première impression se fait à Venise, 2 volumes in-8°, en 1575, puis d'autres éditions apparaissent à Venise en 1576-1582, in-8°-1585-1589-1597-1605 et 1616.

- En anglais, la première impression se fait à Londres, en 1577, in-4°. Puis en 1580, in-8°, et en 1596, in-4°.

- En latin, à Anvers, en 1574, in-8°, 1579, in-8°, 1582, in-8°, et 1593, in-8°.

- En français, la première impression est celle de Lyon en 1602, in-8°, chez J. Pillehotte. La deuxième édition française est de 1619, s.l.

- En 1572 Paris publie un ouvrage, in-8°, de Monardes intitulé Instructions sur l'herbe Petum, ditte, en France, l'herbe de la royne ou Medicée, et sur la racine Mechiocan..., traduit de l'espagnol par Jacques Gohory. De Brunet dit que c'est l'un des plus anciens traités sur le tabac. En effet, la première édition date de 1571 et a été publiée en espagnol à Séville.

Nicolas Monardes crut aux effets guérisseurs du tabac. Il existe une réédition de cet ouvrage faite à Rouen en 1588, in-8°, à Gênes, en italien, en 1578 et à Venise mais non datée, in-12°.

L'Histoire des Drogues, Espiceries, etc.., de 1602 est composée de deux parties. Les auteurs sont: Garcie du Jardin et Christophe de la Coste (première partie, 501 pages) et Nicolas Monardes (deuxième partie, 219 pages). *"Le tout fidèlement traduit en notre vulgaire français sur la traduction latine de Clusius: par Antoine Colin, apothicaire juré de la ville de Lyon: et par lui augmenté de plusieurs figures"*.

Le Privilège du Roi est accordé à *"Antoine Colin, apothicaire de la Ville de Lyon"* qui dédicace l'ouvrage à *"Messieurs André et Richard du Laurens, Conseillers et Médecins Ordinaires du Roi"*. Il les flatte les appelant *"protecteurs"*, disant: *"le doux aspect de ce beau nom de Laurès, auquel la France doit en partie l'heureuse santé de notre Très Auguste et Très Chrétien Roy..."*. En effet, il fallait absolument que l'ouvrage bénéficie de la protection des puissants, ce qui garantissait en même temps la bonne renommée auprès des puissants de celui qui prenait en charge l'édition du livre: dans ce cas précis, A. Colin. L'édition devient un moyen capital de publicité qui fera connaître la personne qui parraine l'ouvrage, lui permettant par là, soit une

[47].- Histoire des Drogues, espiceries, et de certains medicamens simples... divisée en deux parties... la première... la seconde composée de deux livres de M. Nicolas Monard. Lyon, par Jean Pillehotte, in-8°, 649 pag., 1602. L'oeuvre de Monardes a un titre propre: Histoire des simples medicaments apportés des terres neuves, lesquels on se sert en la médecine. 1°) espagnol 2°) Latin 3°) François.

ascension sociale, soit le maintien de la faveur d'un Seigneur puissant, voire même du Roi, ainsi que l'immortalité de son nom, qui sera célèbre et connu après sa mort, grâce à l'édition.

Antoine Colin, dans la *"Note au Lecteur"*, nous raconte l'histoire de cette édition lyonnaise. Il veut rendre hommage à ceux qui sont à l'origine de cet ouvrage: *"Maître Garcie du Jardin (qui par l'espace de trente ans fut médecin du vice-Roy de Portugal) est le premier qui, avec louange, a frayé le sentier de la connaissance des médicaments des Indes Orientales. Après lui, Christophe de la Coste print la même brisée, mais avec heur dissemblable (car il fut contraint voyant le peu de gloire qui lui restait) de grossir son volume par les écrits de son devancier. A leur imitation, M. Nicolas Monard (fameux médecin de Séville) a oppositement tourné ses desseins sur les Indes Occidentales, avec tel succès que nul jusqu'ici a entrepris de le talonner en ce mérite. Tous trois ayant écrit en leur langue maternelle: semblent avoir enuyé ce bien à leurs voisins, qui en demeuraient privés, sans la plume de M. Charles Clusius d'Arras. Ce docte personnage, ayant reconnu l'utilité importante d'une telle oeuvre, pour la rendre plus familière à toutes nations l'a traduict en latin, usant toutefois plus de la licence de l'Auteur que de l'obligation d'interpréte. Car il a changé et agrégé le style entreparleur de Garcie du Jardin: il a retranché ce que Christophe de la Coste avait emprunté de lui et a éclairci Monard en plusieurs endroits, embellissant le tout de rares et doctes remarques... C'est de lui que j'ai pris toute l'étoffe de ce livre... et (j'ai) enrichi du mien les annotations de Clusius selon l'occurrence et augmentée toute l'oeuvre de plusieurs figures naïvement dépeintes et appropriées, pour plus claire intelligence de ce qui en est décrit"*.

L'ouvrage de Monardes édité à Lyon en 1602, a subi un grand nombre de remaniements. En effet, chaque personne ayant eu accès à l'ouvrage en a ajouté une partie. Cette pratique était habituelle à l'époque.

Notre attention est également attirée par un ouvrage de Monardes édité à Anvers en latin, en 1551, in-16°, intitulé, <u>De secanda vena in pleuriti inter Grecos et Arabes concordia...</u> qui révèle les débats de l'époque entre les classiques et les arabes. Il existe aussi une autre édition de cet ouvrage à Anvers de 1564, in-8°. Nous devons citer également un ouvrage in-folio, de 1605, édité à Anvers, qui rassemble les <u>Opera Omnia</u> de Monardes.

En fait Nicolas Monardes Alfaro représente un tournant de la médecine et de la pharmacie dû à l'importation de nouvelles plantes venues du Nouveau Monde. Nous sommes, en cette fin du XVIème siècle, début du XVIIème siècle, en pleine phase expérimentale.

Ainsi, Lyon aurait pu publier les ouvrages de Baptista Monardes, au lieu de ceux de Nicolas Monardes Alfaro. En effet, Baptista se méfiait de toute plante exotique, ce qui n'était pas le cas de Nicolas. Cependant Lyon choisit la nouveauté: elle préfère les apports nouveaux, dans le domaine de la médecine, à base de plantes apportées des Indes, et avec ce choix elle s'ouvre aux innovations dans le domaine de la recherche médicale.

3.2. LA MEDECINE APPLIQUEE:

3.2.1. JUAN FALCON

Médecin, il figure à partir de 1498 parmi les maîtres qui enseignent à l'Université de Montpellier. En 1505, il remplace Jean Garcin, l'un des quatre docteurs qui administre cette Université. Il fut nommé Doyen de la Faculté en 1529, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort (1540 ou 1541).

Les deux oeuvres qu'il publia sont des commentaires sur les autorités médiévales dans ce domaine. La première, intitulée: Les Notables Déclaratifs sur le Guidon est consacrée à l'Oeuvre chirurgicale de Guy de Chauliac.

En fait l'ouvrage du Fonds de la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu ([48]), est un petit manuel de chirurgie. Le schéma de l'ouvrage reprend le modèle classique d'Hippocrate, commençant comme il se doit, par une étude anatomique. L'oeuvre commence par une courte prière en latin: *"Invocato nomine Jesu et gloriose virginis marie & omnium sanctorum..."*. On trouve souvent cette coutume, héritée du Moyen-Age, dans les livres de médecine du début du XVIème siècle.

Cet ouvrage informe que Jean Falcon était docteur régent en Médecine de Montpellier. Il est édité, pour la première fois à Lyon, en 1515 et 1520, in-4°, chez C. Fradin, puis en 1537, à Paris.

Palau y Dulcet dans son ouvrage Manual del Librero, déjà cité, dit que la première édition a été faite à Lyon, en latin, in-8°, en 1517 et que la troisième est de 1525, in-4°, éditée chez J. Myt. Il donne une édition latine de 1519, in-4°, éditée chez Io. Pomones.

En 1559 il existe une autre édition lyonnaise en latin, in-4°, chez J. de Tournes; le titre dit parmi d'autres phrases ...Hippocratis et Galeni, necnon Avicennae, Rhasis, Avenzoar...

En effet, les Arabes n'avaient pas fait avancer la médecine à cause de leur conception du corps humain. Falcon se tourne vers Hippocrate et Galien, représentant ainsi le choix de l'Europe de la Renaissance, en pleine lutte contre l'Islam.

En 1649 il existe une autre édition en français à Lyon, chez J. Radisson, avec les remarques de Guy de Chauliac.

Ainsi, nous pouvons penser que Juan Falcon a contribué au grand succès du célèbre chirurgien Ambroise Paré, né vers 1515, et dont l'activité se développa à partir de 1536, notamment à Paris,

---

[48].- Cy commencent les notables declartifs sur le guidon composés par très excellent docteur Jehan Falcon... Cy finissent les addicions... de maistre Anthoine Romeri docteur et regent en médecine en l'université de Mont Peslier... Cy finist la table de ces presens notables. Lyon, Constantin Fradin, in-4°, 234 pag., 1515.

puisqu'il était chirurgien du Roi François 1er. Paré a dû sans doute lire cet ouvrage de Falcon qui ressemble à un manuel d'étude de la chirurgie.

3.2.2. TOMAS MURILLO VELARDE Y JURADO

Médecin et écrivain espagnol qui vécut vers le milieu du XVIIIème siècle. Né dans la région de Cordoue, il fit ses études à Alcala. Plus tard il fut professeur à l'Université de Grenade et médecin sur les galères espagnoles; finalement il fut nommé médecin de la Chambre du Roi.

A la fin de sa vie il resta veuf et reçut les ordres sacrés, travaillant à la fois pour ses fonctions sacrées et pour son métier de médecin. Il travailla beaucoup sur le sujet de mélancolie. Dans ce domaine, il se montra partisan convaincu de Galien, mais on peut lui reprocher sa crédulité et son esprit superstitieux, caractéristiques de son époque.

Malgré ces remarques, dans l'oeuvre du Fonds de la Part-Dieu ([49]), publiée en latin chez Cl. Bourgeat, in-8°, en 1672, sur la mélancolie, on trouve des observations très justes et des théories très exactes, qui font des oeuvres de Murillo Velarde une source d'intérêt pour l'Histoire de la Médecine en Espagne au XVIIème siècle. La même année -1672- l'ouvrage paraît en espagnol à Saragosse.

Murillo Velarde a écrit plusieurs ouvrages en espagnol, publiés dans les villes et aux dates suivantes:

A Cordoue, en 1650, in-4°.
A Madrid, en 1667, in-4°-1670, in-4°-1674, in-4°-1675.
A Saragosse, en 1672.
A Malaga, en 1678.

Le fait de trouver la même année d'édition sur le traitement de la mélancolie à Lyon en latin et à Saragosse en espagnol, montre l'intensité et l'efficacité des rapports du monde de l'édition entre Lyon et l'Espagne.

---

[49].- Novissima veridica et particularis hypocondriacae melancholiae curatio, et medela, auctore doctore Thomas a Murillo... Lugduni, sumptibus C. Bourgeat, in-12, 320 pag., 1672.

3.3. LES OEUVRES D'ERUDITION:

3.3.1. ANDRES LAGUNA

Il fut un éminent médecin espagnol qui naquit à Ségovie vers 1499. Il commença ses études dans sa ville natale, et alla les terminer à Salamanque, d'où il se rendit à Paris -vers 1530-, pour se perfectionner dans la langue grecque et étudier la médecine et la botanique. Il y publia le premier texte anatomique imprimé à Paris. Dans cette ville il fréquenta les milieux académiques intéressés par la dissection et eut en tant que maîtres les plus importants représentants du galénisme humaniste parisien, comme Gunther von Andernach, Jacobus Sylvius et Jean de la Rueil.

Sous l'influence des traductions du grec au latin des oeuvres anatomiques de Galien, Paris était devenu le centre de cette spécialité. L'enseignement était encore traditionnel, mais en marge de celui-ci, la pratique des dissections privées se développa atteignant une grande importance.

Laguna fut l'un des premiers -parfois seul, parfois avec Jean Tagault-, à réaliser ces dissections. Il était un innovateur en anatomie. Il se dédia également à l'étude des herbes dans des nombreux endroits d'Europe et surtout dans les régions méditerranéennes.

En 1536, il revint à Ségovie et l'Université d'Alcala lui confia une chaire.

Charles Quint l'associa à sa suite lors d'un voyage à Gand. Il fut attaché au service de l'armée espagnole en Flandre. En 1540 Laguna vint à Metz et durant les cinq ou six années qu'il passa dans cette ville, alors impériale, il rendit de grands services à ses habitants, surtout lors d'une épidémie. Il voyagea à Cologne, en Italie et il fut nommé docteur de l'Université de Bologne. Il fut également médecin de chambre du Pape. Il mourut en 1560.

Laguna était un médecin érudit et un judicieux critique, comme le prouvent les corrections et les commentaires qu'il fit sur Galien, Dioscoride, Hippocrate, etc... et les différentes censures qu'il a publiées sur les versions de plusieurs savants.

C'est le cas des deux ouvrages du Fonds de la Part-Dieu ([50]).

Par ailleurs, Lyon publia d'autres ouvrages de A. Laguna, les années suivantes, toujours en latin:

---

[50].- Epitome omnium rerum et sententiarum quae annotatu dignae in Commentariis Galeni in Hippocratem extant, per Andream Lacunam... Cui accesere nonnulla Galeni Enantiomato... Lugduni, apud Guliel Rouillium, in-8°, 477 pag., 1554.
- Epitome Galeni operum, in quatuor partes digesta... cum Compendio ipsismet Galeni in Hippocratem. Lugduni, sumpt. Ioan. Caffin & Francisc. Plaignard sub signo nominis Iesu., in'fol, 636 pag., le 8 Mai 1643.

chez Rouille, en 1553, in-16°, et en 1554 (2 éd.), in-8° et in-16°.

chez Io. Cassiu & Franc. Plugnard, en 1643, in-fol.

D'autres publications de ses ouvrages paraissent dans toute l'Europe:

A Rome, en 1551, in-8°, en latin et en 1552, in-8°, en italien.

A Lisbonne, en 1560, in-8°, en latin.

A Metz, en 1541, in-8°? en latin.

A Cologne, en latin, en 1542 - 1543 (5 éd.), in-8°-
1544, in-8° - 1550, in-8°.

A Anvers,en latin, en 1544 - 1556, in-8° - 1587, in-16°.

A Mayence, en latin, en 1552.

A Strasbourg, en latin, en 1542, in-8°-1604, in-fol. et 1609, in-fol.

A Venise,en latin, en 1548, in-8°.

A Bâle,en latin, en 1551 et 1571, in-fol.

En Espagne, à Alcala, en 1555, in-12°.

Le premier ouvrage de Laguna, intitulé Anathomica Methodus sive de sectione humani corporis contemplatio, fut publié à Paris en 1535, in-8°. Une autre édition latine d'un ouvrage intitulé Victus ratio Scholasticis puperibus paratu facilis & salubris, est publié à Paris, in-8°, en 1547.

En Espagne, il y eut trois éditions: la première en 1538, à Alcala de Henares, en latin, la deuxième en 1566 à Salamanque, en espagnol, et la troisième en espagnol également en 1600, à Valence.

L'oeuvre de Laguna reste dans le domaine de l'érudition . En effet, au XVIème siècle, la médecine fait de grands progrès par rapport à l'immobilisme relatif des temps passés, et dans ce contexte, même si les ouvrages de Laguna ne reflètent pas ses recherches personnelles, nous ne pouvons pas oublier que ce médecin espagnol innove.

3.3.2. FRANCISCO VALLES COVARRUBIAS

Médecin espagnol appelé "le divin Vallés", et "le Médecin Espagnol". Il naquit à Covarrubias (Burgos) en 1524 et mourut en 1592. Il connut un grand prestige en tant que médecin et intellectuel. Il obtint son diplôme en 1553 et en 1554 atteignit une si grande renommée, qu'il eut une chaire de médecine à l'Université d'Alcala cette année-là. Il fut un brillant érudit, ce qui lui valut d'être le premier médecin de Philippe II, qui fut guéri par lui au moins une fois, alors qu'il était à deux pas de la mort.

Une fois l'Escorial terminé, le Roi lui confia -avec Arias Montano et Murales- la création de la Bibliothèque. Il fut chargé également de composer la réglementation sur les poids et les mesures pharmaceutiques.

Il fut l'un des plus célèbres médecins de l'Espagne et contribua, avec Mercuriali, à répandre le goût des principes et de la méthode d'Hippocrate.

Ses oeuvres furent très appréciées et rééditées de nombreuses fois, toujours en latin, depuis 1551 à Lyon, jusqu'en 1667 à Frankfort.

-A Cologne, en latin, en 1588 - 1589, in-fol. - 1592, in-fol .- 1594.

-A Venise, en latin, en 1589, in-8°, et 1591, in-8°.

-A Naples, en 1621, in-fol. et 1652, in-fol.

-A Aurelia, en 1655.

-A Turin, en 1585, in-8° - 1587, in-fol. - 1588, in-8° - 1589, in-8°.

-A Padoue, en 1591, in-8°.

-A Francfort, en 1590- 1608, in-8° - 1667, in-8°.

-A Louvain, en 1647, in-8°.

Lyon publie ses ouvrages pour la première fois, depuis 1551, in-8°, jusqu'en 1652. En effet, nous avons trouvé d'autres éditions publiées à Lyon, en latin, qui sont les suivantes:

En 1559, in-8°, chez Portanum.
En 1588, in-8°, chez F. Lefevre et une autre édition, in-8°, chez Porta.
En 1592, in-8° et 1595, chez Fratres de Gabiano.
En 1595, in-8°, chez Fr. Faber.
En 1622, in-8°, chez Soubron.
En 1652, in-8°, chez Ph. Borde, L. Arnaud et Cl. Rigaud,

En 1652, in-8°, chez M. Duhan.

A Paris, en 1651, in-12° et 1664, in-fol.

En Espagne:

A Alcala, en latin en 1558, in-8° - 1561, in-8° - 1565, in-8°
1567 (2 éd.), in-8° - 1569, in-8°
1576, in-8° - 1580-1583 - 1614, in-8°.

A Madrid, en 1569 - 1577, in-fol. - 1588, in-8°.

A Madrid, en espagnol, en 1592, in-8°.

AValence, en 1555, in-8°.

Quant à l'ouvrage du Fonds de la Bibliothèque Municipale de Lyon ([51]), qui peut être classé parmi les livres médico-philosophiques, nous avons pu relever les éditions suivantes, toutes en latin:

A Alcala, en 1556, in-fol. - 1564, in-fol.- 1583, in-fol.-1585.

A Francfort, en 1582, in-fol. - 1590 - 1595.

A Bâle, en 1590.

A Venise, en 1591, in-4° - 1609, in-fol.

A Hannover, en 1606, in-fol.

A Lyon, chez Rouille, en 1591, in-8°, la sixième édition; la dernière édition étant celle de notre Fonds de 1625, chez Chard. Il s'agit d'une discussion des questions problématiques sur physiologie, pathologie- clinique et thérapeutique. En tant qu'humaniste, Vallés a recours, tout d'abord, aux textes classiques, consultés directement *"in codice graeco"* et ne cache rien de son mépris pour les traductions des *"barbares médiévaux"*. Ensuite, il s'appuie sur les données anatomiques provenant de la dissection de cadavres humains.

C'est ainsi que Lyon va publier, la première, avant même l'Espagne, les ouvrages de Vallés, de 1551 à 1652. Paris le fera en 1651 et 1664. En Espagne, les éditions s'étalent de 1555 à 1614 et dans le reste de l'Europe, de 1587 à 1667.

---

[51].- Controversiarum Medicarum & Philophicarum libri decem quibus accessit libellus de locis manifeste pugnantibus apud Galenum... Ed. postrema. Lugduni, sumptibus Antoni Chard, in-4°, 640 pag., 1625.

Il s'agit surtout d'oeuvres d'érudition sur Galien et Hippocrate et de controverses entre les médecins et les philosophes, qui montrent, une fois de plus, l'existence au cours du XVIème siècle, d'une problématique au niveau de la réflexion du point de vue éthique et technique.

En effet, Vallés fut l'une des plus grandes figures humanistes européennes. Sans remettre en question l'autorité de Galien ni la validité de son système, il choisit Hippocrate comme le principal modèle du savoir et de la technique médicaux. Cette tendance s'approcha des textes hippocratiques, d'accord avec les bases de l'humanisme... Ainsi, cette tendance asuma l'héritage d'Hippocrate comme modèle de l'observation clinique objective, celle-ci étant la base la plus importante de la médecine. Par conséquent, les commentaires des textes d'Hippocrate devaient être faits en se référant toujours à l'expérience clinique.

La production de Vallés eut une grande diffusion et influence. Pendant deux cents ans il fut le maître à penser des médecins de toute l'Europe qui le citèrent dans leurs cours et leurs commentaires. L'oeuvre de Vallés Covarrubias intéressa surtout les auteurs qui avaient une mentalité anti-systématique et qui ont mis l'accent sur l'importance de l'observation clinique. C'est pour cette raison que, même au début du XIXème siècle, les médecins ont cité parfois Vallés Covarrubias.

3.3.3. JUAN GALLEGO DE LA SERNA

Médecin espagnol né à Malaga. Il étudia la médecine à l'Université de Valence. Il fut médecin des rois Philippe III et Philippe IV et fut appelé à Paris, pour soigner la reine Anne d'Autriche d'une grave maladie, ce qui lui valut une pension de 800 florins et d'autres honneurs. Il vécut à Malaga quelques années et écrivit trois ouvrages, le premier étant celui du fonds lyonnais ([52]). Le deuxième est de 1639, in-fol. édité à Paris et le troisième est édité, in-4°, à Bruxelles en 1640.

Il est évident que le fait d'avoir pu guérir la Reine lui ouvrit les portes de la gloire, ou tout au moins celles de l'imprimerie. Le fait d'avoir été appelé pour la soigner, montre qu'il jouissait déjà d'une réputation certaine, étant médecin du Roi. Cela s'explique aussi par le fait qu'Anne d'Autriche était la fille du Roi d'Espagne, Philippe III, et la soeur de Philippe IV. Etant le médecin du Roi d'Espagne, il était logique qu'il fût envoyé pour guérir sa fille. Ces publications se font dans un contexte de guerre entre l'Espagne et la France, ce qui pourtant ne nuit pas au prestige de Gallego Benitez de la Serna.

[52].- Opera physica, medica, ethica, quinque tractatibus comprehense. Suivi de: tractatus duo posteriores. Lugduni, sumptibus Iacobi et Petri Prost, in-fol, 510 pag. 1634.

3.4. MANUELS DE MEDECINE:

3.4.1. CRISTOBAL VEGA

Il fut médecin et écrivain espagnol, né à Penalver (Castille), vers la fin du XVème siècle. Il étudia d'abord à Salamanque et puis à Alcala. Il introduisit la médecine humaniste à Alcala. Vega défendit explicitement le rôle essentiel de l'observation en médecine, en prenant Hippocrate comme modèle. En ceci, il suit l'exemple de Valles Covarrubias.

Son principal ouvrage, De Arte Medendi, est une systématisation de tout le savoir médical de la médecine humaniste.

Il écrivit plusieurs ouvrages de médecine qui furent publiés en latin:

Sur l'art de guérir, (Arte Medendi)

à Lyon,	en 1561, in-fol.-1563, in-fol. 1564, in-fol, ouvrage du fonds
lyonnais, ([53])	
	1565, in-fol. 1576, in-fol. et 1587, in-fol., chez Rouille. en 1621, in-fol. et 1626,in-fol. chez A. Chard.

A Alcala, en 1554, in-8°.

Sur Hippocrate,

à Lyon,	en 1551, in-8°, chez Berignos Fratres en 1568, in-8°, chez M. Gastii, et en 1570, chez Cl. Baudin.
à Salamanque,	en 1552, in-fol.
à Venise,	s.d., in-8°.
à Turin,	en 1569, in-8°.

[53].- Christophori a Vega... liber de arte medendi... Lugduni, apud Gullielmum Rovillium, in-fol, 673 pag., 1564.

Sur Galien, à Alcala, en 1553, in-8°.

Sur les urines, à Alcala, en 1554, in-8°.

De Med. pura veritate, à Lyon, en 1619, in-8°.

Pax methodicorum, à Lyon, en 1620.

De Peste, à Genève, en 1628, in-12°.

Ce qui attire notre attention c'est que ses ouvrages furent publiés presque exclusivement à Alcala, en Espagne, et à Lyon, et toujours en latin. Nous pouvons ainsi constater l'importance des rapports entre Lyon et l'Espagne, et plus précisément entre Lyon et Alcala, puisque à plusieurs reprises les professeurs de l'Université d'Alcala publient leurs ouvrages à Lyon.

3.4.2. PEDRO PABLO PEREDA

Médecin espagnol du XVIème siècle, il naquit à Jativa (Valence). Il enseigna la médecine à l'Université de Valence, mais on ne sait rien d'autre sur lui.

Il publia son Methodum curandi Scholia exercentibus medicinam maxime utilia, à Barcelone en 1579, in-4°, puis:

A Lyon en 1585, in-8° et en 1587, in-8° -celui-ci figure dans notre Fonds ([54])-,chez les Gunti et Pauli Guittii.
A Lyon, en 1600, in-8°-1602, in-8°-1630, in-8°, chez H. Cardon.

A Venise, en 1602, in-8°.

L'exemplaire de notre Fonds de 1664, in-8° ([55]), chez Laurentii Anisson, reste une édition unique avec son supplément de chimie de C. Spontio. En fait, il s'agit de la publication de manuels de Médecine qui sont davantage publiés à Lyon qu'en Espagne, puisqu'il y a eu seulement dans ce pays, une édition -la première- en 1579 et qu'à Lyon il y en a eu cinq, dès 1585 à 1630.

Reste à savoir si ces publications françaises, en latin, s'adressent aux futurs médecins français ou espagnols. A mon avis, ce sont les Français qui en étaient les destinataires, bien que les livres en latin sur un sujet d'érudition très précis, comme la médecine, fussent susceptibles de changer aisément de mains, d'un pays à l'autre. Quoi qu'il en soit, les contacts entre les Facultés de Médecine françaises et espagnoles, ne manquaient pas!

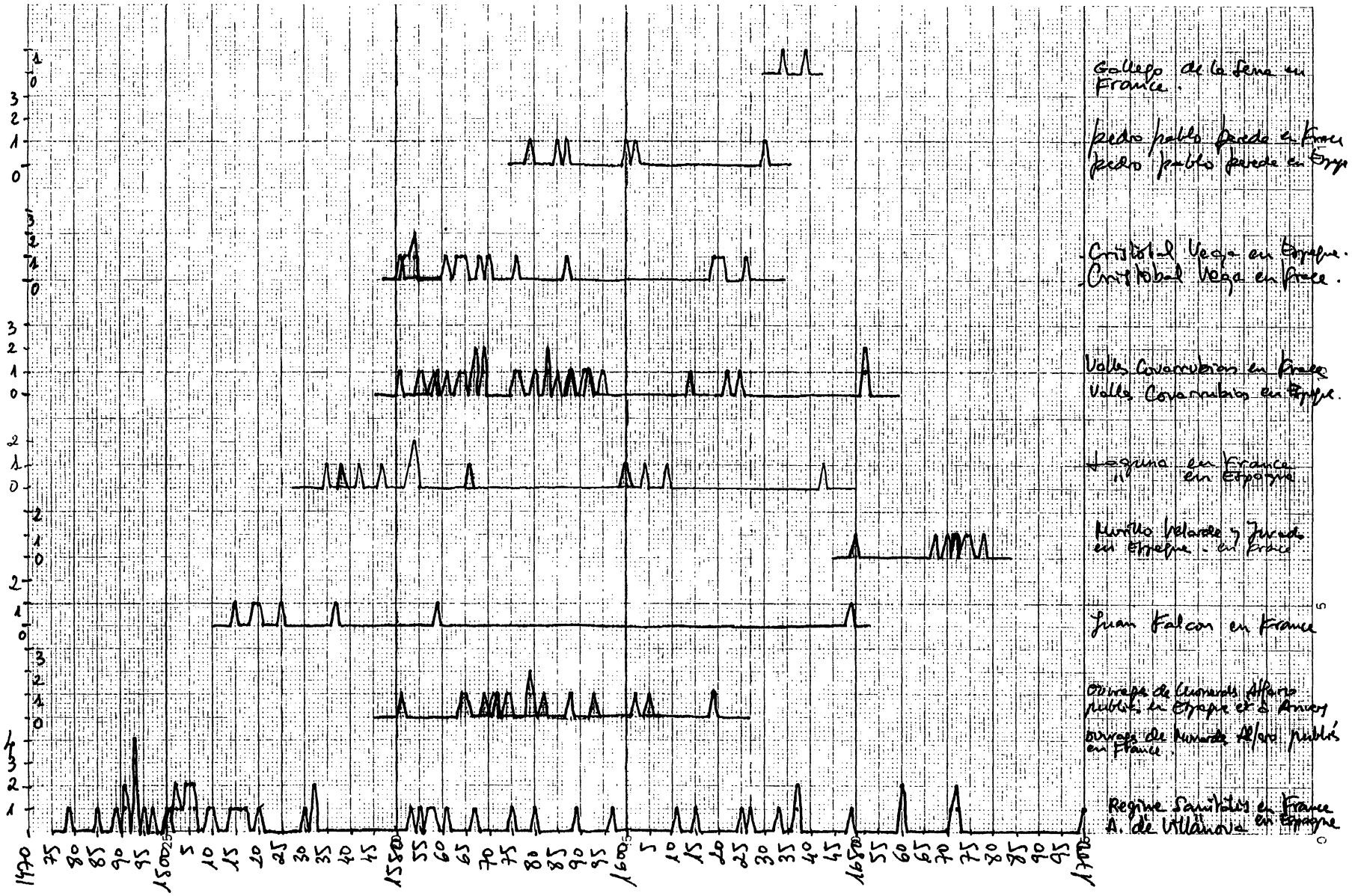
Dénombrer ces éditions nous a permis d'établir le graphique suivant:

---

[54].- Petri Pauli Peredae... In Michaelis Ioannis Paschalij methodum curandi Scholia... Lugduni, ex officina Iuntarum et Pauli Guittii, in-8°, 635 pag., 1587.

[55].- Petri Pauli Peredae... in Michaelis Ioan Paschalii methodum Scholia... Accessit chymica appendix authore Car. Spontio. Lugduni, sumpt. Laurentii Anisson, in-8°, 635 pag., 1664.

LES OUVRAGES DE MEDECINE ET PHARMACIE.



Ce graphique nous permet d'affirmer que le succès constant d'Arnaud de Villanova pour toute la période étudiée est flagrant. Autrement, les premiers à publier ses manuels de médecine sont Juan Falcon et Laguna, qui publieront en 1515 et 1535 respectivement. Ceci se comprend aisément, car Falcon était doyen de la faculté de Médecine de Montpellier et Laguna était l'un des premiers médecins à pratiquer la dissection à Paris.

Dans la seconde moitié du XVIème siècle, C. Vega, Vallés Covarrubias et Monardes Alfaro sont les auteurs les plus publiés en France. Ainsi, les tendances de l'époque sont représentées en eux: la tendance classique avec Vega, la tendance humaniste avec Vallés, qui pratique des dissections et assure le tournant Galien-Hippocrate, et les nouveaux apports venant des Indes Occidentales, avec Monardes Alfaro.

Au XVIIème siècle, toutes les tendances demeurent, mais perdent une partie de leur force. C'est la France qui publiera, presque seule, les oeuvres de ces médecins et chercheurs espagnols. En effet, l'Espagne néglige à cette époque l'édition de ces oeuvres.

Sous réserve de quelques contributions exceptionnelles de certains médecins espagnols au monde médical français, nous n'avons pas l'impression que la médecine espagnole ait beaucoup apporté à la médecine française.

En revanche, nous constatons la grande importance qu'a la Faculté de Médecine de Montpellier qui choisit ce qui lui paraît intéressant dans le domaine médical, et le modifie par rapport à ses dernières découvertes. Elle présente ainsi ses recherches sur les remèdes pour la grosse vérole dès 1501, maladie apportée du Nouveau Monde, ce qui montre son dynamisme.

Lyon publie ces mises au point, et des ouvrages qui pourraient servir de manuels de médecine. On constate également que Lyon est aussi en contact avec la Faculté de Médecine de Valence et avec Alcala, par la publication des ouvrages de Pereda et de Vega; ces ouvrages restent, cependant, une exception.

Toutefois, à la fin du XVème siècle, les éditions françaises d'un médecin du Moyen-Age -Villanova- se multiplient, ce qui prouve que la médecine en vigueur au début du XVIème siècle est la même qu'à la fin du XIIIème et au début du XIVème siècle. En effet, Villanova s'était détaché des doctrines médicales présentées par les Arabes, dont la pensée dominait l'époque, pour faire évoluer -avec Lulle, l'alchimie et présenter la médecine dans le sillage des classiques: Hippocrate et Galien, notamment.

Ces publications vont jusqu'en 1532 environ, et se poursuivent un siècle plus tard -en 1633.

En fait, cela tendrait à prouver qu'en ce premier quart de siècle, se produit un virage dans la médecine; virage qui va être assumé par des médecins français, comme Jean Fernel, Ambroise Paré et d'autres.

A ce propos, nous pouvons signaler la remarquable contribution de Juan Falcon, espagnol, installé en France, docteur régent de Montpellier qui édita, pour la première fois, un manuel de chirurgie selon le modèle classique prôné par Hippocrate et qui débute, comme il se doit, par une étude anatomique, ouvrage dont Paré a dû s'inspirer.

Falcon écrivit un autre ouvrage en 1559 dont le titre indique -entre autres choses - "...Hippocratis et Galeni, necnon Avicennae, Rhasis, Avenzoar...", preuve supplémentaire d'une option pour les classiques et contre les Arabes, option que l'Occident adopte à la suite de Villanova, au milieu du XVIème siècle, donc en pleine période de luttes contre l'Islam.

Les autres médecins espagnols dont les ouvrages sont édités en France, sont pour la plupart, soit des médecins du Roi d'Espagne, soit, des médecins qui ont étudié ou se sont installés en France, soit encore des médecins de portée universelle -voire européenne- qui avaient une grande érudition. Citons par exemple, Murillo Velarde y Jurado, qui nous a laissé en France un écrit sur la mélancolie; Vallés Covarrubias, érudit et professeur de médecine de l'Université d'Alcala, dont les ouvrages ont été publiés dans toute l'Europe; Laguna, qui, nous le savons, séjourna à Salamanque, Paris, Cologne et Rome; fut "doctor honoris causa" de l'Université de Bologne et accompagna Charles Quint lors d'un voyage à Gand; et, finalement, Gallego de la Serna, médecin du Roi d'Espagne qui, nous l'avons vu, fut appelé à Paris pour guérir la Reine de France.

En effet, ces médecins espagnols ont été des rénovateurs et représentent bien les tendances de la médecine de la Renaissance, à savoir: la pratique des dissections sur des cadavres humains; la tendance à faire de l'observation clinique, la base de tout diagnostic; et le recours aux textes originaux d'Hippocrate, en le prenant comme modèle du savoir et de la technique médicale.

Aussi, il faut souligner les écrits du médecin espagnol Nicolas Monardes Alfaro qui écrivit un panégyrique en faveur des herbes apportées du Nouveau Monde. Lyon publia ses ouvrages en 1602 et 1619, après l'Espagne (1569-1571 et 1574), l'Italie (de 1575 à 1616) et l'Angleterre (de 1577 à 1596). Paris et Rouen le font en 1572 et 1588, respectivement. Lyon reste donc ouverte aux nouveautés dans la ligne de la médecine naturelle classique, à base de plantes.

En conclusion on peut remarquer que, en dépit du nombre restreint d'éditions espagnoles à Lyon, il existe en France, notamment à Paris et à Lyon, une connaissance ininterrompue des éditions espagnoles. La période où ces publications peuvent être datées est comprise entre 1480 et 1630, si l'on ne compte ni les ouvrages de Gallego de la Serna (de 1634 à 1640) protégé par le Roi de France, ni celui de Murillo Velarde en 1672, puisque ce dernier reste un cas isolé.

Ainsi, l'apport espagnol n'est pas énorme, mais il reste très intéressant, puisqu'il est tourné vers les nouvelles tendances en pharmacie et en médecine, en particulier dans le domaine des drogues venues du Nouveau Monde, et du changement des modèles jusqu'alors en vogue, pour des modèles classiques.

Les médecins espagnols s'inscrivent ainsi dans la plus typique médecine de la Renaissance Européenne.

4. LES OUVRAGES DE MISSIONS ET VOYAGES

La géographie aux XVIème et XVIIème siècles, était une science qui comprenait plusieurs concepts, et qui allait au-delà de ce que ce mot signifie pour nous aujourd'hui.

En effet, les nouvelles terres découvertes et à découvrir permettaient de gagner des âmes pour le Christ. Un renouveau s'offrait à une chrétienté qui, en Occident, se heurtait d'une part, à des luttes intestines entre catholiques et protestants, et, d'autre part, à des luttes contre l'Islam, qui menaçait d'engloutir l'Europe tout au long du XVIème siècle.

La chrétienté rêve donc d'un nouvel empire à conquérir pour le Christ dans ces nouveaux territoires. Cet élan missionnaire va être alimenté par la publication des ouvrages concernant les Missions et par les lettres envoyées par les missionnaires, ce dont Lyon va s'occuper.

Nous considérerons ces auteurs, bien qu'ils ne soient pas tous espagnols, et que l'on rencontre aussi des portugais et des italiens. En effet, dans ce chapitre, il s'agit surtout d'apprécier les réactions de la chrétienté. Aussi, la distinction entre Espagnols, Portugais, ou autres, n'a pas d'importance dans ce cas concret, bien que les premiers jésuites aient été des Espagnols et que l'on connaisse bien le rôle de l'Espagne quant à la défense de l'Eglise et de la Foi.

Ainsi, nous avons pu classer ces ouvrages, selon les zones géographiques dans lesquelles les récits se déroulent: la Méditerranée, les Indes Orientales -soit, l'Inde, l'Indonésie, la Malaisie, le Japon (et les Philippines) et la Chine-, le Nouveau Monde et l'Afrique.

En ce qui concerne le bassin méditerranéen, deux récits traitent la progression de l'Islam, qui était la préoccupation majeure de l'Europe. Ces écrits ont un caractère plutôt militaire, même si, en toile de fond, subsiste, bien entendu, la religion; nous ne pouvons pas les considérer, à proprement parler, comme des écrits missionnaires.

Ensuite, nous avons les écrits concernant les progrès des missions en Asie.

Les lettres du Père Santa Maria, O.P., de 1571 racontent ce qui s'est passé en Indonésie et en Malaisie par rapport à l'extension de la Foi. De même l'écrit du Père Diaz, S.J., de 1571 aussi, qui se limite à l'Inde, rapporte également de très bonnes nouvelles: trois Rois Musulmans se sont convertis au catholicisme! La publication de ces nouvelles, la même année que la bataille de Lepanto ne peut que réjouir la chrétienté.

Quoi qu'il en soit, on sent que sous ces latitudes les missionnaires se heurtent à l'Islam, qui fait des martyrs, puisque les musulmans y étaient établis bien avant l'arrivée des chrétiens.

L'attention se centre ensuite sur les Missions au Japon. A ce propos, notre Fonds nous présente des récits remarquables qui permettent de suivre, de l'Europe, l'oeuvre missionnaire en Asie.

Nous avons la publication immédiate des Actes du Consistoire Public auprès du Pape, qui reçut, pour la première fois, des Ambassadeurs des Rois du Japon, convertis au catholicisme.

Lyon publie en 1599 le récit des premiers martyrs du Japon, assez tôt par rapport aux événements (1597) et à la suite de première édition espagnole (1598), l'auteur méritant la plus haute considération, puisqu'il s'agit d'un des premiers gouverneurs et capitaines généraux des Philippines.

La description de l'état de l'Eglise à la veille des persécutions et de l'évolution postérieure au Japon est assurée par les récits des Pères Froes et Pimante. Après ces martyres, on ne trouve plus, dans la presse lyonnaise, aucun écho sur le Japon.

Aussi l'attention se detourne-t-elle alors vers la Chine, avec la publication, à Lyon, de plusieurs récits très intéressants et d'une grande qualité. Citons par exemple, l'ouvrage du Père Pantoja qui fut l'un des premiers missionnaires en Chine, et compagnon du Père Ricci.

Le récit de l'augustin Gonzalez de Mendoza est davantage un récit de voyages qu'un récit missionnaire, et va nous aider à distinguer les démarches faites par les Espagnols-Missionnaires et les Espagnols-Soldats.

L'ouvrage du Père Martini édité en 1667, présente, en fait les deux aspects principaux que nous retrouvons dans ces écrits, c'est-à-dire, d'une part les oeuvres missionnaires et, d'autre part, des récits de voyage, et assure la suite du récit sur le Missions en Chine.

Pour en finir avec les Indes Orientales au sens le plus large du mot, nous avons un autre écrit, avec deux lettres de Goa qui témoignent des mésententes entre les Ordres religieux et qui font partie d'un recueil très dense contenant toutes sortes de récits contre les jésuites. Cet ouvrage révèle les tensions entre les catholiques et les protestants d'Europe.

Nous pouvons également citer des récits provenant du Nouveau Monde, présentés par Las Casas, Coppier, Solorzano Pereira et le Père Acosta. Les récits de Las Casas et Coppier donnent une idée si négative des Espagnols et des Indiens qu'on comprend que ce genre d'ouvrages ne se soit pas beaucoup répandu. Par contre les oeuvres de Solorzano-Pereira et du Père Acosta abordent le Droit des Indiens et l'Evangélisation, ce qui donne une meilleure image, mais ils sont édités assez tard: en 1670 et 1672...

L'ouvrage du Père Rojas sur l'évangélisation des Mers est une synthèse des idées et des faits de cette oeuvre missionnaire.

Quant à l'Afrique, nous n'avons qu'un ouvrage mais fort intéressant, puisqu'il nous présente l'action que l'Eglise a menée en Ethiopie au XVIème siècle, afin d'éliminer les hérésies des chrétiens éthiopiens et de rattacher ceux-ci à Rome. Cette tentative échoua, mais sa relation fut publiée seulement à Lyon, ce qui augmente l'importance et l'intérêt de cet ouvrage.

Il s'agit donc, d'étudier chaque auteur et chaque ouvrage, afin de comprendre ce que les Lyonnais connaissaient des voyages et de l'évangélisation dans le monde aux XVIème et XVIIème siècles.

En effet, la plupart de ces récits sont en français et semblent être destinés aux Français en général et aux Lyonnais en particulier.

4.1. EN MEDITERRANEE: DEUX RECITS SUR L'AVANCE DE L'ISLAM

En français, édités tous les deux par Benoît Rigaud, ils portent les dates de 1569 et 1578, et sont donc parus en pleine expansion de l'Islam, car, il ne faut pas oublier que la victoire de Lepanto (1571) ne fut pas exploitée par la chrétienté à cent pour cent de ses possibilités, même si elle marque un point d'arrêt dans l'avance de l'Empire Ottoman.

Le premier de ces récits datant de 1569 ([56]), a été traduit par A. du Verdier et semble être une épopée puisqu'il raconte *"le succès que le grand Commandeur de Castille, D. Juan d'Autriche, remporte en allant avec vingt-cinq galères contre les Maures près de Malaga, avec une autre bataille et victoire du Marquis de Vélez, sur les Mores de las Alpujarras"*.

La lettre du marquis de Velez est datée du 4 juin 1569. La première lettre envoyée à Don Alphonse Pimentel de Herrera, comte de Benavent, est datée du 14 juin 1564 selon Baudrier (Tome III, p.264), mais il s'agit là d'une erreur, la date étant 1569, plus précisément. Il s'agit de la dernière bataille qui permet de chasser définitivement les Maures de l'Espagne. En effet, ils s'étaient soulevés tout au long du XVIème siècle, créant ainsi des graves problèmes. Il s'agit donc d'un récit très important, puisqu'il signale la fin des révoltes des Maures en Espagne, et la fin réelle de la *"reconquista"*.

Ces deux succès contre les Maures, alors que la tension est à son paroxysme, puisque nous sommes à la veille de Lepanto (1571), ne peuvent que réjouir la chrétienté.

Par ailleurs la rapidité avec laquelle les auteurs traduisent et publient les récits de ces victoires est frappante. Sans aucun doute, Benoît Rigaud était en relation, soit avec du Verdier, soit avec la Cour d'Espagne. Il faut dire la même chose de ces deux récits, puisqu'ils nous donnent de très récentes nouvelles sur un sujet qui tient en haleine la chrétienté: l'avance de l'Islam.

Quant au deuxième récit du 13 août 1578 ([57]), édité la même année à Lyon, il raconte la défaite de l'armée portugaise à Fez, ce qui montre que le danger de l'Islam subsistait. Ce récit a été écrit à Gibraltar et a été envoyé *"à un Seigneur Principal"* ce qui révèle l'existence de correspondants jouant le rôle des journalistes d'aujourd'hui. Le rôle joué par Benoît Rigaud nous semble capital. Peut-être est-il ce "Seigneur Principal"...? De toute manière les contacts ne devaient pas lui manquer dans la haute société lyonnaise. En effet, les contacts entre la bourgeoisie et la noblesse espagnole et française étaient fréquents et expliquent, en partie, ces nombreux rapports.

---

[56].- Récit du succez et iournée que le grand Commandeur de Castille a eu, allant avec vingt-cinq galères contre les Maures... (Velez Malaga, 14 juin 1569) Avec une autre bataille et victoire du Marquis des Velez... (par lui même, Veria, 4 juin), trad. par A. Du Verdier. Huitain par Domenc IC. A Lyon, par Benoist Rigaud, in-8°, 8 feuill., 1569.

[57].- Advis de la defaicte de l'armée portuguese en Faez: escrit du destroict de Gibraltar, à un Seigneur principal, le treziesme Aoust 1578. Lyon, B. Rigaud, in-8°, 8 pages, 1578.

L'importance de ce deuxième récit n'est pas moindre, puisqu'il s'agit du désastre de l'armée portugaise à Faez, qui entraîna la mort du jeune Roi Dom Sebastiao. En fait, ce Roi mystique qui cherchait le martyre, le trouva bel et bien, tout de suite. Nous connaissons les conséquences de cette défaite: le Portugal tombera sous la domination espagnole de 1580 à 1640.

4.2. AUX INDES ORIENTALES

4.2.1. LES ILES

Le premier ([58]) et le deuxième ([59]) récits datent de 1571, et font partie d'un recueil, comme la plupart de ce genre d'écrits.

Le titre complet du premier récit est: Lettres envoyées des Indes Orientales, contenant la conversion de cinquante mille personnes à la Religion chrétienne, es Isles de Solor & de Ende. Ces lettres, adressées de Goa, le 26 décembre 1569, au Général des Frères Prêcheurs, relatent la punition infligée par le Roi de Siam aux assassins d'un frère prêcheur, et la victoire remportée par les nouveaux convertis de Malacca sur l'armée du Roi de Achem et d'Ophir.

Ces lettres ont été "traduites du latin en français par Léonard de la Ville Charolois, maistre d'Escole sur la copie envoyée à Rome". Ceci nous fait penser que Lyon -et dans ce cas concret, Benoît Rigaud- interceptait très rapidement les nouvelles missionnaires pour les faire publier.

L'évangélisation réalisée depuis Goa s'étend donc énormément: jusqu'à Siam, à Malacca et à Solor, c'est à dire, de l'Inde à la Malaisie et à l'Indonésie.

Goa avait été la capitale de l'Empire Portugais depuis 1510. Saint François Xavier, l'apôtre de l'Inde et du Japon, y arrive le 6 Mai 1542, et ses trois premières lettres datent de 20 septembre 1542.

De là, il entreprend la conversion de l'Asie. En 1546-1547, il est aux Iles Moluques et aux Philippines. Au début de l'année 1549 les jésuites étaient déjà à Goa, Pesqueria, Travancor, Moluques, Malacca, St. Thomas de Meliapur, Coulam, Bazain, Ormuz... En avril 1549, Saint François Xavier part pour le Japon, où, au début, il ne fut pas très bien accueilli. Il y retourne en 1551 où il est alors très bien accueilli par le Prince Outsi Yositaka de Yamaguchi.

L'exactitude des dates est objet à discussions. En effet, il semble aussi que St. François Xavier débarque à Fagoshima le 15 août 1547, puis, de Yamaguchi, se rend à Cangoxima et à Bungo. Le 29 janvier 1552 il écrit à St. Ignace de Cochin (Inde), d'où il prévoit d'aller évangéliser la Chine. Le 22 juillet 1552, il écrit de Singapoore, alors qu'il est en route vers la Chine. En Août 1552, il arrive à l'Ile de Sanciam d'où l'on peut voir Canton. Seul et sans aide, il pense alors retourner au Royaume de Siam pour faire partie, avec son ami Diego Vaz de Aragon, de la délégation que chaque année le Roi de Siam envoyait au Roi de Chine et pouvoir ainsi aller jusqu'à Pékin. Mais il mourut le 3 décembre 1552.

---

[58].- Lettres envoyées des Indes Orientales... Lyon, par Benois Rigaud, in-8°, 1571.

[59].- Nouveaux advertissements très certains, venus des partis du pays de Midy contenants la conversion de trois grands Roys infidèles... (par P. Diaz) traduicts d'Italien en François, sur la copie imprimée à Rome... Lyon, par Benois Rigaud, in-8°, 8 feuill., 1571.

En fait, les jésuites n'étaient pas les seuls à s'occuper de la christianisation de ces latitudes; très tôt, avant les jésuites -car cet ordre est tout nouveau-, les dominicains -portugais notamment- s'adonnèrent également à cette tâche.

Cette lettre datée à Goa le 20 septembre 1569 est signée par le Frère Fernando de Santa Maria, Portugais, O.P. Ce Père explique au début l'évangélisation qu'il fit -lui et ses compagnons- l'année 1562, pour la première fois dans *"l'opulentissime Royaume de Syam"* qui était jusqu'alors rempli d'idoles; ce Père l'appelle *"l'orgueilleuse République des Idoles"*.

Au début la foi fut bien accueillie, mais les missionnaires se heurtèrent ensuite aux Sarrasins (ou Mores) qui tuèrent un Frère Dominicain, le Père Jérôme de la Croix.

La religion musulmane était bien présente dans le Royaume de Siam, avant l'arrivée du christianisme, même si les Musulmans ne semblent pas être en majorité.

En fait, dans cette lettre, le Père Fernando de Santa Maria demandait à ses supérieurs de lui permettre d'aller à nouveau dans ces régions, comme missionnaire. En effet, il avait déjà écrit auparavant -en 1567- de Malacca pour raconter cela, mais dès lors qu'il se consacrait à l'enseignement de la théologie à Goa, il s'ennuyait apparemment et rêvait de repartir en mission, avec un ou deux frères *"des plus fervents et remplis du zéle de Dieu"*. Le Père Santa Maria dit à la fin que *"ce qui reste de mon âge, ayant déjà maintenant 45 ans passés, je voudrais l'employer à la prédication de la Foi parmi les nations"*.

Le Père Santa Maria, O.P., a donc dû naître en 1524 et s'il n'a pas connu St. François Xavier, il a dû en entendre parler.

Il fut aussi l'un des premiers apôtres de ces latitudes puisqu'il participa le premier à la christianisation du Royaume de Siam, dix années après le décès de St. François Xavier. Cela nous étonne d'apprendre que le Père Santa Maria et ses compagnons aient été les premiers en 1562 dans ces contrées, dans la mesure où St. François Xavier, pour arriver jusqu'en Chine, pensait faire partie de l'Ambassade du Roi de Siam. Il n'aurait pas pu envisager cela avec tant d'assurance s'il n'avait pas été sûr d'être bien accueilli.

Aussi, le fait de dire que le Père Santa Maria fut le premier, nous semble peu probable, dans la mesure où le Royaume de Siam était très puissant et connu à l'époque; il était le "chemin obligé" avant d'aller aux îles de la Malaisie et de l'Indonésie et, bien évidement, au Japon et en Chine.

Ainsi Lyon se fit très vite l'écho de ces nouvelles missionnaires venues d'ailleurs.

C'est la même chose pour la deuxième lettre qui constitue plutôt un récit. Elle a été écrite aux Indes, en l'Ile de Madère, le 17 août 1570, par le Père Diaz, Pedro, S.J.. Cet écrit a été *"traduit de l'italien au français, sur la copie imprimée à Rome"* et raconte la conversion de *"trois grands Rois infidèles de la secte des Mahométans, convertis et baptisés avec tous leurs sujets qui suivent à présent notre Sainte Foi chrétienne"*.

Avec beaucoup de délicatesse, le Père Diaz écrit pour demander des prières et des *"ouvriers pour la moisson"*. Il préfère convaincre en racontant les faits. Ainsi il dépeint un panorama merveilleux puisqu'il raconte un grand nombre de conversions et l'impossibilité de faire baptiser ceux qui le désiraient, car les missionnaires étaient très peu nombreux à christianiser. En effet, lors d'une visite à Manado, par exemple, les Batachiniens vinrent lui dire qu'il y avait plus de 100.000 personnes qui souhaitaient se faire baptiser, mais ils durent refuser, puisqu'ils n'étaient pas assez nombreux pour les former.

Dans ce recueil le lecteur ne peut lire que de bonnes nouvelles. Même à la fin, on apprend que le Roi de Cochin donna des lettres patentes au Père Recteur indiquant qu'on ne priverait pas de leurs biens ceux qui deviendraient chrétiens, et que ceux qui se convertiraient pourraient conserver *"leurs honneurs, offices et dignités et en faire testament à leur bon plaisir"*.

Il ne faut pas confondre ce Père avec son homonyme, jésuite lui aussi, qui partit pour le Mexique, faisant partie du groupe des douze premiers qui se rendirent dans ce pays. En effet, ce dernier était né en 1544, et le voyage des jésuites au Mexique dut avoir lieu à la fin des années 1560, puisque le Mexique fut très vite érigé en Province -en 1572- après l'arrivée des Jésuites.

Or, l'auteur de ce récit nous dit que l'année même où il écrit, *"l'obéissance l'amena à Salebi"*. Il a déjà été missionnaire en Inde.

Pour affirmer cela, je m'appuie également sur le fait que le nom Pedro Diaz est très courant en Espagne, et sur le fait qu'à 26 ans, le Pedro Diaz "mexicain" n'aurait pas pu faire auparavant un tel voyage apostolique en Inde.

Dans cette lettre il est souvent question de l'armée portugaise et des Pères Portugais, alors que le Pedro Diaz qui partit pour le Mexique, lui, était espagnol.

Ce récit lyonnais est précédé dans le recueil d'un autre récit identique édité à Paris. Lyon et Paris se présentent ainsi comme étant concurrents.

4.2.2. LE JAPON

Le troisième écrit est constitué par les Actes du Consistoire publiquement exhibé aux Ambassadeurs du Giapon qui s'est tenu le 23 Mars 1585 ([60]).

Cet écrit a été rédigé le 1er Mai 1585 et s'adresse aux catholiques de l'Eglise Universelle et *"non aux cabinets & anglets de quelque Genève ou Lozanne ou Zurich, ou quelques lieux semblables, comme celle des Calvinistes ou Zuingliens"*; ainsi, l'auteur veut souligner l'aspect universel de l'Eglise de Rome, qui s'oppose à la localisation partielle, dans quelques villes seulement, de l'hérésie protestante. Cette remarque montre l'état d'esprit dans lequel l'Europe se trouve en ce moment précis de l'histoire, et surtout l'état des relations entre catholiques et protestants.

Le Consistoire ayant eu lieu le 23 Mars 1585, nous pouvons constater la rapidité avec laquelle on publie le récit. C'est une première!

Ce recueil -traduit par le Père Jacques Gaulthier- commence par la description, avec une grande richesse de détails, de la réception des deux Ambassadeurs de Japon, appelés Mantius et Michel -donc, des chrétiens- et l'un de leurs deux compagnons, nommé Martin, car l'autre compagnon qui s'appellait Julian était gravement malade.

Après les révérences, la suite du protocole consiste à lire publiquement les lettres de leurs rois et maîtres, d'abord en italien, puis en latin.

La première lettre datée du 11 janvier 1582, est de François, Roy de Bungo. Il remercie le Pape d'avoir envoyé les Pères de la Compagnie de Jésus *"depuis trente-quatre ans"*, pour leur transmettre la Foi Chrétienne. Il aurait voulu lui même aller le voir mais *"les guerres, la vieillesse et l'infirmité"* l'en empêchent. Il aurait aimé envoyer "Dom Hierosme, son neveu, fils du Roi de Fiunga et de sa soeur", mais il se trouvait loin de lui, lorsque le départ du Père Visiteur -le Père Valignani- était proche, il a préféré ainsi envoyer son cousin Don Mancius pour la même Ambassade.

C'est ainsi que cette courte lettre a un énorme intérêt.

En effet, d'une part le Roi de Bungo a dû être l'un des premiers chrétiens Japonais à se convertir grâce à la prédication de St. François Xavier, puisque celui-ci y arriva en 1551-1552 et que le Roi dit que les jésuites y sont depuis 34 ans. Etant donné qu'il écrit en 1582, il est vraisemblable qu'il a dû être l'un des premiers convertis.

Saint François Xavier ne fut pas très bien accueilli au Japon au début, car il arriva mal habillé à cause des difficultés du voyage. Lorsqu'il revint en 1551, il revêtit un riche habit afin de se faire accepter par ces Japonais qui faisaient un grand cas de l'aspect extérieur, et, cette-fois, il fut bien accueilli.

---

[60].- Les Actes du consistoire public exhibe par Nostre S.P. le Pape Grégoire XIII. Aux Ambassadeurs des Rois du Giapon, à Rome le XXXIIJ Mars, MDLXXXV. (De Lyon, 1er. mai 1585). A Lyon, par Benoist Rigaud, in-8°, 30 pag., 1585.

D'autre part on constata également que la noblesse japonaise fut la première à se convertir puisque le neveu et le cousin du Roi étaient chrétiens.

La deuxième lettre qui fut lue lors de l'Ambassade, était envoyée par Protais (Protase), Roi des Arimans -habitants de la province de Settsu, province situé entre Kobe et Osaka-, et date du 8 janvier 1582; (ainsi les jésuites auraient avancé jusqu'à Kobe et Osaka-, et date du 8 janvier 1582.

Il présente également sa soumission au Pape et rend grâce d'avoir reçu le Baptême, lui et sa maison, depuis deux ans.

Nous sommes frappés de constater à quel point ce Roi fait étalage de ses connaissances chrétiennes en si peu de mots et dans une si courte lettre. Ceci montre bien qu'il s'agit d'un chrétien récent.

Il cite également le Père Visiteur, grâce auquel, lui et sa famille, ont reçu la Foi chrétienne. Il envoie donc en Ambassadeur son cousin Don Michel, puisqu'il a plusieurs empêchements, dit-il de manière abrégée.

On dirait qu'il a écrit cette lettre moins par dévotion que sous la pression des circonstances.

La troisième lettre a été écrite le 27 janvier 1582 par le prince des Omurans, Barthélemy, qui envoie le fils de son frère, Don Michel -remarquons l'influence espagnole. Ainsi, le Roi des Arimans et lui font partie de la même famille, sûrement par alliance, puisque, dans le cas contraire on pourrait dire que Barthélemy était le Père du Roi des Arimans, ce qui est peu probable.

La lettre est empreinte d'une grande crainte, puisqu'il s'adresse au représentant de Dieu sur terre, et craint de ne pas lui plaire, et donc, d'attirer sur lui toutes sortes de malheurs.

Il ne précise pas la date à laquelle il est devenu chrétien, il écrit seulement *"il y a quelque temps que le Père Visiteur de la Compagnie de Jésus, vint en ces parties tant éloignées"*. On peut supposer qu'il doit être chrétien depuis très peu de temps, étant donné d'une part, cet esprit de crainte, et d'autre part, le fait qu'il fasse partie de la famille du Roi des Arimans, qui lui, s'est fait baptiser *"avec sa famille"*, depuis deux ans.

Il est aussi question dans cette lettre, du Père Visiteur qui s'est donné sans doute beaucoup de mal, non seulement pour implanter le christianisme au Japon, mais aussi pour organiser cette Ambassade à Rome qu'on sait être la première. Seulement le voyage a demandé trois ans: de 1582 à 1585.

L'acte du consistoire se poursuit avec une oraison prononcée par Gaspar *"Portugalois"* (Portugais), prêtre de la Compagnie de Jésus.

Cette oraison est en fait un discours. Elle explique et confirme -pour ceux qui ne croient pas encore- l'existence du Japon et de la qualité de ses habitants, ce que St. François Xavier avait déjà pu remarquer, à l'exception du manque de foi.

Il explique que l'église naissante a commencé au début chez les *"petits gents"* et que *"ces dernières années, surtout en ces trente années de son Pontificat, elle est parvenue aux princes, aux potentats, aux Rois"*.

Ce prêtre, *"espère donner une joie à Sa Sainteté, alors même que près de Rome il y a des hérétiques qui ruinent la religion"*.

Il compare cette Ambassade à celle que Cesar Auguste reçut jadis des Indiens, mais en précisant que celle-ci est mieux, puisqu'ils se soumettent au Pape sans besoin d'utiliser les armes, alors que les Japonais n'ont jamais été vaincus par des armes étrangères. Aussi, dit-il, *"elle est meilleure parce que le voyage est plus long que celui des Indiens"*. *"Ces Japonais*, dit-il, *ont passé trois ans entiers par terre et par mer pour faire ce voyage"*, dont l'itinéraire a été le suivant: Japon, jusqu'aux portes de Sines et à Malache; de l'Inde à Portugal, en bateau; puis l'Espagne.

Il établit une comparaison en disant, que de la même manière que l'Ile de l'Angleterre vint à la Foi Catholique au temps de Grégoire le Grand, de même, l'île du Japon y vient au temps de Grégoire XIII.

Ainsi, il espère consoler le Pape de tant de déboires qu'il rencontre en Europe.

Il insiste aussi sur l'importance fondamentale qui a l'explication de la Foi. Il évoque la longue distance parcourue par ces personnes jusqu'à Rome mus par la Foi, et la compare à celle qui doit être parcourue par les philosophes, pour parvenir à un savoir éphémère.

Plus loin il parle de chacun de ces Rois. Il confirme que le Roi François fut l'un des premiers de ces régions, et que si la Foi chrétienne a pu se répandre en Japon, ce fut grâce à lui. En effet, *"le Roi de Bungo reçut lui même et caressa* (façon d'exprimer à l'époque l'accueil et la bienveillance) *St. François Xavier"* lorsqu'il arriva là-bas. Ainsi le Père Jésuite explique à Sa Sainteté et à tous les présents tout ce qu'on ne peut pas dire par lettre: sa ferveur et ses vertus.

Il affirme que Barthélemy, prince d'Omure, est le cousin du Roi des Arimans et de Michel.

Il est très bref lorsqu'il parle de Protais; il reconnaît seulement que chez lui les indices de la Foi et de la Religion sont très clairs. Le laconisme de ces commentaires et de la lettre de ce Roi, font penser que le Roy des Arimans était un peu "perdu" ou que, en tout cas, il n'était pas parmi les plus zélés des chrétiens. C'est peut être un jugement téméraire, mais ce silence relatif n'exprime rien de bon ou tout au moins, rien d'exaltant.

En revanche, il se hâte de parler de Barthélemy qui est le premier des princes du Japon qui *"a reçu la Foi chrétienne avec le Baptême, de tel courage, qu'ayant de toutes pars brisé les idoles, et chassé de ses villes la superstition, non sans avoir encouru beaucoup et de grands périls, s'étant*

vu sur le point de perdre son état et principauté, n'a néanmoins désisté de son bon propos". Il a aussi un coeur magnanime.

Il a montré aussi -tout comme François- sa Foi par les oeuvres et ceci est un motif de fierté pour les Jésuites.

Suite à ce long discours, appelé "Oraison", nous trouvons *"la réponse faite par Antoine Buccapadulio, au nom de la Sainteté digne du lieutenant de Jésus-Christ"*, qui rend, brièvement, grâce à Dieu d'avoir ainsi fait que ces Rois connaissent la vrai Foi. Il prie pour que d'autres Rois et Princes du monde les imitent.

Ensuite le Consistoire s'est levé et a suivi le Protocole habituel. Ils purent parler au Pape, et furent accompagnés à leurs demeures.

Cet écrit conclut par les propos que nous avons indiqués au début; c'est-à-dire, qu'il s'adresse aux catholiques pour montrer la force et la vérité de la Foi par leurs effets, et ceci face aux protestants.

Dans le recueil, et à la suite des Actes du Consistoire public dont nous venons de parler, figure un bref écrit intitulé Advis venus nouvellement de Rome, édité aussi chez B. Rigaud en 1585.

Il semble qu'il s'agit d'une lettre qui aurait accompagné les Actes du Consistoire. En fait la personne qui l'écrit -qui doit être une personne de la maison d'un Cardinal puisqu'il dit *"ie feur allay au devant en coche* -voiture-, *par le commandement de Monseigneur l'illustrissime Cardinal"*-, commente ce qui s'est passé *"ce matin"* dans ce Consistoire au sein du quel *"seulement sont reçus les Rois, et les Ambassadeurs de Rois"*.

L'auteur de la lettre note que cette *"chose a apporté grand ébahissement et grand allégresse à toute la cité, voyant qu'une gent nouvelle, si éloignée, inconnue même aux siècles passés Dieu ait amené à la vrai lumière et au chemin du salut"*.

Ayant entendu la conversation -puisqu'elle devait accompagner le cortège- et elle rapporte ce qu'elle a entendu dire sur le Japon: il y avait soixante six royaumes et beaucoup d'îles. Dans tous les domaines les Japonais sont très forts mise à part l'idolâtrie, et observent depuis trente ans une "police" -façon de gouverner- merveilleuse.

La Foi chrétienne s'est beaucoup développée durant les dernières années. On estime le jour du Consistoire, le nombre de chrétiens à 200.000, à part quelques Rois puissants, comme ceux dont nous venons de parler.

Ensuite, l'auteur parle de deux Ambassadeurs, Don Marcius et Don Michel, et de ses compagnons, Don Marcius et Don Julian qui *"tous quatre se ressemblent si fort de face qu'il semble qu'ils soient frères, bien qu'il n'y ait aucune parenté entre eux"*. Ils ont entre 18 et 20 ans. "*Ils sont de couleur semblable aux Portugais, comme olivier sauvage; ils parlent bien le portugais et l'espagnol; ils entendent quelque peu la langue italienne et latine"*.

On nous dit qu'ils sont arrivés, d'abord en Espagne et de là sont allés à Lisbonne où ils se sont embarqués vers Florence. Ils furent très bien accueillis partout et arrivés à Rome, ils logèrent chez les jésuites. Ils arrivèrent donc à Rome la veille du Consistoire. Il faut noter que leur parcours se fit seulement dans les pays catholiques et non protestants.

Le jour du Consistoire, ils *"baisèrent les pieds à sa Sainteté laquelle les reçut comme père et les baisa au visage"*. Il décrit le déroulement du Consistoire, tel que nous l'avons déjà vu. Après quoi, cette personne dit qu'on estime qu'ils resteront à Rome jusqu'après Pâques, puis iront à Naples, à Notre Dame de Lorette, à Venise et dans d'autres villes principales d'Italie, pour voir les choses rares et remarquables qui s'y trouvent.

Il s'agit, donc, d'une très grande nouvelle: l'arrivée, pour la première fois apparemment, des Japonais en Europe et surtout de Japonais catholiques, venus pour exprimer la soumission à l'Eglise de leurs Rois qui les ont envoyés. C'est une grande joie pour le Pape, puisqu'en Europe les guerres de religion font rage et que le catholicisme semble se déchirer.

Cette nouvelle fut sensationnelle, car après la mort en 1582 du célèbre Nobunaga -grand politicien japonais qui protégea le christianisme pour s'opposer aux Bonzes, son successeur, Hideyoshi, proscrivit le christianisme, mais ne l'abolit pas et les missionnaires purent poursuivre sa tâche, tout en se cachant.

Une Ambassade de Philippe II fut bien reçue par Hideyoshi, mais la maladresse d'un capitaine des bateaux espagnols qui déclara que ces missionnaires étaient envoyés pour préparer la conquête du Japon, déclencha la persécution.

Le 9 décembre 1596 neuf religieux furent arrêtés. Le 5 février 1597 vingt-six furent crucifiés à Nagasaki -dans le Fonds de la Part-Dieu se trouve le récit présenté par le Gouverneur des Iles Philippines. En 1598 Hideyoshi mourut, et en 1614 Yeyasu Tokugawa abolit le christianisme. Son successeur Hidetada confirma ce décret en 1616; les conséquences en furent terribles. En effet, en 1622, eut lieu ce qu'on appela le "grand martyre". Il y eut des milliers de martyrs à Nagasaki et le raffinement des tortures dépassa celles employées par les Empereurs Romains.

En 1637, dans la province d'Arima -près d'Osaka-, trente-sept mille chrétiens furent tués. En 1640, quatre Ambassadeurs Portugais -qui refusèrent de renier la Foi- furent également martyrisés et les Japonais envoyèrent à Macao l'avertissement suivant: *"aucun chrétien ne devait plus jamais oser pénétrer en Japon"*. Ainsi, pendant deux cents ans, personne ne put y pénétrer; cinq jésuites essayèrent bien d'y pénétrer en 1642, mais ils furent torturés et tués. Les Dominicains essayèrent eux aussi d'y rentrer en 1647, mais ils subirent le même sort. En 1708, le missionnaire italien Sidotti tenta d'y aller et fut condamné à perpétuité, mais il mourut en prison au bout de cinq ans, après avoir baptisé ses deux geôliers.

Malgré tout, lorsque les premiers missionnaires français commencèrent à prêcher dans les îles Riu Kiu, en 1844, quinze chrétiens se sont présentés qui assurèrent qu'il y en avait cinquante mille dans tout le Pays. La persécution continua jusqu'en 1873.

Le discours du Père Gaspar Consavo adressé à Sa Sainteté lors du Consistoire, en latin, cette fois-ci, date de 1591, juste avant le début des martyres, en période de persécution. En effet, dans le Fonds lyonnais, il y a d'autres ouvrages sur ces persécutions que nous étudierons par la suite.

Par ailleurs, il faut dire que le recueil minuscule -in-16- ([61]) des discours et des documents officiels présentés par Juan Perpinan, S.J., en latin, présente à nouveau parmi d'autres, les actes de ce consistoire. En effet, le livre débute par trois discours:

Orationes aliorum 1°) Pour le R.V. Salmeron *"in Concilio Tridentino habita"*. 2°) Pour Gaspare Consalvo Lufitano, S.J. *In legatorum Iaponiorum introitu Rome die 23 martii 1585*. 3°) Dans les Funérailles de Grégoire XIII (1585).

Ces trois discours ont été ajoutés à ceux de J. Perpinan, et sont: l'un du Père Salmeron lors du Concile de Trente; un autre de Gaspar Gonsalvo, lors de l'Ambassade Japonaise et un troisième de Esteban Tuccio, lors des Funérailles de Grégoire XIII. Mais en fait il y en a beaucoup plus. Ce qui nous intéresse ici, dans cette partie, c'est la reprise du discours des Ambassadeurs du Japon.

Juan Perpinan, S.J., l'auteur de ce recueil fut un célèbre humaniste espagnol de la Compagnie de Jésus qui naquit à Elche en 1530 et mourut à Paris en 1566. Il enseigna à Evora la rhétorique pendant deux ans (1553-1555). Il se fit ordonner prêtre à Coïmbra où il enseigna pendant six ans. De 1561 à 1565, il fut professeur à Rome d'où il partit pour Lyon pour expliquer la Sainte Ecriture. En Avril 1566, il partit pour Paris où il mourut quelques mois plus tard.

Mauret affirma qu'au XVIème siècle il n'y avait pas d'autre grand orateur que Perpinà, auquel -dit-il- on pouvait appliquer la réflexion faite à propos de Néstor, à savoir, *"que ses paroles étaient plus douces que le miel"*.

Perpinan réussit à acquérir dans le domaine de la prose un style latin si pur qu'il ressemblait à celui de Cicéron. Louis Vives dit de lui *"Post renatas litteras, solus Perpinianus legendus"*: après la Renaissance des Belles Lettres, on ne peut lire que Perpina.

On rencontre nombre d'éditions sous des titres différents, selon le nombre de discours que chaque édition contient. Ces éditions commencent comme la nôtre: Petri... Orationes quinque; orationes Duodeviginti, etc... Toutes ces éditions furent rééditées plusieurs fois dans toute l'Europe; parfois avec d'autres textes. Voici les dates et lieux d'édition:

Paris, en 1566-1588.
Rome, en 1573-1587-1588.
Cologne, en 1573-1581-1612-1623.
Pampelune, en 1589.

---

[61].- Petri Joannis Perpiniani... orationes duodeviginti Addita sunt acta Legationis Japonicae cum aliquot orationibus... Lugduni, in officina Hug. a Porta, apud Fratres de Gabiano, in-16°, 686 pages, 1594.

Brescia, en 1598.
Ratisbonne, en 1599.

L'ouvrage qui figure dans le Fonds lyonnais fut édité pour la première fois à Rome en 1588. Puis:

A Lyon, 1594, 1595, 1604, chez Hugues Porte et à Lyon aussi:

En 1604, chez Frères Gabianno.
En 1602, chez Cardon.
En 1607, chez Pillehotte
En 1622, chez Soubron.

A Rouen, en 1606 et 1611.

A Douai, en 1608.

Lyon assure la suite des éditions parisiennes et entre en concurrence avec Rouen.

En fait, il s'agit d'un livre destiné aux latinistes; religieux de préférence- et aux humanistes. Mais il nous intéresse dans ce chapitre dans la mesure où il reprend les Actes du Consistoire Public de 1583, réalisé lors de l'Ambassade des Rois du Japon.

4.2.3. LES PHILIPPINES

Nous avons dans notre Fonds également un écrit ([62]) faisant partie d'un recueil intitulé Evénements des Royaumes Etrangers. Il s'agit d'une *"relation envoyée par Don Francisco Tello, Gouverneur et Capitaine Général des Isles Philippines, touchant le martyre de six Religieux Espagnols de l'ordre de S. François de l'Observance"*. Le sous-titre précise encore *"crucifiez au Iappon l'année 1597, accompagnez de vingt autres personnes dudit pays qui moururent chrétiens ayant été convertis par les mêmes saints religieux"*.

Cet écrit fut *"prémièrement imprimé à Séville en langue espagnole, en 1598* -il y a une autre édition de Grenade de 1598-, *puis traduit en italien par R.F. Ange Celestin de Mont Corvin, théologien et predicateur du même ordre, imprimé l'an 1598; puis à Florence; et nouvellement mis en français par un Secrétaire interprète de Sa Majesté"*. Cette édition est de 1599 et a été faite à Lyon par Jean Pillehotte; elle ne figure pas chez Palau y Dulcet, alors que dans ces volumes figure une autre édition parisienne de 1599. D'où la concurrence entre Paris et Lyon.

62.- Relation envoyée par Don Francisque Teillo. Gouverneur et Capitaine général des Isles Philippines, touchant le martyre de six Religieux Espagnols, de l'ordre de Sainct François de l'Observance. Lyon, J. Pillehotte, in-8°, 16 pages. 1599.

Dans ce récit Tello nous dit que l'Empereur et Souverain Roi du Japon -dont les Actes du Consistoire ne nous ont pas parlé- domine soixante-quatre Royaumes. L'auteur racontait ce qui s'était passé le jour du Consistoire en 1585 dit soixante-six Royaumes. Certainement l'un d'eux se trompe; il est possible aussi que deux Royaumes aient été absorbés par les autres au cours des péripéties de l'histoire, mais nous ne pouvons pas en savoir davantage. Tello explique qu'au début l'Empereur a permis la prédication de l'Evangile, qui était faite par les Pères de la Compagnie de Jésus et les religieux de l'ordre de St. François de l'Observance. Une continuelle conversion des infidèles, était la conséquence du zéle des missionnaires. Aussi l'Empereur donna-t-il l'ordre de martyriser ces six religieux, qui s'appelaient: Frères Pierre Baptiste, Commissaire et Supérieur des autres; F. Martin de Aguirre; F. François Bianco; F. Philippe; F. Consalvo et le F. François de St. Michel.

En effet, d'après Tello, *"un conseiller de l'Empereur dit à celui-ci que Sa Majesté Catholique, Philippe, avait fait la conquête de la Nouvelle Espagne et du Pérou par ce moyen-là; qu'après avoir converti le peuple à J.Christ, il l'avait rendu tributaire et vassal du catholique Roi d'Espagne, pouvant lui arriver la même chose"*.

Aussi fit-il publier partout qu'on ôterait la vie à ceux qui prêcheraient Jésus-Christ.

Les Religieux continuèrent de prêcher la Foi. Il furent emprisonnés; on les laissa avoir faim et subirent d'autres tourments, mais ils continuèrent à prêcher à tous la Foi: aux ministres, aux gardiens de prison et à ceux qui allaient les voir. *"Il y avait vingt Japonais emprisonnés avec eux dont certains d'une très haute classe sociale"*.

C'est ainsi que l'Empereur les fit crucifier, comme le Christ qu'ils prêchaient, dans la ville de Lagafague.

Le Gouverneur des Philippines insiste sur la cruauté des bourreaux qui leur coupa à tous, quelques jours avant l'exécution de la sentence, une partie de l'oreille gauche. On les traîna dans un piteux état à travers la ville de Fugimone et celle de Miacque.

Devant ce spectacle, plus de cinq-cents Japonais, tant hommes que femmes et petits enfants, voulaient mourir pour la Foi que prêchaient ces saints martyrs.

Aussi, le Gouverneur est-il dans l'admiration de ces nouveaux martyrs chrétiens Japonais, si fermes dans la Foi et qui préfèrent mourir plutôt que de la renier. Il propose leur exemple à *"nous autres qui sommes descendus et procrées de pères chrétiens...; nous nous contentons -dit-il- d'une foi morte et sommes extrêmement lâches quand il s'agit de faire de bonnes oeuvres"*.

Les martyrs moururent le 13 Mars à 20 heures. La nuit suivante il y eut un "prodige" là où ils avaient été crucifiés, ce qui poussa d'autres japonais à se convertir.

C'est ainsi que Don Francisco Tello se félicite et rend grâce à Dieu d'avoir accordé à la famille apostolique de St. François de l'Observance des martyrs de toutes parts: il ne restait plus que le Japon!

Ces religieux étaient depuis quatre ans dans la ville de Maiaco, et Tello les considère *"comme de bons Ambassadeurs du Roi Philippe, et aussi du Roi du Ciel"*.

Ce récit nous amène à nous poser des questions.

La façon que Tello a de raconter les faits, nous fait penser que s'il ne les a pas vus, il n'était pas très loin des lieux où ils se sont produits. En effet, Tello créa l'*Audiencia* de Manille dont il fut le premier président. Il naquit à Séville et mourut en 1603 et fut connu pour sa rigueur vis-à-vis du Japon. La façon de considérer les missionnaires comme des Ambassadeurs du Roi Philippe et du Roi du Ciel, ainsi que le fait de se féliciter tant du martyre, nous fait penser qu'il n'était pas étranger aux maladresses qui ont entraîné ces religieux à la mort. Cependant, nous avons étudié les événements jour après jour, dans le Journal que les Jésuites possèdent actuellement à Madrid, et nous sommes sûrs maintenant que Tello n'a pas participé dans ces événements.

Par rapport aux Iles Philippines, il faut dire que si l'archipel était déjà connu depuis le XIème siècle, ce fut Magellan qui, cherchant une nouvelle route vers les Moluques et les Indes Orientales, découvrit le passage au Sud de l'Amérique.

Après quatre mois de navigation dans le Pacifique il atteignit l'île de Samar en mars 1521. Il s'établit à Cebu, où il convertit au catholicisme le chef local et les indigènes. Ainsi Magellan découvrit les Philippines et en prit possession pour le compte de l'Espagne. Plus tard, des nouvelles expéditions furent envoyées par l'Espagne vers les Philippines. Villalobos, venant du Mexique en 1542 atteignit la côte orientale de Mindanao et baptisa l'archipel du nom du futur Philippe II. En 1564, Legazpi, ayant à bord plusieurs moines augustins du Mexique, débarqua à Cebu, puis à Iloilo, sur la côte de l'île de Panay. Luçon fut totalement occupée en 1571, année où fut fondée Manile -première Université, en 1619.

Dès le milieu du XVème siècle, des missionnaires musulmans, d'origine malaise, s'installèrent dans l'archipel de Sulu. L'Islam se propagea rapidement à Mindanao, mais les Musulmans furent assez vite chassés par les Espagnols.

Dès les premières années d'occupation de l'archipel par les Espagnols -le Gouverneur général dépendait du vice-Roi du Mexique-, leurs rivaux Portugais installés aux Moluques tentèrent, sans succès, de leur faire abandonner leurs positions. Des flottes portugaises bloquèrent à plusieurs reprises les portes de Cebu et de Manille.

Les Chinois, qui commençaient depuis longtemps avec les habitants des Philippines, menacèrent plusieurs fois la colonie. Le pirate Li-Mahong essaya, en 1574 de s'emparer de Manille, mais il fut repoussé par Legazpi. Au XVIIème siècle les Hollandais, qui avaient remplacé les Portugais aux Moluques, furent souvent des voisins dangereux.

L'archipel fut rapidement christianisé à l'exception de Mindanao, qui était plutôt musulman. La communauté chinoise de Manille, composée surtout d'artisans, se révolta à plusieurs reprises (1603, 1636, 1762), pour des raisons mal connues.

L'administration espagnole organisa le commerce et fit de Manille le centre de distribution des produits chinois vers le Mexique et l'Europe. Les galions transportaient ces produits à Acapulco où ils étaient vendus sur le marché mexicain.

Ainsi l'écrit de Tello sur le Japon se situe vingt-cinq années après la Fondation de Manille par Legazpi, lorsque l'île jouit déjà d'une organisation espagnole. Tello étant l'un des premiers dirigeants des îles, la valeur d'un récit écrit de sa propre plume assure le succès de celui-ci et cache éventuellement les maladresses du Capitaine Général.

L'ouvrage des Relations des Pères Loys Froes et Nicolas Pimenta, S.J., concernant l'accroissement de la Foi chrétienne au Japon et autres contrées des Indes Orientales, les années 1596 et 1599, fut édité à Lyon chez Jean Pillehotte en 1602 ([63]). Ces Relations ont été traduites du latin imprimé à Rome, puisque auparavant elles avaient été envoyées au Révérend Père Claude Aquaviva, Général de la Compagnie de Jésus.

Le Père Louis Froes fut l'un des premiers et principaux missionnaires Portugais de la Compagnie de Jésus, envoyés au Japon. Il naquit à Beja en 1528 et mourut en 1597, l'année qui a suivi ce récit et l'année des persécutions.

Il fut envoyé d'abord en Inde, puis au Japon en 1565 par le Père Visiteur Valignani, pour qu'il aide le Père Vilela à former les chrétiens de Miyako. Il fut un apôtre remarquable qui connut au Japon toutes sortes de situations: il fut honoré par les princes, puis persécuté... les situations changèrent en effet, souvent au Japon pendant les années que le Père Froez y passa: trente-deux ans!

Le Père Général C. Acquaviva lui ordonna d'écrire les cinquante premières années des jésuites dans l'Empire du Japon; cette oeuvre reste encore inédite.

De son vivant, plusieurs relations de ses missions furent imprimées en Europe. La liste de ces relations et le plus grand nombre de ses lettres et récits se trouve dans l'oeuvre de Sommervogel.

C'est le Père Froes -comme il le dit dans cet ouvrage- qui reçut Pedro Martinez, Portugais, qui après avoir été nommé et consacré à Goa évêque du Japon en 1591, partit pour Nagasaki où il arriva en 1596. Le vice-roi des Indes, Matias de Alburquerque, lui confia des cadeaux pour Hideyoshi, et c'est pour cela que l'évêque Martinez partit pour Kyoto, où il fut très bien reçu par Hideyoshi. A son retour à Nagasaky eurent lieu les supplices des premiers martyrs du Japon. En 1597 il repartit pour Goa et il mourut pendant le voyage de retour. Il fut enterré à Malacca. Son séjour au Japon fut en réalité très court. L'année 1597 fut décidément très mauvaise pour les Pères du Japon.

Le Père Nicolàs Pimenta naquit à Santarem (Portugal) en 1546 et mourut en 1614. Il rentra dans la Compagnie de Jésus en 1562 et, en 1592, fut envoyé en Inde. Là-bas il fonda deux résidences de la Compagnie de Jésus et réforma les Collèges de Goa et Bacaim. Plusieurs de ses lettres furent publiées à Lisbonne (1602) et traduites en plusieurs langues.

Ainsi la lettre du Père Froes de 1596 est un rapport sur l'implantation chrétienne au Japon en 1596. Elle revêt un très grand intérêt, car les martyrs sont de 1597. *"L'Empereur Taicosanna* -dit-il- *agit très bien et la noblesse japonaise s'approche de plus en plus du catholicisme"*.

On dénombrait cent-trente-quatre personnes: soit quarante-six prêtres; quatre-vingt-huit frères -dont quinze furent admis l'année précédente et étaient au Séminaire-. Ils étaient installés dans

---

[63].- Relations des Pères Loys Froes et Nicolas Pimenta.. Lettres du Iappon de l'an 1596 escrites par le P. Loys Froes. Lettres du Père Nicolas Pimante... datées de Goa, le 21 décembre 1599. Lyon, par Jean Pillehotte, in-8°, 120 pag., 1602.

neuf villes différentes et l'année 1596 s'étaient implantés dans une dixième ville: Osaka. Ils pensaient ouvrir prochainement une autre Résidence à Bungo.

Cette année-là, ils reçurent le premier évêque du Japon, Don Pedro Martinez qui arriva au Japon le 13 août, avec cinq autres jésuites venant de la Chine. Le nouvel évêque demanda aux jésuites leur aide dans sa nouvelle charge. Ils ont baptisé de la fin septembre 1595 à la même date de 1596 *"sans compter les enfants des chrétiens qu'on baptise d'heure en heure"* (page 8), huit mille personnes. Ils ont confessé, pendant cette année-là, partout dans le Japon, soixante-huit mille huit cent sept personnes, dont un grand nombre de nobles. Le Père Froes se garde de nommer ces nobles à cause de l'Empereur du Japon qui est païen et qui n'apprécie pas le développement du christianisme.

Quant au Père Froes, il se réjouit de voir que tous les habitants de sa juridiction -Royaume de Figen- soit Omura, Arima, Onocufa, Somoto, Cozzura, Xiqui et Ojano, sont devenus chrétiens.

Il espère que le Commandeur de Firando, encore païen, remettra bientôt son état à son fils, encore infidèle, mais qui a épousé Madame Mentia, chrétienne, puisqu'elle est la fille de Don Barthélemy.

Ensuite, le lecteur peut apprendre des nouvelles apostoliques arrivées à Bungo, à Bugen -Nagasaki-, à Fingue. Le Père Froes donne également des nouvelles sur la formation des novices: cinq venus d'Europe et dix Japonais; on leur apprend à réfuter par des conférences et disputes les Bonzes et d'autres païens.

Le Père Froes parle du Collège d'Amacuza et de ses Résidences comme Xiqui, Chiazzura, Voian... Il est question également du séminaire d'Arie. Plus loin, il parle du Collège d'Arima, et de ses résidences, en donnant le nombre de baptêmes (cent-quatre-vingt personnes âgées, outre les petits enfants qu'on baptise tous les jours). *"Au total on dénombre plus de deux mille communions et six mille cinq cent quatorze confessions"* (page 61). Le Père Froes rend également compte de tout ce qu'ils ont prêché, et donne des nouvelles apostoliques d'une manière très détaillée.

Il raconte aussi qu'à la Résidence de Chingiua mille six-cent-quatre personnes furent confessées et deux-cent-douze furent baptisées; il fut donné cent-quatre-vingt communions; cent-quatre-vingt-douze mariages à l'église furent célébrés. A la Résidence de Ximabasa et de Canfuze il donne aussi, comme il est habituel, les nombres des baptêmes, confessions, et communions auxquels il ajoute les anecdotes apostoliques correspondantes.

L'activité à Nagasaki est débordante: depuis le début de 1596 jusqu'au 15 septembre, les jésuites ont confessé sept mille six cent quarante quatre personnes; deux mille deux cent quatre vingt deux reçurent la communion et quatre cent trois personnes âgées reçurent le baptême. Beaucoup de Chinois pauvres arrivent à cette ville.

Il poursuit son rapport en parlant de la Résidence de Conga, de Focamé, de Vquime; des quartiers de Meaco -cette dernière relation est assez longue, ce qui montre son importance.

Il termine son récit en demandant des *"ouvriers pour la belle moisson"* afin que le travail soit plus supportable; cet écrit est daté du Port de Nagasaki le 13 Décembre 1596, donc à la veille des persécutions.

Cette relation est suivie des lettres du Père Nicolas Pimante, Visiteur de la Compagnie de Jésus aux Indes Orientales, adressées au R.P. Claude Aquaviva, général de la Compagnie. Elles sont datées de Goa, le 21 décembre 1599, et furent traduites du latin, imprimé à Rome.

En novembre 1597 il partit de Goa en bateau pour se rendre à Cochin et rend compte de son voyage. Apparemment, ce Père a écrit à plusieurs reprises et craignait que ses lettres ne soient pas parvenues à Rome, car souvent les bateaux faisaient naufrage et le courrier était perdu. Le Père Pimente décrit tout son voyage à Bengala et raconte les contacts qu'il a eus, mais ce récit se perd dans des détails qui rendent la lecture ennuyeuse. Il parle aussi de l'état dans lequel se trouve le Royaume de Pegu, en mars 1598. Il rapporte aussi les lettres du Père Simon Sa, datées du 21 novembre 1598, jour de la St. Thomas, ainsi que la copie d'une missive du Père Simon de Sa, Recteur du Collège de S. Jean à St. Thomas, datée du 31 mars 1599. Nous trouvons également des lettres du Père François Roffis, données à Camp du Zamorin, le 9 Mars 1599.

D'autres lettres qui figurent dans cette relation sont les suivantes:

-Copie des lettres du Père Emmanuel Caruel données à Malaca au mois de janvier de 1599: écrit plus intéressant que les précédents, puisqu'il décrit les régions de Syam, Malacca, Cau ou Cauffincine, etc...

-Lettres du Père Hierosme Xavier datées de la Cour de Mogor le 25 juillet 1598 et où il est souvent question des Musulmans.

-Et enfin, la copie des lettres du Père Emmanuel de Veyga, datées de Candegrin, le 18 septembre 1599.

Les écrits de ce Père sont très monotones et bien qu'il y raconte tout ce qu'il a fait, et conclut en demandant *"d'envoyer des ouvriers à la moisson"*, il faut reconnaître que leur lecture est malaisée.

De plus, il ne parle que de l'Inde et de la région de Sion et Malacca, alors qu'il indique comme titre Annales du Japon de l'an 1599 bien qu'il ne s'agisse pas du Japon, mais le lecteur sait déjà ce qui s'est passé. Ce silence sur le Japon est très éloquent.

En revanche, le rapport du Père Froes est très intéressant, et se lit facilement, malgré le caractère officiel du document. En outre, il relate des choses intéressantes qui captent l'attention. C'est peut-être pour cette raison, et à cause de la chronologie, que cet écrit est le premier du volume.

Quoi qu'il en soit, nous voyons que le Père Pimante n'arrive pas à nous parler du Japon, alors qu'il aurait peut-être dû le faire. Le lecteur est déçu! Seulement, on sait déjà pourquoi: les persécutions ayant sévi au Japon, les jésuites se rabattent vers le Sud. La fin du XVIème siècle est une époque de persécutions et le feu du récit chez le Père Pimenta a disparu: il est inexistant.

L'écrit du Père Froes est de la plus haute importance, car il exprime l'état de l'Eglise au Japon à la veille des persécutions. Nous avons ainsi une idée de l'ampleur de celles-ci.

On peut être surpris de voir que, après la lecture des lettres des Princes du Japon lues devant le Pape lors du Consistoire de 1585, la Foi ait atteint Osaka seulement en 1596. En effet, rappelons que l'une de ces lettres était du Roi des Arimans. Or, la région se situe entre Kobe et Osaka! Ainsi une Résidence des jésuites à Osaka n'a pu être ouverte que seize ans après la conversion du Roi des Arimans! On avait déjà constaté, lors de la lecture du texte, un style officiel et craintif dépouillé de piété. Ceci pousse à se questionner sur l'évolution de la Foi chez ce Roi et dans cette région depuis 1583 jusqu'à la date à laquelle a été écrite cette lettre.

Ainsi tous ces écrits sont positifs, même s'ils rapportent le martyre de missionnaires et des chrétiens. En fait, c'est *"une fin heureuse et glorieuse, puisqu'ils sont parvenus à la Patrie du Ciel et sont restés fidèles jusqu'à la fin"*.

La mauvaise tournure que prennent les affaires religieuses au Japon a comme conséquence l'abandon des éditions de ces récits, pour se tourner vers la Chine, qui, elle, capte l'intérêt dès la fin du XVIème siècle.

4.2.4. LA CHINE

L'ouvrage du Fonds lyonnais ([64]), de Diego de Pantoja, S.J., de 1607 intitulé Advis du Révérend Père Iagues Pantoie.. envoyé de Paquin, cité de la Chine, au R.P. Loys de Gusman, édité à Lyon, chez Pierre Rigaud, raconte le succès de la religion chrétienne au Royaume de la Chine.

Ce livre est précédé d'un *"avis au lecteur chrétien"*, précise le prologue, signé par A.D. Les Advis ont été traduits de l'espagnol en français. L'auteur espère procurer au lecteur chrétien digne de ce nom, un vrai plaisir qui contraste avec *"le plaisir vain et dommageable, tel que tu le perçois maniant ces satras de livres qui courent aujourd'hui, pleins de fables et chargés de mensonges..."*. Il apportera la joie au lecteur chrétien qui lira toutes ces conversions, car *"tu verras*, dit-il, *le commencement et le progrès du christianisme en ces terres"*. Il conclut en disant *"jouis donc de ce petit travail, ami lecteur, attendant que sur ce même sujet sorte de dessous ma presse, si non chose meilleure, au moins plus polie, et de plus récente date. A Dieu"*.

On peut dès lors imaginer que, d'une part, les éditeurs cherchent des nouvelles récentes, et d'autre part qu'il est difficile de s'en procurer, puisque cette édition date de 1607, alors que les faits rapportés sont de 1599. Quand ces nouvelles manquent, ils publient autre chose. D'ailleurs, dans ce prologue l'éditeur indique comment cet Advis lui a été *"mis en main par les Pères de la Compagnie de Jésus qui sont en cette ville de Lyon"*, soulignant ainsi son importance.

Pour la première fois dans ce genre de publications, et à la suite de la dédicace au lecteur, un extrait du Privilège du Roi rapporte ceci:

"Louys Richeome de la Compagnie de Jésus, en la Province de Lyon, fuyant le privilège octroyé en ladicte Compagnie par les Rois Très Chrestien Henri III, le 10 Mai 1583 et Henri IIII, à présent régnant, le 20 décembre 1606. Par lequel il est défendu à tous Libraires et Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou débiter aucuns Livres composés par ceux de ladicte Compagnie, sans leur permission et consentement. A donné permission à Pierre Rigaud Marchand Libraire de Lyon de faire imprimer un Livre, intitulé..., Avec leur marque mise au devant dudit livre par l'espace de trois ans, commencent dès le iour qu'il fera achevé d'imprimer, et iceluy pouvoir vendre et débiter librement. Faict à Lyon, ce 19 Février 1607. Signé Richeome".

Le Père Jaques Pantoie narre -même s'il l'a écrit d'autres fois- son arrivée en Chine avec dix ou douze autres Pères. Avec d'autres jésuites il débarqua à Macao où existait déjà un Collège Jésuite. Ensemble, ils attendaient que l'évolution des troubles *"guerres, tumultes, révolutions et persécutions du Japon"* les laissent enfin rentrer dans ce pays, quand *"il plut à Dieu changer son sort"*. Le Père Pantoja put rentrer en Chine à la fin de l'année 1599.

---

[64].- Advis du Révérend Père Iagues Pantoie... Envoyé de Paquin Cité de la Chine, au R.P. Loys de Gusman. A Lyon, chez Pierre Rigaud, en ruë Mercière au coing de la ruë Ferrandière à l'Horloge (19 II), in-12°, 145 pag., 1607.

Lorsqu'il y rentra, il ne rencontra que cinq jésuites, le sixième *"étant un peu après leur entrée, allé à Dieu"*. Ces cinq jésuites dirigeaient trois maisons, à Canton, à Quianci, à l'intérieur des terres, et à Nankin, au milieu du Royaume à quelque trois cents lieues de Macao.

Le Père J. Pantoie raconte que l'extrême difficulté que l'étranger a de rentrer dans le pays vient de leur petit nombre, et qu'une fois rentré, il est en grand péril. Ceci vient du fait de la mort de deux jésuites tués vingt ans plus tôt et qui avait retardé l'envoi d'un plus grand nombre de pères.

Les jésuites installés dans la région durent faire preuve d'une grande prudence, et réussirent tout de même à avancer à l'intérieur du Royaume. Le Père de Pantoja en attribue *"le succès à Dieu, les difficultés étant d'une ampleur telle que les hommes seuls n'auraient pas pu les affronter"*.

Finalement, pour parvenir à leurs fins, les jésuites décidèrent de faire un cadeau au Roi par l'intermédiaire d'un grand Mandarin, qui les amena à Pékin, mais là, il ne voulut plus les aider et après avoir essayé pendant trois mois, en vain, de faire avancer la situation, ils s'en allèrent. A trois cent lieux de Pékin au retour, ils passèrent par Nankin, ancienne demeure des Rois. Ainsi, afin de tenter à nouveau d'aller à Pékin, ils voulurent rester à Nankin, mais cela s'avèrait impossible, à cause du grand nombre de soldats et de gardes qui s'y trouvaient. Lorsqu'il raconte les aventures qu'ils durent surmonter pour trouver une maison, il nous parle du Père Ricci qui finalement en acheta une à bon prix, ce qui leur permit d'y rester.

Dans ces circonstances le Père Pantoja alla en cachette à Nankin, et put y rester quelque temps sans être découvert; à Nankin ils étaient quatre: lui-même, le Père Ricci, Supérieur de cette mission, le P. Lazare Cata -tous deux italiens-, l'un des deux Chinois qu'ils avaient reçu à Macao, appelé Sebastian Fernandez. Il fallait décider qui irait à Pékin avec le Mandarin et ce furent les Pères Ricci, Pantoja, et le Père Chinois; le Père Lazare garderait la maison pour ne pas abandonner les nouveaux chrétiens. Ainsi, en mai 1600, le Mandarin tint parole et les emmena. Ils portèrent des cadeaux qu'il détaille. Il explique aussi le voyage. Il décrit le caractère chinois comme étant vile et servile. Finalement après mille aventures et deux mois de prison, ils arrivèrent à Pékin où ils furent mis sous surveillance.

Le Père Pantoja fait connaître à son supérieur ce qui *"empêche ou peut aider à recevoir la Foi"*. Ils sont dociles, faciles, intelligents et peuvent assimiler ce qu'on leur donne. Ils n'ont aucune loi qui les empêche d'observer la Religion. Ils ont de saines coutumes et ils n'ont rien qui puise faire obstacle à la Foi Chrétienne. Quant aux Bonzes -prêtres du Pays-, il les décrit comme une vrai plaie: *"ils sont pris pour l'ordinaire de la plus basse lie du vulgaire et restent toujours lourdauds, ignorants, stupides, fainéants, et par conséquent, méprisés..."*. C'est ainsi qu'il espère n'avoir aucune difficulté à leur faire quitter leurs idoles.

Les Chinois éprouvent de la haine et un grand mépris pour les étrangers et ils ont une arrogante et folle présomption: *"De là émane cette inhumaine et barbare loi, de jeter dehors et sans rémission tout étranger. Ainsi ils protègent énormément leurs ports, afin qu'aucun étranger ne puise y arriver. Une autre grande difficulté est leur athéisme; ils ne croient à aucun Dieu et ne croient pas à une vie future. Aussi, ils ont une présomption accompagnée d'une "fourmilière de vices" et une grande dureté de coeur. Les Chinois ont ou peuvent avoir plusieurs femmes"*.

Ensuite, le Père Pantoja fait son rapport: depuis que le Père Pantoja est à la Résidence de Canton -deux ans, soit depuis fin 1599-, trois cent personnes ont reçu le Baptême et sont très pieuses. Les femmes chinoises ne sortent jamais ou presque de leurs maisons, c'est pourquoi les femmes chrétiennes ne peuvent pas aller à la Messe, car sinon tout le monde en dirait du mal. Depuis l'arrivée du Père Pantoja, à l'église de Nankin, deux Mandarins -père et fils- ont reçu, à Nankin, le Baptême. L'un de ces Mandarins a été envoyé en dehors de Nankin et a converti au christianisme tout la ville. Il espère que vingt ou trente ans plus tard, jailliront de nombreuses vocations.

Ensuite il décrit la Chine et ses limites. Il signale une erreur qui figure sur tous les mappemondes *"quant à la hauteur et latitude géographique, car elles mettent Papin à 50 degrés"*. Or, les missionnaires, ayant bien mesuré avec l'astrolabe, ne l'ont trouvé qu'au quarantième. Il ajoute un autre argument en disant: *"Or, n'y ayant d'ici jusqu'aux murailles Boréales tant célèbres en notre Europe et qui font le quartier plus haut de la Chine, n'ayant... que trois journées; il est impossible que ce Royaume arrive plus haut du 42°. Là où nos géographes l'estendent autre le 52ième"*.

Une autre faute que le Père Pantoja dénonce c'est *"qu'on mette plus outre que la Chine, vers l'Orient un grand Royaume continu nommé Catay"*; ils pensent *"qu'il n'y en a point; que ce Catay est une province de la Chine et que sa capitale, qu'on nomme Cambalu, est en réalité Pékin où ils sont"*.

Il décrit ensuite Nankin et Pékin; la façon de manger, l'argent, la nourriture, la façon de s'habiller.... Les Chinois s'adonnent beaucoup à l'alchimie et s'efforcent de trouver une boisson qui leur permette de ne pas mourir. Il raconte aussi les cérémonies qu'ils font pour leurs défunts. Et comment *"il se frappent entre eux un peu, puis vont boire, mais jamais ils ne se tuent entre eux comme en Europe -sauf chez les gens où il y a beaucoup de disputes à cause de la polygamie"*.

Ensuite il explique le cas des tartares qui *"pendant cent deux ans avaient dominé la Chine, plus deux cents autres années"*. Et puis un Bonze intelligent sut les chasser et il fut nommé roi, ses descendants ayant toujours le sceptre.

Il décrit leur amour de l'écriture: ils ont quarante mille lettres quoique leurs mots ne soient que des monosyllabes. Ils écrivent, non avec la plume, mais avec un pinceau. Il dément ce qu'on racontait en Europe sur les Collèges et Universités publiques chinoises. Chacun a un maître; s'il ne peut pas, il se joint à d'autres et ils payent tous tant par mois. Ainsi *"tous les trois ans, le roi envoie des commis aux capitales de province pour l'examen qui se fait en trois degrés"*, dont il donne le détail (page 117).

Il termine par d'autres précisions sur les femmes et le royaume chinois, puis, ajoute: *"je vous envoie deux mappes et descriptions de ce Royaume, avec quelque papiers écrits à la chinoise"*, et il signe *"à Pékin, ce 9 mars 1602"*.

Nous sommes étonnés de voir la quantité de connaissances que le Père Pantoja a acquises en deux ans seulement! Nous étudierons ensuite un autre ouvrage du Père Gonzales de Mendoza sur la Chine, et nous aurons l'occasion de voir que les éditions de son livre sont antérieures à celui du Père Pantoja.

Toutefois, l'intérêt de ce récit est énorme car il fait partie des premiers dont on a eu connaissance en Europe. En effet, l'évangélisation de la Chine semble être très difficile, pour les raisons déjà données par le Père Pantoja. Cependant le bilan de ces deux ans n'est pas mauvais: trois cents Baptêmes, dont ceux de deux mandarins...! Mais les prévisions pour vingt ou trente ans laissent transparaître la difficulté de la tâche.

En effet, on croit que le christianisme pénétra en Chine depuis la fin du VIIIème siècle et à plusieurs reprises des missionnaires y furent envoyés, mais ils disparurent. Ainsi, les derniers missionnaires avant l'arrivée des jésuites, parvinrent en Chine en 1371, et à l'avènement de la dynastie des Ming en 1368, toute trace de mission disparut.

C'est seulement à la fin du XVIème siècle que les jésuites prirent en main la tâche d'evangéliser la Chine. St. François Xavier mourut aux portes de l'empire, en 1552. Le Fondateur de la Mission en Chine fut le Père Matthieu Ricci appelé à Macao avec le Père Matthieu Ruggieri, par le Père Valignani, -Visiteur, comme on l'a déjà vu- afin d'apprendre le chinois. Le Père Ruggieri avait pu obtenir du vice-roi de Canton, la permission de s'établir avec le Père Ricci à Tchao-King le 5 février 1583. Ils furent chassés mais ils purent revenir à nouveau quelques mois plus tard -le 10 septembre 1583- et ils fondèrent alors la Mission.

Grâce à une prudence extrême et par le moyen de l'instruction, ils réussirent à se faire accepter. En effet, le Père Ricci était un excellent mathématicien, cosmographe et astronome, et en faisant découvrir la culture européenne, ils purent, petit à petit, faire pénétrer le christianisme. En 1584 ils composèrent un petit catéchisme en forme de *"dialogue entre un gentil et un Père de l'Europe"*, qui fut apprécié. Le Père Valignani envoya à Rome le Père Ruggieri et Ricci resta dans sa mission caché avec un Père assez jeune. En mai 1589, ils furent chassés de Tchao-King, bien qu'ils eussent déjà institué une petite chrétienté.

Le 28 août 1589, le Père Ricci partit pour Tchao-Tchen où il baptisa plusieurs personnes. Quelques années plus tard -le 28 juin 1595- il établit la troisième Résidence de sa Mission à Nan-Tchang, dans le Kwang-si; et en 1598 essaye de rentrer à Pékin, sans succès. En février 1599, il fut accueilli à Nankin, au retour du voyage à Pékin qui n'eut pas de succès et qui se déroula du 7 septembre au 7 novembre 1598, voyage dont le Père Pantoja nous parle dans l'ouvrage du Fonds de la Part-Dieu.

En fait, l'avenir de la Mission dépendait de son entrée à Pékin. Aussi, le 18 mai 1600, avec le Père Pantoja et deux frères catéchistes chinois commença le voyage dont il est question dans le Fonds; ces religieux arrivèrent à Pékin où ils furent reçus par l'Empereur le 24 janvier 1601.

Ainsi, le Père Pantoja est l'un des premiers missionnaires de Chine avec le Père Ricci. Cette longue lettre qu'il écrivit au Père Louis de Guzman, provincial de la Compagnie de Jésus a été traduite aussi en latin, italien, anglais et allemand.

La première édition date de 1605 à Séville. Puis il y en a une autre de 1606 à Valence; toutes les deux en espagnol. De l'espagnol, elles furent traduites dans différentes langues; on rencontre les éditions suivantes:

A Rome, en 1607, en italien.
A Lyon, en 1607, en français, chez Pierre Rigaud.
A Arras, en 1607, en français.
A Rennes, en 1607, en français.
A Rouen, en 1608, en français.
A Munich, en 1608, en allemand.

Le livre connut un grand succès. Si en plus, nous considérons ce que nous savons déjà, à savoir, qu'il fallait trois ans pour faire le voyage Japon-Europe, la Chine étant toute proche du Japon, l'impression de Séville de 1605 doit être l'une des premières, puisque cette lettre est datée du 9 mars 1602 à Pékin.

On peut se rendre compte à quel point en France, et plus précisément à Lyon, les érudits sont intéressés par les missions en Chine et renseignés à leur sujet. Cet intérêt pour les missions va éveiller un goût plus large pour le récit des voyages en Orient.

La publication de l'ouvrage du Fonds de la Part-Dieu ([65]), du Père Gonzalez de Mendoza en 1609 montre cet intérêt. Il nous rapporte les trois premiers voyages de 1577, 1579 et 1581, dont l'édition est antérieure à l'ouvrage que nous venons d'étudier.

L'ouvrage du Père Gonzalez de Mendoza, Augustin, édité en 1609 chez François Arnoullet, et traduit du portugais, nous relate l'histoire du Grand Royaume de la Chine, contenant la situation, antiquité, fertilité, religion, cérémoies, sacrifices, rois, magistrats, moeurs, us, lois et autres choses mémorables dudit Royaume. Il ajoute: plus trois voyages faits vers 1577, 1579 et 1581, avec les singularités plus remarquables et vues et entendues. Ensemble un itinéraire du nouveau monde et la découverte du Nouveau Mexique en l'an 1583.

Dans ce livre, il existe une très grande variété et richesse de détails sur la Chine et ses moeurs et aussi sur les multiples voyages des Espagnols d'une part, des Canaries à St. Domingo, Puerto Rico et le Mexique; d'autre part et surtout, du Mexique jusqu'aux Philippines et de là jusqu'à la Chine. C'est un livre riche d'intérêts!

Le plus intéressant est le récit contenu dans les deuxième et troisième parties. En effet, la deuxième partie raconte l'arrivée des Espagnols en Chine depuis les Philippines, mais comme conquérants et non comme évangélisateurs et elle expose les démarches qu'ils ont faites pour rencontrer le vice-roi. Ce livre est daté du 24 novembre 1584. Ainsi, nous constatons une dualité d'objectifs quant aux démarches faites par les Espagnols.

Quoiqu'ils ne fussent pas les seuls, puisque parmi les missionnaires se comptaient des Italiens et parfois des Portugais, en fait, il faut distinguer d'une part les conquistadors, intéressés par la

---

65.- Histoire du Grand Royaume de la Chine... plus, trois voyages faits vers iceley en l'an 1577, 1579 et 1581... ensemble un Itinéraire du nouveau monde, et le descouvrement du nouveau Mexique en l'an 1583 (par Juan Gonzalez de Mendoza). En ceste nouvelle édition a este adioustée une... Description du Royaume de la Chine... traduite de Latin en Françoys (par Luc de la Porte). A Lyon, par François Arnoullet, in-8°, 388 pag., 1609.

conquête et le commerce, et d'autre part, les missionnaires, comme par exemple, le Père Ricci. Le livre nous montre bien ces deux sortes d'objectifs; il s'agit d'ailleurs pratiquement des mêmes dates (1583-1584) et nous pouvons nous demander dans quelle mesure les démarches de ces Espagnols-Soldats, n'ont pas gêné les démarches des Espagnols-Missionnaires, et la progression du christianisme dans ces régions. En effet, nous savons que le Père Ricci a été chassé en 1583, même s'il put revenir quelques mois plus tard.

Pareillement lors de la Relation de Tello, sur le Martyre au Japon des premiers chrétiens, même s'il inculpe les Bonzes, nous savons que la maladresse d'un capitaine Espagnol a provoqué le martyre. Ainsi, à une certaine époque l'ambition des Conquistadors aurait crée un climat de méfiance vis-à-vis des autres Européens. Quoi qu'il en soit, nous constatons deux missions parallèles, celle des missionnaires étant porteuse non seulement de la Foi, mais aussi d'une énorme culture.

La troisième partie est aussi très intéressante, puisqu'elle nous rapporte un itinéraire du Nouveau Monde, fait par le Père Ignace Martin, qui, en l'an 1584 est allé depuis l'Espagne jusqu'à la Chine, via les Indes Occidentales, c'est à dire, jusqu'au Mexique, puis d'Acapulco jusqu'aux îles Philippines et la Chine, pour retourner ensuite en Espagne, par les Indes Orientales. En fait, il s'agit d'un voyage autour de la terre et il décrit tout ce qu'il a vu.

Il s'agit donc d'un des premiers récits d'un voyage qui allait se répéter souvent, soit en totalité, soit en partie, puisque les galions entre les Iles Philippines et Acapulco furent nombreux au début mais devinrent ensuite moins fréquents, Philippe II n'ayant ordonné que deux voyages par an.

La conquête militaire fut inmédiatement suivie de l'évangélisation. En fait les Augustins débarquèrent avec Legazpi. Plus tard se joignirent les Franciscains, les Jésuites, et les Dominicains. Ainsi Juan Gonzalez de Mendoza était augustin et on peut lui accorder un grand crédit. Cet augustin espagnol naquit à Torrecilla de Cameros -Logrono- en 1545 et mourut à Popayan, en 1614. Il fit profession au Mexique où il avait vécu étant jeune. Il revint en Espagne en 1574 où il resta jusqu'en 1581, date à laquelle il revint au Mexique. Peu de temps après il retourna en Espagne, puis à Rome. Il fut nommé évêque de Lipari, en Sicile, où il nomma un vicaire. En 1607 on lui confia l'evêché de Chiapa et plus tard l'archevêché de Popayan. Il écrivit un rapport à Philippe II sur la façon de sauvegarder les Indes. Grâce à ce livre, Mendoza figure dans le Dictionnaire des Autorités de l'Académie Espagnole.

Les éditions de cet ouvrage ont été nombreuses, celle de notre Fonds étant l'une des dernières. Il existe les éditions suivantes:

Princeps, en espagnol, à Rome, en 1585. Cette première impression est rare et obtint un grand succès. D'après Brunet, ce fut le premier livre imprimé en Europe où l'on a utilisé les caractères chinois. Il y a d'autres éditions, auxquelles parfois on rajoute des choses ou on les enlève. Par exemple, la deuxième édition n'a pas les caractères chinois -la lyonnaise non plus-. Voici les autres éditions:

En Espagne, à Valence, en 1585, en espagnol.
à Barcelone, en 1586, en espagnol.

à Madrid, en 1586, en espagnol.
à Saragosse, en 1588, en espagnol.
à Medina del Campo, en 1595, en espagnol.

A Lisbonne, en 1586, en espagnol, en disant que ce livre a été publié par Gonzalez de Mendoza, *"en racontant ce qu'il a vu et le récit qui lui fit le Père Martin Ignacio de Loyola et ses compagnons religieux déchaussés de l'ordre de St. François qui leur arriva en 1584"*.

A Anvers, en 1596-1598, en espagnol;
en 1595 et 1655, en latin.
Il y aurait d'autres éditions latines en 1665 et 1674, selon Dulcet et Palau qu'il n'a pas vues.

En Italie,
à Rome, en 1586, plusieurs éditions en italien, et en 1596.
à Gênes, en 1586 et 1587, en italien.
à Venise, en 1586-1587-1588-1589-1590-1596.

En France,
à Paris, en 1588-1589-1600 et 1606, en français.
à Lyon, en 1609, chez François Arnoullet.
à Rouen, en 1614, en français.

A Londres, en anglais, en 1588.

A Francfort, en allemand, en 1589 et
en latin, en 1589 et 1599.

A Leipzig, en allemand, en 1597.

A Mayence, en latin, en 1600.

A Alckmaer, en hollandais, en 1595.

A Amsterdam, en hollandais, en 1595.

A Genève, en 1606, en français, et
en 1606, en latin.

Ainsi, c'est un ouvrage très connu et répandu en Europe, l'édition de 1609 étant l'une des dernières. On peut maintenant comprendre pourquoi le Père Pantoja savait tant de choses sur les Chinois. Il est vrai qu'il avait vécu en Chine pendant deux ans avant d'écrire sa lettre, mais il a sans doute dû lire ce livre avant de partir ou pendant son séjour en Chine, puisque, en principe, le Père Pantoja devait aller au Japon et que c'est seulement à la dernière minute qu'il a changé d'itinéraire, sur ordre de ses supérieurs.

Nous sommes donc en présence d'un livre qui a eu un grand succès, non seulement en Espagne, mais en Europe. En France, Paris a réussi la première à avoir l'édition de ces livres, suivie par Lyon et un peu plus tard, en 1614, par Rouen, ce qui montre une fois de plus, les villes concurrentes en France dans le domaine de l'édition.

C'est en fait cet ouvrage qui a suscité l'intérêt pour la Chine et il s'agit de l'un des premiers quoiqu'il reste dans un cadre plus général de celui du Père Pantoja, qui, lui, est vraiment "du vécu".

En Europe, l'intérêt pour la Chine ne va faire qu'augmenter, comme le prouve l'ouvrage suivant de notre Fonds, ([66]), de 1667 de Martino Martini, S.J., qui s'intitule Histoire de la guerre des tartares..., avec Histoire Universelle de la Chine, par le P. Alvarez Senedo.

Ce livre est dédicacé à Monsieur Jacques Gayot, Conseiller du Roi au Présidial de Lyon, par l'éditeur (J. Prost), qui prend soin d'expliquer qu'il *"ne cherche pas un patronage destiné à le mettre à couvert de l'envie qui fait censurer les ouvrages d'autrui ou à le faire mieux recevoir du public*". Ensuite, la note au lecteur commence en disant *"nostre siècle aime si fort les Relations étrangères qu'il semble que l'on n'en pourra jamais imprimer assez..."*.

Le livre est divisé en trois parties. La première décrit la géographie, les moeurs et le caractère des Chinois: leurs vêtements, leurs jeux; les examens, les sciences, les banquets. Même les funérailles de la Reine-mère!; les sectes, les superstitions, la noblesse et le gouvernement chinois.

La deuxième partie s'intitule De l'état spirituel du Royaume de la Chine. Il explique comment les chinois donnèrent Maccao aux Portugais: afin d'en chasser les voleurs puisqu'ils n'arrivaient pas à le faire. Il raconte que la première fois que les Jésuites purent entrer en Chine, à Xaokim, en Canton, en Septembre 1583, ils subirent beaucoup de persécutions, car les Chinois n'aiment pas les étrangers et furent en butte à beaucoup de calomnies, surtout, dit-il, le Père Ruger. Il relate tout ce qui s'est passé là-bas et comment ils arrivèrent à Nankin, grande ville, en 1598.

Dans le chapitre trois, le Père Pantoja relate le retour du Père Ricci de Pékin, bien qu'il ait omis de raconter la première installation de celui-ci dans la ville, ce qui fut un échec. Le voyage se situe du 7 septembre au 7 novembre 1598 comme nous l'avons déjà vu. Ainsi, le Père Ricci essaya de faire ce voyage avec un Mandarin, le Père Lazare Catanée et deux frères Chinois - notons ici la différence avec le récit du Père Pantoja qui confirme la présence du Père Ricci, de Lazare Cata, et d'un frère Chinois appelé Sebastian Fernandez. En fait, il s'agit ici du premier voyage du Père Ricci à Pékin.

A ce moment du récit, il reprend ce que le Père Pantoja avait déjà raconté, avec quelques modifications, celles dûes uniquement à la distance du temps et à la différence des personnes qui le racontent: le Père Pantoja l'a vécu; cet auteur écrit en 1638 et dit avoir passé en Chine vingt ans, donc, depuis 1618 maximum!

66.- Histoire de la guerre des Tartares..., avec Histoire universelle de la Chine, par le P. Alvarez Semedo. Lyon, chez Hierosme Prost., in-4°, 458 pag., 1667.

De toutes manières au début de ce récit, il n'est pas question du Père Pantoja. On parle plutôt des autres Pères et nous reconnaissons le récit -expliqué d'une autre manière- du Père Pantoja, avec des différences comme celle-ci: l'eunuque qui accompagna les Pères Ricci et les autres jésuites était à craindre d'après ceux-ci, alors que dans ce livre, l'auteur nous dit qu'il était très affectueux! Enfin, les erreurs sont minimales et ce récit rejoint celui du Père Pantoja.

Le récit se poursuit donc d'une manière assez exacte. Le Père Pantoja décrit brièvement la mort du Père Mateo Ricci le 11 mai 1610; puis il passe à la grande persécution de Nankin en 1615 qui aboutit au bannissement des Pères du Royaume de Chine, avec la mort du Père Pantoja et du Père Sebastian des Ours, lorsqu'ils essayèrent de partir sans être reconnus. Mais lui non plus, il ne nous donne pas la date, bien que nous sachions que ce fut en 1618. Ensuite, il enchaîne, au chapitre XI, avec la seconde persécution de Nankin, qu'il date de 1662; plus loin il donne l'année de 1630, au lieu de 1662, ce qui est plus vraisemblable. Ensuite, la persécution prit fin.

Ce chapitre est, en fait, une lettre, comme celles que les missionnaires envoyaient à leurs supérieurs. Elle est écrite à Goa, et datée de Novembre 1638, mais on ignore le nom de l'auteur. Il s'agit probablement d'un auteur différent de celui qui a écrit les autres parties du livre, comme le montrent le style et la nature du récit.

La troisième partie est encore différente et s'intitule Histoire de la guerre des tartares contre la Chine, contenant les Révolutions étrangères qui sont arrivées dans ce grand Royaume depuis quarante ans, traduite du latin du P. Martin Martini. Elle est, sans doute, d'un autre auteur.

En fait, l'intérêt pour le Japon ayant disparu à cause du manque de nouvelles, et de l'interdiction de se rendre dans ce pays, la Chine devint au XVIIème siècle le nouveau centre d'intérêt des Européens.

Ceux-ci s'intéressaient non seulement aux missions, mais aussi à la civilisation. En effet, la connaissance de la civilisation chinoise était nécessaire aux missionnaires pour développer des conversions, et la diffusion du savoir européen fut l'excuse et la justification de la présence des jésuites en Chine.

En fait ce récit se compose de trois livres plutôt que de trois parties, les auteurs étant sûrement différents.

En effet, le Père Martino Martini est un jésuite qui naquit à Trente en 1614 et mourut à Hang-Tcheou en 1661. Il fut designé pour partir en mission en Chine. Il partit en bateau en 1638 et arriva en Chine en 1643. Il est donc impossible qu'il ait écrit la lettre figurant dans la deuxième partie. De toutes manières, ces lettres font partie de la documentation très riche des jésuites, et il a dû sans doute s'en servir.

Quelques années plus tard à son arrivée en Chine, en 1643, il fut nommé supérieur de la Mission de Hang-Tcheou, où il demeura jusqu'en 1651. Il revint à Rome pour exposer l'état et les besoins de la Mission. Puis il retourna en Chine après un voyage bien dangereux et mourut quelques années plus tard. Il écrivit quatre oeuvres originales, sur la Chine:

1°) De bello tartarico historia; Rome, 1654, qui a été rééditée plusieurs fois en latin et traduite en plusieurs langues.

2°) Brevis relatio de numero et qualitate christianorum apud Sinas. Rome, 1654. Il s'agit d'un opuscule dans lequel figurent les oeuvres qui ont été écrites là-bas par les jésuites en faveur de la religion chrétienne.

3°) Novus Atlas Sinensis (1655), traduite en plusieurs langues.

4°) Sinicae Historiae Decas prima (Munich, 1658). Cette première partie, seule publiée, fut traduite en français par l'abbé Peletier sous le titre Histoire de la Chine, à Paris, en deux volumes, en 1692. Elle fut extraite par le Père Martini d'une oeuvre chinoise et a l'intérêt de présenter pour la première fois ce qui se passa en Chine avant l'ère chrétienne.

En fait, dans l'ouvrage du Fonds de la Part-Dieu, la seule partie appartenant au Père Martini est celle de la guerre des Tartares, puisque la partie correspondant à l'Histoire Universelle de la Chine a été écrite par le Père Alvarez Semedo.

Dans le Fonds de la Part-Dieu, on trouve encore un autre écrit ([67]) qui rapporte des lettres de Goa de 1608 et 1609. Mais il s'agit d'un écrit très particulier. En effet, l'ouvrage de 1615 de Fernando Mendoza, S.J., plus la lettre de André Reares, S.J., s'intitule Advis de ce qu'il y a à reformer en la Compagnie des Iesuites, presenté au Pape... par le Père Hernando de Mendoça..., est un recueil de onze écrits, anonymes pour la plupart, et dirigés contre les jésuites. Ce titre étant seulement celui du neuvième de ces écrits. Voici les titres des autres récits:

-Le premier s'intitule Anti-jésuite au Roi, fait à Saumur en 1611. Anonyme.

-Le deuxième s'intitule Le Droit des Rois, contre le Cardinal Bellarmin et les autres jésuites, dédié et presenté au Roy par M.I. BEDE de la Gourmandière Angevin, Avocat au Parlement de Paris; fait en 1611 à Franckenthal.

-Le troisième daté du 26.11.1610, est un extrait des Registres du Parlement contre les jésuites; il interdit de posséder et communiquer le livre intitulé Tractatus de Potestate Summi Portificis in temporalibus adversus Guillelmum Barclaium, auctore Roberto Sancta Ecclesia Romana, CARDINALI BELLARMINO.

-Le quatrième est en latin, édité à Londres et à Paris en 1611 (?); il s'intitule Isaaci Casauboni ad Frontonem Ducaem S.J. Theologum Epistola; In qua de Apologia differitur communi. Iesuitarum nomine ante aliquot menses.

---

[67].- Advis de ce qu'il y a à reformer en la Compagnie de Iesuites, presenté au Pape... par le Père Hernando de Mendoca... Ensemble plusieurs Lettres des Indes Orientales, escrites par des Pères Iesuites (Gaspard Fernandez, Goa, 18 dec 1608, André Reares, Goa, 18 févr. 1609. Lettres du P. Jacques de Sainte Marie, O.F.M.)... Traduictes du Portugais, s.l., s.n., in-8°, 40 pag., 1615.

-Le cinquième fait à Lyon chez Claude Morillon, libraire et Imprimeur de Madame la Duchesse de Montpensier en 1610 s'intitule Censure de la Sacrée Faculté de Théologie de Paris contre les impies et exécrables parricides des Roys et des Princes.

-Le sixième s'intitule: Décret du Concile de Constance contre les attentats, sur la sacrée personne des Rois. Sans date, 1610 (?).

-Le septième: Discours pour la Seureté de la vie et de l'Etat des Rois, qui commence par ces mots: *"Je me suis proposé de faire connaître aux Docteurs des assassins des Rois qui donnent au Pape autorité de tuer ou déposer les Roys..."*. Sans date. Ce discours constitue une violente attaque contre les Papes, 1611 (?).

-Le huitième recueil est de 1614 et s'intitule Mémoires et Advis pour rendre les Jésuites utiles en France, où sont découvertes plusieurs choses de leur Institut jusqu'à présent cachés. Il s'agit d'une critique sévère des jésuites et de la suggestion faite au Roi de changer un grand nombre de leurs habitudes. Cet écrit fait état d'un livre de Suarez, S.J., qu'il qualifie d'*"abominable"*, et contient d'autres recommandations afin que les jésuites ne causent plus un aussi grand dommage à la France.

-Le titre du neuvième est celui que nous avons évoqué lors de la présentation du livre, à savoir: Advis de ce qu'il y a à reformer en la Compagnie des Iesuites, presenté au Pape et à la congrégation générale, par le Père Hernando de Mendoça, du même ordre. Ensemble plusieurs lettres des Indes Orientales, écrites par des Pères Jésuites et autres de l'ordre de St. François traduites du Portugais, le tout édité en 1615.

Le premier discours a un ton exigeant et dur. Il n'y a même pas une introduction. Il s'agit d'une liste de revendications qui critiquent sévèrement l'organisation des jésuites et notamment le Général, qu'on aimerait voir partir.

Quant à la première lettre, il faut dire qu'elle est assez négative: aucune lettre des jésuites semble parvenir aux Supérieurs; les affaires vont mal à Cochin; l'évêque de la Chine, dit-on, -mais il me semble qu'il s'agit d'une erreur; il doit s'agir de Cochin et non pas de la Chine- est Dominicain et s'est toujours montré hostile aux Jésuites... Le récit fait état des très mauvais rapports entre les deux ordres dans ces contrées; un authentique scandale! Cette lettre est signée par le Père Gaspard Fernandez, le 18 décembre 1608.

La seconde lettre a été écrite à Goa, le 18 février 1609 par le Père André Reares. La lettre -dite lettre de Madrid- commence en disant: *"...Je suis obligé de rendre compte à votre Révérence de tout ce qui s'est passé depuis le départ du Père Nicolas de Spinola, qui fut l'an passé pour se plaindre à sa Majesté de la violence que nous faisait Monsieur l'Evêque de Cochin, lequel persécute et calomnie ouvertement toute notre Compagnie"*. En effet, il paraît que cet évêque *"ait envoyé au début du mois de février 1608 quatre vaisseaux vers la Côte de Pescaria, pour chasser les Pères qui par plus de soixante ans avaient procuré l'avancement du christianisme là-bas. Il attaqua avec un Frère Cordelier et des Mahométans et Idolâtres"*. Il explique encore plus de malheurs que cet évêque leur fait subir. Il paraît, en outre, que cet évêque voudrait les diffamer auprès du Pape, ce qui risque de réussir, puisqu'il compte sur l'appui de l'Archevêque et Gouverneur de Goa, qui préfère défendre l'évêque de Cochin.

Ensuite il existe une lettre du Frère Jacques de Santa Maria, écrite le 23 avril 1609 à l'évêque de Cochin, où il explique le résultat du procès qui a eu lieu en Espagne. En effet, apparemment *"on dépouillait les jésuites et les faisaient rentrer, interdisant l'arrivée d'étrangers aux Indes"*. Le gouvernement interdisait le commerce que les religieux pourraient faire. Le Père Spinola est allé à Rome raconter au Pape l'objet de ses craintes. La confusion de ce Père est grande et il est très accablé. Ce Père est franciscain.

Ces deux lettres révèlent l'existence, dans ces contrées, d'un très grave conflit entre l'évêque de Cochin et les Jésuites; l'écho de cette affaire a retenti en Espagne, - où eut lieu le jugement- et auprès du Pape.

-Le dixième écrit se compose des Décrets du Sénat de Venise, contre les jésuites, au Conseil de Pregadi, le 18 août 1606 et le 13 Mars 1612, *"pour montrer que les catholiques prudents et Sages ne les tiennent que pour pernicieux à l'Eglise Catholique et à la République"*, daté de 1612; les textes en français qui interdisent d'avoir quelque rapport que ce soit avec les jésuites sans en indiquer le motif, sont suivis des textes italiens.

-Le onzième écrit s'appelle Discours véritable de ce qui s'est passé en la Ville de Troyes, sur les poursuites faites par les jésuites pour s'y établir depuis l'an 1603 jusqu'au mois de juillet 1611, écrit en 1612. Ici le lecteur apprend que *"les jésuites s'étant établis en France par l'Edit donné à Paris au mois de septembre 1603, employèrent l'industrieuse subtilité, avec laquelle on voit qu'il conduisent leurs desseins, pour s'introduire dans les meilleures villes du Royaume"*. Les accusations se poursuivent. On affirme aussi que les cordeliers et les jacobins suffisent et que ces Ordres sont supplantés et dépouillés par les jésuites. L'auteur nous raconte que la célébration à la cathédrale du Père Coton, le 29 juin, fête de St. Pierre, et le dimanche suivant à la Madeleine, souleva une sédition dans la ville de Troyes.

-Le douzième écrit traitant des Arrêts du Conseil d'Etat et Lettres Patentes du Roi par lesquelles il est defendu aux Gouverneurs et habitants des villes de seureté d'empêcher les Pères Jésuites de prêcher en celles-ci, est édité à Lyon, en 1620 et est signé par de Malenfant, le 22 novembre 1619. Cet récit réunit plusieurs écrits attaquant également les jésuites -sauf une lettre au Roi qui demande que le Père Regoud ne soit pas troublé dans la ville de Lectourne.

En fait, on croirait à une offensive des protestants contre les jésuites, puisque dans ce douzième écrit il est souvent question des premiers.

Quoi qu'il en soit, ce recueil contient douze écrits de toutes sortes contre l'ordre des jésuites; presque aucun de ceux-ci -sauf ceux qui ont été écrits à l'étranger- indique le nom de l'éditeur. Ceci prouve que nous sommes en présence de plusieurs éditions françaises clandestines dont les dates vont de 1611 à 1619; celles-ci ont été précédées par des écrits italiens de 1606 à 1612.

Lorsqu'on étudie le contenu de ces écrits, on peut en conclure qu'à l'origine de cette publication se trouvent les protestants, car ils méprisent le Pape, se considèrent comme catholiques, et critiquent la méthode des jésuites. On peut se demander comment les jésuites auraient pu être mêlés à des affaires aussi compromettantes que les tentatives d'assassinat du Roi en France et au commerce illégal, aux Indes, par exemple, comme ces écrits nous le disent. Ce recueil révèle une grande persécution contre les jésuites qui s'étend même aux Indes, comme nous avons pu le constater par les lettres des différentes parties impliquées dans l'affaire.

La recherche de détails concernant la vie des Pères et de l'évêque de Cochin, auteurs des lettres, a été vaine. On sait seulement qu'en Inde, les premières missions organisées par les franciscains et les dominicains arrivèrent avec les Portugais peu après 1500 sur les côtes du Sud-Est. Ensuite, ce fut le tour des jésuites et des augustins. L'expansion des missions fut importante jusqu'en 1600, mais lorsque l'Empire Portugais déclina, les missions ralentirent.

Ce qui est étonnant est de lire le nom de Fernando Mendoza, S.J., à propos du rapport qui fut adressé au Pape sur ce qui devait être réformé dans la Compagnie de Jésus. En effet, ce Père a

écrit une Apologie de la Compagnie de Jésus et non pas une attaque, alors que l'écrit dont nous parlons est d'une extrême virulence.

En fait, l'introduction des jésuites en France se heurta à de graves obstacles. Ainsi à Paris, ils rencontrèrent des oppositions de la part de l'évêque, qui leur interdit de prêcher au milieu du XVIème siècle, à Paris. Le Parlement et l'Université s'y opposèrent également. Un décret de la Faculté de Théologie condamna la Compagnie, déchaînant ainsi une grande tempête (1554), ce qui provoqua la réaction d'une foule de défenseurs jésuites, comme Pelletier, Auger, Roger, Possevino, Maldonado, Coton et bien d'autres.

Les attaques contre eux avaient déjà commencé, lorsque le Père Mercuriano (1573-1580) était général de la Compagnie, surtout en 1577. Elles se poursuivirent avec le Père Claudio Acquaviva (1580-1615). Les mécontentements commencèrent en Castille et à Tolède. On leur reprochait les différents dégrées existant à l'intérieur de la Compagnie, la façon de nommer les supérieurs et surtout l'autorité du général que l'on voulait voir réduire.

Des jésuites Espagnols mécontents, n'apprécièrent pas le choix d'un italien comme général, car ils auraient voulu un Espagnol, afin de faire de l'Espagne une Province indépendante. Ce point de vue était très apprécié par le Roi et l'Inquisition Espagnole, car ils auraient pu ainsi contrôler la Compagnie de Jésus.

L'agitation se poursuivit en Espagne. Ainsi, Clément VIII qui fut nommé Pape le 30 janvier 1592, céda aux pressions exercées sur lui et ordonna au Père Acquaviva la réunion de la Congrégation générale qui se tint le 3 novembre 1593.

Cette réunion approuva totalement la conduite du Général, essaya de satisfaire le Roi d'Espagne et publia un sévère décret contre les perturbateurs de la Compagnie, leur fermant ainsi les portes.

D'autres attaques contre Acquaviva échouèrent. L'un des récits -le neuvième- de notre ouvrage en est une. Son ton est effronté, rageur et révoltant et nous donne une idée de la force de ces attaques ainsi que d'un contre-exemple de la conduite d'un prêtre.

Les écrits de l'ouvrage attaquent aussi violemment le cardinal Bellarmino et ses livres. Son oeuvre se résume en la défense de la Foi Catholique contre les protestants sur le terrain d'une controverse, brillante mais modérée, d'une vigoureuse argumentation, et d'une parfaite connaissance des doctrines protestantes. Dans ces controverses il défendit le pouvoir indirect du Pape sur ce qui est temporel. L'utilisation de cet adjectif souleva une grande tempête chez les théologiens défenseurs du pouvoir direct et chez les gallicans et anglicans qui souhaitaient un pouvoir limité à une influence du spirituel sur le temporel..

En 1590, Bellarmino fut envoyé par le Pape en France, pour défendre le catholicisme contre les théologiens huguenots. En 1606, Bellarmino et Baronio furent mandatés par le Pape pour défendre les droits de l'Eglise face à la République de Venise. La même année, il défendit contre Jacques I Stuart, Roi d'Angleterre et d'Ecosse, l'obligation des catholiques anglais de ne pas prêter serment de soumission à ce Roi. En effet, en 1604 ce Roi chassa les prêtres soumis à l'autorité du Pape et déclencha dans son pays des persécutions contre les catholiques. Le Pape Benoît XIV fut

sur le point de canoniser Bellarmino, mais il ne le fit pas, pour ne pas blesser l'amour propre de la Cour de France.

Ainsi le recueil que nous étudions exprime les réactions protestantes contre l'Eglise en la personne du Cardinal.

Sur le cinquième et sixième récits on pourrait presque dire qu'ils accusent les jésuites de l'assassinat de Henri IV, lequel fut commis par Ravaillac, un visionnaire dont le père appartenait à la Ligue Catholique. En fait, Ravaillac n'avait pas de complices, mais au début on crut le contraire, on pensait que c'était Madame de Verneuil, le duc d'Epernon, le Roi d'Espagne, etc..., et peut-être aussi les jésuites, puisque ce recueil est une attaque contre ceux-ci.

On apprend les conséquences qu'eut la mort d'Henri IV. Le 16 mai 1610, Marie de Medicis venait d'être proclamée régente; elle écarta les conseillers d'Henri IV et mena une politique anti-protestante, entourée de l'Ambassadeur d'Espagne, du Nonce, et du Père Coton, jésuite, qui avait été auparavant à Lyon et qui protégait sa Province d'origine depuis Paris, où il retourna après sa disgrâce en 1617. Ainsi ce recueil constitue une amère riposte à cette nouvelle politique royale.

Cet ouvrage représente une attaque violente contre les jésuites en France, en Angleterre et en Italie, de 1606 à 1619. En fait, c'est une attaque des protestants, non seulement contre les jésuites, mais contre l'Eglise Catholique et le Pape; cette attaque révèle le caractère hargneux, déplorable, des relations entre catholiques et protestants à cette époque.

Aussi les protestants ont-ils utilisé contre l'Eglise les disputes nées au sein des congrégations religieuses, comme celles dont on a déjà parlé à l'intérieur de la Compagnie de Jésus, comme en territoire de mission, entre les jésuites et les franciscains, avec l'affaire des lettres envoyées depuis les terres de mission, ce qui offre un spectacle lamentable, en Europe, chez ceux qu'on croirait éloignés des discordes régnant dans ce continent.

L'habilité des détracteurs est donc grande et ils utilisent tous les moyens à leur portée. Ces lettres seraient une tâche dans la conduite zélée et irréprochable des missionnaires que nous avons pu constater jusqu'à présent.

4.3. DANS LE NOUVEAU MONDE

Le Fonds de la Part-Dieu aborde également les récits sur le Nouveau Monde mais d'une manière différente.

En effet, pour ces latitudes on a souvent vu imprimer des rapports que les jésuites envoyaient à leur supérieur et qui, empreints de sens surnaturel avaient pour seul objectif de conquérir des âmes pour Dieu. Dès que les protagonistes n'étaient plus les missionnaires mais les soldats espagnols, le ton du récit changeait, ce qui était normal.

Or, nous sommes en présence maintenant d'un autre style de récit, non seulement à cause du lieu, mais par la façon dont on aborde la question.

Ainsi, il s'agit du commencement de la christianisation du Nouveau Monde découvert par Christophe Colomb -1492-, qui va donner un élan aux voyages, et essentiellement, aux découvertes, à la conquête militaire suivie, mais tout à fait différente, de la conquête spirituelle.

Ce sont les franciscains et les dominicains qui, les premiers, furent chargés de la christianisation du Nouveau Monde. Au début, les dominicains étaient pratiquement les seuls à défendre la cause des Indiens face au travail excessif dont les Espagnols les chargeaient, et sans que les Indiens puissent en bénéficier.

B. de Las Casas, Espagnol, né à Séville en 1474, avait des possessions aux Indes Occidentales, -puisque son père avait accompagné Christophe Colomb lors de son deuxième voyage-; au début agit comme les autres Espagnols, mais touché par les sermons des dominicains, se convertit, devint prêtre et fit toutes les démarches possibles auprès du Roi d'Espagne, afin qu'il modifiât les lois régissant la vie aux Indes.

Ce qu'il raconta fut très bien accueilli en Espagne, et Cisneros nomma une commission pour revoir les lois de 1512. Las Casas et nombre de religieux Espagnols se consacrèrent avec beaucoup de mal, à donner la liberté aux Indiens. En 1523 il entra dans l'ordre des dominicains. A partir de cette date il se consacra à l'étude pendant quelques années. Puis il retourna aux Indes. En 1527, il écrivit son Histoire Apologétique. En 1531, il écrit un long mémorial pour le Conseil des Indes en demandant, comme d'habitude, la liberté des Indiens et qu'on mette fin à leurs maux. Il obtint aussi du Roi des cellules de protection des Indiens qui devinrent une partie des Lois des Indes.

Vers 1535, Las Casas écrivit son livre De unico vocationis modo, dans lequel il condamnait énergiquement la guerre en tant que moyen de convertir les peuples, ce moyen étant propre aux musulmans seulement. Cette affirmation souleva beaucoup de moqueries, mais il montra, dans les faits que c'était bien ainsi, pacifiant lui, Espagnol-Missionnaire, au Mexique, une région toujours en guerre contre les Espagnols-Soldats.

Las Casas travailla ainsi pour transformer à son goût toutes les lois des Indes. C'est ainsi qu'on organisa des réunions de juristes et théologiens qui aboutirent à la fameuse Grande Réunion de Valladolid de 1542. De cette Assemblée on obtint les Nouvelles Lois des Indes qui furent élaborées dans le sens de la liberté des Indiens et qui déclénchèrent une grande révolte chez ceux qui étaient concernés par les mêmes.

Vers 1542, Las Casas finit aussi d'écrire sa très célèbre Brevisima relacion de la destruccion de las Indias, dédiée au Roi Philippe. Las Casas fut nommé évêque de Chiapas en 1544.

La persécution que Las Casas subit fut terrible, et en novembre 1545 les Lois des Indes furent supprimées. En 1547 fut publié en Espagne un livre contre l'oeuvre de Las Casas intitulé De justis belli causis apud indios. La dispute fut relancée et Las Casas poursuivit son oeuvre jusqu'à sa mort, survenue en juillet 1566.

Las Casas fut le grand apôtre de la liberté humaine. Lui et les autres religieux travaillèrent pour obtenir la liberté des Indiens et la même justice que pour les Espagnols. C'est dans ce cadre que nombre de théologiens travaillèrent. Dans ce contexte, nous devons citer le Père Vitoria (1486-1546) O.P., restaurateur de la théologie en Espagne et Fondateur du Droit International, dont nous parlerons dans le chapitre consacré à la théologie.

Deux courants s'affrontent dans la façon d'aborder la conquête du Nouveau Monde: celui des Espagnols-Soldats et celui des Espagnols-Missionnaires, dont les intérêts étaient opposés. Pour les premiers, le but essentiel était de s'enrichir par la conquête; pour les seconds le but était d'accomplir la volonté de Dieu. Las Casas représente l'attitude des religieux lors de la conquête et montre le bien et le progrès -matériel aussi, non seulement grâce à la culture, mais aux répercussions matérielles de l'application des lois-, que l'Eglise a apporté aux Indiens, et la supériorité et l'efficacité des moyens spirituels -parole persuasive, raisonnement, étude, prière-, face aux moyens qui expriment une force matérielle ou brute -fouet, chaînes, soldats. Il faut en plus souligner tout le mal que ces religieux se sont donnés pour faire triompher la justice, preuve de la haute valeur de leur mission. Ceci contraste de manière considérable avec les ambitions matérielles des soldats.

En fait, la plupart des ouvrages de Las Casas ont été publiés, pour la première fois à Séville, en 1552 et traitent des différentes questions soulevées par le statut des Indiens. Citons par exemple: Aqui se contienen avisos y reglas para los confesores que oyeren confesiones de los Espanoles que son o han sido en cargo de los judios de las Indias del Mar Oceano. Aqui se contienen treinta preposiciones muy juridicas en las cuales sumaria y sucintamente se tocan muchas cosas pertenecientes al derecho que la Iglesia y los Principes cristianos tienen o pueden tener sobre los infieles de cualquier especie que sean. Il en existe d'autres que l'on ne peut pas tous citer.

En-dehors de l'Espagne, les éditions sont les suivantes:

La Bref Relation, plus une partie d'une lettre en italien:

A Venise, en 1626-1630-1640-1643-1644-1659.

Sur les Indiens, en italien, à Venise, en 1636 et 1657.

Sur les Solutions, en italien, à Venise, en 1640.

Sur la dispute avec le Docteur Sepulveda, en italien, s.l., en 1645.

Sur la dévastation faite en 1551 par les Espagnols aux Indes, en 1598, à Francfort, en latin.

L'ouvrage de notre Fonds ([68]) , avec quelques modifications du titre:

En français, à Anvers, en 1579.
à Paris, en 1582, 1635 et 1697.
à Lyon, en 1594 et 1642.
à Rouen, en 1630.

A Londres, en anglais, en 1583-1625-1656-1689-1699.

En Hollande, en hollandais, à Amsterdam essentiellement,
en 1578-1579-1596-1607-1609-1610-1612-
1620-1621-1623-1627-1628-1634-1638-1655.

A Amsterdam, en français, en 1604-1692-1698.

A Francfort, en latin, en 1571.

A Tubinge, en latin, en 1625.

A Heidelberg, en 1665 et 1697.

Ainsi, nous constatons que c'est surtout un ouvrage de Las Casas qui a été maintes fois traduit, surtout en Hollande et où il est question de l'attitude des Espagnols vis-à-vis des Indiens. Ce livre a été présenté sous des titres assez saisissants qui présentent les Espagnols comme étant des sauvages.

L'étude du nombre des publications et des lieux, nous fait penser que cet ouvrage s'est surtout répandu dans les périodes de conflits: protestants-catholiques; guerre avec la France; guerre avec les Pays Bas. En effet, dans le prologue du livre adressé au lecteur, on lit: *"...mais deux raisons m'ont fait mettre en avant cette préface, laquelle s'adresse à toutes les Provinces des Pays-Bas: l'une afin que tous se réveillent de leur sommeil, et qu'ils commencent à penser aux jugements de Dieu, pour se retirer de leurs vices; l'autre afin qu'ils considèrent de plus près à quel ennemi ils ont affaire..."*.

68.- Histoire admirable des horribles insolences, cruautez et tyrannies exercées par les Espagnols es Indes Occidentales, Lyon, in-8°, 222 pag., 1594 (?).
-Histoire des Indes Occidentales ou l'on reconnoit la bonté de ces pais et de leurs peuples et les cruautez tyranniques des Espagnols. Lyon, chez Jean Caffin et F. Plaignard, in-8°, 299 pag., 1642.

En réalité ce livre n'est pas innocent. Les Provinces Unies s'étant révoltées en 1566, ce même ouvrage va être publié pour la première fois à Anvers en 1579. Anvers est une ville protestante et dans le contexte de guerres de l'époque, elle publie Las Casas parce que les Hollandais trouvent là une arme de guerre contre l'Espagne, en détournant ainsi l'esprit dans lequel le livre a été écrit. Ceci a aidé à développer la Légende Noire, dans un moment où les puissances Européennes se disputaient l'hégémonie.

En outre, il ne faut pas oublier que la France sera en guerre contre l'Espagne jusqu'en 1598. Puis en 1635, c'est à nouveau la guerre entre l'Espagne et la France et c'est seulement en 1648 que les Provinces Unies retrouveront leur indépendance.

Dans la *"Note au Lecteur"* de l'Histoire admirable des horribles insolences et cruautés et tyrannies exercées par les Espagnols ès Indes Occidentales, on lit: *"vous verrez en ce Discours, tant de millions d'hommes mis à mort, qu'à grande peine y a eu tant d'Espagnols au monde depuis que leurs premiers pères, les Gots, entrèrent en leur pays, où depuis que les Sarrazins, leurs seconds pères, chassèrent et meurtrirent la plus grande partie des Gots, qu'il se trouvera les Espagnols avoir tué et massacré ès Indes Occidentales... Ils ont plus destruits de pays que la chrétienté n'est grande trois fois: ... les tourments inventés par eux et leurs desloyautées ont été si grandes et si excessives, qu'il ne sera croyable à la postérité avoir jamais été au monde une si barbare et cruel nation que celle-là"*.

La paternité des Musulmans constitue aussi une très grave accusation dans une Europe chrétienne, en guerre contre l'Islam. Cette accusation adressée aux défenseurs "officiels" du catholicisme ne peut pas venir des catholiques, mais des protestants. En effet, l'auteur ajoute *"j'adresse (cette préface) à toutes les Provinces du Pays-Bas"*. L'exagération des chiffres et la dureté des termes illustrent le peu de sympathie que l'auteur de cette note (anonyme) a pour les Espagnols. D'ailleurs, il le dit: *"je confesse n'avoir jamais guère aimé la nation, en général, à cause de leur orgueil insupportable"*.

En fait, les Hollandais voulaient, eux aussi, conquérir le monde et pour cela luttèrent contre les Espagnols en Mer de Chine, dont ils eurent finalement le contrôle au début du XVIIème siècle. Ils utilisent les arguments de B. de las Casas et les questions qu'il se pose sur le droit de la conquête, en les détournant de leur vrai sens. C'est-à-dire, quel était le droit de conquête (peu importe de quelle conquête il s'agisse; ici, ce sont les Indes Occidentales) des conquérants (quels qu'ils soient; en ce cas, les Espagnols). En effet, l'auteur de cette note dit: *"En ce discours de Don Barthélemy de las Casas, nous voyons un exemple bien manifeste de ce qui dessus: car quel droit les Espagnols avaient-ils, je vous prie, sur les Indes, sinon que le Pape leur avait donné le dit Pays? & je laisse à juger quel droit y avait: car si c'est à lui ou non, de donner tous les royaumes du monde, cela est encore en grand doute... était il raisonnable pour cela de tuer douze ou quinze ou vingt millions de pauvres créatures?"*.

Ensuite, l'auteur cite abondamment l'Ancien Testament. Ici encore, nous pouvons nous demander d'où l'auteur tire les chiffres, dont l'exagération n'a guère besoin d'être prouvée. Cette préface prouve la tension existant entre les catholiques et les protestants en Europe, en 1594, date de l'édition de cette oeuvre.

Le deuxième ouvrage du Fonds lyonnais, intitulé Histoire des Indes Occidentales où l'on reconnoît la bonté de ces pays et de leurs peuples et les cruautés tyraniques des Espagnols, de 1642, va dans le même sens, mais jouit de l'approbation de l'autorité catholique qui assure que dans ce livre il n'y a rien qui aille à l'encontre de la Foi. Tout de même la préface attaque les Espagnols *"qui se disent bons chrétiens et catholiques"* et previent ceux qui penseront que *"la vérité de cette histoire peut être révoquée, l'attribuant à l'invention fabuleuse et à l'imposture de quelque esprit passionné contre cette Nation"*.

En effet, ce livre va encore servir comme arme politique entre deux pays ennemis, car la France et l'Espagne sont en guerre. L'auteur donne des arguments en faveur de ce qu'il dit et pour prevenir des écrits de *"quelque historien flatteur qui a pallié cette vérité, pour aveugler le monde à l'avantage des Espagnols"*. Nous voyons là le pouvoir énorme publicitaire de l'édition des livres et plus précisément de la rédaction des préfaces. L'on voit aussi la renommée des Espagnols en France lorsque l'on lit encore *"cette nation hautaine et superbe"*. C'est bien ce que pensaient les Français des Espagnols, et ceci semble être bien fondé.

Cette préface s'adresse aux Français, en guerre contre l'Espagne, pour dénigrer l'honneur de celle-ci. En effet, à la fin de la dédicace, nous lisons: *"Amy lecteur, si tu es bon François, prends cet avertissement, que si l'Espagnol avait le pouvoir sur toi, qu'il a usurpé sur les pauvres Indiens, tu ne serais point traité plus doucement et que ce petit livre te serve d'exemple, j'espère que la lecture d'iceluy donnera hardiesse aux plus timides et animera les plus hardis, à conquester des âmes à Dieu, des richesses à leur Patrie et une gloire immortelle à leur vertu. Sers donc fidèlement ton Roi Très chrétien et très juste et prie Dieu qu'il lui fasse la grâce de remporter la victoire sur les cruels ennemis, comme les bons succès de ses armées Royales nous font espérer"*.

La France, en effet, remporta la victoire grâce à sa puissance et à l'influence de la traduction de ce livre. Nous sommes en présence d'un instrument de propagande politique psychologique pour lutter contre les Espagnols qui, autrefois étaient venus aider les Français contre les protestants. Il s'agit maintenant de persuader les Français que leurs anciens alliés sont devenus leurs ennemis.

On cherche aussi à démolir l'Espagne par les gravures: par exemple, Théodore de Bry -fin XVIème siècle-, va reprendre les dessins faits lors des premiers voyages en Amérique, où l'on voit des scènes affreuses ancrées encore dans les esprits aujourd'hui.

Ainsi, en Europe on a une image des Espagnols-Soldats assez brutale qui omet tout ce qu'ils ont réalisé de positif -et surtout l'oeuvre des Espagnols-Missionnaires qui a été on ne peut plus constructive.

D'ailleurs, à part les premiers écrits publiés en 1552 à Séville, les autres éditions ont eu lieu après la mort de Las Casas, et -sauf le cas des éditions italiennes, qui sont un peu plus diversifiées- amputent de manière injuste la grande oeuvre de Las Casas. C'est vrai qu'il a dénoncé les abus, mais ce n'était qu'un début. Il ne s'est pas limité à les dénoncer, il les a résolus par les moyens propres aux personnes intelligentes, qui n'étaient pas ceux qui étaient employés à l'époque. Il a payé de sa personne et de sa vie qui, elle, fut tout entière consacrée à la liberté des Indiens. Il l'obtint non pas par la guerre, mais par ses écrits, ses démarches, son attitude, son étude. Et c'est

justement cette partie essentielle, puisqu'elle est constructive, qu'on a négligé de présenter en Europe.

La recherche du pouvoir et des richesses, Las Casas non seulement l'a trouvée chez les Espagnols-Soldats aux Indes Occidentales, mais aussi chez les autres Européens-Soldats qui voulaient implanter leur hégémonie dans l'"Ancien-Monde"; seulement Las Casas étant décédé, il n'a pas pu se défendre, comme il avait su défendre les intérêts des Indiens. C'est ainsi que l'image que ces livres ont donné de Las Casas et qui a été si largement diffusée en Europe, ne correspond pas à la grande oeuvre de cet éminent personnage. Cela doit nous faire réfléchir aux oeuvres dues à l'ambition des hommes et à celles qui sont provoqués par l'amour de Dieu. Ainsi, l'oeuvre réalisée par l'Eglise, par l'intermédiaire de ces Espagnols-Missionnaires, se présente comme un apport irremplaçable qui a limité les abus réalisés par les Espagnols-Soldats.

L'ouvrage de Solorzano-Pereira intitulé De Indiarum Jure, édité à Lyon, en 1672 est le seul exemplaire qui ait été édité à l'étranger. Il se trouve dans ce Fonds ([69]).

En effet, on a déjà vu l'intérêt que l'Espagne -ou tout au moins, une partie de sa population, les missionnaires- a porté depuis le début, aux droits des Indiens en Amérique. Les théologiens se sont penchés sur les questions que soulevait la conquête et ils ont pu élaborer ainsi ce qui a été à la base des Relations Internationales. Ces recherches n'ont pas cessé en Espagne et l'ouvrage de Juan Solorzano Pereira en est la preuve.

Quant à l'auteur, il naquit à Madrid, le 30 novembre 1575; il décéda dans la même ville en 1653 ou 1654. Il fut professeur de Droit à Salamanque et se fit connaître d'abord par son petit traité du parricide, intitulé De crime Parricidii disputatio, édité en 1605 à Salamanque. Cet ouvrage le plaça parmi les meilleurs jurisconsultes de ce temps. Il s'occupa ensuite des lois des Indes Occidentales, et en 1629, il publia le résultat de ses recherches dans un volume in-folio: Disputatio de Indiarum Iure, sive de justa Indiarum Occidentalium inquisitione, acquisitione ac retentione (1629), auquel il ajouta par la suite (1649) un second volume sur le gouvernement de ces peuples. Il fut aussi membre du Sénat de Lima (1609). Solorzano Pereira occupa pendant dix-huit ans ce poste et se fit aimer par son intégrité et ses vertus. De retour en Espagne (1627) il fut admis au Conseil des Indes, puis nommé procureur fiscal.

De Indiarum Jure a donc été édité, dans la période qui nous intéresse, c'est à dire, les XVIème et XVIIème siècles,

à Madrid,		en 1629-1639 et 1653.
	en espagnol,	en 1639 et 1648.
	des extraits en espagnol,	en 1629, 1631, 1649 et 1666.

à Rome, en 1641.

à Lyon, en 1672, chez Anisson.

69.- De Indiarum jure... Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson, in-fol, 1396 pag., 1672.

Il est intéressant de constater que l'édition lyonnaise est en latin, raison pour laquelle -et tenant compte de la nature du livre- on peut classer cet ouvrage parmi ceux qui sont considérés comme des oeuvres d'érudition, dans le domaine du Droit.

Nous nous posons aussi la question de savoir à quel genre de public est destiné ce livre: aux spécialistes français ou aux spécialistes espagnols, puisque la date de 1672 est assez isolée par rapport à l'ensemble des autres éditions. On dirait qu'en Europe on ne s'intéresse pas beaucoup au Droit des Indiens. C'est pourquoi nous sommes tentés de dire que cette édition était probablement destinée à l'Espagne.

José de Acosta, S.J., auteur de l'ouvrage de notre Fonds ([70]) intitulé De promulgando Evangelio apud Barbaros: sirve de procuranda Indorum salute, libri sex, fut né à Medina del Campo vers 1539. Jésuite, il partit vers les Indes Occidentales et fut le deuxième Père Provincial du Pérou. De retour en Espagne en 1588, il occupa des charges importantes et décéda le 15 février 1600.

Il participa à la cinquième Congrégation Général de la Compagnie de Jésus, à Rome. Le Pape et les cardinaux le considéraient comme étant l'homme le plus savant de la Compagnie de Jésus et le roi Philippe II le consulta pour des affaires importantes. Il eut des heurts avec le Général Acquaviva, puisque étant l'époque des divisions chez les jésuites espagnols, Acosta attendait la charge de Général Particulier pour l'Espagne.

Il laissa un grand nombre d'écrits, parmi lesquels figurent ceux où il raconte l'histoire des pays dans lesquels il a vécu. Cet oeuvre s'intitule: Histoire naturelle et morale des Indes, qui fut publiée à Séville pour la première fois en 1590. Dans son quatrième livre, il décrit pour la première fois un procédé de distillation pratiqué dans les mines de Potosi; cette oeuvre fut très louée par Humboldt et fut considérée comme étant la première qui essaya d'appliquer une méthode scientifique à la géographie physique et à l'histoire naturelle du Nouveau Monde.

Acosta devint alors le Pline du Nouveau Monde. Il écrivit son ouvrage, d'abord en latin, ensuite en castillan; il fut rééditée à Barcelone en 1591, et traduit en français cinq fois, à Lyon, en 1598-1606, chez Orry, à Paris, en 1600-1616 et 1617. Il fut publié aussi en italien à Venise, en 1596; en allemand à Ghedruckt en 1598, 1600 et 1605; et en anglais, à Londres, en 1604.

Acosta écrivit aussi des catéchismes en espagnol, avec la traduction en quetchoua et aymara qui furent imprimés à Ciudad de los Reyes, au Pérou, par le premier éditeur de ces régions qui s'appellait Antonio Ricardo de Turin, en 1584 et 1585. Puis, il y a une réédition à Séville en 1617, mais seulement en castillan et en aymara.

Quant à l'ouvrage intitulé De Christus Revelato, libri novens, du Père Acosta, fut publié en 1590. Cette édition fut rééditée à Lyon en 1592, chez Jean Baptiste Buysson.

---

[70].- De promulgando Evangelio apud Barbaros: sirve De procuranda Indorum salute, libri sex. Authore Iosepho Acosta Presbytero Societatis Iesu. Editio novissima. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson, in-8°, 501 pag., 1670.

De l'édition de 1588 à Salamanque de l'ouvrage intitulé De procuranda Indorum salute, il existe une autre édition à Cologne en 1596 et une autre à Lyon, en 1670, chez Anisson, laquelle est suivie de l'édition du Fonds de la Part-Dieu qui reste la seule existant au XVIIème siècle.

Ainsi, l'ouvrage de ce Fonds est composé en réalité de deux écrits: celui de Salamanque de 1588, dont nous venons de parler, à savoir, De procuranda salute Indorum, et de la première édition, aussi de 1588 de Salamanque, intitulée De promulgatione Evangelii apud Barbaros.

José de Acosta est considéré comme l'un des principaux historiens du Nouveau Monde. Dans des différents passages de ses oeuvres, il décrit de manière admirable le caractère physique et moral des races et la nature du pays, les conditions climatiques, la faune et la végétation. Il rapporte les rites, coutumes, lois et cérémonies religieuses des peuples Indiens.

Son oeuvre a été connue et répandue non seulement en Espagne mais aussi en France, en Allemagne, en Angleterre et en Italie, et prouve l'intérêt qu'on apportait aux voyages des découvertes.

Seulement, on a l'impression que les Français se passionnent davantage pour les Indes Orientales que pour les Indes Occidentales. On est davantage séduit en France par des civilisations avancées d'Asie que par les Indiens de l'Amérique ou les Africains. En outre, l'ouvrage répandu en France de Las Casas donne une vision assez affligeante de ce Nouveau Monde.

L'ouvrage suivant ([71]) que nous allons étudier -de Coppier, lyonnais- n'a pas le même caractère missionnaire que celui d'Acosta, puisque Coppier était un voyageur. Il décrit ce qu'il a vu du Nouveau Monde, mais il apporte une image bien négative et retardée des Africains et des Indiens. Le dédain que Coppier va exprimer vis-à-vis de ceux-ci et des Espagnols, est en réalité l'idée que les Français en avaient dans cette moitié du XVIIème siècle.

Guillaume Coppier naquit à Lyon en 1600. Il décéda en 1670. Il fut capitaine de la marine des Indes et du Ponant. On comprend ainsi bien que ce Lyonnais ait publié dans sa propre ville ce qu'il a vu et connu pendant ses voyages.

L'ouvrage de 1645 de Guillaume Coppier intitulé Histoire et voyage des Indes Occidentales et de plusieurs autres régions maritimes et éloignées..., édité chez Jean Huguetan, avec Approbations et Privilège du Roi, est d'un ouvrage de voyage et non de mission. Le ton est bien différent et ce livre décrit un grand nombre de choses sur tout ce que Guillaume Coppier a vu.

Dans la première partie, il décrit les côtes africaines et les Africains, leur vie et leurs moeurs. Il parle également des îles -la Martinique, etc..-, des "Indois" Occidentaux, de leur pain, des crocodiles, des oiseaux, des perles et de leur façon de les pêcher. La deuxième partie s'intitule Le Panegyre des antiperfections espagnolles. Il décrit les Espagnols comme étant des phénomènes d'orgueil et de cupidité. En voici quelques phrases que nous avons trouvées à la page 121:

"Ils foulent la terre d'un pied dédaigneux... ils vont la tête levée comme des Guildins d'Angleterre...; ils sont opiniâtres en leurs projets comme une Mulle en matière de libéral arbitre"; "...ainsi que l'audace est si forte en bouche qu'il n'y a aucune sorte de frein qui puisse la retenir... de même je trouve que l'audace, l'orgueil et l'ambition... ne les abandonnent jamais; et qu'ils ne seraient pas bien Espagnols s'ils n'étaient sujets aux visions de la fièvre chaude, en pleine santé". Puis, il continue son récit sur les Açores et les Côtes du Canada. Ensuite, il fait un *"Panegyre des antiperfections de la plus grand part des Septentrionaux"*, dans lequel il critique terriblement ceux-ci.

Après l'Amérique, il raconte la visite qu'il fit des côtes des Iles Britanniques pour finir en Normandie et le reste de la France. Il poursuit son récit en donnant un état de l'Eglise Gallicane et le nombre de ses établissements et ses divisions. Il écrit qu'"*il y a eu 245 Papes dès Saint Pierre à l'actuel, Innocent X"*. En France, on compterait quinze archevêchés, quatre primats, 100 évêchés, 120.000 paroisses, 1.460 abbayes, 1.300 prieurés, 200 commanderies de Malte, 2.200 couvents de religieux et 672 abbayes de religieuses. Ensuite, il établit *"le Panegyre des Français"*.

Ce livre est dédicacé par l'auteur à Monsieur de Solleysel, *"Conseiller du Roi en la Sénéchaussée et Siège Présidial de Lyon"*.

Le ton de ce livre est vaniteux. Coppier méprise tout le monde sauf ses propres compatriotes. Son livre n'a aucun rapport avec les récits des missionnaires. Coppier écrit d'autres livres: Cosmographie universelle et spirituelle, ensemble les définitions des vertus et les vices, édité à

---

[71].- Histoire et voyage des Indes Occidentales et de plusieurs autres régions maritimes et éloignées... Lyon, Jean Huguetan, in-16°, 246 pag., 1645.

Lyon, en 1670; et Essais ou définition des mots, avec l'origine et les noms des premiers inventeurs des arts, sans lieu, 1663.

4.4. EN AFRIQUE

Un seul récit concerne l'oeuvre missionnaire en Afrique ([72]). Il s'agit de l'ouvrage de 1615 du Père Nicolao Godinho, S.J., intitulé De Abassinorum rebus, où il est question de ce qui s'est passé en Abyssinie au cours du XVIème siècle.

Le Père Godinho a écrit une autre oeuvre, publiée à Lyon aussi chez H. Cardon, en 1612, intitulée Vita Patris Gonzali Sylveniae.. in urbe Monomotapa martyrum passi, ce qui nous fait penser qu'il écrivait des hauts faits de la Compagnie de Jésus. Cette oeuvre nous intéresse beaucoup aussi puisque Monomotapa était un Empire indigène de l'Afrique Australe qu'on cite dans les anciennes relations portugaises. Même si on ne sait pas très bien localiser cet endroit, on pense qu'il se situait à l'ouest de Mozambique ou sur les rivages du Zambeze, et d'autres disent que c'était plus au Sud.

Une expédition qui partit de Lisbonne en 1569 avait pour but de conquérir cet empire. Elle était commandée par Francisco Barreto et échoua totalement. Neuf années plus tard (1578) le jésuite Gonzalves de Silveira réussit à convertir l'Empereur de Monomotapa et sa mère, mais cette conversion dura très peu de temps, et Gonzalves de Silveira fut martyrisé, ce qui nous a été rapporté par le Père Gondinho.

L'oeuvre de cet auteur rapporte un haut fait de l'oeuvre évangélisatrice de l'Eglise en Afrique, au XVIème siècle. On dit que la Foi fut amenée en Abyssinie par l'eunuque baptisé par l'apôtre Philippe, cité par les Actes des Apôtres (Act. VIII-XX-27). Au IVème siècle se produisit également une christianisation qui se heurta à des obstacles, le plus grand de tous étant celui de l'hérésie. Ainsi les chrétiens d'Ethiopie se mirent en marge de l'Eglise Catholique. Rome voulut les rattacher mais échoua à plusieurs reprises.

Plus tard, l'Empereur Claude d'Abyssinie se réconcilia avec les Européens. Le Pape l'apprit et en accord avec le Roi de Portugal et avec Saint Ignace de Loyola, envoya en Ethiopie le Patriarche Juan Nunez Barreto et les évêques Melchor Carnegro et Andrés Oviedo, accompagnés de dix missionnaires jésuites.

Andrés Oviedo naquit à Illescas (Espagne) en 1518 et il était Recteur du Collège de Naples -après avoir étudié à Paris et à Louvain-, lorsqu'en 1554 il fut désigné par Saint Ignace pour aller en Ethiopie. Il fit le voyage par Goa et arriva en Ethiopie en mars 1557 et en 1561 lorsque le Patriarche d'Ethiopie en place, décéda. Il le succèda d'accord aux Bulles Pontificales.

Ces jésuites s'adonnèrent à leur tâche avec un grand zéle. Ils eurent des problèmes immenses dans ces contrées -agitées continuellement par des querelles-, qui provoquèrent leur départ huit années plus tard. Oviedo mourut en Ethiopie vers 1580.

---

[72].- De Abassinorum rebus dégume Aethiopiae patriarchis Ioanne Nonio Barreto & Andrea Oviedo, libri tres, P. Nicolao Godigno Societatis Jesu Auctore. Lugduni, sumptibus Horatij Cardon, in-8°, 414 pag., 1615.

C'est ainsi que l'ouvrage du Fonds de la Part-Dieu a un grand intérêt puisqu'il s'agit de la tentative d'implantation de l'Eglise dans ce Pays au XVIème siècle. Cette démarche de l'Eglise Catholique Romaine aurait pu réussir, mais ce ne fut pas le cas. Par la suite on chargea l'évangélisation de l'Ethiopie aux capucins français. Six d'entre eux qui réussirent à rentrer dans ce pays furent martyrisés avec le petit nombre de catholiques qui restaient encore. Ainsi il y eut une coupure jusqu'au XIXème siècle, siècle pendant le quel on essaya à nouveau de pénétrer dans le pays.

C'est ainsi que même s'il ne se trouve un seul livre dans le Fonds de la Part-Dieu -édition unique- sur l'Afrique, il a une importance capitale.

L'ouvrage de ce Fonds ([73]), de Francisco de Rojas de 1651 fait partie des Annales de l'ordre de St. François. En effet, ce Père Franciscain fut l'un des historiens de son ordre, et dans ce volume il rend compte des missions des franciscains. En effet, ces Pères se répandirent partout dans le monde pour évangéliser, mais son oeuvre, grandiose, n'a pas été éditée aussi souvent qu'on l'aurait voulu. Cet ouvrage est le seul que nous ayons pu trouver dans le Fonds lyonnais écrit par un franciscain sur les missions.

Nous avons déjà vu comment les premiers martyrs de Japon étaient des franciscains, et nous les avons vu s'implanter en Inde, en Malaisie et en Indonésie. Au cours de son deuxième voyage au Nouveau Monde, Christophe Colomb emmène les premiers missionnaires franciscains. C'est un ordre fondé par St. François d'Assise, au XIIIème siècle en Italie, et s'étendit bientôt partout.

L'idéal franciscain étant l'esprit de sacrifice et l'abnégation la plus totale, ne permet pas de publications régulières, comme c'est le cas chez les jésuites. En effet, la Compagnie de Jésus est de création plus récente (1534), mais son but était la défense de la Foi Catholique par l'étude, le raisonnement, la controverse et les écrits; ainsi il est facile de trouver les réalisations missionnaires des jésuites, à cause de la masse d'écrits que ces Pères ont produit pour défendre la Foi, et pour présenter leurs rapports annuels aux Supérieurs.

Le cas des dominicains est semblable à celui des jésuites, puisqu'il s'agit de l'ordre des Pères prêcheurs. Fondé par St. Dominique, son expérience est longue, mais son rôle essentiel est celui de prêcher, alors que celui des jésuites est d'enseigner et d'écrire, pour l'essentiel.

Les augustins sont allés aussi évangéliser le monde. Cet ordre fut fondé -croit-on- par Saint Augustin, au IVème siècle, mais en fait, il y a eu des interruptions qui font remonter la création au XIIIème siècle.

Ainsi, dans ce Fonds il existe des écrits de tous ces missionnaires, dans la proportion même que nous ont laissé ces écrits sur l'oeuvre missionnaire.

Le Père Rojas écrivit des ouvrages de piété, et l'ouvrage du Fonds lyonnais est le seul publié en dehors de l'Espagne. Sa production littéraire est tout de même assez limitée. On peut penser que

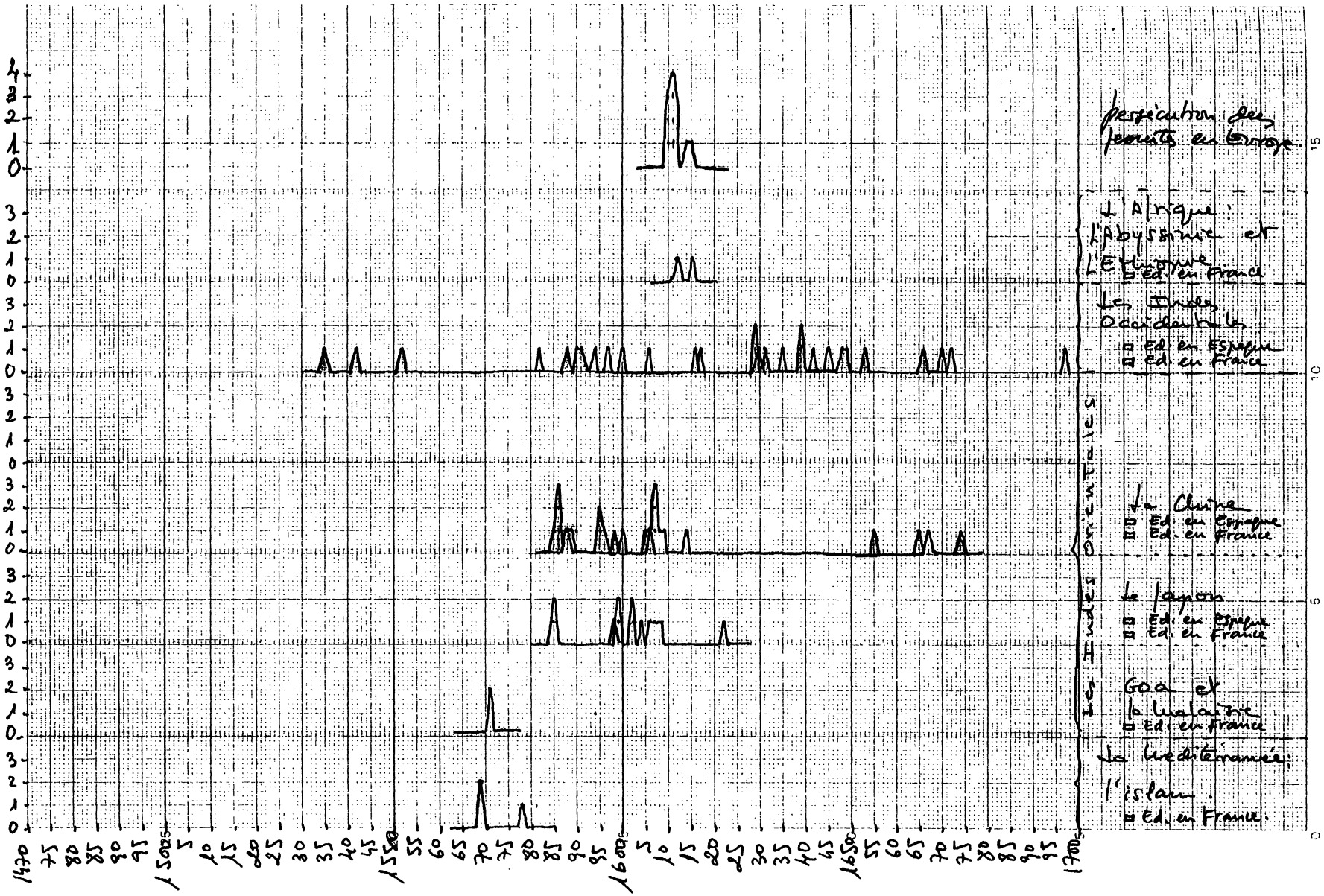
[73].- Catena aurea SS. Eccelsiae Doctorum per maris abyssum Evangelicae historiae navigantium. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud, in-fol, 1050 pag., 1651.

cet ouvrage pouvait avoir comme destination l'Espagne, puisqu'il est en latin et qu'aucun autre ouvrage n'a été publié en dehors de l'Espagne.

- - - - - - - -

Dénombrer ces éditions nous a permis d’établir le graphique suivant:

LES OUVRAGES DE MISSIONS ET VOYAGES



Ce graphique nous permet d’affirmer que les récits des missions et voyages débutent par les victoires chrétiennes sur l’Islam en Méditerranée en 1569, à Goa et en Malaisie en 1571. A partir de l’année 1585 (Ambassade Japonaise à Rome) l’attention se tourne vers le Japon et peu de temps après envers la Chine.

Les nouvelles sur les Indes Occidentales seront éditées surtout à la fin du XVIème siècle et tout au long du XVIIIème siècle sous un aspect très négatif, conséquence des périodes de lutte entre l’Espagne et les Pays-Bas.

L’intérêt pour l’Afrique est presque inexistant, mais l’ouvrage édité est important. Mais en général, l’intérêt pour les missions est grand et va de l’année 1580 et 1620.

En fait, nous constatons que Lyon s'informe de tout ce qui se passe sur l'extension du christianisme dans le monde. Cette connaissance, rendue possible grâce aux publications des éditeurs lyonnais, parvient assez rapidement et prouve l'efficacité des contacts d'un réseau de communications qu'on pourrait qualifier "de journaliste".

On peut dès lors constater que les premiers récits sont publiés à Lyon en 1571 et tracent l'extension des missions, depuis l'Inde -Goa, plus précisément-, jusqu'en Malaisie et en Indonésie.

Les récits sont publiés à partir d'une date en général, avant laquelle l'oeuvre missionnaire a été déjà réalisée depuis plusieurs années auparavant.

C'est le cas des récits de Goa datés de 1569 sur la Malaisie et l'Indonésie. En effet, les Portugais -et avec eux, les missionnaires- se sont implantés à Goa en 1510. Saint François Xavier parcourut la zone entre 1542 et 1552, date de sa mort. Celui-ci arriva au Japon pour la première fois en 1549 -même si d'autres disent que ce fut en 1547- et les premières publications datent de 1585. L'ensemble de ces publications rapportent tout ce qui s'est passé dans ce pays sur l'avance du christianisme dans ces contrées jusqu'à la persécution de 1597, et après 1597. Le récit est assuré par le Père Pimante. Il nous parle de l'Inde, sous le titre d'Annales du Japon-. L'intérêt de ces éditions est énorme puisqu'elles racontent l'état de l'Eglise au Japon à la fin de 1596, et le martyre des premiers convertis.

Lorsqu'on n'a plus de nouvelles du Japon on se tourne vers la Chine. Les dates des éditions du Fonds de la Part-Dieu le prouvent. En effet, d'après ces récits, le Père Ricci et les premiers missionnaires sont rentrés en Chine en 1579. Les lettres du Père Pantoja sont datées de Pékin en 1602, après avoir réussi à pénétrer dans la capitale: c'est ce qui dut saisir les esprits à l'époque!

L'intérêt pour la Chine se développe tout au long du XVIIème siècle, comme le prouve l'ouvrage de Martini de 1667, lequel ouvrage contient des lettres sur la Chine écrites depuis Goa en 1638 par un Père qui a vécu vingt ans en Chine, à cette époque .

En fait, c'est une époque de grande mouvance sur les côtes et dans les îles du Pacifique, notamment aux Philippines puisque le voyage de Magellan date de 1521. Le voyage de Villalobos, de 1542. Plus tard, Legazpi s'y implanta de 1564 à 1572 et des capitaines-gouverneurs espagnols, dont Tello, lui succedèrent.

Ainsi, en France, le monde intellectuel s'intéresse et se passionne pour les nouvelles qui parviennent de la Chine, du Japon, de l'Inde, de la Malaisie, de l'Indonésie et des autres lieux baignés par le Pacifique. En revanche, il méconnaît l'oeuvre missionnaire réalisée essentiellement par les missionnaires espagnols au Nouveau Monde. Les nouvelles qui parviennent des Indes Occidentales, seulement à la fin du XVIème siècle, sont peu attirantes, dans la mesure où elles rapportent la dure façon avec laquelle les Espagnols traitent les Indiens, d'une part, et, d'autre part, le caractère insolent des Espagnols.

Ceci montre l'image négative que les Français pouvaient avoir de la conquête espagnole, alors que cette image négative n'a pas été répandue par les conquêtes réalisées par les autres pays, ce qui est surprenant.

Les Français sont attirés non seulement par les missions, mais par les civilisations. En effet, les récits missionnaires sont aussi des descriptions des lieux et des cultures bien différentes de celles de l'Occident. On aime l'exotisme cultivé et non l'exotisme naturaliste. Les commentaires de Coppier sur les Africains et les Indiens -sur les Espagnols aussi, mais d'une autre manière-, montrent une incompréhension accompagnée d'un mépris assez considérable, qui met une distance totale entre leur civilisation et la civilisation européenne.

On méconnaît alors pratiquement en France tout le travail positif que les théologiens juristes et missionnaires espagnols ont réalisé auprès des Indiens de l'Amérique qui ont crée le Droit des Relations Internationales.

De même, les relations qui nous rapportent les agissements des missionnaires et des soldats, nous amènent à établir une différence entre l'oeuvre réalisée par ceux que nous qualifions d'Espagnols-Missionnaires et ceux que nous appelons les Espagnols-Soldats. Trop souvent l'ambition de ces derniers oublie les droits des indigènes, comme c'est le cas de toute conquête qu'elle soit ou non le fait des Espagnols. A cette attitude, qui se ramène à l'emploi de la force brute s'oppose la force spirituelle de l'oeuvre des Espagnols-Missionnaires.

En effet, l'apport de ceux-ci est spirituel ainsi que leur force. La force spirituelle des missionnaires -foi, prière, persuasion, raisonnement, étude...- apporte aux Indiens des richesses également spirituelles: la foi, la culture, le développement des qualités...-, richesses, qui, elles, ont des conséquences matérielles positives. Les Espagnols-Missionnaires ont ainsi influencé et limité l'action brutale des Espagnols-Soldats, ayant en leur action spirituelle des conséquences matérielles du plus haut intérêt, puisque le sort des Indiens s'est ainsi vu amélioré et que le Droit et la Théologie ont avancé. Mais cet aspect positif n'a pas été connu en France. Les intérêts hégémoniques en Europe ont nourri une politique anti-espagnole, qui se traduit par le boycott des oeuvres missionnaires et juridiques relatives à l'action des religieux espagnols aux Indes Occidentales.

On peut également constater en France un grand manque d'intérêt pour l'Afrique. En effet, un seul exemplaire concerne l'oeuvre missionnaire dans ce continent, même s'il s'agit d'un ouvrage important: il relate la tentative d'implantation de l'Eglise catholique Romaine en Abyssinie, après des siècles d'hérésie.

L'étude de ces ouvrages a aussi mis en évidence l'existence des disputes au sein des différents ordres religieux. Un important problème a dû être soulevé en 1608-1609, entre les jésuites de Goa et l'évêque de Cochin -qui devait être dominicain-, dispute dans laquelle les franciscains ont dû être aussi impliqués, d'après les documents.

Mais ces querelles qui montrent en fait la persécution dont la Compagnie de Jésus a été l'objet, ne sauraient ternir l'éclat de l'oeuvre missionnaire, à laquelle tous les ordres religieux ont contribué, bien qu'on dispose surtout d'oeuvres des jésuites, Lyon étant une ville où cet ordre était bien implanté.

On constate que la publication de ce genre de récits a débuté à Séville en 1552, et en France, à Lyon en 1571 et que l'engouement pour ce genre d'écrits n'a fait que grandir. La France préfère les missions de l'Asie, qui représentent une culture raffinée.

L'oeuvre des jésuites en Asie est très développée mais aucun récit ne transmet leur implantation en Amérique du Sud, dont ils se sont aussi occupés. On peut aussi affirmer que, ce qui caractérise bien les éditions lyonnaises sur les missions, c'est la très grande qualité des auteurs et des récits qui permettent ainsi au lecteur français -lyonnais- de suivre l'actualité missionnaire dans le monde.

On peut tout de même regretter l'omission des récits concernant les Indes Occidentales, ce qui a sans doute contribué à creuser le fossé entre les Espagnols et les Français, car la non-information conduit à la méconnaissance et celle-ci à la séparation et éventuellement au mépris.

Il faut ajouter que le ton de ces récits est toujours positif, -sauf pour l'oeuvre de Las Casas-, même lorsque l'auteur décrit la souffrance des martyrs.

Par ailleurs, il nous est difficile de dire combien de fois ces récits ont été publiés et dans quelles villes, car ils sont tirés, pour la plupart d'entre eux, des lettres que les missionnaires envoyaient à leurs supérieurs en Europe. Ce dont nous sommes certains c'est de leur diffusion dans toute l'Europe, ayant retrouvé plusieurs éditions castillanes de ces lettres à la Bibliothèque de El Escorial, à Madrid. A ce propos, nous avons trouvé dans le même recueil de 1599, à la suite l'une de l'autre, deux éditions identiques de l'ouvrage de Tello: l'une est parisienne et l'autre lyonnaise, ce qui prouve qu'il a dû y avoir ailleurs d'autres éditions.

On constate dans la période qui nous intéresse -et surtout au XVIème siècle- une nouvelle version des cartes jusqu'alors connues, puisque la mission qui suit la conquête découvre des terres nouvelles, ou permet de rectifier des erreurs quant à leur situation sur les anciennes cartes. Les renseignements scientifiques sont aussi d'une grande qualité conforme à la qualité intellectuelle de ces missionnaires. La science a été ainsi le moyen employé par les missionnaires pour attirer à la Foi les différents peuples.

Tous ces éléments nous montrent que le mouvement missionnaire s'est servi de la conquête militaire pour s'étendre dans le monde, et répandre la Foi, mais en restant autonome et porteur de culture. Il a servi également à mettre des limites aux abus des conquérants, développant ainsi une nouvelle science en faveur des hommes: celle du Droit des Relations Internationales.

5. LES OUVRAGES D'HISTOIRE OU LE TRACE DE LA DIPLOMATIE ESPAGNOLE EN EUROPE

Le Fonds de la Part Dieu contient des récits des XVIème et XVIIème siècles que, en raison de leur contenu, sont déjà classés dans la partie appelée "Histoire".

Une étude plus approfondie de cette partie permettra d'en comprendre son intérêt et sa portée. Deux ouvrages datés de 1648 et 1661 sur le Portugal sont laissés de côté, ainsi que les Lettres Portugaises, de 1697, puisque le Portugal a cessé d'être sous la domination de l'Espagne en 1640. Même si l'on aborde dans ces récits des questions touchant à la période de domination espagnole, il n'est pas absolument nécessaire de les inclure, puisqu'ils sont relatifs au Portugal et à la France, et non à l'Espagne. Le récit de 1734 est aussi mis à l'écart, puisqu'il concerne le XVIIIème siècle.

Les ouvrages d'histoire qui concernent ce chapitre vont de 1570 à 1677 -sans compter celui de 1551 sur la Catalogne. Ces récits tracent la politique menée par l'Espagne en Europe pendant tout un siècle. La plupart sont en français. Les auteurs de ces récits sont très souvent les protagonistes eux-mêmes; on dirait donc qu'il s'agit de documents officiels: la plupart d'entre eux semblent en effet être directement tirés de sources officielles.

Ces écrits sont classés par zones géographiques.

Deux récits intéressent les Flandres, de 1570 et 1578. Huit récits tracent les relations diplomatiques entre la France et l'Espagne, de 1588 à 1636. Des faits arrivés en Espagne même, semblent intéresser les Français, puisqu'on publie en 1585 l'entrée à Saragosse de Philippe II, en 1596 la prise de Cadix et en 1599 la mort de Philippe II, sous le règne duquel l'Espagne et la France ont mené une politique d'alliances, et d'entente -ce qui n'avait pas été le cas auparavant et ne le fut pas tellement ultérieurement. D'ailleurs la plupart des récits concernant ce chapitre sont édités entre 1570 et 1599.

La Catalogne exprime ses particularités par quatre écrits -trois en latin, un en français-, de 1551 à 1677. En effet, la France et l'Espagne sont concernées par cette région, à cheval entre les deux pays, qui, en se soulevant à plusieurs reprises s'opposera au pouvoir central de Madrid, et cherchera, contre celui-ci, l'appui de Louis XIII (1601-1643). Roi de France dès 1610. La régence sera assurée par sa mère jusqu'en 1614.

Deux récits de 1610 concernent le Portugal, puisque ce Pays était à cette date sous l'autorité de l'Espagne. Dans ces récits, l'intervention de la France est un fait, et l'on peut donc les examiner dans le cadre des relations tripartites entre la France, l'Espagne et le Portugal.

Un autre récit de 1623 rapporte la démarche diplomatique de l'Angleterre qui aimerait que le prince héritier Anglais, Charles, épouse la fille du Roi d'Espagne.

Le dernier récit concerne l'Italie. Il est édité en 1670 et raconte les révoltes de la ville et du Royaume de Naples en 1647. Ce récit est le seul qui ait été écrit en espagnol.

Trois autres livres tracent l'histoire d'Espagne en général. Le premier, anonyme, est en latin et date de 1629. Le deuxième, de 1644, en français, décrit les causes du malheur de l'Espagne; l'auteur est l'espagnol Nieremberg. Le troisième, en français, anonyme, est traduit par du Verdier.

5.1. LES OUVRAGES SUR LES FLANDRES.

Deux récits étudient les Flandres. Le premier daté de 1570 est intitulé Histoire des Troubles de Flandres. Il s'agit d'un recueil sur les guerres de Flandres où catholiques (français et espagnols) et protestants (français et flamands) s'affrontent. Un premier et deuxième commentaires sont dédicacés par F. de Belleforest, à *"l'Illustre et Généreux Seigneur de Tournon, et comte de Roussillon"*. Ce récit fut écrit par le Seigneur Alphonse d'Ulloe qui relate *"le voyage du Duc d'Albe en Flandres avec l'armée espagnole; la punition faite au comte d'Aiguemont et autres"*. Il décrit le déroulement de la guerre contre le Prince d'Orange et d'autres rebelles, *"jusqu'à ce que le dit Seigneur Duc eut chassé des Pays Bas le sousdit Prince et s'en fut retourné à Bruxelles l'an de grâce 1568"*.

Un troisième recueil rapporte l'apologie de la ville de Lyon, écrite en 1563.

Le quatrième recueil se compose d'un édit du roi sur la pacification des troubles en France, édité à Lyon, en 1570, après avoir été préalablement publié à Paris "en Parlement", le 11 août 1570. A Lyon, l'édition est faite chez Michel Jove, et met fin à la guerre. Ainsi, en 1570, le roi Charles (1560-1574) ordonne que la France redevienne catholique et que personne ne parle plus des guerres passées.

Le cinquième recueil est celui du Fonds de la Part-Dieu, intitulé Grâce et pardon général donné par la maiesté du Roy Catholique: a cause des troubles et séditions survenues en Flandres et Pays circunvoisins, édité par B. Rigaud en 1570 ([74]). Il manque les deux dernières pages de ce recueil, mais ce que nous avons pu lire explicite le titre.

Finalement, le dernier recueil est la Bulle du Pape par laquelle sont *"absous,... et restitués en leurs biens et honneurs, les bannis de l'Etat Ecclésiastique et autres... pour crimes commis, et leurs punitions converties en amendes pécuniaires, pour en être employés les deniers à la guerre contre le Turc"*. Elle fut écrite le 2 juin 1570.

Ainsi, nous sommes en présence d'un document qui allait mettre fin à la troisième guerre de religion. En effet, en 1585, Philippe II se décida à appuyer la Ligue, c'est-à-dire les catholiques français contre les protestants, mais la guerre des Pays-Bas était aussi une guerre de religion, comme le prouve la lecture de ces recueils.

Les Provinces Unies s'étaient révoltées en 1566. Marguerite de Parme avait fait brûler quatre cents églises catholiques, et pour Philippe II cela signifiait la guerre, qui allait finir momentanément en 1570.

---

[74].- Autos reales. Grâce et pardon général donné par la maiesté du Roy Catholique à cause des troubles et séditions survenus en Flandres et pays cinconuvisins. A Lyon, par Benoist Rigaud, Baudrier III, 267, in-8°, 5 feuill., 1570.

Le deuxième document concernant les Flandres a été écrit par Don Jean d'Autriche ([75]).

Don Jean d'Autriche naquit à Ratisbonne le 24 février 1545 et décéda à Bouges, près de Namur, le 1er octobre 1578. Fils naturel de Charles Quint, il vécut éloigné de la Cour, mais lorsque Charles Quint mourut (1558), Philippe II le reconnut comme étant son frère (1559). Il l'installa à la Cour et lui conféra les honneurs que sa naissance méritait. Il avait un caractère belliqueux et Philippe II lui confia des charges militaires de confiance. En 1568, il le nomma capitaine général de la Méditerranée et de l'Adriatique, où il combattit pendant huit mois les Turcs et les Berbères. L'année suivante (1569) il fut envoyé lutter contre les morisques aux Alpujarras -document qui figure dans ce Fonds et dont on a déjà parlé dans le chapitre voyage-mission-, et parvint enfin à les dominer, ce qui fut une grande victoire.

Puis, il commanda la flotte de la Ligue formée contre les Turcs par l'Espagne, Venise et le Pape, et fut vainqueur à la bataille de Lepanto (1571). En 1575, il partit de la Sicile avec cent quatre galères et vingt mille hommes et attaqua Tunez. En 1575 aussi, il fut envoyé en Italie avec le titre de Lieutenant du Roi et l'année suivante partit pour les Flandres en tant que Gouverneur et Capitaine Général des forces espagnoles qui luttaient là-bas. Il mourut le 1er. octobre 1578; certains prétendent qu'il fut empoisonné; d'autres ne le croient pas. Ainsi l'extrait de la lettre que Don Juan d'Autriche écrivit au Seigneur de Vaux, le 5 février 1578, revêt un très grand intérêt puisqu'elle date de l'année de sa mort et montre une fois de plus, l'intensité des rapports entre les noblesses espagnole et française.

Cette lettre figure dans un recueil de différents écrits sur l'histoire de la deuxième moitié du XVIème siècle, dont la plupart sont en rapport avec les Pays-Bas, et raconte brièvement le triomphe de Don Juan lors d'une bataille. Le ton est pompeux et rehausse la victoire de Don Juan et sa générosité vis-à-vis de ses soldats.

C'est ainsi que ces deux récits ont une valeur différente. Le premier constitue une pièce-clé qui nous montre la situation réelle des Pays-Bas en 1570. Il s'agit d'un document de Philippe II qui marquera -avec d'autres, quelques uns contenus dans le recueil- la fin de la troisième guerre de religion. On a pu constater aussi à quel point la France de la Ligue et l'Espagne combattaient ensemble, contre les protestants -français ou des Pays Bas-, ce qui est un prélude au ralliement de Philippe II à la Ligue en 1585.

Quant au deuxième récit de 1578, il témoigne de l'amitié liant la noblesse espagnole et la noblesse française, qui s'écrivent pour relater un triomphe aux Pays-Bas. Ainsi, la France par ce biais montrait également un grand intérêt pour pacifier ces contrées.

---

[75].- Extraict d'une lettre du Seigneur Dom Iouan d'Autriche, escrite au Seigneur de Vaux, dattée du cinquiesme de février mil cinq cens soixante dishuict, mise d'Espagnol en Françoys, contenant la victoire obtenue par son Altesse, le dernier iour de Ianui. A Lyon, par Benoist Rigaud, in-8°, 7 pag., 1578.

5.2. LES OUVRAGES SUR LA FRANCE.

Le premier ouvrage date de 1588. Il s'intitule Harangue au Roi Très chrestien, faite à Chartres par Monseigneur Don Bernardin de Mendoça, Ambassadeur pour le Roy d'Espagne vers sa majesté, édité chez B. Rigaud ([76]).

L'Ambassadeur d'Espagne, Bernardino de Mendoza (1540-1/1604) fut un écrivain et diplomate espagnol. Il était noble et très tôt se chargea de différentes démarches diplomatiques auprès du Pape Pie V, dans les Flandres et en Angleterre. Ayant déjà derrière lui une longue et brillante carrière, le Roi d'Espagne le chargea de l'Ambassade d'Espagne en France en 1584, auprès d' Henri III. Il resta en France jusqu'en 1591 ou début 1592. La situation politique de l'époque, si délicate, montre la confiance que Philippe II lui accordait et à laquelle il sut répondre, en faisant tout ce qu'il put en faveur du Roi.

Ce discours rappelle aux français que Philippe II avait comme mission principale de défendre la Religion Catholique. C'est la raison pour laquelle il combattit l'Angleterre, puisque, dans ce pays, on avait banni la religion catholique et martyrisé des catholiques. Philippe II demandait donc au Roi de France d'exercer des représailles contre les Anglais qui, de plus, avaient condamné à mort la Reine d'Ecosse -Marie Stuart- qui avait aussi été Reine de France, car elle avait été l'épouse de François II. L'Ambassadeur rappelle les derniers accords passés avec serment: le Roi Très Chrétien promettait de se retirer des ligues et associations faites avec les hérétiques. Philippe II voulait être sûr que le Roi Très Chrétien, Henri III, n'empêcherait pas *"la destruction des hérétiques"*. En effet, Henri III s'était toujours montré hésitant et partisan des protestants jusqu'à ce que, poussé par les circonstances, il se décidera enfin à soutenir les catholiques.

Il ne faut pas oublier qu'en 1588 Henri III fit assassiner François de Guise et qu'une insurrection appelée Journée des Barricades, éclata, à Paris, contre Henri III qui réussit à s'enfuir à Chartres; d'où l'intérêt du discours de l'Ambassadeur espagnol, fait dans cette ville.

En fait, c'est un avertissement. Ce récit fait partie d'un recueil qui retrace tous les conflits nés entre la noblesse et le Roi autour des questions entre catholiques et protestants. Philippe II avait pris parti pour la Ligue; Henri III était un homme peu sûr, mais il était quand même le Roi et on lui demandait d'adopter une attitude nette.

Philippe II, en 1585, soutint la Ligue catholique, et chercha en même temps à faire donner la couronne de France à sa fille Isabel Clara Eugenia -petite fille d'Henri II de France: cf. récit du mariage de la seconde fille de Philippe II, Catherine d'Autriche, avec le Duc de Savoie en 1585, ce qui va préparer le terrain-.

Finalement, face à la crise, Henri III appela à son secours le Roi de Navarre -qu'il combattait auparavant- et, avant de mourir le reconnut comme successeur.

---

[76].- Harangue au Roy Tres Chrestien, faitte a Chartres, par Monseigneur Don Bernardin de Menbdoça. Ambassadeur pour le Roy d'Espagne vers sa Majesté. A Lyon, par Benoist Rigaud (impr. par Pierre Chastain), in-8°, 14 pag., 1588.

Il existe une autre édition de cet ouvrage datant de 1588, mais on n'en connaît pas le lieu -Paris ou Lyon-. Ainsi, l'ouvrage du Fonds de la Part-Dieu, nous fait comprendre l'attitude de Philippe II et d'Henri III, dans un contexte politique assez critique.

Nous avons aussi un récit de 1590 qui s'intitule Déclaration du Roi d'Espagne sur les troubles, misères et calamités qui affligent la chrétienté et notamment le Royaume de France, édité à Lyon, chez Loys Tantillon ([77])

Philippe II s'adressa le 8 mars 1590 à tous les Princes et Puissances catholiques. Il fait un résumé des luttes qu'il a dû mener contre les protestants, aussi bien aux Pays Bas qu'en Angleterre. Il regrette la mort d'Henri III, qui laisse la France aux mains des hérétiques. Il fait donc appel à tous les princes chrétiens et catholiques pour qu'ils se joignent à lui afin d'extirper l'hérésie et délivrer le Très Chrétien Roi de France, Charles X *"injustement détenu en captivité par les hérétiques"*; et afin de pouvoir ainsi conquérir la Terre Sainte, comme l'avait fait autrefois la noblesse catholique.

Cette déclaration devait être suivie d'une lettre adressée à Gaspard de Quiroga, archevêque de Tolède, écrite le 9 mars 1590, le lendemain de la déclaration dont nous venons de parler. Dans cette lettre Philippe II lui fait part de son intention d'aller libérer Charles X, ce qui n'est pas possible sans un *"notable fonds de finances, qui ne peut être trouvé en France à cause des calamités et guerres civiles qui y ont eu cours pendant trente ans"*. Philippe II le prie donc de *"faire assembler en diligence les Conciles Provinciaux à la manière accoutumée et taxer raisonnablement selon leur qualité tous ceux qui tiennent bénéfices en nos dites Provinces"*.

Tout cela pour servir l'Eglise Catholique et attirer ainsi les bénédictions de Dieu, puisque la chrétienté semble être déchirée, et que son état fait craindre que bientôt les Turcs ne s'emparent d'elle.

Ainsi, dans cet état d'esprit, avec la perspective d'une Croisade en Terre Sainte, comme au Moyen-Age, Philippe II était prêt à tout, avant de laisser tomber la France aux mains d'Henri III qui, à l'époque n'avait pas du tout l'intention de se convertir.

Philippe II encouragea la formation d'un tiers parti, qui cherchait un autre souverain. Le Roi d'Espagne força Henri IV à se convertir quelques années plus tard, en 1593.

En 1590 Alexandre Farnèse occupa Paris et, le 14 mars 1590, Henri IV qui assiégeait Paris triompha à Ivry. Philippe II écrit donc cette déclaration à un moment critique pour la France, et nous voyons qu'il est disposé à tout pour que celle-ci ne devienne pas protestante.

Ce récit fait partie du même recueil que le récit suivant de 1590, qui a été édité à Lyon, chez Jean Pillehotte. L'intitulé de ce récit est: Bref discours et véritable des choses plus notables, arrivées

[77].- Autos reales. 1590.8 Mars. Madrid. Déclaration du Roy d'Espagne sur les troubles misères, & calamitez qui affligent la chrestienté, & notamment le Royaume de France (8 Mars 1590) Avec les lettres de sa Maiesté au Clergé (Gaspard de Quiroga, archev. de Tolède) pour fournir de leurs... aux fraiz de la guerre. Sur la copie imprimée à Douay, par Iean Bogard. A Lyon, par Loys Tantillon, in-8°, 13 pag., 1590.

au siège mémorable de la ville de Paris et défense d'icelle par Monseigneur le Duc de Nemours, contre le Roy de Navarre, écrit par Pierre Cornejo... ([78]) .

En fait il ne s'agit pas du tout d'un bref récit, car il est assez long: soixante pages. Il raconte en détail tout ce qui s'est passé lors du siège de Paris dont nous avons déjà parlé. L'oeuvre est dédicacée à la Duchesse de Nemours, dédicace ou Cornejo loue l'attitude de ses enfants lors de ce siège.

L'auteur, Pedro Cornejo de la Pedrosa fut un historien espagnol et un carme qui naquit à Salamanque vers 1536 et mourut le 31 mars 1618. Après son entrée au Carmel, il vécut aux Pays-Bas et en France à l'époque de la Ligue, qu'il défendit.

De retour en Espagne il fut honoré par le Roi Philippe III et la Reine Marguerite, qui le nommèrent professeur à l'Université de Salamanque. Il écrivit plusieurs ouvrages qui furent publiés en France, en Espagne et à Bruxelles.

Il s'agit d'un récit de grande importance puisqu'il a été pris sur le vif par un témoin oculaire, ce qui est souvent le cas dans ce genre de recueils, qui nous permettent de retracer l'histoire des événements les plus importants du XVIème siècle.

Le récit du Fonds lyonnais daté du 2 avril 1593 ([79]), rapporte le discours fait par le Duc de Feria à l'Assemblée générale des Trois Etats de France. Le duc prononce ce discours *"au nom du Roy Catholique pour l'élection d'un Roy Très Chréstien"*. Ce récit fait partie d'un recueil de vingt trois autres concernant ce qui s'est passé entre 1592 et 1593; ces récits sont de nature variée, comme d'habitude; on raconte les défaites des huguenots, on rapporte des copies de lettres envoyées à Rome, etc...

Notre récit fait référence à la paix établie en France entre le Roi d'Espagne et Henri II, laquelle fut confirmée par le mariage de la princesse Isabelle avec Philippe II, le 31 janvier 1560 -ce qui fit que Philippe II chercha plus tard à donner la couronne de France à sa fille, Isabel Clara Eugenia, qui était la petite fille d'Henri II.

Le Duc de Feria souligne le fait que le Roi Catholique a toujours envoyé ses troupes en France pour aider le Roi Très Chrétien à défendre la foi catholique -et sa couronne- en France, et loue la *"patience du Roi Catholique parmi tant et de si grandes injures qu'il a reçu de vos Rois"*. Et il énumère ces ingratitudes.

Il rappelle l'alliance de Philippe II avec les Frères de Guise, et la grande quantité d'argent qu'il a donné pour cette cause; grâce à cela le Roi des Français *"fut contraint de se tourner du Party de la Religion"*, mais comme il n'était pas sincère, les maux s'étaient multipliés. Ainsi la guerre ouverte est déclarée. Après avoir subi une défaite à Ivry, les troupes espagnoles qui étaient

---

[78].- Bref discours et véritable des choses plus notables, arrivees au siège mémorable de la renommée ville de Paris... Par Pierre Corneio. A Lyon, par Iean Pillehotte, in-8°, 60 pag., 1590.

[79].- Harangue faicte en l'assemblée générale des trois Estatz de France le second iour d'Avril, par le Duc de Feria... Avec la lettre de sa maiesté Catholique... Ensemble la Responce de Cardinal de Pellevé. A Lyon, par Iean Pillehotte, in-8°, 22 pag., 1593.

conduites par Alexandre Farnèse, Duc de Parme et de Plaisance, ont délivré, des mains de l'ennemi, Paris -d'où il parle. Il en a été de même pour Rouen.

Le Duc de Feria ajoute que Philippe II pour aider la Ligue *"a laissé ses affaires propres à son grand prejudice et desavantage"*. Il énumère encore d'autres services que le Roi d'Espagne a rendus à la France. Ainsi *"notre Roy catholique estime que votre conservation et salut consiste en ce que par vous soit ... déclaré un Roi, tellement zélé à la religion qu'il ait aussi les moyens et la puissance de mettre de l'ordre dans leurs affaires, de vous défendre, conserver et garantir de vos ennemis"*.

Ainsi, pour que la France retrouve sa première splendeur, le Roi Catholique prie *"d'accomplir le tout sans délai ni retardement; lequel ne pourrait faillir d'être accompagné d'un très grand danger"*; c'est donc la responsabilité des Trois Etats. Philippe II leur promet son aide et amitié.

Le discours du Duc de Feria fini, on présenta au Cardinal Pellevé, Président des Etats, la lettre du Roi Catholique, datée du 2 janvier 1593. Dans cette lettre Philippe II demande *"que les Etats ne se dissolvent jusqu'à ce qu'on n'ait pas préalablement résolu le point principal des affaires, qui est l'élection d'un Roi, lequel soit autant catholique, que le requiert le temps ou nous sommes"*. Il rappelle aussi les idées émises par le Duc de Feria.

Le discours est suivi de la réponse du Cardinal de Pellevé, Archevêque de Reims, premier pair de France, au nom des Trois Etats.

Après avoir remercié, il explique avec des détails comment la France depuis Clovis a lutté à plusieurs reprises contre les ennemis de la Religion qui envahissaient l'Espagne, et a ainsi permis l'installation de la Foi Catholique dans certaines régions de l'Espagne, qui, sans l'aide des Français, n'auraient pas pu le faire. Ainsi, il situe les malheurs de la France, à l'époque actuelle, comme étant la suite d'autres événements de caractère semblable. Il rajoute: *"de manière qu'on ne doit trouver nouveau si de notre temps on voit quelque chose de semblable"*, et il poursuit en disant: *"plusieurs témoignages de bienveillance ont donné aux Espagnols les Rois de France..."* avec leur amitié et par plusieurs mariages. Et il donne plusieurs exemples et finit en disant: *"Henri II, qui a donné sa fille en mariage à Philippe, votre Roi Catholique, lequel il a si affectueusement chéri, qu'il semble lui porter plutôt amour de vrai père à un bien fils unique, que de beau père à son beau fils. Prenons finalement Charles IXème qui a épousé Elisabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien, et nièce de Philippe votre Roi, laquelle par l'innocence et sainteté de sa vie a tellement ravi le coeur des Français, qu'ils ne pourront jamais l'effacer de leur mémoire, et qui a encore sa mère pleine de piété et religion vivante en Espagne"*.

Le cardinal ménage ensuite ses propos en louant beaucoup Philippe II, et en insistant sur le fait que si Henri II avait établi un accord avec l'Espagne, c'était pour chasser l'hérésie, but auquel contribua aussi la famille de Guise.

Les catholiques français avaient lutté, avec l'aide des Papes, contre l'hérésie. Ce qui est arrivé c'est que *"...néanmoins votre Roy Catholique, comme il les surpasse en richesses, aussi les a-t-il devancé par la libéralité et munificence qu'il a exerce en notre endroit"*.

Le Cardinal remercie et demande de continuer à les aider. Ainsi Philippe II aura *"une très belle couronne au Ciel"*. Et le discours finit sur cette idée.

Nous sommes donc en présence d'un document fort intéressant. En effet, l'Espagne fait pression pour qu'on choisisse un Roi Très Chrétien inmédiatement. D'après ce récit et selon nous, ce Roi idéal pour la France ne peut s'agir que de Philippe II, aucune allusion n'étant faite à d'autres que lui, de manière indirecte et par toute une série de bienfaits et liens familiaux qu'unissent la France et l'Espagne.

Ce à quoi le Cardinal Pellevé répond en étant très reconnaissant pour l'aide apportée par le Roi Catholique, mais en mettant les choses au point. Les Français en avaient autant fait pour les Espagnols autrefois. Il veut enlever de l'importance au protagonisme envahissant de Philippe II et le remet à sa place, sans répondre à la demande de nommer un Roi, *in situ*, ce qui montre la force de l'identité nationale, qui ne veut nullement se soumettre à ce puissant roi.

Mais, que savons-nous des personnages?

Lorenzo Suarez de Figueroa y Cordoba, Duc de Feria était un homme d'Etat espagnol qui naquit à Badajoz en 1559; nous ignorons toutefois la date de son décès. Il fit des études de Droit à Alcala, et aussitôt après il exerça plusieurs fonctions au service de l'Etat et du Roi. A la fin du XVIème siècle il fut nommé vice-roi de l'Italie, où il était encore en 1602.

Quant au Cardinal Nicolas de Pellevé, il fut un prélat français qui naquit à Jouy-en-Josas en 1518, et mourut à Paris en 1594. Pendant quelques années il fut professeur de Droit à l'Université de Bourges; jouissant de la protection du Cardinal de Lorraine -membre de la famille de Guise-, il fut nommé membre du Conseil Privé du Roi à l'avènement de Henri II. Il fut nommé évêque d'Amiens en 1552, archevêque de Sens en 1562, et cardinal en 1564. En 1566, il fut nommé Préfet de la Congrégation des évêques et Protecteur de la Foi en Ecosse et en Irlande, charge qu'il occupa pendant vingt ans, pendant lesquels il habita à Rome.

En 1586, il revint en France où il fut l'un de plus ardents partisans de la Ligue, et donc, grand ennemi d' Henri III (1551-1589) d'abord, et d'Henri IV ensuite (1553-1610). Sa mort coïncide avec l'entrée de Henri IV à Paris -en mars 1594- ce qui a fait dire que ce fut la cause de la mort du cardinal, tant il était désolé!

Le Cardinal Pellevé était donc un grand défenseur de la famille de Guise, prétendante à la couronne de France, qui fut "limogée" par Henri III. En effet, en 1588 Henri III fit assassiner François de Guise et tout de suite après, le Cardinal de Lorraine, protecteur du Cardinal Pellevé.

En août 1589, Henri III et Henri IV assiegèrent Paris. Henri III fut assassiné. Henri IV hérita du trône de France mais ne voulait pas se convertir. Il avait donc contre lui les Guise, la Ligue appuyée par Philippe II et le Pape Grégoire XIV. Ainsi commença à se former un "tiers parti" (1591-1593) qui cherchait un autre souverain.

Henri IV partit donc en Normandie chercher l'aide de l'Angleterre et de l'Allemagne. Après la victoire d'Argues -septembre 1589-, Henri IV réapparut devant les murs de Paris. Il obtint une victoire contre Mayena en Ivry -mars 1590-, mais l'intervention espagnole défit ses plans, et

finalement il finit par embrasser la foi catholique. Il abjura le protestantisme le 25 juillet 1593. Ainsi ce texte qui date du 2 avril 1593 illustre bien l'une des dernières tentatives, sinon la dernière, de Philippe II d'obtenir le trône de France pour sa fille. Il ne le dit pas de manière explicite, mais les discours incitent à le penser.

Peut-être l'attitude de Philippe II précipita-t-elle l'abjuration du protestantisme par Henri IV, puisqu'elle se produisit moins de quatre mois plus tard.

En 1595 Henri IV reçut l'absolution du Pape ce qui rallia la majorité des Ligueurs. En 1597, eut lieu la soumission des derniers Ligueurs et le 11 mars de cette même année, les Espagnols prirent Amiens par surprise. D'où l'intérêt du récit de 1597 sur la sortie de l'Espagnol de la ville d'Amiens le 25 septembre 1597 ([80]).

Ce document de 1597 fait partie d'un épais recueil intitulé: Des pièces durant les troubles de France, ramassées depuis l'an 1597 jusqu'à 1619. Il est très court et raconte comment les Espagnols partirent de la ville d'Amiens.

Le Roi était présent avec ses nobles et ses armées, composées aussi des Anglais et des Suisses. Le climat entre les nobles espagnols et le Roi de France, n'aurait pas pu être plus cordial et respectueux, le Marquis de Montenegro qui commandait les Espagnols montrant beaucoup de respect envers le Roi Français, et celui-ci répondant avec une grande bienveillance.

Le récit donne beaucoup de détails, comme par exemple, les heures, le temps que chacun utilisait à faire ses préparatifs. Les Espagnols partaient avec environ cent trente chevaux et autant d'arquebusiers à pied; venaient ensuite mille femmes de "petite qualité" dont quatre cents, de la ville, partaient volontairement; suivaient cent soixante chariots presque tous couverts de toile et chargés de toutes sortes de bagages; sur ces chariots étaient entassés environ trois cents hommes et femmes malades, atteints de la peste ou blessés.

Etaient réunis encore mille quatre cents arquebusiers et six cents *"corselets"*, *"bien en conche"*, et enfin, dix compagnies de cavalerie, c'est à dire *"six de gens d'armes lanciers et quatre d'arquebusiers à cheval, ce qui pourrait faire au total cinq cents chevaux"*.

Puis, le Roi, la Noblesse et l'Armée, rentrèrent à Amiens et chantèrent un Te Deum dans la cathédrale.

Dans la ville *"il n'y avait pas plus de huit cents habitants entre les quels il y a quelque peu de peste"*. Le narrateur termine en disant que *"l'Espagnol n'a presque laissé aucun meuble et que le Roi a mis dans la ville vingt compagnies des gens de pied et trois de cheval en garnison. Monsieur de Vic y a été laissé pour Gouverneur"*.

Ainsi, ce récit se situe également dans le contexte des rapports entre la France et l'Espagne, sous Philippe II, dans le cadre de la Ligue, puisque cette année 1597 verra la soumission des derniers Ligueurs.

---

[80].- Advis très certain de tout ce qui c'est passé en la sortie de l'Espagnol, de la ville d'Amiens le 25 septembre 1597. Lyon, T. Ancelin, in-8°, 7 pag. 1597.

Ce document nous présente le dernier événement, qui conduisit à la signature, le 2 mai 1598, de la Paix de Vervins mettant fin aux hostilités entre la France et l'Espagne et revenant au *statu quo* du traité de Cateau Cambrésis (1559).

Une nouvelle période de l'histoire commençait pour la France et l'Espagne. Elle fut caractérisée aussi par la nature de certaines publications:

Ainsi le document de 1615 ([81]), publié à Lyon, dans le recueil contenant La sortie de l'Espagnol d'Amiens, est un témoignage..

Il s'agit d'une lettre du Roi d'Espagne envoyée à leurs Majestés Très Chrétiennes datée le 28 octobre 1615. Les rapports entre la France et l'Espagne étaient alors pacifiques. Il s'agit d'une lettre de mise en garde de Philippe III (1598-1621) écrite sur un ton très mystérieux pour nous, qui vise, sans doute quelqu'un que nous n'avons pas pu identifier. Il s'agit probablement des Princes que le Roi de France, Louis XIII, n'est pas capable de dominer.

Ainsi, le Roi d'Espagne déclare que tous les Rois sont frères, et les Princes aussi. Pourtant il dénonce la désobéissance des Princes au roi de France, ce qui entraîne complots et trahisons et retarde la formation des alliances. Les Princes, il ne les nomme pas, mais le roi de France, dit-il, sait de qui il s'agit-; *"ils ont fait partir la princesse -l'Infante- de Burgos vers la France, et le Roi Philippe III s'est ainsi engagé à protéger la France par tous les moyens. Il loue le Duc de Guise, de la maison de Lorraine, la plus fidèle de toutes, qui est incapable de suivre les traites"*.

La lettre se termine sur ces propos: *"écoutez vos amis, aimez vos alliés, chérissez vos parents, embrassez leurs advis et suivez leurs conseils et vous trouverez le repos de vos peuples, la félicité de vos sceptres, la grandeur de vos couronnes, et obligez d'amitié entre tous les princes et grands rois, vos alliés"*.

En effet, il est question du départ de l'Infante Anne d'Autriche, fille du Roi d'Espagne Philippe III, -soeur de Philippe IV- qui part pour épouser à Bordeaux, en 1615, Louis XIII (1610-1643). D'où l'insistance de Philippe IV sur la fraternité qui existe entre les Rois. Cette alliance, garantissait la politique anti-protestante. Philippe IV qui gouverna en Espagne de 1621 à 1665 allait épouser Isabelle de Bourbon, fille de Henri IV ce qui garantissait davantage l'alliance franco-espagnole, et la politique anti-protestante, dont on se félicitait.

Ainsi l'édit de Nantes (1598) assurait aux protestants des avantages considérables dans le royaume. Dans ce contexte allaient se développer une doctrine de monarchie absolue qui devait prendre de l'ampleur dans le monde des officiers de justice, et une conception ancienne du gouvernement suivant laquelle les princes du sang doivent participer aux décisions engageant l'Etat. Cela apparaît nettement à travers les troubles de 1614-1615, et ceux de la Fronde.

---

[81].- Autos reales, 1615, 28 octobre. Burgos. La lettre du Roy d'Espagne envoyée à leurs majestez tres-chrestiennes (Burgos, 28 oct. 1615). A Lyon, Iouxte la Coppie imprimée à Paris, in-8°, 11 pag., 1615.

Deux conceptions politiques s'affrontent donc et le danger est d'autant plus grave pour le pouvoir Royal et l'unité nationale que ces princes accaparent, au début du XVIIème siècle comme au XVIème siècle, le gouvernement d'une partie des provinces françaises.

Ainsi la lettre de Philippe III met en garde les Rois de France contre ces princes et donne le nom d'une famille sur laquelle on peut toujours compter: les Guise.

C'est dans le cadre des bonnes relations politico-familiales des Rois de France et d'Espagne que s'inscrit le document suivant ([82]).

Le récit de 1624 fait partie d'un recueil semblable aux autres et s'intitule Récit véritable des solemnités pompes et magnificences faites au baptême de la Sérénissime Princesse Marguerite Marie Catherine, fille des Très Puissants Roy Dom Philippe IV d'Autriche et de la Sérénissime Reine Isabelle de Bourbon. Traduit de l'espagnol en français.

Le baptême eut lieu le 8 décembre dans l'église de St. Jean, Paroisse du Palais. La cérémonie est décrite dans tous les détails. Le rôle et le costume de chaque participant sont dépeints minutieusement. Ce baptême dut avoir lieu en 1623, et en Espagne, puisque la permission de traduire le texte espagnol fut accordée le 24 avril 1624. L'événement intéressait beaucoup les Français, puisqu'en fait il s'agissait de la nièce des Rois Très Chrétiens.

Il s'agit là du dernier récit que possède la Bibliothèque de la Part Dieu sur les relations entre la France et l'Espagne, dans un contexte d'entente.

Une autre lettre datée postérieurement ([83]), dénonce en trente-neuf pages, l'oeuvre néfaste de l'Espagne en Europe. Elle s'intitule Le Monstre du Conseil d'Espagne démasqué, par la missive d'un Gentilhomme D. adressée à un capitaine colonel en l'armée du Roi, en Lorraine. D'après l'auteur, il s'agit d'une lettre (un peu longue). Ce serait donc plutôt un récit sous forme de lettre. Celle-ci est datée du 2 janvier 1636.

Il s'agit d'une date importante, puisque, en 1635, l'Espagne va entrer en guerre avec la France. Jusque là Richelieu avait seulement entretenu un état de guerre froide. Il vit l'occasion de faire pencher la balance de son côté, en passant à l'état de guerre déclarée.

Le 19 mai 1635 un héraut français déclara la guerre à l'Espagne; cette guerre se passa sur le territoire français, les Espagnols parvenant même à menacer Paris, par Compiègne, en 1637.

L'ouvrage de 1636 situe l'action en Lorraine, où se trouvait, à ce moment-là, l'armée espagnole. Cette guerre allait aboutir, après un échec partiel des Espagnols en 1637 et la défaite de Rocroi de 1643, à un échec total le 7 novembre 1659, avec la signature du traité des Pyrénées; la défaite de 1643 avait provoqué un grand choc psychologique en Espagne. A partir de cette défaite, tous les

---

82.- Récit véritable des solemnitez, pompes et magnificences faites au baptesme de la Sérénissime Princesse Marguerite Marie Catherine, fille des Philippe IV d'Austriche & de Isabel de Bourbon. Traduict d'Espagnol en François. A Lyon, par Pierre Roussin, en ruë Mercière, au Maillet d'Argent, in-8°, 15 pages, 1624.

83.- Le Monstre du Conseil d'Espagne Demasque par la Missive d'un Gentil-homme D. addressée à un Capitaine Colonel en l'Armée du Roy, en Lorraine. Lyon, J.A. Candy, in-8°, 39 pag. 1636.

efforts se concentrèrent en vue de résoudre le problème le plus grave, c'est-à-dire, le problème français.

Ainsi, ce document de 1636 explique que la France est grande et merveilleuse, et que Charles Quint a voulu s'emparer d'elle pour cette raison. L'Espagne a fait d'autres tentatives par la voie des mariages.

Il dénonce tout ce que l'Espagne -le Conseil espagnol- a fait de très mauvais et qui visait à nuire à la France. Il dit que ce Monstre voulut composer un petit livret intitulé De l'art de Regner, contenant tous les moyens pour perdre, affaiblir et envahir la France.

L'auteur souhaite en conclusion, la mort du Monstre Espagnol. Etant donné que la lettre s'adresse à un Capitaine Colonel de l'armée du Roi, en Lorraine, cette lettre peut être considérée comme un stimulant pour combattre les Espagnols.

- - - - - -

Ainsi, ces récits concernant les relations entre la France et l'Espagne retracent la situation politique entre les deux pays de 1588 -après que Philippe II se fut mis à la tête de la Ligue de 1585 à 1636.

Par la lecture de ces documents, on peut distinguer quatre périodes.

La première période va de 1588 à 1593; pendant cette période l'influence de Philippe II fut très forte quoique l'on voit dans ces récits que les Français avaient été obligés d'accepter son aide pour combattre les protestants, mais qu'ils désiraient se débarrasser de lui au plus vite. Ici on sent encore la force de l'Empire espagnol.

La deuxième période est décrite dans un seul document de 1597. En effet, Henri IV avait abjuré le protestantisme en 1593. Le Pape lui avait donné l'absolution en 1595. Les derniers ligueurs s'étaient soumis en 1597, et les Espagnols ne se résignaient pas. Ils prirent la ville d'Amiens en 1597. L'année suivante Philippe II décéda et avec lui, disparut aussi sa politique expansionniste. Malgré toutes les déclarations de droiture d'intention de Philippe II, quant au fait de vouloir conserver la Foi, on voit aussi une ambition assez considérable, visant à annexer la France.

La troisième période est une période de paix entre les deux pays, manifestée par deux alliances entre les maisons royales française et espagnole, dont nous avons les récits de 1615 et 1624.

Et la quatrième période est celle de la guerre déclarée entre les deux pays, commencée en 1635, où s'expriment la haine et le mépris d'un pays dont il a fallu accepter l'aide à un moment donné mais qui prétendait annexer aussi la France.

Nous constatons donc à travers ces écrits un changement de la situation politique qui bascule contre l'Espagne et en faveur de la France. En fait, il s'agit de frères ennemis qui se sont alliés afin de défendre la Religion certes, mais aussi afin, pour chacun, d'essayer d'absorber l'autre dès que ce serait possible.

Au début -au XVIème siècle-, la France semble être visée pour être annexée à l'Empire Espagnol. A la fin du XVIème siècle et une fois le pays pacifié -1598 Edit de Nantes-, ce souhait n'est plus envisageable. Le changement de souverain en Espagne fait naître une politique de paix entre les deux pays, dont les rois vont être par la suite, fort influencés par ses favoris ou hommes forts qui gouverneront réellement les pays et auront une énorme influence.

Ceux-ci feront cristalliser les haines accumulées pendant les années passées, et encore latentes, ce qui conduira en 1635 à l'état de guerre déclarée entre les deux pays.

Ainsi Lyon -et la France- grâce à ces publications est tenue au courant de l'évolution des relations entre les deux pays.

- - - -

Le Fonds de la Part-Dieu renferme trois récits écrits en français et concernant l'histoire espagnole. Il convient de les étudier afin de comprendre pourquoi ces écrits intéressent les Français.

5.3. LES OUVRAGES SUR L'ESPAGNE.

Le premier de ces récits date de 1585 ([84]), et s'intitule Discours ample et véritable de la magnifique entrée faite par sa Majesté Catholique en sa cité de Saragosse. Le titre est suivi de: Ensemble la triomphante réception y faite à l'Altesse du Duc de Savoie, avec les cérémonies du mariage y cellebré entre icelle et la Sérénissime Infante Catherine d'Autriche, fille seconde de la dite Majesté Catholique traduit d'espagnol en françois sur le vray original venu de Saragosse par H.D.B.

Ce récit décrit en détail cette visite et le protocole déployé, jour après jour. La visite débuta le 23 février 1585. Cette année-là, le mois de février était de 28 jours; le récit passe des 1er et 2 mars pour sauter au 6 et 7 mars, car tous les jours ne sont pas cités. En revanche la journée du 10 mars, jour où Philippe II reçoit le Duc de Savoie, est racontée avec minutie, puisqu'il s'agit du jour des fiançailles du Duc avec la fille du Roi. La journée se termine par un souper et un bal. Le lundi 11 mars est le jour du mariage avec tous ses fastes.

Avant de parler de l'arrivée du Duc de Savoie, le narrateur relate les actes publics du roi à Saragosse, actes qui se bornent à l'assistance à la Sainte Messe et à un bref parcours dans la ville.

Déjà à l'époque les mariages princiers attiraient d'autant plus que les maisons royales espagnole et française faisaient partie de la même famille, et que le Duc de Savoie était l'un des nobles de l'Europe, ce qui donnait à Philippe II des chances de renforcer son pouvoir face aux Français et d'élargir ses possibilités de domination politique en Europe, dans le contexte d'une politique de mariages. Plus tard, il essayera de faire donner le trône de France à sa fille Isabel Clara Eugenia.

En fait Isabel Clara Eugenia était la première fille de Philippe II et d'Isabelle de Valois et ce document concernait Catherine, leur deuxième fille, ce qui pouvait intéresser la France, puisqu'il s'agissait du mariage de la petite fille de Henri II de France. Ainsi, ce récit de "conte de fées" était un travail d'approche vers la France et voulait rappeler aux Français les liens de famille existant entre le Roi Espagnol et la Maison Royale française. Cet écrit allait préparer la demande du trône de France formulée quelques années plus tard par Philippe II pour sa fille Isabel Clara Eugenia.

Dans le même recueil figurent les deux autres récits concernant l'Espagne.

---

[84].- Discours ample et véritable de la magnifique entrée faitte par sa miesté catholique en sa cité de Saragosse... Traduit d'espagnol en François sur le vray original venu de Saragosse par H.D.B. A Lyon, par Benoist Rigaud, in-8°, 27 pag., 1585.

Le récit suivant, de 1596, s'intitule Nouveaux advis, envoyés de Madrid, et Séville en Espagne, touchant tout ce qui s'est passé en la prise de l'Ile et ville de Cadix en Andalousie par l'armée navale d'Angleterre et autres confederés ([85]).

Ainsi, après l'échec de l'Invincible en 1588, la paix avec l'Angleterre fut signée seulement en 1604.

Ce récit raconte comment après avoir aperçu, depuis le Cap de St. Vincent, au Portugal -sous domination espagnole de 1580 à 1640- quatre-vingt-huit navires anglais, en direction de Gibraltar, le gouverneur envoya un message en expliquant la situation, qui arriva le 26 juin à Séville. Malgré les avertissements préalables de la Reine d'Angleterre, les Espagnols ne firent pas attention au message, croyant qu'il s'agissait de bateaux transportant des marchandises. Ainsi le Roi n'envoya pas d'armes à Cadix ni aux autres ports importants.

A Madrid le Roi et la Cour avaient un peu peur, car des espions du Roi avaient rapporté les intentions de la Reine d'Angleterre. C'est ainsi que le 29 juin, vers minuit, la sentinelle de Cadix donna l'alarme, sans trop savoir de quoi il s'agissait. A l'aube du dimanche, 30 juin, quelque cent quarante vaisseaux énormes étaient amarrés dans le port de la ville de Cadix. Les habitants de la ville furent épouvantés et dépêchèrent partout des courriers pour demander du secours. La ville était peuplée environ de mille habitants défendus seulement par quelques soldats.

Le récit se poursuit avec une grande richesse de détails. Le 1er juillet, les Anglais se rendirent maîtres du Port. Le narrateur qui écrit depuis Séville, dit que dans cette ville (à Séville) tout le monde est en armes, disposé à se battre, et attendant de l'aide pour se défendre. Il cite les noms des généraux qui commandaient l'armée anglaise; parmi d'autres figure *"un fils du compte d'Aiguemont, au père duquel le Duc d'Albe fit trancher la tête en Flandres"*. Il conclut en disant: *"les navires et gens de guerre sont Anglais, Hollandais, de Danemark et quelque François"*.

A ce récit s'ajoutent d'Autres advis écrits de Madrid le 16 juillet 1596, très courts, dans lesquels l'auteur explique brièvement comment les Anglais se sont rendus maîtres de Cadix. Le Roi d'Espagne envoya à Lisbonne vingt mille soldats. Le récit de Madrid conclut en disant *"l'on a fait courir un bruit que le Roy de France tient quelque pratique avec le Prince Cardinal d'Autriche, de paix ou trêves pour trois ans"*.

Ainsi en cette fin du XVIème siècle l'Angleterre voyait s'éveiller sa vocation maritime définitive et, déjà, son état d'esprit "impérialiste". Ceci incitait les commerçants et marins anglais à disputer à l'Espagne l'exploitation de ses colonies.

Elisabeth 1ère, Tudor (1558-1603) avait de vieux comptes à régler avec Philippe II qui avait encouragé nombre de complots "catholiques" contre elle.

Après le désastre de l'Invincible (1588), la guerre maritime se poursuivit à l'avantage des Anglais, qui prirent et saccagèrent Cadix, comme en témoigne notre document.

---

[85].- Nouveaux advis envoyez de Madrid, et Séville en Espagne: touchant tout ce qui s'est passé en la prinse de l'Isle et Ville de Calis en Andalousie... A Lyon, par Benoist Rigaud, in-8°, 16 pag., 1596.

En France, Elisabeth soutint d'abord les protestants dans l'espoir de prendre Calais. Si elle soutint Henri IV, lorsqu'il était encore huguenot, c'était pour détruire l'Espagne qui, avec ses troupes et son argent, menait campagne contre ce prince.

Dans ce contexte, le gouvernement avisé d'Elisabeth s'engagea dans la voie du mercantilisme. Les compagnies à charte se multiplièrent dont la plus prestigieuse fut la Compagnie des Indes, fondée en 1600.

Le troisième récit s'intitule Discours de la maladie et trespas de Philippe II, Roi d'Espagne. Ensemble la Remontrance qu'il a faite à son fils ([86]). L'auteur était Diego de Yepes, moine hiéronymite, né à Yepes -Tolède- en 1530 ou 1531 et décédé en 1614. Il fut prieur du Monastère de El Escorial et confesseur des Rois Philippe II et Philippe III. Il écrivit quelques ouvrages dont celui du Fonds de la Part-Dieu, à la demande de Philippe III.

Palau y Dulcet cite une édition, en français, à Anvers, en 1599, mais il ne cite pas la nôtre. Ce récit fait partie d'un recueil, comme c'est très souvent le cas. Il a seize pages, et est rapporté par un témoin oculaire.

Ce fut Diego de Yepes, confesseur de Philippe II qui avoua à celui-ci, le 1er. août, la gravité de son état. Le roi voulut alors faire une confession générale qui dura trois jours. Le Père de Yepes décrit tous les commentaires et réactions du Roi jusqu'à sa mort, le dimanche 13 septembre 1598. Ainsi, il s'agit d'un récit édifiant sur l'attitude de Philippe II devant la mort, attitude que le Père Yepes conseille à tous. Le roi mourut donc d'une manière très chrétienne en conseillant à son fils de toujours défendre la Foi.

Ainsi ces trois récits concernant l'Espagne, intéressaient aussi la France puisque les deux premiers se situent dans un contexte de relations internationales concernant finalement la France et l'Angleterre, et que le décès de Philippe II est susceptible de captiver l'attention des Français puisqu'ils ont bien connu ce roi!

Il reste à évoquer trois ouvrages d'ordre général sur l'histoire de l'Espagne; celui de 1629, en latin, celui de 1644 de J.E. Nieremberg et finalement celui de 1666 de Du Verdier. Ces deux derniers sont écrits en français.

---

[86].- Discours de la maladie et trespes de Philippe II Roy d'Espagne... Iouxte la copie imprimée à Paris. Traduict d'Espagnol en François. A Lyon, par Iean Pillehotte à l'enseigne du nom de Iesus, in-8°, 16 pag., 1599.

Le premier ouvrage de 1629 n'indique pas l'auteur. L'auteur du second est Juan Eusebio Nieremberg, s.j. Il naquit à Madrid en 1595 et décéda en 1658. Ses parents étaient allemands et vinrent à Madrid dans la suite de Marie d'Autriche, fille de Charles V. En 1614, il entra dans la Compagnie de Jésus. Il occupa différentes charges. Son savoir était encyclopédique et il laissa un grand nombre d'écrits, mais la qualité de ses oeuvres souffrit, sans doute, de leur quantité. A Lyon, existe tout un ensemble d'oeuvres éditées en 1659, en latin, mais chez Palau y Dulcet nous n'avons pas trouvé l'ouvrage du Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu, de 1644.

Le troisième fut écrit par Gilbert Saulnier Du Verdier. Il fut un écrivain français qui naquit au début du XVIIème siècle et mourut en 1686. Il fut l'historiographe de la France et publia plusieurs ouvrages, de 1620 à 1671. Parmi ses oeuvres, il faut citer Abrégés d'Histoire des différents pays ou peuples, comme la France, l'Espagne, l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande; les Ottomans, l'Histoire Sainte, les Romains, Alexandre le Grand, etc...

Palau y Dulcet indique deux éditions: d'une part celle de notre Fonds de 1666, intitulée Abrégé de l'histoire d'Espagne... continuée jusqu'à l'an 1666, par I.P., à Lyon, chez la Compagnie des Libraires et d'autre part, Idem.. avec la continuation à l'an 1674, à Lyon chez A. Laurens, 1674, qui ne figure pas dans le Fonds lyonnais.

5.4. LES OUVRAGES SUR LA CATALOGNE

Le Fonds de la Part-Dieu renferme quatre écrits concernant la Catalogne, datés respectivement de 1551, 1626, 1641 et 1677. Trois sont en latin, tandis que l'ouvrage de 1641 est en français -sauf toutefois une partie en espagnol. Nous allons ainsi essayer de savoir ce que l'on publiait sur la Catalogne et de tirer de cette étude des conclusions qui pourront nous éclairer sur la connaissance de cette région particulière en France.

Le premier de ces ouvrages ([87]), datant de 1551 a été écrit par Juan Socarrats, juriste catalan qui vécut dans la deuxième moitié du XVème siècle. Il naquit à San Juan de las Abadesas (Barcelone). Il écrivit un traité sur les coutumes féodales de la Catalogne qu'il acheva en 1476 et qui s'intitule In Feudorum consuetudines Cathaloniae Principatus commentaria. Ce traité fut édité pour la première fois à Barcelone en 1551. La deuxième édition, celle du Fonds lyonnais, date aussi de 1551, et nous ne connaissons pas d'autres éditions, ni en Espagne, ni en Europe.

Cet écrit a été repris par Pedro Albert, juriste catalan du XVIème siècle, qui écrivit Tractatus de consuetudinibus Cathaloniae inter dominos et vasallos, dont on ne connaît -à part la citation de notre ouvrage-, qu'une édition en catalan à Villanueva y Geltru (Catalogne), de 1907, lorsque l'indépendantisme catalan s'exprimait de plus belle, mais cela ne fait pas partie de notre étude.

L'ouvrage de 1626 fut écrit par Jaime Cancer ([88]).

Jaime Cancer fut un juriste espagnol, né à Barbastro (Huesca) au sein d'une famille noble en 1520. Il étudia à Huesca et à Salamanque et s'établit à la fin de ses études à Barcelone. Il eut la même -si non plus- bonne renommée que Fontanella, le fameux juriste et *"Conseiller"* Catalan. En 1585 Jaime Cancer se rendit à *"las Cortes"* de Monzon -Huesca-, avec trois de ses frères. Il travailla dans sa branche intensément jusqu'à sa mort.

Sa principale oeuvre est Variae resolutiones juris caesarei, Pontificii et municipalis principatus Cataloniae, éditée à Barcelone en 1594; puis cette oeuvre fut rééditée aussi à Barcelone, en 1635, et aussi:

à Lyon, en 1635, chez Laurent Armand,
en 1658 (?) et 1659, chez Philippe Borde, Laur. Arnaud
et Cl. Rigaud, et plus tard, en 1670 et 1683.

D'autres éditions sont publiées au XVIIIème siècle, à Naples essentiellement.

87.- In tractatum Petri Alberti de consuetudinibus Cathaloniae commentaria.. Barchinonae, apud Ioannem Gordiolam. Lugduni, excudebat Cornelius a Septem grangiis. Apud A. Vincentium, in-fol, 606 pag., 1551.

88.- Variarum resolutionum juris Caesarei pontificii et municipalis principatus Cathaloniae tractatus in tres partes dissectus. Lugduni, sumpt. Ant. Pillehotte & Ioan. Caffin, in-fol, 1013 pag., 1626.

L'édition du Fonds de la Part-Dieu, de 1626, ne figure nulle part. Elle se trouve seulement dans le Fonds de la Part-Dieu et elle est la deuxième édition après la Princeps.

Le troisième écrit est de 1641; il est rédigé en espagnol et en français ([89]). Il s'appelle Appuy de la vérité Catalane, fait partie d'un recueil qui se trouve dans un piteux état et est composé des parties entrecoupées de la Justification Royale sur ce qui s'est passé en Catalogne, à propos de l'attitude des soldats du Roy d'Espagne, qui ont pillé, brûlé et saccagé ces Provinces.

Dans chaque partie de la Justification Royale on trouve une réponse et une réinterprétation des faits réels par rapport à ce que dit le document du roi. Ainsi, chaque libellé est accompagné d'une réponse de la part des Echevins Catalans.

Suit une Lettre de créance en forme de patente donnée par Dom Ioan, Roy de Portugal, à Dom Ignacio de Mascaregnas, son neveu, et Ambassadeur ordinaire près Messieurs de la Deputation en Catalogne qui a été écrite tout de suite après le couronnement du Roi du Portugal, c'est-à-dire, le 19 décembre 1640. Dans cette lettre il promet aux Catalans de les protéger contre le Roi d'Espagne, qu'il n'a que trop bien connu, du fait de ses agissements néfastes pour le Portugal jusqu'à cette date. La Catalogne est donc traitée par le Portugal comme un pays à part entière, tout comme la France ou l'Espagne. Les Echevins catalans s'adressent également aux Grands de la Cour d'Espagne pour exprimer leur indignation face à l'attitude de l'armée espagnole en Catalogne. Ainsi, ce rétablissement de la vérité était accompagné d'une menace, et traduisait une puissance considérable de la part des Catalans, ainsi qu'une forte volonté autonomiste.

Quant au dernier ouvrage concernant la Catalogne, il a été écrit par Miguel Cortiada ([90]). Miguel Cortiada fut un juriste et écrivain catalan; il naquit à Lerida sans qu'on sache l'année, et décéda en 1691. Il fut professeur à l'Université de Lerida, fiscal du Patrimoine Royal en Sardaigne et à Barcelone ainsi que Régent en Catalogne. Il a écrit plusieurs oeuvres. Celle qui figure dans notre Fonds fut éditée pour la première fois, en quatre volumes, à Barcelone, de 1661 à 1665.

Pour la compléter on édita d'autres tomes à Barcelone de 1686 à 1689 et à Gerona en 1699. L'oeuvre complète fut éditée à Lyon chez Anisson et Possuet en 1699. Une édition de 1675 publiée chez Palau y Dulcet, avec le même titre, se trouve à la Part Dieu, mais celle de 1677 n'est pas répertoriée. Il pourrait s'agir de la même édition puisqu'elle est aussi éditée chez Joannis Antonii Huguetan et Soc. et a pour titre Decisiones Cancellarii et Sacri regii senatus Cathaloniae.

On peut s'étonner de l'intérêt que les Lyonnais -les Français- avaient pour les décisions du Conseil de Catalogne, comme si elles les concernaient directement. On peut s'interroger sur les

---

[89].- Apoyos de la verdad catalana. Appuy de la vérité catalane, appugnée par un Libelle qui commence, la Iustification royale (avec le texte du libelle-Apoyos, de la verdad catalana...). A Lyon, Iunxte la copie imprimée à Barcelone en Espagnol, traduite fidellement en François, in-4°, 83 pag., 1641.

[90].- Decisiones cancellarii et sacri regii senatus cathaloniae. Lugduni, sumptibus Joannis Antonii Huguetan et Soc., in-fol, 678 pag., 1677.

raisons de cet intérêt qui se manifeste de 1626 à 1677, de manière épisodique, certes, mais régulière, mise à part l'édition de 1551.

Il convient de préciser l'histoire de la Catalogne, dans la période qui nous intéresse, c'est-à-dire, le XVIème et le XVIIème siècle.

Les Catalans considèrent la période comprise entre 1523 et 1714 comme étant celle de la décadence. En effet, la politique centralisatrice castillane efface le protagonisme catalan qui s'était développé surtout depuis le début du XIIIème siècle. La Catalogne avait exercé une grande puissance pendant cette période. Cette puissance se manifestait par une solide organisation politique, des conquêtes en Méditerranée, un fort peuplement, et la création d'une richesse qui provenait essentiellement de son commerce maritime; tout cela favorisa la naissance d'une bourgeoisie barcelonaise et un important développement urbain.

La dynastie des Habsbourg causa un grand préjudice à la Catalogne qui se vit en marge de la politique internationale.

En effet, les Habsbourg suivirent une politique opposée à la politique traditionnelle catalane:

1°) Ils s'allièrent à Gênes, qui était l'ennemi séculier de la Catalogne. Cette alliance profita au commerce espagnol en général, mais porta préjudice au commerce catalan.

2°) Ils désarticulèrent la confédération catalano-aragonaise, en créant le Conseil de l'Italie, qui était détaché de celui d'Aragon et qui était directement subordonné à la couronne espagnole.

3°) Ils soumirent la Méditerranée à leur politique européenne, anti-pragmatique et basée sur le prestige de la noblesse castillane.

4°) Ils supprimèrent toute influence de la Catalogne sur la politique et l'économie américaine.

5°) Ils abandonnèrent -d'après les Catalans- les côtes de la Méditerranée, les laissant ainsi à la merci des Turcs et des Barbaresques.

Ainsi, la crise de 1568, avec les révoltes de Flandres, des Morisques de Grenade et des Calvinistes de l'Europe, eut beaucoup de répercussions en Catalogne.

La première conséquence fut que l'or américain fut détourné du chemin qu'il avait jusqu'alors, c'est-à-dire, en direction d'Anvers pour se diriger vers Gênes, en passant par Saragosse, Lerida et Barcelone, ou par Valence, Tortosa et Barcelone. Ainsi, une momentanée tranquillité en Méditerranée, après Lepanto (1571) favorisa une modeste récupération économique.

Ensuite, ce fut l'explosion du mouvement huguenot en Catalogne, qui était lié étroitement au banditisme, lequel attaquait les convois royaux d'or qui, se dirigeant vers l'Italie, traversaient la Catalogne. L'une des principales causes du banditisme fut une diminution forcée de l'influence -dépolitisation- des institutions politiques catalanes.

En 1568, et comme conséquence des révoltes calvinistes et des persécutions religieuses en France, il y eut, en Catalogne, une entrée massive d'habitants du Sud de la France.

Pendant la deuxième moitié du XVIème siècle, l'influence des huguenots -liés au banditisme- en Catalogne fut grande.

De 1618 à 1648 eut lieu la guerre de trente ans. La monarchie essaya d'exercer une pression sur la Catalogne pour qu'elle y participe. Le 28 mars 1626 se réunirent les *"Cortes Generales"*. Philippe V et son premier ministre, le Comte Duc d'Olivares, poursuivirent la politique traditionnelle d'unité de l'Etat, en essayant d'imposer les lois de la Castille, partout dans le Pays, notamment en Catalogne, ce qui provoqua la totale opposition de cette région.

L'ouvrage du Fonds lyonnais de 1626, présente donc un intérêt certain dans la mesure où le particularisme catalan est une fois de plus mis en évidence, puisque cette édition de 1626 n'est pas la seule connue.

De 1640 à 1652, éclata en Catalogne une révolte sociale contre le régime seigneurial féodal et contre la monarchie centriste, appelée *"la Guerra de Segadores"*, ce qui bénéficia à Valence, en dépit du port de Barcelone. La Catalogne, en 1640, se mit sous la protection de Louis XIII de France. Le Barcelonais Pau Claris rassembla tous les Catalans. Ils luttèrent avec les troupes de Louis XIII de France à Barcelone, contre les troupes du Roi d'Espagne, fin décembre 1640 et début janvier 1641.

La défaite de la Catalogne fut ratifiée par le traité des Pyrénées (1659) qui décida la séparation du Roussillon -rattaché à la France-, de la Catalogne au delà des Pyrénées -rattachée à l'Espagne.

Par la Paix des Pyrénées, la France implanta le libre-échange, ce qui porta préjudice à l'industrie textile catalane, mais permit de renouveler les outils et la technique; ainsi à partir de 1680, cette industrie connut une nette renaissance, parallèle à l'européenne.

En 1660, la France abolit les constitutions et les institutions catalanes du Nord des Alberes. Bien que l'opposition catalane fut durement réprimée, la Catalogne s'insurgea à plusieurs reprises, en 1661, 1666 et 1674, afin d'être unie à la Catalogne du Sud, et non à l'Espagne.

Cependant, à la fin du XVIIème siècle, la Catalogne amorce un redressement culturel, économique et politique ce qui annonce l'Illustration et l'Encyclopédisme.

Lorsqu' en 1700 Charles II mourut sans successeur, Philippe de Bourbon, représentant du centralisme français, ainsi que de l'esprit et des intérêts aristocratiques, affronta Charles d'Autriche, qui représentait l'esprit fédéraliste et décentralisateur des Catalans. Ainsi la victoire des Bourbons en 1707 fit triompher le centralisme espagnol et reculer les revendications catalanes.

Mais la Catalogne ne se résigna pas et ne voulut pas se soumettre. La révolte dura de 1700 à 1714. Nous comprenons donc pourquoi ces éditions catalanes intéressaient Lyon. En effet, la Catalogne était française et espagnole, et étant donné ses conditions géographiques, économiques

et politiques ainsi que la situation politique de l'Espagne et de la France aux XVIème et XVIIème siècles, elle se trouvait au coeur du conflit.

5.5. LES OUVRAGES SUR LE PORTUGAL

Les deux ouvrages concernant le Portugal nous incitent à nous pencher sur l'histoire de ce pays, sous la domination espagnole qui dura de 1580 à 1640. Comment le Portugal est-il tombé sous l'autorité de Philippe II?

Jean III de Portugal mourut en 1557. De son mariage avec Catherine d'Autriche, soeur de Charles Quint, il eut un fils appelé Jean, qui, étant encore prince, épousa en 1552, Jeanne d'Autriche, fille de l'Empereur et d'Isabelle de Portugal. Ce prince mourut en 1554, alors que sa femme était enceinte de leur fils, Sebastian, qui était donc l'héritier légitime.

Après la régence de la Reine Catherine, et plus tard du Cardinal Infant Henri, oncle du Roi -qui fut un homme assez faible de caractère et peu intelligent- la noblesse portugaise voulut hâter la montée de Sébastian sur le trône; celle-ci eut lieu le 20 janvier 1568.

Le Roi Sebastian ne rêvait que de propager la Foi, et oublia de gouverner, raison pour laquelle débuta la chute de l'Empire Portugais. Il rêvait d'entreprendre une croisade en Afrique, et dès qu'il eut une petite excuse -disproportionnée aux conséquences-, il se mit à la tête d'une armée, contre l'Afrique, en 1578, avec la plus jeune noblesse de son Royaume. Cette armée fut décimée et le Roi Sebastian mourut au cours de la bataille.

Lui succéda son oncle, le Cardinal Henri, qui avait été son régent, mais qui était incapable de freiner le déclin dans lequel le Portugal était engagé. Autour de cet ecclésiastique, il y avait nombre d'intrigues des prétendants à la succession. Ces prétendants étaient:

1°) Philippe II, petit fils de Don Manuel, puisque sa mère était Isabelle de Portugal.
2°) La Duchesse de Braganza, fille de Dom Duarte.
3°) Don Antonio, fils bâtard de Don Louis.

En 1580, et après bien des hésitations, Henri choisit Philippe II d'Espagne, mais ce choix se heurta à l'opposition de certains milieux nationalistes portugais.

Henri mourut et Philippe II invahit le Portugal. Le nationalisme portugais fut blessé et se retourna vers Don Antonio, qui fut proclamé Roi à Santarem.

La force et la diplomatie de Philippe II triomphèrent facilement de Don Antonio. Les cinq gouverneurs du Portugal se prononcèrent en faveur du Roi d'Espagne tandis que le Duc d'Alba attaquait les Portugais et mettait en fuite Don Antonio, qui s'expatria peu de temps après.

Ainsi, avec la domination espagnole commença une nouvelle phase de l'histoire du Portugal. Cette période qui dura de 1580 à 1640 fut très dure pour le Portugal; elle fut en effet une période d'anarchie et de servitude pour les Portugais. Il y eut plusieurs tentatives de Don Antonio pour

obtenir le pouvoir, lesquelles furent soutenues tantôt par la France, tantôt par l'Angleterre. Il y eut aussi l'apparition d'un faux Don Sebastian qui ressemblait au véritable Don Sebastian, qui, lui, était déjà mort.

Quoi qu'il en soit, les abus de l'armée espagnole, et l'attitude de la Duchesse de Mantoua, qui était l'un des gouverneurs du Portugal, vis-à-vis des amis Portugais du Comte Duc d'Olivares, provoquèrent une révolte chez les nobles. Ceux-ci avaient à leur tête Dona Luisa de Guzman, fille du Duc de Medina Sidonia, mariée à Don Juan, Duc de Braganza. Ce dernier ne voulait pas trop s'engager, mais sa femme éveilla en lui le désir d'obtenir le trône.

C'est ainsi qu'ils se manifestèrent et le 1er décembre 1640, le Duc de Braganza fut proclamé Roi, sous le nom de Jean IV; le 15 décembre, il fut couronné solennellement, *"Las Cortes"* portugaises ayant tout de suite ratifié la désignation.

La Suède, l'Autriche, la Hollande, la France et l'Angleterre reconnurent aussitôt le nouveau souverain, car ainsi -dans le contexte politique de l'époque-, elles précipitaient la chute du pouvoir espagnol.

- - - - - - -

Le premier récit est de 1610 ([91]) ; il s'agit du Sermon Funèbre fait aux obsèques d'Henri IV, Roi de France et de Navarre, le 22 juin 1610, dans l'Eglise de St. Jacques de la Boucherie, par le Frère Jacques Suares, Observantin Portugais, Docteur en théologie, Prédicateur ordinaire et Conseiller de sa Majesté -Philippe III gouverne alors le Portugal, d'où l'on déduit l'identité de vues entre ce prêtre Portugais, la couronne d'Espagne et les intentions de la Régente Marie de Médicis, sur la politique anti-protestante, qu'il fallait mener désormais.

Ce récit est très général et fait des références constantes au Roi David, et à la Sainte Ecriture, signalant par là, la légitimité de Henri IV. Il est dédicacé à la Reine.

En effet, Henri IV fut assassiné en 1610. Le 16 mai 1610, Marie de Médicis venait d'être proclamée régente; elle allait écarter les Conseillers de Henri IV et mener une politique anti-protestante, avec l'appui de l'Ambassadeur d'Espagne, du Nonce, et du Père Coton, jésuite, qui avait été auparavant à Lyon et qui protégerait sa Province d'origine, depuis Paris.

A la fin de cet écrit l'Extrait du Privilège du Roi annonce: *"Par grâce et privilège du Roy, il est permis, au Rev. Père frère Jacques de Sainte Marie, Observantin Portugais, Docteur en Théologie, Prédicateur Ordinaire et Conseiller de sa Majesté, de faire imprimer le Sermon funèbre par lui prêché... Et défense à tous Libraires et Imprimeurs de le faire imprimer sur les peines portées audit privilège, durant le temps de dix ans. Donné à Paris le 9 jour de Juillet 1610"... "Le R.P. Suarez a donné permission à Nicolas Iullieron, Imprimeur Ordinaire du Roi à Lyon d'imprimer ledit Sermon Funèbre. Fait le 9 jour de Juillet 1610"*.

---

[91].- Sermon funèbre fait aux obsèques de Henri III... le 22 Iun 1610, dans l'Eglise de S. Iacques de la Boucherie par Fr. Iacques Suarez observateur portugays. A Lyon, par Nicolas Iullieron, in-8°, 33 pag., 1610.

On peut constater qu'il s'agit d'une première à Lyon, ce qui est logique, puisque la permission est donnée à l'Imprimeur du Roi.

A peine deux mois plus tard, est imprimée à Paris la copie de la Lettre que le Seigneur Dom Christophe, fils du Défunct Roi de Portugal, Dom Anthoine, a écrit sous un nom posé à Dom Christophe de Moura, viceroy en Portugal, le persuadant de faire quelque chose pour la restauration de sa Patrie.

Ce texte écrit à Paris le 3 septembre 1609, fut ensuite imprimé à Lyon en 1610 ([92]) . Ainsi, le fils de Don Anthoine, accuse Don Christophe de Moura de trahison, et lui dit que, s'il veut sauver son âme et se faire pardonner l'infamie d'avoir vendu le Portugal à l'Espagnol, il doit le montrer par son attitude.

Il l'assure de l'amitié des nobles français au cas où il se repentirait. Autrement le châtiment et le déshonneur pour lui seront grands. Aussi Don Christophe, fils de Don Antonio, écrit-il cette lettre pour qu'on ne puisse pas dire de lui qu'il a négligé de faire quelque chose pour la Patrie. Puis, il lui demande de *"l'envoyer à Paris secrètement en pierreries la somme de deux ou trois cent mille écus"*. Il lui donne une date limite pour répondre: fin janvier 1610. S'il ne répond pas *"connaissant que vous ne voulez rien faire, je me résous de faire imprimer cette lettre afin que tout le monde sache que je ne suis si inutile et qu'il me reste quelque chose à faire et expérimenter si je remarque en vous le peu de générosité, le peu de coeur, d'honneur et de zéle chrétien. Si vous faites ceci, Dieu vous garde, et assiste, puisque c'est pour bonne fin, au cas que ne le ferez pas, je me dis cela, car je penserois offenser Dieu mortellement. Faict à Paris ce 3 septembre 1609"*.

Le texte est assez significatif. Don Christophe de Moura n'a pas dû répondre. Les Espagnols resteront au Portugal jusqu'en 1640.

Cette lettre revêt donc un grand intérêt historique, et illustre bien les tentatives de récupération de la couronne portugaise par des prétendants, autres que Philippe II.

---

[92].- Lettre que le seigneur Dom Christophle fils de dessunct Roy de Portugal, Com Anthoine a escript sus un nom posé à Dom Christophle de Moura... A Lyon (Paris 3 sept. 1609). Ep. ded. à l'auteur par A.D.), par Jean Poyet, prins sur la copie imprimé (sic) à Paris par Guillaume Marette., in-8°, 16 pag., 1610.

5.6. UN OUVRAGE SUR L'ANGLETERRE

Le récit de 1623 sur l'arrivée à la Cour d'Espagne du Prince héritier Charles d'Angleterre ([93]), expose la situation dans laquelle se trouve la Grande Bretagne à cette époque et ses rapports avec l'Espagne, ce qui intéresse beaucoup les Français, puisque les sorts des pays européens étaient étroitement liés.

Jacques Ier fut Roi d'Angleterre et d'Ecosse. Il naquit à Edimbourg le 19 juin 1566 et mourut le 27 mars 1625.

Son règne fut caractérisé par les difficultés nées de la question religieuse. En 1603 Jacques Ier fut proclamé Roi d'Angleterre. L'une de ses premières tâches fut de préparer la paix avec l'Espagne (1604). Les catholiques anglais attendaient beaucoup de lui, mais son inconstance ne permit de contenter les uns et les autres.

Comme il était mécontent du Pape Clément VIII qui avait rejeté sa demande d'excommunier quelques catholiques anglais, le 22 février 1604, Jacques Ier ordonna l'expulsion en masse du clergé papiste. L'année suivante, la découverte de la "Conspiration de la Poudre", en octobre 1605, lui servit de prétexte pour persécuter, d'une manière encore plus dure, les catholiques en général. Il eut aussi de sérieuses difficultés avec ses plus proches collaborateurs.

A la fin de l'année 1622, son fils Charles et Buckingham partirent à Madrid afin de faire les démarches nécessaires pour le mariage du prince héritier avec la fille de Philippe III, ce dont Jacques Ier rêvait depuis un certain temps.

Ce projet échoua d'une part à cause de l'opposition du Comte Duc d'Olivares, et d'autre part, à cause de l'attitude peu plaisante de Buckingham.

Celui-ci et Charles repartirent de la Cour d'Espagne en Octobre 1623 et la rupture des négociations fut considérée par Jacques Ier comme une provocation, ce qui provoqua un changement radical de son attitude vis-à-vis de l'Espagne.

Le récit du Fonds lyonnais est une "première" qui présage une future et heureuse alliance anglo-espagnole. Il s'intitule Récit véritable de l'arrivée en la Cour du Roi d'Espagne du Sérénissime Charles, Prince de Gales, fils du Roy de la Grand'Bretagne. Apportée de l'Espagne par un Courrier extraordinaire. Traduit de l'Espagnol en Français sur la copie imprimée à Madrid, le 20 mars dernier. Ce ouvrage a été édité à Lyon en 1623, chez Claude Armand.

---

[93].- Récit véritable de l'arrivée en la Cour du Roy d'Espagne du sérénissime Charles Prince de Gales fils du Roy de la grand'Bretagne. Apportée d'Espagne par un courrier extraordinaire. Traduit d'Espagnol en François, sur la coppie imprimée à Madrid, le 20 Mars dernier. A Lyon, Cl. Armand., in-8°, 16 pag., 1623.

Ce fut un courrier extraordinaire qui rapporta cette nouvelle à Lyon, ce qui prouve une fois de plus l'existence de contacts très étroits entre la France et l'Espagne.

Le Prince anglais s'est présenté le 17 mars sans que personne attende sa venue, et le récit relate toutes les courtoisies que se sont réservées aussi bien le Roi d'Espagne que le Prince anglais. Le tout est raconté avec beaucoup de détails. Ce récit s'achève le 28 mars, en permettant tous les espoirs: *"...cette princesse, de laquelle il se témoigna grandement amoureux.... Sa majesté invita ce prince d'aller courir la bague... il courut et emporta heureusement la bague lui seul... ce qui lui donna un très bon augure de son entreprise glorieuse. Cette dernière nouvelle a été apportée par ceux mêmes qui l'ont vu remporter cette bague. Dieu veuille que les désirs de ce Prince soient accomplis au contentement et concorde de toute la chrétienté"*.

Ce récit a été imprimé à Lyon, le 27 avril 1623, chez Claude Armand.

Nous avons déjà vu que ces bons augures ne s'accomplirent pas, et étudié les conséquences fâcheuses de la politique que l'Angleterre mena, à partir de ce moment à l'égard de l'Espagne.

5.7. UN OUVRAGE SUR L'ITALIE

Un seul ouvrage existe: l'ouvrage de Pablo Antonio de Tarsia, rédigé en espagnol ([94]). Certains pensent que Pablo Antonio de Tarsia est le pseudonyme de Juan Eusebio. Mais on sait qu'il fut un historien italien, qui naquit au début du XVIIème siècle et décéda à Madrid en 1670. Il devint ecclésiastique et se fit connaître grâce à quelques essais de poésie italienne. Plus tard il vint en Espagne afin d'administrer les biens que le Comte de Conversano possédait dans ce pays et se consacra à l'étude de la langue espagnole. Il écrivit également plusieurs ouvrages historiques.

Il écrivit en espagnol à propos des tumultes de Naples, de leurs causes et leur fin, afin de rétablir la vérité tant il est surpris de voir la quantité de choses qui ont pu être dites et cachées sur la vérité.

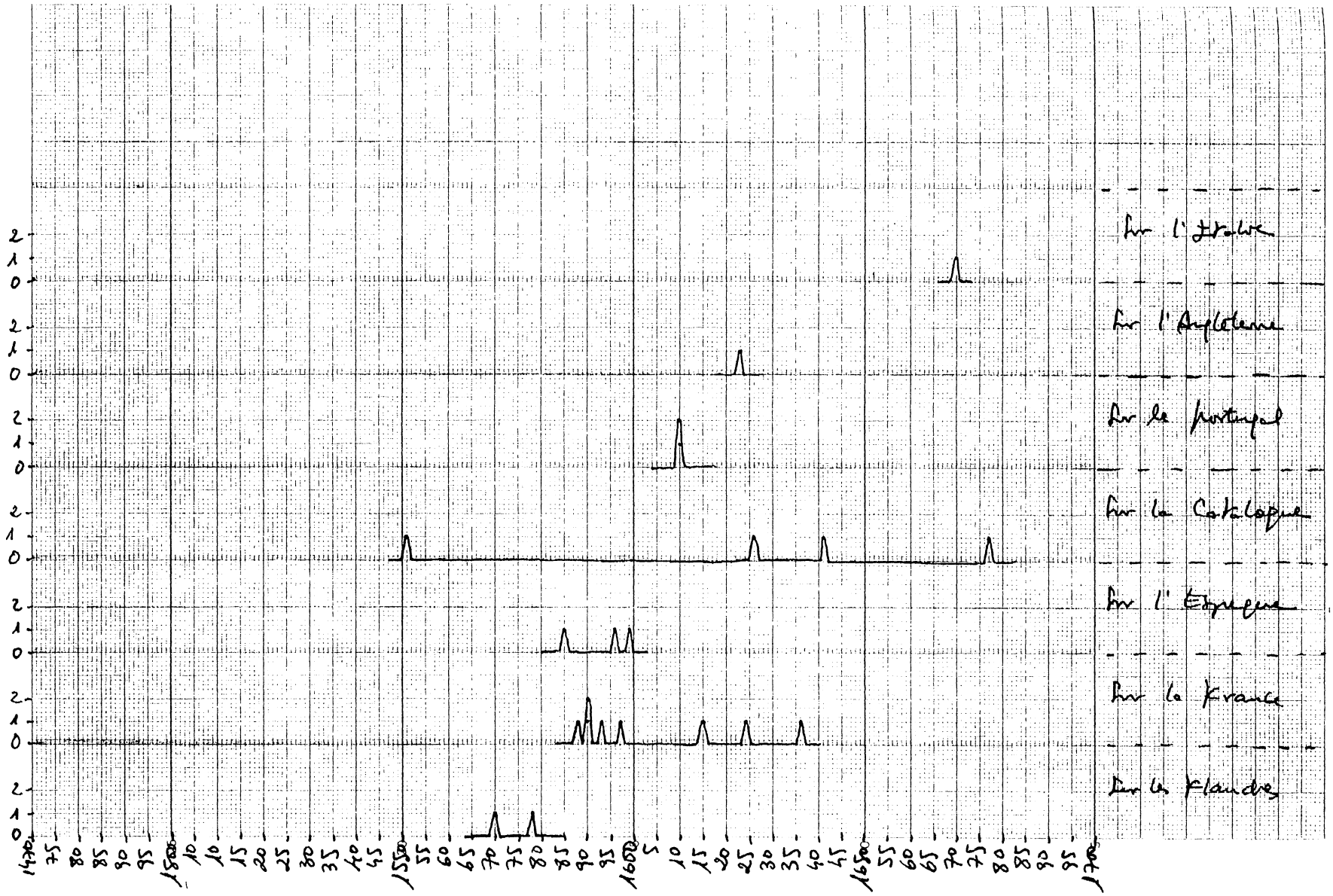
Ainsi, dans le Fonds de la Part-Dieu, il ne reste aucun autre ouvrage concernant l'histoire agitée de l'intervention espagnole en Italie.

- - - - -

Dénombrer ces éditions nous a permis d'établir le graphique suivant:

[94].- Tumultos de la ciudad y reyno de Napoles en el ano de 1647, Leon de Francia, Cl. Burgea, in-4°, 197 pag., 1670.

LES OUVRAGES D'HISTOIRE



Ce graphique nous permet d'affirmer que ces ouvrages, édités pour la plupart en français, retracent l'histoire européenne aux XVIème et XVIIème siècles, ainsi que les rôles de l'Espagne et de la France, qui demeurent fondamentaux.

Après avoir étudié les documents sur l'histoire, du Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu, objet de nos recherches, on peut tirer un certain nombre de conclusions.

Il faut tout d'abord souligner la grande importance de ce Fonds. Ce sont des renseignements précieux sur la vie politique espagnole, adressés aux Français, qui étaient dans la plupart des cas, directement intéressés par cette politique.

D'une part et dans un premier temps, à partir de 1570 et sans compter l'ouvrage de 1551 sur les coutumes de la Catalogne, il faut dire que ces récits témoignent d'une interpénétration très forte des Espagnols dans la destinée politique de la France et de la vive réaction de celle-ci qui défend son autonomie par rapport au trop influent Philippe II. Nous avons pu constater la multiplication de ces récits sous le règne de ce roi.

En effet, nous en comptons dix concernant les Flandres, la France et l'Espagne sous Philippe II, c'est-à-dire, de 1570 à 1599. Comme chacun sait, cette période correspond à une augmentation très importante des rapports entre les deux pays. Ces récits qui montrent aussi les ambitions de Philippe II sur la France sont rédigés en français. Ils sont donc destinés à un public français, mais encore ceux qui apparemment concernent seulement l'Espagne, tels que les récits du mariage de la seconde fille de Philippe II -Catherine d'Autriche- avec le Duc de Savoie, à Saragosse, en 1585, de la prise de Cadix par les Anglais en 1596 et du décès de Philippe II, édité en 1599.

Les éditions de Lyon concernant l'Espagne sous Philippe III (1600-1621), sont nettement moins nombreuses: trois, ce qui semble montrer un tournant dans les rapports entre les deux pays.

L'Espagne n'a plus de prétentions sur le trône de France, et les deux pays se lancent dans une politique de mariages, dont la France va être finalement la bénéficiaire. Pendant cette période, certains princes influents dominent une partie de la France et voudraient participer aux décisions engageant l'Etat, face à la Monarchie Absolue. Ces deux courants correspondent respectivement aux tendances protestantes et catholiques et à travers ce récit de 1615 on devine que le danger est grand. Tout risque de basculer en faveur des princes protestants -cf. également un récit dans un recueil clandestin contre les jésuites, année 1615, dans le chapitre voyages-mission.

Les Espagnols appuient alors les Français dans un autre contexte politique que sous Philippe II, la fermeté et la légitimité du nouveau Roi de France, Henri IV, proclamée dans le sermon fait lors des funérailles de ce Roi, par un prêtre portugais -et que nous possédons dans ce Fonds-, veut annoncer à tous quelle sera la politique de la Régente, Marie de Médicis, à partir de 1610 et veut la consolider.

Toujours dans cette période et au début de la Régence (1610-1614), et de sa politique anti-protestante, les récits soulignent également l'importance de la France comme plaque tournante des intrigues destinées à dépouiller l'Espagne du Portugal, et comme lieu de refuge pour les prétendants au trône du Portugal.

Dans les ouvrages du Fonds relatifs à cette période on se rend très bien compte de ces deux tendances: l'une en faveur de la Monarchie Absolue de la politique anti-protestante et plus ou moins directement, de l'Espagne, l'autre en faveur des princes qui voudraient avoir une place plus importante dans le gouvernement de la France et dont l'influence et la représentation protestantes sont très fortes ainsi que l'hostilité contre l'Espagne et son alliance avec la France.

Le ton change entre la France et l'Espagne sous Philippe IV (1621-1665) et Louis XIII -Marie de Médicis se souleva contre son fils en 1620- et cela se manifeste dans le nombre et la nature des récits. Le dernier de ces récits s'inscrit dans un contexte d'entente durant cette période. Il date de 1624 et rapporte le baptême de la fille de Philippe IV et d'Isabelle de Bourbon, nièce des Rois de France.

Le récit de 1623 sur l'arrivée du Prince Charles d'Angleterre en Espagne pour épouser la fille de Philippe III s'inscrivait dans ce même contexte de bons rapports qu'on aurait voulu entretenir avec l'Angleterre..

Mais ces bonnes relations entre la France et l'Espagne furent ensuite interrompues, car en 1635 l'Espagne entra en guerre contre la France. La guerre froide était maintenue jusqu'alors par Richelieu (1582-1642), qui vit l'occasion de faire pencher la balance de son côté, en passant à l'état de guerre déclarée.

L'ouvrage de 1636 -qui dénonce l'Espagne dans ses diverses tentatives de s'emparer de la France, les dernières étant la voie des mariages- s'adresse à un Capitaine Colonel de l'armée du Roi en Lorraine, où se trouve alors l'armée espagnole. Ce conflit aboutira à un échec partiel des Espagnols en 1637 et à l'échec total en 1659 -le 7 novembre- avec le Traité des Pyrénées, en passant par la défaite espagnole de 1643 à Rocroi ce qui supposa un grand choc psychologique. A partir de ce moment, tous les efforts des Espagnols se concentrèrent, en vue de la solution au problème le plus grave: le problème français.

Le particularisme catalan et l'histoire de cette région ont laissé également des traces dans l'édition lyonnaise, de 1551 à 1677. Les Catalans considèrent la période comprise entre 1523 et 1714 comme étant celle de la décadence à cause des influences centralisatrices de l'Espagne -et de la France- qui ont attaqué la spécificité et les privilèges catalans. Nous ne devons pas oublier les différents mouvements de migration des Français vers la Catalogne -du côté espagnol- ni le fait qu'à la fin du XVIème siècle, vingt pour cent des Catalans étaient des Français.

Il ne manque pas dans le Fonds lyonnais un livre de 1670 sur les troubles à Naples, en 1647, en espagnol, destiné donc à ce pays, ni trois ouvrages d'histoire générale: le premier de 1629, en

latin, anonyme; les deux autres en français d'un auteur Espagnol -Nieremberg- en 1644 ([95]) et d'un auteur Français -Du Verdier- en 1666, respectivement ([96]).

La production lyonnaise concernant l'histoire change après la défaite de Rocroi (1643). On ne s'intéresse plus à l'histoire des rapports entre la France et l'Espagne; le coeur n'y est plus. Après le traité de Westphalie en 1648, l'Empire allemand redevient un nom honorifique, la Hollande se proclame indépendante, la France acquiert les territoires habsbourgeois, comme Metz, Toul et Verdun, et la Suède domine la Baltique.

C'est à la suite de la Paix des Pyrénées (7.11.1659) que l'Espagne cède à la France le Roussillon, et une partie de la Sardaigne, en plus des grands privilèges commerciaux. Comme gage de paix, on accorda le mariage entre Louis XIV et l'Infante Maria Teresa, fille de Philippe IV d'Espagne, laquelle renonça à ses droits sur la couronne d'Espagne. La diplomatie menée à partir de ce mariage facilita plus tard l'arrivée des Bourbons en Espagne, en 1700, avec le testament de Charles II (1665-1700) qui provoqua la guerre de Succession.

En effet, la défaite de Rocroi et la guerre en Catalogne et au Portugal, entraînèrent également des révoltes en Andalousie, Aragon, Naples et Sicile. Le soulèvement de Naples de 1647 est publié en espagnol en 1670 à Lyon.

Le roi Charles II (1665-1700) qui était incapable et dont les neuf premières années de règne furent laissés à la charge de la reine Mariana, transforma la Cour en un monde pourri et rongé par l'égoïsme. En 1679 la paix fut signée avec la France, et Charles II, sans enfants, offrit l'Espagne à la France par cette alliance.

Bien que ruinée, l'Espagne unie à l'Empire ou à la France, grâce à ses possessions, pouvait donner à l'un ou à l'autre l'hégémonie mondiale. C'est ainsi que pendant les derniers jours de règne de Charles II, la France face à ce roi incapable, obtint la clause testamentaire tant souhaitée. Tous les Etats de la Monarchie revenaient à Philippe de Bourbon.

Les récits d'histoire sont publiés à Lyon de 1570 à 1677 environ. Ils tracent d'une manière assez complète l'histoire de la diplomatie espagnole en Europe, et plus précisément en France. Mais la fréquence des publications cesse pratiquement à partir des années 1670, ce qui coïncide avec le tournant historique de toute une époque passée. Les intérêts communs entre les deux pays sont désormais presque inexistants: le fossé a commencé à se creuser.

95.- Les véritables causes des maheurs presens de l'Espagne. Lyon, Jean Cahmpion, in-8°, 286 pag., 1644.
96.- Abrégé de l'Histoire d'Espagne... continuée iusques a l'an 1666 par I.P. Lyon, Compagnie des Libraires, 2 vols, in-12°, 611 et 686 pag., 1666.

6. LES OUVRAGES THEOLOGIQUES

* Les dates de publication des ouvrages édités à Lyon figurent entre parenthèse.

La plus importante masse des publications du Fonds de la Bibliothèque de Lyon Part-Dieu, correspond aux oeuvres théologiques -secteur où nous classons également les ouvrages philosophiques, juridiques et ascétiques (cf. annexe "B").

Deux-cent-trente-six auteurs différents (cf. annexe "A") publièrent à Lyon -en latin principalement-, leurs ouvrages au service de la Contre-Réforme catholique, qui va se développer essentiellement à partir du Concile de Trente (1545-1563).

Il faut citer également les trois principales universités qui enseignaient une très bonne théologie, dont Lyon publia successivement les travaux. En effet, de 1598 à 1627 l'Université de Coïmbra fit publier ses ouvrages à Lyon; celle d'Alcala le fit de 1637 à 1668 et Salamanque publia huit volumes en 1679.

Il ne faut pas oublier que le Portugal demeura rattaché à l'Espagne de 1580 à 1640; ainsi l'Université de Coïmbra -fondée avant 1300, et que Jean III de Portugal fixa en 1537- jouissait d'une grande célébrité, tout comme celle de Salamanque, fondée, elle, en 1220. Cependant celle d'Alcala était plus récente. Fondée en 1506 par le Cardinal Cisneros, elle bénéficia de la faveur royale. Le fait d'avoir transféré en 1561 la capitale de l'Espagne à Madrid y contribua.

La production d'ouvrages imprégnés de doctrine est considérable. Cette doctrine se présente sur le plan intellectuel selon les exigences des Réformateurs et pour faire face à leurs reproches. Ce sont des ouvrages théologiques, juridiques et philosophiques qui élaborent une nouvelle théologie. Celle-ci cherche à baser ses arguments sur la Sainte Ecriture et les Pères de l'Eglise en passant par Saint Thomas qui eut le mérite d'être le fondateur, non point de la recherche théologique, qui existait bien avant lui chez les Pères de l'Eglise, mais d'une science théologique constituée en un corps scientifique complet et cohérent.

Cette étude approfondie et cet élan du catholicisme furent des conséquences du Concile de Trente au cours duquel on expliqua

avec rigueur chaque élément de la doctrine. Ces éléments réunis composèrent le Grand Catéchisme.

Les oeuvres de piété visent à l'amélioration de la vie intérieure, et la production en est considérable. On comprend que ces ouvrages aient eu besoin de la solidité de la doctrine, pour éviter que l'on ne confondit la Foi avec une espèce de sentiment religieux, peu lié à la solidité des arguments théologiques nécessaires pour nourrir l'intelligence et la Foi.

La piété et la doctrine se présentent ainsi comme étant complémentaires, face aux critiques des réformateurs. C'est ainsi que l'élaboration de cette théologie apparaissait comme absolument nécessaire pour donner aux fidèles et au clergé la formation requise dans ce revirement intellectuel de la Renaissance.

On peut imaginer que le genre de public auquel s'adressaient ces écrits était plutôt cultivé, voire appartenait à des ordres religieux.

Il nous faut déterminer aussi à quel moment ces ordres se sont installés à Lyon, pour savoir s'ils étaient de possibles destinataires ou si c'était l'Espagne qui était le marché visé, puisque les dates d'édition lyonnaise ne coïncident pas avec les dates espagnoles...

Nous allons voir quels étaient les principaux couvents installés à Lyon et leur date de fondation afin de mieux comprendre l'impact de ces ordres sur une population de 80.000 âmes -vers les années 1560-, dans une ville où l'on produisait un si grand nombre d'éditions théologiques:

-Eglise de St. Nizier, à Lyon depuis le XIIIème siècle.
-Les Cordeliers -ou capucins ou franciscains-, à Lyon au début du XIVème siècle.
-Les Templiers, fondés en 1205 et supprimés en 1312. A Lyon au XIIIème siècle.
-Les Hospitaliers, fondés au XIIème siècle.
-Les Augustins, fondés au XIIème siècle les uns et aux XVème et XVIème siècle d'autres.
-Les Carmes, fondés en 1220. A Lyon au XIIIème siècle.
-Les Clarisses, fondées au XIIIème siècle.
-Les Feuilants, ordre de Cîteaux, fondé au XIIème siècle. A Lyon en 1619.
-Les Visitandines, fondées en 1610. A Lyon en 1615.
-Les Minimes, de Lyon, en 1500.
-Les Jésuites, fondés en 1534.
-Les Carmélites (carmes réformées par Ste. Thérése d'Avila en 1555). A Lyon en 1616.
-Les Annonciades, fondées en 1501.

-L'Eglise St. Georges: couvent de femmes sous le nom de Ste. Eulalie qui, ruiné par les guerres fut donné à l'ordre de St.
Jean de Jérusalem.
-Ancienne église de St Just, entièrement détruite lors du sac
de Lyon par le Baron des Adrets, en 1562.

Outre ces ordres, l'idéal de perfection chrétienne proposé par St François de Sales se répandit parmi les laïcs lyonnais. Jacques Crétenet (1603-1666), le chirurgien mystique, en fut l'illustration la plus originale. Dévoué aux pestiférés, marié et père de trois enfants, Crétenet se mit à l'école d'une religieuse qui lui enseigna les secrets de la vie spirituelle qu'il transmit, à son tour, à de nombreux prêtres et laïcs. Il fonda la Société des missionnaires de Saint Joseph, qu'on appela les crétinistes.

Le Concile de Trente avait demandé aux évêques de fonder des séminaires pour la formation des futurs clercs. Après plusieurs essais infructueux, des institutions virent le jour autour de 1660, la plus importante étant le séminaire Saint Irénée, fondé par les prêtres de Saint Sulpice, en 1669.

Ainsi, nous constatons à Lyon un foisonnement d'ordres religieux et de spiritualité qui pourraient bien être, outre les Espagnols, les destinataires de ces oeuvres éditées en latin.

Nous sommes frappés de constater que, à côté des oeuvres de piété, il y a seulement trois ouvrages sur la Vierge Marie: Le Rosaire de la Très Sacrée Vierge Marie, du Père Luis de Grenade, O.P., publié en 1606, chez Simon Rigaud; Théologia Mariana, de Cristobal de Vega, S.J., en 1653, chez P. Borde, L. Arnaud et Cl. Rigaud, et Maria effigies revelatioque Trinitatis et attributorum Dei, publié en 1651 et 1662 chez L. Anisson et Soc., de José de la Cerda, O.S.B.; et un sur les Anges, de Francisco Jimenez publié en 1486, chez Guillaume Le Roy, intitulé Le livre de Saincts Anges. Il n'y en a aucun sur Saint Joseph, par exemple.

On ne peut citer l'origine des 236 auteurs. D'après les fiches tirées du Fonds de la Part-Dieu, 87 auteurs environ étaient jésuites, 11 dominicains, quatre mercédaires, cinq franciscains, trois bénédictins, deux carmélites, un augustin. Existent aussi: un archevêque, six évêques, un Pape, une femme et un sénateur du Portugal. On ne peut affirmer la condition des 112 autres auteurs. Cependant nous incluons dans ce nombre et à cause de leur production théologique, des personnages assez connus par leur oeuvre humaniste tels que Ramon Lulle et Juan Luis Vives.

Ceci montre bien que c'était surtout les jésuites qui s'intéressaient à la théologie. L'ordre des jésuites fut fondé

en 1534 par Saint Ignace de Loyola, dont la biographie fut évidemment publiée à Lyon, surtout par Maffei et Ribadeneyra. A Lyon les jésuites créèrent une Province en 1582. Ce fut depuis Lyon que l'ordre contribua à répandre la doctrine catholique. Il fut aidé par des éditeurs faisant partie de la Ligue, que nous allons seulement évoquer, le sujet méritant, à lui seul, une autre thèse.

De tout cela on peut déduire l'importance de cette production hispano-lyonnaise quant à son effort pour expliquer scientifiquement la foi catholique.

Une remarque que nous devons faire à ce propos est que les principaux auteurs à succès à Lyon avaient déjà fait leurs preuves. Les éditeurs lyonnais pouvaient donc choisir les meilleurs ouvrages. Ils publiaient des oeuvres dont le succès était, en quelque sorte, assuré, la carrière des auteurs leur garantissant une écoute européenne qui était celle de la chrétienté.

Parmi ces 236 auteurs, la sélection et la présentation des principaux auteurs espagnols, en raison de leur nombre élevé, imposent un choix.

Deux phases peuvent être nettement différenciées, à savoir, avant et après le Concile de Trente, qui se déroula de 1543 à 1563. Les principaux auteurs espagnols publiant à Lyon avant ce Concile sont, Rodrigo Sanchez de Arevalo, Alonso Espina, Vicente Ferrer et Jaime Perez de Valencia.

Après le Concile, une nouvelle génération de théologiens apparaît. Ils seront classés selon leur spécialité: ceux que nous appelons les hommes du Concile: Diego de Covarrubias de Leyva, et Carranza de Miranda; un érudit et canoniste: Martin de Azpilcueta; les philosophes et exégètes, comme Benito Perera, Gaspar Sanchez et Diego Celada; les auteurs ascétiques: Luis de Granada, Pedro de Ribadeneyra, Diego de la Vega, Luis de la Puente et Juan Eusebio Nieremberg; les théologiens moralistes: Francisco de Toledo, Juan Azor, Tomas Sanchez et Andrés Mendo; les théologiens philosophes: Francisco Suares, Gabriel Vazquez et Juan de Lugo; les auteurs traitant de sujets divers en théologie: Martin Antonio del Rio, Diego Baeza, Antonio de Escobar y Mendoza; et pour finir, le rôle des Collèges de Coimbra, Alcala et Salamanque sera évoqué.

Il faut tenir compte du fait que le Fonds de la Part-Dieu -malgré sa richesse-, ne contient pas tous les livres des auteurs espagnols édités à Lyon. Leur nombre et leur production ont pu être encore plus élevés.

Ainsi le célèbre Francisco de Vitoria traite, pour la première fois, des problèmes juridiques et théologiques posés par les grandes découvertes, et élabore pour la première fois les bases du Droit des Relations Internationales. Tenant compte de son importance, nous l'étudierons en premier lieu, avant d'aborder l'étude des auteurs déjà annoncés.

Enfin, en vue de la masse d'écrits théologiques, l'ensemble des éditions de chaque auteur sera étudié sans considérer chaque ouvrage en particulier.

6.1. A TITRE D'EXEMPLE: FRANCISCO DE VITORIA.

Il naquit à Vitoria vers 1486, fut l'un des restaurateurs de la théologie en Espagne et créa le Droit International.

Vers 1504-1505 il entra, à Burgos, dans l'ordre de Saint Dominique. De là, il partit pour Paris où il étudia jusqu'en 1516. Lors de son séjour dans cette ville, il se mit en rapport avec des humanistes Flamands et Espagnols comme Vives, Siliceo, Coronel, Clenardus, Harlem, etc.. qui l'influencèrent tellement que l'on peut affirmer qu'il n'y eut, à son époque, aucun autre théologien scolastique plus influencé par l'humanisme de la Renaissance, ni aucun autre homme de la Renaissance plus ancré dans la théologie traditionnelle.

Il transmit ces tendances à ses disciples, ce qui forma en Espagne une véritable légion de théologiens dont l'impact fut universel.

En 1516, il commença à faire des cours en qualité de professeur de théologie et demeura à Paris jusqu'en 1522. Puis, il fit une courte visite dans les Flandres, et repartit pour l'Espagne où il enseigna à Valladolid, dans le Collège de Saint Grégoire.

Le 7 septembre 1526, il fut nommé professeur à l'Université de Salamanque où il introduisit deux innovations. Il remplaça l'enseignement fait sur les "sentences" par la Somme de Saint Thomas, ce qui introduisit dans cette université l'une des réformes fondamentales dans l'histoire de la théologie, à une époque où la législation était restée la même qu'au XIIIème siècle. Ainsi en 1561 on changea la législation de cette université et on adopta la méthode de Vitoria.

L'autre innovation introduite par Vitoria fut la prise de notes par les étudiants, des explications du professeur. Si cette façon de travailler n'existait pas encore en Espagne, en revanche elle se pratiquait déjà à Paris.

Il fut entendu dans le cadre des travaux des professeurs de l'Université de Salamanque, sur le projet de divorce d'Henri VIII et Catalina d'Aragon. C'est ainsi qu'en janvier 1531, il donna sa Relection De Matrimonio, où il abordait la question doctrinale posée par ce cas.

L'Empereur Charles Quint le consulta souvent sur les questions les plus diverses, parmi lesquelles celles qui touchaient à la conquête et à l'évangélisation des Indes. Nous avons déjà vu le travail de Bartolomé de las Casas et la rapide réaction de l'Empereur. Dans cette conjoncture vers la fin de 1538 ou début de 1539, Vitoria prononça sa fameuse Relection: De Indis, qui est en quelque sorte la Grande Charte de la liberté des Indiens, qui sera traitée ultérieurement.

La production littéraire de Vitoria est très limitée, mais très condensée. L'oeuvre la plus importante qui concentra l'essentiel de sa doctrine, fut celle qui présentait les treize Relectiones, parues pour la première fois, chez J. Boyer. Une partie de cette oeuvre se trouve actuellement à la Bibliothèque Municipale de Grenoble.

Dans le langage académique de l'époque, on appelle Relectiones les dissertations, les conférences ou les leçons extraordinaires que prononçaient les professeurs devant les membres de leur Faculté ou de toute l'Université. Dans les Relectiones on trouve les points principaux traités lors des cours ordinaires.

A Salamanque, il s'agissait d'une coutume qui existait depuis la création de l'Université. Celui qui lisait la Relection, écrivait préalablement, son discours. La prestation devant l'auditoire durait deux heures. Les professeurs devaient prononcer une Relection par année scolaire, un jour de vacances mais qui ne devait être ni un jour de fête, ni un dimanche.

On connaît d'autres Relectiones, avant celles du Père Vitoria: celles de Pedro de Osma et Matias de Paz. Postérieurement nous trouvons celles de Domingo de Soto, Melchor Cano et du Père Banez, mais elles n'ont pas l'intérêt de celles du Père Vitoria.

D'après le Registre des Comptes qui se conserve dans les Archives de l'Université de Salamanque, de Vitoria prononça quinze Relectiones, dont seulement treize nous sont parvenues. Voici la liste de chacune d'elles, avec le titre abrégé:

TITRE ABREGE	DATE DE L'EXPOSE
1°) De Silentii obligatione	1527, vers Noël.
2°) De potestate civili	1528, " "
3°) De homicidio	1530, le 11 juin.
4°) De matrimonio	1531, le 25 janvier.
5°) De potestate Ecclesiae prior	1532, dans les six premiers mois.
6°) De potestate Ecclesiae posterior	1533, mai ou juin.
7°) De potestate Papae et Concili	1534, avril ou juin.
8°) De augmento caritatis	1535, le 11 avril.
9°) De eo ad quod tenetur...	1535, vers juin.
10°) De simonia	1536, vers fin mai.
11°) De temperantia	1537-1538.
12°) De Indis	1539, autour du 1 janvier.
13°) De Iure belli	1539, le 19 juin.
14°) De magia	1540, le 18 juillet
15°) De magia posterior	1543, au printemps.

Les deux Relectiones dont le texte ne nous est pas parvenu sont la première et la quinzième. Peut-être l'auteur ne les rédigea-t-il jamais (?).

Dans ses écrits, Vitoria donne une grande importance aux questions d'ordre moral. C'est ainsi que depuis le début, dans sa deuxième relection, Vitoria se consacre à l'étude de l'origine et de la séparation juridiques des choses, afin de préciser ce qui appartient à l'ordre temporel et à l'ordre spirituel, sujet qui préoccupait à l'époque, aussi bien les théologiens que les juristes.

Le manque de temps et parce que d'autres problèmes eurent la priorité, il dut donner ensuite De homicidio et De matrimonio; il revint ensuite à l'idée de la deuxième Relection, avec De potestate Ecclesiae et De potestate Papae et Concilii. Les trois Relectiones forment ainsi un ensemble logique et complet et répondent aux questions qui, à l'époque, étaient constamment soulevées.

Les quatre suivantes traitent de morale théorique et pratique. Celle de De augmento caritatis étudie une question relevant de la haute spéculation, qui avait été posée par Saint Thomas. Celle de De eo ad quod tenetur veniens ad usum rationis éclaircit le problème de l'évangélisation des Indes.

Celle De simonia est une énergique réaction contre les abus qui sévissaient alors dans le monde ecclésiastique, et celle De temperantia, plus spéculative, complète ses leçons ordinaires, où il aborde déjà les questions soulevées par la conquête et qu'il développera plus tard. En effet, l'année scolaire 1538-39, Vitoria prononce deux Relectiones d'une énorme importance, celles de De indis, et De jure belli.

Son intention, en les prononçant, était, non pas de tracer les bases du droit des gens, mais de supprimer les maux de l'époque, avec une remarquable grandeur de vues, et une absence totale de passion aveuglante, qui firent de ces Relectiones la base de la législation d'avenir sur ce sujet.

En effet, le grand intérêt de ces écrits est, d'une part, leur grande rigueur intellectuelle, et d'autre part, le fait de traiter, pour la première fois, des problèmes juridiques et théologiques posés par les grandes découvertes, comme le statut des Indiens, par exemple.

Les éditions des Relectiones sont les suivantes:

-Reverendi Patris F. Francisci de Victoriae ordinis praedicatorum Sacrae Theologiae, in Salmanticensi Academia auondam primarii prefessoris, Relectiones Theologicae XII, in duos tomos divisae. Lugduni, Iacobum Boyerum, 1557, 2 vols. in-8°, T.I: 487 p. et T.II: 397 p.

-La onzième Relection, fut éditée chez Ioannem à Canova, à Salamanque, en 1565. Il s'agit de la deuxième édition et de la première espagnole.

-La treizième Relection, a été éditée:
. à Ingolstadt, chez Wolfangus Edew, en 1580, 2 vol.
. à Lyon, chez Ambrosii du Port, en 1586.
. à " " Petri Landry, en 1586.
. à Anvers, en 1604, chez ?.
. à Venise, chez A. Pinellum, en 1626.
. à Salamanque, en 1680, chez ?.
. à Cologne, en 1685, chez ?.

-La Relection De Potestate Ecclesiae, à Venise, chez Iuntas, en 1640.

-Les Relecciones Morales, à Cologne et à Francfort, chez Augusti Boetii, en 1696.

Il y a encore une édition des Relectiones Theologicae de 1765 et d'autres datant du XXème siècle, mais nous ne les considererons pas puisqu'il ne s'agit pas de la periode concernée par cette étude.

Nous n'étudierons pas non plus les éditions des ouvrages de Vitoria intitulés El Confesionario et Summa Sacramentorum, éditées pour la première fois en 1558 et 1560 respectivement. Nous dirons seulement que la plupart de ces éditions ont été faites en Espagne -même s'il y en a eu aussi quelques-unes à Anvers et à Venise- et qu'elles s'étendent jusqu'en 1629.

Ainsi nous rencontrons plusieurs éditions des Relectiones et notamment de la treizième, De Jure Belli, jusqu'en 1685. Même si le nombre d'éditions -quoique considérable- n'est pas excessivement élevé, le nombre ne saurait cacher l'importance du texte, puisque c'était la première fois qu'on abordait les questions touchant le droit des gens, des pays, des conquérants et des conquis, qui sont la base du Droit des Relations Internationales. Dans ses Relectiones, Vitoria répond à ces questions.

Ainsi ce grand théologien espagnol -qui décéda en 1546- fut le premier à poser les bases du Droit des Relations Internationales. Et ce fut Lyon qui publia, la première, son oeuvre.

6.2. AVANT LE CONCILE DE TRENTE (1543-1563): EN VUE DE LA CONVERSION DES JUIFS ET DES MUSULMANS.

Trois auteurs principaux publièrent à Lyon: Alonso Espina, évêque de Orense, Saint Vincent Ferrier, O.P., Jaime Perez de Valencia, augustin, évêque. Cependant, ils ne sont pas les seuls. Il y en a d'autres. En effet, nous citerons par exemple, Rodrigo Sanchez de Arévalo. Son ouvrage intitulé Speculum vitae humanae, est, dans le Fonds de la Part-Dieu, le premier ouvrage d'un auteur espagnol édité à Lyon, puisqu'il fut publié en 1477 ([97]).

Il convient d'étudier cet auteur.

6.2.1. RODRIGO SANCHEZ DE AREVALO

Il fut un prélat et un écrivain espagnol qui naquit à Santa Maria de Nieva (Ségovie), en 1404 et décéda à Rome, soit en 1470, soit en 1480.

Il étudia à l'Université de Salamanque, où il enseigna ensuite le droit civil et le droit canon. Puis, il se fit ordonner prêtre. Il occupa d'importantes charges à Léon et à Séville. La renommée de son savoir et de sa droiture de caractère grandit et en 1456, Henri IV l'envoya, en tant qu'Ambassadeur, à Rome où il resta jusqu'à sa mort.

Pendant son séjour à Rome on le nomma successivement évêque d'Oviedo, Zamora, Calahorra et Palencia, ainsi que gouverneur du Château Sant'Angelo.

Auteur de plusieurs ouvrages, il est connu essentiellement grâce à la publication de son livre Speculum vitae humanae, qui fut l'un des premiers livres imprimés et qui connut, seulement au XVème siècle, de nombreuses éditions. Il fut très vite traduit en espagnol, en français et en allemand. L'une de ces premières éditions, en 1477, est lyonnaise et figure dans le Fonds lyonnais, ainsi qu'une autre de 1516.

Les éditions de cet ouvrage sont les suivantes:

Edition Princeps, à Rome, chez Conradus Sweynheym et Arnaldus Pannartz, en 1468.

Il existe une autre édition en 1473.

En France:

---

[97].- Si nous considérons que la première presse en Espagne date de 1472 (Ségovie) et à Lyon de 1473, nous devons reconnaître que les publications espagnoles en France commencèrent assez tôt et qu'elles déboutèrent par des ouvrages de caractère religieux.

A Paris, probablement, chez Ulderic Gering, vers 1470.
chez Ulrius Gesing, en 1472.
chez Kraitz, Gering et Freiburger, en 1473 et 1475.
chez Petrus Cesaris et Johanes Stol, en 1473, vers 1474, et en 1475.
chez Petrus Cesaris en 1514.
chez Johan Ruellius, en 1542.
chez M. Soly, en 1656.

A Lyon, chez Guillermuz, in domo Bartholomei, en 1477.*("*") ouvrage du Fonds de la Bibliothèque de la Part Dieu
chez Simphorianus, en 1516.*
en français, chez Bart. Boyer, en 1477.
ou à Paris, en français, en 1482.

A Toulouse, chez Johannes Parix, vers 1480.

A Besançon, chez Vesontin, en 1488.

A Strasbourg, chez Martinus Flach, ou Ph. Burger, en 1475 et 1507.
chez P. Burger, en 1606.

En Espagne:

A Saragosse, en espagnol, chez A. Fecho, en 1491.

Ailleurs:

A Cologne, chez Ulricus Zell probablement, entre 1468 et 1470.
A Augsbourg, chez Ginthero Zainer, en 1471, 1472, 1476.
en allemand, chez Ginthero Zainer, en 1475.
en allemand, chez Hanns Bämler, en 1479.
en allemand, chez Peter Berger, en 1488.
A Munster, en 1472 et 1473.
A Bâle, chez Martinus Flach, en 1475.
A Hannover, chez Haeredes Juan Anbrii, en 1613.
A Francfort, en 1683.

Il faut souligner l'imprimeur de Toulouse qui s'occupa de l'édition de cet ouvrage. Il s'agit de Johannes Parix qui fit ses débuts dans l'imprimerie en Espagne en 1472. En 1475 il répartit de Ségovie pour Toulouse, où il s'installa.

"*" ouvrage du Fonds de la Bibliothèque de Lyon Part-Dieu.

Nous constatons donc une multiplication des éditions de cet ouvrage depuis sa parution, et surtout jusqu'en 1488, bien que la dernière édition enregistrée soit datée de 1683, à Francfort.

Même si ces éditions se multiplièrent dans les principaux centres, d'édition en Europe, c'est à Augsbourg et surtout en France que nous en trouvons le plus grand nombre. En effet, nous constatons que cette édition romaine trouve un écho presque immédiat en France, non pas à Lyon, mais à Paris, et à Cologne et à Augsbourg. Ceci nous amène à nous poser une question sur les liens entre Rome et Paris d'une part, et Rome-Cologne et Rome-Augsbourg d'autre part.

Nous verrons si ce contact se produit avec d'autres auteurs ou s'il ne s'agit que d'un cas isolé.

Nous sommes en présence d'un auteur espagnol qui, depuis Rome, écrit pour toute l'Europe, et ce, avant la Réforme Protestante.

6.2.2. ALONSO ESPINA

Il fut un écrivain et un franciscain espagnol du XVème siècle. Nous avons très peu de renseignements sur sa vie. On pense qu'il s'était converti du judaïsme. Il fut un homme très érudit qui défendit de toutes ses forces la Foi Catholique.

Il fut Doyen de l'Université de Salamanque et accompagna, dans ses derniers moments le connétable Don Alvaro de Luna, détail qui lui a valu d'être très connu dans l'histoire de l'Espagne.

On sait aussi que le jour de la Chandeleur de 1457, il prêcha à Valence la croisade contre les Sarrazins, obéissant à l'ordre donné par Calixte III; l'année suivante il prêcha à Valladolid contre un prêtre appelé Alfonso de Bejar, qui avait prêché contre l'administration, par les religieux, du Sacrement de Pénitence. En 1459, il prêcha à Medina del Campo et à Ségovie et en 1462 il finit d'écrire Fortalitium.

Le 10 Août 1461 il écrivit une lettre où il se déclarait confesseur du Roi et où il défendait l'idée d'organiser le tribunal de l'Inquisition. Il fit partie des théologiens d'Alcala qui condamnèrent Pedro de Osuna en 1479.

Nous savons que le 10 juillet 1487 il était à Barcelone, afin de prêcher sur la Foi chrétienne, à la demande de l'Inquisiteur Torquemada, et qu'en 1495 il ordonna de faire l'autel de la Conception, dans le couvent de Saint Francisco à Palencia. Nous n'avons plus de ses nouvelles à partir de cette date. Nous savons seulement qu'il est enterré dans ce couvent.

Son ouvrage principal -d'après le Père Mariana, très érudit et excellent- intitulé Fortalitium Fidei, contra Judeos, Saracenos et alius christianae fidei inimicos... a été édité à plusieurs reprises:

L'édition "Princeps", à Nuremberg, chez Antonius Koberger, en 1482. Puis, à Nuremberg, chez Antonius Koberger, en 1485-1487 et 1494.

En France: A Lyon, chez: Guill. Balsarin, en 1487.*
Johannem de Romoys, en 1511.*
Johannem Moylin, en 1525.

Les éditions lyonnaises de 1487 et de 1511 font partie du Fonds lyonnais.

En Espagne il n'y a -à notre connaissance- aucune édition de cet ouvrage. A Valladolid en 1518 on publia, en espagnol, un petit recueil de dix feuilles de trente-six lignes contre la pestilence, mais on ne connaît pas d'autres publications de cet auteur.

L'ouvrage du Fonds lyonnais se divise en cinq livres:

1°) De armatura omnium fidelium.
2°) De bello hereticorum.
3°) De bello judeorum.
4°) De bello saracenorum.

5°) De bello dominorum.

A travers son livre, Espina donne des détails qui nous renseignent sur sa vie, ainsi que des récits intéressants sur l'histoire de l'Espagne en général, comme l'influence du judaïsme à son époque, le procès et la mort de Alvaro de Luna, la bataille de Higueruela contre les maures, etc...

Nous constatons que cet Espagnol qui évoluait dans le cadre érudit de l'Université de Salamanque eut -sans quitter l'Espagne- la possibilité de faire publier ses ouvrages en Allemagne, de 1482 à 1494 et à Lyon, de 1487 à 1525.

Alors nous pouvons nous demander quelle était la nature des relations existant entre l'Université de Salamanque et ces Centres de l'Imprimerie, pas encore Universitaires -tout au moins pour Lyon-, au début de cette activité, en Europe.

Mais avant d'en tirer des conclusions, nous étudierons les autres auteurs afin d'observer si ce phénomène se répète.

6.2.3. VICENTE FERRER

Il naquit à Valence (Espagne) le 23 janvier 1350, au sein d'une famille influente de cette ville. La tradition rapporte des faits extraordinaires dans sa vie, depuis son plus jeune âge, comme la guérison d'un ulcère dans le cou d'un enfant appelé Miguel Garrigues ou la résurrection d'un camarade obtenue par son intercession.

Il entra chez les Dominicains le 2 février 1367. Il partit en 1368 pour Tarragone et en 1370 fit ses détus de professeur de Logique au couvent de Lerida. C'est ainsi qu'il entra en contact avec l'un des milieux intellectuels les plus dynamiques du Moyen-Age, car l'Université de Lérida était la première et la plus florissante dans tout le Royaume d'Aragon.

A Lérida, il forma des élèves éminents comme le réputé Pedro de Fuenlobos qui devint directeur spirituel de Martin "l'Humain" et inquisiteur général de l'Aragon, et il fit la compilation de deux traités De suppositionibus logicis et De unitate universalis, qui le distinguent très vite parmi les philosophes espagnols du XIVème siècle.

En 1372, il retourna à Barcelone, où il étudia la théologie. Dans cette ville il multiplia les miracles et les prophéties comme le célèbre miracle du maçon et l'annonce de l'arrivée de navires chargés de blé ce qui mit fin à la famine que Barcelone connaissait depuis qu'il y séjournait. Mais cet aspect extraordinaire de sa vie ne fut pas compris par son entourage, notamment par ses supérieurs. En 1376, il partit pour Valence où -après une année passée à Toulouse- il fut ordonné prêtre en 1378.

En 1385, on lui confia la chaire du Chapître de la cathédrale de Valence (qui permit plus tard la création de l'Université) où il enseigna la théologie, jusqu'en 1390. A cette époque, il accompagna dans les différentes régions de la péninsule le Cardinal Pedro de Luna. On sait qu'il prêcha dans les différentes villes de la Castille.

Sa prédication à Valladolid eut comme conséquence la conversion d'un rabin célèbre, qui devint par la suite le grand évêque de Burgos, Pablo de Cartagena.

Ensuite il revint à Valence où il convertit, par sa prédication, dix mille juïfs. L'apostolat parmi les juifs devait être l'une des principales activités apostoliques du Saint, ce qui lui valut plus tard le surnom d'apôtre des juifs.

Il fut également le confesseur de la Reine Violante, épouse de Jean Ier d'Aragon, jusqu'à ce que Pedro de Luna, élu Pape, le fit appeler à Avignon, pour être son directeur spirituel, et lui confia d'autres importantes charges quelque temps plus tard. Il dut se retirer au couvent des Dominicains à Avignon, car il était fatigué. Alors qu'il agonisait, il fut guéri instantanément par le Christ qui lui apparut le 30 octobre 1398, le chargeant de prêcher partout dans le monde l'arrivée prochaine du Jugement dernier.

Saint Vincent entreprit donc cette mission dans les Etats Pontificaux du Sud de la France, en Provence, à Fribourg, en Suisse, en Franche-Comté, en Dauphiné, et en Savoie, régions où il resta trois ans. On sait que le 6 septembre 1404 il était à Lyon.

Une lettre de l'humaniste Nicolas Clemangis, doyen de l'Université de Paris, témoin direct des faits, nous rapporte un autre miracle de sa vie. Il était parfaitement compris des italiens, des français et d'autres personnes qui parlaient des langues différentes de celle dans la quelle le Saint leur parlait, à savoir le limousin, sa langue maternelle.

Il poursuivit son parcours en 1406, le parsemant également de miracles en Flandres, à Milan, en Ligourie, en Andalousie... A Ecija (Séville) justement, il réalisa l'un de ses plus célèbres miracles -la mort et la résurrection d'une femme juive. Le Roi de Grenade lui ordonna de partir de son Royaume, tant il était preoccupé du malaise que la prédication de Saint Vincent avait causé dans sa juridiction.

De là, il partit pour Tolède, où il continua de prêcher surtout à l'intention des juifs et des musulmans. De Tolède il partit pour Burgos et le Pays Basque. De là, le Pape l'appela à Perpignan où un Concile était réuni à l'intention de ceux qui suivaient Benoît XIII. Lors de ce Concile, Saint Vincent conseilla de célébrer un Concile Général, seul moyen, selon lui, d'en finir avec le schisme.

Il poursuivit sa prédication à Montpellier et à Nîmes, et en 1409 il fut appelé par le Roi d'Aragon, Martin Ier "l'Humain". Les documents officiels rapportent ce que représentait la présence de ce Saint: les temples étaient trop petits pour contenir tous les gens qui venaient l'écouter, et qui devaient alors se rassembler à la campagne.

De Barcelone, il partit pour Valence où il fit un grand nombre de démarches pour fonder son Université, qui date du 11 octobre 1411.

De Valence, il partit pour Murcia, Albacete, Tolède et Valladolid, où il convertit des juifs et des musulmans en masse.

Il poursuivit sa prédication à Salamanque et Plasencia, pour aller en Aragon. Lors de son passage à Ségovie, la presque totalité des juifs et des musulmans de la ville se convertit.

La prédication de Saint Vincent à Salamanque revêt un grand intérêt: d'une part, parce qu'il dut répondre aux théologiens de cette ville qui se méfiaient de sa doctrine, et d'autre part à cause du miracle qui suivit sa prédication dans le quartier juif de la ville et qui eut comme conséquence la transformation de la synagogue en monastère de l'ordre de la Merci, appelé ensuite Ordre de la Vera Cruz.

Il participa également à la décision du *"Compromiso de Caspe"*-Engagement de Caspe-, sur le problème de succession posé en Aragon, qui posa un jalon vers la future union des Royaumes de Castille et d'Aragon, qui devint plus tard l'Espagne.

A son retour à Valence, et par sa prédication, il convertit la plupart des juifs d'Alcaniz, dont la synagogue était l'une des plus nombreuses, riches et influentes d'Aragon.

Il retourna à Valence en 1412 où il agit une fois de plus, en pacificateur. De là il partit pour les Baléares, où il resta depuis la fin août 1413 jusqu'au 22 février 1414, en y laissant la même impression et les mêmes bienfaits partout.

Le Pape Benoît XIII lui demanda d'agir tant pour la solution du schisme que pour l'évangélisation des juifs. Saint Vincent Ferrier élabora alors un traité sur les juifs, d'une grande qualité. Ainsi, la plupart des rabbins des Synagogues de l'Aragon se convertirent.

En 1416 Saint Vincent prêcha dans tout le Sud et le Centre de la France, comme le Christ le lui avait demandé lors de sa guérison miraculeuse. Il parcourut ainsi Toulouse, Autun, Besançon, la Bourgogne -Dijon-. Il laissa partout le souvenir de miracles, comme la disparition de la peste qui décimait l'Abbaye de Clairvaux. En 1418 il alla en Bretagne, mais il décéda à Vannes en 1419, sans avoir pu se rendre en Angleterre.

La canonisation de Saint Vincent eut lieu le 1er octobre 1458, et à la suite de celle-ci, les miracles -parmi lesquels figurent plusieurs résurrections de morts- se multiplièrent en Bretagne. La dévotion populaire grandit, non seulement en Bretagne et à Valence, mais dans toute l'Europe, même dans les endroits où il n'avait pas pu se rendre de son vivant.

Ses écrits qui furent parmi les premiers à être imprimés -dès 1477, en plusieurs langues-, peuvent se classer en trois groupes principaux:

1°) Les prophéties
2°) Les sermons
3°) Son traité de la vie spirituelle.

1°) Les prophéties sur la fin du monde, éditées en latin, allemand, espagnol, et postérieurement en catalan, de 1407 à 1621 essentiellement, au cours de l'époque que nous étudions. Cet écrit a été édité en Europe -surtout en Espagne-, mais à notre connaissance, il n'a pas été publié en France.

2°) Les Sermons, qui, habituellement, se présentent divisés en trois parties: I: hiemalis; II: Aestivales; et III: De Sanctis. Nous connaissons les éditions de la première, deuxième ou troisième partie, ou de deux d'entre elles:

En Espagne:

En espagnol, à Valence, chez Joan Navarro, en 1516.
" " à Salamanque, " Juan de Junta, en 1544.

En France:

A Strasbourg, chez Jordanus, en 1488 ou 1489 (3 éd.).
chez ?, en 1493 (2 éd.), en 1494, en 1503.
A Lyon, incunable en français, chez ?, en 1493, (pars hyemalis et Estivalis).

chez Jean Trechsel, en 1490.*
chez Mathias Huss (pas estivalis), en 1497.*
chez ? ,(De Sanctis), en 1497.*
chez ? (De Tempore et de Sanctis), en 1497.
chez Iohannis Schuab, alias Cleyn, (De Sanctis),
en 1499*
chez Mathieu Bonhome, (De Sanctis), en 1509.

A Lyon, en français, chez:

?, (Estivalis), vers 1510.
Benedictum Bounyn, (De Sanctis), en 1515.
?, (Hyemalis), en 1516.
Laurentium Hylare (De Sanctis),en 1516.
Iohannis Cleyen (De Sanctis), en 1517.
?, (Hyemalis), en 1518.
Johannis clein Alemani (deux tomes différents), en 1518.
Simon Vincent (Estivales), vers 1520.*
(Hyemalis), en 1521.
(Omni tempore), en 1523.
(Sermo), en 1526 (2éd.).
Joann Moylin (hyemalis), en 1527.*
(De Sanctis), en 1528.*
Johannem David, alias la Mouche,
en 1530,(2 éd.).
Benoist Bounin, (De Sanctis), en 1530."
Jacobum Myt. (Hyemales), en 1539.
Matthiam Bonhome (Sermones), en 1539.*
(Hyemalis), en 1539.
Haeredes Iacobi Giuntae (Hyemales)
en 1550 (3éd.)
en 1558 + vie du saint, au début du livre).
Haeredes Iacobi Giuntae (Estivales),
en 1558.
(De Sanctis), en 1558.

Ailleurs en Europe:

A Ulma, seulement De Sanctis, en 1475.
A Cologne, chez Hans Gulden, en 1482 et 1487, 4 vols.
A Cologne, chez Hans Vuillerme Friessemi, en 1675.
A Bâle, chez Nicolans Kesler, en 1488.
A Milan, chez Magruon Ulderichs Scinzeler, en 1488.
A Nuremberg, chez Anthonium Koberger, en 1492 (trois éd.).
chez ?, en 1493.
A Venise, chez Pentiis connu comme Jacobum de Leucho,

	en 1496 (3 éd.).
	chez ? , vers 1499.
	chez haeredes Melchioris Sessae, en 1573.
	chez B. Rubinum, en 1573.
A Anvers,	en 1530.
	chez Ph. Nutium, en 1570.
	chez D. Veruliet, en 1572 (2 éd.).
s.l.	en 1509, 1530, 1539 (2 éd.).

3°) Le Traité de la Vie Spirituelle, édité en latin, espagnol, français et italien. Les éditions sont les suivantes:

En Espagne:

A Tolède,	en espagnol, chez Francisco Jimenes, en 1510.
A Valence,	en espagnol, chez Juan Crisostomo Garriz, en 1612 et 1614 chez Bernardo Nogués, en 1657.
A Madrid,	en espagnol, chez Diego Diaz de la Carrera, en 1669.

En France:

A Paris, chez Joan Roignos, en 1549. Après, il n'y aura que l'édition de Paris, en français, chez Claude Cellier en 1704.

A Lyon,		chez J. Giunta, en 1556.
		chez ?, en 1585.
		chez Antoine Grifo, en 1599.
	en français,	chez Nicolas Iullieron, en 1617.

Ailleurs:

A Magdeburgi,	chez Mauritus Brandis, en 1493.
A Brescia,	chez Angelo Britanico, en 1498.
A Venise,	en 1500 ou 1502
	chez ?, en 1510, et 1573.
	chez Petrum de Quarengiis, en 1512.
	chez Iacobum Giunta, en 1542.
	chez Apud Iuntas, en 1576.

A Venise, en italien, chez Giunti, en 1619.
A Pavie, en 1613.
A Cetanie ou Cologne, en 1616.
A Plasence, en italien, chez Ardizzoni e Rossi, en 1613.

A Naples, en italien, chez Ioseph de Ariano, en 1644.
A Anvers, en 1570.

4°) Saint Vincent Ferrier rédigea un écrit intitulé De distinctiones, édité à Lyon, chez Dionisis de Huroy et Simon Vicente, en 1525.

Au cours du XVIIème siècle les biographies, et les récits de ses miracles se multiplièrent surtout en Espagne, en France et en Italie, dans leurs langues respectives. Nous pouvons par exemple, citer ici l'ouvrage intitulé Vie et Miracles de Saint Vincent Ferrier, édité en 1612, chez Jean Le Clerc (sans lieu d'édition).

On peut tirer quelques conclusions: la richesse du Fonds de la Part-Dieu donne, une fois de plus, une idée de l'importance de l'édition lyonnaise. Les Sermons furent édités en 1490, 1497 (trois éditions), et 1499. La deuxième partie de l'édition des Sermons fut édité chez Simon Vincent vers 1520. Elle fut suivie des réeditions de Sermons complets en 1525, 1527, 1528, et 1539.

C'est un petit nombre d'ouvrages, par rapport à la totalité d'éditions connues. D'ailleurs l'édition de 1490 ne figure pas chez Palau y Dulcet, ni à la Bibliothèque Nationale de Paris. Ce serait le seul exemplaire connu, qui mentionne une date d'édition inconnue jusqu'à présent.

On peut alors imaginer que d'autres éditions parurent, en plus de celles qui nous sont parvenues, mais leur nombre ne doit pas être très élevé.

Ainsi Saint Vincent Ferrier, qui a passé plusieurs années de sa vie en France, a été très tôt et très souvent publié en Europe, notamment en France, surtout en latin, mais aussi dans les langues propres à chaque pays.

Nous constatons que ses ouvrages sur les Prophéties n'eurent aucun succès en France, alors pourtant que c'est dans ce Pays, comme nous le savons déjà, qu'il commença à prêcher sur ce sujet. Cependant ces écrits furent souvent publiés en Europe, et surtout en Espagne, de 1550 à 1621.

En revanche, le plus grand nombre d'éditions des Sermons se trouve à Lyon, -précédée de Strasbourg qui publie de 1488 à 1503-, de 1490 à 1558 -sans compter l'incunable de 1477- et non à Paris. La suite des publications fut assurée par son traité de la Vie Spirituelle, que Paris publia cette fois-ci, le premier, en 1549. Lyon, le fit de 1556 à 1617, alors qu'il n'éditait plus les Sermons. Ensuite nous ne trouvons qu'une édition de Toulouse, de 1655.

Nous sommes frappés de constater qu'en Espagne furent seulement publiées deux éditions -en 1516 et 1544- en espagnol, des Sermons, alors que Saint Vincent y était pourtant très connu et vénéré de son vivant, et après sa mort. Nous pouvons donc penser qu'une partie des éditions latines lyonnaises étaient destinées à l'Espagne, car on imagine mal qu'il n'y ait eu dans le pays du Saint que les éditions de 1516 et 1544 des Sermons et de 1510-1612-1614-1657 et 1669 de son Traité de la Vie Spirituelle.

Quoi qu'il en soit, nous constatons une publication importante d'ouvrages ascétiques d'un saint du Moyen-Age très connu de son vivant en France et en Espagne, et dont les oeuvres vont être parmi les premières à être imprimées, Lyon s'en chargeant d'une manière particulière.

6.2.4. JAIME PEREZ DE VALENCIA

Il fut un religieux augustin espagnol qui naquit à Ayora (Valence), en 1408 et mourut en 1490. Il fut très érudit et donna des cours à l'Université de Valence. Il fut nommé prieur, à plusieurs reprises, et en 1455 il fut nommé provincial de l'Aragon.

Rodrigo de Borja, qui fut élu Pape plus tard -Alexandre VI-, le choisit comme auxiliaire à Valence et à Cartagena, en 1468. Les Rois Catholiques le nommèrent premier inquisiteur de Valence.

Le Père Jordan dit de lui qu'il était un très bon philosophe et un très bon théologien, ainsi qu'un expert en Sainte Ecriture et en Histoire. Il était également un excellent juriste. Il dominait le latin, le grec, l'hébreu, l'arabe... Il avait appris à convaincre les rabbins, à parler aux musulmans et il prodiguait son enseignement à tous. Il était très connu et on lui posait des questions de toutes sortes, surtout sur la Sainte Ecriture et les Psaumes. Il mourut en odeur de sainteté.

Dans son exposition des Psaumes, de Valencia parle de la circulation du sang, ce qui montre -avec les commentaires de Hernandez Morejon dans Historia Bibliografica de la Medicina Espanola, tome II, pag. 36 et suivantes- que d'autres Espagnols, avant Servet l'expliquèrent.

Il écrivit deux ouvrages importants:

-Expositio centum et quinquaginta Psalmorum David, publié à Valence pour la première fois en 1484, chez A. Fernandez de Cordoba, suivi de Commentaria in omnes Psalmos Davidis, en 1493.

-Expositio Canticorum laudum Cantici Virginis Mariae, Canticorum Zachariae, Symaonis et Angelorum, Cantici Sancti Ambrosii et Sancti Augustini. Tractatus contra Judeos. Expositio in Cantica Canticorum., publié à Valence pour la première fois en 1485, ensuite, à Paris, en 1498, chez Ascensium, et à Venise, en 1498.

Au cours du XVIème siècle les éditions sont les suivantes:

En Espagne, à Barcelone, chez N. Spindeler, en 1506.

En France:

A Paris,chez: Claraevallis, en 1506-1507-1509-1515-1518.
Ponceto le Preux, en 1518.
G. de Gourmont, en 1521.
F. Regnault, en 1533.
?, en 1548.

A Lyon, chez: B. Rosier et J. Thomas, en 1512.*
J. Thomae, en 1514.
Sthephano Gueynard, alias Pinet, vers 1514.
J. Combray, en 1517.

Jacoby Myt, expensis Steph. Gueynard et Henrici
Bern. Roster, en 1524.
F. de Giunta, en 1525 (3 éd.)-1526*-1533-1540-1541*.
Benedicti Bronyn, en 1530.
B. Bonini, sumptibus, H. Savore, J. Mareschal, C.
Fradin, en 1531.*

Ailleurs:

s.l., chez Luschner, en 1506.

A Venise, en 1526.
chez B. Rubinus, en 1568.
chez F. et A. Zapinos, en 1581.
chez F. à Prato, en 1586.

On peut constater que cet érudit espagnol, professeur à l'Université de Valence publia tout d'abord ses ouvrages dans cette ville, entre 1484 et 1493. Ensuite ce fut Paris qui s'en chargea en 1498 ainsi que Venise. Les éditions postérieures se multiplièrent, tout d'abord à Paris, de 1506 à 1548 et ensuite à Lyon, de 1512 à 1541. Les dernières éditions sont de Venise et datent de 1568, 1581 et 1586. En Espagne, à part les éditions princeps, nous n'avons qu'une édition en 1506.

Une fois de plus, on remarque l'importance du rôle de Lyon dans le monde de l'édition. Elle vient après Paris, du point de vue chronologique, mais non du point de vue numérique.

Ces éditions de livres ecclésiastiques sont très riches -comme c'est souvent le cas-. En effet, la couverture du livre porte même des fermoirs et est d'une grande qualité. Deux encres de couleur différente étaient employées, ce qui nécessitait une imprimerie très importante que l'Espagne n'était pas toujours en mesure d'assurer. Les libraires lyonnais, hardis et entreprenants durent alors saisir le marché.

Reste à savoir comment un auteur -important, il est vrai, mais qui n'a jamais quitté l'Espagne- a pu faire en sorte que ses ouvrages -des premiers imprimés- soient édités à Paris, Venise et Lyon, pour l'essentiel. Une fois de plus, nous constatons, en Europe, une unité intellectuelle et universitaire ainsi que l'existence probable dans le domaine intellectuel, d'échanges commerciaux au niveau ecclésiastique entre Rome et Paris -et Venise.

En effet, Jaime Perez de Valencia fut l'auxiliaire, en 1468, à Valence et à Cartagena, du futur Pape Alexandre VI (1492-1503). La première édition parisienne de cet auteur date de 1498, et est donc intervenue six années après l'élection du Pape, ce qui confirme notre impression. Par ailleurs, nous constatons que cet auteur écrivait sur la Sainte Ecriture et axait sa prédication sur la conversion des juifs, ce que nous avons déjà remarqué dans le cas des premiers auteurs dont nous avons fait le commentaire.

- - - - - - - - - -

En poursuivant l'étude de ces auteurs espagnols du Moyen-Age qui publièrent, les premiers, à Lyon, on peut noter la coupure qui existe entre ceux-ci et les auteurs postérieurs. En effet, chez les auteurs que nous venons de détailler, le seul souci de la chrétienté persiste, à savoir, la conversion des juifs et des musulmans. Les auteurs que nous allons maintenant étudier dans ce domaine sont des hommes issus de la déchirure de la chrétienté entre catholiques et protestants. Ce sont des hommes du Concile (1543-1563), qui reflètent et élaborent la théologie catholique créant ainsi un système monolithique, face à l'hérésie protestante. A côté des dominicains et des ordres déjà existants, un nouvel ordre apparaît: l'ordre des Jésuites qui sera une colonne de l'Eglise en matière de la défense de la Foi.

6.3. APRES LE CONCILE DE TRENTE: UNE NOUVELLE GENERATION DE THEOLOGIENS

6.3.1. LES HOMMES DU CONCILE

6.3.1.1. DIEGO COVARRUBIAS DE LEYVA

Il fut un éminent théologien et un juriste espagnol qui naquit à Tolède le 25 juin 1512 et mourut à Madrid, le 27 septembre 1577.

Il commença ses études à l'Université de Salamanque, et distingua très vite des autres étudiants par son intelligence. Martin de Azpilcueta, dont les ouvrages ont été également publiés à Lyon, fut son professeur. A plusieurs reprises celui-ci se montra fier de l'avoir eu comme élève.

A vingt deux ans, Diego Covarrubias de Leyva fut nommé professeur de Droit Canon à l'Université de Salamanque. Plus tard, on lui demanda de restructurer cette Université. Il fut aussi professeur à l'Université d'Oviedo, juge à Burgos, et auditeur à la Chancellerie de Grenade (1548). En 1549, Charles Quint lui proposa l'archevêché de Saint-Domingue, mais il ne put jamais s'y rendre. Dans le cadre d'une restructuration des évêchés, il se vit confier, à la place de l'évêché de Saint-Domingue, celui de Ciudad Rodrigo, en 1559. A ce titre, il assista en 1562 au Concile de Trente, où il rédigea, avec le cardinal Buoncompagni -plus tard Grégoire XIII- les fameux Decrets De Reformatione.

Il rédigea avec l'évêque A. Agustin, de Lérida, le Décret de clôture du Concile. Puis, il revint à Barcelone à la fin de février 1564. Le 25 octobre de la même année, il fut nommé évêque de Ségovie et se rendit au Concile régional de Tolède de 1565, où il joua un rôle très important.

Il fut peint par le Greco à plusieurs reprises. L'un des tableaux les plus connus se trouve dans le Musée-Bibliothèque de Tolède.

Il écrivit beaucoup sur les testaments, le mariage, l'excommunication, le serment, la prescription, la restitution, etc... Son oeuvre principale étant Variarum resolutionum ex jure pontificio regio et caesareo, libri IV (1552-1570). La collection complète de ses oeuvres fut éditée à Lyon, en 1568, pour la première fois et se présente, en général, en deux volumes. De ses oeuvres complètes, nous connaissons les éditions suivantes:

En Espagne:

A Salamanque, en 1576 et 1577.
A Saragosse, en 1583.

En France:

A Lyon, Princeps, chez Phil. Tinghi Forentini, en 1568-1574.
chez ?, en 1586.
chez Cardon, en 1606.*
chez H. Boissat et G. Remeus.*

Ailleurs:

A Venise, chez ?, en 1581-1588-1597-1604.
chez Haeredes Scoti, en 1614.
A Cologne ou Venise, en 1604 (?).
A Anvers, chez J. Meursio, en 1638.
A Genève, en 1679.

Quant aux écrits parciaux, nous en avons les éditions suivantes:

En Espagne:

A Salamanque, en 1545-1550-1552-1553- 1554 (4 éd.) - 1556 (3 éd.)
1557-1558-1560-1562-1563-1566-1570-1571.

En France:

A Lyon, chez S.B. Comaci Honorati, en 1557.
chez Iacobi Iuntae, en 1558.*
en 1560-1594.

Ailleurs:

A Venise, en 1565 (2 éd.)-1566-1568 (5 éd.) -1571-1580 (2 éd.).
A Francfort, en 1573 (2 éd.)-1577-1578.

Nous constatons donc une fois de plus l'existence de liens intellectuels et commerciaux, issus essentiellement d'intérêts économiques entre Salamanque et Lyon. Si Lyon n'avait pas d'université, en revanche une société ouverte et cultivée favorisait d'une part le goût du gain et, d'autre part, le désir de culture. Ce fut d'ailleurs cette société et non l'université qui introduisit, à Lyon, la Renaissance.

L'Université de Salamanque était, sur le plan intellectuel, l'un des centres les plus dynamiques d'Europe. L'imprimerie était aussi florissante, mais l'importance de Lyon comme centre de l'édition en Europe était trop grande pour que Salamanque pût la concurrencer.

En outre, les éditions de livres religieux qui présentent souvent deux types d'encre, une richesse de dessins et en définitive, une élaboration plus soignée, n'étaient possibles que dans les villes

disposant de l'équipement requis, ce qui n'était pas toujours le cas de l'Espagne. L'imprimerie au XVIème siècle souffrait davantage de moyens financiers que de moyens techniques dans la plupart des villes.

Les livres écrits en latin et imprimés à Lyon, sont destinés très probablement, non seulement au marché espagnol, mais encore à une aire d'influence bien plus vaste, atteignant le coeur de l'Europe.

Les auteurs espagnols produisaient ces ouvrages, et ils devaient préférer les voir publier dans une ville importante de l'édition en Europe, ce qui leur garantissait d'être connus dans les différents pays, puisqu' ils l'étaient déjà en Espagne. Il devait exister également en Europe, une demande considérable de ces livres, surtout à partir du Concile de Trente.

Les livres à Lyon étaient publiés à l'occasion des quatre grandes foires (mi-août, Toussaint, février, Pâques) qui voyaient affluer un grand nombre de marchands, d'écrivains, etc... C'était l'occasion de vendre et d'acheter pour les libraires.

Ainsi, Covarrubias de Leyva, fut l'un des premiers parmi les nombreux auteurs à traiter les différents aspects juridiques et théologiques repris plus profondément à partir du Concile de Trente.

Le Fonds de la Part Dieu renferme les éditions de 1606 et 1661. Il contient aussi une édition de 1558 de son ouvrage Practicarum quaestionum liber unus, édité en latin, chez les héritiers de Iacobi Iuntae, que nous n'avons pas pu trouver ailleurs.

Ceci montre à nouveau l'importance du Fonds lyonnais, et l'existence éventuelle, d'autres éditions encore inconnues, comme nous avons pu le constater, une fois de plus, avec cet ouvrage.

Par ailleurs le Fonds contient des Additions à l'oeuvre de Covarrubias, faites par Diego Ibanez de Feria, datées de 1688. Elles s'intitulent Enucleatus et auctus practicis in questionibus et ont été éditées par Petri Borde et Ioannis et Petri Arnaud.

Avant cette édition, il y en a eu trois: deux à Madrid, en 1659 et 166O et une troisième à Lyon, en 1676, chez A. Huguetan et Soc.

Ceci nous prouve l'impact de cet auteur. En effet, ses ouvrages sont publiés de 1558 à 1661 à Lyon; de 1545 à 1583 en Espagne; et de 1565 à 1679 dans d'autres villes d'Europe. Les Additions, elles, datent de 1659 à 1688 et elles ont été donc faites à Madrid et à Lyon.

Ainsi, et grâce à cette édition lyonnaise de 1558, nous constatons les liens entre l'Université de Salamanque et la place commerciale lyonnaise, puisque l'influence de Rome ne put s'exercer, à la limite, qu'à partir de la date où l'auteur se rendit à Trente (1562). Nous voyons que Paris n'intervient pas. Lyon prend tout de suite position -après la "Barthelemy" des Huguenots de 1562-, pour la Ligue catholique. Une fois de plus, elle montre un dynamisme que Paris (pris entre le pouvoir Royal et l'Université) ne pouvait pas développer aussi aisément.

6.3.1.2. BARTOLOME CARRANZA DE MIRANDA

Prélat, théologien et religieux dominicain espagnol, il naquit à Miranda de Arga -Navarre- en 1503 et décéda à Rome le 2 mai 1576. Il reçut sa première éducation à Alcala et en 1520 il entra dans l'ordre de Saint Dominique. Il étudia la théologie à Salamanque. En 1528, il fut nommé Maître en Arts et en 1534, Lecteur de Théologie à Valladolid. Bientôt il jouit, en tant que théologien, d'une grande réputation qui lui valut d'être Censeur de l'Inquisition en Espagne.

En 1540, l'Empereur Charles Quint lui offrit l'évêché de Cuzco, mais il refusa. En 1549 l'empereur lui offrit également celui des îles Canaries qu'il refusa aussi. Charles Quint l'envoya au Concile de Trente en 1545 avec Domingo de Soto -dont les ouvrages ont aussi été publiés à Lyon. Ses interventions furent très appréciées et concernaient, pour l'essentiel, l'autorité de la Sainte Ecriture, de l'Eglise, du Pape, du Concile, ainsi que l'obligation pour les évêques de vivre dans leurs diocèses respectifs. Il retourna en Espagne en 1548, et dut s'y rendre à nouveau vers 1550. Il travailla dans les affaires Conciliaires jusqu'en 1553.

De retour en Espagne, il accompagna Philippe II en Angleterre où il déploya une grande activité apostolique, surtout dans le sens du ralliement du Pays à Rome, et de l'instauration du catholicisme. En juillet 1557, Philippe II l'appella en Flandres où il déploya son activité pastorale et où il découvrit le réseau d'infiltration protestante en Espagne -dans les villes de Valladolid et Séville essentiellement. Le 27 février 1558, le Cardinal Granvela le consacra Archévêque de Tolède -Primat d'Espagne- à Bruxelles.

Tant de succès éveilla des jalousies et après son retour à Tolède, le 13 octobre 1558 où il se consacra à fond à sa tâche pastorale, il fut dénoncé par ses ennemis et arrêté par l'Inquisition, le 22 août 1559. Ainsi débuta l'un des procès les plus longs de l'histoire de cette institution.

Les bases juridiques de cette arrestation furent les accusations portées contre l'archévêque par quelques témoins et la censure théologique -notamment celle de Melchor Cano- des Commentaires du Catéchisme chrétien qu'il publia à Anvers, en 1558. Derrière ces raisons juridiques se cachait en réalité l'animosité personnelle de l'Inquisiteur Général, Juan de Valdés. J.I. Tellechea -qui étudie à fond le personnage- indique ([98]) que Carranza fut une personne très spirituelle, de profonde inspiration paulinienne et christocentrique. De sa doctrine orthodoxe on tira des phrases qui, en dehors du contexte, furent interprêtées de manière luthérienne, avec une rigueur formaliste, inappropriée et contradictoire.

Dans la "Cause Carranza", en réalité, l'orthodoxie et l'hétérodoxiene ne s'opposent pas mais ce sont deux façons différentes de comprendre le catholicisme, celle de Carranza étant exprimée dans un langage auquel ses contemporains n'étaient pas habitués.

Plus de quarante mille pages constituent le dossier de ce procès. Tellechea les a étudiées et il en conclut que l'on peut distinguer deux opinions sur Carranza. Ceux qui ont bien connu l'archévêque ne tarissent pas d'éloges; en revanche, ceux qui l'accusent et en particulier les théologiens, dénoncent *"des milliers de propos hérétiques ou suspects"*. Ils arrivent même à dire

---

98.- Diccionario de Historia Eclesiastica de Espana. Madrid, 1972 et 1973.

que certaines phrases sont luthériennes, alors qu'il s'agissait de phrases de Saint Jean Chrysostome!

S'il est vrai que l'animosité de Valdés est reconnue par tous, les raisons de la gravité de l'affaire Carranza sont peut-être aussi dues à la tension politique intérieure espagnole, créee à l'époque par les foyers protestants de Valladolid et surtout de Séville, ainsi qu'à la pression politique exercée par Philippe II et les hauts dignataires espagnols qui ne voulaient absolument pas que le procès aille à Rome, par suite d'un excès d'intérêts crées autour de ce procès. En effet, ils tenaient beaucoup à sauvegarder la renommée de l'Inquisition et de ses privilèges. Aussi le Roi et l'Inquisition s'opposèrent-ils de toutes leurs forces à une issue qui put absoudre Carranza, et qui puisse leur faire échapper l'affaire.

Finalement, le Pape Gregoire XIII dicta sa sentence le 14 avril 1576. Il considérait l'archévêque *"vehementer suspectus de haeresi"*. Il l'obligea à abdjurer seize affirmations, lui épargna la censure, lui interdit pendant cinq ans d'administrer son diocèse, lui imposa certaines pénitences de caractère spirituel et lui accorda mille écus d'or par mois pour sa subsistance.

Son fidèle avocat, Martin de Azpilcueta -dont les oeuvres ont également été publiées à Lyon-, considérait cette décision comme une victoire, puisque Carranza n'était pas accusé d'hérésie, après tant d'années d'accusations.

Quelques jours plus tard, Carranza mourait en manifestant son fidèle attachement à l'Eglise et en pardonnant à ceux qui lui avaient voulu du mal.

Son oeuvre Summa Conciliorum et Pontificum à Petro usque... a été publiée pour la première fois à Venise en 1546 et nous en connaissons les éditions suivantes:

En Espagne:

A Salamanque, en latin, en 1549-1551-1571.

En France:

A Paris, en latin, chez Io. Fancherium, en 1550.
H. et D. de Marnef, en 1550 et 1558.
? , en 1556.
Puteani, en 1560.
Iacob. du Puys, en 1564.

A Lyon, en latin, chez Haeredes Iacobi Iunctae, en 1568 et 1570.
ex. off. Iuntarum, en 1587.*
Cardon, en 1600.
Langlois, en 1675.*
?, en 1691.

A Douai, en latin, chez ?, en 1639.

A Rouen, en latin, chez ?, en 1641 et 1654.

Ailleurs:

A Venise, en latin, princeps, en 1546.
en 1549-1573-1606.
A Anvers, en 1556-1559-1569-1576 (2 éd.).
A Louvain, en 1568-1668-1681.

Quant à l'oeuvre Controversia de necessaria residentia personali, elle a été publiée à Venise en 1547 pour la première fois; voici les éditions que nous connaissons:

En Espagne:

A Salamanque, en latin, en 1550.
A Medina, en latin, en 1550.

En France:

A Lyon, en latin, chez ?, en 1550

Ailleurs:

A Venise, en latin, princeps, en 1547.
A Anvers, en latin, en 1554.

Et les autres ouvrages ne furent édités qu'une fois; nous les citons ci-après:

-Praemissis Canonibus Apostolor., à Anvers, en latin, s.d.

-Instruccion de como todo christiano deve oyr Missa, à Anvers, en espagnol, en 1555.

-Commentarios sobre el Catecismo cristiano, à Anvers, en espagnol, en 1558.

-Des sept Sacrements de l'Eglise à Paris, en français,chez Herissant, en 1692.

De la prière, du jeûne et de l'aumône, avec une explication de , l'oraison dominicale, à Paris, en français, chez Herissant, en 1694.

Même si les oeuvres de Carranza furent moins éditées que celles d'autres auteurs, sa célébrité fut grande en Espagne -et aussi dans le reste de l'Europe- à cause, tout d'abord, de sa participation au Concile, et ensuite, de sa participation diplomatique et surtout religieuse aux affaires religieuses de son époque auprès des grands, comme nous l'avons déjà vu.

Ainsi sa célébrité se répandit d'abord en Espagne, ensuite à Rome, puis ailleurs, par exemple, en Angleterre et dans les Flandres. Ensuite ce fut le fameux procès qui le fit entrer dans l'histoire, procès qui dura de 1559 à 1576.

Nous constatons donc que ses oeuvres ont commencé à être publiées avant les accusations, à Venise tout d'abord, ensuite à Salamanque, puis à Paris et à Lyon. Il y eut 18 éditions différentes entre 1546 et 1560, toutes villes confondues. De 1560 à 1576, il y en eut 9 et de 1576 à 1694, 12, plutôt concentrées vers la deuxième moitié du XVIIème siècle. De 1560 à 1568 il n'y en eut aucune: c'était le début du procès; huit ans plus tard, Lyon décida de reprendre la production de Carranza. Louvain, Anvers, Salamanque et Venise la suivirent. Ce ne fut pas le cas de Paris où Carranza n'avait plus sa place.

Dans le Fonds de la Part Dieu figure une édition lyonnaise de 1683 que nous n'avons pas trouvé ailleurs.

Avec les éditions de cet auteur nous constatons, une fois de plus, l'apparition, ou plutôt l'essor, dans le monde de l'édition, de villes comme Douai et Rouen.

On sent cependant une autonomie et une volonté propres à Lyon qui choisit ce qu'elle veut sans tenir compte des préférences des autres, ce qui prouve son dynamisme et sa puissance économique, d'ailleurs manifestés par les différentes éditions que nous avons pu trouver.

6.3.2. UN ERUDIT ET CANONISTE: MARTIN DE AZPILCUETA

Il fut un remarquable théologien et canoniste espagnol qui naquit à Barasoain (Navarre) en 1492 et décéda à Rome en 1586. Il appartenait à l'illustre famille de Saint François Xavier -qui s'appellait Jaso y Azpilcueta.

Agé de onze ans, il partit pour Alcala où il étudia les Arts et la Théologie. Là il fut l'élève de Sancho de Carranza. En 1510, il se rendit à Toulouse pour étudier le Droit Canon et le Droit Civil. De 1518 à 1521 il fut professeur à l'Université de Toulouse et pendant quelque temps, aussi à Cahors. Il eut une si bonne renommée qu'il se vit offrir une place de conseiller au Parlement de Paris, mais il refusa.

Il reçut les ordres majeurs à Toulouse et célèbra sa première Messe en 1515.

Il revint en Espagne en 1523, et en 1524 alla à Salamanque où il occupa plusieurs chaires. Après avoir passé à nouveau son Doctorat -qu'il avait déjà obtenu à Toulouse- à Salamanque, en 1532, il obtint la chaire appelée "prima de canon", en 1533, qu'il conserva pendant quatorze ans. Le célébre Covarrubias de Leyva fut son disciple.

En 1537, le roi Jean III de Portugal voulut restructurer et donner un grand élan à l'Université de Coïmbra -qui avait été fondée avant 1300. Il souhaitait la distinguer par de très bons professeurs et il demanda à Charles Quint de lui envoyer Martin de Azpilcueta. Il resta à Coïmbra pendant seize ans et revint en Espagne en 1555.

Il se chargea de la défense du célèbre archevêque de Tolède Bartolomé de Carranza, et l'accompagna à Rome, où il reçut des charges, et la confiance des Papes qui, non seulement le recevaient mais lui rendaient eux-mêmes visite.

Les intérêts créés autour de ce procès lui valurent l'inimitié du roi Philippe II, qui le fit prisonnier dans sa maison à Valladolid. Le Roi l'accusa également d'être l'ami des Français et d'avoir affirmé qu'il avait usurpé la couronne de Navarre. Martin de Azpilcueta se défendit dans son Epître Apologétique au Duc d'Alburquerque (1570).

Il eut un grand prestige de son vivant et, après sa mort, à cause de son autorité scientifique, de sa vie droite et de sa charité. Il avait une grande renommée de sainteté. Sa biographie fut incluse dans le Flos Sanctorum. Les nombreuses éditions de ses ouvrages témoignent de l'influence qu'il exerça.

Son oeuvre littéraire commença au Portugal. On compte de nombreuses éditions de ses oeuvres, notamment de son Manuel de confesseurs, et quelques-unes de ses Opera:

1°) Editions des Opera haectenus edita in tres tomos digesta

En France:

A Lyon, princeps, chez Gulielmi Rouillii, en 1589.*
chez Baptistae Bysson, en 1595.*
en 1597.*

Ailleurs:

A Rome, en 1590.
A Venise, en 1598-1601-1602 (2 éd.) et 1618.
A Cologne, en 1616.
A Ticini, en 1605.

2°) Editions du Manuel des Confesseurs et des pénitents

En Espagne:

A Tolède, en espagnol, en 1554.
A Medina del C., en espagnol, en 1554 ([99])
A Saragosse, en espagnol, en 1555 et 1570.
A Salamanque, en 1556.
en latin, en 1557.
A Estella, en espagnol, en 1565.
A Valladolid, en espagnol, en 1565-1570-1586
(ImprimerieRoyale), et 1570.
en latin,en 1569-1587-1588 (Imprimerie Royale)
A Barcelone, en espagnol, en 1567 et 1586 (2 éd.).
en latin, en 1593.
A Burgos, en espagnol, en 1571 et 1574.
A Valence, en espagnol, en 1579.
A Alcala en espagnol, en 1580.
A Madrid, en espagnol, en 1586.

En France:

A Lyon, en latin, chez:
Gulielm. Rovillium, en 1574-1575*-1584-1585-1587.
Ioan. Bapt. Brysson, en 1592 (2 éd.).
Haeredes Gul. Rouilli, en 1591 et 1592.
Theobaldum Ancelin, en 1593.
Horatium Cardon, en 1603.

A Paris, en latin, chez Ioannes Le Blanc, en 1587.
en français, chez P. Menier, en 1601.
en latin, chez Robert Fouet, en 1604.

99.- Dans cette édition, l'auteur dit que son oeuvre a de plus en plus de succès, et qu'en peu de temps on a vendu plus de deux mille exemplaires.

en latin, chez Josephum Cotereau, en 1607.
en latin, chez Franciscum Huby, en 1620.

A Douai, en français, en 1601.

A Rouen, en français, en 1616 et 1621.

Ailleurs:

A Coimbra, Princeps, en portugais, en 1549.
en portugais, en 1552, et 1560.
en espagnol, en 1553.
A Anvers, en espagnol, en 1555-1557-1568.
en latin, en 1573-1575-1581-1584-1592-1600-1601-1608- 1609-1625.
A Venise, en latin, en 1573-1574-1579-1589-1592-1595-1597- 1600-1601-1603-1604-1610-1616-1621.
en italien, en 1569-1578-1584-1591-1592.
en espagnol, en 1579.
A Rome, en latin, en 1573- 1584 (2 éd.) et 1593.
A Lisbonne, en latin, en 1575.
A Cologne, en latin, en 1579-1591-1599-1608.
A Bresciae, en latin, en 1583.
A Turin, en italien, en 1591.
A Plasence (Italie), en latin, en 1592.
A Bergame, en latin, en 1593.
A Mayence, en latin, en 1601.
A Bruxelles, en latin, en 1604.

3°) Editions d'autres ouvrages:

En Espagne:

A Salamanque, en espagnol, en 1556 et 1588.
A Saragosse, en espagnol, en 1560.
A Estella, en espagnol, en 1565.
A Valladolid, en espagnol, en 1565-1566-1569-1572-1588-1589.
A Madrid, en latin, en 1566 (2 éd.) et en 1595.
en espagnol, en 1566 et 1595.
A Leon, en espagnol, en 1673.
En France:
A Lyon, en latin, chez Petri Fredini, en 1569.
chez Guliel. Rovillum, en 1575 (5 éd.)**-1576 (2 éd.)-1572-1574-1580-
chez haeredes G. Rovillum, en 1590.
chez Petrus Roland, en 1591.*

chez Io. Bapt. Brysson, en 1594.
chez ?, en 1592.

Ailleurs:

A Coimbra,	en latin, en 1542-1543-1547-1548-1550 (2 éd.)-1576.
	en espagnol, en 1543-1545-1550-1561-1567.
	en portugais, en 1560 et 1561.
A Rome,	en latin, en 1568-1571-1572-1574 (3 éd.)-1575 (4 éd.) - 1576-1578 (2 éd.)-1580 (3 éd.)-1581-1583 1584 (9 éd.)-1585 (3 éd.)-1586 (4 éd.) 1588-1590-1592-1595-1602.
	en espagnol, en 1582.
A Venise,	en italien, en 1568-1572-1592.
	en latin, en 1571-1588-1594-1597-1600-1601 (2 éd.) 1602-1603-1621.
A Milan,	en latin, en 1573.
A Anvers,	en espagnol, en 1568 (2 éd.) et 1601.
	en latin, en 1574.
A Bergame,	en latin, en 1591.
A Brescia,	en latin, en 1597.
s.l.,	en latin, en 1608 et en 1625.
A Cologne,	en latin, en 1616 et 1624.

Dans le Fonds de la Part-Dieu figure également un Abrégé du Manuel du célèbre et très sage Docteur Martin Azpilcueta.. composé par le vénérable Père de la Société de Jésus, Pierre Giuvare, Théologien, traduit du latin en français par M. Robert Ségard, édité en 1604 par François Arnoullet, ce qui souligne encore l'importance de cet auteur, de qui on commente même les ouvrages. Il faut dire que Martin de Azpilcueta avait défendu la Compagnie de Jésus lorsqu'il en eut l'occasion, notamment lors des persécutions en Espagne.

Nous constatons en étudiant le nombre d'éditions, l'énorme impact que Martin de Azpilcueta eut, notamment dans la deuxième moitié du XVIème siècle.

Le Fonds de la Part-Dieu ne contient que sept de ses oeuvres: les trois éditions de ses Opera, l'édition de 1575 de son Manuel, et trois autres ouvrages (deux de 1575 et un de 1591): un commentaire sur les voeux de pauvreté, un autre sur les Bénéfices ecclésiastique et un troisième sur des Conseils et des Réponses.

Il publia ses ouvrages, en particulier le Manuel des Confesseurs et Pénitents, en latin et dans d'autres langues de l'Europe Continentale, comme le français, l'espagnol, l'italien et le portugais.

A Lyon on publia ses ouvrages, toujours en latin, de 1569 à 1604. A Paris, hormis une édition française de 1587 et 1601, on l'édita, en latin, en 1604-1607 et 1620.

On voit que Lyon a "arraché" à Paris ce marché, puisque Paris publia une année seulement en même temps que Lyon, et assura la suite à partir 1603, date de la dernière édition lyonnaise.

Ceci semble montrer, une fois de plus, que la prédominance de Lyon au XVIème siècle (étant la première sinon l'égale de Paris) allait basculer au XVIIème siècle, au profit de Paris, et d'autres villes qui éditaient en français, comme Rouen en 1616 et 1621, et Douai en 1601. Ainsi, l'imprimerie rouennaise qui perce depuis les dernières années du XVIIème siècle, laisse sentir son influence... Au XVIIème siècle, Lyon allait devoir concurrencer non seulement Paris, mais ces villes qui développaient ce marché de l'imprimerie et qu'on ne voyait pas tellement au XVIème siècle.

Quant à l'Espagne, il faut noter qu'elle commença assez tôt et avant Lyon à publier les ouvrages de Martin de Azpilcueta, de 1554 à 1595 -mis à part l'ouvrage de 1673 édité à Lyon. Elle finit aussi avant Lyon.

Cependant on doit signaler que les premiers ouvrages édités en espagnol, le furent en-dehors de l'Espagne, à Coïmbra, à partir de 1543 et à Anvers, à partir seulement de 1554. Nous trouvons également ses ouvrages édités en plusieurs langues, en plus du latin, et ce, surtout pour le Manuel des Confesseurs et Pénitents, qui connut un énorme succès et qui s'avéra très pratique pour les confesseurs et pour les pénitents, ce qui explique sa diffusion.

Rome multiplia les éditions, surtout latines, de 1568 à 1602, ainsi que Venise qui les publia jusqu'en 1621. Anvers le fera jusqu'en 1625. Cologne le fit aussi mais plus tard: en 1616 et 1624.

Ainsi, la carte de l'édition catholique reste bien dessinée, dans un contexte historique de luttes pour l'hégémonie politique entre catholiques et protestants.

Aussi la variété des lieux d'édition en Espagne et en Europe, témoigne d'une très large diffusion et d'une unité de culture, manifestée essentiellement, lors de l'édition d'un ouvrage très populaire, car la confession s'adresse à tous.

6.3.3. LES PHILOSOPHES ET EXEGETES

6.3.3.1. BENITO PERERA (OU PEREYRA), S.J.

Bien que Sommervogel, -auteur jésuite qui a publié la bibliographie d'écrivains de cet ordre (cf. bibliographie),- le confonde avec un autre Pereyra, Portugais (1606-1681), notre auteur est bel et bien espagnol, et il s'agit en définitive de deux personnages différents.

Perera naquit à Ruzafa (Valence), en 1535 et décéda à Rome, en 1610. Son nom était réellement Perera. Il rentra dans la Compagnie de Jésus à dix-sept ans. Le Père Doménech voyant ses possibilités, l'amena à Rome afin de poursuivre ses études. Il se distingua par son talent et resta dans la Ville Eternelle où il enseigna les Sciences Sacrées pendant plusieurs années, et acquit la renommée de savant. Il connaissait aussi bien la philosophie que la théologie, la littérature que l'histoire, les langues classiques et orientales. Nicolas Antonio affirme que, *"même si l'Espagne a produit des hommes savants, on ne pouvait en rencontrer un autre qui le fut plus que lui"*.

En ce qui concerne la philosophie, Perera figure dans le groupe des thomistes dissidents, et d'après Menendez-Pelayo, il s'écarte sur beaucoup de points de la scolastique. Il devrait donc, à cause de sa méthode et de son style, figurer parmi les philosophes indépendants qui ont suivi les traces de Luis Vives.

On publia plusieurs fois ses oeuvres, mais il y a également un grand nombre d'ouvrages inédits, consistant, pour l'essentiel, en des commentaires sur les traités d'Aristote: De anima, Logica Institutio, In libros Metaphysicorum, etc.. dont la plupart sont conservés à la Bibliothèque Vaticane, l'Ambrosiane, et celle de Vienne.

Ses oeuvres principales concernent:
1°) l'histoire naturelle.
2°) le Prophète Daniel.
3°) la Genèse
4°) contre les sciences cachées.
5°) l'Exode, l'Epître aux Romains, l'Apocalypse et le 4ème.Evangile,
dont nous allons voir les différentes éditions:

1°) De communibus omnium rerum naturalium principiis & affectionibus

En France:

A Paris, chez Th. Brumennium, en 1579-1585.
chez Sonnium, en 1589.

A Lyon, chez Lib. a Porta, en 1585 et 1588.

A Strasbourg, mais on ne connaît pas ni la date ni l'éditeur.

Ailleurs:

A Rome, princeps, en 1576.
en 1585.
A Venise, en 1586-1591-1609-1618.
A Cologne, en 1595-1603-1609.

2°) Commentariorum in Danielem Prophetam

En France:

A Lyon, chez Ex. Officina Iuntaarum, en 1588 et 1591.
chez Horatii Cardon, en 1602 (2 éd.).

Ailleurs:

A Rome, princeps, en 1587.
A Anvers, en 1594.

3°) Commentariorum et Disputationum in Genesim ([100])

En France:

A Lyon, chez Juntas, en 1590.
chez H. Cardon, en 1601-1606-1607-1610.

Ailleurs:

A Rome, princeps, de 1589 à 1598.
en 1592-1595-1598.
A Ingoldstadt, en 1590.
A Cologne, en 1601-1607-1612-1622-1685.
A Venise, de 1606 à 1607.
A Mayence, en 1612.
A Tyrnaviae, en 1692.

4°) Adversus fallaces et superstitiosas Artes

En France:

A Lyon, chez ex. off. Giuntarum, en 1592.
chez H. Cardon, en 1603.

---

[100].- Dans sa totalité ou en partie.

Ailleurs:

A Ingoldstadt (Bavière), princeps, en 1591.
A Venise, en 1592.
A Cologne, en 1598 (?) et en 1612.
A Londres, en 1661 et 1674.

5°.-a) Primus tomus selectarum disputationum in Sacram Scripturam, continens super libro Exodi Centum triginta septem Disputationes.

En France:

A Lyon, chez H. Cardon, en 1602-1607.

Ailleurs:

A Ingoldstadt, princeps, en 1601.
A Venise, en 1601.

5°.-b) Selectarum Disputationum - Centum Octoginta octo disputationes super epistola Beati Pauli ad Romanos.

En France:

A Lyon, chez H. Cardon, en 1604.

Ailleurs:

A Ingoldstadt, princeps, en 1603.

5°.-c) Continens Centum octoginta tres Disputationes super Apocalypsis.

En France:

A Lyon, princeps, chez H. Cardon, en 1606.
chez H. Cardon, en 1607.

Ailleurs:

A Venise, en 1607.

5°.- d) Disputatiorum in Evangelium B. Ioannis ...

A Lyon, princeps, chez H. Cardon, en 1608.

Perera est un auteur espagnol qui a passé presque toute sa vie à Rome et qui a été considéré comme l'une des personnes les plus érudites de son époque.

Une fois de plus, on peut noter que à la suite de sa première édition romaine en 1576, Paris publia son ouvrage en 1579 pour la deuxième fois. Lyon ne le fit que plus tard, en 1585. Paris ne le publia plus à partir de 1589, alors que Lyon continua à le publier jusqu'en 1610. D'autres villes européennes le firent également, surtout Ingoldstadt, en Bavière, Rome, Venise, Anvers et Cologne, comme d'habitude, plus tard. L'Espagne ne publia aucun ouvrage de cet auteur, car Perera n'était attaché à aucune Université ou autre Institution qui puisse l'appuyer dans la Péninsule, et il n'était pas connu dans son propre pays.

On peut constater l'impact culturel provenant de Rome d'un Espagnol à la fin du XVIème siècle, impact qui touche les principales villes européennes de l'édition catholique sans atteindre l'Espagne. Ce fait dénonce le manque de dynamisme économique de l'Espagne dans le domaine de l'édition, ce qui, lié à la perte de l'hégémonie politique, entraîna le déclin culturel ultérieur.

Inversement on constate que, alors que la culture théologique espagnole émanant de l'Université de Salamanque et par le biais de l'édition, a une répercussion dans les différents pays d'Europe, le phénomène contraire ne se produit pas. Ce qui émane de Rome, même si l'auteur est un Espagnol, trouve un écho en Europe, grâce au domaine de l'édition, mais ne pénètre pas nécessairement en Espagne.

6.3.3.2. GASPAR SANCHEZ, S.J.

Aucune donnée n'existe concernant la vie de ce Père. En revanche, la bibliographie donne trois noms de trois Pères de la Compagnie de Jésus appelés du même nom et qui étaient contemporains, puisqu'ils naquirent tous en Espagne, respectivement en 1542, 1556 et 1554.

On peut alors penser qu'il s'agit du Père né à Cienponzuelos, en Espagne en 1554 et mort à Madrid en 1628, cela à cause de la nature des ouvrages édités par lui et de ceux qui se trouvent à la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu.

Il n'existe pas en Espagne d'édition de ses oeuvres. La plupart ont été éditées à Lyon en latin, et elles concernent toutes la Sainte Ecriture.

La première de ses publications sur le Prophète Isaïe date de 1615 et a été faite à Lyon. Elle se trouve à la Bibliothèque de la Part-Dieu, et c'est dans le titre de cet ouvrage que nous trouvons un peu plus de renseignements sur lui, puisqu'on nous dit qu'il était théologien de la Compagnie de Jésus au Collège d'Alcala où il se chargeait de l'interprétation de la Sainte Ecriture. Une fois de plus, le lien Alcala-Lyon se vérifie.

Les éditions sont les suivantes:

En France:

A Lyon,	en latin,	princeps, chez Horace Cardon en 1615 *
		chez H. Cardon, en 1616 (3 éd.)*-1618*-1619*.
		chez Jacobi Cardon et Petri Cavellat, en 1621*-1623*-1625*.
		chez Jacobi Cardon, en 1628*.

Ailleurs:

A Mayence,	en latin, en 1616.
A Cologne,	en latin, en 1617.
A Anvers,	en latin, en 1624 (2 éd.).

Nous avons dix éditions lyonnaises de 1615 à 1628, toutes en latin et quatre dans le reste de l'Europe, entre 1616 et 1624.

Ce qui frappe, c'est que dans la Bibliothèque de la Part- Dieu nous ayons tous ces exemplaires: c'est bien la première fois que nous voyons cela... La publication des oeuvres de cet expert en Sainte Ecriture n'a pas duré longtemps, seulement jusqu'à l'année de sa mort. Ceci était peut-être dû, d'une part, à la multitude d'ouvrages provenant d'un grand nombre d'auteurs en théologie, et d'autre part aux difficultés éventuelles que les éditeurs lyonnais auraient rencontrées dans les années 1620, mais qui se faisaient jour depuis quelque temps.

En effet, l'étude des différentes éditions lyonnaises du Père Gaspar Sanchez, chez le même éditeur, nous révèle l'existence de quelques difficultés chez les éditeurs lyonnais. Jusqu'en 1619, c'est Horace Cardon qui s'occupe tout seul de l'édition; de 1621 à 1625 c'est son fils, associé à Pierre Cavellat, et pour la dernière édition de 1628, c'est son fils tout seul qui assurera la publication. C'est, en effet, l'époque où les nouvelles industries (la soie, le textile) s'installent et remplacent progressivement la technique de l'édition.

Le parcours de chaque famille d'éditeurs et les associations des différents éditeurs à travers les éditions espagnoles à Lyon devraient faire également l'objet d'une étude approfondie, car l'intérêt du sujet le mérite.

Ainsi, nous voyons que l'étude des publications de chaque auteur, peut nous fournir des renseignements sur l'édition espagnole à Lyon, même si la vie de l'auteur n'a pas été rapportée par d'autres écrivains. De même, nous ne cessons pas de nous étonner de la variété et de la richesse de la production théologique espagnole éditée à Lyon.

6.3.3.3. DIEGO DE CELADA, S.J.

Il était un religieux jésuite espagnol qui naquit à Guadalajara en 1596. Il fit ses études au Collège de la Compagnie de Jésus à Alcala de Henares, et, plus tard, y enseigna d'abord la théologie, puis l'exégèse biblique. En 1644, il fut nommé professeur au Collège Impérial de Madrid et en 1656, Recteur du Collège d'Alcala.

Les éditions de ses oeuvres sont les suivantes:

En Espagne:

A Madrid, en latin, en 1635- (1640-1641) ([B]). -1653.
en espagnol, en 1656 et 1658 (quelques feuillets).

En France:

A Lyon, en latin, chez
Iac. et Petri Prost, en 1637*.
?, en (1641-1648).
Petri Prost, en 1641*.
Haered. Petri Prost, Philippi Borde et Laur.
Arnaud, en 1644-1645*-1647-1648.
Petri Rigaud et Antonii Jullieron en1651*.
Ioan. Gregorium, en 1652.
Philip. Borde, Laur. Arnaud et Claudii Rigaud,
en 1656*-1657*-1658.
Philip. Borde et Guill. Barbier, en1664.
Phil. Borde, Laur. Arnaud, Petri Borde
et Guill. Barbier, en 1664*.

[B].- Les dates en parenthèse signifient une même édition.

Ailleurs:

A Venise, en latin, en 1638-1642-1650.
A Anvers, en latin, en 1652 (2 éd.).

Toutes les éditions lyonnaises sont en latin, in-folio, et toutes ses oeuvres concernent l'exégèse de la Sainte Ecriture, notamment sur Judith, Suzanne, Tobie, Ruth et les Saints Patriarches.

Les éditions madrilènes en espagnol, de 1656 et 1658, n'ont que quelques feuillets, car en fait, ce sont des lettres sur la mort de deux prêtres jésuites, à savoir, le Père Juan de Valderrama et le Père Juan Eusebio Nieremberg.

On dénombre quinze éditions lyonnaises, cinq espagnoles, trois vénitiennes et deux faites à Anvers.

A Lyon, Diego de Celada est publié de 1637 à 1664 (années difficiles). Dans le Fonds de la Part-Dieu, nous avons trouvé l'édition de 1645 qui n'est pas répertoriée ailleurs.

Il semble évident que le destinataire de ces éditions était un public spécialisé, composé principalement de prêtres et de religieux, aussi bien espagnols que français, puisque d'une part ces oeuvres sont en latin, et que d'autre part, le sujet étant très pointu, ne pouvait pas intéresser les fidèles en général.

6.3.4. LES AUTEURS ASCETIQUES

6.3.4.1. LUIS DE GRANADA

Il était Dominicain; il fut un célèbre prêcheur et un écrivain classique de première importance. Il naquit à Grenade en 1504, au sein d'une famille très simple, et décéda à Lisbonne en 1588. En 1524, il entra au couvent des dominicains de la Sainte Croix à Valladolid. De 1529 à 1534, il fut le disciple de grands théologiens tels que Melchor Cano et Bartolomé Carranza. De cette époque date déjà sa renommée d'homme vertueux et de bon prêcheur.

En 1534 il revint à Grenade où il resta jusqu'en 1537. En 1543, il fut choisi comme prieur du couvent de Palma del Rio (Andalousie). Vers cette époque le général des dominicains lui octroya l'autorisation de prêcher dans toute l'Espagne et en toute liberté, répondant ainsi à la demande qui lui avait été faite par le Cardinal Juan de Tolède, fils du premier Duc d'Alba.

De ces années datent ses premiers livres qui ont disparu et qui étaient l'ébauche de ceux qui nous sont parvenus.

Il prêcha également pour le Duc de Medina Sidonia et pour d'autres nobles Espagnols.

Il est difficile de préciser la raison pour laquelle il partit pour le Portugal. Il se peut que ses supérieurs aient voulu l'écarter de la persécution de l'Inquisition. Ainsi, en 1556, il était au couvent d'Evora -Portugal- et devint le confesseur et le théologien du Cardinal-Archevêque de cette ville.

En 1562, il partit pour Lisbonne où habitait le Cardinal qui devint Régent du Royaume, et fut le confesseur de la Reine. Il était à la Cour pendant les règnes de Don Sebastian et Don Enrique, et à la mort de celui-ci, il se maintint à l'écart des disputes sur la succession de la couronne, ce qui lui attira quelques ennuis.

A la fin de sa vie, malade, il poursuivit son travail pastoral de direction spirituelle auprès de religieuses et écrivit d'autres ouvrages jusqu'à sa mort.

Ses principaux ouvrages sont:

1°) Livres de la prière et de la méditation, dans lequel on traite la considération des principaux mystères de notre Foi, avec d'autres choses profitables (Salamanque, 1554).[(A).-]

2°) Guide des pêcheurs (Lisbonne, 1556) (A).

3°) Mémorial de la vie chrétienne.

4°) Additions au mémorial de la vie chrétienne.

5°) Introduction au Symbole de la Foi (Salamanque, 1582) (A).

6°) Cinquième partie à l'introduction du symbole de la Foi (Salamanque, 1585) (A).

7°) Bref traité où l'on déclare la façon dont on pourra proposer la doctrine de notre Sainte Foi et Religion chrétienne aux nouveaux fidèles.
8°) Bref mémorial et guide de ce que le chrétien doit faire.

9°) Compilation de la doctrine spirituelle formée de cinq opuscules:

a)Livre de la prière et de la méditation.
b)De la prière vocale.
c)Instruction et règle de vie pour tous.
d)Instruction et façon de vivre pour ceux qui souhaitent une plus grande perfection
e)Méthode pour faire une bonne confession et une bonne communion.

(A).- Edition Princeps

10°) Sermons... des chutes publiques (Lisbonne, 1558) (A).

11°) Dialogue de l'Incarnation de notre Seigneur.

12°) Vie de Bartolomé de los Martires.

13°) Vie de Juan de Avila.

etc..

Ouvrages auxquels succèdent un grand nombre d'écrits de toutes sortes.

Dans le Fonds de la Part-Dieu, nous avons trouvé les ouvrages suivantes:

-Conciones de praecipuis sanctorum festis, a festo beatissimae Mariae Magdalenae, usque ad finem anni, Lyon, in off. Ph. Tinghi, apud Symphorianum Beraud et Steph. Michaelem, 1585, 4 tom. en 4 vols.,
in-8°.

-Silva locorum qui frequenter in concionibus ocurrere solent... Lyon, in off. Ph. Tinghi. Apud Sym. Beraud et Stephanum Michaëlem. 1586.

-L'Exercice spirituel pour tous les iours de la semaine, distribué en quatorze belles méditations. Lyon, Jean Pillehotte, in-16°, 1590.

-Sylva locorum communium... Lugduni - Petri Landry - 1593, in-8°.

-La grande guide des pêcheurs. Lyon. Paul Frellon et Ab. Cloquemain. 1595, in-16°, en 1683, chez P. Guillemin, E. Baritel et Th. Amaullry,
in-8°.

-Le Rosaire de la Très Sacrée Vierge Marie. Lyon, Simon Rigaud. 1606.

-Les oeuvres spirituelles du R.P. Louys de Grenade. Lyon, chez Pierre Compagnon. 1656, in-fol. 1660, in-fol et chez Jean Goy & Simon Potin, 1686.

-Le catéchisme ou l'Introduction au Symbole de la Foy... divisé en quatre parties, augmenté d'un second livre et d'un traité de la méthode d'enseigner les infidèles... Lyon, Pierre Compagnon, 1659-1681. On ne connait pas l'éditeur.

Ceci nous donne déjà une idée de ce que pouvait être la diffusion des oeuvres de Fray Luis de Grenade. La variété des différentes parties de ses ouvrages fut telle que nous avons cru suffisant, une fois présentées ses principales oeuvres, ainsi que celles figurant dans le Fonds lyonnais,

d'indiquer seulement les lieux et années d'édition dans la période objet de notre étude, à savoir les XVIème et XVIIème siècles.

1°) Edition d'ouvrages divers

En Espagne:

A Salamanque, en espagnol, en:
1554-1555 (2 éd.)-1556 (2 éd.)
1557-1566-1567 (3 éd.)-1568 (2 éd.)
1569 (2 éd.)-1570 (2 éd.)
1571-1572 (3 éd.)-1573 (2 éd.)-1574 (4 éd.)
1575 (4 éd.)-1576-1577 (3 éd.)
1578 (3 éd.)-1579 (6 éd.)
1580 (2 éd.)-1581 (3 éd.)-1582 (2 éd.)
1583 (2 éd.)-1584 (5 éd.)
1585 (4 éd.)-1586 (4 éd.)-1587 (4 éd.)
1588 (2 éd.)-1590 (2 éd.)
1594-1602-1627.

A Salamanque, en latin, en:
1577-1578 (3 éd.)-1579-1580-1581 (4 éd.)
(1581-1582)-1584-1585 (3 éd.).

A Tolède, en espagnol, en 1556.

A Saragosse, en espagnol, en 1558-1583-1611-1673.
en latin, en 1585.

A Alcala de Henares, en espagnol, en 1558-1566 (2 éd.)-1568 et
1589 (3 éd.).

A Grenade, en espagnol, en 1563-1595 (2 éd.)-1605.

A Barcelone, en espagnol, en:
1566 (2 éd.)-1567 (3 éd.)-1568-

1574 (2 éd.)-1585-1588 (7 éd.)-1589 (4 éd.)
1597 (2 éd.)-1599 (2 éd.)
1600 (4 éd.)-1603 (3 éd.)-1604-1607
1608-1612 (2 éd.)-1613-1614 (2 éd.)
1615 (4 éd.)-1625 (4 éd.)-1650-1651
1674 (4 éd.)-1697.

A Barcelone, en latin, en 1566 et 1588.

A Séville, en espagnol, en 1566.

A Séville, en latin, en 1581.

A Celler, en espagnol, en 1567.

A Medina del Campo, en espagnol, en 1571-1575-1578 (2 éd.) 1580.

A Burgos, en espagnol, en 1587 (4 éd.).

A Gerona, en espagnol, en 1587-1588 (2 éd.)-1620 (2 éd.)-1622 (3 éd.).

A Valence, en espagnol, en 1589 (2 éd.) et 1614.

A Valence, en latin, en 1695 (2 éd.).

A Madrid, en espagnol,en:
1589-1594 (5 éd.)-1595 (3 éd.)-1599 (5 éd.).
1603 (2 éd.)-1604 (4 éd.)-1606 (2 éd.)
1609-1618 (3 éd.)-1628-1629
1642-1644-1645-1646 (4 éd.)-1649-1650 (3 éd.)
1656 (3 éd.)-1657 (3 éd.)-1659 (2 éd.)
1660-1672 (2 éd.)-1676 (4 éd.)
1677-1679 (2 éd.).

A Valladolid, en espagnol, en 1614 (2 éd.) et 1615 (4 éd.).

A Lerma, en espagnol, en 1614 et 1619 (3 éd.).

s.l., en espagnol, en 1619 et 1677.

2°) Editions de quelques ouvrages spécifiques

En France:

Le vrai chemin et adresse pour acquérir et parvenir à la Grâce de Dieu et se maintenir en ycelle.

A Paris, en français, chez:

G. de la Noüe, en 1572-1579 et 1629.
G. Chaudière, en 1599-1602.
A. Perier, en 1602.
Vve. G. de la Noüe, en 1608.
?, en 1651.
P. Le Petit, en 1664-1668-1675-1685 et 1687.
J. Villerey, vers 1688.

A Lyon, en français, chez P. Frelon, & Abraham Cloquemin, en 1595.

A Douai, en français, chez B. Bellere, en 1609.

Le Guide des Pêcheurs

A Douai, en français, chez J. Bogard, en 1574-1577-1594.

A Reims, en français, chez J. de Foigny, en 1577.

A Paris, en français, chez:

R. le Fizelier, en 1583.
Th. Brumen, en 1586.
P. le Petit, en 1592-1568-1569-1662-1664
1668-1675-1679-1681-1685- 1687 (2 éd.).
Vve. G. de la Nouë, en 1608.
M. Sonii, en 1625.
J. Just, en 1646.
?, en 1649.
A. de Sommaville, en 1661.
P. de Bresche et J. de Laize, en 1673.
Cl. Herissant, en 1687.
E. Michaellet, en 1687.
I. Couterot et L. Guerin, en 1687 et 1692.

A Lyon, en français, chez:

J. Pillehotte, en 1585-1594.
?, en 1622-1628.

J. Grégoire, en 1674.
P. Guillimin, E. Baritel, T. Amaulry, en 1683.
P. Compagnon & R. Taillaudier, en 1686.

A Rouen, en français, chez R. de Beauvais, en 1602.
I. Osmont, en 1602 et 1610.

A Pont-à-Mousson, en français, chez ?, en 1608.

A ? (s.l.), en français, en 1651.

A Toulouse, en français, chez A. Colomiez, en 1653.
P. Artous, en 1677.

Introduction au symbole de la Foi

A Lyon, en français, chez ?, en 1585 et 1588.
chez P. Compagnon, en 1660.
chez E. Baritel, en 1681.

A Paris en français:
Chez G. Chaudière, en 1587.
" N. Buon, en 1601-1613.
" Vve. Chaudier, en 1601.
" R. Foüet, en 1601 et 1613.
" G. Chappuys, en 1605.
" P. Le Mur, en 1625.
" Vve. Cl. Mont'Oeuil, en 1625.
" L Boullenger, en 1632-1646-1647-1656.
" P. Le Petit, en 1684.
" Th. Moette, en 1688.
" P. de Launay, en 1688.

Catéchisme.
A Paris, en français, chez:
G. Chaudière, en 1587-16076 (2 éd.).
Ch. Chastellain, en 1613.
R. Fouët, en 1613.
N. Buon, en 1613 (2 éd.)-1625.
Vve. Cl. de Montr'oeil, en 1625.
Guillemot, en 1623.
P. le Mur, en 1625.
Le Boullanger, en 1631 (2 éd.)-1632-1646-1647-

1648-1651-1656
? , en 1631.
Le Petit, en 1661-1664-1665-1668-1669-1671-1672-1676-1679-(1684-1685).
Cl. Herissant, en 1687.
P. de Launay, en 1687-1688.
Th. Moelle, en 1688.
J. Couterot & L. Guerin, en 1688.
J. Vilery, en 1688.

A Lyon, en français, chez:

I. Pillehotte, en 1592 et 1599.
P. Frelon et A. Cloquemin, en 1595.
P. Rigaud, en 1602.
P. Compagnon, en 1659 (3 éd.) et 1668.
E. Baritel, en 1681.

Le trésor et abrégé de toutes les oeuvres spirituelles.

A Lyon, en français, chez:

I. Pillehotte, en 1592.
J. Grégoire, en 1656.
P. Compagnon, en 1656.
Baritel, en 1677 et 1682.
J. B. Deville, en 1677.
J. Goy, en 1686.
J. M. Martin, en 1686.

A Paris, en français, chez:

de la Noüe, en 1602.
J. Houzé, en 1602.
M. Orry, en 1613.
A. Taupinart, en 1618.
Boutique de Nivelle, en 1618.
Cl. Morel, en 1620.
Vve. Cl. de Montr'oeil, en 1623.
P. Thiboust, en 1623.
P. le Mur, en 1627.
S. Chappelet, en 1627.
P. Billaine, en 1634-1635.
B. Huré, en 1643.
J. Jost, en 1643-1648-1656.
A. Continent,en 1647.
P. le Petit, en (1658-1662)-1667

1672-1679-1684-1687.
F. Leonard, en 1662.
Moette, en 1687 et 1690.
E. Michaellet, en 1690.
J. Coulerot et L. Guerin, en 1690.

3°) Editions d'autres ouvrages

En France:

A Paris, en français, chez:

Ch. Roger, en 1575.
?, en 1575-1605-1606-1608-1684-1694.
G. Chaudière, en 1580-1581 (2 éd.)-1582-1584 (2 éd.)
1585-1598-(1599-1602)-1675.
R. Le Fizelier, en 1584 (2 éd.).
N. Colin, en 1586.
I. Bassant, en 1586.
G. de la Noüe, en 1587.
A. Drouart, en 1599.
J. Le Boué, en 1602.
N. Buon, en 1602 (2 éd.)
A. Perier, en 1602 (4 éd.).
N. de Fossé, en 1603-1610.
Ch. Chapellain, en 1606.
Vve. de la Noüe, en 1608.
I. de Hengreville, en 1610.
R. Frouët, en 1613.
Ch. Chastellain, en 1613.
Vve. Cl. de Montroeil, en 1625.
L. Boullanger en 1631 (2 éd.)-1632-1646-1647-1648- 1655-1656 (2 éd.).
Vve. I. Camusat, en 1641.

Vve. Seb. Huré, en 1652-1655.
P. Le Petit, en 1661 (2 éd.)-1662-1663 (2 éd.)-
1664 (2 éd.)-1666-1667 (2 éd.)-1668 (2 éd.)-1672-
1675 (4 éd.)-1676-(2 éd.)-1679 (2 éd.)-1684-(2 éd.)- 1685-1686-1687 (2 éd.).
F. Leonard, en 1670.
P. Le Monier, en 1673.
R. Roulland, en 1678-1679-1698 (3 éd.).
E. Michaellet, en 1687-1698.
T. Moette, en 1688.

P. de Launay, en 1688.
J. de Villerey, en 1688.
Ch. Cabry, en 1693.
I. Villette, en 1698-1699.
J. Coulerot, en 1698.
B. Girin,en 1698.
P. Herissant, en 1698.
Vve. Trabouillet, en ?.

A Paris, chez G. Chaudière, en 1579.

A Paris, en latin, chez:

G. Chaudière, en 1582.
?, en 1583-1635.
J. Kerver, en 1583.
M. Sonnium, en 1586.
G. de la Noüe, en 1586-1572-1583.
A. Perier, en 1585 (2 éd.)-1586.
G. Pele, en 1685.

A Paris, en anglais, chez Th. Brumeau, en 1582.
A Paris, en espagnol, chez L. Boullanger, en 1655.

A Lyon, en latin, chez:

?, en 1578-1600.
P. Landry en 1582-1586 (2 éd.)-1587-1592-1593.
S. Berard et St. Michaelem en 1585 et 1586 (2 éd.).
S. Michaelem, en 1588.
S.A. Porta, en 1591 et 1592.
H. a Porta, apud fratres Gabiano, en 1595.
I.B. Buyson, en 1597 (2 éd.)
A. de Villeneuve, en 1598.
Cl. Morillon, en 1609.

A Lyon, en français, chez:

B. Rigaud, en 1579 -1602 (Pierre ou Benoist Rigaud?)
J. Pillehotte, en 1590 (2 éd.)-1600-1601.
?, en 1594-1608.
P. Rigaud, en 1606-1688.
P. Compagnon, en 1659 (2 éd.)-1669.
E. Baritel, en 1681 (2 éd.).

A Reims, en français, chez J. de Foigny, en 1575-1577-1578-1582.

A Chambéry, en français, chez Louis Pomar, en 1582.
A Rouen, en français, chez A. Morrant, en 1584.
en anglais, chez George l'Oiselet, en 1584-1586-1599.
en français, chez ?, en 1607-1611.

A Douai, en ?, chez ?, en 1585.
en français, chez I. Bogart, en 1590-1592 (2 éd.)-1594-1602.
en anglais chez ?, en 1611-1623.
en anglais, chez J. Heigham, en 1612 (2 éd.)-1625.

A Toulouse, en français, chez Vve. I. Colomiez et R. Colomiez, en 1612.

A l'Abbaye de Clair Lieu, en 1617.

A Mons, en français, chez ?, en 1630.

Ailleurs:

A Anvers,
en espagnol, en: 1542-1555-1556-1557-1558-1559 (4 éd.)-1572 (5 éd.)-1590-1604-1614.
en français, en 1592-1597 (2 éd.)-1598-1600.
en flamand, en 1588-1598-1602-1608 (2 éd.)-1613-1622-1642 (2 éd.).
en latin, en 1576-1577-1578-1579-1580 (2éd.)-1581(2 éd.)-1582-1583-1584 (3 éd.)-1586-1587-1588 (3 éd.)-1589-1592-1593-1596-1597-1598-1599 (2 éd.) 1603-1604-1610 (2 éd.)-1612-1614 (2 éd.)-1618.

A Bruxelles, en espagnol, en 1597-1605-1623-1662.
A Louvain, en français en 1594.
" " en anglais, en 1599-1630.

A Londres, en anglais,en 1592-1598 (3 éd.)-1599 (2 éd.)-1601 (4 éd.)-1602-1614-1632-1633-1688.

A Edimbourg, en anglais, en 1600.

s.l., en anglais, en 1632 et 1634.

A Cologne, en espagnol, en 1585-1587-1590-1619.

ACologne, en latin, en:
1564-1568-1578-1582-1585-1586 (2 éd.)- 1587-1588 (7 éd.)-1589 (5 éd.)
1591-1592 (3 éd.)-1593-1594 (3 éd.)-
1595 (4 éd.)-1599-1600 (2 éd.)-1601-
1602 (2 éd.)-1604 (2 éd.)-1608-1609- 1611-1614-1615
1618 (2 éd.)-1619 (2 éd.)-1624 (3 éd.)-1625- 1628 (2 éd.)-1687-1693-(2 éd.).

A Cologne, en allemand, en 1588-1593-1624-1653.

A Diligen, en allemand, en 1574.

A Munich, en allemand, en 1579-1581-1588-1597.

A Mayence, en allemand, en 1599-1612-1624.
en latin, en 1610.

A Wurtzbourg, en allemand, en 1604 (2 éd.).

s.l., en allemand, en 1621.

A Neyss, en allemand, en 1660.

A Ingoldstadt, en ?, vers 1650 (2 éd.).

A Birckmanum, en latin, en 1598 et 1610.
A Constantinae, en latin, en 1650.

A Olysippone, en latin, en 1565 (2 éd.)- 1571-1574-1573 (3 éd.)- 1576 (2 éd.) - 1577.

s.l., en latin, en 1588-1592.

Au Japon, en japonais, en 1582 et fin du XVIème siècle.

En Pologne, en polonais, en 1577 et 1622.

En Kracovie, en polonais, en 1613.

A Mexico, en espagnol, en 1682.

A Lisbonne, en espagnol, en:
1556-1557-1559 (3 éd.)-1565 (2 éd.)- 1573-1574-1583-1587-1588
589 (2 éd.)-1591-1592-1612-
1633-(2 éd.).

A Lisbonne, en portugais, en 1556-1557-1559 (2 éd.)-1561-1575-
1594 (2 éd.)-1610.

A Evora, en espagnol, en 1555.

A Venise, en italien, en:
1556-1560-1561-1562-1563-1566-1567-(2 éd.)- 1568 (8 éd.)-1569 (5 éd.)-1570 (7 éd.)-1571 (2 éd.)- 1572-(8 éd.)-(1572-1576)-(1572-1586)-1573-
1574 (6 éd.)-1575 (4 éd.)-1576-(4 éd.)-1577 (4 éd.)- 1578 (8 éd.)-1579 (8 éd.)-1580 (9 éd.)-1581-(5 éd.)- 1582 (4 éd.)-1584-1585 (3 éd.)-1586 (3 éd.)-
1587 (7 éd.)-1588 (4 é.)-1589 (2 éd.) -1590 (7 éd.)- 1591 (3 éd.)-1593-1594-(4 éd.)-1595 (3 éd.)-
1597 (2 éd.)-1599-(3 éd.)-1601 (11 éd.)-1602- 1604 (4 éd.)-1605 (10 éd.)-1607 (4 éd.)-
1610 (2 éd.)-1615-1616-1617-1619-1622-1623- 1627-1644-1651-1652-1658-1673.

A Venise, en latin, en 1578 (2 éd.)-1586 (2 éd.)-1587 (3 éd.)-1590.

A Rome, en latin, en 1557-1572 (2 éd.)-1578 (3 éd.)-1587 (2 éd.).
en italien, en 1572-1573-1574-1576 (2 éd.)-1584 (2 éd.)-1585 (4 éd.)-1589.
en espagnol, en 1608.

A Milan, en italien, en 1557.
en latin, en 1576 (2 éd.)-1581-(1581-84)-1583 (2 éd.)
1584-1585 (6 éd.)-1586 (2 éd.)-1590.

A Naples, en espagnol, en 1566.
en italien, en 1569 (2 éd.)-1574-1575 (2 éd.)-1577-
1578-1644.

A Florence, en italien, en 1568-1578.

A Parme, en italien, en 1570-1580-1582-1583.

s.l., en italien, en 1574.

A Macerata, en espagnol, en 1575-1576-1579-1630.

A Bologne,en italien, en 1576 (3 éd.)-1596-1600-1691 (2 éd.)-1692.

A Brescia, en italien, en 1581.

A Gênes, en italien, en 1587 (2 éd.).

A Bergamo, en italien, en 1593.

A Turin, en italien, en 1612.
en espagnol, en 1676 (2 éd.)-1690 (2 éd.).

C'est-à-dire, au moins 966 éditions aux XVIème et XVIIème siècles, à savoir, 261 en Espagne, 318 en France -dont 217 à Paris et 63 à Lyon-, 387 dans le reste de l'Europe -dont 88 à Venise et 66 à Cologne.

La plupart de celles-ci ont été publiées dans la langue du pays. En effet, nous comptons 21 éditions en latin en Espagne, 32 en France -dont 13 à Paris et 19 à Lyon- et 139 en Europe -dont 8 à Venise et 59 à Cologne.

Cela se comprend dans la mesure où cet auteur écrit des ouvrages plutôt ascétiques, destinés à nourrir la vie de piété du chrétien.

L'impact de cet auteur fut donc énorme, non seulement en Espagne, mais dans toute l'Europe, même en Europe de l'Est -en Pologne, par exemple-, et même au-delà: en Amérique (à Mexico) et au Japon. Les éditions des ouvrages de Luis de Granada se poursuivirent aussi, avec une relative fréquence aux XVIIIème et même XIXème siècles, ce qui n'était pas souvent le cas.

Nous sommes en présence d'un auteur à succès dans le cadre des livres de spiritualité, et son cas est très intéressant dans la mesure où nous pouvons tirer de son étude un certain nombre de conclusions.

En effet, nous pourrions dessiner une carte du monde de l'édition catholique en Europe, qui reste assez clairement défini par l'énumération des différents lieux d'édition.

Le nombre des éditions dans ces différents endroits, nous permet également de déceler quels sont, en Europe, les principaux lieux d'édition, et plus précisément d'édition catholique.

Celle-ci a pu se développer grâce à la puissance économique de certaines familles d'éditeurs issues tout d'abord de Venise, et répandues ensuite un peu partout, principalement en France et en Espagne.

Ces éditeurs se sont pratiquement "arraché" la publication de ces ouvrages, qui se multipliaient d'année en année, si l'on en juge par le grand nombre de ceux-ci (cf. annexe "E").

Ainsi l'édition d'ouvrages religieux a permis de toucher un grand nombre d'éditeurs. Ceux-ci ont trouvé, à leur tour, un grand marché pour leurs presses, en même temps qu'ils comblaient leur zéle apostolique, au service de la religion.

Si nous étudions le nombre d'éditions en France par rapport au reste de l'Europe, nous pouvons dire que la France fut un bastion du catholicisme en Europe, puisqu'elle se mit ainsi au service de la religion, et qu'elle eut les moyens techniques et financiers de le faire. En effet, la plupart de ces éditions sont en français, et étaient donc destinées à un public français qui, en proportion, était plus nombreux qu'en Espagne et dans le reste de l'Europe.

Toujours dans le cadre de la France, nous constatons l'importance de Paris qui se détachait nettement de Lyon, même si le nombre d'éditions lyonnaises n'était pas négligeable. Les autres villes françaises émergaient aussi, restant toutefois assez discrètes par rapport aux deux grandes: Paris et Lyon.

En France nous constatons une fois de plus, une multiplication des éditions dans le dernier quart du XVIème siècle -jusqu'en 1610- et dans la deuxième moitié du XVIIème siècle, les éditions étant assez disséminées dans l'intervalle, ce qui correspond à une période de mauvaises relations et de guerre entre la France et l'Espagne.

En Espagne aussi nous pouvons remarquer une multiplication d'éditions dans la seconde moitié du XVIème siècle à Salamanque, où Louis de Grenade publia ses premiers ouvrages, pour laisser la place à Madrid qui, elle, le fit périodiquement tout au long du XVIIème siècle. Barcelone édita aussi les ouvrages depuis 1566 jusqu'à la fin du XVIIème siècle de manière plus périodique et régulière. Les autres villes faisaient ce qu'elles pouvaient, mais on a l'impression qu'elles pouvaient très peu!

Seulement, après la France, et sur une base économique et technique bien plus réduite qu'elle, l'Espagne "dévore" aussi les livres de Louis de Grenade, mais moins qu'en France. Toutefois si l'on compare le nombre d'habitants dans l'un et l'autre pays, on constate qu'en France il y avait à la fin des XVIème et XVIIème siècles, entre 19 et 20 millions d'habitants ([101]). L'Espagne, à la fin du XVIème siècle dénombrait 8,5 millions d'habitants et en 1700, 8 millions d'habitants ([102]).

Ainsi, l'Espagne est à la tête de l'Europe de la lecture des livres de spiritualité, si l'on considère le nombre d'habitants et le nombre d'éditions des pays.

Par rapport au reste de l'Europe, la proportion des éditions françaises et espagnoles reste important.

En ce qui concerne l'étranger, Venise, Anvers et Cologne restent les centres d'édition catholique les plus importants. Dans ce cas se vérifie ce que nous venons de signaler: ce sont aussi des centres économiques très puissants, ce que nous ne trouvons pas à Rome, qui, elle, est le centre catholique par excellence, mais qui n'étant pas un centre commercial-clé, ne peut pas figurer parmi les centres d'édition les plus importants, et ce, tout au moins pour les auteurs que nous sommes en train d'étudier en général, et pour Luis de Grenade, en particulier.

---

[101].- Cf. leçon inaugurale du 30.11.1973 par Mr. Le Roy Ladurie, au Collège de France, page n° 23.
[102].- Enciclopedia Espasa, tome XXI, page 385.

Une autre remarque que nous pouvons faire concerne les éditions en langue espagnole qui se font ailleurs qu'en Espagne; au Portugal, par exemple. En effet, les premières éditions de Louis de Grenade se font en espagnol à Salamanque et à Lisbonne, mais ceci est facile à comprendre puisque l'auteur a vécu dans ce pays. C'est différent pour l'édition romaine en espagnol de 1608. Hormis l'édition de Barcelone à cette même date, nous n'avons pas trouvé d'autres éditions espagnoles à cette date-là. Tenant compte du particularisme catalan, il serait possible que cette édition ait été destinée soit à l'Espagne, soit aux Espagnols de ces contrées. Les éditions espagnoles de Turin de 1676 et 1690 attirent également notre attention.

Nous devons souligner le cas des éditions anglaises, non seulement à Londres, -ce que nous n'avons pas vu très souvent-, mais aussi à Louvain et surtout en France: à Rouen, à Paris et à Douai chez des éditeurs dont les noms de certains font penser à des exilés anglais, peut-être pour des raisons religieuses ou autres. Par leurs publications, nous connaissons les persécutions périodiques que les catholiques anglais subissaient de la part des souverains anglicans, ce qui expliquerait la nécessité pour les catholiques de se procurer des livres de spiritualité soit en Angleterre, soit à l'étranger. D'ailleurs aucune de ces villes n'est loin de l'Angleterre, le transport de livres devant être assez simple.

A la vue de cet important nombre d'éditions nous pouvons dire que la piété de l'Europe entière -et ici nous pensons au clergé, mais surtout au peuple-, a été nourrie par cet auteur espagnol aux XVIème et XVIIème siècles. Si nous parlons de l'Europe entière, il nous faut tout de même en signaler les limites, c'est à dire: l'Espagne, le Portugal, la France, (notamment Paris et Lyon), l'Italie, (surtout Venise), Cologne, la Bavière, la Pologne, et même... le Mexique, et l'Amérique! C'est-à-dire, des régions qui restent encore catholiques aujourd'hui.

Un autre aspect qui semble devoir être évoque est le climat qui existait chez les catholiques du début du XVIIème siècle. Nous pouvons nous rendre compte de leur état d'esprit en lisant les préfaces et dédicaces des livres ascétiques essentiellement, car ceux-ci sont écrits en français. Nous allons en citer quelques exemples.

La préface de l'ouvrage de 1631 intitulé Méditations sur les mystères de la Foy, de Luis de la Puente, écrite par le Père Jésuite Nicolas de Arnaya, dit que *"ce livre a été recueilli pour tous ceux qui veulent profiter spirituellement, nettoyer leurs âmes de tout vice, mortifier les passions désordonnées, acquérir la vertu et finalement s'unir avec Dieu... considérant la misère du temps corrompu, auquel nous vivons et la fragilité de notre nature pervertie et gâtée..."* L'ouvrage s'adresse à tous, mais le traducteur, de l'ordre de L'Observance de Saint François, le dédicace à ses frères religieux, leur assurant qu'il s'agit de *"la meilleure manne que la meilleure plume du R.P. du Pont nous a fait couler ça bas du Ciel... qui rechauffe le coeur en l'amour de Dieu"*.

Ceci illustre le but des livres ascétiques et manifeste l'idée que les religieux avaient sur leur époque et sur la nature humaine: ils les considéraient très mauvaises. Les livres ascétiques témoignent ainsi de la nécessité de fournir un considérable effort personnel qui aboutit à se détacher des vices et des séquelles néfastes du péché, pour s'unir à Dieu. L'on est frappé de constater le poids que représente pour l'homme la conscience de son état de pécheur et la vision réaliste, mais terrible, qui s'en dégage: soit il lutte pour être un chrétien accompli et s'unir à Dieu,

soit il sera victime des conséquences du péché. Autrement dit, ou le Ciel ou l'Enfer. Il faut absolument que l'homme choisisse. C'est là la question essentielle.

L'oeuvre de Francisco Arias, S.J., intitulée Quatre Traictez excellents du profit spirituel, de la défiance de soy-même..., de 1630 a été dédicacée le 21 novembre 1608 par Jacques Pillehotte à *"Messieurs les Escolliers de la Congrégation de nostre Dame, dressée au Collège de la Compagnie de Jésus de Lyon"*. Pillehotte se porte garant de la qualité doctrinale de cet auteur et manifeste l'état d'esprit de l'époque qui craignait beaucoup l'édition de livres hérétiques. Il dit: *"Messieurs, ayant toujours été fort curieux de découvrir quelques livres de dévotion pour les mettre en lumière, et les opposer à une infinité d'autres qui courrent si librement par tout au dommage évident du salut de ceux qui les lisent, ces jours passés, me sont tombés entre les mains quatre petits mais excellents traités du Père Arias, jésuite..."*. Pillehotte montre par là sa bonne renommée d'éditeur de livres religieux catholiques, par opposition aux livres protestants. Il dit aussi qu'il a imprimé cet ouvrage *"sur la copie nouvellement venüe de Paris"*, ce qui prouve la relative priorité de Paris qui assure, avant Lyon, la première édition de certains ouvrages. L'on observe également le dynamisme et les nombreux contacts de Pillehotte dans le monde de l'édition.

L'Abrégé du Manuel, de Martin Azpilcueta, de 1604, a été composé *"pour la plus grande commodité, tant des confesseurs que des pénitents"*. Il s'agit d'un ouvrage pratique, très condensé sur la façon de se confesser et de confesser. Sa lecture est terrible puisqu'il cite tous les cas pratiques possibles de pécher mortellement et d'être excommunié. La précision de l'exposé prouve la qualité des connaissances en théologie morale de l'auteur. Le traducteur, Robert Ségard, dédicace cet ouvrage à *"Messire Michel Gommer Chevalier, Seigneur de Scounveldre, Majeur de la Ville, etc.. et à Jean Frelin, Seigneur de Beauvrecq & c. Maîstres de l'Hopital Saint Julien à l'Isle"*, qu'il flatte et remercie d'avoir bien voulu lui donner *"la place de Chapelain des pauvres de Saint Julien"* d'une part, et d'autre part *"la cause seconde est*, dit-il, *l'abondance des maux, lesquels en cette ville, non moins qu'en l'univers, abondants par trop, m'ont fait sonner la trompe et crier halte... afin que tous entendent quelle fin en leurs actions toujours ils doivent prétendre, ayant quitté le vice. Ici sera touchée l'âme simulée, masquée de la vertu..."*.

Le ton alarmiste de l'auteur dénonce l'état dans lequel peuvent se trouver les âmes des gens qui semblent pieux. Ce texte illustre l'existence d'une tension spirituelle très grande qui cherche le salut sans adoucir le chemin. Nous retrouvons ici une vision du monde assez catastrophique, du fait de l'état de péché et non pas des malheurs naturels; en tout état de cause, l'auteur de ce texte considère ces maux comme la conséquence du péché. Le péché est présenté comme étant redoutable et il faut absolument l'effacer par la confession.

L'allusion aux *"maux de cette ville et du monde"* se réfère sans aucun doute aux hérétiques protestants. L'on peut très bien apprécier que l'hérésie protestante est la douleur omniprésente de la chrétienté de l'époque, qui se sent déchirée. Le traducteur exprime le sentiment de ses contemporains qui voudraient que les catholiques fidèles à Rome soient parfaits. L'exigence qui se fait sentir est très grande: ceux qui restent catholiques doivent être excellents.

En 1590, François Primault, du Mans, Mercédaire, débute la traduction de l'oeuvre de Louis de Grenade, Guide des Pécheurs, par une Epître *"en forme d'Oraison à la plus illustre de toutes les pures créatures, Marie, Vierge et Mère du Souverain"*, lui suppliant d'obtenir le pardon de ses

péchés et la grâce de bien mourir pour lui-même, ses parents et ses amis. Il dit: "*Il est, certes, très raisonnable que je m'adresse à vous plutôt qu'à personne, pour vous dédier ce mien petit ouvrage... Mais de quelle présomption entreprend une langue souillée de vous louer? Ou une âme pêcheresse de vous donner ce titre d'honneur? Excusez, Dame, excusez s'il vous plaît cette témérité, car puisque vous êtes l'avocate de moy, misérable pécheur, à vous me puis-je adresser avec ce tel quel, et petit présent, avec toute humilité pour prendre ma cause en main... Par vos prières (j'obtiendrai)... la lumière de l'entendement pour bien examiner mes fautes, les plorer, ... et obtenir de mon Sauveur, non le pain entier, mais quelque miette, non un plein regard de douceur, mais un clin d'oeil de sa miséricorde"...*

Ce texte prouve encore la motivation principale de ces personnes religieuses: le salut de leur âme. L'on est vivement frappé de la conscience si claire de pécheurs qu'ils avaient d'eux mêmes et du danger de la condamnation qui les menaçait. Ils craignent Dieu qu'ils traitent de Seigneur, Maître et Juge, mais ne le traitent pas encore comme Père. Il manque un rapport de confiance en Dieu que l'on voudrait "acheter", tout en sachant qu'Il n'est pas "achetable". D'où ces subterfuges. Ce traducteur a bien calculé et n'a trouvé rien de mieux que la Vierge Marie pour l'aider. Du point de vue théologique c'est vrai, mais il manque la dimension de tendresse dans sa demande. Ainsi l'aspect de la filiation divine ne semble pas avoir été développé par les personnes pieuses du XVIIème siècle.

6.3.4.2. PEDRO DE RIBADENEYRA, S.J.

Il était un écrivain ascétique espagnol et un jésuite. Il naquit, le 1er novembre 1526, à Tolède et décéda à Madrid le 22 septembre 1611. Son vrai nom de famille était Ortiz de Cisneros, Ribadeneyra étant celui de sa grand-mère qui l'adopta.

Alors qu'il avait dix ans, le Cardinal Alexandre Farnèse, de passage à Tolède, lui proposa de l'emmener avec lui, mais en chemin le garçon quitta le groupe et décida d'entrer à la Compagnie de Jésus.

En 1542, il fut envoyé à Paris pour poursuivre ses études. Il dut quitter la ville au bout de quelques jours parce que la guerre y sévisait; il partit alors pour Louvain où il resta sept mois. Ensuite il partit pour Rome où il arriva le 20 avril 1543. Il prononça ses voeux en présence de Saint Ignace de Loyola le 30 septembre 1545. Ensuite il se rendit à Padoue, à Palerme, à Naples -où il arriva en 1552- et à Rome. Dans cette ville il reçut l'ordination sacerdotale le 8 décembre 1553, célébrant sa première Messe à Sainte Maria Maggiore, sur l'autel de la crèche. En 1555, il fut envoyé dans les Flandres afin de supplier Philippe II d'admettre la Compagnie de Jésus aux Pays-Bas, et pour y apporter les Constitutions des Jésuites. Après la mort de Saint Ignace, son vicaire, le Père Diego Lainez, l'appela à Rome où il arriva le 3 février 1557 et le 16 octobre de cette même année, il repartit pour les Flandres. En novembre 1558, il se rendit à Londres, à la demande du Duc de Feria, afin d'assister la Reine Marie dans ses derniers moments. Il revint à Rome le 10 juin 1559. Il fut nommé Provincial de la Toscane et au début de l'année 1562, il partit pour la Sicile où il fut Commissaire. Il repartit en 1565 pour Rome afin de participer au vote qui devait aboutir à l'élection du successeur du Père Lainez: Saint Francisco de Borja. Ensuite il travailla à Rome et repartit pour l'Espagne le 18 juin 1574. Il resta d'abord quelques mois à Barcelone et à Madrid, puis demeura à Tolède de 1575 à 1583. En 1583 il repartit pour Madrid où il resta jusqu'à sa mort.

Durant les années qu'il vécut en Espagne, il écrivit ses oeuvres qui peuvent se classer en deux groupes. Le premier concerne la vie et l'expansion de la Compagnie de Jésus, ainsi que de ses plus illustres membres. Le deuxième groupe rassemble plusieurs écrits d'ordre ascétique et moral, dont le plus connu est le Flos Sanctorum. Cette oeuvre a eu plusieurs éditions et traductions et, en Espagne, devint si populaire que la bibliothèque de la plupart des foyers de classe moyenne espagnole était composée de deux ouvrages: Don Quichotte et le Flos Sanctorum.

La première partie date de 1599 et fut publiée à Madrid; la deuxième est de 1601 et fut publiée également à Madrid. Nous connaissons les éditions suivantes du Flos Sanctorum -première et/ou deuxième partie:

En Espagne:

Princeps, à Madrid, en espagnol:
1ère partie en 1599.
2ème partie en 1601.

A Madrid, en espagnol, en 1604-1610-1616-1624-(1651-1673)-1675.

A Barcelone, en espagnol, en 1623-1643-1688.

En France: A Paris, en français, chez:

Ch. Chastellain, en 1609-1612.
Robert Fouet, en 1614-1618.
Nic. de la Vigne, en 1627.
Jacques Quesnel, en 1632.
Sebastian Huré en (1640-41)-1657.
?, en 1644-1653-1659.
Coutelier, en 1660.
E. Langlois ou chez Louis Billaine, en 1667.
pour la compagnie des Imprimeurs, en 1675.
pour la compagnie des Libraires, en 1686.

A Valenciennes, en français, chez Jean Vieruliet, en 1613.
A Arras, en français, chez Guillaume de la Rivière, en 1613.

A Lyon, en français, chez:

Chastellard & Claude Obert, en 1620*
Simon Rigaud et associés, en 1625*.
Deville, en 1635.
Jean Didier, en 1639.
Vve. Claude Rigaud, et Phil. Borde, en 1640.
Claude Prost, en 1641.
?, en 1645-1675-1698.
Michel Duhan, en 1657.
Vve. Pierre Bailly et Pierre Bailly, en 1665.
Ph. Borde, Laur. Arnaud et Cie., en 1666.
Jean Grégoire, en 1668-1670*.
Jean Thioly, en 1669*.
Estienne Baritel, en 1684.
Claude Carteron, en 1685 ([103]) et en 1696.

A Douai, en français, chez Baltazar Bellere, en 1630.
" " " " " Vve. Marc Wyon, en 1633.

A Rouen, en français, chez :

Jean Berthelin, en 1645-1646
Jean de la Mare, en 1645-1646.
David du Petit Val, en ?

103.- Exemplaire très endommagé qui se trouve seulement dans la bibliothèque d'un particulier: Mme Garet, à Lyon. En effet, cette édition ne figure nulle part.

J. Villette,en 1678, (et à Paris aussi).
Vve. P. de la Motte, sans année.
Pierre le Huc, en 1683.
Jean Baptiste Besongne, en 1696.

A Troyes, en français chez François Clouzier, en 1665.
" " " " " M. Oudot, en 1665.

A St. Omers, en anglais, en 1669.

Ailleurs:

A Venise, en italien, en 1604-1623-1629-1656-1680.

A Milan, en italien, en 1612-1618-1621.

A Rome, en italien, en 1634-1638.

A Anvers, en hollandais, en 1629-1649-1686.

s.l., en anglais, en 1630.

A Gottshauss (St. Gallen), en ? , en 1671.

A Cologne, en latin, en 1630 et 1700.

A Lisbonne, en portugais, en 1674.

Nous avons répertorié également les éditions suivantes de
La vie de St. Ignace de Loyola:

En Espagne:

A Madrid, en espagnol, en 1583-1584-1586.
" " en latin, en 1586-1595.

En France:

A Lyon, en latin, chez:

Jacobum Roussin, en 1595*.
Ioan Gesselin, en 1595.
Ludov. Muguet, en 1613*.

en français, chez:

Pierre Rigaud, en 1609.
Rigaud, en 1623.

A Paris, en latin, chez:

Simone L. Miseno, en 1598.
?, en 1612.

en français, chez Claude Chappelet, en 1608.

A Avignon, en français, chez Iacques Bramerau, en 1599.

A Arras, en français, chez Guill. de la Rivière, en 1607-1615.

A Pont à Mousson, en français, chez Melchior Bernard, en 1608.

A Tournay, en français, chez Nicolas Laurent, en 1610.
" " " " " Charles Martin, en 1613.

A St. Omers, en anglais, en 1616.

A Rouen, en français, chez ?, en 1628.

Ailleurs:

A Naples, en latin, en 1572.
" " en italien, en 1607.

A Venise, en italien, en 1586-1587-1606

A Anvers, en latin, en 1587-1610-1635.
" " en espagnol, en 1588.

A Ingoldstadt, en latin, en 1590.
" " en allemand, en 1590

s.l., en polonais, en 1593 et 1600.

A Cologne, en latin, en 1602-1622.

A Monaco, en latin, en 1612-1615.

s.l., en allemand, en 1612-1614.

A Fribourg, en Suisse, en latin, en 1613.

A Dilingae, en latin, en 1621-1635.

A Milan, en italien, en 1622.

A Rome, en latin, en 1634.

Les autres éditions de l'auteur sur des différents thèmes concernant notamment des sujets aussi variés que la vie des premiers supérieurs de la Compagnie de Jésus, le schisme de l'Angleterre, la Vie de Jésus, de Marie et d'autres saints -parues dans son Flos Sanctorum-, etc.., sont les suivantes:

En Espagne:

A Madrid, en espagnol, en:

1588 (2 éd.)-1589-1592-1594 (2 éd.)
1595 (2 éd.)1596.-1601-1604 (2 éd.)
1605-1607-1609-1611-1622-1667-1695.

A Madrid, Imprenta Real, a costa de Florian Anisson, en 1674.

A Saragosse, en espagnol, en 1588.

" " en ?, en 1652.

A Barcelone, en espagnol, en 1588-1591.

A Valence, en espagnol, en 1588.

A Alcala de Henares, en espagnol, en 1593 (2 éd.)-1671-1695.

En France:

A Paris, en français, chez Guillaume Chaudière, en 1600.

A Verdun, en français, chez Jean Wapy, en 1596.

A Douai, en français, chez Baltazar Bellere, en 1596-1597-1603.
" " " " " Iean Bogart, en 1610.

A Lyon, en français, chez Abraham Cloquemin, en 1599*.
chez ?, en 1606-1624.
chez Pierre Rigaud, en 1609.
A Lyon, en latin, chez Io. Pillehotte, en 1609*.

A Tournay, en français, chez Nicolas Laurent, en 1610.
chez Charles Martin, en 1613.

A Arras, en français, chez ?, en 1614.
A Valenciennes, en français, chez Jean Veruliel, en 1615.

A Rouen, en français, chez Richard l'Allemant, en 1616.
en latin, chez ?, en 1653.

A Namur, en français, chez Henry Furlet, vers 1618.

A Pont à Mousson, en français, par Melchior Bernard, en 1620.

A Nancy, en français, en 1621.

Ailleurs:

A Anvers, en espagnol, en 1588-1594-1597-1598.
en latin, en 1598-1603-1608-1613-1643.

A Lisbonne, en latin, en 1588-1589-1594.
en portugais, en 1673 (2 éd.)-1675-1691.

s.l., en latin, en 1595.

A Rome, en latin, en 1596-1673.
A Rome, en italien, en 1611-1616-1624-1638-1645-1672-1683-

A Gênes, en italien, en 1598.

A Brescia, en italien, en 1599-1605-1609.

A Florence, en italien, en 1600.

A Naples, en latin, en 1603.

A Cologne, en latin, en 1603-1604 (3 éd.)-1610-1628.

A Mayence, en latin, en 1603.

A Mainz, en latin, en 1604.

A Venise, en italien, en 1607.

A Padoue, en italien, en 1608.

A Ingoldstadt, en allemand, en 1613.

A Liège, en français, en 1614.

A Bologne, en latin, en 1622-1625.

s.l., en hollandais, en 1665.

A Prague, en latin, en 1671.

Au total, 217 éditions, dont 43 en latin et 174 en langues vulgaires. En Espagne, nous répertorions 45 éditions, dont 43 en espagnol et 2 en latin; en France, 81, dont 28 à Lyon, 19 à Paris, 12 à Rouen, 2 à Valenciennes, 6 à Douai, 2 à Troies, 1 à Avignon, 2 à Pont à Mousson, 4 à Tournay, 1 à Namur, 1 à Verdun, 2 à Arras, 1 à St. Omer, dont sept en latin, 73 en français et une en anglais.

Dans le reste de l'Europe, 91 éditions dont 34 en latin et 58 en plusieurs langues: anglais, allemand, italien, hollandais, etc...

Une fois de plus la France en général et Lyon en particulier sont à la tête de l'édition d'ouvrages d'auteurs espagnols.

La variété des villes et des éditeurs se retrouve encore et nous fait penser à une concurrence féroce entre ceux-ci ainsi qu'entre les villes, Lyon étant en tête.

Le classement français des villes qui est donné par les différentes éditions de cet auteur, confirme l'opinion que nous avions à ce sujet, à savoir que, surtout au XVIIème siècle Lyon et Paris étaient concurrencées plus ou moins sérieusement, par d'autres villes. Le marché se diversifie et cette division entraîne et suppose en même temps la faiblesse progressive, mais encore cachée de l'édition lyonnaise, qui finira par s'essouffler.

En étudiant les éditions de cet auteur, nous n'avons pas trouvé répertoriées certaines éditions parmi celles qui se trouvent à la Part-Dieu, à savoir celles des années 1595-1613-1620-1669-1670-1685. En revanche, celle de 1599 -sur la vie du Père Lainez- et celle de 1609 en latin, sur les catalogues d'écrits des religieux jésuites sont des éditions facilement repérables dans les catalogues.

La nature des oeuvres, à caractère ascétique, explique le grand nombre d'éditions faites en langues vulgaires. Nous n'avions jamais trouvé autant de vies de Saints regroupées dans un seul ouvrage. Le sens pédagogique est évident et le succès de cet ouvrage semble logique, puisqu'il offre des modèles à imiter.

Lyon publia les ouvrages du Père Ribadeneyra de 1595 à 1696. Paris le fit de 1598 à 1686. Les publications dans ces deux villes, avec les périodes "creuses" que nous avons constatées plus d'une fois, correspondent plutôt à des périodes de "guerre froide" ou de guerre déclarée.

Pour la première fois nous n'avons plus le lien que nous avons rencontré jusqu'à présent: Salamanque-Lyon, mais nous découvrons, pour la première fois en théologie, le lien Madrid-Lyon. En effet, la Cour est installée à Madrid -capitale de l'Espagne depuis 1561- et l'éclat de Salamanque se ternit un peu à cause d'un changement des centres d'intérêt espagnols, déplacés vers le centre du Pays -Madrid et l'Université d'Alcala-: c'est la fin d'un siècle de splendeur et le début d'un autre plus difficile.

6.3.4.3. DIEGO DE LA VEGA, O.F.M.

Nous savons très peu de choses sur lui. Il était un religieux franciscain et un écrivain espagnol de la fin du XVIème siècle et naquit à Tolède. Il était un très bon orateur et s'exprimait dans une langue très pure. Mais nous ne savons rien d'autre sur lui. Les franciscains semblaient ne pas vouloir laisser trop de traces derrière eux, mais cela ne saurait nous cacher son importance.

1°) Conciones vespertinae quadragesimales, super septem paenitentiales psalmos.

En Espagne: en latin, à Alcala, en 1595.
en latinà Medina del Campo, en 1603.

En France: en latin, à Lyon, chez Horatium Cardon, en 1600
1602*-1603*.
en latin, à Paris, chez P. Chevalier, en 1606.

Ailleurs: en latin, à Venise, en 1601-1602.

2°) Les Sermons du Carême -Quadragesimales.

En Espagne: en latin, à Tolède, en 1600.

En France: en latin, à Lyon, chez H. Cardon, en 1603.

Ailleurs: en latin, à Venise, en 1602.

3°) Les Sermons sur les Saints

En Espagne: en espagnol:

à Tolède, en 1602.
à Medina del Campo, en 1604 (2 éd.).
à Barcelone, en 1604 (2 éd.)-1611.
à Valladolid, en 1607 (2 éd.).

En France: en français, à Paris, chez Rigaud Chaudière, en 1606 et 1609.

Ailleurs: en espagnol, à Lisbonne, en 1603.
en latin, à Cologne, en 1610.
en latin, à Venise, en 1611.

4°) Les sermons du dimanche

En Espagne: en espagnol, à Tolède, en 1604.
à Madrid, en 1607.

à Valladolid, en 1608.
à Barcelone, en (1605-1608).

En France: en français, à Paris, chez Regnauld Claudière, en 1608 et 1609.

Ailleurs: en latin:
à Cologne, en 1609.
à Venise, en 1611-1617.

5°) Les Sermons quotidiens sur le Carême

En Espagne: en espagnol, à Alcala, en 1619.
à Barcelone, en 1612 (2 éd.).

6°) Sur la Vierge Marie

En Espagne: en espagnol, à Alcala, en 1619.

Ailleurs

en espagnol, à Mexico, en 1639.

7°) Apologia Sacra

En Espagne: en latin, à Tolède, en 1622.

Ailleurs: en latin, à Mussiponti, en 1623.

8°) A Lyon, dans le fonds de la Part-Dieu, figurent d'autres oeuvres que nous n'avons pas pu trouver dans d'autres registres et qui sont les suivantes:

Editions lyonnaises:

-Opera Omnia, chez Antoine Chard, en 1626.

-Theologia Mariana, chez Ph. Borde, L. Arnaud et Cl. Rigaud, en 1653.

-Commentarii literales et morales, in librum judicum, chez Horat. Boissat et Georg. Remeus, en 1663.

-Evenements extraordinaires touchant la confession mal faite. Composés en espagnol, trad. en langue italienne et nouvellement mis en françois par le P. Philippe Marie..., chez Jean

Certé, en 1690.

L'édition de 1602 des Conciones Vespertinae quadragesimales, chez H. Cardon, ne figure elle aussi, qu'à la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu.

Nous constatons donc que cet auteur est très important puisque nous avons plusieurs éditions de ses oeuvres de caractère ascétique-pieux.

En Espagne on a publié ses oeuvres, pour la plupart en espagnol, entre 1595 et 1622. On dénombre 19 éditions, dont trois en latin et seize en espagnol. En France, il y a eu treize éditions de 1600 à 1690: huit à Lyon -dont sept en latin et une en français- et cinq à Paris dont une en latin et quatre en français. La France publie de 1600 à 1690. Lyon publie de 1600 à 1690 et Paris le fait de 1606 à 1609. Ailleurs, en Europe, il existe dix éditions de 1601 à 1639, dont neuf en latin et une en espagnol, à Lisbonne, en 1603.

A ces éditions il faut ajouter une autre édition faite en espagnol, au Mexique, en 1639 sur la Vierge Marie, dont la dévotion n'a cessé de se répandre tout au long du christianisme, et ce notamment depuis qu'on a élaboré une théologie mariale à partir de l'atteinte portée aux privilèges de la Vierge par les Réformateurs.

Il faut dire aussi que très tôt -en 1531, la Vierge apparut à Mexico, à l'indien Juan Diego, ce qui explique l'intérêt de ce pays pour tout ce qui concerne la Vierge. En effet, cette apparition s'est concrétisée sur le tableau de la Vierge de Guadeloupe qui se trouve à Mexico D.F. actuellement et dont l'image parut, en 1531 donc, sur le vêtement de l'indien. Le prix nobel de Chimie, Richard Kuhn, Allemand, affirme que la matière dont a été peint le tableau n'appartient pas aux domaines minéral, végétal ou animal.

Si nous observons le nombre, les lieux et les dates d'édition des oeuvres de Vega, nous devrons souligner, une fois de plus, le rôle capital de Lyon pour ce qui touche l'édition, et plus précisément l'édition espagnole.

En effet, nous ne savons pas bien ce que Diego de la Vega a fait dans sa vie, mais tout nous fait penser que c'est seulement en Espagne qu'il a développé son activité. A un moment donné, il a dû être très à la mode, ce qui a déclenché la publication de ses oeuvres. Après sa mort et par suite des difficultés de l'édition espagnole, il a dû tomber progressivement dans l'oubli et l'on n'aurait pas jugé utile de rééditer ses oeuvres, puisque la création ascétique espagnole était déjà considérable dans cette première moitié du XVIIème siècle.

En revanche, à Lyon, la situation fut différente. Tout de suite après la première édition latine d'Alcala en 1595, la deuxième fut publiée à Lyon, en 1600 chez Horace Cardon et ce n'était qu'un début, puisque les oeuvres de Vega allaient être publiés jusqu'en 1690. Paris le fit aussi, mais après plusieurs éditions lyonnaises et cela ne dura que de 1606 à 1609.

On peut faire une remarque sur l'emploi des langues. En effet, nous sommes en présence d'un auteur ascétique. La plupart des ouvrages édités en Espagne sont en espagnol, parce que destinés à tous, tandis que, à Lyon, la plupart sont en latin.

Ce détail est fort intéressant car, en ce qui concerne les autres ouvrages de théologie, il est normal que la plupart soient édités en latin. Les ouvrages ascétiques s'adressent normalement au coeur des fidèles en nourrissant leur piété, et aussi bien évidemment, celle des prêtres et des religieux.

Nous avions vu le cas du Père Louis de Grenade, lui aussi, auteur ascétique qui connut une très grande renommée et dont il paraît normal que les oeuvres fussent éditées en français et ainsi connues de tous.

Mais le cas du Père de la Vega est différent. Il a dû être très bon écrivain, mais dans la foule d'auteurs ascétiques de cette époque, son nom a bientôt laissé la place à d'autres en Espagne, ce qui ne fut pas le cas à Lyon, d'autant plus que la fréquence irrégulière des éditions se rencontre pour lui, comme pour les autres auteurs. En effet, ses oeuvres furent publiées à Lyon jusqu'en 1626, et surtout au début du XVIIème siècle; ensuite, le même phénomène se reproduit, à savoir, l'absence d'éditions pendant les années 1630-1640, puis leur reprise progressive à partir des années 1650. Chez de la Vega, après l'édition de 1626, rien n'est publié jusqu'en 1653; puis, les éditions reprennent en 1663 et 1690. Ces faits illustrent bien l'état de l'édition espagnole à Lyon au XVIIème siècle.

6.3.4.4. LUIS DE LA PUENTE, S.J.

Il était jésuite et écrivain espagnol, connu en dehors de l'Espagne sous les noms de Dupont, ou du Pont, de Ponte ou da Ponte.

Il naquit à Valladolid en 1554 et décéda en 1624. Il fit ses études à Valladolid et entra dans la Compagnie de Jésus en 1574. Il enseigna la philosophie et non la théologie. A cause de la précarité de sa santé, il se consacra essentiellement aux charges de gouvernement et surtout à la direction spirituelle des âmes, ce qu'il fit toujours d'une manière admirable.

Il s'occupa de rédiger ses oeuvres, assez nombreuses, et de caractère ascétique et spirituel. Elles furent traduites très vite en plusieurs langues. Les plus connues sont les Méditations sur les mystères de la Foy (Valladolid, 1605) et La Guide spirituelle (Valladolid, 1609). Il a aussi écrit des oeuvres sur la vie de quelques personnages célèbres, comme le Père Baltasar Alvarez, ouvrage qui a été aussi édité à Lyon.

Les éditions de ses oeuvres sont très nombreuses et ont été écrites en plusieurs langues. Les titres ont souvent été quelque peu modifiés, comme c'est souvent le cas.

En Espagne:

A Valladolid, en espagnol:

Princeps Misterios de nuestra Fe, en 1605.
Puis, en 1607-1609-1612-1613 (2 éd.)-1647-1674

A Barcelone, en espagnol, en: 1609-1629-1661-1683.

A Madrid, en espagnol, en:
1612-1614-1615-1635-1655-1667-1673-1677-1690.

A Pampelune, en espagnol, en 1616 (2 éd.)-1668.

A Séville, en espagnol, en 1625-1671-1672 (3 éd.)-1698.

A Grenade, en espagnol, en 1627-1633.

A Tortosa, en catalan, en 1636.

A Valence, en espagnol, en 1656-1686-1697.

En France:

A Paris, en français, chez:

Vve. Guillaume de la Noüe et Denis de la Noüe, en 1612-1613.
Robert Fouët, en 1612.
Sebastien Cramoisy, en 1612.
Vve. Guillaume Lanoue, en 1612-1621.
Denys de la Noue, en 1613- (1614-1617)-1621 (3 éd.).
Regnald Chaudière, en 1614-1621 et 1625 (2 éd.).
Charles Chastelain, en 1615-1618.
Pierre Chevalier, en 1616.
Vve. Charles Chastelain, en 1620-1642.
Denys de la Noue, nom de Jésus et la Vve. Charles Chastelain, princeps des oeuvres spirituelles en français, en 1621.
Jean Levesque, en 1621.
Jean Mestais, en 1625.
Robert Fouet, en 1625.
Gerard Pichon, en 1627.
Jean Germont, en 1628.
Jacques Bassin, en 1631.
?, en 1631 et 1645.
Robert Bertault, en 1634.
Sebastian Huré, en 1638.
Estienne Michallet, en 1689.

A Paris, en latin, chez:

D. de la Noue, en 1622.
Cramoisy, en 1646.
Joan Renault, en 1668.
François Muguet, en 1683 et 1688.

A Douai, en anglais, chez F. Rich. Gibbons, en 1610.

A Douai, en français, chez:
Pierre Borremans, en 1613.
Baltazar Bellere, en
1611-1613 (2 éd.)-1616-1619-1622-
1624 (2 éd.)
1625 (2 éd.)-1630 (2 éd.)-1633.
en 1637.

A Arras, en français, chez Guillaume de la Rivière, en 1615
1617-1619-1627.

A Rouen, en français, chez David et Pierre Geuffroy, en 1631.
chez Jean Boulay, en 1639.
chez ?, en 1661.

A Lyon, en français, chez:

Simon Rigaud, en 1627-1634*.
la Vve. Claude Ribaud & Claude Obert, en 1631*.
Nicolas Gay, en 1636 (2 éd.)-1674.
Pierre Bailly, en 1640*.
Hilaire Baritel, en 1698*.
Horace Molin, en 1698*.

Ailleurs:

A Mexico, en espagnol, en 1611.
A Brescia, en latin, en 1618.
A Brescia, en italien, en (1620-1625)-1621-1625-1629.
A Rome, en italien, en 1620 (2 éd.)-1628-1636-1690 (4 éd.)
1691 (2 éd.)-1692 (4 éd.)-1694.
A Rome, en latin, en 1625-1637-1670 (2 éd.).
A Venise, en italien, en 1621-1623-1627-1646-1674-1675-1683-1698.
A Milan, en italien, en 1641 et s.d.

A Bologne, en italien, en 1646-1648-1670-1672-1682.
A Bologne, en latin, en 1670.
A Turin, en latin, en 1651 (?).

en latin, s.l. en 1624 et 1645.

A Augsbourg, en allemand, en 1615.
A Cologne, en allemand, en (1615-1617)-1618-1620-1622-1623-(4 éd.)-1625-1629 (2 éd.).
A Munster, en allemand, en 1622-1627 (2 éd.).
A Ingoldstadt, en latin, en 1623.
A Dilingae, en latin, en 1685.
A Salzbourg, en allemand, en 1675.

A Jaroslaw, en polonais, en 1620.
A Wilmo, en polonais, en 1646.

A Louvain, en hollandais, en 1628.
A Anvers, en hollandais, en 1636 et s.d.
A Anvers, en flamand, en 1650 (2 éd.)-1693 (2 éd.) et s.d.
A Anvers, en latin, en 1670.
A ? en hollandais, s.d.
A Anvers, en espagnol, en 1672.
A Bruxelles, en français, en 1690.
A Bruxelles, en flamand, en 1692.

A Lisbonne, en portugais, en (1649-1650) et (1686-1687).

A Prague, en latin, en 1672 - 1698.

On dénombre 188 éditions: 37 en Espagne, 70 en France -dont 37 à Paris, 10 à Lyon, 16 à Douai, 4 à Arras, et 3 à Rouen- et 80 dans le reste de l'Europe, plus une au Mexique, en 1611.

En Espagne les éditions s'échelonnent de 1605 à 1697. A Paris, de 1612 à 1689; à Lyon, de 1627 à 1698; à Douai, de 1610 à 1633; à Arras, de 1615 à 1627; à Rouen, de 1631 à 1661.

Ces chiffres nous semblent très significatifs et nous permettent de comprendre encore mieux le rôle de la France et, plus précisément, de Lyon dans le monde de l'édition européenne au XVIIème siècle, compte tenu, de surcroît, de ce que nous sommes en présence d'un auteur classique.

En effet, la suprématie parisienne se fait sentir d'une manière écrasante. Les autres villes françaises où l'on a déjà vu éditer des auteurs espagnols depuis la fin du XVIème siècle, éditaient aussi de la Puente, qui, pouvant être considéré, comme nous l'avons déjà vu, comme un classique de la spiritualité, nous donne un exemple assez clair du comportement des villes françaises en ce qui concerne l'édition des livres d'auteurs espagnols.

Lyon suit Paris d'assez loin quant au nombre d'éditions et à la date de la première édition connue (1612 à Paris, 1627 à Lyon). Par ailleurs, dans le Fonds de la Part Dieu figurent sept éditions (sur dix!) que nous n'avons pas pu trouver ailleurs, à savoir, celles de 1631-1634-1640-1644 et les deux de 1698.

Une fois de plus, on constate le "vide" existant depuis les années 1640-1645 jusqu'à l'année 1660, vide qui s'expliquerait essentiellement, par l'état de guerre entre la France et l'Espagne.

Si l'on considère, en outre les années d'édition dans les villes comme Douai et Arras, il semble que celles-ci avaient pris de l'avance, même par rapport à Lyon, puisqu'elles le firent bien plus tôt.

Il nous faut signaler le cas de l'édition de Douai, parue en anglais en 1610, qui précéda même la première édition parisienne, mais c'est un cas à part, puisqu'elle paraissait destinée à l'Angleterre, où, apparemment, d'après ce que nous avons pu constater jusqu'à présent, il persistait quelques difficultés à éditer des livres catholiques.

La dernière caractéristique que nous devons mentionner est que la plupart de ces oeuvres ont été écrites en langue vulgaire: même à Cologne, où la plupart des éditions sont en latin. Elles devaient donc s'adresser à tous les chrétiens, non seulement à cause de la langue, mais aussi à cause de la nature des ouvrages. Ceux-ci traitent, en effet, du combat spirituel exigé d'un bon chrétien, ce qui intéresse évidemment le peuple.

Cette fois, la variété des lieux d'édition nous permettrait de compléter cette carte de l'édition catholique en Europe, dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises.

En ce qui concerne les éditions espagnoles, nous "découvrons" Valladolid comme ville éditrice, et voyons une certaine animation, en ce domaine, dans les autres villes. Madrid se distingue et va jouer un rôle de plus en plus prépondérant au XVIIème siècle.

6.3.4.5. JUAN EUSEBIO NIEREMBERG Y OTIN, S.J.

Il était jésuite. Il naquit à Madrid vers 1595 et décéda dans cette ville le 7 avril 1658. Ses parents étaient allemands et étaient venus à Madrid accompagner Charles Quint.

Nieremberg étudia à Alcala et à Salamanque. Il entra dans la Compagnie de Jésus le 2 avril 1614, ce qui provoqua la colère de son père, qui fit tout son possible pour le détourner de ce but.

A l'intérieur de l'Ordre, il commença à enseigner la grammaire et, plus tard, la Sainte Ecriture. Il fit partie de la commission qui étudia ce qui allait devenir bien plus tard, le Dogme de l'Immaculé Conception.

Il fut un véritable érudit et le nombre d'oeuvres qu'il écrivit semble incroyable. C'est cette fécondité qui lui fit négliger la forme et le fond de ses écrits.

Il est classé comme un auteur ascétique.

Ses éditions sont:

En Espagne:

A Madrid, en espagnol, en:
1621-1629 (2 éd.)-1630 (4 éd.)-1631
1632 (2 éd.)-1633 (2 éd.)-1634-1635 (3 éd.)-
1636 (3 éd.)-1638 (2 éd.)
1639-1640 (4 éd.)-1641 (4 éd.)-1642 (5 éd.)-
1643 (5 éd.)-1644 (4 éd.)
1645 (4 éd.)-1646 (2 éd.)-1647 (5 éd.)-
1648-1649 (2 éd.)-1651 (2 éd.)-1652-1654 (2 éd.)
1655 (2 éd.)-1657 (2 éd.)-1659-1660-1662
1665-1666-1667 (2 éd.)-1672-1673
1674-1675 (2 éd.)-1677.

A Madrid, en latin, en 1629-1635-1636-1637-1654-1656.

A Saragosse, en espagnol, en:
1631-1639 (2 éd.)-1640-1643-1676-1677-1695.

A Barcelone, en espagnol, en:
1634-1639-1643-1644 (2 éd.) -1645-
1648-1667-1670-1680-1686-1698.

A El Escorial, en espagnol, en 1635.

A Alcala, en espagnol, en 1637-1649.

A Valence, en espagnol, en:
1638-1656-1675-1685-1686-1689 (2 éd.) -1697-

A Valence, en latin, en 1653-1656-1657 (2 éd.).

A Jaen, en espagnol, en 1639.

A Séville, en espagnol, en 1645-1683-1696-1695.

A Lerida, en espagnol, en 1683.

A Medina, en espagnol, en 1685.

En France:

A Lyon, en français, chez:

Iacobi Cardon, en 1631*.
Anisson, en 1641.
Iean Champion, en 1644.
Haer. Petri Prost, Philip. Borde et Laur. Arnaud, en 1647*.
L. Anisson et Soc., en 1649.

A Lyon, en latin, chez:

Petri Prost, en 1641*.
Haer. Gabr. Boissat et Laur. Anisson, en 1642* et 1643*.
Io. Baudrand, en 1649*.
?, en 1659.
Claudii Bourgeat, & Michel Lietard, en 1659 (5 éd.).
Francisci Combe, en 1659*.
Horacii Boissat et Georgi Remeus, en 1661*.

A Paris, en français, chez:

Natalis Caroli, en 1639.
J. Pocquet, en 1657.
M. Henault, en 1666.
Denys Thierry, en 1672.
A. Bertier, en 1676.
Estienne Michellet, en 1691.
J. Boudot, en 1692.
C. Remi, en 1694.

A Douai, en français, chez J. Serrurier, en 1642.

A Avignon, en français, chez Jacques Bramereau, en 1642.

A Grenoble, en français, chez J. Nicolas, en 1651-1657.
A Grenoble, en français, chez P. Fremont, en 1667.

A Amiens, en français, chez Vve. de Robert Hubant, en 1671.
A Amiens, en français, chez ?, en 1671.

A Le Mans, en français, chez Louis Peguineau, en 1676.

A Bordeaux, en français, chez Mougiron-Millanges, en 1687.

Ailleurs:

A Anvers, en latin, en :
1631-1635-1638-1641-1642-1644-1645 (2 éd.) 1651-1655 (2 éd.)-1658-1665.
A Anvers, en hollandais, en 1641-1642-1664-1667-1668.
A Anvers, en espagnol, en 1646-1684.
A Bruxelles, en espagnol, en 1664-1665.
A Bruges, en latin, en 1662.
A Amsterdam, en français, en 1671.
A Gand, en hollandais, fin XVIIème siècle.

A Lisbonne, en espagnol, en 1648-1653-1659-1665-1667-1678.
A Lisbonne, en portugais, en 1658-1665-1667.
A Evora, en espagnol, en 1678.
A Evora, en portugais, en 1687.

A Rome, en italien, en 1642-1651-1658 (2 éd.)-1667.
A Bologne, en italien, en: 1648-1657 (2 éd.) - 1662 (2 éd.)-1666-1667-1681.
A Bologne, en latin, en 1655.
A Palerme, en latin, en 1653.
A Venise, en italien, en:
1654-1656-1659-1660 (4 éd.)-1662 (2 éd.)-1664-1665-1669-1671-1672-1673
1674-1675-1676-1678 (2 éd.)-1680-1681.
A Turin, en italien, en 1664.
A Milan, en italien, en 1668-1675-1680-1688.
A Naples, en espagnol, en 1678.

A Wesf (?), en latin, en 1642.
A Dilingae, en latin, en 1648.

A Cologne, en latin, en 1654-1664-1699.
A Munich, en allemand, en 1665-1680.
A Gedruck zu Collen, en allemand, en 1670.
A Francfort, en allemand, en 1672.
A St.Gallen, en latin, en 1681.
A Wurtzburg, en allemand, en 1695.
A Vienne, en italien, en 1670.
A Vienne, en latin, en 1675-1676-1686-1691-1696.
A Graeci, en latin, en 1692.
A Londres, en anglais, en 1664-1672-1684.
A Prague, en chèque, en 1673 (2 éd.).
A Prague, en latin, en 1684.
A Puebla, en espagnol, en 1642.
A Mexico, en espagnol, en 1698.
A ? en polonais, en 1663-1671-1673-1698.
A Cracovie, en latin, en 1666.
A Olomucii, en latin, en 1682.

La plupart des éditions sont écrites en langue vulgaire et sont parues partout en Europe et en Amérique, ce qui témoigne de son succès.

On compte 128 éditions en Espagne, dont dix en latin de 1621 à 1699. En France, 34 éditions de 1631 à 1687, dans plusieurs villes:

A Lyon, 17, dont 12 en latin, de 1631 à 1661.
A Paris, 8, toutes en français, de 1639 à 1694.
A Douai, 1, en français, en 1642.
A Avignon, 1, en français, en 1642.
A Grenoble, 3 en français, de 1651 à 1667.
A Amiens, 2 en français, en 1671.
A Le Mans, 1 en français, en 1676.
A Bordeaux, 1 en français, en 1687.

Dans le reste de l'Europe paraissent 83 éditions de 1648 à 1699 dont 13 en latin. En Amérique, au Mexique, deux sont en espagnol et sont publiées en 1642 et 1692.

Ainsi, de 1621 à 1699 il y a eu, à notre connaissance, deux cent quarante sept éditions.

Une fois de plus, le grand nombre d'éditions espagnoles, principalement madrilènes et surtout à partir des années 1630, témoignent d'un renouveau du dynamisme de l'édition en Espagne, dynamisme que nous n'avions pas constaté au XVIème siècle.

En France, Lyon fut la première à éditer les ouvrages de Nieremberg -la première en Europe aussi-; Paris ne le fit qu'à la suite des éditions lyonnaises -mises à part celles de 1639 et 1657. Comme nous l'avons déjà vu, plusieurs autres villes françaises éditèrent les oeuvres de cet auteur. L'édition lyonnaise de 1661 se trouve à la Bibliothèque de la Part-Dieu, et nous ne l'avons pas trouvée ailleurs.

Les tendances observées auparavant quant au comportement des villes d'édition européennes se répètent dans ce cas, mais d'une manière encore plus riche, puisqu'on peut citer des villes que nous n'avions pas notées jusqu'à présent. Cologne continua à publier en latin ce qui devint, pour elle, une véritable habitude. Quant aux trois éditions anglaises, on peut les considérer comme assez exceptionnelles, puisque nous n'avons pas vu Londres éditer très souvent les auteurs espagnols.

On peut faire la même constatation pour Prague. Le cas de la Pologne est semblable, mais pas identique, puisque nous l'avons déjà vue éditer parfois des auteurs espagnols de spiritualité qui ont rédigé un grand nombre d'ouvrages.

Ainsi, l'édition des oeuvres de Nieremberg en Europe en général, et en France et en Espagne en particulier, illustre bien le phénomène qui se répète assez souvent dans l'édition des oeuvres des auteurs ascétiques espagnols. Ces oeuvres avaient beaucoup de succès partout et notamment en Espagne -ce qui n'était pas le cas des traités de théologie ([104]). Etant destinées à nourrir la piété des chrétiens en général, elles étaient traduites ou écrites en langue vulgaire et l'on remarque la grande diversité des villes qui les publiaient, ce qui permet de savoir quelles étaient les villes les plus dynamiques dans le domaine de l'édition catholique.

104.- Le problème se pose autrement, puisque les techniques à utiliser sont plus élaborées et demandent des moyens qu'on ne peut pas trouver en Espagne.

6.3.5. LES THEOLOGIENS MORALISTES

6.3.5.1. FRANCISCO DE TOLEDO, S.J.

Il était un jésuite espagnol et un cardinal. Il naquit à Cordoue le 10 novembre 1532 et décéda à Rome le 14 septembre 1596. Né au sein d'une famille très modeste, il fit ses études à Salamanque, où il se distingua par son intelligence; il fut l'élève de Domingo Soto.

A vingt-trois ans, il était déjà professeur de philosophie. En 1558, il entra dans la Compagnie de Jésus; ensuite il fut envoyé à Rome où il enseigna la philosophie. En 1569, Pie V le nomma en qualité de prédicateur, charge qu'il conserva avec Grégoire XIII, Sixte V, et Urbain VII, car il était connu comme étant l'un des meilleurs orateurs de sciences sacrées de l'époque. En même temps, il fut conseiller de la *"Penitenciaria"* et du tribunal de l'Inquisition et intervint dans plusieurs missions diplomatiques.

Grégoire XIII, qui avait une énorme confiance en lui, en fit son théologien ordinaire et le censeur de ses propres oeuvres, et l'envoya à Louvain pour faire accepter à l'Université de cette ville sa Bulle contre Bayus. Il accompagna, dans son voyage en Allemagne, le Cardinal Commendone qui avait reçu la charge de négocier la participation de Maximilien II à la Ligue contre les Turcs. Il participa également à l'abjuration de Henri IV de France. En 1593, Clément VIII le nomma cardinal. Il fut l'un des scolastiques les plus brillants de son époque et défendit la tendance thomiste. La renommée de son orthodoxie était telle que Grégoire XIII lui octroya le droit de pouvoir publier ses oeuvres sans qu'elles aient été soumises à la censure. Bonnet fit l'éloge des oeuvres du Cardinal Toledo, et même les protestants -parmi lesquels figure Buddeus ([105])- ont reconnu qu'il avait une influence considérable sur les philosophes et les théologiens de son époque.

Dans le Fonds de la Part Dieu, il existe vingt-deux fiches de ses oeuvres, publiées de 1586 à 1691. Ces fiches concernent plusieurs éditions, notamment celles de deux oeuvres: l'une sur Aristote et relative à la physique, la logique et l'âme et l'autre sur le péché, adressée aux prêtres sous forme d'instructions et dont la première édition, datant de 1599, se trouve dans le Fonds de la Part-Dieu ([106]).

Les titres des ouvrages sont différents, pratiquement à chaque édition, comme il est habituel à cette époque.

Les éditions sont: En Espagne:

A Séville, en latin, en 1577.

105.- Isagoge in historiam litterariam II,4.

106.- L'éditeur Cardon affirme avoir reçu l'autographe de cette oeuvre. Cette édition contient de graves erreurs qui ont été corrigées lors de la deuxième édition faite à Cologne, un peu plus tard, au cours de la même année 1599.

A Alcala, en latin, en:

1577 (2 éd.) - 1578-1580-1581-1582
1583 (2 éd.)-1589- 1610 (2 éd.).

A Alcala, en espagnol, en 1613-1614.

A Madrid, en latin, en 1620.
A Madrid, en espagnol, en 1624

A Saragosse, en latin, en 1642.

A Valladolid, en espagnol, en 1603-1605-1613-1616-1619-1627.

A Valence, en espagnol, en 1617.
En France:

A Lyon, en latin, chez:

Mich. Iovium, en 1568.
Alexandrum Marsilium Lucenssem, en:
1578-1579-1580 (2 éd.)-1581-
(1580-1581)-1584-1586*
? en 1581-1586-1600-(1606-1607)-1613-1679.
in off. Hug. a Porta, apud Fratres Gabiano, en 1587-
1592 (2 éd.)*-1608.
Sib. à Porta, en 1587 (2 éd.)-1588 (3 éd.)*-1591*.
Io. Bapt. à Porta, en 1589.
Ex. off. Junctarum, en 1589.
J. Veyrat, en 1598 (2 éd.)**-1602*.
Horatium Cardon, en 1599*-1601-1604-1606-
1611-1618*-1619*.
Io. Bap. Buysson, en 1600.
Io. Pillehotte, en 1603.
Claude Morillon, en 1608.
Petrum Rigaud, en 1613.
Thomae Soubron, en 1614* (= éd. 1615).
Iacobi Cardon et Petri Cabellat, en 1621-1622*-1625*.
I. Cordon, en 1628-1630*.
Laurentii Durand, en 1628*.
S. Rigaud, en 1638*-1642-1643.
Lau. Anisson, en 1668-1678.
Fr. Anissoniorum et Io. Posuel en 1679.
Fr. Anissoniorum et Io. Pascual, en 1691*

A Lyon, en français, chez:

Antoine Chard, en 1628-1638.
A. Pillehotte, en 1628.
?, en 1638 (confusion?).
Jean Aymé Candy, en 1648.
Claude de la Roche, en 1671.
Antoine Iulieron, en 1671.
Estienne Baritel, en 1671.

A Paris, en latin, chez:

Jacobum du Puys, en 1581 (2 éd.)-1582-1586 (2 éd.).
J. Mettaier, en 1600.
Ph. a Prato, en 1604.
Dionysius Langlois, en 1620.
Sebastian Cramoisy, en 1620.
Chapelet, en 1620.
Steph. du Broevil, en 1621.
M. Le Fevre, en 1669.
A. de Nogent, en 1669.
J. B. Coignard, en 1669.
H. Seneuze, en 1669.
J. d'Houry, en 1669.
J. Henault, en 1669.
F. Leonard, en 1669.

A Rouen, en latin, chez:

Th. Daré, en 1613.
S. Vereul, en 1615-1619.
J. Pain, en 1618-1619.
A. Morront, en 1619.
Iac. de Beauvais, en 1623.
J. Osmont, en 1625.
R. Lallemant, en 1628.
A. Ouyn, en 1628.
L. Dumesnil, en 1630.
J. Boulley, en 1630.
Jean Berthelin, en 1634.

A Rouen, en français, chez:
Manassez, en 1613.
Thomas Daré, en 1616.
L. Dumesnil, en 1629.

A Rouen?, en latin, en 1625.

A Douai, en latin, chez :

?, en 1600.
Baltazaris Belleri, en 1608-1613-1616-1619.
Gerardum Patté, en 1633.

Ailleurs:

A Rome, en latin, en:

1561-1565-1569-1572-1588-1589-(1589-1590)
1590-1591-1600-1601 (2 éd.)-1602 (3 éd.)
1608-1611 (3 éd.)-1618-1645-1692.

A Vienne, en latin, en 1562.

A Venise, en latin, en:

1573-1574 (2 éd.)-1575 (3 éd.)-1576-1578 (3 éd.)
1579 (2 éd.)-1580 (3 éd.)-1582 (2 éd.)-
1583-1584 (2 éd.)-1586 (2 éd.)
1587 (3 éd.)-1588-1589-1590-1592-1596 (4 éd.)-
1597 (2 éd.)-1600 (2 éd.)-1601
1602-1603 (4 éd.)-1604-1605 (2 éd.)
1606 (2 éd.)-1607 (3 éd.)-1608-1616
1617-1621-1625-1627-1628-1629-1636-1642
1652-1667-1669-1674-1675-1690.

A Venise, en espagnol, en 1657.

A Cologne, en latin, en:

1574 (2 éd.)-1575 (3 éd.)-1576-1577
1578-1579 (3 éd.)-(1578-1579) (2 éd.)
1583 (3 éd.)-1585-1589 (2 éd.)-1593 (3 éd.)-
1596-1599 (2 éd.)-1600-1601
1603-1605-1606-1607-1610 (2 éd.)-1611 (2 éd.)-
1612 (2 éd.)-1614-1615 (2 éd.)
(1614-1615)-1621-1625.

A Mexico, en latin, en 1578.

A Brescia, en latin, en 1600-1603-1605-1620.

A Anvers, en latin, en 1600-1603-1609-1619-1623-1628.

A Constantiae, en latin, en 1600-1608.

A Kalisch, en latin, en 1603.

A Mayence, en latin, en 1603.

A Mussiponti, en latin, en 1606 et 1607.

A Milan, en latin, en 1607 et 1621.

A Lisbonne, en espagnol, en 1615.

Nous avons donc trouvé un grand nombre d'éditions dont la plupart sont en latin:

-24 éditions en Espagne, de 1577 à 1624, dont dix-sept en latin et dix en espagnol.
-106 éditions en France, de 1568 à 1691, soit,
64 à Lyon: 56 en latin et 8 en français, de 1568 à 1691;
18 à Paris, toutes en latin, de 1581 à 1669.
18 à Rouen: 15 en latin et 3 en français, de 1613 à 1660.
6 à Douai, toutes en latin, de 1600 à 1633.
-131 éditions ailleurs, toujours en latin sauf celle de 1657 à Venise, en italien, et celle de 1615 à Lisbonne en espagnol.

Les principales villes où l'on éditait Toledo en Europe étaient Venise -68 éditions-, Cologne -41 éditions-, et Rome -22 éditions-, de 1573 à 1690, de 1574 à 1625, et de 1561 à 1692, respectivement. Soit, 261 éditions au cours des XVIème et XVIIème siècles.

Ce fut à Rome que la publication de ses livres débuta en 1561. Rien de plus normal, puisque Francisco de Toledo y habitait et y jouissait d'une très bonne position auprès du Saint Siège.

Dans son cas, on ne retrouve pas le lien Rome-Paris que nous avions rencontré auparavant. De plus, nous avons vu comment à Lyon on a même eu au moins un manuscrit de Toledo. Mais Toledo a étudié et enseigné à Salamanque avant de partir pour Rome, ce qui expliquerait que Salamanque n'oubliant pas ses anciens élèves illustres promus auprès du Saint Siège, ait communiqué l'intérêt de faire publier ses ouvrages à Lyon.

On constate également que Paris ne favorisait pas la publication des ouvrages de Toledo, surtout si nous songeons à l'intérêt manifesté par Lyon et Rouen où il existe autant d'éditions qu'à Paris.

Dans le cas de Toledo, se vérifie aussi ce dont nous avons parlé plus haut, à savoir, l'importance de Lyon dans le monde de l'édition, principalement dans le dernier quart du XVIème siècle et la concurrence de plus en plus forte de Paris et surtout d'autres villes comme Rouen et Douai. En effet, Paris fut "l'égale" de Lyon dans le monde de l'édition jusqu'au XVIIème siècle, mais plus après.

Une fois de plus, une multitude d'éditeurs se partagèrent successivement l'édition des ouvrages, ce qui prouve qu'il y avait une énorme concurrence sur le marché du livre catholique.

Il faut souligner aussi, la variété des villes qui ont publié les ouvrages de Toledo, ne serait-ce qu'une fois, même à Mexico. L'édition de 1562 à Vienne, reste une exception, puisque Vienne ne figure que très rarement parmi les villes européennes qui publient des auteurs espagnols.

Le nombre élevé d'éditions latines ainsi que la nature des écrits nous font penser qu'elles étaient destinées principalement à un public cultivé, et surtout à des prêtres et à des prélats.

Les éditions françaises se développèrent à partir de 1613, lorsque l'engouement des langues vulgaires fut en pleine expansion.

Le Fonds de la Part-Dieu, avec ses vingt-deux ouvrages de Toledo est donc très riche, au point de vue du nombre d'ouvrages aussi parce qu'il renferme six éditions qui ne figurent nulle part ailleurs, du moins à notre connaissance. Il s'agit des éditions suivantes:

Chez: Horace Cardon, une autre en latin, de 1619.
Thomas Soubron, une autre en latin, de 1615.
Laurent Durand, une en latin, en 1628.
Simon Rigaud, une autre en latin, en 1638.
Claude de la Roche, une en français, en 1671.
Estienne Baritel, une en 1671.

Ceci nous confirme dans l'idée que, malgré la richesse et le grand nombre des éditions connues, d'autres existent qui, soit ont disparu, soit se trouvent chez des particuliers, ce qui arrive assez souvent.

6.3.5.2. JUAN AZOR, S.J.

Il était un jésuite espagnol qui naquit à Lorca (Murcia) en 1533 et décéda à Rome le 19 février 1603. Il était un célèbre théologien moraliste à l'Ecole de Saint Thomas d'Aquin, qui sut traiter à fond cette discipline, et de la manière qui a prévalu jusqu'à nos jours.

Cette manière casuistique d'exposer la morale, en la fondant sur le dogme et la raison naturelle, avait été inaugurée par le Cardinal Toledo, et suivie par Enrique Enriquez qui, toutefois, ne réussit pas aussi bien qu'Azor.

La morale casuistique a son origine dans la Summa de Poenitentia, de Matrimonio, de Saint Raymond de Penafort. Martin de Azpilcueta -le docteur Navarrais- et Diego de Covarrubias ont influencé Azor en ce qui concerne la méthodologie et son sens pratique et juridique.

Saint Ignace avait déclenché un grand mouvement d'ordre ascétique. Les jésuites avaient élaboré un riche matériel fait des traités de morale et de droit spéculatif, créant ainsi une méthode efficace pour la formation de confesseurs expérimentés, afin d'encourager la communion fréquente. Cette méthode fut suivie par d'autres écoles.

Mais dans ce nouveau système, la morale n'était pas détachée de l'Ecriture. En effet, lorsqu'on lit le principal ouvrage d'Azor: Institutiones Morales, on remarque que le livre a été écrit par un érudit et un exégète.

Azor -après le Cardinal Toledo, et appartenant à la même catégorie que celui-ci-, est un grand moraliste, mais il est aussi un théologien spéculatif et un expert en Sainte Ecriture.

Son premier ouvrage intitulé Ratio arque Institutio Studiorum per sex Patres ad id iussu R.P. Praepositi Generalis deputatos conscripta, fut édité à Rome, pour la première fois, en 1586 et on en fit quatre-vingts exemplaires qui furent envoyés à toutes les Provinces des jésuites. On en connaît également une autre édition romaine de 1590 et une édition napolitaine de 1599.

L'ouvrage Institutionum universae quaestiones... fut édité à Rome en 1601 et 1606. On connaît aussi les éditions de Venise, en 1603, de Brescia, en 1617, et de Milano, en 1617.

Les Institutionum Moralium furent éditées dans les villes suivantes:

En France:

A Paris, en latin, chez Michaelum Sonnium, en 1601.

A Lyon, en latin, chez:

Ioannem Pillehotte, en 1602*-1607*-1610.
Horace Cardon, en 1606-1613*-(1610-1616)*
Iacobi Cardon et Petri Cavellat, en 1622* et 1625.

Ailleurs:

A Brescia, en latin, en 1602-1613*-1616-1620-1622.

A Cologne, en latin, en 1602-1612-1616.

A Venise, en latin, en 1603.

A Rome, en latin, en 1619 et 1650.

Nous constatons une fois de plus le lien Rome-Paris qui fit que cette ville publia la première les ouvrages d'Azor, après Rome. Lyon prit tout de suite la relève et à plusieurs reprises.

Nous voyons encore entre Pillehotte et Cardon une âpre concurrence que nous aimerions étudier à une autre occasion et les difficultés existant dans le monde de l'édition lyonnaise et qui poussait les éditeurs à s'associer.

En effet, dans le Fonds de la Part-Dieu, nous trouvons, par exemple, trois tomes de Institutionum Moralium, datant le premier et le troisième de 1625 et 1622, respectivement, édités chez Iacobi Cardon et Petri Cavellat. Le deuxième date de 1616 et a été édité chez Horatii Cardon.

Quant à l'édition de 1607, nous ne l'avons trouvée que dans le Fonds de la Part-Dieu, qui s'avère très riche et important et fournit des données ignorées jusqu'à cette date.

Ainsi, en Espagne il n'y a pas eu d'édition... ce qui nous fait penser que certainement une partie des éditions lyonnaises a très bien pu traverser les Pyrénées. Ceci devait être assez souvent le cas, non seulement pour l'Espagne mais encore pour d'autres destinations, notamment la France, ce qui souligne encore le rôle commercial de Lyon axé sur l'industrie du livre.

Nous comptons vingt-et-une éditions, dont une à Paris, huit à Lyon et douze ailleurs (six à Brescia, trois à Cologne, une à Venise et deux à Rome).

Lyon est à la pointe de l'édition en ce qui concerne les nouvelles méthodes appliquées à la théologie, car en fait c'est bien cela que représente l'oeuvre de Juan Azor.

De toutes manières Azor n'est pas un auteur qui a produit et édité un grand nombre d'ouvrages. Sa production est réduite, mais est novatrice et de qualité: c'est ce qui intéresse Lyon!

6.3.5.3. TOMAS SANCHEZ, S.J.

Il était un théologien moraliste espagnol qui naquit à Cordoue vers 1550 et décéda à Grenade en 1610. Il entra à l'âge de dix-sept ans à la Compagnie de Jésus, où il occupa des charges élevées comme maître des novices et professeur de théologie.

Il fait partie des grands moralistes par la simplicité de sa doctrine, sa grande érudition, son excellente compréhension des questions, sa grande précision et sa réussite dans la solution des cas douteux.

Son oeuvre De Sancto Matrimonii Sacramento est un classique. Le Pape Clément VIII avait dit que personne d'autre n'avait autant et mieux écrit sur une matière aussi délicate.

Cette oeuvre fut très attaquée par les jansénistes et les protestants. Le premier qui la critiqua fut l'abbé de Saint Cyran, sous le pseudonyme de Petrus Aurelius, dans le livre intitulé Vindiciae censurae Facultatis Parisiis, qui accuse Sanchez d'offenser le prochain en donnant, dans son oeuvre, un grand nombre de détails sur les vices dans ce domaine.

Les catholiques défendirent Sanchez en s'appuyant sur le témoignage des Saints Pères, comme Saint J. Chrysostome, Saint Epiphane, et Saint Cyril de Jérusalem qui ont traité la matière à fond et abordé ces sujets dans le détail. Le livre est, en effet, destiné aux confesseurs et non au public en général.

Personne ne pouvait donc sérieusement douter des bonnes intentions de l'auteur, lorsqu'il écrivit cette oeuvre.

A part cet ouvrage, il a écrit deux autres traités, publiés après sa mort et qui ont un caractère secondaire, même s'ils sont très intéressants. Il s'agit de Explicatio Mandatorum Decalogi -Madrid, 1613-, plus connu sous le nom de Opus morale in praecepta Decalogi, qui est le titre que cet ouvrage a porté à partir de la deuxième édition, et, Concilia seu Opuscula Moralia -Lyon, 1625.

Les éditions de ses oeuvres sont les suivantes:

En Espagne:

A Madrid, en latin, en 1605*-1613-1623.
A Séville, en latin, en 1623.

En France:

A Lyon, en latin, chez:
Iacobi Cardon et Petri Cavellat, en 1613-1621*-1623*.
Horace Cardon, en 1615-1623.
?, en 1621-1655-1659-1690.
Antonii Pillehotte, en 1623*.

" " " et Ioan Caffin, en 1626.
Stas. Typographorum, en 1625*-1637*.
Iacobi Prost, en 1634*-1635.
Gab. Boissat et Soc. en 1637-1638.
Gab. Boissat et Laurentii Anisson, en 1642-1643-1660- 1661-1669.
Petri Prost, en 1643 (2 éd.).
Io. Ant. Huguetan et Marc Ant. Ravaud, en 1654-1667.
Phil. Borde, Laur. Arnaud, et Cl. Rigaud en 1654*-1660.
Ioan. Ant. Huguetan et Guilel. Barbier, en 1669*.
Laurentii Anisson, en 1659*-1661*-1669.
Laur. Arnaud, Petri Borde, Io. et Petri Arnaud, en 1671 et 1681.

A Paris, en latin, chez Mich. Sonnium, en 1615.

Ailleurs:

A Gênes ?, en latin, en (1601-1602).

A Venise, en latin, en :
(1606-1607)-1612-1614 (2 éd.)-1623-1625 (2 éd.)- 1637-1672-1693.

A Mayence, en latin, en (1606-1607).

A Anvers, en latin, en:
1607 (2 éd.)-(1614-1622)-1614-1616-1617
1619-1620-1623-1626-1631-1652 (2 éd.).

A Brixiae, en latin, en 1614 (2 éd.) - (1614-1615)-1615-1624-1656.

A Ulysipone, en latin, en 1621- (1618-1626).

A Cologne, en latin, en 1625-1640-1653.

A Augustae, en latin, en 1626.

A Audomeri en latin, en 1629.

A Messanae, en latin, en 1630.

A Graecii, en latin, en 1641.

A Panormi, en latin, en 1648.

A Bergame, en latin, en 1660.

Nous sommes donc à nouveau, en présence d'un grand théologien espagnol qui, sauf erreur ou omission de notre part, n'a pas habité ailleurs qu'en Espagne. Cependant sa renommée fut grande, à cause essentiellement, de son fameux traité sur le mariage, connu même par le Pape et diffusé dans toute l'Europe, comme étant un classique de théologie morale.

Lors de l'étude des éditions, nous en trouvons deux à Madrid, en 1605, puis une autre dans cette même ville, en 1613, année où l'on commence à Lyon une série d'éditions.

Les éditions qui suivirent celles de Madrid se firent ailleurs et à partir de 1601: à Gênes, à Venise, à Mayence, à Anvers et à Lyon.

Madrid devint la capitale de l'Espagne en 1561; elle était appelée *"Villa y Corte"* ([107]), car il n'y avait rien d'autre que la cour de par la volonté suprême du Roi. Alcala se trouve seulement à quelques kilomètres de Madrid -trente environ- mais il s'agissait, là, de deux mondes bien différents.

Nous ne sommes donc pas très étonnés de voir que la première édition à l'étranger ait été faite à Gênes, car les liens politiques et diplomatiques entre les deux villes -et pouvoirs- étaient très étroits, et cela d'autant plus que Madrid avait décidé de resserrer les liens avec Gênes, la perpétuelle ennemie de la Catalogne, ce qui va accentuer l'opposition entre la couronne de Madrid et les Catalans, opposition qui grandira tout au long du XVIIème siècle.

Dans le cas des éditions du Père Tomas Sanchez, il est également intéressant de voir l'attitude de Lyon à l'égard de cet important ouvrage édité auparavant.

Une fois de plus Lyon réussit à faire le plus grand nombre d'éditions de cette oeuvre.

Les ouvrages du Père Sanchez seront en effet, publiés cinq fois en Espagne, de 1605 à 1623, ce qui n'est vraiment pas beaucoup. On compte trente-quatre éditions lyonnaises parues de 1613 à 1681.
Il y en a une à Paris en 1615 et, dans le reste de l'Europe, quarante-trois de 1601 à 1660.

Le rôle de Lyon nous semble capital. Et cela même au cours de ce XVIIème siècle, où l'on vit naître, à Lyon, d'autres activités qui allaient porter un coup fatal à l'imprimerie, laquelle dut se battre durement pour survivre.

Dans le Fonds de la Part-Dieu, nous avons trouvé une édition de 1623 chez Iacobi Cardon et Petri Cavellat que nous n'avons pas pu trouver ailleurs, ainsi qu'une autre, de 1654, chez Philippe Borde, Laur. Arnaud et Cl. Rigaud, dans ce même cas. Deux autres éditions paraissent chez L. Anisson, de 1659 et 1661, que nous n'avons pas pu trouver ailleurs non plus.

En revanche, dans ce Fonds figurent les éditions de 1621-1623-1625-1637-1634-1669, ce qui nous donne, une fois de plus, une idée de l'importance de ce Fonds.

---

[107].- La Ville et la Cour.

En ce qui concerne la *Stas. Typographorum*, nous voyons, dans l'édition de 1637, qu'elle est composée de Claudii Larjot, Ioannis Iullieron, Irenali Barlet et Scipionis Iasserne.

Les difficultés existant entre la France et l'Espagne sont, cette fois-ci, à l'origine du petit nombre d'éditions à Lyon au cours des années 1640-1650, éditions qui reprirent ensuite vers les années 1660.

6.3.5.4. ANDRES MENDO, S.J.

Théologien et moraliste espagnol, il naquit à Logrono en 1608 et décéda à Madrid en 1684.

Il enseigna la théologie scolastique et la Sainte Ecriture à Salamanque, ville où il occupa également d'importantes charges, comme celle de Recteur du Collège Irlandais de cette ville, et père prêcheur des Rois Philippe IV et Charles II; il fut également *"qualificateur"* du Conseil Suprême de l'Inquisition.

Les éditions connues de ses oeuvres sont les suivantes:

En Espagne:

A Valladolid, en latin, en 1640.

A Madrid, en latin, en 1651.
A Madrid, en espagnol, en 1681-1662-1667-1668-(1670-1677)-1664.

A Salamanque, en latin, en 1668-1669, s.d.

En France:

A Lyon, en espagnol, chez:
Honorati Boissat et G. Remeus, en 1662.

A Lyon, en latin, chez
Honorati Boissat et G. Remeus, en 1666 (3 éd.)*-1668*-1669 (2 éd.).

A Lyon, en espagnol,H. Boissat, G. Remeus, Cl. Bougeat et M. Lietard, en 1661.

A Lyon,en latin, chez
Petri Chevalier, en 1672*.
A. Huguetan, en 1676*.
H. Boissat, en 1666.
L.Arnaud et Petri Borde, en 1674*.

Ailleurs:

A Milano, en latin, en 1673.
A Venise, en latin, en 1676.

On constate une fois de plus, le lien entre Lyon et Salamanque, quoique dans le cas de cet auteur le nombre de publications soit plus réduit que pour les autres théologiens. Ceci est sans doute dû

à l'époque puisque comme nous le savons déjà, pour l'avoir toujours constaté, le nombre de publications d'auteurs espagnols dans cette deuxième moitié du XVIIème siècle, diminue. Dans ce cas le nombre d'éditions espagnoles augmente parallèlement.

En effet, on dénombre 18 éditions espagnoles, 15 éditions lyonnaises de 1661 à 1676, et deux italiennes à Milan et Venise en 1673 et 1676. Ceci nous montre encore l'évolution dont nous venons de parler; en fait, c'était la fin de l'essor littéraire théologique espagnol, que nous avions vu grandir pendant un siècle, à partir des années 1540.

6.3.6. LES THEOLOGIENS PHILOSOPHES

6.3.6.1. FRANCISCO SUAREZ, S.J.

Il était jésuite et théologien espagnol. Il fut appelé *"Doctor Eximius et Pius"*. Il naquit à Grenade le 5 janvier 1548 et décéda à Lisbonne le 25 septembre 1617. Issu d'une famille noble il excella en tant que théologien, philosophe et juriste.

Il étudia la théologie à Salamanque où il eut comme professeur Francisco de Vitoria. A la demande de ses supérieurs, il élabora la théologie sur l'affirmation du Père Juan de Avila, à savoir, *"la sainteté de la Vierge Marie est si grande qu'elle dépasse celle de tous les Anges et tous les Saints du Ciel, ensemble"*.

En effet, à l'époque, l'affirmation semblait très forte, et ce fut le Père Suarez qui fut chargé de cette tâche par ses supérieurs. Il faut signaler à ce propos que la Vierge Marie apparut à l'un de ses supérieurs -le Père Martin Gutierrez- pour le remercier, lui, d'avoir donné cet ordre au Père Francisco Suarez, et aussi remercier celui-ci d'avoir obéi. Ce fait a été mentionné dans les annales du Collège de Salamanque et figure dans l'ouvrage du Père Luis de la Puente intitulé Vie du Père Baltasar Alvarez ([108]); d'autres auteurs comme Descamps, Sartolo, Nieremberg, etc... rapportent également le fait.

Il fut professeur à Valladolid et était considéré comme le meilleur de l'Espagne; c'est la raison pour laquelle, en 1580 on l'envoya à Rome où il ne resta que cinq ans, à cause de sa mauvaise santé. De retour en Espagne (1585), il enseigna à Alcala. Son enseignement était si apprécié et recherché que ses leçons étaient copiées et renvoyées à d'autres universités. Suarez resta à Alcala de 1585 à 1593 et il y publia ses deux premières oeuvres. Ensuite, il partit pour Salamanque où il remplaça le professeur de théologie jusqu'en 1597, année de son départ pour Coïmbra; il y resta vingt ans, exception faite d'un bref passage à Rome où le Pape aurait voulu le garder.

Le Pape Paul V lui demanda de refuter le livre de Jacques Ier d'Angleterre contre le Cardinal Bellarmino. Ainsi parut en 1613, la Defensio Fidei Catholicae. Jacques Ier condamna l'oeuvre de Suarez à être brûlée par un bourreau et l'interdit dans ses domaines. Le Parlement français prononça la même sentence. Mais le Pape protesta auprès de Louis XIII et de sa mère, Maria de Médicis, qui durent s'opposer au Parlement et annuler sa condamnation.

Nous avons déjà mentionné dans le chapitre voyage-mission un ouvrage -reflet de l'indignation que souleva l'oeuvre de Suarez-, qui rassemblait différents écrits contre les jésuites, le Cardinal Bellarmino et le Roi, plusieurs d'entre eux venant du Parlement de Paris; et nous comprenons maintenant les raisons de cette réaction. En fait, si les "guerres de religion" étaient finies -du moins en théorie-, la vraie guerre d'influences se faisait encore sentir entre la puissance des princes, protestants pour la plupart, qui veillaient à exercer leur pouvoir et à défaire le centralisme monarchiste -devenu de plus en plus fort- et le Roi, catholique, et partisan d'une

[108].- L'ouvrage fut publié lorsque Francisco Suarez vivait encore.

monarchie absolue. Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer ces deux tendances dans le chapitre consacré à l'histoire.

Fin mai 1617, Suarez partit de Coïmbra pour Lisbonne où il décéda en septembre de la même année. Suarez n'avait pas beaucoup de talent ni de vivacité quand il s'agissait d'exposer, à la différence de certains de ses contemporains comme Maldonado, Toledo ou Vazquez... mais il les surpassait tous en précision, profondeur et compréhension des questions traitées. Elève de Francisco de Vitoria, il fait partie des théologiens qui ont su approfondir le sillon ouvert par celui-ci.

La vie et le travail de Suarez peut être résumé en deux mots: enseigner et écrire. C'est là le résumé de ses dernières 46 années. En 1590 les premiers tomes in-folio qui firent la renommée de Suarez commencèrent à être édités. Lors de son séjour à Alcala débuta vers 1590, la publication des commentaires sur la troisième partie de Saint Thomas -sur l'Incarnation du Christ. En 1595 fut édité le premier tome de De Sacramentis. En 1597, parut à Salamanque Metafisica, l'une des oeuvres les plus remarquables que la philosophie ait produites.

En 1599, il publia le tome intitulé Varia Opuscula Theologica, qui peut être considéré comme la défense -sur des points bien précis- contre l'attaque dont la Compagnie de Jésus était victime. En 1602, on publia De Poenitentia, en 1603 un ouvrage sur les censures et, en 1606, De Deo uno et Trino. En 1608 et 1609 paraissent les deux tomes de De Religione. En 1612, l'énorme traité intitulé De Legibus est publié. Il est le plus complet qu'on ait écrit jusqu'à présent sur cette matière. En 1613 parait la célèbre Defensio Fidei.

Tout au long de sa vie Suarez édita quelques quinze tomes in-folio qui ont été publiés en plus de quatre-vingts éditions différentes dans tout le monde scientifique. A sa mort, il laissait plus de quinze autres ouvrages prêts à être imprimés.

Les éditions de ses oeuvres sont les suivantes:

En Espagne:

A Valence, en latin, en 1627.
A Alcala, en latin, en 1590 et 1592.
A Salamanque, en latin, en 1594 (thèse)-1595 (2 éd.)-1597 et 1598.
A Madrid, en latin, en 1598 et 1599.

En France:

A Lyon, en latin, chez:

Iacobi Cardon et Petri Cavellat, en 1620 (5 éd.)*-1621*- 1624-1625-1627 (2 éd.)*.
Iacobi Cardon en 1628 (3 éd.)*-1630 (3 éd.)*-
1632-1634*.
Iacobi Rousson en 1592 (2ème. édition après celle de 1590
d'Alcala, sur la 3ème. partie de St. Thomas) et
1594 (idem. après celle de 1592 d'Alcala de Vita Christi).
Horatii Cardon en 1600*-1603-1604-1607*
(1607-1608)-1608 (4 éd.)
1609 (2 éd.)-1613 (4 éd.)-1614 (3 éd.)
? en 1604.
F. Hegerum, en 1644.
Ph. Borde, Laurentii Arnaud et Claudii
Rigaud, en 1651 et 1655*.

A Paris, en latin, chez Michäelem Sonnium, en 1605.
chez Hadrianom Perier, en 1619.
chez Edmundi Martini, en 1621.

Ailleurs:

A Venise, en latin, en:

1592-1594 -1598 (2 éd.)-1599 (3 éd.)
1600 (4 éd.)-1603-1604 (2 éd.)-1605 (2 éd.)-
(1605-1606)-1606-1607-1608 (2 éd.)-
1609-1610-1619.

A Mayence, en latin, en :

1599-1600 (2 éd.)-1604 (3 éd.) -1605
1606 (2 éd.)-1607-1608-1610 (2 éd.)
1612-1614-1616-1617 (2 éd.)
(1618-1619)-1618 (2 éd.) -1619 (2 éd.)-
1620 (3 éd.)-1621 (3 éd.) -1622-1623
1624-1625-1626-1629.

A Coïmbra, en latin, en 1602-1603-1608-1609-1612-
1613-1619 (3 éd.)-1620.

A Olisipo, en latin, en 1606 et 1626.

A Cologne, en latin, en 1608-1614 (2 éd.)-1628-1636.

A Anvers, en latin, en 1613.

A Genève, en latin, en 1614.

A Lisbonne, en portugais, en 1621 et 1686.

A Ashaffenburgue, en latin, en 1622.

A Monte Regali, en latin, en 1651.

A Evora, en latin, en 1678.

A Londres, en latin, en 1679.

A Rome, en latin, en 1698.

Dans le cas des éditions de Suarez, la suprématie de Lyon est très nette. En 1592 et 1594, elle édita chez Iacobus Rouissin, la deuxième édition des premiers ouvrages de Suarez publiés à Alcala, pour la première fois, en 1590 et 1592, donc seulement deux années plus tôt et c'est seulement plus tard que Venise le fit.

En fait, on dirait en voyant le cas des éditions de Suarez que la dernière décennie du XVIème siècle, est celle où l'édition espagnole à Lyon fut au zénith, et ce jusqu'en 1610-1612. C'est d'ailleurs un fait que nous avons déjà pu constater à plusieurs reprises.

Outre le lien qui semble de plus en plus évident entre Salamanque et Lyon, nous avions déjà constaté que, postérieurement, un lien entre l'Université d'Alcala et Lyon s'était établi vers 1590. Avec les éditions de Suarez cette idée se vérifie une fois de plus.

Nous avons remarqué que les éditions de Jean Pillehotte sont les mêmes que celles de Horace Cardon. Pourquoi donc cet équivoque? ou bien s'agit-il d'une dissimulation sous le nom de Pillehotte? Nous savons qu'il était l'éditeur du Roi et nous sommes peut-être en présence des premières difficultés que les éditeurs rencontrèrent dans le libre exercice de leur profession et qui aboutirent à l'essoufflement de la production éditoriale lyonnaise.

Toutes les oeuvres de Suarez sont donc en latin. En Espagne, en-dehors des premières impressions, faites du vivant de Suarez ses oeuvres ne furent pas beaucoup éditées. On compte dix éditions espagnoles, cinquante éditions à Lyon, trois à Paris, quatre vingt-six en Europe, dont trente-six à Mayence, vingt-quatre à Venise et dix à Coïmbra.

Une étude des éditions lyonnaises, à la fin des XVIème et XVIIème siècles nous révèle, en fait, les avatars de l'édition lyonnaise que nous constatons au fur et à mesure de notre recherche.

Le rythme des éditions ainsi que les associations d'éditeurs à partir des années 1620 traduisent les difficultés politiques -avec des répercussions économiques- auxquelles se heurtaient les éditeurs lyonnais tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

En effet, les relations politiques avec l'Espagne se dégradèrent jusqu'à ce qu'elles aboutissent à la guerre ce qui entraîna une coupure dans les éditions. Toutefois, la guerre ne fit pas disparaître les intérêts commerciaux et spirituels des éditeurs lyonnais qui reprirent l'édition des ouvrages espagnols dès que cela leur fut possible.

Cependant, l'essor de plus en plus grand de l'industrie des tissus à partir des années 1620-1630, allait faire chuter progressivement le commerce du livre lyonnais.

Une activité industrielle en remplaça une autre; Lyon était, avant tout, une ville commerciale. Elle eut la chance de devenir une ville intellectuelle lorsque l'industrie du livre fut prospère mais à partir du XVIIème siècle cette situation se trouva compromise pour longtemps. En réalité, l'université n'arrivera à Lyon qu'au XIXème siècle.

6.3.6.2. GABRIEL VAZQUEZ, S.J.

Théologien espagnol qui naquit en 1551 et décéda à Alcala le 23 septembre 1604. A dix-huit ans, il rentra dans la Compagnie de Jésus, au couvent d'Alcala. Il vécut à Ocana, à Madrid, à Alcala, et, à la fin de sa vie, il séjourna une vingtaine d'années à Rome, d'où il revint en Espagne, malade, et où il décéda.

Il eut une très grande renommée grâce à son talent dialectique et à sa connaissance de la Sainte Ecriture, des Saints Pères, des Conciles et en général, de l'Histoire Ecclésiastique et de la Théologie.

Le Pape Benoît XIV le plaçait au même rang que Suarez; il les appelait tous les deux *"les deux phares de l'Eglise"*.

Vazquez composa De cultu adorationis presenté en trois livres et quelques commentaires intitulés In Divi Thomae Summam Theologicam Metaphysicae Disquisitiones (1617). Il laissa d'autres oeuvres inédites: un Discours sur les forces, une Apologie et un Traité théologique et canonique en défense du Pape.

Ses oeuvres se présentent en dix tomes et furent publiées à Lyon (1620). Vazquez est considéré comme l'un des théologiens les plus importants du XVIème siècle. Il fut le premier jésuite à défendre le probabilisme, système nouveau théologique-moral qui soutient la théorie suivante: en cas de doute sur le caractère licite d'une action, on peut suivre l'avis le plus probable.

Il défendit ce système énergiquement mais sans excès. Il s'opposa à Molina sur des points importants, et, avec Bellarmino, Suarez et d'autres théologiens jésuites mirent au point le système appelé congruisme.

Le congruisme est un système théologique scolastique qui veut concilier les dogmes de la liberté de l'homme et de la nécessité de la grâce efficiente dans les bonnes actions surnaturelles que l'homme réalise librement.

En philosophie, Menendez y Pelayo le compte parmi les thomistes dissidents.

Le Père Alejandro de San Juan, qui a continué l'Histoire Ecclésiastique de Fleury et qui n'aimait pas beaucoup les jésuites dit de lui dans le Dictionnaire de Théologie catholique de Welter y Wette -reproduit par Schrödl: *"in illo virtus cum doctrina, obedientia cum ingenio, pietas cum sapientia certasse videbatur"*.

Les éditions de ses oeuvres sont les suivantes:

En Espagne:

A Alcala, en latin, en 1594-1598-1599-1605-1609-1611-1612- 1613-1614-1615-(1616-1617).

En France:

A Lyon, en latin, chez Iacobi Cardon, neuf volumes entre 1619 et 1631, et 1630*-1631*.
" " " " " Antonii Pillehotte, en 1619-1620*.

Ailleurs:

A Anvers, en latin en 1614-1617- (1620-1621), 9 volumes -1621.

A Mayence, en latin, en 1601 et 1614.

A Tarvisi, en latin, en 1606.

A Venise, en latin, en 1610 et 1618.

A Ingolstadt, en latin, en 1606-1609-1610-1611-1613.

Ainsi, ce grand théologien qui a vécu à Rome de 1580-84 à 1600-1604, a vu publier ses oeuvres de 1594 à 1617 à Alcala, ville où il séjourna au Collège des jésuites (avant Rome).

Plus tard, d'autres villes d'Europe publièrent ses oeuvres, et, en dernier lieu, Lyon, qui réalisa pour la première fois les Opera Theologica, en 1619-1631. Il s'agit là d'éditions en plusieurs volumes in-folio.

Cet illustre théologien n'eut pas un nombre très élevé d'éditions. On trouve d'autres auteurs moins connus qui ont publié davantage comme Martin Antonio del Rio, jésuite, lui aussi. Peut-être la renommée d'un auteur dépendait-elle davantage des lieux où il évoluait que du nombre d'éditions de ses oeuvres.

Imaginons alors ce qu'a pu être ce siècle d'or de la théologie espagnole et les hommes illustres qui l'ont rendu possible, lorsque l'on sait qu'ils ne pouvaient tous publier et que nous avons néanmoins une foule d'auteurs!

Une fois de plus, le lien Alcala - Lyon se retrouve.

6.3.6.3. JUAN DE LUGO, S.J.

Il était un cardinal jésuite qui naquit à Séville en 1583 au sein d'une famille noble et décéda à Rome en 1660. On raconte qu'il était très précoce. En effet, à l'âge de trois ans il lisait couramment des livres et des manuscrits et à l'âge de treize ans il défendit brillamment une thèse de logique. Il fit des études de droit à l'Université de Salamanque, et à sa majorité il entra dans la Compagnie de Jésus, s'opposant ainsi à l'avis de son père.

Très tôt il se distingua dans l'étude des textes philosophiques et théologiques. De 1611 à 1616, il commenta Aristote et, à partir de 1616, il enseigna la théologie à Valladolid. En 1622, il partit pour Rome afin de poursuivre son enseignement et, en 1643, il fut nommé Cardinal par Urban VI, à l'occasion de l'élaboration des traités De Justitia et Jure, dédicacés au Souverain Pontife.

Par rapport à sa production, Lugo avait décidé de ne pas éditer les leçons qu'il avait dictées dans ses cours -il raconte cela dans le prologue de son traité intitulé De Incarnatione. Il se plaint de la sévérité de certaines critiques en disant qu'il était toujours disposé à les accepter, sans qu'il fut nécessaire de l'attaquer aussi durement, rappelant ainsi que les disputes théologiques doivent être une école de charité et de modestie. Ses amis le poussèrent à publier ses oeuvres car -disaient-ils- *"il y en a qui les exploitent sans dire qui est l'auteur"*.

Dans ses affirmations, même s'il part de la Summa Théologica de Saint Thomas, il n'adhère pas aux sentences classiques de l'Ecole Thomiste, mais est plutôt de l'avis de Suarez, surtout en ce qui concerne le *"esse"* et l'*"essentia"*, ainsi que l'opinion selon laquelle l'essence et l'existence dans l'ordre réel ne se distinguent chez aucun être créé. Il suit donc généralement Suarez, mais il a une telle liberté d'esprit qu'il n'hésite pas souvent à suivre sa propre logique et à différer de l'avis de Suarez. Cette tendance est très nette surtout dans les traités de morale. Saint Alphonse Marie de Ligourie estime que Lugo suit Saint Thomas en autorité.

Il a écrit quelque fois sur les erreurs du jansénisme, notamment au sujet du livre d'Arnaud sur la Communion, mais en général il écrivait sur la théologie positive, surtout en métaphysique et parfois en détriment de la théologie dogmatique.

Quoi qu'il en soit, les huit tomes dont ses écrits se composent sont un monument de la science théologique espagnole, à son apogée, à raison de la solidité de sa doctrine et des progrès qu'il fit dans cette science. En outre, il exposait ses raisonnements d'une manière très claire, ce qui n'est pas évident dans ce genre de matières.

A part ces éditions, il laissa un grand nombre de traités qui ne furent pas édités:

a)un cours complet de philosophie: de physica, methaphysica, anima, logica;
b) un livre de posteriorum de habitidus et de generatione;
c) des écrits théologiques: de Deo uno, de Trinitate, de Angelis, de Praedestinatione, de Spe, de Caritate, de actibus humanis, de voluntario et involuntario, de visione beata, etc...

Tout son oeuvre est originale. Il cite à peine et très sobrement les écrits des autres.

Les éditions de ses oeuvres sont les suivantes:

En Espagne:

A Pampelune, en latin, en 1608.

En France:

A Lyon, en latin, chez:

Iacobi Prost, en 1633*.
Iacobus et Petrus Prost, en 1636-1638*.
Haeredis Petri Prost, en 1642-1644 (2 éd.)-1645.
Haered. Petri Prost, Phil. Bord. et
Laur. Arnaud, en 1644 (2 éd.)-1646*.
Borde, en 1651 (2 éd.)-1656 (2 éd.).
Phil. Borde, Laur. Arnaud, et Claude Rigaud, en
1651*-1652 (2 éd.)*-1653*-1656*-1660*.
Phil. Borde, Laur. Arnaud, Claude Rigaud et Guill. Barbieren, en 1666*.
Laur. Arnaud, en 1670.
Laur. Arnaud et Petri Borde, en 1670*.
Laur. Arnaud, Petri Borde, Joan. et Petri Arnaud,
en 1679*.
Petri Borde, Joan. et Petri Arnaud, en 1696 *.

A Paris, en latin, chez Ludovicus Vives, en 1668, 8 vols.

Ailleurs:

A Venise, en latin, en 1652.

A Rome, en espagnol, en 1643 (2 éd.) et 1648.

La principale production a été faite à Lyon, qui publia l'essentiel de l'oeuvre de ce grand théologien espagnol, et ce, pendant les années "difficiles", c'est à dire entre 1633 et 1670 surtout, 1696 étant la dernière année de publications lyonnaises, dans la période que nous étudions.

En Espagne on trouve une petite édition de Lugo en 1608 et à Paris une autre de 1668, mais le grand marché fut Lyon qui montra, là encore, sa vitalité même dans une période que nous considérons comme une période de crise.

On compte vingt-sept éditions lyonnaises, toutes faites en latin, ce qui est normal si nous considérons la nature des oeuvres.

D'ailleurs, dans le Fonds de la Part-Dieu figurent les éditions que nous n'avons pu trouver ailleurs comme celles de 1651-1656-1666, deux en 1670, celle de 1679 et celle de 1696 qui nous montrent une fois encore une variété, encore plus riche d'alliances entre les éditeurs.

Voici le cas d'un brillant théologien espagnol qui pratiquement publia lui aussi ses oeuvres en exclusivité pour Lyon. Il est moins connu que Suarez mais il n'est pas moins bon pour autant; seulement Suarez fit école et le précéda au point de vue chronologique (1548-1617), mais, comme nous l'avons déjà vu, Lugo fait néanmoins partie des grands théologiens qui mériteraient d'être mieux connus.

6.3.7. LES AUTEURS TRAITANT DE SUJETS DIVERS EN THEOLOGIE

6.3.7.1. MARTIN DEL RIO, S.J.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu savoir grand chose de cet auteur. Nous connaissons seulement son importante production d'écrivain et nous savons qu'il naquit à Anvers en 1551 et décéda à Louvain en 1608. Nous savons aussi qu'il était jésuite.

Le nombre d'éditions de ses oeuvres est important. Les sujets traités concernent:

-l'oeuvre de Sénèque -sur le droit-;
-les procédures des tribunaux jugeant ceux qui pratiquaient la magie et la manière dont les confesseurs assistaient les accusés lors des jugements et des tourments;
-la Vierge Marie;
-la rébellion des Pays Bas;
-l'évêque St. Orencio;
-le Cantique des Cantiques;
-et quelques autres oeuvres théologiques et littéraires.

La variété des sujets traités nous incite à classer cet auteur dans une autre catégorie, puisqu'il semble aborder tous les thèmes mais n'en approfondir aucun. On devine chez Rio un faible pour la littérature qu'il fait passer avec d'autres oeuvres juridico-théologiques.

Les éditions de ses oeuvres sont les suivantes:

En Espagne:

A Salamanque, en latin, en 1603-1606.
A Madrid, en espagnol, en 1601 (Rébellion des Pays Bas).
A Palma, en latin, en 1625.

En France:

A Paris, en latin, chez:
Mich. Sonnium, en 1580 (3 éd.).
N. Buon, en 1602.
Vid. Guil. Chaudière, en 1603.
Petrus Chevalier, en 1604.
Petri Billaine, en (1619-1620)
A Paris, en français, chez Regnault Chaudière, en 1611 (sur la magie).

A Lyon, en latin, chez:

Fr. Le Fevre, en 1589.
Fr. Fabrum, en 1590.
?, en 1593 et 1598.
Fouet, en 1602.
H. Cardon, en 1604*-1606*-1607*-1608 (3 éd.)*
1611*-1612*-(1612-1613)-(1614*-1618*).
Jacobum Rousin, en 1607.
Petri Rigaud, en 1615.
Pillehotte, en 1604.

A Strasbourg, en latin, en 1620-1622.

A Aureliae Allobrogum, en latin, en 1606-1607-1611.

A Coloniae Allobrogum, en latin, en 1615.

Ailleurs:

A Anvers, en latin, en 1571-1572-1576-1585-1593-1594-1596- 1598-1600-1607-1609-1617 (2 éd.).

A Mayence, en latin, en 1594-1600-1603-1606-1612-1617-1624.

A Louvain, en latin, en (1599-1600)-1601.

A Ingoldstadt, en latin, en 1604.

A Venise, en latin, en 1606-1616-1640-1652.

A Gênes, en latin, en 1606.

A Francfort, en latin, en 1606.

A Cologne, en latin, en 1611-1633 (2 éd.)-1657-1679.

A Osnabruck, Schwendinam, en latin, en 1667-1676.

Nous sommes en présence d'un auteur très important si l'on juge le nombre d'éditions et la diversité des lieux où ses oeuvres ont été imprimées.

Nous ne savons pas s'il a voyagé; ce qui est certain, c'est qu'il commença a être édité à Anvers en 1571; ensuite il fut édité à Paris en 1580, à Lyon, en 1589 (et jusqu'en 1618), à Mayence en 1594, etc.. L'Espagne édita quatre fois ses oeuvres, de 1603 à 1625; il faut citer notamment l'édition de Madrid de 1601, en espagnol, concernant la rébellion des Pays-Bas.

Une fois de plus Cologne fut l'une des dernières villes à publier des ouvrages déjà connus dans le reste de l'Europe (1679), et selon sa tradition, elle le fit toujours en latin.

Au total paraissent 73 éditions de 1571 à 1679, soit, 34 éditions en France dont 33 en latin et une en français -8 à Paris et 20 à Lyon-; 4 éditions en Espagne, dont trois en latin et une en espagnol; 13 éditions à Anvers, toutes en latin, et 22 dans le reste de l'Europe.

Une fois encore l'importance de l'édition lyonnaise est certaine. Même Anvers ne peut pas rivaliser avec elle dans le cas d'un de ses fils! Et pourtant on connaît l'importance d'Anvers en Europe, comme centre de l'édition.

En outre, nous avons observé que les oeuvres du Père Rio à caractère non religieux, furent prises en charge par des éditeurs que nous n'avions pas tellement rencontrés jusqu'à présent.

Il est certain que l'on rencontrait des éditeurs spécialisés pour certains types d'ouvrages notamment religieux: le cas de Cardon nous semble évident.

Aussi nous est-il déjà arrivé de constater que certaines éditions des premières années du XVIIème siècle se retrouvent, les mêmes sous le nom de Pillehotte. Doit-on penser qu'il existait une concurrence importante entre les deux, ou que Pillehotte était l'imprimeur officiel, et avait des privilèges que Cardon aurait voulu pour lui, ou encore qu'il y avait une entente entre les deux imprimeurs?

Les éditions de 1606 et de 1607 figurent seulement dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu.

6.3.7.2. DIEGO BAEZA, S.J.

Nous savons très peu de choses sur cet auteur. Il faisait surtout des commentaires du Nouveau Testament.

Il naquit à Ponferrada (Leon-Espagne) en 1600, et décéda en 1647. En 1618, il entra dans la Compagnie de Jésus. Il enseigna la philosophie à Palencia et à Valladolid. Il eut une grande renommée à cause de ses prédications. Il publia: Commentaria moralia in Evangelicam historiam (1623-1630) qui fut réédité à plusieurs reprises, et Commentaria allegorica et moralia de Christo figurato in Veteri Testamento (Valladolid, 1632).

Les éditions sont les suivantes:

En Espagne:

A Valladolid, en latin, en 1623-1625 (2 éd.)-1626 (2 éd.)-1627
1628 (3 éd.)-1629-1630-1631 (2 éd.)
(1632-1635)-1636 (2 éd.)-1638-1642.
A Valladolid, en espagnol, en 1645.
A Barcelone, en espagnol, en 1651.

En France:

A Paris, en latin, chez Laur. Sommium, en 1623.
" " " " " Cl. Sonnii et Petri Baillet, en 1628.

A Lyon, en latin, chez:

Ludovici Prost, haredis Rouille, en 1624*.
ex. officina Rovilliana, sumptibus
Andreae et Jacobi Prost, en 1627 (2 éd.)* (tome I)-
tome II en 1629*
Jacobi Cardon et Petri Cavellat,
en 1627* (tome II)-(1627-1629)*.
Iacobi Cardon, en 1631*-1633*-1635*.
Gabrielis Boissat et Socior, en 1636*.
haered. Gabr. Boissat & Laur. Anisson,
en (1637-1647)-1639 (5ème. vol. de
ceux de Valladolid de 1632-1635)-1642*-1644*

Ailleurs:

A Venise, en latin, en 1628-1630-1632.

A Cologne, en latin, en 1630.

On compte vingt éditions espagnoles, qui vont de 1623 à 1651; deux à Paris, en 1623 et 1628, dix-sept à Lyon, de 1624 à 1653; trois à Venise de 1628 à 1632 et une à Cologne en 1630.

Ce n'est pas beaucoup par rapport à tout ce que nous sommes en train de voir. Mais justement cette masse d'auteurs qui offraient tant de possibilités aux éditeurs d'élargir le nombre de leurs lecteurs, avait pour conséquence que certains auteurs n'étaient pas édités pendant très longtemps. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'une édition, pour être rentable, devait compter 1.500 exemplaires, et que pour épuiser le stock il fallait un certain temps.

D'ailleurs, et pour la première fois dans le domaine de la théologie, nous constatons une multiplication inhabituelle d'éditions espagnoles, faites pour la plupart à Valladolid.

Il semble que l'une des principales raisons en est le sujet. En effet, les commentaires de l'Evangile ont toujours suscité un grand intérêt en Espagne et tous les sujets d'ordre ascétique ont toujours reçu un très bon accueil chez les Espagnols.

Les éditions lyonnaises sont aussi assez importantes dans la mesure où elles eurent lieu dans une période de crise entre les deux pays où le nombre d'éditions baissait. Par ailleurs, ceci est en rapport avec le nombre d'éditions espagnoles: Lyon produisait moins que d'habitude, à un moment où, l'Espagne produisait, au contraire davantage. Il pourrait très bien s'agir d'un phénomène de vases communicants, ce qui indiquerait que l'Espagne était l'un des principaux clients de Lyon, puisque la plupart de ses oeuvres sont en latin.

En fait les différentes éditions de ces années de crise entre les deux pays peuvent peut-être nous apprendre des choses très intéressantes sur l'édition; mais, comme c'est le premier cas que nous voyons, il faudrait, pour en être sûrs, que nous retrouvions le même phénomène.

Un autre aspect des éditions du Père Vaeza est la multiplicité d'éditeurs chargés de publier les différents tomes composant l'oeuvre de cet auteur, ce qui démontrerait une fois de plus, les difficultés dans ce secteur. En effet, il n'y a que des associations pratiquement qui éditent, et presque personne est capable d'assumer l'édition complète des différents tomes comme c'était le cas auparavant!

En ce qui concerne l'Europe, il n'existe pas un très grand nombre d'éditions, et celles qui existent se rencontrent dans les deux autres grandes villes éditrices européennes, -outre Lyon- à savoir, Venise et Cologne!

6.3.7.3. ANTONIO DE ESCOBAR Y MENDOZA, S.J.

Il naquit à Valladolid en 1589 et décéda dans cette même ville en 1669. Il fut l'objet des critiques adressées par Pascal à la Compagnie de Jésus dans ses Lettres Provinciales, par rapport aux différents avis, sur la morale des jésuites. En fait, Pascal, l'accusa -lui et les jésuites- d'être "laxistes", même si la vie du Père Escobar y Mendoza ne permettent pas de supposer pareille chose. Cependant il fut partisan du probabilisme et, parfois, ses affirmations frôlèrent le scandale. On peut le considérer comme un écrivain casuistique. Il écrivit plus de trente tomes in-folio.

Les éditions de ses oeuvres sont les suivantes:

En Espagne:

A Valladolid, en espagnol, en:
1613-1618-1625-1646-1650 (2 éd.)- 1662.
A Valladolid, en latin, en 1624.
A Pampelune, en latin, en 1626.
A Pampelune, en espagnol, en 1630-1638-1639.
A Saragosse, en espagnol, en 1632 (2 éd.).
A Leon, en latin, en 1636-1637.
A Madrid, en espagnol, en 1647-1650.

En France:

A Paris, en espagnol, chez Antonio Bertier, en 1665.
chez ?, en 1668.
A Paris, en latin , chez ?, en 1656.

A Lyon, en latin, chez:

Petri Prost, en 1642*.
Petri Prost, Phil. Borde, Laur. Arnaud,en (1642-1648),
12 vols. in-fol., et en (1647-1667)*.
haer. P. Prost, Phil. Borde et Laur. Arnaud, en
1644*-1646-1648* et s.d.
Ph. Borde, Laur. Arnaud, et Claudii Rigaud, en 1659*-
(1652-1663), 10 vols, in-fol. et
(1652-1667), 9 vols. in-fol.

Ph. Borde, Laur. Arnaud et Petri Borde
en (1667-1670), 2 vols, in-fol.
?, en 1652.
Laur. Arnaud et Petri Borde, en 1669.

Ailleurs:

A Bruxelles, en latin, en 1644 et 1651.

A Venise, en latin, en 1645-1650 et 1660.

A Monachii, en latin, en 1646.

A Bologne, en latin, en 1647.

A Anvers, en latin, en 1651.

A Lisbonne, en espagnol, en 1662.

On compte 18 éditions espagnoles -dont quatre en latin- de 1613 à 1662. En France, dix sept éditions, dont quatorze à Lyon, de 1642 à 1669 et trois à Paris, de 1656 à 1668. Dans le reste de l'Europe neuf éditions paraissent de 1644 à 1662.

Au total 44 éditions, dont les éditions lyonnaises de 1642 (1647-1667) et 1648, ne figurent qu'à la Part-Dieu.

Cet auteur a été lui aussi bien connu en France et, cela à la fois à cause de ses oeuvres, et des critiques dont il a été l'objet. Dans le domaine de la production, il peut figurer comme l'un des principaux auteurs théologiques.

Lyon publia la plupart de ses oeuvres en format in-folio quoique il y en ait quelques-unes in-8°. C'est ce dernier format qui prévaut dans les autres éditions. Lyon s'avère ainsi, l'une des "reines" de l'édition, puisqu'elle publia le plus grand nombre d'ouvrages et avec les plus belles éditions.

6.3.8. LES COLLEGES DE COIMBRA, ALCALA ET SALAMANQUE.

Lyon publia aussi les cours des Collèges des jésuites de Coïmbra, Alcala et Salamanque dont les manuscrits parviennent directement à Lyon. Dans le Fonds de la Part-Dieu, nous avons quelques éditions que nous allons essayer d'étudier et de placer dans leur contexte historique, pour mieux saisir toute leur importance.

En effet, l'Espagne fut l'un des pays d'Europe qui, au Moyen-Age et à la Renaissance, avait le plus d'Universités. Au début du XVIIème siècle, on comptait trente-deux universités.

La première Université, à Salamanque, date du règne de Ferdinand III (1199-1252). Sous le règne de son fils Alphonse X on donna un grand élan aux différentes sciences comme la Rhétorique, la Médecine, les Mathématiques, la Chimie et surtout l'Astronomie avec l'élaboration des Tables Alphonsines.

C'est ainsi que très tôt, des gens venus d'autres pays fréquentèrent les salles de cours de l'Université de Salamanque. De cette Université sortirent les plus grands génies littéraires et théologiques du XVIème siècle. Les meilleurs professeurs y enseignèrent également, jusqu'à ce que la crise de l'Université en Espagne se dessine aux XVIIème et XVIIIème siècles et provoque sa chute.

L'Université d'Alcala fut fondée le 26 février 1498 par le Cardinal Cisneros qui commença son enseignement le 25 juillet 1508. Il adopta la méthode d'enseignement de la Sorbonne. Cette Université d'Alcala fut très protégée par le pouvoir royal et fut l'une des principales Universités de la Castille avec celle de Valladolid et de Salamanque.

Quant à l'Université de Coïmbra, il faut préciser que la seule Université que possédait le Portugal était fixée tantôt à Lisbonne, tantôt à Coïmbra. La fondation de l'Université de Coimbra date de 1288 ou de 1309 et jouit également d'un grand éclat.

Il ne faut donc pas s'étonner que les jésuites aient établi leurs collèges dans ces trois centres de rayonnement intellectuel, -sans parler de ceux qui se trouvent aussi dans d'autres villes du monde.

En effet, les Collèges des Jésuites étaient, au début, de simples maisons d'étude et de formation pour les religieux de la Compagnie, et non pour les personnes étrangères à l'Ordre. Saint Ignace voulait qu'ils se trouvent dans les grandes villes où les Universités étaient les plus connues, et où les jeunes jésuites se rendaient pour faire leurs études. Mais progressivement, on admit des gens de l'extérieur, arrivant ainsi à faire de ces collèges des centres de formation chrétienne pour la jeunesse.

De 1547 à 1552, on créa les collèges de Salamanque, Medina del Campo et Onate. En 1541 on fonda le Collège de Coïmbra. Celui d'Alcala date de 1543; il fut fondé par Pedro Fabro et Francisco de Villanueva, qui le firent devenir le principal Collège de la Compagnie de Jésus en Espagne.

A Lyon, on publia les différents cours de ces trois Collèges, à savoir, selon le Fonds de la Part-Dieu,

Coïmbra, de 1598 à 1627.
Alcala, de 1637 à 1668 et
Salamanque, en 1679.

Tout d'abord on publia en latin les Commentaires faits par le Collège de Coïmbra sur Aristote et sa physique:

-De Coelo, en 1597, ex. off. Iuntarum, in-4°.

-In octo libros physicorum, en 1599, chez Io Bapt. Buysson, in-4°.

-De anima, en 1600 et en 1612 , chez Horace Cardon, in-4°, et en 1604.
- en 1627, chez Iacobi Cardon et Petri Cavellat, in-4°.

-De generatione et corruptione, en 1600, chez Io. Bapt. Beysson, in-4°.
-" " " " en 1606 et en 1613, chez Horace Cardon, in-4°.

-In octo libros physicorum, en 1602, chez Io. Pillehotte, in-4°. Edition partagée avec H. Cardon.

-In universam dialecticam Aristotelis, chez Horace Cardon, en 1607, in-4°.

-" " " " , chez Horace Cardon et Petri Cavellat, en 1622.

Suite à ces commentaires, Lyon publia également les Disputationes du Collège d'Alcala, en latin:

-sur Saint Cyrille, chez Amati Candi, en 1637, in-4°, 4 tomes,

et

-sur la philosophie naturelle, chez Horace Boissac et George Remeus, en 1667, in-fol.

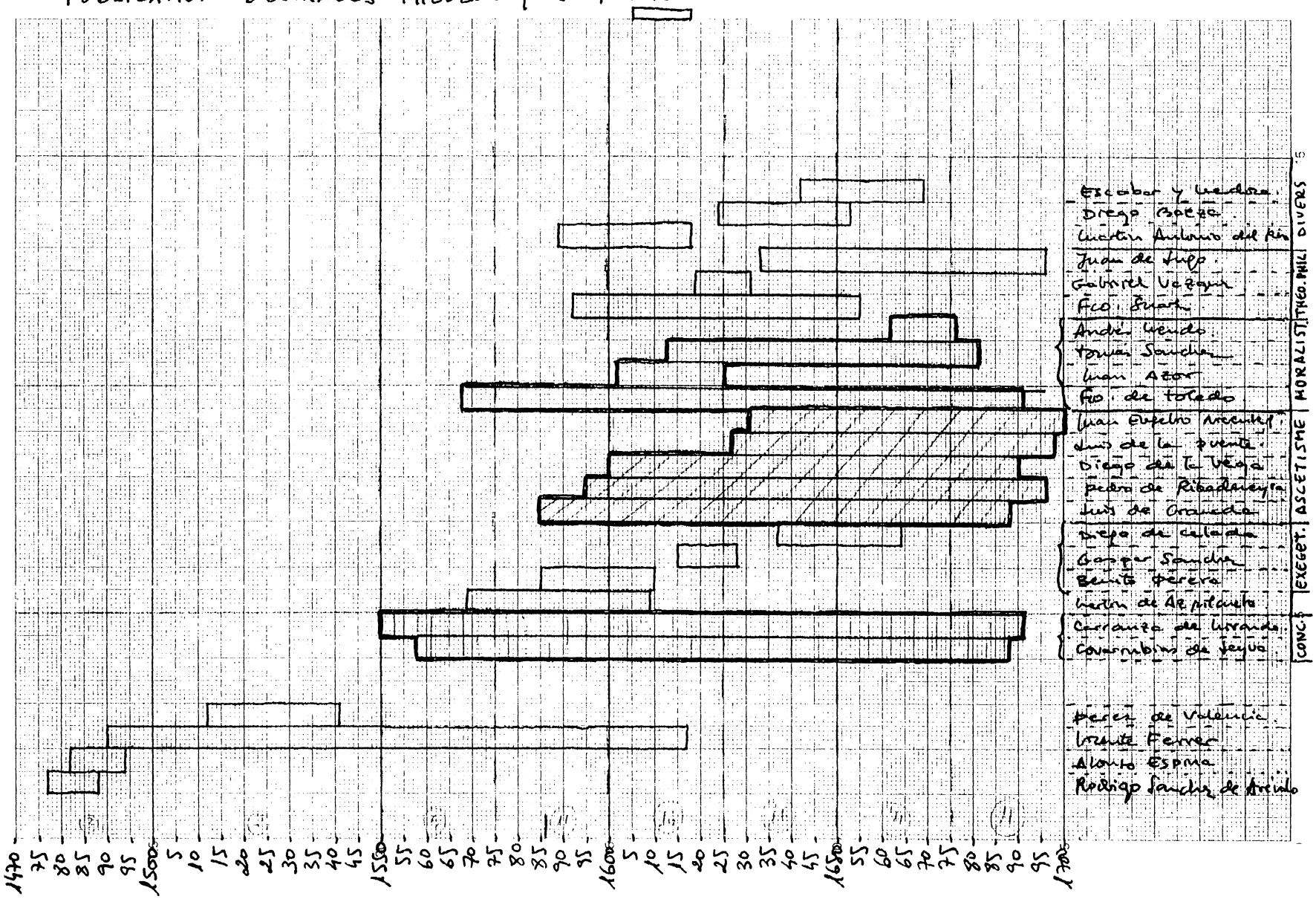
Pour finir, il existe aussi l'édition de huit volumes in-folio du Collège de Salamanque sur des cours de théologie, chez Io. Ant. Huguetan et Soc., en 1679. En effet, nous ne savons pas s'il existe d'autres éditions, mais celles-ci nous montrent l'importance de Lyon en tant que place de l'édition, puisqu'elle publia directement les cours manuscrits du Collège de Salamanque. Ceux-ci

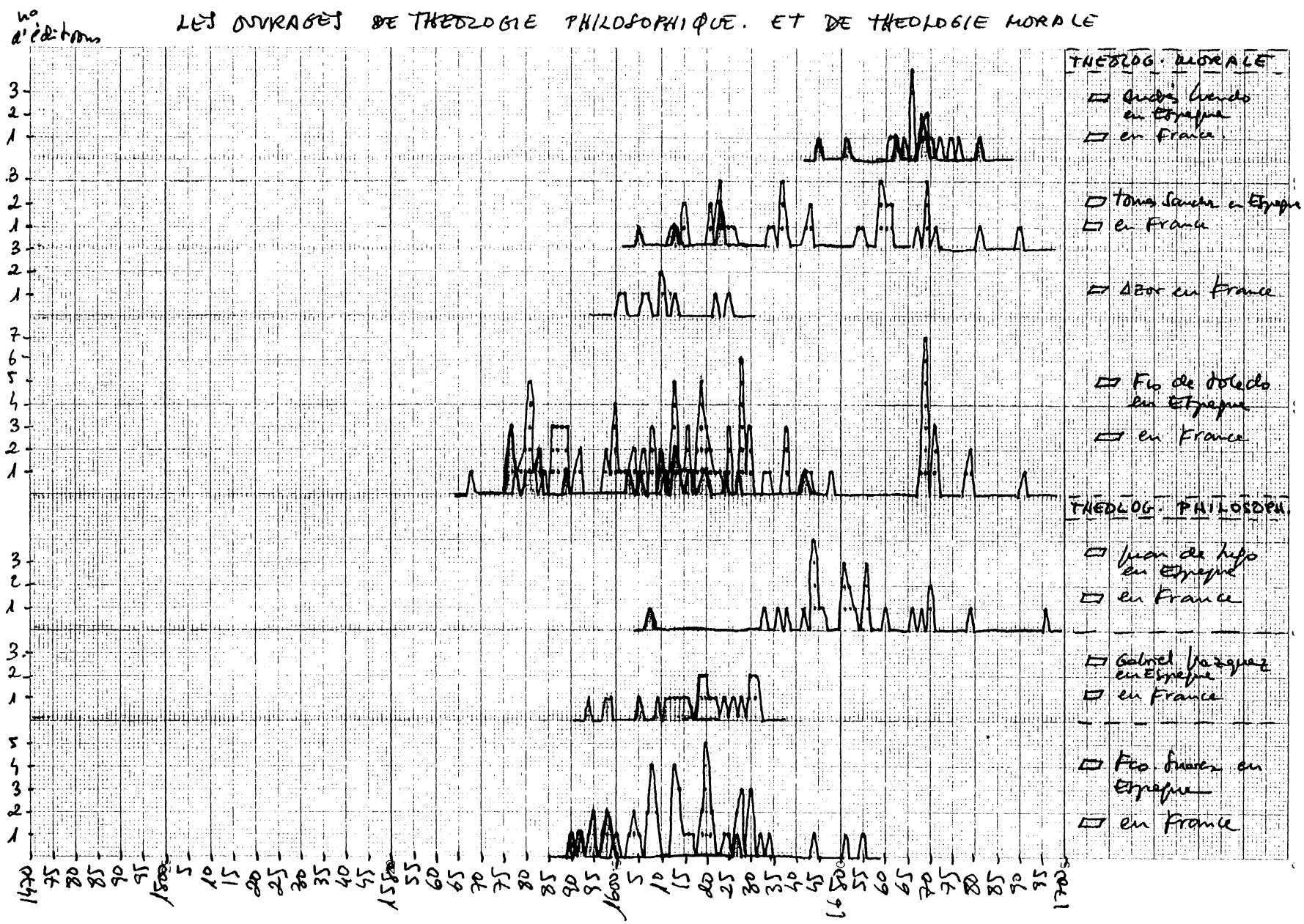
parvenaient directement aux éditeurs, ce qui prouve bien la puissance et le dynamisme de l'édition lyonnaise.

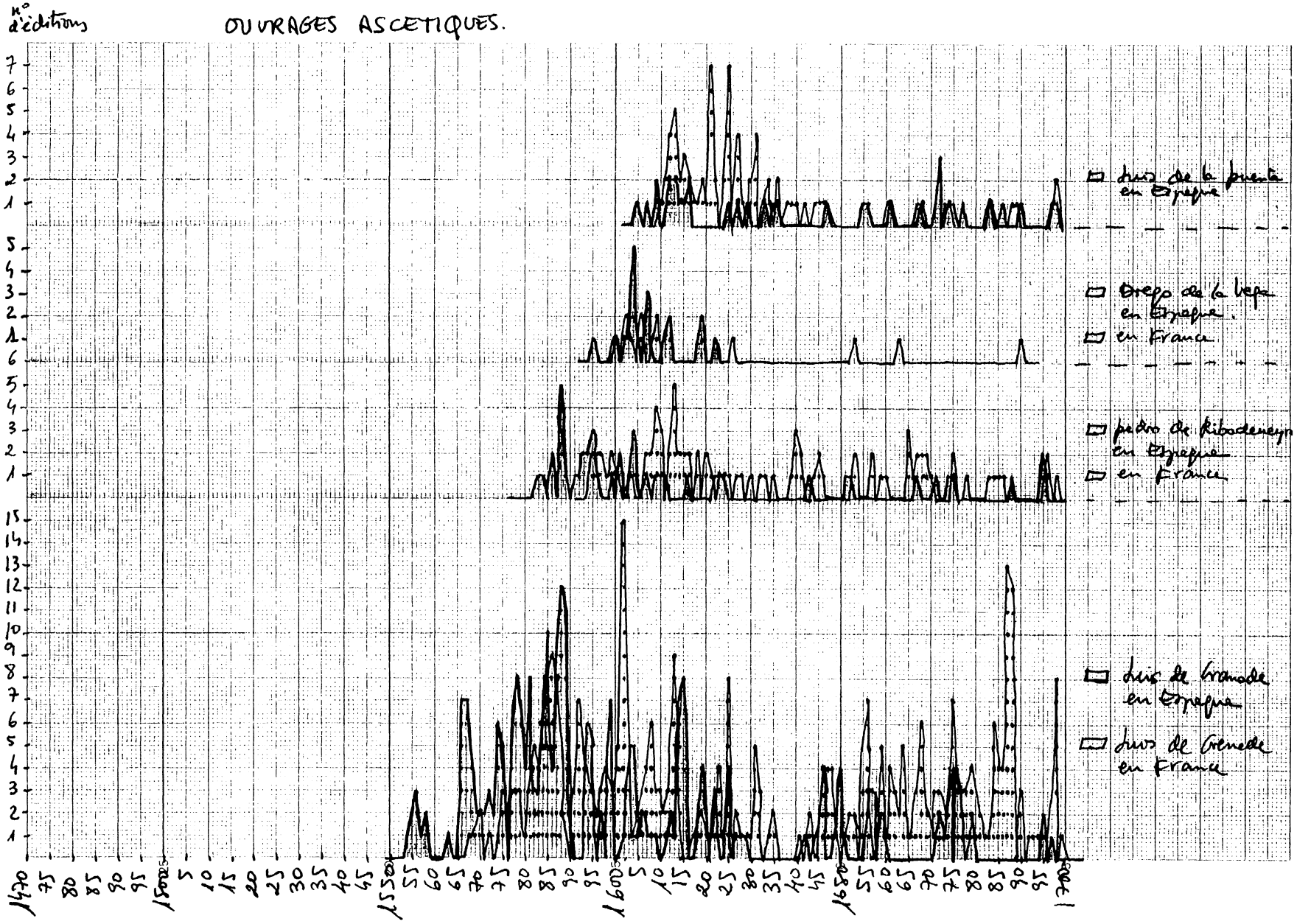
- - - - - - -

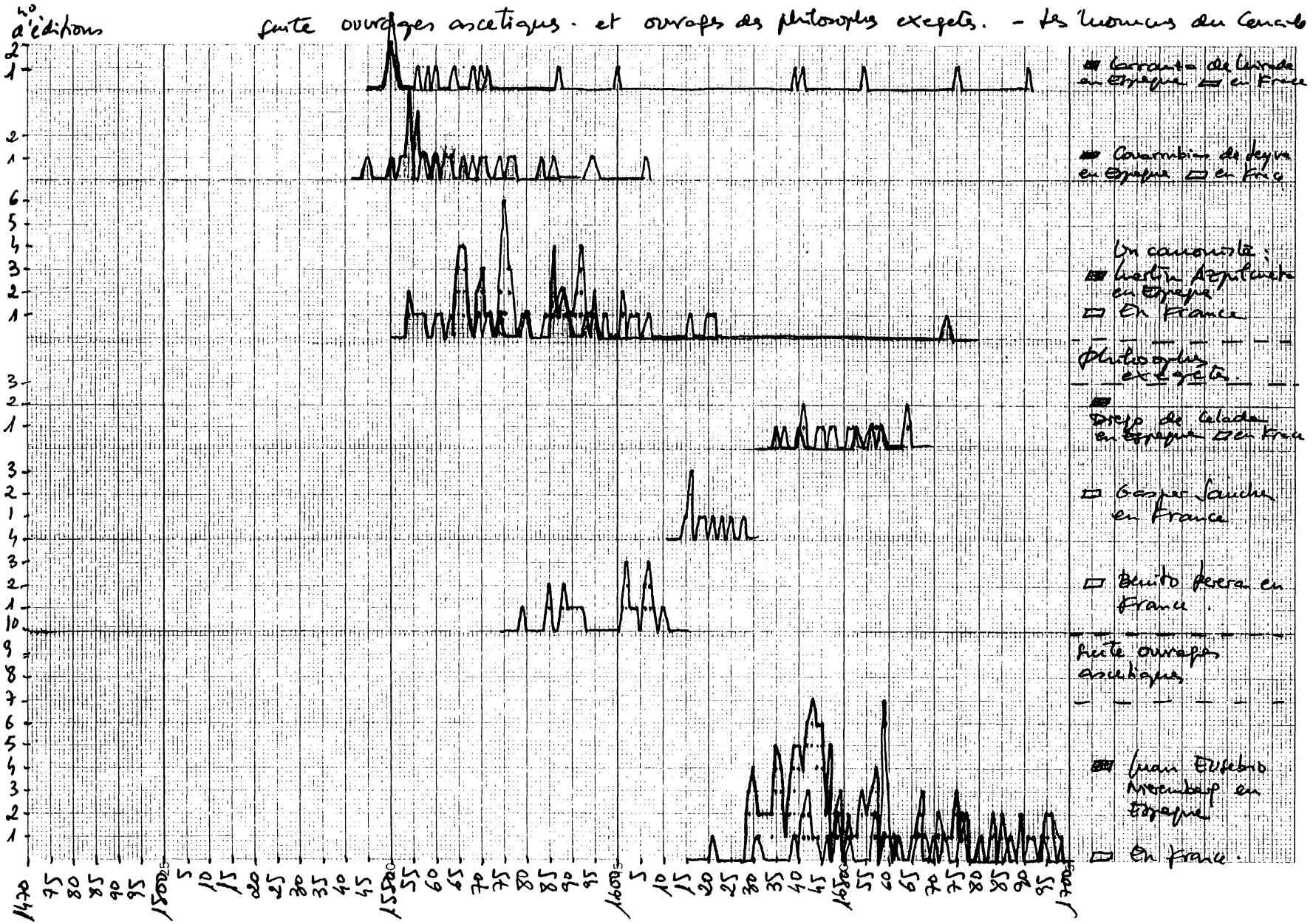
Dénombrer ces éditions nous a permis d’établir les graphiques suivants:

PUBLICATION D'OUVRAGES THEOLOGIQUES A LYON.




LES OUVRAGES DE THEOLOGIE PHILOSOPHIQUE. ET DE THEOLOGIE MORALE
no d'éditions
THEOLOG. MORALE
Sanchez en Espagne
en France
Tomas Sanchez en Espagne
en France
Azor en France
Fco de Toledo en Espagne
en France
THEOLOG. PHILOSOPH.
Juan de Lugo en Espagne
en France
Gabriel Vazquez en Espagne
en France
Fco Suarez en Espagne
en France


n° d'éditions
OUVRAGES ASCETIQUES.
livres de la pénitence en Espagne
Grego de la Vega en Espagne
en France
pedro de Ribadeneyra en Espagne
en France
livres de Grenade en Espagne
livres de Grenade en France
1470
1500
1550
1600
1650
1700


nº d'éditions
suite ouvrages ascetiques - et ouvrages des philosophes exegetes. - les humanistes du Concile.
Lorenzo de Lorenzo en Espagne
en France
Cornelius de Deyra en Espagne
en France
Un canonista: Martin Azpilcueta en Espagne
En France
philosophes exegetes
Diego de Celada en Espagne
en France
Gaspar Sanchez en France
Benito Pereira en France
suite ouvrages ascetiques
Juan Eusebio Nieremberg en Espagne
En France
1470
1500
1550
1600
1650
1700

Ces graphiques nous permettent d'affirmer l'existence de trois tendances principales. Tout d'abord et dès le début de l'imprimerie, les auteurs théologiques espagnols traitent des problèmes qui préoccupaient alors la chrétienté, à savoir la conversion des juifs et des musulmans.

Dans la première moitié du XVIème siècle, on observe un vide de publications dans le domaine théologique qui reflète l'état de crise déclenchée par les nouvelles tendances hérétiques. Ce n'est qu'après le Concile de Trente (1545-1563) que l'on observe le développement des publications théologiques, tout d'abord des textes et des résolutions du Concile, d'une part et d'exegèse biblique, d'autre part.

Dans les dernières années du XVIème siècle, l'on assiste à une prolifération d'éditions dans tous les domaines théologiques, à savoir, la philosophie, la morale et l'ascétisme. L'édition de ces ouvrages va trouver un grand développement tout au long du XVIIème, siècle surtout de 1600 à 1675. C'est dans ces trois domaines que les ouvrages d'ascétisme enregistrent la plus importante augmentation, et ce, dès 1570. Ceci montre que les effets bienfaisants de Trente ont atteint le peuple chrétien, qui bénéficie d'une consolidation de sa doctrine et de sa piété.

Après avoir examiné la liste de théologiens espagnols qui publièrent leurs ouvrages à Lyon, nous avons dû faire un choix parmi plus de deux cents auteurs, et étudier seulement les plus importants afin de mieux cerner l'impact de la production espagnole à Lyon. La recherche reste ainsi ouverte.

Cette étude nous a permis de comprendre la richesse de la production espagnole en théologie et la catégorie intellectuelle de nombre d'auteurs qui abondent surtout depuis la moitié du XVIème siècle jusqu'à la moitié du XVIIème siècle.

Cet élan donné au catholicisme vient essentiellement du Concile de Trente. En effet, pour mener à bien cet essor l'Eglise Catholique a pu compter sur l'aide inconditionnelle des ordres religieux, notamment des jésuites, qui se sont distingués dans ce mouvement de renouveau. Ce sont eux qui ont su mettre au service de la Foi leurs ressources intellectuelles dans un approfondissement de la recherche théologique dont l'Eglise a pu tirer un grand profit.

Nous savons que les auteurs étudiés ne sont qu'un petit nombre, et qu'ils ne figurent pas tous dans la Bibliothèque de la Part-Dieu. Le cas de Francisco de Vitoria semble assez significatif et illustre bien ce phénomène qui se rencontre avec bien d'autres auteurs. C'est le cas de Sainte Thérèse de Jésus, dont les oeuvres ont également été publiées à Lyon, mais dont la plupart furent éditées à Paris. Ce n'est pas le cas de Saint Jean de la Croix dont les oeuvres, apparemment n'ont pas été publiées à Lyon, mais plutôt à Paris. Malgré ces lacunes, nous avons pu tirer un certain nombre de conclusions.

En effet, nous constatons deux périodes: avant et après le Concile de Trente.

Avant le Concile le premier des soucis était de convertir les juifs et les musulmans, la chrétienté formant encore une unité: les auteurs de cette époque étaient du Moyen-Age.

Après le Concile, et pour faire face aux critiques protestantes, nous voyons se lever toute une nouvelle génération d'auteurs qui publient une théologie élaborée, approfondie, et diversifiée, concernant aussi bien les actes du Concile que les Traités de Théologie les plus variés et les plus pointus; cette recherche se base souvent sur Aristote et Saint Thomas mais elle ouvre également d'autres voies dans ce domaine.

Lyon publia ces ouvrages dont la plupart sont en latin, et étaient donc destinés à un public composé essentiellement de clercs, même si la plupart des oeuvres de nature ascétique furent publiées en français, parce qu'elles étaient surtout destinées aux laïcs français.

L'abondance et la qualité de ces écrits qui envahirent l'Europe nous permet d'affirmer que ce sont les théologiens espagnols qui furent à la base de la renaissance spirituelle de l'Europe.

Ce prestige intellectuel précéda et suivit le prestige politique de l'Espagne, mais après que celui-ci eut décliné, au XVIIème siècle, la politique royale voulait tout dominer. La liberté intellectuelle et la créativité furent compromises et parfois amputées.

En effet, l'Inquisition en Espagne étant tatillonne et devenait dangereuse, mais ne semble pas avoir freiné l'élan créateur de ces auteurs, qui finalement demeuraient en Espagne.

De temps en temps, il fallait faire des mises au point, mais ceci n'a pas freiné la création en matière théologique.

En revanche, le contexte politique de l'Espagne, semble quant à lui avoir porté un coup fatal à la production. En effet, l'effondrement progressif des rapports entre la France et l'Espagne, donna, vers le milieu du XVIIème siècle (1635-1660), un coup d'arrêt à la production, qui reprit légèrement dans la deuxième moitié du XVIIème siècle, pour ne plus se poursuivre de la même façon qu'auparavant.

Cela n'empêcha pas que pendant ce siècle d'or de la théologie, les relations d'édition entre la France et l'Espagne en général, entre Lyon et Alcala et Salamanque en particulier, permirent de réaliser un grand dessein: la refonte de toute la théologie catholique.

Nous venons d'étudier les auteurs et les différentes éditions de leurs ouvrages que nous avons trouvés dans le Fonds ancien de la Bibliothèque Municipale de Lyon Part-Dieu.

Maintenant nous allons étudier les apports concrets dans les domaines culturels et scientifiques, de l'Espagne à la France, à travers l'édition lyonnaise.

Partie II : Les apports culturels et scientifiques de l'Espagne à la France, à travers l'édition lyonnaise.

1. L'APPORT LITTERAIRE

Avant d'étudier le contenu proprement dit de l'apport espagnol en France, à travers la littérature, il faut comprendre l'état d'esprit qui régnait au XVIème siècle. En effet, la littérature reflète toujours l'état d'esprit d'une nation. Il permet de découvrir son influence réelle non seulement sur la littérature française, mais encore dans la vie.

Il ne faut pas oublier que l'Empire Espagnol du XVIème siècle donna à l'Espagne un certain prestige et contribua à développer un esprit conquérant empreint de fierté. Cet état de choses fit tout d'abord modifier la prononciation du castillan qui perdit ses nuances du Moyen- Age et devint une langue de *"conquistadors"*, un peu dure, spécialement adéquate à donner des ordres. Charles Quint disait que *"la langue espagnole n'avait pas été faite pour prier Dieu, mais pour commander les hommes"*. En effet, ce fut la Castille qui prit le flambeau de la conquête et les autres langues régionales s'effacèrent devant le castillan, tout en conservant cependant leur phonétique médiévale.

L'étude des ouvrages littéraires que nous avons faite dans la première partie a permis d'élaborer un graphique -annexe "C"- très révélateur. On peut d'ores et déjà constater l'importance du roman sentimental qui fut le premier à être connu en France, la première édition datant de 1520. On note neuf éditions françaises des oeuvres de Juan Flores et de Diego de San Pedro avant la première édition française de l'Amadis, en 1547!

Cependant, bien que ce fût d'abord la littérature sentimentale qui pénétra en France, très vite les éditions de Guevara se multiplièrent dès 1529. Elles représentèrent le modèle espagnol du roman du grand monde et de la politique, en opposition avec Machiavel et son Prince, édité à la même époque.

Entre 1529 et 1550 dix éditions apparaissent.

On ne peut donc pas partager l'opinion émise par Lebègue dans sa communication sur les contacts français avec la littérature espagnole, pendant la première moitié du XVIème siècle ([109]). Lebègue affirme, en effet, que sous le règne de François Ier

[109].- CNRS, 1959.

(1515-1547) les circonstances politiques étaient défavorables aux échanges intellectuels entre l'Espagne et la France et que, pour cette raison, il n'y eut aucune influence culturelle entre les deux pays. Or, c'est justement au XVIème siècle que l'influence de l'Espagne commença à se faire sentir pour prendre ensuite une grande importance, aussi bien dans la littérature française que dans la vie quotidienne.

Le roman de chevalerie se répandit en France à partir de 1547. C'est ainsi que l'idéal chevaleresque espagnol devait imprégner l'esprit et la littérature non seulement en France, mais dans le reste de l'Europe dans cette deuxième moitié du XVIème siècle et jusqu'en 1617 avec l'Amadis et Palmerin et à partir de 1614 avec Don Quichotte. L'Amadis, Palmarin, et Primaleon furent de véritables manuels de politesse destinés à la haute société française tant que l'Espagne eut l'hégémonie politique du monde.

En effet, si dans l'idéal chevaleresque éclatent les vertus de loyauté, de fidélité, d'abnégation et de la discipline au service d'un idéal, l'esprit de la "picaresque espagnole" est tout le contraire et se présente comme une dégradation de l'esprit chevaleresque. Les vertus évoquées ici se transforment en duplicité, méchanceté, égoïsme et dureté de coeur au service exclusif de l'individu. C'est l'envers et le revers de la médaille. Quevedo avec son Buscon et Cervantes avec Don Quichotte manifestent cette tendance qui devait dominer au XVIIème siècle.

L'apprentissage de la langue se fit à partir de 1552 par la publication d'abord en français et en espagnol, de Carcel de Amor de Diego de San Pedro dont les éditions se multiplièrent pendant la deuxième moitié du XVIème siècle. A partir de 1574, les éditions des oeuvres de Juan Flores en quatre langues -dont le français et l'espagnol- facilitèrent encore l'apprentissage du castillan en France. A partir de 1597, la grammaire espagnole de César Oudin se répandit très vite, notamment jusqu'en 1622. L'importance de César Oudin fut grande et nous pouvons dire qu'il influença les autres dictionnaires parus ultérieurement.

Nous allons donc voir quel a été l'apport concret de la littérature espagnole en France aux XVIème et XVIIème siècles.

1.1. LE ROMAN SENTIMENTAL

En même temps que le roman de chevalerie, un autre genre littéraire va se développer en Espagne au milieu du XVème siècle: le roman sentimental.

On retrouve quelques éléments du roman de chevalerie, mais avec une conception de la vie très différente. Selon Menendez Pelayo le roman sentimental attache beaucoup plus d'importance à l'amour qu'à l'effort; c'est un essai de roman intime et plus seulement une description extérieure. Ce genre ne produisit aucun chef-d'oeuvre puisque, à l'époque, on ne connaissait pas encore l'analyse psychologique; néanmoins son influence fut importante et mit en lumière l'évolution de l'expression amoureuse des troubadours du Moyen-Age. En effet, celle-ci, à l'époque de la Renaissance, se situe sur trois plans:

-l'amour purement sensuel,
-l'amour courtisan, qui sauvegarde l'honneur mais qui reste tout de même sensuel,
-l'amour platonicien, non sensuel, où l'amant, en contemplant la beauté de la créature, élève son regard jusqu'au Créateur.

Dans le développement de l'histoire du roman sentimental, on aboutit toujours à une frustration: ainsi l'un des amants meurt, ou la séparation est inévitable. L'influence de Boccace est évidente. En effet, dans ses premières oeuvres écrites en italien, il s'inspire de son amour pour Fiammetta (Maria), fille naturelle du Roi Robert de Naples, mariée à un personnage de la cour: au début cette jeune fille répondit à l'amour de Boccace mais ensuite elle le refusa; Boccace lui consacra de nombreuses poésies lyriques, à la façon de Pétrarque, décrivant son bonheur et son infortune.

En Espagne, Diego de San Pedro fut le premier -avec Juan Rodriguez de la Camara- à traiter ce genre avec La Carcel de Amor et le Tratado de Arnalte y Lucenda. Ces ouvrages de qualité médiocre eurent un grand succès, d'abord en Espagne, puis en France, comme nous l'avons déjà vu, et représentent bien ce nouveau style. En effet, dans le Carcel de Amor, le héros, se laisse mourir de faim pour l'amour d'une *"belle dame sans merci"*, prototype de l'amour courtisan, chez la femme, qui veut sauvegarder son honneur. Dans ce roman, la seule action militaire dans laquelle le héros intervient est subordonnée à l'histoire amoureuse développée dans le livre.

Ce genre fut continué par Juan de Flores, auteur des histoires d'amour et d'aventures racontées dans Grisel et Mirabella et Aurelio et Isabela fille du Roi de Hongrie, dont les ouvrages ont été édités à Lyon. En Espagne, d'autres auteurs se consacrèrent au roman sentimental. Ainsi Alonso Nunez de Reinoso prétendait en même temps lutter contre le roman de chevalerie. Son ouvrage intitulé Los amores de Clareo y Florisea y las tristezas y trabajos de la sin ventura Isea ne semble avoir été publié qu'une fois, à Venise, en 1552, en deux volumes, in-8°; postérieurement d'autres éditions parurent dont une fut réalisée par Dolce, en italien, et une autre dans la Biblioteca de

autores espanoles, volume III. Il s'agit d'une imitation de l'oeuvre grecque intitulée Téagenes et Clariclea, écrite par Héliodore au IVème siècle.

Un autre écrivain espagnol se consacra à ce genre: Jeronimo Contreras, auteur de Selva de aventuras; cet ouvrage est un livre plus agréable à lire et peu banal. Il préfigure l'oeuvre de Lope de Vega intitulée El Peregrino en su Patria. Ce livre fut édité pour la première fois à Barcelone, en 1565, puis Benoît Rigaud le publia à Lyon, en 1580, in-8°, en français, sous le titre Etranges aventures contenant l'histoire d'un chevalier de Séville dit Luzman à l'endroit d'une belle demoiselle appelée Arbolea; il fut traduit par Gabriel Chappuys. Le titre subit quelques modifications dans les deux éditions parisiennes de 1587 et dans l'édition rouennaise de 1598, mais, en France, l'importance de cet écrivain fut moins grande que celle de Diego de San Pedro et de Juan Flores.

La lecture de Carcel de Amor fut condamnée par l'Eglise à cause de la folle passion du héros et de son suicide final. Si l'on considère que le roman français débute avec la Princesse de Clèves de Madame de la Fayette au XVIIème siècle, il faut reconnaître que la pénétration du roman sentimental espagnol en France au XVIème siècle et son grand succès, en dépit de son manque de qualité, a préparé la création du roman français. Ceci intervient à un moment de l'histoire où l'Espagne "s'individualisait" en matière littéraire, se spécialisant dans un style très riche et varié où la fécondité de l'imagination espagnole alourdissait l'expression littéraire, ce qui a toujours déplu à l'esprit français.

Ainsi, l'apparition du roman sentimental et du théâtre de Cervantes et de Calderon révèle l'attachement des Espagnols à la non-conformité avec les règles du chef-d'oeuvre littéraire. Les Français ne peuvent adopter ce genre et encore moins le considérer comme un chef-d'oeuvre.

Néanmoins ce fut grâce au roman sentimental que l'on commença, en France, à connaître dès 1520 la littérature espagnole. Ce genre connut alors autant de succès, sinon davantage, que le roman de chevalerie avec l'Amadis et Primaleon.

Aussi, les Français commencèrent à apprendre l'espagnol grâce aux éditions bilingues, trilingues, et même parfois, en quatre langues, de ces ouvrages. Cet aspect sera traité ultérieurement dans ce même chapitre.

Un autre genre littéraire va passionner les lecteurs français: le roman de chevalerie.

1.2. LE ROMAN DE CHEVALERIE

Toute la littérature espagnole est imprégnée d'un idéal: l'idéal chevaleresque. La poésie épique castillane des Xème, XIème et XIIème siècles, fait apparaître un ensemble d'idées et de sentiments qui se poursuit jusqu'au Moyen-Age et même jusqu'à l'époque moderne, tout en s'adaptant aux goûts des différentes périodes. Ce genre chevaleresque présente deux caractéristiques. D'une part, il s'agit d'un art aristocratique qui émeut le peuple, et d'autre part, il renferme un art populaire qui passionne les classes supérieures.

En fait, tous les Espagnols s'identifiaient à cet idéal de chevalier et nombreuses sont les oeuvres qui reflètent cette idée. Citons, par exemple, l'oeuvre de Gracian, El Criticon, où un Espagnol répond à un Italien en ces termes: *"...en Espagne il n'y a pas d'animaux, ni de peuple, comme dans les autres nations. En Espagne, nous sommes tous des nobles"*.

En littérature, comme dans la vie, l'Espagne a toujours été fidèle aux idéaux chevaleresques. Au cours du XVIème siècle, quelques personnages se détachent: le Grand Capitaine, Garcilaso, Lope de Vega, Saint Ignace de Loyola, Sainte Thérèse d'Avila, etc.. Tous, en effet, représentent le prototype du chevalier espagnol.

De même, en littérature, nous retrouvons le chevalier comme vassal, au Moyen-Age, dans Le Cid; comme courtisan, dans L'Amadis; comme un fou, dans Don Quichotte, comme un amant, dans Don Juan et dans le théâtre de Lope de Vega et Calderon, par exemple, dans les personnages les plus variés.

L'exaltation du sentiment de l'honneur et de cet idéal qui marque aussi fortement le caractère espagnol coïncide avec l'hégémonie espagnole, laquelle devait décliner progressivement tout au long du XVIIème siècle. La décadence nationale se traduit, en littérature, par des formes d'expression grotesques et ridicules. L'ouvrage précité de Morel Fatio à la Bibliothèque de la Part-Dieu, rapporte que Cervantes, en écrivant Don Quichotte, eut la préoccupation majeure de faire la critique du "hidalgo" espagnol, qui était *"une vraie plaie de la société espagnole"*.

En quoi consistait cet idéal chevaleresque que l'Espagne diffusa en Europe, et plus précisément en France, à travers les nombreuses éditions de l'Amadis, Palmarin et Primaleon?.

Le chevalier est avant tout, un héros, dont l'image remonte à la littérature de la Grèce ancienne. Sa naissance est fréquemment liée à un prodige ce qui permet de croire que quelque chose d'extraordinaire est réservé à l'enfant qui vient de naître. Ainsi, Amadis apparaît dans une espèce de berceau, bien protégé, et flottant sur la mer. Il est sauvé par miracle et son histoire coïncide avec le portrait idéal du héros.

Quel est le portrait du héros? Le héros fait preuve d'une grande force d'âme face à la douleur physique et montre la plus parfaite sérénité devant le malheur. Il est audacieux, recherche la gloire et possède des qualités remarquables, comme la hardiesse, la ténacité, la fidélité à la parole

donnéé, la magnanimité, etc... Ces vertus se distinguent toutes chez Amadis, Palmerin et Primaleon.

Presque tous les héros subissent la poursuite d'un seigneur tyrannique et sont souvent obligés de s'exiler. Ils sont également victimes de la jalousie de leurs ennemis.

Le rôle de la femme dans la vie du héros se place toujours dans une situation extrême: elle est représentée comme un ange de lumière -Orianne, dans l'Amadis- ou, au contraire comme un ange des ténèbres. L'épouse du héros devient "le vassal" le plus fidèle que celui-ci peut trouver.

Dans ce genre, un combat existe toujours riche en barbarie: Amadis tranche aisément la tête de ses ennemis. Il reçoit des coups très durs mais finit vainqueur. Le champ de bataille est arrosé de sang et jonché d'armes cassées et abandonnées. Les combats sont precedés de prières adressées à Dieu et suivies de menaces de part et d'autre.

L'ambiance morale -garantie par la présence d'un tuteur- revêt une grande importance. C'est le cas dans l'Amadis; seulement, le héros croyait au début que son tuteur était son père; il pourra donc épouser Orianne et assurer la lignée, pièce essentielle dans le roman de chevalerie. Par ailleurs, le rapport existant entre les frères est plus profond et plus fort que le rapport existant entre le père et le fils. Tel est le cas de Galaor et Amadis.

Un autre sentiment est présent dans le roman de chevalerie: la vengeance. Il ne s'agit pas alors, de satisfaire un instinct. Il s'agit avant tout d'accomplir un devoir imposé par l'honneur de la lignée.

En fait, le roman de chevalerie espagnol fait apparaître les deux courants épiques -héroïque et chevaleresque- où un seul personnage suffit à rappeler le héros brutal et légendaire, et le chevalier le plus altruiste et le plus attirant, imprégné de justice, d'amour divin et humain et qui sait dominer ses passions. C'est dans ce cadre que naissent les codes de la courtoisie envers la femme spiritualisée, et dont l'Amadis est rempli d'exemples. C'est ainsi que les romans de chevalerie espagnols devinrent un code de bonnes manières pour la haute société française.

Nous devons toutefois indiquer que pendant les XIème et XIIème siècles l'influence française carolingienne dans la poésie épique espagnole fut considérable. Mais dans la Péninsule Ibérique les thèmes se sont hispanisés. Ceci se reflète dans les thèmes, les coutumes et le caractère des personnages.

Ainsi l'Amadis est l'un des grands romans qui ont le plus influencé la littérature et la vie. En outre, il est le premier roman moderne, d'une certaine longueur, écrit en prose. Les Palmarins imitent les Amadis et constituent leur suite logique. Cette succession des histoires sera un atout sur lequel les libraires pourront compter pour créer un besoin chez les lecteurs et développer leurs ventes.

En fait, au XVème siècle, l'Amadis cristallise dans un monde de fiction, une société disparue en Europe: la société féodale du Moyen-Age. On se trouve en présence d'un chef-d'oeuvre où les idéaux éthiques sont sublimés d'une manière extrême. Amadis incarne le type idéal de l'amant absolu détaché de toute sensualité. Il est le prototype de pureté et de fidélité dans un dépassement

que l'on pourrait qualifier de mystique. Ainsi l'amour spiritualisé d'Amadis devient un sentiment d'adoration mystique envers la femme. L'Amadis a donc beaucoup gagné en pureté par rapport aux héros qui l'ont précédé -comme le Roi Arthur, par exemple-; cependant, il reste un personnage si fabuleux qu'il représente plus un mythe qu'un être humain.

Cet ouvrage est imprégné de l'esprit de la Renaissance. En effet, la révolte des seigneurs du Moyen-Age en est absente, l'on y trouve une défense vigoureuse de la monarchie, surtout dans le quatrième livre.

Ainsi Amadis évolue dans un monde fantastique, à une époque où celui-ci a disparu. Grâce à cette oeuvre, on revit les idéaux d'une civilisation qui n'est plus. C'est pourquoi les éditions espagnoles de l'Amadis s'échelonent de 1508 à 1598, l'année même de la mort de Philippe II. Le déclin politique de l'Espagne était, en effet, désormais inévitable; le monde de la chevalerie disparaissait, mais la France allait quand même continuer à lire la série des Amadis et des Palmerins jusqu'en 1619. Nous avons pu constater, lors de l'étude des éditions françaises de cet ouvrage, que l'engouement pour les livres de chevalerie a duré en France, de 1540 à 1619, ce qui prouve leur succès.

Un genre littéraire aussi répandu, ne pouvait disparaître sans laisser de traces. La disparition de l'idéal chevaleresque aboutira en littérature à l'anéantissement du héros: le chevalier. Ce fut Cervantes qui, avec Don Quichotte, créa le chef-d'oeuvre de la fin du roman de chevalerie. Il le publia, en France, surtout à Paris, à partir de 1614, et tout au long du XVIIème siècle.

Le monde fantastique devient alors réel: le héros -devenu fou- évolue dans sa propre région. Sa folie se heurte à la dure réalité des choses: les hommes, les coutumes, les institutions de sa Patrie.... Le choc qui se produit est donc tragique, même lorsqu'il se présente sous des aspects comiques. Don Quichotte lutte contre l'absurde. Il a l'aspiration de vaincre le plus grand monstre qu'aucun autre chevalier n'avait osé affronter, à savoir, faire revivre les idéaux de la chevalerie qui avaient déjà disparu dans le monde universel et cosmopolite de Cervantes. Don Quichotte met le point final au Moyen-Age.

Ainsi, la pureté d'Amadis devient chez Don Quichotte une maximisation morale qui se heurte à la misérable réalité de la société. Dans cette oeuvre, on trouve constamment les oppositions les plus fortes: l'idéal et le réel; le rêve et le monde; l'hilarité et le sarcasme.

La richesse de Don Quichotte est immense et reflète tout à fait l'âme espagnole, surtout dans ses aspects chevaleresques stoïques. Il représente la nouvelle école réaliste, satirique et sarcastique née en Espagne: la picaresque espagnole.

Mais le roman sentimental et le roman de chevalerie ne furent pas les seuls à éveiller l'intérêt des Français. Des auteurs espagnols -Guevara et Gracian, par exemple- créèrent également un personnage plus réaliste, avec le profil d'un Prince qui se veut parfait, et qui rejoint l'idéal de l'homme d'état moderne. C'est ce que nous appelons le roman du grand monde et de la politique.

1.3. LE ROMAN DU GRAND MONDE ET DE LA POLITIQUE

Tandis que Machiavel (1469-1527) développe ses théories de domination au-dessus de toute norme morale, en défendant dans Le Prince le postulat "la fin justifie les moyens", deux auteurs espagnols -Guevara (1480 (?)-1544) et, postérieurement, Gracian (1601-1658) présentent dans leurs oeuvres, de manière différente le modèle du Prince idéal.

Guevara le fait selon l'esprit de la Renaissance espagnole, imprégné de doctrines stoïques. Gracian, lui, toujours selon ces mêmes doctrines et en s'inspirant de Machiavel- présente un Prince qui peut être considéré comme l'ancêtre du "sur-homme" de Nietzsche.

Ainsi, dans le Relox des Princes et dans la Vie de Marc Aurèle, de Guevara, nombreux sont les passages où l'on devine l'influence de Sénèque. L'auteur insiste, en effet, sur l'importance de savoir prendre le temps de se recueillir. Il met aussi en valeur le suicide, le considérant comme méritoire. Il insiste sur les aspects caduques de cette vie qui s'échappe et aboutit, de toutes manières, à la mort. Ainsi, lorsqu'il nous rapporte la mort de Marc Aurèle, Guevara fait dire à l'empereur les conseils que celui-ci donne à son fils. En fait, il s'agit d'une sorte de décalogue où est résumée la grande morale stoïque.

Toute l'oeuvre de Guevara est imprégnée de sentences philosophiques, de dialectique et de contrastes. En elle, se trouvent des éléments que Quevedo et Gracian vont utiliser plus tard dans leur style respectif. En ce qui concerne Gracian, on peut dire que son influence fut très réduite en France et en Espagne, si l'on en juge par le nombre d'éditions de ses ouvrages. Cependant, il est intéressant d'observer la perspective dans laquelle Gracian contemple la vie. Il est d'accord avec les stoïciens, non sur le plan moral, mais sur la vision fataliste de la vie humaine, d'ordre plutôt métaphysique, ce qui représente un cas unique. En fait Gracian exalte le héros ou tout homme qui triomphe dans ce monde, et ses théories poussent l'homme à conquérir une bonne renommée et le pouvoir par des procédés inspirés de l'égoïsme le plus raffiné. Ainsi, le type de prince qui est présenté par Gracian est à l'opposé de l'homme austère, idéal de la morale stoïque. Le courtisan que Gracian nous présente est un homme très égocentrique et raffiné qui triomphe dans la vie. Les principes de la pensée stoïcienne comme la prise de conscience de la vanité des choses de cette vie, et le mépris de celle-ci, aboutissent, chez Gracian, à des conséquences totalement opposées à celles des auteurs d'inspiration stoïcienne, notamment Guevara.

On peut noter une évolution de la pensée dans la conception du prince idéal qui a été présentée par Guevara et Gracian aux XVIème et XVIIème siècles. En outre, le style de Gracian manifeste les excès du style chargé et précieux, propre à cette fin du XVIIème siècle.

Néanmoins, un élément-clé de l'esprit espagnol se détache. Il est fondamentalement stoïque, et s'élève au stade religieux. En effet, dans le stoïcisme on tend à soumettre à la raison les puissances corporelles et spirituelles de l'homme, ce qui a donné dans la pratique de bons résultats -par exemple, de bons philosophes, de bons athlètes... Les quatre vertus platoniciennes étaient la sagesse -sofia-, la droiture dans l'action -dikaiosyne-, le courage -andreia- et la

tempérance -sofrosyne; si on les élevait à l'ordre de la Grâce en les soumettant à l'âme, elles pouvaient devenir un instrument efficace de sanctification.

Sénèque -philosophe stoïcien né à Cordoue au Ier. siècle après J.C.-, écrit dans ses lettres à Lucilio: *"(le corps).. il faut le traiter durement pour qu'il ne se rebelle pas contre l'esprit... Méprisez toutes les choses qu'un travail superflu impose pour s'embellir. Pensez que rien n'est admirable sauf l'âme: toutes les grandes choses sont petites à côté de sa grandeur"* (cf. n° 8.). *"Je veux te recommander une pratique prescrite par quelques grands hommes: réserve quelques jours de ta vie où tu seras satisfait de la nourriture la plus pauvre, de l'habit le plus grossier et alors, tu pourras te dire: est-ce ceci dont j'ai si peur?... Alors, crois-moi, ô Lucilio, tu seras dans la joie et tu comprendras que pour être tranquille, Fortune n'est pas nécessaire. Mais ne pense pas pour autant que tu as fait quelque chose d'extraordinaire... Ta gloire sera d'avoir fait ces choses sans coaction... Nous serons riches plus facilement que nous saurons supporter facilement la pauvreté"* (cf. n° 18). *"Je vais me préparer pour le jour où laissant de côté les artifices, je devrais porter un jugement sur moi même et je saurai alors, si j'ai parlé plus fort de ce que j'ai ressenti... Laisse de côté la réputation que tu as eue parmi les hommes, car celle-ci est toujours douteuse et se partage entre le vice et la vertu... Laisse de côté les études de toute ta vie. La mort, seulement elle, sera ton juge... Médite donc sur la mort! Celui qui apprend à bien faire cela, apprend à méditer sur la liberté. Celui qui apprend à mourir se situe au dessus de tout pouvoir"* (cf. n° 26).

Ainsi, le concept de "noblesse" stoïque, depuis le christianisme et à cause du Christ a été expliqué comme étant une qualité que tous peuvent atteindre. Cette conception de l'esprit castillan éclaire un peu plus la genèse du personnage du Prince parfait proposé par Guevara: chez lui, les idéaux chrétiens resplendissent à une époque où le contexte historique présente l'Espagne comme modèle politique à imiter. Et ceci, en ce qui concerne seulement le XVIème siècle. En revanche, le modèle proposé par Gracian, reflétera plus tard, les effets de la décadence de l'Espagne qui se font sentir au XVIIème siècle.

Lyon prouve aussi, cette fois, son attachement à ces idéaux stoïques et chrétiens, en publiant à maintes reprises les oeuvres de Guevara, surtout dans la deuxième moitié du XVIème siècle, époque privilégiée de contacts entre les deux pays. Paris multiplie encore davantage les oeuvres de Guevara et Rouen fait son apparition dès le dernier quart du XVIème siècle, montrant alors, à ses débuts, son dynamisme de ville d'édition.

Le succès de Guevara en Europe en général et en France en particulier, fut très grand. Il eut une influence réelle chez d'autres écrivains français comme Bellefores, Tesserant, Marcouvile, Du Verdier et Montaigne qui songea même à un moment donné, à présenter ses Essais sous la forme de lettres fictives, à l'imitation des Epîtres, comme nous l'avons déjà signalé.

Nous allons maintenant nous pencher sur la question de la connaissance de la langue espagnole en France.

1.4. L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE ESPAGNOLE

La connaissance progressive des ouvrages d'auteurs espagnols qui ont beaucoup plu aux Français -comme nous venons de le voir- et l'évolution de l'histoire tout au long du XVIème siècle, ont fait que le destin des Français et celui des Espagnols ont été souvent liés. Dans ce contexte, on comprend aisément que la compénétration des deux cultures ait poussé les Français à s'intéresser à l'étude de la langue espagnole.

Bernard Pottier dans la présentation de l'édition fac-similé de 1968 de Tesoro de las dos lenguas espanola y francesa, de César Oudin, de 1675, affirme: *"On sait combien les dictionnaires d'époque sont précieux pour la compréhension des textes classiques. Le Tesoro de la Lengua castellana o espanola de Sebastian de Covarrubias Orozco (1611) est le plus célèbre. C'est à cette même époque qu'en France César Oudin publie ses ouvrages, d'abord sa Grammaire et observations de la langue espagnolle, dès 1597, et rééditée pendant tout le XVIIème siècle, ... Auparavant avait paru le Diccionario muy copioso de la lengua espanola y francesa, de Jean Pallet, en 1604"*, et plus loin: *"son influence* -celle de Oudin- *fut si grande qu'on peut affirmer que tous les dictionnaires bilingues et plurilingues doivent une partie de son existence au Thresor de Oudin"*.

Les recherches effectuées à ce propos confirment l'avis général des spécialistes, comme nous pouvons le vérifier lors de l'étude des différentes éditions. Il n'en reste pas moins que nous pensons pouvoir apporter quelques précisions sur ce sujet qui nous semble ne pas avoir été traité comme son importance l'exigerait.

Il s'agit en fait, non seulement de connaître les différentes éditions des premières grammaires d'espagnol en France, mais de savoir comment ont débuté l'intérêt et la connaissance de la langue espagnole en France en général, et plus précisément à Lyon.

On a étudié, dans la première partie, comment sous François Ier -et comme conséquence de l'emprisonnement de celui-ci-, les premiers contacts ont été établis entre la France et l'Espagne. En effet, la connaissance de la littérature espagnole est parvenue en France par le Roi lui-même et des Nobles, comme René Bertaut, Sieur de la Grise, emprisonné en Espagne, en 1526; Nicolas de Herberay et Gabriel Chappuis qui traduisent en français l'Amadis. Amelot de la Houssaie traduit également L'Homme de Cour, de Baltasar Gracian. Ces traductions sont donc faites sous le règne de François Ier et l'on constate que, à ce moment-là, les Français ne s'intéressent pas encore à l'étude de l'espagnol.

Néanmoins, on a pu observer que, une fois les auteurs espagnols connus et appréciés, on commença, dès 1552, à éditer des ouvrages bilingues en français et espagnol. C'est le cas de Carcel de Amor de Diego de San Pedro, dont les éditions en français débutèrent en 1526 à Paris et en 1528 à Lyon. C'est le premier cas d'édition bilingue en espagnol et en français. Dès 1556, il y eut une édition parisienne en version franco-italienne du Petit Traité de Arnalte et Lucenda de San Pedro également.

Les éditions franco-espagnoles des romans de Diego de San Pedro se multiplièrent tout au long de cette deuxième moitié du XVIème siècle et même au-delà, mais à un rythme nettement ralenti. Nous constatons également qu'à partir de 1574 et à Lyon d'abord, on édita Historia de Aurelio y Isabel, hija del Rey de Escocia, en quatre langues.

Il est certain que ce fait est connu, mais aucun ouvrage n'existe qui fasse le lien entre ces présentations pluri-linguïstes et les grammaires postérieures d'Oudin, Covarrubias et Pallet. Dans le domaine littéraire, on parle des premiers, dans le domaine grammatical des secondes, mais personne ne fait le lien, comme l'évidence le conseillerait.

En fait, l'apprentissage de l'espagnol en France s'est fait comme on pouvait s'y attendre: les natifs de tel ou tel pays commencent toujours par parler la langue tant bien que mal; et c'est seulement plus tard qu'on étudie les règles de la grammaire. En France, le processus de la connaissance de l'espagnol a été semblable. On a d'abord lu les ouvrages en français, ensuite en édition bilingue puis, les contacts s'étant multipliés sur le territoire français, on a parlé espagnol et, finalement, l'évolution a donné lieu à la publication de la grammaire d'Oudin dès 1597. Elle a été suivie ainsi par d'autres éditions déjà citées dans la première partie.

L'engouement pour la langue espagnole en France se vérifie donc tout au long du XVIIème siècle, surtout de 1604 à 1622. Durant cette période Blasco de Garay édite en 1614, à Lyon, Cartas en refranes, traduit en français ce qui prouve la recherche approfondie de la langue espagnole, celle-ci étant très imagée et les Espagnols aimant s'exprimer couramment par des proverbes.

Il est difficile de croire que la grammaire espagnole de Nebrija, éditée à Salamanque en 1492, ait pu servir à l'apprentissage du castillan en France, comme l'auteur l'aurait souhaité. Rien ne prouve que cet ouvrage ait été répandu en France. Bien au contraire, puisqu'on ne connaît pas d'autre impression que celle de 1492, ni en Espagne ni dans le reste de l'Europe. Cependant cette grammaire a eu un rôle fondamental pour fixer les normes du castillan et faire de cette langue la première et la plus répandue des langues romanes de la Péninsule Ibérique, devenant ainsi la langue "officielle".

Nous pouvons donc affirmer qu'en France, l'étude de l'espagnol s'est d'abord faite à partir des traductions de la littérature espagnole dans la première moitié du XVIème siècle, puis s'est poursuivie dans la seconde moitié du XVIème siècle par le biais d'éditions bilingues avant d'être parachevée par l'étude de la grammaire espagnole, à la fin du XVIème siècle et tout au long du XVIIème siècle.

Après les recherches effectuées, nous pouvons affirmer que l'Espagne a eu, en France, une influence réelle, à travers l'édition d'ouvrages littéraires, à Paris et surtout à Lyon. Cette influence s'est exercée progressivement au cours des XVIème et XVIIème siècles, mais de manière différente dans chacune de ces périodes.

En effet, les contacts quelque peu agités entre l'Espagne et la France sous François Ier. et le séjour forcé de celui-ci en Espagne, ont permis une première connaissance de la littérature espagnole par la noblesse française, puisque c'est tout de suite après l'emprisonnement du Roi que les éditions espagnoles ont débuté en France.

Ce sera d'abord Juan Flores et Diego de San Pedro qui seront connus à partir de 1520, par leurs romans sentimentaux, de qualité médiocre, mais d'un grand succès commercial. Guevara connut, lui aussi, un énorme succès en publiant en France, dès 1530, et en présentant un modèle de prince parfait selon les plus stricts principes de la morale stoïque. Ce modèle s'oppose à celui présenté par Machiavel, qui, lui, va à l'encontre de la morale chrétienne, alors qu'un bon nombre de principes stoïques peuvent être élevés à l'ordre de la grâce -même s'il y en a d'autres que le christianisme rejette entièrement.

Outre cette reprise du modèle des Anciens qui caractérise bien l'époque de la Renaissance, l'Espagne répandit également le genre du roman de chevalerie, notamment par le modèle proposé par Amadis qui devint un code de politesse pour la haute société française. Il représentait l'amant idéal et incarnait les idéaux du Moyen-Age qui n'existaient plus que dans l'esprit des lecteurs. Amadis, Palmarin et Primaleon eurent un énorme succès surtout dans la deuxième moitié du XVIème siècle et le premier quart du XVIIème siècle en France. La suite fut assurée par les éditions du Don Quichotte, de Cervantes, qui représentait la fin du genre littéraire, et le chevalier espagnol déchu, reflet d'une Espagne qui, évincée par les autres puissances européennes quittait la scène internationale.

Au XVIème siècle, le succès d'Amadis évoquant l'idéal du chevalier espagnol, se trouva renforcé par le prestige politique de l'Espagne à cette époque. En revanche, au XVIIème siècle, ce prestige déclina et cela se refléta dans la littérature, à travers la nature des publications.

La création littéraire espagnole et surtout son expansion en France au XVIIème siècle, fut contrôlée par la raison d'Etat. Dans les deux pays, le goût évoluait à cause de l'accentuation des particularismes nationaux, encouragés par l'utilisation des langues propres à chaque pays. C'est ainsi que le théâtre espagnol qui date de la première moitié du XVIIème siècle n'eut pas de succès en France, à cause du style espagnol assez chargé, qui est juste l'opposé du style français. La critique aiguë de la cour espagnole exprimée par Quevedo se propagea assez rapidement en France, au XVIIème siècle et c'est justement ce genre de littérature, véhiculant une image négative de l'Espagne, qui se répandit en France à cette époque.

Cependant, le prestige espagnol au XVIème siècle, et les multiples contacts entre les deux pays ne purent pas freiner la dynamique de ce processus qui se reflète dans l'apprentissage de la langue espagnole débutant en France vers la moitié du XVIème siècle et prenant une grande ampleur tout au long du XVIIème siècle.

2. L'APPORT TECHNIQUE ET ENCYCLOPEDIQUE

L'Espagne n'a pas une excellente renommée en ce qui concerne l'avance technique ou les connaissances encyclopédiques aux XVIème et XVIIème siècles. Pourtant, dans le Fonds de la Bibliothèque que nous étudions, se trouvent les ouvrages de deux auteurs espagnols -Medina et Messie- qui nous permettent d'affirmer le contraire.

Il convient de préciser quel a été l'impact de ces auteurs dans l'ensemble des connaissances de l'Occident à cette époque:

-l'apport de Medina dans les connaissances touchant à la science de la navigation, à une époque où la domination des terres nouvellement découvertes impose une présence qui ne peut être assurée que par la voie maritime.

-l'oeuvre de Messia, qui connut un grand nombre d'éditions, et sa place dans les connaissances encyclopédiques de l'européen cultivé des XVIème et XVIIème siècles, afin d'essayer de préciser la contribution espagnole à la culture générale européenne.

2.1. LA SCIENCE DE LA NAVIGATION

En lisant les différents traités de l'histoire de la navigation on ne retrouve pas une seule fois les noms de Medina et de Cortés que le Fonds de la Bibliothèque de la Part Dieu nous propose d'étudier. En réalité l'oeuvre qui se trouve sur les rayons de cette bibliothèque est le fameux Art de Naviguer de Medina, mais le besoin d'approfondir l'état des recherches autour de ce personnage, a attiré aussi notre attention sur Cortés, dont l'oeuvre est encore plus méconnue que celle de Medina.

Les Espagnols firent de grands progrès dans la technique de la navigation, mais ces progrès n'auraient pas été possibles sans les travaux de l'Ecole portugaise de Sagres, qui furent encouragés par Henri le Navigateur (1394-1460). C'est à cette époque que les portugais firent leurs expéditions en Afrique, en contournant le cap Bojador. Plus tard, en 1488, Bartolomé Diaz atteignit le Cap, et en 1497-99 Vasco de Gama arriva aux Indes, et revint ensuite au Portugal. Les Portugais furent d'excellents navigateurs et élaborèrent le matériel de base qui permit aux Espagnols d'aller plus loin.

En effet, Christophe Colomb proposa ses projets d'abord au Roi du Portugal. Il échoua dans cette démarche mais il hérita des documents fort intéressants de son beau-père portugais, Bartolomé Perestrello, qui avait travaillé avec Henri le Navigateur à l'Ecole de Sagres.

Un autre portugais, Francisco Faleiro, né à la fin du XVème siècle, fut un cosmographe et un pilote remarquable qui écrivit Tratado de la Sphera y del arte de Marear... Cet ouvrage publié à Séville en 1535 -seule édition- expose pour la première fois, de manière méthodique, tout ce que l'on connaissait déjà sur l'art nautique. Faleiro avec son frère, Rui, furent les collaborateurs de Magellan pour la préparation du voyage aux Moluques, par l'Ouest, pour le compte du Roi d'Espagne. Magellan s'était, en effet brouillé avec le Roi Manoel du Portugal et avait donc dû renoncer à servir son propre pays. En 1518 Charles Quint considéra le projet présenté par Magellan et l'appuya totalement. Il semblerait que ce soit ce séjour espagnol de Rui Faleiro et son attachement à la couronne d'Espagne qui permirent la publication de l'ouvrage de son frère Francisco. Rui fut le premier qui trouva une méthode permettant de déterminer avec davantage d'exactitude la latitude et la longitude en mer.

En effet, à la fin du XVème siècle et au début du XVIème siècle on comptait, pour naviguer, sur les moyens techniques très limités, en plus de l'expérience des marins. On connaissait la boussole qui se perfectionna au cours des XIIème et XIIIème siècles devenant, à la fin du Moyen-Age, le compas, dont le principe ne devait plus changer. On connaissait également la sonde et l'astrolabe. Celle-ci servait à calculer, de manière approximative, la latitude par l'observation de la hauteur de l'étoile polaire au-dessus de l'horizon. Elle avait été inventée par Hipparque (IIème avant J.C.) mais avait, plus récemment, été connue par l'intermédiaire des arabes. En effet, ceux-ci étaient très forts en astronomie et avaient collaboré, de manière importante, à la création en Espagne des premières tables astronomiques, appelées Tables Alfonsines, dont nous avons déjà parlé et qui furent au Moyen-Age d'une grande utilité pour les marins.

Mais, au début du XVIème siècle, on ne connaissait pas le pôle magnétique, et les résultats obtenus grâce à l'astrolabe furent plus ou moins faussés par les différentes conditions géographiques. C'est dans ce domaine que l'apport espagnol a été considérable. En effet, Faleiro affirmait dans son ouvrage de 1535, la variabilité de la déclinaison magnétique, alors que Medina dans son traité de 1545 la niait. Ce dernier se trompait donc sur ce point, bien que son avis fut celui de la majorité. Mais l'Espagnol Cortés, dans son ouvrage paru à Séville en 1551 et intitulé Breve Compendio de la Sphera y del arte de Navegar affirma, comme Faleiro, la variabilité de la déclinaison magnétique. Ceci fut un grand pas en avant pour le matériel technique utilisé pour la navigation, dont la relève fut prise par les Anglais. En effet, William Gilbert (1600), Gellibrand (1625) et P. Kircher (1634) firent ultérieurement de grands progrès dans ce domaine.

Les ouvrages de Medina et de Cortés connurent un grand succès surtout dans la deuxième moitié du XVIème siècle. En effet, ces ouvrages sont un résumé des connaissances précédemment acquises en matière de navigation. Rappelons que l'oeuvre de Cortés connut à Londres, de 1561 à 1596, sept éditions.

En France, ce fut surtout l'oeuvre de Medina qui eut un grand succès. En effet, de 1553 à 1602 seulement parurent neuf éditions dont cinq à Lyon et quatre à Rouen. Toutefois, en Espagne, il n'y eut que trois éditions de Medina de 1545 à 1563 et deux de Cortés en 1551 et 1563.

Ces dates représentent les temps forts de la recherche maritime pour chacun de ces pays. En effet, avec la conquête des nouvelles terres et l'élargissement des perspectives commerciales, on vit se développer le besoin de défendre ces conquêtes et de développer le commerce. Le Portugal et l'Espagne avaient acquis les premiers, les terres qu'ils avaient découvertes: il s'agissait pour eux de s'en servir. Mais bientôt les autres puissances réagirent et envoyèrent leurs expéditions. Dès 1524, la France envoya des expéditions en Amérique du Nord, depuis la Floride jusqu'à l'actuelle Nouvelle-Ecosse et Jacques Cartier, qui voulait trouver un passage au Nord de l'Amérique, découvrit le Canada entre 1534 et 1543.

Le marin anglais Drake (1545-1595) lança, pendant toute sa vie, des attaques contre les possessions espagnoles en Amérique et contribua, en grande partie, à construire la formidable puissance navale anglaise qui ne fit qu'augmenter par la suite, jusqu'à l'anéantissement de la flotte espagnole.

Les Hollandais prirent eux-aussi de plus en plus d'élan et consacrèrent une bonne partie de leurs efforts à lutter contre les Espagnols, également en mer et plus précisément en mer de Chine, comme nous le verrons par la suite. L'ouvrage de Medina, L'Art de Naviguer fut d'ailleurs publié en Hollande en 1580 et 1598.

L'appât des richesses qui se trouvaient dans les terres nouvellement découvertes était la meilleure motivation pour une authentique course à la conquête de la mer. La mer deviendra donc le nouveau champ de bataille. D'où le besoin d'aller plus vite en mer et donc de manoeuvrer son navire plus facilement que les autres. De cette nécessité naîtront les différents progrès maritimes qui se multiplieront au XVIIème siècle.

Ainsi, l'Espagne qui réussissait ses projets depuis la fin du XVème siècle, perd du terrain au XVIIème siècle au profit des nouvelles puissances maritimes et cela malgré ses efforts pour

rassembler des traités maritimes et des connaissances de l'art de naviguer au XVIème siècle, aux dépens du Portugal. Mais aucun de ces deux pays ne saura en tirer profit à moyen et à long terme. Finalement ce seront les nouvelles puissances comme l'Angleterre, la Hollande et la France qui en seront les bénéficiaires.

Nous venons de voir l'apport de l'Espagne dans le domaine de la technique de la navigation. Il s'agit d'étudier désormais son apport dans le domaine des connaissances générales ou encyclopédiques.

2.2. LE SAVOIR ENCYCLOPEDIQUE

Dans le Fonds de la Bibliothèque Municipale de la Part Dieu -nous l'avons déjà vu- existent sept exemplaires (le premier en italien, les autres en français) de l'oeuvre de P. Messia (ou Mexia), intitulée Les Diverses Leçons. En indiquant dans notre première partie le nombre et la date des éditions de cet ouvrage en Europe, nous nous sommes aperçus qu'il s'agissait d'un vrai succès et cela surtout pendant la deuxième moitié du XVIème siècle.

Cette oeuvre a été à la fois très louée et très critiquée. En effet, Mexia était un homme très érudit, extrêmement admiré à son époque (1496/7-1552) à Séville, sa ville natale où il vécut. Le premier témoignage sur sa vie est donné par le peintre Francisco Pacheco, beau-père de Velazquez. Même si celui-ci naquit en 1571, son admiration reflète l'image que Mexia laissa derrière lui, parmi ses concitoyens. Dans le Libro de descripcion de verdaderos retratos de ilustres y memorables varones, édité à Séville en 1599, on lit: *"La nature fut prolixe envers lui et ne lui refusa aucun de ses secrets... Ce fut très utile pour lui d'avoir des relations avec Don Ferdinand Colomb, fils du premier amiral des Indes, ainsi qu'avec Baltasar del Rio, évêque des Escalas, qui promut à Séville les belles lettres. Avec cette aide il se surpassa et était considéré par tous comme un homme très éminent... surtout en mathématiques et en Astrologie... Il fut appelé l'Astrologue, de la même façon qu'Aristote fut appelé le Philosophe.. Il composa Silva de varia leccion et servit l'Empereur Charles Quint... et fut reçu avec tant d'applaudissements que Charles Quint lui ordonna d'écrire Historia de los Emperadores... Ensuite ses oeuvres si pleines d'érudition se répandirent partout et furent traduites en plusieurs langues, et partout les savants les reçurent avec admiration"*.

En revanche, à notre époque, Marcel Bataillon, historien, critique très sévèrement l'oeuvre de Mexia dans son ouvrage Erasmo y Espana. Il a sans doute raison lorsqu'il le compare aux autres auteurs de l'époque, dans le domaine de la littérature pure. La critique de Bataillon devient plus dure lorsque, le comparant à Erasme, il critique Mexia en tant qu'humaniste et lui reproche de ne pas le suivre dans ses implications plus profondes sur la nature humaine. Bataillon affirme: *"...Il ne brille pas ni pas son esprit critique, ni par la qualité de son érudition, ni par sa pénétration psychologique... Aussi bien le lecteur que l'auteur nagent dans l'océan d'une curiosité sans préférences, sans idées, s'attachant successivement aux dépouilles les plus hétérogènes"*.

Il faudrait nuancer aussi bien l'exaltation de Pacheco que la dureté de Bataillon. En effet, le grand nombre d'éditions de son oeuvre témoigne de sa renommée: on le lisait! C'est ainsi que ses connaissances variées répondaient à l'attente des personnes cultivées de la deuxième moitié du XVIème siècle et, en même temps, Mexia manifestait sa vraie nature d'homme de la Renaissance, puisqu'il s'intéressait à tout: à la philosophie, à l'histoire, à l'archéologie, à la cosmographie, à la réthorique...

Il me semble que c'est justement la réthorique qui risque de poser des barrières infranchissables -ou presque- lorsqu'un esprit français étudie un esprit espagnol et encore plus, lorsqu'il s'agit d'un Sévillan, dont la fantaisie ne connaît pas de limites. Cela ne doit pas empêcher d'aller au fond des questions, mais il est certain que c'est quand même, me semble-t-il, la raison principale du

manque de compréhension qui parfois se manifeste; il semble donc qu'il est important d'en tenir compte lorsqu'on veut comprendre la réaction des uns et des autres.

Bataillon écrit encore: *"une puérile philosophie naturelle qui se complaît à disserter sur des êtres fabuleux comme les tritons ou les néréides... cela mélangé aux curiosités naturelles, les curiosités de l'histoire et de la géographie, depuis Mahommet jusqu'à la Papesse Jeanne; depuis Rome jusqu'à Constantinople et Jérusalem. A ceci il faudrait ajouter les merveilles du monde moral, les vertus, les vices, les coutumes singulières, les emblèmes et on aura une idée de la Silva"*.

En réalité, il me semble que pour mieux comprendre le cadre dans lequel s'inscrit la Silva de Mexia, il faut préciser quelle était la "connaissance encyclopédique" avant le XVIème siècle.

En effet, en 1751 Diderot et de Le Rond d'Alembert présentent l'Encyclopédie en évoquant les *"douze siècles de ténèbres"* qui dans le domaine des Sciences et des Arts les avaient précédés. Pour ces auteurs, l'humanité serait passée de l'enfance à l'âge adulte. On pourrait s'étonner de ce manque de considération pour les hommes du Moyen-Age, mais c'était là le reflet de la nouvelle philosophie du XVIIIème siècle. En effet, dans l'Encyclopédie on lit à l'endroit où se trouve le terme *"saint Augustin"* une définition correspondant à un *"type de caractère typographique"*; le grand évêque d'Hippone (354-430), l'intellectuel qui fut le lien entre les cultures païenne et chrétienne au Vème siècle, ayant tout simplement disparu.

Ceci montre seulement que les encyclopédistes du XVIIème siècle avaient sur le Moyen-Age une opinion erronée. En réalité, au Moyen-Age les plus grands efforts ont été fournis, afin que l'héritage des Anciens ne se perde pas. Les intellectuels du Moyen-Age ont assumé l'héritage ancien, car la philosophie de base était la même mais cela n'était pas le cas des philosophes du XVIIème siècle, puisque leur conception du monde plaçait l'homme au lieu de Dieu, au centre de l'Univers. En effet, dans l'univers philosophique médiéval, le monde et l'homme dépendent de Dieu, la théologie se trouvant au centre de la recherche.

Nous avons cependant pu trouver quelques auteurs médiévaux qui peuvent être appelés "encyclopédistes" dans la mesure où ils ne font place à la théologie que de façon accessoire. Ils présentent tout ce qu'ils connaissent de manière assez hétéroclite, les différentes parties de leur exposé ayant une valeur fort inégale. On se demande aussi quel est l'ordre que ces auteurs adoptent tant leurs développements sont parfois disparates.

Nous pouvons donc citer quelques auteurs qui ont produit des oeuvres "encyclopédiques" au Moyen-Age. En effet, outre le grand compilateur Isidore de Séville (VIIème siècle) qui eut le mérite de recueillir la culture qui restait fractionnée et presque perdue, nous avons le Didascalion (XIIème siècle) ([110]), l'Encyclopédie Victorienne de Richard qui date de 1108, le Speculum Universale (XIIème siècle) de Raoul Picard et le De naturis rebus d'Alexandre Neckham, qui date de la fin du XIIème siècle; les Miroirs de Vincent de Beauvais (XIIIème siècle); De Propietatibus de Barthélémy l'Anglais (XIIIème siècle) et De naturis rerum de Thomas de Cantimpré (qui sont à peu près contemporains) et le Compendium d'auteur anonyme, qui date du début du XIVème siècle.

---

[110].- Le Didascalion est pour le XIIème siècle ce que furent pour le VIème siècle les Institutiones divinarum et Saecularium lectiorum, de Cassiodore, ou pour le VIIème les Origines ou les Etymologies, d'Isidore de Séville.

Mais il nous faut quand même préciser le contenu du terme "philosophie" qui a subi des variations et qui a eu surtout des priorités bien différentes au long des siècles. Hugues de Fleury, compilateur d'encyclopédies anciennes, donne un tableau avec quatre parties: "théorica", "practica", "mecanica" et "logica" (en quatrième lieu, envisagée dans la perspective aristotélicienne comme instrument du savoir et de sa transmission). Selon les époques, la priorité de ces quatre parties a changé et c'est cela qui finalement éclaire le contenu du terme "philosophie" à chaque époque.

Tableau de Hugues de Fleury:

Philosophia

- **Theorica**
  - Theologia (intellectible)
  - Mathematica (intelligible)
    - musica
    - arithmetica
    - geometria
  - Physica (naturale)
    - astronomia
- **Pratica (morale)**
  - Solitaria (l'homme seul)
  - Privata (avec les autres hommes)
  - Publica (en société)
- Armatura
  - **Mecanica**
    - Lanificum
    - Navigatio
    - Agricultura
    - Venatio (tissage/construction)
    - Medicina
    - Théatrice (les jeux: toute forme)
- **Logica**
  - Grammatica
  - Dissertiva
    - Probabilis
      - Dialectica
        - Demonstratio
        - Sophistica
    - Rhetorica

Dès la fin du XIIème siècle on observe une augmentation de l'importance des sources aristotéliciennes. C'est clair chez Alexandre Neckham, dans son De naturis rerum, ainsi que chez les autres auteurs.

Ces "encyclopédies" ont souvent le nom de "miroir" et de "speculum". L'oeuvre de Vincent de Beauvais (XIIIème siècle) est constituée de trois "miroirs": naturel, doctrinal et historique. Il a le souci de fournir une idée de l'Univers et de recueillir tout ce qui mérite d'y être contemplé. Il y classe la botanique et la zoologie par ordre alphabétique.

Dans le cadre biblique du "miroir naturel", il maintient le classement de la Genèse, ce qui l'amène à parler d'alchimie, d'agriculture, d'oenologie, avant de traiter des animaux et de l'âme humaine. Le "miroir doctrinal" est encore plus incohérent: car il commence par les sources littéraires et grammaticales de toute doctrine, mais pour sauter aussitôt à la morale et au droit; puis à la mécanique et à la médecine, n'étudiant qu'ensuite la physique, les mathématiques et la théologie.

Arnaud le Saxon (1220-1230), lui, s'intéresse particulièrement à la nature, son oeuvre s'intitulant De finibus rerum naturalium. Il indique son souci de rattacher l'étude des bêtes, des plantes et des minéraux à un système global de significations qui culminent dans son cinquième livre, où, après avoir traité "du ciel et du monde", "des natures des animaux", "des vertus des pierres précieuses", "de la vertu universelle", il considère les réalités morales.

Les oeuvres de Barthélémy, de Cantimpré et le Compendium ont l'intérêt d'être des oeuvres plus encyclopédiques que les autres. Les auteurs de ces oeuvres s'intéressent plus aux propriétés et à la nature des choses qu'à leurs origines et leur étymologie. En effet, dans De proprietatibus, Barthélémy l'Anglais étudie l'âme, puis le corps, et ensuite l'univers sous tous ses aspects. L'homme joue donc un rôle central. La géographie est présentée de manière plus sérieuse et moderne qu'au siècle précédent. Il présente aussi ses connaissances d'une manière plus originale et moderne: en effet on y trouve une certaine élaboration littéraire et son style est même recherché. Son oeuvre sera rapidement traduite dans les principales langues vulgaires et on la lue encore au XVIème siècle.

Thomas de Cantimpré, dominicain, dans son De naturis rerum affirme que son but est de préparer le lecteur par un exposé de la science profane, à l'étude de la science sacrée. Il se distingue de ses prédécesseurs parce qu'il omet tout ce qui concerne Dieu et les Anges, de sorte qu'il pourrait bien être le premier encyclopédiste "moderne", si son oeuvre n'était encombrée de développements archaïques sur les monstres et les curiosités de la nature.

Etant donné qu'il omet Dieu, la place de l'homme n'occupe que très peu de feuilles par rapport à celle des animaux (32 contre 124). Aussi son oeuvre a-t-elle vite sombré dans l'oubli.

Enfin, dans le Compendium (qui date du tout début du XIVème siècle) on trouve Dieu et les Anges mais le tout dans une perspective plus aristotélicienne que chrétienne; la "laïcisation" y est manifeste, même dans la partie morale, qui concerne avant tout un art terrestre de vivre.

Avec ces précédents, comment classer l'oeuvre de Mexia? Voici le contenu des dix premiers chapitres de la Silva:

1°) Pourquoi les hommes vivaient jadis plus longtemps qu'ils ne le font en cet âge.
2°) Des ans vieux et modernes.
3°) Du Signe de la Croix.
4°) Du Secret.
5°) De peu parler.
6°) De l'Empereur Trajan.
7°) De l'opinion des Egyptiens touchant le temps de la vie de l'homme, la jugeant par la proportion du coeur...
8°) De l'art militaire.
9°) De deux femmes, dont l'une en habit d'homme fut faite Pape: l'autre Impératrice.
10°) Des Amazones.

La suite est aussi hétéroclite. En effet, le livre a 152 chapitres et est divisé en cinq parties. Le classement est curieux. N'importe quel chapitre aurait pu être inclus dans l'une des cinq parties du livre. Voici quelques autres titres de chapitre qui montrent encore la grande variété des sujets abordés: "de l'art admirable de nager...", "par quel moyen le Saint Siège apostolique fut transféré en France", "quelles opinions les anciens empereurs ont eues du Christ", "comment Dieu a ordonné le gouvernement de la République des Abeilles, pour l'exemple des hommes", etc ... A la fin de l'ouvrage on retrouve cinq dialogues: entre parleurs (Melifée, Florio, Siluio, Pomppée), et les dialogues du Soleil, de la Terre et des Metéores.

Le Dialogue du Soleil commence ainsi: *"En ce dialogue se prouve que le soleil est plus grand que la terre, la terre plus grande que la Lune, pourquoi la terre est ronde, que les hommes se soutiennent de toutes parts dessus d'elle.. s'il y a des Antipodes ou non"*.

Dans le Dialogue de la Terre nous pouvons lire: *"Ici se démontre avec merveilleux artifice le lien et situation des éléments, pour quelle cause la terre est descouverte de l'eau il se prouve encore que le lien du feu est voisin au Ciel de la Lune, combien qu'il ne se voit"*.

Enfin, dans le Dialogue des Metéores: *"En ce troisième dialogue brièvement est déclaré: comment se font les nuées, les pluies, les neiges, la grêle, la rosée, la brume, le brouillard, les tonnerres, la foudre, les éclairs, les comètes qui apparaissent en l'air, comme se cause le tremblement de la terre"*.

Il y a aussi les Dialogues sur le Baguet, le Contredisant et les Médecins.

Ces 152 chapitres traitant les thèmes les plus variés et désordonnés révèlent la très vaste culture de notre auteur. On a, en effet, l'impression qu'il s'agit de la synthèse de toutes ses connaissances, avec une grande richesse de détails et une multitude de citations: d'Aristote, Pline, Saint Augustin, Plutarque, Erasme, Sénèque, Godefroy de Billon, Soliman, Strabon, Néron, Dioscoride, etc.. Il est vrai que l'on pourrait lui reprocher d'être superficiel, mais une aussi vaste exposition de thèmes ne peut pas être approfondie.

Cette anarchie correspond bien à l'esprit espagnol. Le foisonnement d'idées dans tous les sens est l'expression d'une richesse qui se manifeste encore dans les cultures non cartésiennes lesquelles sont -il est vrai- difficile à saisir pour notre esprit, car il n'y a pas de logique. Le caprice se substitue à la logique rationnelle. C'est l'explication du désordre que nous rencontrons dans la présentation de l'oeuvre de Mexia.

En fait, si les souhaits des encyclopédistes de la dernière moitié du XVIIIème siècle étaient de dresser le catalogue exhaustif du savoir et des moyens d'action de l'homme sur la nature, il faut dire que Mexia a comblé la première partie de ces souhaits.

Son oeuvre peut donc être considérée comme le résumé des connaissances qu'un homme de la Renaissance pouvait posséder, sur le modèle du Moyen-Age. En effet, dans cette première moitié du XVIème siècle on ne peut pas demander à un homme -si cultivé soit-il- d'avoir assimilé les connaissances qui étaient, alors, en cours d'élaboration. Mexia apporte ainsi, dans ses dialogues, des connaissances en matière géographique; on ne peut donc pas nier son mérite. Quant à la Silva de Varia leccione elle est la synthèse des connaissances du Moyen-Age et de l'Antiquité chez un homme particulièrement cultivé: un humaniste donc de la première moitié du XVIème siècle. Au XVIIème siècle on éditera beaucoup moins Mexia, car on s'intéressera davantage aux connaissances acquises et assimilées tout au long du XVIème siècle.

L'oeuvre de Pedro Mexia s'inscrit dans les connaissances encyclopédiques de la fin du Moyen-Age. C'est en quelque sorte le point final de cette époque en matière encyclopédique avec les incorporations techniques nouvelles notamment en astronomie et en connaissance de la Terre.

En matière technique, l'Espagne qui hérita des études faites à l'Ecole de Sagres, a apporté avec l'Oeuvre de Medina le premier résumé le plus répandu de toute la science de la navigation que l'on possédait alors. En effet, si la véritable première édition est due à un portugais nommé Faleiro, celui-ci l'avait tout de même faite pour le compte du Roi d'Espagne en 1535. L'oeuvre d'un autre espagnol, Cortés, sur ce même sujet, fournit les bases des recherches qui eurent lieu en Europe dans le domaine de la navigation, pendant la deuxième moitié du XVIème siècle, et qui plus tard furent déterminantes pour la conquête des mers et le contrôle du commerce mondial.

Malheureusement pour elle, l'Espagne ne sut pas profiter de cette oeuvre, tandis que les autres puissances européennes réussirent, dans le commerce mondial, à approfondir et mettre en oeuvre l'apport espagnol.

Dans le domaine théorique, l'oeuvre de Mexia, Silva de Varia lectione, peut être considérée comme le résumé de l'état des connaissances d'un intellectuel de la première moitié du XVIème siècle. Le désordre des parties ne saurait masquer la liberté d'esprit qui lui fit choisir un schéma qui n'a pas d'autre modèle que sa propre autorité. Messia doit être considéré comme un homme de la Renaissance, témoin de l'héritage culturel de l'Antiquité et du Moyen-Age, qui écarte le schéma classique encyclopédique du Moyen-Age, et sait mettre la théologie à sa place. Dans son oeuvre, il se réfère à Dieu lorsqu'il l'estime nécessaire, mais son objectif est d'étudier les choses dans leur nature. Sa vaste culture est solidement ancrée, puisqu'il utilise à profusion de nombreuses références à des auteurs classiques (pour la plupart) et médiévaux. A ceci il rajoute ses observations personnelles -surtout en astrologie- qui ne manquent pas de sérieux.

L'oeuvre de Mexia nous semble unique en son genre et fondamentale pour comprendre le bagage intellectuel d'un homme de la Renaissance qui n'a pas fait de la littérature sa spécialité.

3. L'APPORT EN MEDECINE ET EN PHARMACIE

Il semble particulièrement intéressant d'aborder ce chapitre car lorsque l'on se plonge dans les différentes études faites sur l'histoire des médecins et de la médecine durant la Renaissance, on pourrait croire que cette science avait quasiment fuit l'Espagne.

On ne trouve presque pas trace des médecins espagnols dans les manuels d'histoire. Mis à part Arnaud de Villeneuve, on a trouvé une étude très intéressante sur le rôle hospitalier de Gouadeloupe (site perdu de l'Extremadoure) au Moyen-Age et à la Renaissance, et une étude sur Antonio Ricart, médecin catalan, qui présente l'intérêt d'avoir vécu dans la période transitoire entre le Moyen-Age et la Renaissance et d'avoir contribué à l'étude des tentatives médiévales pour appliquer les mathématiques à la médecine. Ces études ont été présentées par Guy Beaujouan et éditées par Droz à Genève, en 1966 ([111]) et reconnaissent les apports concrets de l'Espagne dans l'histoire de la médecine. Toutefois, ces études sont l'oeuvre d'un érudit que, malheureusement, n'a pas atteint le grand public, puisqu'il s'agit là de deux cas bien particuliers.

Néanmoins les ouvrages de médecine et de pharmacie qui se trouvent dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu prouvent d'abord que ces médecins ont existé, ensuite qu'ils ont eu des rapports fréquents avec la France, et enfin, que quelques uns d'entre eux ont fait des apports considérables à la médecine, lesquels sont restés sous silence.

Nous verrons ainsi tout d'abord l'apport de la médecine espagnole au Moyen-Age avec Arnaud de Villanova. Ensuite nous étudierons l'apport espagnol en médecine et en pharmacie aux XVIème et XVIIème siècles, toujours selon les livres qui se trouvent dans le Fonds Ancien de la Bibliothèque de la Part-Dieu.

Une fois de plus, nous devons noter le fait d'avoir affaire à un fonds restreint. En effet, Michel Servet (1511-1553) par exemple, découvrit le premier la circulation mineure, et pourtant son nom a été tout simplement "oublié" ([112]) dans les manuels de médecine: à Harvey (1578-1658) revint tout l'honneur de la

---

111.- Médecine humaine et vétérinaire à la fin du Moyen Age.

112.- Palau y Dulcet.- Manual del Librero Hispano Americano. Tome XXI, pag. 121. Barcelone. 1969.

- An Impartial History of Michael Servetus, Burnt Alive of Geneva for Heresie. London. 1724.
- Biografia de Miguel Servet. Madrid. 1855.

découverte, bien qui découvrit, il est vrai, la circulation majeure ([113]).

Nous verrons l'apport des médecins espagnols en anatomie -et leur débat hippocratique et galénique- en chirurgie, en psychologie, en psychiatrie et en pharmacie. Nous commencerons ce sous-chapitre par l'étude de deux auteurs de manuels de médecine: Vega et Pereda.

[113].- Exercitatio anatomica de noto cordis et sanguinis in animalibus. Franckfort. 1628.

3.1. L'APPORT DE LA MEDECINE ESPAGNOLE AU MOYEN-AGE.

La population espagnole au Moyen-Age comprenait des chrétiens, des juifs et des musulmans. Entre le Xème et le XIIème siècle l'Espagne était un centre intellectuel de première importance, pour ce qui concerne la civilisation arabe surtout. D'ailleurs nombre de textes érudits étaient écrits par des arabes et des juifs, en arabe. Le déchiffrage était à la charge de l'Ecole de Traducteurs de Tolède qui fut créée vers 1130 et qui eut un rôle capital dans la transmission et la communication de textes arabes, grecs et syriaques. En effet, des médecins-philosophes arabes tels que Avicenne (980-1037) et Averroès (1126-1198) influencèrent fortement la médecine à leur époque sans toutefois permettre à celle-ci de progresser.

En effet, la religion musulmane et sa conception du corps humain furent un frein à tous progrès dans ce domaine. Quant à la religion chrétienne, elle introduisit la notion -opposée au paganisme- de trouver dans la maladie une grâce de Dieu et l'occasion à l'homme d'expier ses péchés. La médecine ou l'aide aux malades est ainsi l'occasion d'exercer la charité. De cette notion vont surgir les hôpitaux dirigés par les ecclésiastiques.

La scolastique, à partir du XIIème siècle, influencera également la médecine, car aussi bien Albert le Grand que Thomas d'Aquin -et non seulement Roger Bacon- ont toujours souligné la priorité de l'expérience: *"il faut que le donné, dans la mesure où il prétend à la validité, résiste à la vérification"* (J. Pieper). Ainsi la splendeur de la médecine scolastique coïncide avec la période de la plus haute connaissance médicale grecque et arabe. La concentration de connaissances maximales dans ce domaine se situe à Montpellier à la fin du XIIIème siècle et se personnifie en Arnaud de Villanova, espagnol, né probablement à Valence.

Arnaud de Villanova naquit à Lerida ou à Valence en 1240 et décéda à Gênes en 1311. Il vécut au contact des arabes et des juifs, dont les cultures et le savoir lui furent familiers. Il apprit l'hébreu et s'imprégna du savoir médical arabe. Toutefois Arnaud de Villanova s'attacha à la scolastique chrétienne et fut l'un des premiers médecins à Montpellier à moins imiter les Arabes. En effet, il contribua à la réforme des études de médecine dans cette faculté. Il enseigna aussi à Barcelone, et atteignit une grande réputation en tant que médecin.

L'ouvrage du Fonds de la Part-Dieu, de 1514 est justement une synthèse des recherches réalisées par la Faculté de Médecine de Montpellier et de l'oeuvre d'Arnaud de Villanova. Dans cet ouvrage on expose la façon de traiter une maladie nouvelle: la grosse vérole ou syphilis apportée du Nouveau Monde. Cette recherche a un caractère novateur dont le mérite revient à la Faculté de Médecine de Montpellier qui se sert, à son tour, du prestige d'Arnaud de Villanova pour éditer le résultat de cette étude.

En effet, Montpellier était la première Faculté de Médecine en France. Elle fut fondée en 1220 et fut influencée fortement par l'Espagne, les Arabes et les Juifs. Cette faculté était issue de l'Ecole de Salerne (Italie), première école médicale qui naquit vers le VIIème siècle et dont

l'enseignement organisé débuta vers le début du XIème siècle. Salerne, grâce à sa situation géographique, regroupait toutes les influences médicales du Moyen-Age dans le Bassin Méditerranéen, et son importance fut énorme. C'est ici qu'apparut la notion d'un diplôme sanctionnant des études. En 1224, Fréderic II organisa l'enseignement. Au début l'enseignement médical était peu différencié et comprenait la botanique, les sciences naturelles, la physique et l'anatomie. Partout en Europe l'enseignement médical reposait sur le livre, l'examen du malade venant en second. Les études comprenaient avant tout la lecture et le commentaire de textes choisis surtout parmi les livres authentiques: Hippocrate et Galien. L'anatomie était presque inexistante; on disséquait quelques porcs et les observations s'appliquaient à l'homme.

L'enseignement de l'anatomie était donné par un médecin assisté d'un barbier. L'université dispensait aussi un cours de physiologie, un autre d'hygiène et un autre de pathologie. Cet enseignement durait deux années. A côté les professeurs de "pharmacie" enseignaient les noms, la composition et la préparation des médicaments. La chirurgie à partir du XIIème siècle fut écartée de l'enseignement universitaire. En effet, la médecine au Moyen-Age était le résultat de discussions dialectiques et livresques, mais elle était détachée de l'acte manuel, que l'on méprisait. Elle était faite de définitions dogmatiques, autoritaristes et devint de la rhétorique. Les professeurs citaient à tort et à travers Hippocrate et Galien sans discussion et sans les approfondir. On n'y retrouve aucune classification des maladies ni aucun système logique. Les textes ne sont pas fameux: quelques herbiers et des régimes de santé à l'imitation du Regimen sanitatis de Salerne, qui comprend 3.520 vers latins et donne des conseils d'hygiène en formules brèves. Ce livre connut un immense succès et même, après la découverte de l'imprimerie, vit quelques 250 éditions dans plusieurs langues.

Arnaud de Villanova écrivit aussi son Regimen Sanitatis, qui représente ainsi le manuel médical le plus connu et le plus répandu du Moyen-Age, et qui sera lu jusqu'au XVIIIème siècle. Le titre se transforma alors en Secrets pour conserver la Beauté des Dames et autres recettes utiles et agréables et du Secret d'être toujours belle.

Arnaud de Villanova représente la médecine chrétienne du Moyen-Age à son apogée, puisqu'il acquit les connaissances venant de l'héritage arabe et les acquisitions de la scolastique. Toutefois, il ne dépassa pas la rhétorique, ce qui entraîna une suite d'erreurs dans le domaine de l'astrologie et de la magie. L'oeuvre d'Arnaud de Villanova qui se trouve dans le Fonds lyonnais est un traité de diététique avec des conseils pour se maintenir en bonne santé. Ceci constituait -avec l'étude d'Hippocrate et de Galien- l'ensemble de connaissances médicales au Moyen-Age.

Il faut toutefois signaler le mérite de Villanova qui découvrit les acides sulfurique, muriatique et nitrique et qui composa le premier l'alcool tel que nous le connaissons aujourd'hui, en s'apercevant qu'il pouvait retenir quelques uns des principes odorants et sapides des végétaux qui y macéraient; ceci permit la fabrication des diverses eaux spiritueuses employées en médecine et en cosmétique. On lui doit aussi les premiers essais réguliers de distillation et les premiers ratafias ([114]). C'est grâce à lui, et surtout à son disciple Raymond Lulle, que la chimie fit quelques progrès.

[114].- Liqueur obtenue par macération d'ingrédients divers dans l'eau-de-vie additionnée de sucre.

Selon Paniagua, spécialiste d'Arnaud de Villanova, l'idée d'éditer les ouvrages du médecin espagnol surgit au début du XVIème siècle dans l'esprit du médecin génois, Thomas Murchi, qui était alors au service du Roi de France.

Il existe trois éditions: à Lyon, en 1504 et 1509; à Venise en 1505. Celle-ci est très semblable à celle de 1520. En effet, on édita à Lyon en 1520 -le 21 avril-, chez G. Huyon, un ouvrage de 318 pages contenant un ensemble assez complet de questions médicales et comme Speculum medicine, De Flobothomia, De signis leprosorum, Antidotarium, De dosibus tyriacalibus, mais aussi, De ornatu mulierum, De maleficis, De pronosticatione visionum quae fiunt in somnis, De astronomia, Epistola super alkimia ad regem neapolitanum, etc.. jusqu'à 59 traités dont De conservatione sanitatis regis aragonie, qui serait en réalité le seul Regime Sanitatis original d'Arnaud de Villanova.

Il reste le meilleur représentant de la médecine en Europe au Moyen-Age, localisée à Montpellier. En ce début du XVIème siècle l'héritage du Moyen-Age reste entier. Cependant il s'ouvre à la recherche médicale pour soulager les nouvelles maladies, comme la grosse vérole ou syphilis, grâce aux grandes découvertes qui permettent un nouvel apport de plantes exotiques. L'ouvrage de la Bibliothèque de la Part-Dieu de 1514 en fournit la preuve.

En effet, à la fin du Moyen-Age, un courant de pensée nouveau s'empare tout d'abord de l'Italie pour s'étendre à l'Europe Latine: l'Humanisme qui substitue, à l'ordre universel divin, la conception anthropocentrique de l'homme. L'empirisme médical naissant va correspondre à ce mouvement. Il affectera les principes anatomiques et physiologiques. Le renouveau général de la Renaissance touchera donc la médecine, mais celle-ci manquait de bases solides pour réussir dans la nouvelle "société technique". C'est en Italie d'abord, au sein même de l'Université et en France, en marge du savoir officiel, que s'enracineront les nouvelles tendances au travers notamment de la chirurgie et des dissections. La nouveauté fera la critique des auteurs anciens, ce qui n'empêchera pas l'emprunt systématique de leurs théories. Mais surtout il s'agit d'un renversement des rapports entre anatomie et physiologie. Ce ne sont plus les principes physiologiques qui prévaudront, mais l'empirisme anatomique.

Toutefois la médecine conservera jusqu'au XIXème siècle son attachement aux principes galéniques et hippocratiques, mais avec la Renaissance, ces principes sont critiqués et adaptés au nom de l'observation. Ils sont réformulés en conformité avec l'héritage passé tout au long des XVIème et XVIIème siècles. Ceci n'influencera que modérément la pratique médicale, même si à cette époque s'ébauche le mouvement qui va mettre en avant la chirurgie.

Il s'agit désormais d'étudier l'état de la médecine et l'apport éventuel des médecins espagnols à travers l'édition lyonnaise aux XVIème et XVIIème siècles.

3.2. L'APPORT ESPAGNOL EN MEDECINE ET EN PHARMACIE AUX XVIème ET XVIIème SIECLES

EN MEDECINE

Si Montpellier a déjà acquis une grande importance et montre un intérêt certain pour la recherche, la Faculté de Médecine de Paris reste attachée au galénisme et lutte avec acharnement contre toutes les nouveautés.

Les médecins se forment surtout en Italie, à Paris et à Montpellier et affluent à Lyon où l'essor de l'imprimerie permettra l'impression, à partir de 1478, d'un grand nombre d'éditions de livres de médecine, développant ainsi l'enseignement par le livre.

La Renaissance fait naître l'amour pour la recherche et le culte du savoir qui ont été précédés par une période de préparation non négligeable laquelle malheureusement reste un peu obscure. Suivant en cela Pétrarque (1304-1374) les médecins retrouvent, eux aussi, des manuscrits d'auteurs antiques dans les bibliothèques privées et les couvents, analysent les textes et publient des éditions critiques.

L'approche du réel que l'on constate à la Renaissance est l'aboutissement direct de la scolastique. C'est une vitalité nouvelle où l'homme prend conscience de son essence et de son existence -termes scolastiques- en se sentant appelé à intervenir de manière personnelle dans les événements, qu'il s'agisse de la signature d'un tableau, où de la création de principes religieux personnels donnant lieu à l'élaboration d'une nouvelle religion anthropocentrique, puisqu'on ne tient plus compte de l'immutabilité de Dieu mais de l'avis -changeant!- de l'homme.

Le médecin humaniste reflète lui aussi les changements opérés dans ce monde nouveau. Il se ressource dans les classiques: Hippocrate et Galien, bien sûr, mais aussi Celse (IIème siècle après J.C.) qui écrivit en latin huit volumes De Medicina. Il y eut aussi de nombreuses études critiques d'Hippocrate et de Galien, car l'interprétation philologique d'un texte, présuppose une attitude rigoureusement scientifique.

A la Renaissance, la science médicale revint au premier plan avec quelques médecins remarquables qui apportèrent leur savoir et qui surent aller au-delà et réaliser des découvertes dans le domaine médical. C'est le cas de Vésale (1514-1564), belge, étudiant à Paris, qui rectifie plus de deux-cents erreurs de Galien en anatomie et physiologie humaines, ou d'Ambroise Paré (1510-1590) qui, en chirurgie, est le premier à ne pas utiliser le fer pour cautériser les blessures.

Toutefois on peut se demander si les médecins espagnols ont contribué à ces progrès. On ne trouve aucune trace d'eux dans les manuels classiques d'histoire de la médecine, mais les ouvrages du Fonds de la Part-Dieu apportent d'autres renseignements.

En effet, Andrés Laguna (1499-1560) naquit à Ségovie et étudia la médecine et la botanique à Paris, vers 1530, revenant plus tard -vers 1536- à l'Université d'Alcala en tant que professeur.

Comme médecin humaniste, il s'avère un judicieux critique des oeuvres d'Hippocrate, Galien, Dioscoride, etc..., ainsi que l'attestent les ouvrages du Fonds.

L'ouvrage de Vésale sur le corps humain, contre Galien, date de 1543. Laguna publia à Paris en 1535, in-8°, le premier texte anatomique imprimé dans cette ville, intitulé Anathomica methodus sive de sectione humani corporis contemplatio. En effet, il fut l'un des premiers -parfois seul, parfois avec Tagault- à réaliser des dissections, avant même Vésale, et en marge de l'enseignement traditionnel de la Sorbonne.

Andrés Laguna étudia à Paris et aida l'armée espagnole qui était à Metz, assistant également le Pape à Rome, avant de revenir en Espagne, mais un autre médecin espagnol humaniste, Vallés Covarrubias (1542-1592), représente aussi très bien le médecin de la Renaissance en Europe.

Toutefois, Vallés n'apporta aucune innovation dans le domaine médical. Il ne partit pas à Paris pour faire ses études de médecine, mais resta à Alcala, ce qui prouve l'autonomie et l'importance que cette Faculté avait acquises en Espagne.

Vallés jouit d'un grand prestige en Espagne -il fut nommé médecin du Roi- et en Europe; ses oeuvres, classiques, furent citées dans les cours de médecine pendant deux siècles. Il représente l'immobilisme dans lequel -malgré quelques figures remarquables- resta la médecine du XVIème et XVIIème siècle. En effet, Vallés a recours aux textes classiques, consultés directement et méprise les traductions médiévales. Il s'appuie ensuite sur les données anatomiques provenant de cadavres humains. Il ne met pas en question l'autorité de Galien, mais fait d'Hippocrate le principal modèle du savoir, adoptant son héritage comme modèle de l'observation clinique objective. Ainsi, il commentait les textes d'Hippocrate en se référant toujours à l'observation clinique.

Un autre médecin espagnol, Vega (XVIème siècle) suivit la même ligne que Vallés Covarrubias. Il introduisit la médecine humaniste à Alcala; prit Hippocrate comme modèle et défendit explicitement le rôle essentiel de l'observation clinique. Son principal ouvrage De Arte Medendi présente tout le savoir médical de la médecine humaniste et fut publié à Lyon de 1561 à 1626. Ses oeuvres sur Hippocrate furent publiées à Lyon de 1551 à 1570 et aussi à Venise et à Turin. Il ne fut pas un innovateur mais représente le médecin humaniste.

Quant à la chirurgie, nous savons qu'à l'époque du Moyen-Age les médecins éprouvaient un grand mépris pour l'acte manuel et se perdaient en discussions stériles. Ceci, ajouté à l'inexistence de l'observation clinique, ne permit pas de faire des progrès dans ce domaine de la médecine. L'oeuvre chirurgicale de Guy de Chauliac -décédé en 1368-, français, maître en médecine à l'Université de Montpellier vers 1320-1325, fut la plus répandue et la plus connue depuis le XIVème siècle. De Chauliac ne craignait pas de s'abaisser à pratiquer des actes chirurgicaux, mais ses vastes connaissances -il cite quelque cent dix auteurs et fournit trois-mille-trois-cents citations- restent tout de même assez théoriques. L'oeuvre de Falcon n'apporte rien de nouveau, et l'ouvrage qui se trouve dans le Fonds lyonnais, de 1515, est consacré à l'oeuvre chirurgicale de Guy de Chauliac. Falcon fournit les commentaires des autorités médiévales dans ce domaine, montrant par là-même l'immobilisme dans lequel était la chirurgie en ces débuts du XVIème siècle. Il faudra attendre Ambroise Paré (1510-1590), chirurgien, français, pour faire un grand pas en avant. Grâce à lui, on mit de côté la cautérisation au fer rouge et le versement d'huile

bouillante sur les blessures pour "tout simplement" coudre les deux bouts de la chair, arrêtant ainsi les hémorragies et les infections. Avec Paré s'ébauche un mouvement qui permettra plus tard de donner la priorité à la chirurgie.

Avec le développement des dissections -et par voie de conséquence, l'amélioration de l'anatomie- au XVIème siècle, un médecin espagnol, Michel Servet (1511-1553) fit une découverte capitale. Ce médecin humaniste, également savant et théologien, fit ses études à Paris où il travailla avec Sylvius, Farnel et Vésale. Il découvrit la circulation du sang, donnant une description précise de la circulation pulmonaire et du rôle qu'y joue la respiration dans la transformation du sang veineux en sang artériel. Il décrivit également l'action des valves du coeur avec les mouvements de diastole et de systole qui n'existent pas dans la vie intra-utérine. Plus tard, Harvey (1578-1658), anglais, philosophe et médecin, fut le premier à découvrir la circulation sanguine, éclipsant Servet. Il découvrit la circulation majeure qu'il expliqua dans son ouvrage De motu cordis et sanguinis, édité à Cambridge en 1649 et à Paris en 1650. L'importance de G. Harvey ne saurait cacher le mérite de Servet qui, le premier, découvrit la circulation mineure dans le premier quart du XVIème siècle.

Aussi, l'ouvrage du Fonds de 1608 et 1668, intitulé L'Examen des esprits pour les Sciences connut de nombreuses éditions en Espagne de 1575 à 1668. En France son succès fut encore plus grand, de 1580 à 1675. Il y eut également d'autres éditions en Europe, comme nous l'avons déjà vu, qui prouvent le succès de son oeuvre. En effet, Huarte de San Juan expose pour la première fois la relation existant entre la psychologie et la physiologie. Il disait que chaque science exige un esprit déterminé et particulier. La personne chez laquelle l'esprit analogue à l'une des sciences se manifeste, s'appliquerait inutilement aux autres sciences. Il présente ainsi un début de psychologie moderne étant un précurseur de la philosophie contemporaine et de ses applications pédagogiques et psychotechniques. Ainsi, les rapports entre les états physique et moral exprimés par Huarte et ses intuitions, se retrouveront plus tard dans les systèmes de Bacon et de Descartes.

L'oeuvre de Juan Huarte de San Juan causa un étonnement général dû à la hardiesse de ses idées. Dans la préface de 1668 adressée au lecteur, on lit: *"...on a grand tort d'accuser notre Auteur; car il n'établit jamais aucune proposition qu'il n'appuye sur la Sainte Ecriture, n'ignorant pas que dans les ténèbres où nous vivons, il nous faut de nécessité, prendre la lumière du Ciel pour notre principale conduite"*, ce qui rassure par rapport à l'orthodoxie de ses idées.

Un autre apport sinon capital, du moins intéressant et à souligner, est celui que réalisa Tomas Murillo Velarde y Jurado, médecin espagnol qui vécut vers le milieu du XVIIème siècle. Il travailla sur la mélancolie et fit des observations très justes; formulant à ce sujet des théories très exactes il apporta à la psychiatrie médicale des éléments nouveaux qui eurent le mérite d'exister, mais qui ne furent pas approfondis, comme c'est souvent le cas dans les différentes découvertes médicales du XVIIème siècle. Il est dommage que ces aspects exacts fussent imprégnés de la crédulité et de la superstition propres à son époque. Murillo Velarde resta attaché à Galien et représente bien le style de la médecine du XVIIème siècle qui n'arrive pas à assimiler ses petites mais réelles avances.

EN PHARMACIE

Avec la médecine, la pharmacie avait aussi sa place. Nous avons déjà vu comment l'enseignement de la médecine au XIIème siècle (cours de physiologie, d'hygiène et de pathologie) s'accompagnait de l'enseignement de la pharmacie par des professeurs qui enseignaient les noms, la composition et la préparation des médicaments. En effet, en France, ce n'est qu'en 1258 que la profession d'apothicaire va se différencier de celle de médecin par le statut que Louis IX lui accorda.

Les débuts de la pharmacie se confondent avec ceux de la médecine. Ainsi les oeuvres d'Hippocrate et de son école font connaître les remèdes qu'il conseillait, ainsi que les plantes et les produits animaux dont il se servait pour les malades. Plus tard, Celse, qui n'était pas médecin, mais plutôt chirurgien-barbier, dans les livres V et VI de son De Arte Medica, donne un véritable traité de pharmacopée. Dioscoride, ensuite, écrivit un traité de pharmacologie, qui fut traduit au XVème siècle sous le titre Materia Medica. Pline l'Ancien, dans ses trente-sept livres de son Histoire Naturelle présente les produits utilisés à son époque pour la préparation de médicaments. Galien, médecin de Marc Aurèle, est considéré comme le père de la pharmacie.

Au Moyen-Age, Cassiodore, homme d'Etat et écrivain romain du Vème siècle entama un mouvement qui poussait les moines à copier les textes anciens. Les oeuvres antiques purent ainsi être conservées. Il invita les moines à reconnaître les plantes médicinales et à préparer les médicaments. C'est ainsi qu'ils commencèrent à cultiver dans le jardin du couvent au moins seize variétés de plantes. Guy de Chauliac donna une liste de sept cent cinquante médicaments appartenant aux trois règnes: minéral, végétal et animal. Par exemple: les pierres précieuses, le mercure, l'acétate de plomb et l'acétate de cuivre, le borax, le soufre, l'alun...; mais aussi, le cumin, le fenouil, le gingembre, l'aloès, l'armoise, la rhubarbe, l'opium; et encore les abeilles, les mouches, le crapaud, l'escargot, la vipère, le lézard et même les excréments humains.

Les Arabes eurent un rôle très important au Moyen-Age dans la connaissance et la fabrication de médicaments, car ils furent les dépositaires du savoir latin et grec, mais aussi persan, hindou, assyrien et juif. La présence arabe en Espagne et dans le Sud de la France contribua aux échanges de connaissances pharmaceutiques, faisant en sorte que Salerne et Montpellier devinssent les deux principaux centres pharmaceutiques en Europe.

Ce sont aussi les Arabes qui firent progresser la chimie. En effet, l'alchimie se pratiquait depuis la plus lointaine antiquité d'une manière plus ou moins obscure, mais les arabes, au coeur de l'apogée de leur culture, apportèrent à cette science un nombre considérable d'idées originales. Ce fut Al-Yaber (Geber) qui au VIIIème siècle donna un grand élan à cette science. Il découvrit *"l'aqua fortis"*, *"l'aqua regalis"*, et les sels ammoniaqués. Il découvrit trois sortes de distillations et comprit le rôle important des gaz; il posa les bases de la chimie.

Plus tard, au Xème siècle, Rhazes souligna l'importance de l'acide sulfurique qu'il appella *"aqua vitae"*. Avicenne, au XIème siècle, donna une forme aux doctrines de ses prédécesseurs. Ainsi, au Moyen-Age on se passionna pour l'alchimie, mais les alchimistes étaient mal vus et souvent leurs oeuvres furent attribuées à des personnages célèbres comme Albert le Grand, Saint Thomas d'Aquin, Raymond Lulle, etc... Ainsi, Albert le Grand, aurait mis en évidence l'importance des

théories de Geber. Toutefois, comme nous l'avons déjà vu, Arnaud de Villanova se consacra à cet art en faisant des progrès. Au XVIème siècle, Paracelse abandonne la recherche de la pierre philosophale pour concentrer ses recherches sur la découverte de médicaments chimiques.

La recherche chimique fut poursuivie par son contemporain Agricole, et à la fin du XVIème siècle -et surtout au XVIIème siècle- une opposition sépare les partisans des drogues végétales et les partisans des drogues chimiques. En fait, ces controverses sont spécifiques d'un siècle qui a aussi une nouvelle façon de concevoir l'alchimie. Cette attitude est plus réaliste et pratique et ne se développera qu'à partir du XVIIIème siècle, mais cela prouve l'importance de l'humanisme qui fera avancer l'alchimie dans ses applications les plus pratiques et novatrices, préparant ainsi une nouvelle sorte de médicaments. Toutefois les représentants de la pharmacie en Espagne se montrèrent opposés aux théories de Paracelse et choisirent la botanique. Cela d'ailleurs est manifeste dans les éditions des ouvrages du Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu. Le seul appendice de chimie ajouté à l'ouvrage de 1664 de Pereda, appartient à Spontio et non pas à un espagnol. Dans ce domaine, on peut dire qu'il n'y a pas eu d'apport espagnol particulier.

Toutefois, dans les ouvrages que nous étudions, nous constatons que Laguna étudia aussi les herbes. C'était inévitable. La médecine et l'étude des médicaments allaient de pair. Laguna étudia la médecine et la botanique à Paris. Cette branche l'intéressa tout particulièrement et il étudia dans de nombreux endroits d'Europe et surtout en Méditerranée les espèces de plantes existantes. C'était un homme érudit et cette recherche s'inscrit dans le cadre classique d'un homme de science qui veut aller au fond des connaissances l'acquis de son époque, en faisant ses recherches lui même, avec les moyens existants à portée de sa main et en Europe. Laguna, en fait, n'a rien apporté de notoire dans la botanique européenne mais il fut l'un des premiers à chercher par ses propres moyens les plantes, permettant ainsi de faire avancer la botanique.

En effet, on trouve assez souvent des écrits de médecins sur les plantes locales, qui étaient les plus utilisées par les médecins d'une région déterminée. Ainsi, Jean Desmoulins, né en 1530, publia en français en 1615, chez Guillaume Rouille L'Histoire des Plantes de Lyon. De même, Jacques Daléchamps qui fut un grand botaniste, inaugura en quelque sorte la recherche selon une méthode scientifique (la classification des plantes) sur la flore lyonnaise. Il publia en 1586 une Historia generalis plantarum, avec 2.686 figures sur bois.

Si nous considérons que Laguna vécut de 1499 (?) à 1560, nous pourrions affirmer que la recherche de Laguna précéda et prépara celle de Daléchamps.

En revanche l'ouvrage de Monardes Alfaro (1507-1588) présente un grand intérêt car il fut le premier médecin humaniste espagnol à préparer un ouvrage, Histoire des Drogues espiceries et de certains medicaments simples.., où pour la première fois en 1565 à Séville, on présente les *"médicaments simples apportés des terres neuves, lesquels on se sert en la medecine"*. En effet, Monardes Alfaro était de Séville et consacra plusieurs années de sa vie à préparer son oeuvre, étant conscient du service qu'il rendait à l'humanité. Il rapporta la *"richesse incroyable"* qui arrivait du Nouveau Monde dont les plantes. Il décrivit pour la première fois plusieurs espèces comme le chardon saint, la cévadille et la jalap... Il en fait un panégyrique ainsi que du tabac et des différents baumes. Il présenta aussi en Europe, pour la première fois, le maïs, l'ananas, la cacahuète, etc..

Le mérite de Monardes Alfaro fut essentiellement d'être un véritable scientifique. En effet, il dépassa la conception des herbiers connus jusqu'alors, en présentant ces nouvelles plantes venues du Nouveau Monde, et en indiquant leur ressemblance et leurs différences par rapport à la pharmacie classique.

En tant que médecin humaniste, il reproche aux Arabes d'avoir contribué de manière capitale à la décadence de la botanique, sans reconnaître toutefois leurs progrès en alchimie. Ceci prouve une fois de plus, à quel point les médecins espagnols étaient loin de cette branche du savoir et même se méfiaient d'elle, préférant la botanique. Dans ce domaine, et grâce à l'apport de Monardes Alfaro, la pharmacologie espagnole ouvrit une brèche capitale dont on s'étonne qu'elle soit la seule... soixante-treize années après la découverte de l'Amérique!!!

Ceci montrerait une certaine résistance en Espagne aux nouveautés dans le domaine scientifique, ainsi qu'un certain manque d'esprit de recherche de la part des médecins espagnols ou, plus précisément, sévillans. En France, une poignée seulement de médecins fit avancer la science. Les progrès ne furent le fait que de quelques hommes.

Cette oeuvre suscita un grand intérêt en Europe. Outre les cinq éditions faites à Séville de 1565 à 1580, on compte plusieurs traductions: à Venise, huit, en italien, de 1575 à 1616; à Londres, trois, en anglais, de 1577 à 1596; à Anvers, quatre, en latin, de 1574 à 1593. C'est seulement en 1602, à Lyon, que cette oeuvre -qui se trouve donc dans le Fonds ancien de la Part-Dieu- va être publiée.

Néanmoins, en 1572 à Paris on publia un ouvrage de Monardes sur le tabac dont de Brunet dit que c'est l'un des plus anciens, la première édition ayant été faite à Séville, en 1571. Monardes Alfaro fut un farouche défenseur du tabac, considérant que cette plante avait des effets guérisseurs.

C'est grâce à la découverte du Nouveau Monde et au travail d'un médecin sévillan que la botanique s'enrichit et que la pharmacologie fit un pas en avant. Mais Monardes Alfaro suscita aussi bien une grande admiration à Séville et en Europe que l'incompréhension de ses collègues espagnols, ou plutôt sévillans. En effet, un autre médecin de Séville, Bautista Monardes, qui était son contemporain, adopta une attitude hostile face à Monardes Alfaro. Il conseilla aux autres médecins d'utiliser les herbes espagnoles et de se méfier de toute herbe exotique. On pourrait croire qu'on l'écouta, car à Séville il y eut très peu d'éditions de l'oeuvre de Nicolas Monardes malgré l'enthousiasme que l'oeuvre de Monardes Alfaro avait suscité à ses débuts, les éditions allant seulement de 1565 à 1580.

Malheureusement, en Europe ces éditions ne vont pas au-delà de 1616, ce qui est assez surprenant. L'intérêt pour l'oeuvre de Monardes Alfaro concernera donc seulement le dernier quart du XVIème siècle, bien que son apport se soit avéré capital et unique.

Nous pouvons penser qu'après ce premier apport, les différents apothicaires et médecins avaient connu et assimilé les nouvelles découvertes des plantes venant du Nouveau Monde, ou bien que l'absence d'une médecine performante et d'une pharmacologie de pointe avaient fait oublier les acquis qui auraient servi à une amélioration réelle dans ce domaine scientifique s'il y avait eu une infrastructure adéquate et une médecine capable d'assimiler ses propres avances.

Enfin on peut citer Vallés Covarrubias (1524-1592) qui fut chargé par le Roi Philippe II de composer la réglementation sur les poids et les mesures pharmaceutiques en Espagne, ce qui contribua à l'ordonnancement des doses pharmaceutiques en Espagne. Mais cela ne dépassa pas les frontières.

Malheureusement jusqu'au XIXème siècle, la médecine européenne demeura attachée aux conceptions théoriques du Bas Moyen-Age, à son organisation et à ses techniques de soins.

Ainsi, la médecine et la pharmacie de cette fin du XVIème siècle semblent ne pas avoir su assimiler leurs propres découvertes. Ce n'est qu'un siècle plus tard que les progrès se feront sentir. Mais l'Espagne n'aura plus alors l'hégémonie politique et sombrera dans l'oubli du reste de l'Europe. Ces découvertes et les acquis des Espagnols dans ce domaine ont été restreints mais réels. Malheureusement ils ont été oubliés. L'édition espagnole à Lyon les met aujourd'hui en lumière afin de rendre justice à cette contribution espagnole à l'histoire de la médecine aux XVIème et XVIIème siècles.

4. L'APPORT POLITIQUE ET CULTUREL

L'hégémonie politique exercée par l'Espagne, à l'aube du XVIème siècle, lui valut en Europe et dans le reste du monde connu (dont une partie considérable fut, d'ailleurs, découverte par elle) une influence indéniable aussi bien dans les domaines politique et social que sur le plan culturel.

Il faut toutefois noter que, pendant la période étudiée, c'est-à-dire aux XVIème et XVIIème siècles, l'Espagne exerça son pouvoir de manière diverse, ce qui modifia aussi son degré d'influence sur les différents points du globe.

Il n'en demeure pas moins que, durant les années fastes, l'hégémonie de l'Espagne eut une telle influence que, sans cette notion, l'histoire de cette époque aurait sans doute été tout autre. On peut, en effet, se demander si l'Europe aurait subsisté en tant qu'unité culturelle sans l'Empire de Charles Quint. Quant à l'Amérique, aurait-elle suivi la trajectoire que l'on connaît sans la découverte et la colonisation espagnoles. Et, avec l'Amérique -ne l'oublions pas- ce sont toutes sortes de nouveaux produits qui arrivèrent en Europe, ainsi que la connaissance de nouvelles civilisations.

Nous étudierons également la présence espagnole et son rôle en Asie et nous nous intéresserons à son influence dans les régions asiatiques jusqu'alors pratiquement ignorées des Européens. En revanche, l'Espagne aux XVIème et XVIIème siècles ne s'intéressa guère à l'Afrique, que l'on oubliera, pratiquement jusqu'au XIXème siècle.

L'engouement pour les ouvrages relatant les voyages des missionnaires débuta, en France, dès 1559 et connut un grand essor à partir de 1585, date de la visite des ambassadeurs japonais au Pape à Rome, puis s'estompa vers 1610 pour devenir ensuite occasionnel et concerner surtout l'oeuvre soi-disant "néfaste" de l'Espagne en Amérique; nous savons que ce discrédit était la conséquence de la "légende noire" répandue par les Hollandais et les puissances protestantes alors en guerre contre l'Espagne.

Ainsi, à travers des écrits édités à Lyon et que nous avons présentés dans notre première partie, nous allons essayer d'étudier ce que l'Espagne a apporté au monde aux XVIème et XVIIème siècles du point de vue politique et culturel. Nous

commencerons par l'Europe, pour continuer ensuite par l'Asie, l'Amérique et l'Afrique.

4.1. EN EUROPE

Par une politique de mariages, les rois des différents pays ambitionnaient de monter un jour ou l'autre, sur le trône d'un autre royaume, ce qui augmenterait leur puissance. Il en fut de même pour l'Espagne, ce qui lui valut dès 1517 la formation de l'Empire de Charles Quint. Cet Empire parvint à son apogée avec Philippe II, qui règna de 1555 à 1598. Ce n'est qu'avec Philippe III (1598-1621) que commença la décadence de l'Espagne, bien que les rapports avec la France fussent alors meilleurs que par le passé puisque Maria de Médicis fit la paix avec l'Espagne, la scellant par les mariages de Philippe IV avec Isabelle de France et de Louis XIII avec Anne d'Autriche. De 1621 à 1700, la décadence espagnole fut manifeste, d'abord avec Philippe IV (1621-1665), ensuite avec Charles II (1665-1700) sous les règnes desquels les rapports entre la France et l'Espagne se deteriorèrent, aboutissant, toujours dans le cadre de la politique des mariages, au règne des Bourbons sur l'Espagne à partir de 1700.

Ces faits sont révélés par les différents récits conservés dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu. Ils témoignent également de la mainmise de l'Espagne sur le Portugal de 1580 à 1640, ainsi que de sa présence en Italie. Ce fut seulement en Angleterre, devenue anglicane, que l'Espagne ne parvint pas à s'imposer, même si elle essaya de le faire par le biais de la guerre.

En effet, dans ce contexte politique, la présence de l'Espagne en Europe s'est établie essentiellement par les armes. Elle a aidé les défenseurs du catholicisme, à tout moment, en leur apportant des hommes et de l'argent, comme on peut le lire dans les différents récits déjà cités.

S'il est vrai que la défense du catholicisme a motivé pour l'essentiel la présence de l'Espagne en Europe, ce n'était pas là cependant le seul but que l'Espagne poursuivait; elle avait aussi des prétentions impérialistes et ce, notamment sur le seul pays qui lui échappait: la France. Ainsi Philippe II voulut que sa fille Isabel Clara Eugenia fût la reine de la France. Ceci provoqua en France une forte réaction nationale qui incita Henri IV à abjurer le protestantisme.

Il semble donc que les différentes attitudes (basées sur son pouvoir) adoptées par l'Espagne en Europe au XVIème siècle ont, d'une part, multiplié les contacts et la connaissance mutuelle entre nations et, d'autre part, précisément à cause de ces contacts, permis aux peuples de se découvrir différents et renforcer ainsi les sentiments nationaux.

Nous rencontrons une telle réaction en Catalogne, qui réagit très fortement face à la domination espagnole. Les intérêts catalans furent lésés par l'attitude de l'Espagne, qui défendait d'autres points de vue. Les Catalans ont alors cherché l'appui du Portugal -devenu libre en 1641- et de la France, contre l'Espagne. En voulant assimiler les Catalans aux Castillans, l'Espagne se montrait maladroite. En effet, dans ce cas concret, on peut se demander où était son apport puisqu'elle voulait effacer la culture spécifique de la Catalogne. L'ouvrage de Socarrats sur les coutumes féodales catalanes témoigne d'une culture spécifique qui veut être indépendante et refuse d'être assimilée, et cela, depuis 1476 -date de la première édition de son ouvrage De consuetudinibus

Cathaloniae, la deuxième étant de 1551. L'écrit de 1641 appelé Appuy de la vérité catalane , exprime la dégradation de la situation. Il dénonce l'attitude des soldats du Roi d'Espagne qui ont pillé, brûlé et saccagé les provinces catalanes. En effet, la Maison d'Autriche, depuis 1523 et jusqu'à 1700, mena une politique contraire aux intérêts des Catalans qui considèrent d'ailleurs cette période comme décadente, les Catalans s'alliant même à Louis XIII contre le Roi d'Espagne en 1640-1641. A partir du traité des Pyrénées (1659), la Catalogne fut divisée et rattachée à la France et à l'Espagne, ce qui provoqua de nombreuses révoltes qui durèrent jusqu'en 1714.

Ceci permet d'affirmer que pendant les XVIème et XVIIème siècles il n'y eut pas d'apport espagnol en Catalogne, l'intervention de l'Espagne étant même négative pour les intérêts catalans, ce qui favorisa l'esprit nationaliste catalan.

Quant aux rapports de l'Espagne et de la France aux XVIème et XVIIème siècles, ils furent nombreux et inévitables. Si nous les connaissons bien d'un point de vue historique, il s'agit maintenant de savoir quel a été, à l'occasion de ces nombreux contacts, l'apport de l'Espagne à la France, du point de vue politique. Car, du point de vue culturel (et grâce aux éditeurs lyonnais) les échanges ont été multiples et féconds. Mais il est évident que ceux-ci n'auraient pas pu avoir lieu si le contexte politique n'en avait pas fourni l'occasion.

Ainsi, en parcourant les écrits qui font l'objet de cette étude, on peut se rendre compte qu'au XVIème siècle, l'Espagne, à maintes reprises, a fait pression pour que les Rois Très chrétiens restent catholiques et même, dans le cas concret de Henri IV, le deviennent. Le poids politique de l'Espagne était alors important et la décision finale d'Henri III -qui était plutôt partisan des protestants- de soutenir les catholiques, est certainement due à l'influence exercée par Philippe II.

Afin de sauvegarder l'unité morale d'une Europe catholique, Philippe II ne lésina sur aucun moyen: il n'hésita pas à imposer des taxes extraordinaires afin d'aider, financièrement aussi, la France pour qu'elle reste catholique. D'ailleurs, dans ses différents discours et à travers ses ambassadeurs en France, Philippe II tient à rappeler *"la grande quantité d'argent qu'il a donnée pour défendre la Foi catholique en France et la couronne des Rois Très Chrétiens"*. Philippe II adoptant une attitude paternaliste vis-à-vis de la France, celle-ci répond avec la fierté d'un pays qui est maître de son destin et qui refuse de rentrer dans le giron d'un autre, surtout celui de Philippe II, tout en acceptant cette aide financière pour laquelle, selon nos récits, *"Philippe II sera récompensé au Ciel"*. D'ailleurs la politique des mariages qui devait tant rapporter à l'Espagne, se retournera finalement contre la maison d'Autriche, puisque, en 1700, le royaume espagnol passera à la maison des Bourbons.

Les prétentions de l'Espagne sur la France allaient d'ailleurs provoquer une hispanophobie qui se manifesta ouvertement à partir des années 1626, et en 1635, conduisit à la guerre dont la France devait sortir victorieuse.

Dans ces conditions l'apport de l'Espagne à la France fut le renforcement de la Royauté et du catholicisme en France, -dont les conséquences déterminèrent l'histoire postérieure française- ainsi que l'affermissement du nationalisme français.

Quant au Portugal, il fut sous la domination espagnole de 1580 à 1640 comme conséquence directe de la politique de mariages et de l'habilité politique de Philippe II. Le Portugal était

entraîné dans un déclin que le Cardinal Henri, oncle du Roi Sebastian, ne sut pas freiner. Le choix de Philippe II suscita une importante opposition et éveilla aussi les sentiments nationalistes portugais. En effet, à la mort du Cardinal Henri, Philippe II dut envahir le Portugal où la domination espagnole a laissé un souvenir de servitude et d'anarchie. Les prétendants au trône du Portugal s'allièrent alors avec la France et l'Angleterre contre Philippe II; nous avons, en outre, trouvé dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu une lettre de créance donnée par Dom Ioan, Roi du Portugal, écrite le 19 décembre 1640, tout de suite après le couronnement du Roi et promettant aux Catalans de les protéger contre le Roi d'Espagne.

En fait, la Suède, l'Autriche, la Hollande, la France et l'Angleterre reconnurent aussitôt le nouveau Roi du Portugal, ce qui précipita la chute du pouvoir espagnol. Ceci démontre l'isolement dans lequel était tombée l'Espagne et l'animosité que son pouvoir passé avait créée contre elle. Cette situation allait s'aggraver progressivement, isolant ainsi l'Espagne de la scène politique européenne.

L'ouvrage sur l'Angleterre, déjà présenté ultérieurement, illustre un fait -la tentative de mariage du prince Charles d'Angleterre avec la fille de Philippe II- qui aurait pu faciliter les rapports entre l'Espagne et l'Angleterre depuis longtemps très détériorés. Malheureusement les attitudes de Buckingham et du Comte-Duc d'Olivares firent échouer le projet, et les rapports entre les deux pays devinrent encore plus difficiles. En effet, la politique des mariages aurait pu permettre à l'Angleterre de devenir, un jour, catholique, puisque à cette époque (1623) les maisons royales française et espagnole étaient apparentées et il aurait très bien pu arriver qu'un jour ou l'autre, l'Angleterre tomba sous l'autorité d'un roi catholique, français ou espagnol. Etant donné la suite des événements, la Maison Royale Française aurait très bien pu accéder au trône d'Angleterre, ce qui n'arriva pas.

Mais pour en revenir aux rapports entre l'Espagne et l'Angleterre, rappelons tout d'abord que le Roi Henri VIII d'Angleterre créa sa propre église à cause du refus du Pape d'annuler son mariage avec Catherine d'Aragon, fille des rois catholiques. Plus tard Philippe II épousa Marie Tudor, mais les événements ne lui permirent pas d'améliorer les rapports avec l'Angleterre. L'exécution de Marie Stuart (1587) et l'expédition de Drake à Cadix, dont nous avons le récit dans le Fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu, décidèrent Philippe II à se venger, en envoyant le 20 juin 1588, l'Armada Invincible, dont nous connaissons la fin lamentable.

La tentative d'instauration du catholicisme en Angleterre échoua donc, et l'influence de l'Espagne dans ces Iles ne se fit pas beaucoup sentir, malgré les efforts menés par Philippe II.

En ce qui concerne les Flandres, il faut dire que les affrontements entre catholiques et protestants furent constants. Dès 1564, les premières difficultés commencèrent à émerger.

En 1566, la tension monta et le Duc d'Albe fut chargé de réprimer les révoltes, puisque c'était lui qui commandait les troupes espagnoles.

A la mort de Don Juan d'Autriche (1578), trois provinces seulement restaient fidèles à l'Espagne. Alexandre Farnèse réussit, plus tard, à récupérer une bonne partie des provinces que l'Espagne avait perdues; c'est alors que les Anglais envoyèrent six mille hommes au secours des Flamands.

La situation ne fit qu'empirer et Philippe II dut céder les Pays Bas à sa fille Isabel Clara Eugenia qu'il maria à l'archiduc Albert, fils de l'empereur Maximilien II.

Les rapports entre l'Espagne et les Pays-Bas n'auraient pas pu être pires à cause essentiellement de leurs religions différentes. L'attitude de l'Espagne dans ces provinces provoqua une réaction de refus systématique et total ainsi qu'une recherche d'autonomie. Dans ces contrées naquit une grande animosité contre l'Espagne, alimentée par les disputes religieuses. En effet, nous ne retrouvons pas cette attitude en Italie, qui fut pourtant, elle aussi, envahie par les Espagnols au même titre que les Flandres. Là, il n'y eut pas d'opposition religieuse et les guerres cessèrent lorsque les batailles s'achevèrent. On ne constate aucune animosité ultérieure des Italiens -à part les révoltes ponctuelles, surtout à Naples- contre la présence espagnole. En Italie, le problème religieux ne se posa pas. L'attitude italienne nous fait encore mieux comprendre la rage de la guerre qui eut lieu entre l'Espagne et les autres pays d'Europe, entre les catholiques et les protestants.

Finalement la victoire appartiendra, en Europe, aux influences protestantes qui feront payer cher à l'Espagne son hégémonie passée; la France, elle, s'en tira bien et mérita une place de premier plan dans la scène politique internationale, alors que l'Espagne resta plongée dans l'isolement et l'oubli, et, pour se consoler, se tourna vers ses possessions du Nouveau Monde.

Heureusement pour l'Espagne -et pour les autres pays européens- le monde s'élargit et les contacts entre peuples se multiplièrent avec toutes les conséquences que cela devait avoir pour l'humanité.

Nous allons voir maintenant ce que l'Espagne a apporté aux autres continents, du point de vue politique et culturel, toujours selon les récits que nous étudions; nous commencerons par l'Asie.

4.2. EN ASIE

Lorsque l'Espagne découvrit les Indes Occidentales en 1492, le Portugal avait déjà développé, bien avant elle, une politique navale expansionniste qui avait fait de lui le premier explorateur maritime de l'époque. L'Ecole de Sagres, créée par Henri le Navigateur (qui décéda en 1460) permit de progresser énormément dans le domaine de la science de la navigation.

Mais l'élan conquérant de l'Espagne et du Portugal fut freiné par la décision du Saint Siège qui, par le Traité de Tordesillas, modifié définitivement le 7 juin 1494, divisa le monde en deux, en traçant une ligne imaginaire passant par les deux pôles. L'Espagne gardait la zone située à 370 lieues à l'Ouest des îles du Cap Vert en direction de l'Occident, le Portugal ayant toute liberté d'action à l'Est de cette ligne.

C'est ainsi que le 7 juillet 1497, Vasco de Gama partit de Lisbonne vers l'Inde par les côtes Africaines. Il arriva à Calcutta en 1498 à la recherche *"du poivre et des âmes"*. Ensuite, Pedro Alvarez Cabral partit avec douze bateaux afin d'établir en Inde de solides bases commerciales. La tempête dévia l'expédition vers le Brésil que Cabral appela la Sainte Croix, même s'il ne fut pas conscient de l'importance de cette découverte. Il reprit sa route et parvint à Calcutta avec seulement six bateaux. Bientôt, il eut vingt autres bateaux de renfort et, après des luttes acharnées, les Portugais restèrent les maîtres de la Côte Malabar. Puis, en 1505, Francisco de Almeida fut nommé vice-roi de l'Inde. Lui succéda, de 1509 à 1515, Alfonso de Alburquerque qui, accompagné des premiers dominicains, avait, en 1503, conquis Goa, Malacca et Ormuz, qui furent des bases solides pour dominer tout l'Orient.

Les premières années du XVIème siècle furent d'une grande splendeur pour le Portugal, grâce, en partie, aux richesses qui arrivaient d'Outre Mer. Cependant les révoltes se multipliaient, non seulement en Inde, mais aussi aux Moluques, à Ceylan et à Malacca, à cause de la corruption des administrateurs. Aussi, en 1524, Vasco de Gama y fut envoyé, investi des pleins pouvoirs et la situation s'améliora nettement; les Portugais élargirent dans ces contrées leurs possessions, mais se désintéréssèrent de l'Afrique. Toutefois, dès les années 1572, par manque d'administrateurs compétents et honnêtes, le prestige portugais en Inde commença à faiblir, et, en 1580, le Portugal tomba sous la domination espagnole.

En ce qui concerne la Foi, dès les origines de l'Eglise, sur les Côtes de Malabar et Coromandel, existait une nombreuse communauté chrétienne indigène; celle-ci avait été évangélisée par l'Apôtre Saint Thomas lui-même, qui, d'ailleurs, fut martyrisé à 5 kms au Sud de Madras. Très probablement les Nestoriens s'y installèrent ensuite, jusqu'à l'arrivée des expéditions portugaises. Avec elles, arrivèrent les missionnaires franciscains et dominicains qui furent suivis par les jésuites, les augustins et autres religieux.

Avant l'arrivée des jésuites, il y avait déjà des prêtres et des religieux mais ceux-ci travaillaient surtout pour les chrétiens portugais plutôt que pour la conversion des indigènes. Le Roi Jean III (1502-1557) apprenant l'existence des jésuites et leur mission de convertir les mécréants, invita Saint Ignace de Loyola à envoyer ses religieux aux Indes en passant par le Portugal. En 1542, St. Ignace envoya Saint François Xavier qui, en très peu de temps, réalisa un magnifique exploit,

puisque la tradition lui attribue plus de 700.000 baptêmes, aux Indes, dans l'archipel Malais et au Japon.

Les expéditions politico-militaires s'accompagnaient toujours de missionnaires chargés de conquérir les âmes. D'ailleurs, les missionnaires dépendaient pour leur transport de ces expéditions de marchands.

Dans ce contexte de conquête territoriale et de conquête d'âmes, nous pouvons nous demander s'il y a eu apport et dans quel domaine.

Dès le début, les Portugais visèrent la Chine et les premiers contacts officiels s'établirent, en 1517-1518, avec l'expédition de Fernao Peres de Andrade, à la suite de deux voyages en 1513 et 1515. Ces premiers contacts amicaux furent vite gâtés par l'attitude hostile du frère de Fernao Peres, appelé Simao, ce qui eut, comme conséquence, l'arrêt complet des relations commerciales sino-portugaises pendant quelques années. Afin d'effectuer leur commerce, des Portugais se rendaient toutefois là-bas, sur des bateaux siamois et malais, déguisés en ressortissants de ces pays.

Cependant les Portugais réussirent à se faire accorder Macao par les Chinois, entre 1555 et 1557, en récompense de la destruction des pirates de ces côtes, d'une manière d'ailleurs assez curieuse comme nous l'avons déjà indiqué, selon les récits du Fonds qui fait l'objet de notre étude.

En 1542 les Portugais visitèrent le Japon pour la première fois, préparant ainsi la voie aux missionnaires qui arrivèrent plus tard; le premier fut Saint François Xavier, comme nous l'avons déjà dit. Ainsi, les Portugais s'assurèrent très vite un quasi-monopole des routes maritimes reliant l'Inde à l'Asie du Sud-Est -en concurrence avec les Arabes-, à la Chine et au Japon. Même après l'annexion du Portugal à la Castille, Macao put maintenir intact son monopole dans ces lieux.

Il est évident que dans cette course aux conquêtes, le Portugal avait le monopole des routes conduisant aux Indes par le Cap de Bonne Espérance, alors que l'Espagne traversait aisément l'Atlantique et poursuivait la découverte du Nouveau Monde. Toutefois, un Capitaine portugais appelé Francisco Serrao, s'avança jusqu'à Ternate dans les Moluques où il s'installa. Dans l'une des lettres qu'il écrivit à Magellan il disait que les Moluques devaient se trouver plus qu'à mi-chemin autour du globe, en partant de la ligne de démarcation prévue par le Traité de Tordesillas. Si c'était le cas, les Moluques revenaient à l'Espagne.

En fait, le Roi Manuel du Portugal ayant refusé de soutenir l'expédition que Magellan projetait, à savoir rejoindre les Moluques par l'Ouest, celui-ci proposa ses services à Charles Quint qui accepta volontiers la proposition. Ainsi, Magellan atteint en 1521 par l'Ouest l'Ile de Mactan, au Sud des Iles Philippines, qu'il conquit pour le compte du Roi d'Espagne, et où il mourut.

Puis, les Espagnols atteignirent les Moluques avant même les Portugais, qui, eux, n'avaient pas dépassé Malacca. Là, ils prirent une cargaison de clous de girofle -épice très appréciée- et le capitaine Sébastian Elcano décida -contrairement à l'idée initiale de Magellan de revenir par le même chemin qu'à l'aller- de finir la circonvolution du globe par le Cap de Bonne Espérance. Mais la rencontre entre les Espagnols et les Portugais aux Moluques aboutit à un conflit armé et à l'échec des Espagnols.

La première moitié du XVIème siècle correspond donc à l'expansion portugaise aux Indes, dans les îles asiatiques jusqu'à Macao, en Chine. La conquête portugaise par le cap de Bonne Espérance rencontra des difficultés, notamment à partir d'Ormuz, vers l'Est où les Arabes avaient déjà établi un puissant commerce qui ne put pas faire face à la puissance militaire portugaise. Ce fut l'intervention portugaise qui désorganisa le commerce du poivre, qui était jusqu'alors aux mains des Arabes et qui parvenait en Europe par Ormuz et l'Egypte. La conquête portugaise visait le monopole du commerce et la splendeur du Portugal, mais, dans la deuxième moitié du XVIème siècle son économie commençait à s'essouffler et sa politique dépendait de Philippe II d'Espagne. Grâce à l'intervention portugaise, les premiers missionnaires espagnols et portugais allaient pénétrer dans ces régions, où, à partir de 1542, les jésuites allaient réaliser pour la première fois un apostolat systématique.

Dans ce contexte commercial, ce furent les Européens, et plus précisément les Portugais qui chargeaient leurs galions dans ces contrées, pour vendre les cargaisons à Lisbonne. Mais à part quelques années d'opulence, ces cargaisons ne semblent pas avoir joué un rôle capital dans le développement du Portugal. Les expéditions demandaient la participation des Portugais: les plus jeunes et les plus forts d'entre eux quittaient le pays pour toujours. Le Portugal, ainsi dépouillé des meilleurs de ses fils, s'appauvrit de son capital principal.

L'exploit des Portugais, sillonnant l'Océan par le Cap, se vit concurrencé par celui des Espagnols qui, eux, le firent par le Nouveau Monde, arrivant ainsi en 1521 aux Philippines, dont ils prirent possession progressivement: en 1542, Villalobos venant du Mexique, atteint la côte orientale de Mindanao; en 1564 eut lieu l'expédition de Legazpi, et en 1571 l'île de Luçon est totalement occupée par les Espagnols. Avec la conquête des Philippines s'acheva en quelque sorte la conquête du monde, jusqu'alors inconnu et des contacts avec tous les hommes du Monde furent alors possibles.

Durant ces années, l'apport de l'Espagne dans ces contrées a été uniquement missionnaire. La Foi, introduite au Japon par Saint François Xavier, a été l'apport le plus considérable que les Espagnols aient pu faire à l'archipel japonais et aux autres îles de la région. C'est maintenant que les ouvrages étudiés dans la première partie de cette thèse prennent toute leur importance. En effet, les nombreuses conversions au Siam, à Malacca, à Solor, c'est-à-dire, en Inde, en Malaisie et en Indonésie, constituent une conquête, face à l'Islam qui était déjà arrivé dans cette zone. L'oeuvre fut à la charge des Portugais, que l'on doit considérer comme des hérauts du christianisme au même titre que les Espagnols, qui poursuivirent leur mission, protégés par leur hégémonie politique respective.

L'oeuvre de Saint François Xavier au Japon est celle d'un pionnier qui a permis la belle floraison des chrétiens tout au long de la deuxième moitié du XVIème siècle. Les récits déjà étudiés illustrent la totalité de l'activité missionnaire au Japon et le premier contact du Japon avec l'Occident avec la réception à Rome des ambassadeurs des princes japonais catholiques en 1585. On peut imaginer l'impact de ce fait en Europe et le prestige des missions au Japon. En 1583, on dénombre au Japon, selon les récits, 200.000 chrétiens. Mais la situation change vite. Dès 1587 et jusqu'en 1844 la mission est interdite au Japon. En effet, dès 1587 les persécutions commencent; le récit de celle de 1596 a été publié à Lyon. Dès 1614 la persécution devient plus

forte et en 1616 on interdit les relations avec les missionnaires, les marchands étrangers, etc.... En 1630 l'entrée des livres étrangers au Japon est interdite et en 1633-34, a lieu le martyre des derniers missionnaires étrangers au Japon. Nous pouvons affirmer que, de 1635 à 1854, le Japon se sépara du reste du monde, cette période étant pour les chrétiens celle de la clandestinité. En effet, en 1636, le Japon rompit tous ses rapports avec l'Espagne et le Portugal. En 1639, tous les étrangers, sauf les Hollandais, reçurent l'interdiction de fouler le sol japonais et en 1640, on créa à Edo (Tokyo) le Tribunal du Shumonaratame-sho chargé de dénoncer les chrétiens; cette même année on exécuta également les délégués de Macao, qui réclamaient le droit de commercer librement au Japon.

Ainsi, à cause d'une maladresse d'un capitaine espagnol qui se montra prêt à conquérir le Japon pour son seigneur Philippe II, Hideyoshi déclencha une persécution qui allait aboutir à la fermeture du Japon et à son isolement dans l'histoire des contacts des quatre derniers siècles ([115]).

Quant aux Castillans de Manille, dès la fin du XVIème siècle, ils avaient commencé à commercer avec les Chinois à proximité de Canton, mettant ainsi fin au monopole macaïste en Mer de Chine. Aussi, l'arrivée des Hollandais dans cette région, vers 1600 constitua une atteinte aux intérêts portugais. En effet, des expéditions furent montées en 1601, 1603 et 1604 contre Macao. Dès 1595, des navires hollandais atteignirent Sumatra et Amboine. En 1569 ils étaient à Java et aux Moluques. Au début du XVIIème siècle les Portugais furent chassés par les Hollandais. C'est en effet de 1602 que date la création de la Compagnie néerlandaise des Indes Orientales. Peu à peu, les différentes places portugaises tombèrent: en 1603 les Hollandais enlevèrent Amboine aux Portugais, en 1609 ils s'emparèrent de Djakarta, en 1613 de Solor, et en 1619 les Hollandais fondèrent Batavia. A partir de 1620, on ne trouve plus de document portugais relatif au commerce dans la région. Le commerce en mer de Chine se ralentit aussi à cause de la fermeture du Japon.

Dans ce microcosme insulaire on remarque la présence espagnole permanente aux Iles Philippines.

Après l'expédition de Villalobos en 1543, Philippe II ordonna à Luis de Velasco, vice-roi du Mexique d'envoyer une expédition aux îles du Ponant: ce fut l'expédition de Legazpi (1562) qui permit la conquête et une installation stable dans ces îles. Dès lors les Philippines devinrent davantage une colonie de la Nouvelle Espagne -le Mexique- que de l'Espagne péninsulaire. En effet, un galion reliait régulièrement Manille et Acapulco -jusqu'à la seconde moitié du XVIIIème siècle- époque où, pour la première fois, Cadix en bénéficia, en établissant une route par l'Océan Indien.

Ainsi, pendant les trois premiers siècles de son histoire -jusqu'à l'indépendance de la Nouvelle Espagne, au début du XIXème siècle- les Philippines reçoivent tout de la Nouvelle Espagne. Cet énorme manque à gagner fit que les milieux financiers espagnols et l'entourage de Philippe II conseillèrent à celui-ci de laisser tomber les Philippines qui étaient un véritable gouffre financier. Le Père Colin rapporte la réponse du Roi: *"Pour un seul ermitage où aux Philippines serait conservé le Saint Nom de Dieu, il était prêt à dépenser tout le revenu de ses royaumes"*. En effet, une fraction non négligeable des revenus du Nouveau Monde était destinée aux Philippines.

---

[115].- Tello, gouverneur des îles Philippines, rapporte dans l'ouvrage du Fonds lyonnais que ce fut les bonzes qui déclenchèrent la persécution, mais les jésuites affirment dans leurs rapports que ce fut à cause de cette maladresse.

L'investissement espagnol aux Philippines pour sauvegarder la Foi a été important, durable et gratuit, malgré les soies et autres produits exportés vers la Nouvelle Espagne. Le résultat a été celui que Philippe II escomptait, à savoir l'implantation stable du catholicisme en Orient, qui perdure encore. Les Philippines ont été à cette époque, le pays le plus "européen" de l'Asie, car, avec la religion catholique toute la culture occidentale -d'origine judéo-chrétienne- a été introduite, puisque celle-là est la base de celle-ci.

Chaunu donne quelques chiffres de ce coût. Il dit que les trois-cents missionnaires envoyés coutèrent un tiers des frais ordinaires du personnel de l'administration civile, ce qui prouve l'énorme effort fourni par l'Espagne pour assurer la conquête spirituelle. Les impôts reçus n'atteignirent jamais le tiers des investissements de la Nouvelle Espagne.

Nous ne saurons jamais assez insister sur l'importance du galion qui reliait Manille à Acapulco. A un moment donné, la liaison fut réduite de moitié, ensuite supprimée pendant deux ans; le résultat fut néfaste: le Mexique du grand négoce fut ébranlé, la colonie espagnole, à Manille, arrêtée... A tel point que l'on pouvait dire que, sans galion, les Philippines espagnoles n'auraient pas pu subsister. Par ailleurs, la colonie espagnole aux Philippines n'aurait pas pu vivre sans ses nombreux contacts réguliers, avec les Chinois de Formose (Taiwan) et de Macao, mais rarement, directement avec la Chine continentale.

Toutefois l'intervention de plus en plus poussée des Hollandais dans cette région modifia parfois la régularité des échanges, qui finalement ne s'arrêteront pas. L'expansion catholique espagnole rencontra aussi dans cette région l'obstacle de l'Islam et du Protestantisme qu'elle réussit pourtant à neutraliser grâce à la puissance politique espagnole.

Quant à l'action des Espagnols en Chine, outre les échanges avec Macao et Taiwan en mer de Chine, faits par les Castillans de Manille, les lettres indiennes adressées régulièrement par les missionnaires à leurs supérieurs, attestent d'une autre présence espagnole en Chine et dans l'ensemble de cette zone asiatique: la présence missionnaire, sans l'appui désormais de la politique espagnole. Ce fut également le cas au Japon.

L'ouvrage du Fonds de la Part-Dieu de 1609, écrit par le Père Juan Gonzalez de Mendoza, (publié pour la première fois en espagnol à Rome, en 1585) et intitulé Histoire du Grand Royaume de la Chine nous rapporte aussi le parcours des Espagnols en 1577, 1579 et 1581, du Mexique aux Philippines et, de là, à la Chine.

Avant ce récit et depuis la mort de Saint François Xavier en 1552 sur l'île de Sancian, déjà aux portes de la Chine, les missionnaires avaient essayé de pénétrer en Chine, par la base de Goa. En 1576 le Père Ruggieri (s.j.)([116]), fut envoyé en Chine, et en 1581, il obtint un visa de séjour permanent, car auparavant il avait étudié la langue et les coutumes chinoises. En 1582, Jeronimo de Burgos et d'autres franciscains arrivèrent en Chine, mais ils en furent expulsés. Ce fut aussi en 1582 que le Père Mateo Ricci (s.j.) arriva en Chine où il décéda en 1610. Ricci et ses compagnons jésuites furent les seuls à pouvoir faire en Chine un travail apostolique stable, mais non exempt de difficultés, dont certaines ont été racontées en détail dans les ouvrages des Pères

[116].- jésuite.

Gonzalez de Mendoza (augustin) en 1585 et Pantoja (s.j.) en 1607. Cette intervention jésuite se fit auprès de l'élite intellectuelle, puisque les jésuites qui se rendirent là-bas étaient également une élite intellectuelle.

En effet, en 1584 parut le premier catéchisme chinois et en 1585 le Pape Grégoire XIII accorda aux jésuites le monopole de la mission chinoise. C'est seulement en 1598 que le Père Ricci et Cattaneo, tous les deux jésuites, arrivèrent à Pékin sans obtenir encore le permis de séjour permanent, mais ils durent retourner à Nankin où une résidence jésuite était établie depuis 1599. En 1601, Ricci fut appelé à Pékin par l'Empereur et en 1605 on construisit enfin une église à Pékin.

Il faut toutefois signaler que l'action du Père Ricci a été assez discutée. En effet, les jésuites se concentrèrent essentiellement sur la vie intellectuelle et essayèrent d'intégrer au christianisme les culture et philosophie chinoises. Après, la traduction des quatre classiques faite par Ruggieri et l'élaboration d'un catéchisme chinois, Ricci reprit ce catéchisme et le refit en tenant compte du confucianisme.

En fait, Ricci allait moins transmettre la Foi que se laisser pénétrer par la philosophie chinoise. Selon Ricci, la *"lex naturae"* n'avait été en nul autre endroit aussi bien observée que dans le pays de Confucius: aussi pouvait-on, en Chine, être sauvé sans avoir connu le christianisme. Ricci s'éloignait donc intellectuellement de l'idéal qui l'avait poussé à aller en Chine: gagner des âmes pour Dieu. Aussi, malgré l'intervention continuelle des missionnaires ([117]), la Chine a-t-elle été nullement influencée par la religion et, donc, par la culture européenne.

Les missionnaires s'étant laissé influencer par le confucianisme, ce sont plutôt eux qui ont apporté en Europe la connaissance du monde chinois; mais il s'agissait là d'une connaissance intellectuelle et artistique qui a aussi transmis l'athéisme inhérent à cette culture, dont Voltaire se passionnait. La réaction voltairienne illustre la réaction des milieux intellectuels européens qui s'attachaient aussi à l'athéisme chinois, sans le savoir.

Les Chinois ont en effet une philosophie totalement différente de la philosophie chrétienne: il s'agit de la culture de soi, basée sur l'autocontrôle. Les Chinois n'ont pas de logique abstraite, leur connaissance étant essentiellement pratique et utilitariste. Ils ne faisaient pas la différence entre la substance et les accidents, entre l'essence et l'existence, entre les vérités éternelles et les phénomènes transitoires. Ricci, dans la correspondance, laisse entrevoir tout son enthousiasme pour la philosophie chinoise; cet enthousiasme trahit un attachement intellectuel et en fait, un compromis entre le christianisme et le confucianisme. Sous un prétexte intellectuel, il veut concilier des philosophies incompatibles. N'est-ce pas là l'idéologie qui règne actuellement en Europe?

Après l'invasion en Europe des modes chinoises: porcelaine, etc..., le courant intellectuel a suivi et perdure jusqu'à nos jours. La Chine continue à être hermétique à toute influence étrangère, vivant en "autarcie", pourrait-on dire, alors que son idéologie, dont les conséquences se font encore sentir, a contaminé l'esprit chrétien européen.

---

[117].- En 1675 on compte 300.000 catholiques en Chine; ce chiffre diminuera par la suite, comme conséquence de nombreuses persécutions.

Nous constatons donc qu'en Asie, l'influence ibérique s'est exercée aux XVIème et XVIIème siècles de manière diverse.

L'apport principal a été, en effet, le fait d'avoir -pour la première fois- créé des contacts avec toute la surface du globe. Ces contacts ont eu lieu à deux niveaux parallèles mais inséparables. Tout d'abord, au niveau politique, car l'Espagne possédait alors l'hégémonie militaire. Ce pouvoir lui a permis de conquérir les Philippines et d'y apporter la Foi. Toutefois l'Espagne n'a jamais réellement essayé de conquérir le Japon, ni la Chine, ou l'Inde, car ces Pays jouissaient déjà d'une civilisation et d'une autonomie puissante et fermée. L'Espagne a seulement conquis les territoires "de personne": les Philippines, malgré les dépenses énormes qu'elles occasionnaient. L'intérêt principal était, en effet, d'apporter la Foi; et, avec le christianisme, l'Espagne a apporté les valeurs qui sont à la base des cultures chrétiennes. Ces valeurs et cette culture font encore la différence entre l'Asie Continentale, l'Asie du Sud-Est et l'Asie insulaire, chrétienne, musulmane et confucianiste, conservant chacune d'elles encore aujourd'hui les différences qui constituent leur spécificité.

4.3. EN AMERIQUE

Mais ce ne sont pas seulement les îles Philippines qui furent colonisées par l'Espagne. Celle-ci a encore découvert -et bien avant: en 1492 les Indes Occidentales, elles aussi territoire "de personne", dont Christophe Colomb, Pizarro, Cortés et une foule de conquistadors prirent possession au nom du Roi d'Espagne.

Mais à Lyon, les publications des récits concernant l'Amérique intéressent un peu moins que celles relatives aux Indes Orientales. Les éditions des récits sur les Indes Occidentales remplacent, en quelque sorte, celles des récits du Japon et de la Chine qui, eux, ne parviennent plus à Lyon.

Toutefois le ton de ces écrits est différent de celui des récits concernant les Indes Orientales. Dans notre première partie nous avons déjà souligné notre étonnement devant la contradiction que représente le fait de publier des livres de Bartolomé de las Casas sous des titres détracteurs de l'oeuvre des Espagnols en Amérique Latine et de l'apport réel de ceux-ci -notamment des missionnaires- dans le Nouveau Monde. Nous avons déjà dit à quoi était due cette réaction; il s'agit bien là de la création et du développement de la "légende noire" sur le rôle de l'Espagne en Amérique Latine. Les Pays-Bas et l'Espagne étaient alors en guerre et cette attaque constituait une arme de plus, d'ordre psychologique, qui a fait des ravages en ce qui concerne la réputation de l'Espagne.

Il est certain qu'au début il y eut des abus de la part des soldats, mais dès le début aussi, l'action de las Casas et des autres missionnaires et théologiens (de Vitoria et Soto, par exemple) y mirent un frein. Cette situation déclencha, en Espagne, une énorme polémique et motiva la création des lois défendant les droits des Indiens.

Par ailleurs, cette nouvelle situation fit l'objet d'études approfondies de la part des théologiens espagnols qui, pour la première fois, et sur la base des travaux de B. de Las Casas, ouvrirent le sillon du droit des relations internationales. Nous aborderons cette question dans le chapitre consacré à l'apport juridique, car il s'agit là d'une contribution capitale.

L'Amérique, comme nous l'avons déjà vu, a apporté des herbes nouvelles utilisées en pharmacie, ainsi que d'autres produits agricoles, et, également, l'Europe en général, et l'Espagne en particulier, ont aussi donné les leurs. Du point de vue agricole et commercial, les échanges ont été fructueux pour les deux parties quoique les conditions culturelles de l'Europe aient fait que celle-ci en a le plus bénéficié. De cette manière, les différents produits importés d'Amérique en Europe par le biais de l'Espagne ont modifié progressivement les habitudes alimentaires des Européens. Egalement l'afflux d'argent et de produits, ainsi que les échanges entre les deux mondes produisirent des variations des prix qu'il ne fut pas toujours facile de contrôler. Tout ceci se vérifie à un rythme en général accéléré au XVIème siècle, alors qu'au XVIIème siècle le rythme diminue.

A côté des échanges avec le Nouveau Monde, dont l'Espagne et surtout l'Europe, ont été les bénéficiaires, les Espagnols ont malheureusement apporté des virus qui provoquèrent la mort

d'une grande partie de la population. Même s'il est difficile de donner des chiffres, on estime que plus de la moitié des indigènes (de 50 à 90%) ont disparu par suite de maladies comme la rougeole, la grippe, etc... qui jusqu'alors étaient inconnues des Indiens.

Une preuve supplémentaire du rôle positif des missionnaires est l'oeuvre réalisée par Bernardino de Sahagun ([118]). Ce dernier était franciscain; il naquit en 1499 ou 1500, et après avoir étudié à Salamanque, il partit pour le Mexique en 1529 avec dix-neuf autres moines. Il apprit le nahuatl et, tout en se consacrant à la catéchèse, il étudia l'histoire et les traditions des Indigènes en faisant la synthèse du monde mexicain tel qu'il était avant l'arrivée des Espagnols. Son esprit scientifique et sa sérieuse méthode de travail, ont permis la composition d'une oeuvre exceptionnelle. En effet, il fut le premier à réaliser -dans l'histoire de la culture occidentale- la recherche la plus complète sur un peuple, et ce, en plein XVIème siècle, alors qu'il n'y avait pas encore eu le plus petit antécédent à ce sujet.

Son Historia general de las cosas de Nueva Espana fut rédigée en langue nahuatl et ensuite traduite en castillan. Elle se présente en douze livres. Mais malheureusement les tensions existant en Espagne firent que les ennemis de Sahagun, de las Casas, de Vitoria, et de tous ceux qui défendaient la cause des Indiens, obtinrent du roi en 1577 que son oeuvre fut étudiée par le Conseil des Indes. Après, elle disparaît et c'est seulement en 1779 qu'elle est retrouvée dans le couvent franciscain de Tolosa, un village perdu de l'Espagne.

Bernardino de Sahagun mourut en Nouvelle Espagne en 1590. Il fut donc un témoin d'exception des toutes premières années de la conquête espagnole du Mexique.

Les historiens s'intéressèrent un peu à son oeuvre au XIXème siècle, mais surtout à partir de 1940; nous pouvons cependant affirmer que les recherches peuvent et doivent être approfondies. Dans son oeuvre les Mexicains trouvent leurs racines les plus profondes.

Les Espagnols ont donc aussi travaillé pour la conservation de la culture indigène, mais cela n'a pas été le cas de tous les Espagnols. Nous tenons donc à faire la différence entre les espagnols-soldats et les espagnols-missionnaires. En effet l'influence de ces derniers a été on ne peut plus bénéfique car, outre l'apport essentiel de la Foi, ils ont protégé les Indigènes, approfondissant la recherche jusqu'à la création du droit des relations internationales. Ils ont également sauvegardé la culture indigène, comme le prouve l'oeuvre de Sahagun, par exemple. Quant aux espagnols-soldats ils se sont vite intégrés à la vie de la population donnant lieu au métissage racial et au mixage des cultures, créant, par là aussi, une nouvelle culture hispano-américaine. Ce mixage ne s'est pas toujours produit partout. Par exemple, dans le Nord de l'Amérique, les anglo-saxons ont vraiment fait disparaître la culture qui existait auparavant sur ces terres. Les exemples sont nombreux dans le monde de non-intégration, alors que les Espagnols -et les Portugais- ont non seulement épousé les femmes du pays, mais ont assimilé leur culture et ont aussi transmis la leur, ce qui constitue la réalité centre et sud-américaine actuelle qui n'a pas d'équivalent si l'on considère les dimensions géographiques du phénomène.

---

[118].- Bien avant Acosta, qui publia en 1590 à Séville son Histoire naturelle et morale des Indes.

4.4. EN AFRIQUE

Le seul ouvrage du Fonds concernant l'Afrique, que nous avons eu l'occasion d'étudier, nous montre l'intervention de plusieurs jésuites espagnols et surtout portugais, envoyés dès 1555 par Saint Ignace, sur l'ordre du Pape, avec l'intention d'incorporer à Rome les chrétiens éthiopiens.

Les Portugais avaient établi des contacts lors de leur circonvolution de l'Afrique, et la création de comptoirs à Ormuz et en Inde avait réussi à déstabiliser la route traditionnelle du poivre. En effet, jusqu'à l'arrivée des Portugais, cette route commerciale était dominée par les Arabes et les épices parvenaient à Venise par leurs soins. Ce contact portugais, à l'actif des soldats, n'alla pas très loin dans le domaine des relations politiques avec l'Ethiopie ([119]). Seulement, la légende du prêtre Jean faisait courir le bruit, en Europe, qu'un Empire chrétien existait du côté de l'Abyssinie. Un accord avec ce Prince et les autres puissances chrétiennes d'Europe aurait permis de prendre l'Islam par le sud, de l'encercler et, ainsi de le vaincre.

L'origine de cette légende est obscure. Peut-être est-elle due à l'expansion du nestorianisme dans le Tenduc, pays de Kéraïtes -dont la capitale était Qaraqoroum, au pied de l'Altai, au Sud du lac Baïkal. Il semble que les princes de ce pays soient devenus chrétiens. Le titre du chef (Ounk-Khan ou Owang-Khan) semble avoir été déformé en Jean, formant ainsi la légende du prêtre Jean.

Toujours est-il que dans un contexte d'invasions turques et d'ententes portugaises après plusieurs tentatives de conquête, le Pape envoya -avec l'accord du Roi du Portugal et de Saint Ignace de Loyola- une mission de dix jésuites, le patriarche Juan Nunez Barreto et les évêques Melchor Carnegro et Andrés Oviedo. En effet, Saint Ignace donna à l'un de ces prêtres -Luis Urreta, de Valencia-, envoyé à l'avance, une lettre adressée au Roi d'Abyssinie, et datée à Rome du 28 février 1555.

Ainsi le patriarche et les deux évêques depuis Goa s'adressèrent à l'Ethiopie. Il s'agissait de proposer au Roi d'adhérer à l'Eglise de Rome, ce qui suscita de vives réactions, raison pour laquelle on préféra préparer encore le terrain. Toutefois l'Empereur Claude (1540-1559) avait la passion des discussions théologiques et les jésuites envoyés avaient une nette supériorité culturelle et intellectuelle, et étaient capables d'approfondir toutes les questions théologiques délicates de l'Eglise monofisiste, dans une dialectique parfaite, très chère aux Ethiopiens. Le clergé éthiopien se montra impuissant face à la force dialectique des missionnaires; les discussions ayant débuté dans la rue, il fit alors appel à la passion populaire, provoquant ainsi des soulèvements.

L'Empereur Claude fut remplacé par Minas (1559-1563) et celui-ci par Sartsa-Denguel (1563-1597), qui était plus tolérant. Il permit donc aux jésuites de s'établir en paix à Fremona, près d'Adoua, où le Père Oviedo mourut en 1577. Plus tard, Za-Denguel (1603-1604) pencha pour le catholicisme, mais malheureusement, il mourut trop tôt, à cause de son choix. Toutefois, après Yaqob (1597-1603 et 1605-1607), sous Sousnéyos (1607-1632) et sous l'influence des jésuites,

---

[119].- Néanmoins on doit au Père Alvarez la première et riche description de l'Ethiopie qui fut publiée en Portugais en 1540 et traduite dans toutes les langues d'Occident.

un bon nombre d'Ethiopiens avaient adhéré à la Foi Romaine grâce aux langues éthiopiennes que les jésuites connaissaient et dans lesquelles ils enseignaient.

Les jésuites avaient aussi enseigné aux Ethiopiens l'art de construire et la peinture de l'Europe, rendant ainsi plus proches les réalités surnaturelles. De même la rigueur ascétique des jésuites venus d'Europe attirait, surtout lorsqu'on la comparait au relâchement du clergé éthiopien. Ainsi, l'église copte avait signé déjà en janvier 1595 un acte d'union qui allait la lier à l'église latine jusqu'en mars 1610. Sousnégyos, qui répondit à l'appel du Pape Paul V et du Roi Philippe III (la lettre de celui-ci date du 15 mars 1609), adhéra à la Foi de Rome, mais en 1626, le patriarche Mendez, qui succéda au Père Paez à sa mort en 1622, se montra excessif dans l'application des mesures contre l'église copte. Cette attitude souleva les foules contre la religion étrangère et l'empereur qui la défendait. Tiraillé, Sousnéyos préféra abdiquer le 14 juin 1632.

Ainsi, l'intervention portugaise en Ethiopie menée par le Roi d'Espagne et l'ordre religieux espagnol des jésuites a été pratiquement le seul contact avec l'Afrique; celui-ci a été de caractère religieux, visant à annexer à Rome l'église copte éthiopienne. En effet, bien que l'armée portugaise ait été présente, pas très loin de l'Ethiopie, au début de l'action des missionnaires, son intervention et son apport ont été pratiquement nuls. Il n'y a pas eu d'intervention militaire car les Portugais se trouvaient face à un territoire déjà structuré. L'apport espagnol n'a pas dépassé le cadre religieux, bien que les jésuites se soient servis de leurs énormes connaissances intellectuelles et pratiques pour s'introduire et se faire écouter. Nous sommes très loin de ce qui s'est passé dans le Nouveau Monde. En fait, les Espagnols ne devaient pas intervenir en Afrique: c'était l'affaire des Portugais. Et l'Afrique a été mise à l'écart jusqu'au XIX-XX ème siècles!

Les nombreux rapports politiques entre l'Espagne et les autres puissances européennes sous l'hégémonie espagnole au XVIème siècle ont ouvert la voie à un apport culturel énorme à travers la nouvelle technique de l'édition.

Toutefois en Europe, l'Espagne a voulu imposer sa couronne au-dessus des autres par la voie des mariages. L'Espagne s'est présentée comme défenseur du catholicisme dans une Europe menacée par l'Islam et déchirée entre catholiques et protestants, tous ayant à coeur de vaincre pour s'imposer aux autres politiquement et idéologiquement. Si la France est restée catholique, elle le doit à Philippe II.

Néanmoins, l'Espagne a dérangé et sa présence autoritaire a éveillé les nationalismes, ce qui a provoqué au XVIIème siècle une xénophobie générale contre l'Espagne qui, du point de vue politique, n'avait plus la capacité de s'imposer. En effet, après des années de guerre contre la France, l'Espagne tombera aux mains des princes Français -les Bourbons- sur son propre territoire.

Quant à l'apport espagnol en Asie, il a été fondamental, dans la mesure où Magellan a, le premier, fait le tour du monde au service de l'Espagne, rendant ainsi possibles -pour la première fois- les rapports avec l'humanité entière. Cette possibilité va immédiatement devenir une réalité et les contacts commerciaux vont se développer, protégés par l'hégémonie militaire espagnole, dont la base se trouvait aux Iles Philippines, plus précisément à Manille. C'est ici que les Espagnols jetèrent l'ancre et avec un grand nombre de missionnaires évangélisèrent ces îles où ils restèrent jusqu'en 1898! Et ce, malgré le gouffre économique que cette installation représentait, puisqu'elle ne rapportait rien, mais occasionnait plus de dépenses et un grand manque à gagner pour l'Espagne.

L'intervention espagnole au Japon dans le domaine commercial fut très limitée, tandis que la puissante floraison du christianisme, dans la deuxième moitié du XVIème siècle, presqu' anéantie par les différentes persécutions, provoqua sur le plan politique, la fermeture totale du Japon pendant trois siècles. Le christianisme survécut néanmoins puisqu'il s'est conservé, dans les mêmes régions qu'au XVIème siècle, jusqu'à l'arrivée des missionnaires au XIXème siècle, avec l'ouverture des relations du Japon avec le reste du monde.

Quant à la Chine, en ce qui concerne les relations commerciales, elle est restée fermée aux étrangers -à l'exception de Taiwan et Macao. Il n'y a donc pas eu par ce biais de pénétration intellectuelle. Néanmoins Ricci et les autres missionnaires jésuites ont réussi à pénétrer les milieux intellectuels chinois qu'ils auraient dû conquérir pour le Christ, mais les rôles s'étant inversés, ce petit groupe de jésuites a plutôt imprégné l'Europe de la pensée chinoise qui a conquis les esprits de certains intellectuels, Voltaire en étant le plus représentatif. Ceci étant arrivé aux XVIIème et XVIIIème siècles, l'Espagne n'a pas subi cette influence orientale, ce qui prouverait encore les évolutions bien différentes et indépendantes que la France et l'Espagne ont suivies à cette époque.

En ce qui concerne l'influence et l'apport espagnol dans le Nouveau Monde il faut dire qu'ils ont été considérables et bien plus positifs qu'on ne l'a dit jusqu'à présent. Si les espagnols-soldats ont agi brutalement, les rapports faits au Roi, dès le début, par les espagnols-missionnaires ont permis l'élaboration des lois protégeant les droits des indigènes, nouveauté totale dans l'histoire du droit;

ils ont aussi sauvegardé le patrimoine culturel dans la mesure où celui-ci a été conservé au Mexique, par les écrits de Bernardino de Sahagun, par exemple, ou assimilé par le mixage des cultures, dû au mariage des espagnols-soldats avec les Indigènes (de la même manière que les Romains à l'époque de l'Empire ont intégré la civilisation Ibérique). Au XVIème siècle (et même plus tard), ce mixage réalisé par les Espagnols et les Portugais avec les Indiens de l'Amérique n'a pas eu son pareil, au moins avec les mêmes dimensions géographiques (par exemple les anglo-saxons, en Amérique du Nord, ou en Afrique du Sud).

Quant à l'Afrique, elle est restée à l'écart du monde occidental jusqu'aux XIXème et XXème siècles, car les Espagnols n'avaient pas le droit de "s'approprier" cette partie du Monde (cf. Bulle *"in Caetera"*). Toutefois l'action des jésuites en Ethiopie en vue d'annexer à Rome l'église chrétienne a failli presque aboutir et elle a été réelle quelques années durant, grâce à la brillante intervention des prêtres. La maladresse postérieure de l'un d'eux et peut-être le manque d'un autre support d'ordre culturel ou humain, n'ont pas permis un mixage culturel, à la différence de ce qui a eu lieu aux îles Philippines et dans le nouveau Monde, et qui fut facilité par le mixage de la population.

L'intervention militaire s'avèrait-elle donc essentielle pour une réelle assimilation par le biais de la création des familles? Remarquons que cela s'est vérifié dans l'histoire de l'humanité uniquement avec les Espagnols et les Portugais -catholiques- mais pas avec les puissances protestantes.

L'apport culturel de l'Espagne au monde a donc été un brassage humain et culturel, ainsi qu'un apport religieux dans les territoires insuffisamment structurés et affaiblis par les maladies importées par les Espagnols et par leurs guerres internes (Nouveau Monde et Philippines). Ce cas est insolite et pratiquement unique.

Enfin, nous dirons que l'apport de l'Espagne à l'Europe a été considérable et différent selon le pays envisagé. En effet, dans les différentes parties de cette étude, nous essayons d'analyser, à travers les éditions espagnoles répandues en Europe, l'influence, non négligeable, de l'Espagne dans les domaines littéraire, scientifique, médical, pharmaceutique et théologique, à une époque où les spécificités nationales s'affirmaient.

5. L'APPORT INTELLECTUEL

En classant les nombreux ouvrages qui se trouvent dans le Fonds Ancien de la Bibliothèque Municipale de Lyon Part-Dieu, nous avons constaté que la plupart d'entre eux traitaient de thèmes philosophiques et surtout religieux. En effet quelques "hommes clés" espagnols ont vu publier leurs ouvrages à Lyon, souvent en français et presque toujours en latin.

Leur énorme apport a été classé sous le titre "intellectuel", car on y décèle deux sortes de réflexions: d'une part une réflexion philosophique et humaniste, d'autre part une réflexion théologique, la création juridique étant la résultante des deux.

On étudiera tout d'abord l'apport de Raymond Lulle qui donne une nouvelle méthode de pensée, toujours dans la ligne de la scolastique, mais comprenant des éléments nouveaux, dont l'action. Sa philosophie est une authentique croisade spirituelle qui vise à la conversion des musulmans par la raison. Ceci est une nouveauté à l'époque de Lulle. Sa méthode sera implantée en Europe et remplacera le système averroïste, appliqué jusqu'alors sur le Continent. Sa méthode sera en vigueur jusqu'aux XVIIème et XVIIIème siècles, où de nouvelles philosophies remplaceront le système adopté par Lulle.

La Renaissance favorisa un climat de liberté où les esprits érudits de l'époque pouvaient s'épanouir. Nebrija et surtout Louis Vives ont été les deux principaux représentants espagnols de portée internationale (européenne). Vives notamment s'avère comme étant un penseur accompli, indépendant, libre, catholique, dont la Foi éclaire encore mieux la nature des choses faisant l'objet de sa pensée. Il n'a pas créé d'Ecole, mais s'est borné à la réflexion sur les choses avec la hauteur et la liberté d'un grand esprit.

Dans le contexte de la Renaissance et du foisonnement intellectuel né en Espagne au XVIème siècle, les auteurs furent essentiellement des prêtres. La piété, la doctrine et l'intelligence de certains -très nombreux- ont produit une création théologique d'une grande richesse.

Une conséquence de cette exubérance a été l'élaboration des principes du Droit International, puisque de Vitoria, Soto et las Casas se sont penchés sur les questions soulevées par la conquête des nouvelles terres. La qualité de leur réflexion juridique a

posé des bases qui sont toujours valables, créant ainsi le Droit International.

Par ailleurs, on assiste à un renouvellement de la théologie catholique qui doit approfondir ses principes face aux critiques des protestants. Le Concile de Trente sera le propulseur d'une recherche très riche dans ce sens à la charge -en bonne partie- des théologiens espagnols.

Ces théologiens n'ont pas surgi du jour au lendemain. L'Espagne a été toujours préoccupée de répandre la Foi et de convertir les Infidèles, qu'ils soient juifs ou musulmans. Elle l'a fait, par tous les moyens, dans les différentes époques et situations: par l'épée, par la raison, par l'expulsion des récalcitrants.

Une Reconquista qui dure huit siècles modèle un caractère et une façon d'être d'un peuple et confirme la hiérarchie des valeurs. Pour les Espagnols il s'agit d'abord de la Foi et ce choix explique les attitudes différentes que l'on rencontre tout au long de son histoire.

En effet, la création d'Universités comme Salamanque et plus tard Alcala où l'on veillait à l'extrême à l'orthodoxie de la Foi, ont préparé un bon terrain où ont été formés de solides théologiens qui ont refait la théologie catholique sur des bases encore plus solides parce que très étudiées et approfondies.

Les anciens ordres religieux comme par exemple les dominicains, y ont énormément collaboré -n'oublions pas que Saint Dominique était Espagnol. En outre un nouvel ordre surgit: les jésuites. Ils furent les instruments privilégiés de cette théologie "nouvelle". Ils donnèrent la priorité à la formation, à l'étude, pour une compréhension plus profonde de la Foi. Ils participèrent d'une manière très active au Concile de Trente. Ils créèrent également des collèges afin de former, par l'étude, une multitude d'élèves et consolider ainsi le christianisme face aux nouvelles circonstances.

Mais leur étude n'en resta pas au niveau de la simple théorie. Leur savoir fut une bonne base pour partir en mission et convertir les hommes nouvellement connus à la Foi de Jésus-Christ. Les Missions dans les terres récemment découvertes occupèrent une partie importante de leur activité. Les hommes qui furent destinés avaient le profil de l'homme "parfait", puisqu'ils jouissaient d'une grande intelligence et de beaucoup de connaissances aussi bien dans le domaine technique que dans le domaine théologique: ils furent, par exemple, de bons mathématiciens ou eurent d'autres spécialités à offrir aux puissants qu'ils voulaient convertir au Christ. De plus, ils étaient très pieux, montrant dans leurs écrits un grand amour pour Dieu.

En effet, les auteurs ascétiques espagnols notamment Louis de Grenade, ont eu un grand succès en France et en Espagne. Les ouvrages ascétiques apprennent à appliquer la religion à la vie quotidienne. Ce fut, là aussi, l'un des grands apports des auteurs espagnols à la France, les Espagnols étant réalistes alors que les Français aiment surtout le débat purement intellectuel, comme le montrent les réactions des théologiens espagnols, à Paris, face aux nominalistes dans le premier quart du XVIème siècle.

Voici exposées quelques traits d'ensemble du vaste travail des nombreux théologiens espagnols, dont seulement certains ont pu publier leurs ouvrages à Lyon. Parmi ces théologiens -dont le nombre exact nous échappe- "seulement" 236 (cf. annexe "A") ont au moins un ouvrage dans le Fonds Ancien faisant l'objet de notre étude.

Il s'agit de présenter ce qu'ils ont apporté à la formation de l'âme de l'Europe, en étudiant d'abord l'apport philosophique, humaniste et juridique, puis l'apport religieux.

5.1. L'APPORT PHILOSOPHIQUE : UNE NOUVELLE METHODE POUR PENSER : R. LULLE.

Raymond Lulle (1235-1315) depuis sa conversion, consacra sa vie à essayer de trouver une méthode permettant de démontrer rationnellement les vérités de la Foi, afin de convaincre ceux qui n'étaient pas catholiques, notamment les juifs et les musulmans. Toute son oeuvre eut ce but. Il fut un penseur profond et original qui chercha, sa vie durant, l'unité entre la Foi et la raison (métaphysique et logique); il créa ainsi une sorte de réalisme rationnel qui prétendait convaincre. Il était, en effet, doué d'une grande éloquence dont il sut se servir pour la défense de la Foi chrétienne, surtout en pays musulman.

Il composa plus de cinq-cents livres, dont les plus importants furent édités surtout à Lyon, comme nous l'avons déjà vu. Il voulut supprimer en Europe l'enseignement d'Averroes, et son ouvrage Duodecim principiorum est orienté essentiellement dans ce sens. Liber contemplationis nous révèle son personnage mystique et De articulis fidei son caractère de théologien rationnel. Blanquerne est un ouvrage de morale pratique rédigé, en quelque sorte, en forme de roman. Dans toute son oeuvre, il fait appel aux symboles et soigne le rythme, et ceci est surtout frappant dans son Ars qui est en même temps logique et métaphysique.

Menendez Pelayo critique la méthode de Lulle, car il n'essaye pas de donner des explications rationnelles aux mystères de la Foi, dit-il, mais il transpose en affirmations les arguments exposés normalement de manière négative.

Dans l'ensemble de son oeuvre, il ne sépare pas la vie contemplative de l'action. Il chercha, en effet, toujours l'unité entre la vie, la science et l'art; il fut un théologien, mystique, philosophe, amoureux de la nature, un homme pratique qui aimait l'action. Il se pencha également sur l'étude des langues -surtout, le grec, l'hébreu, l'arabe et le syriaque- qu'il jugea indispensable pour répandre la Foi. Le Concile de Vienne (1311-1312) accepta ses idées, ce qui fit répandre l'enseignement de ces langues dans les principales Universités d'Europe comme Paris, Salamanque, Oxford, Bologne, Rome...

Pour Lulle les termes "substance", "personne", "essence", "existence", "nature", sont hiérarchisés et sont subordonnés à l'action. L'être appartient à l'agir et c'est l'agir qui a la primauté sur l'être; le "non-être" serait la conséquence certaine et tragique du "non-faire" ([120]). Ainsi l'apport-clé de Lulle au Moyen-Age serait ce dynamisme s'inspirant du Dieu Un qui est Acte Pur.

Bové affirme que le système scientifique de Lulle a comme seule raison d'être, l'averroïsme. Lulle a donc structuré dans un tout organique, la philosophie et la théologie pour aller à l'encontre de la philosophie arabe qui ne sépare pas le dogme de la Foi. La philosophie de Lulle ne

---

[120].- Sala-Molins,Louis.- La philosophie de l'Amour chez Raymond Lulle. Paris. Thèse Faculté des Lettres et Sciences Humaines. 1970., pag.31.

constitue pas un système organique, mais un système utopique et de combat, doué d'une énorme audace plus que d'une efficacité quelconque.

Lulle cherche la preuve rationnelle des vérités révélées, afin de convertir les infidèles et notamment les musulmans. Ainsi, le grand souci de Lulle est de créer un système d'argumentation qui puisse être utilisé par tous ses disciples. L'Ars Magna est le résultat de cette volonté de simplifier et mécaniser en quelque sorte les méthodes d'argumentation.

Cependant Lulle n'est pas un rationaliste. Keicher écrit que ce que Lulle veut donner à ses preuves un caractère négatif, de manière que tous ceux qui s'opposent à la Foi, ne puissent pas le faire de manière négative.

Chez Lulle on trouve toutes les caractéristiques des penseurs scolastiques et même un condensé de toute la science du Moyen-Age, mais en fait il n'emploie pas les vraies méthodes du savoir: l'observation et l'expérience. Guido de Ruggiero reste très critique vis-à-vis de la philosophie de Lulle et dit que l'Ars Magna accélère le processus de dégénérescence de la logique médiévale, car Lulle, dit-il, abuse des argumentations logiques-formelles, les considérant comme le seul critère de la pensée scientifique. D'autres pensent que Lulle voulut simplifier les procédés du discours logique en inventant les schémas géométriques qui facilitaient l'établissement des rapports possibles entre les concepts.

Quoi qu'il en soit, les théories de Lulle suscitèrent de nombreuses polémiques déjà de son vivant. Le moment le plus "dangereux" a lieu au XIVème siècle lorsque l'Inquisiteur Nicholas Eymerich saisit les livres de Lulle pour vérifier leur orthodoxie. En 1376 Eymerich obtint la condamnation du système proposé par Lulle, ce qui provoqua une réaction très vive chez les Rois d'Aragon, notamment Jean Ier, qui devinrent alors des défenseurs du Lullisme. Aidés de tout le peuple catalan ils chassèrent Eymerich de l'Aragon, et en 1419 obtinrent du Pape l'annulation de la condamnation. En effet, tous les Rois d'Aragon ont approuvé le système de Lulle: Pierre III, en 1369; Jean I, en 1392; Martin I, en 1399; Alphonse le Magnanime, en 1425 et 1449; Ferdinand le Catholique, en 1500 et 1503; Charles Quint, en 1526; Philippe II en 1597, ainsi que le Concile de Trente, en 1563.

Toute la Catalogne adhéra au système, et même la création de l'Université de Majorque en 1483 fut en quelque sorte justifiée par l'enseignement de cette philosophie.

De nouveau un problème surgit en 1578 lors de la nouvelle édition du Directorium Inquisitorum à cause de la publication de l'Index du Pape Paul IV où l'on interdisait *"sub conditione"* les propositions que Eymerich avait entachées d'hérésie. Mais en 1594, et après des nombreuses démarches on effaça de l'Index ces propositions et dans les premières années du XVIIème siècle débuta à Rome le procès de canonisation de Lulle (qui n'a pas encore abouti).

Menendez Pelayo considère le système de Lulle comme intermédiaire entre Platon et Hegel. Probst ([121]) dit que Lulle doit davantage à l'héritage de Saint Augustin et de Saint Anselme et aux idées franciscaines qu'aux conceptions arabes. Quoi qu'il en soit, il est difficile d'établir une filiation définitive entre ses idées et celles des autres penseurs chrétiens.

---

[121].- Caractère et origine des idées de R. Lulle. Toulouse. 1912.

Quant à la mystique de Lulle, il faut dire qu'elle s'exprime surtout dans son ouvrage intitulé Le livre de la Contemplation de Dieu. Il s'agit d'une authentique encyclopédie mystique, ascétique et théologique en même temps. Blanquerne contient deux écrits mystiques de Lulle; De l'Ami et de l'Aimé et Le Livre de la Contemplation qui s'inscrivent dans la même ligne. Dans ces écrits on devine aussi la dimension de l'amour humain que Lulle connaissait si bien, et qu'il sait rapporter à l'amour divin, ce qui nous rappelle la poésie chevaleresque.

Quant à ses écrits d'alchimie, il faut préciser qu'en Europe en général et surtout aux XVIème et XVIIème siècles, il y eut sur cette matière une prolifération de livres faussement attribués à Lulle. Ceci ne veut nullement dire que Lulle n'ait pas abordé ce sujet, mais à ses propres oeuvres on a ajouté tout simplement d'autres titres appartenant à d'autres auteurs.

Par ailleurs Günther dit ([122]) que Lulle a fait avancer la science de la navigation avec ses principes maritimes comme l'étude de l'influence de la lune et du soleil sur les marées, le tracé d'un astrolabe et d'un appareil qui lui permettait de fixer la situation du navire à chaque instant.

En fait, l'influence de Lulle dans le système de pensée européenne fut déterminante. La mise en pratique de ses principes fit reculer l'influence des penseurs arabes et, plus précisément, de l'averroïsme. Même si l'énoncé de son système est difficile à saisir -au moins dans un premier temps-, il a le mérite d'introduire l'unité de vie dans la mesure où il fait appel à la raison pour mieux comprendre la Foi et surtout pour convaincre et convertir les infidèles, cette motivation le poussant à agir. Il s'agit ici d'un prototype de l'image d'apôtre idéal qui doit être à la fois contemplatif et actif, en recourant, bien sûr, à l'étude et à l'intelligence pour saisir Dieu, dans la mesure du possible. Le système de Lulle eut davantage de succès en Catalogne peut-être à cause de l'esprit ibérique. En effet, la Méditerranée favorise un foisonnement d'idées qui s'imbriquent sans ordre apparent telles qu'elles se présentent à l'esprit. Cette forme de logique heurte la logique classique qui a du mal à suivre; l'enchaînement des idées qui allait se cristalliser dans le Discours de la méthode de Descartes n'est pas du tout le même qu'en Espagne.

L'écart des mentalités ne faisait que commencer. Nous sommes ainsi en présence d'un prélude de la Renaissance. Lulle va apporter des éléments nouveaux dans l'évolution de la pensée scolastique. Jusqu'au XVIIème siècle Lulle fut publié et ses principes serviront de guide en Europe ([123]) . Plus tard, la philosophie du XVIIème siècle écartera les raisonnements de Lulle, comme conséquence de la dissociation des deux éléments constitutifs de la nature humaine: -a matière et l'esprit. En effet, cette philosophie, en écartant Dieu, réduira l'homme à un être purement naturel, le privant ainsi de sa dimension spirituelle. A cette époque, Descartes et sa méthode prendront place dans l'enseignement européen qui recherche alors l'autonomie par rapport à Dieu.

Il me semble tout de même significatif que du XVIIème au XXème siècle on n'ait pas prêté trop d'attention à Lulle et que, par contre, dernièrement on se soit penché sur son apport (cf. bibliographie). Serait-ce qu'on redécouvre la transcendance de l'homme?

---

[122].- Günthger.- Geschte der Naturwissenschaften.

[123].- L'ouvrage de Izquierdo -dont nous avons parlé dans la première partie- Pharus Scientiarum édité à Lyon en 1659 s'inscrit dans le courant de pensée de R. Lulle, puisqu'il voulait offrir un traité général de la méthode scientifique du savoir. Cette oeuvre illustre bien l'actualité de Lulle au XVIIème. siècle.

5.2. L'APPORT HUMANISTE : NEBRIJA ET VIVES.

Deux représentants sont remarquables: Nebrija (1442 (?)-1522) et Vives (1492-1540). Leurs ouvrages ont été publiés à Lyon.

Nebrija vécut en Espagne et en Italie essentiellement. Il étudia à Salamanque les mathématiques, la physique et l'éthique. A l'âge de dix ans il partit pour l'Italie, à Bologne plus précisément, où il étudia les humanités, le grec et l'hébreu. Après douze années d'étude il revint en Espagne, où il essaya de réformer l'enseignement à Salamanque. Il travailla à la Bible Polyglotte à la demande du Cardinal Cisneros.

Il fut un savant; il fut le premier et l'un des meilleurs humanistes espagnols et posa les bases solides de l'étude des Humanités selon la méthode rationnelle.

Grâce à sa grammaire il établit les fondements de la langue castillane, mais il fut surtout expert en langue latine. Sa grammaire latine fut publiée à plusieurs reprises à Lyon, comme nous l'avons déjà vu, et reste aujourd'hui une base philologique indéniable pour les latinistes.

Nebrija reste un humaniste chrétien, dans la mesure où il essaya de restaurer l'antiquité dans sa totalité, c'est-à-dire, profane et chrétienne. Il représente bien l'humanisme espagnol, qui se caractérise essentiellement par son inspiration chrétienne avec Luis Vives, dont les ouvrages ont aussi été publiés à Lyon.

Luis Vives (1492-1540) vécut surtout à Paris, à Bruges et à Louvain où il obtint une chaire en 1519. C'est à Louvain qu'il connut Erasme, déjà âgé, dont il devint le disciple.

Vives fut le plus réputé des humanistes espagnols et l'un des principaux humanistes de la Renaissance européenne. Il dépassa et fit progresser les innovations apportées par Nebrija bien au-delà de sa grammaire. Il approfondit et harmonisa les doctrines païennes et chrétiennes, en élargissant les recherches intellectuelles de l'époque dans le domaine de la pensée.

Menendez Pelayo dit de lui qu'il renouvela la "méthode" bien avant Bacon et Descartes. Il sut allier la modération, l'équilibre, la mesure et la prudence avec la clarté, l'éloquence et la rigueur logique. On peut le qualifier de philosophe éclectique, car il accepte la vérité d'où qu'elle vienne et il n'admet pas d'autre autorité que celle de l'esprit et celle se trouvant dans le domaine de la Foi; il suit le grand principe *"in necessariis unitas, in dubiis libertas"*.

Vives sut s'inspirer des doctrines de Platon et d'Aristote ainsi que de toute la science antique; en fait, il christianisa la philosophie de la Renaissance. Il eut une doctrine authentiquement

universelle. Si Vives n'avait pas formulé les lois de la méthode expérimentale, Bacon n'aurait peut-être pas pu élaborer son système. La différence entre Vives et Bacon -outre celle d'ordre chronologique- est que Vives recommandait l'utilisation de la méthode expérimentale dans des cas spécifiques et appropriés, alors que Bacon y voyait une méthode exclusive, se cantonnant ainsi dans un système empiriste qui n'admet pas d'autres méthodes.

En fait, Vives n'a pas créé d'Ecole bien qu'il fut un très grand penseur. Dans ses oeuvres pédagogiques et de philosophie pure il dénonce des erreurs, mais une telle attitude n'a jamais attiré des partisans. Cependant, on peut dire de lui qu'il était remarquable en tant que personne et qu'il fut un véritable savant.

Il représente bien l'humanisme chrétien espagnol en Europe. Ses oeuvres reflètent en effet les différents aspects de l'humanisme dont il fut l'un des représentants les plus importants. Il écrivit des oeuvres philologiques où il abordait les Anciens -Scipion, Sila, Marcus Fabius Sicilianus, Isocrates, Aristote, etc...- et la recherche de la Sagesse. Son ouvrage De anima et Vita publié également à Lyon est le premier manuel psychologique des temps modernes.

Dans ses oeuvres pieuses il considère le Christ, la prière et pousse l'âme à prier. Ses oeuvres morales traitent de la femme chrétienne, célibataire ou mariée, dans sa conduite quotidienne avec son entourage familial ou relationnel; dans ce chapitre il n'oublie pas non plus les devoirs du mari, mais ceux-ci occupent une place bien plus réduite. On trouve aussi une partie appelée Escolta del Alma qui contient un grand nombre de considérations pleines de sagesse, par rapport à l'attitude de l'homme envers Dieu, envers les autres, et surtout envers soi-même.

Il a également écrit des oeuvres que l'on peut qualifier "à caractère social", puisqu'il y aborde la communauté des biens et la façon de secourir les pauvres. Dans ses oeuvres politiques, il aborde la paix entre "César" -Charles Quint- et François Ier, dans une charte, ainsi que le manque de solidarité de l'Europe, dans le contexte des guerres de religion. Il parle aussi de la condition des chrétiens qui sont prisonniers des Turcs, et élargissant le débat, fait un exposé sur la concorde et la discorde entre les hommes.

Une partie importante de sa réflexion porte sur l'éducation aussi bien dans son aspect matériel que pédagogique. Il traite aussi de l'art de l'éloquence, de la réflexion, de la rédaction des lettres et, bien évidement, de l'exercice de la langue latine, étude qu'il dédie en 1538 à Philippe II, encore prince.

Il écrivit également des oeuvres philosophiques où il introduisait l'instrument de la probabilité, la métaphysique et le "traité de l'âme", ainsi que des oeuvres apologétiques sur la vérité de la Foi, la fin de l'homme, l'excellence de l'Evangile, et les autres fondements de la Foi chrétienne. Il fait l'apologie de la Foi face à l'Islam à travers essentiellement un dialogue entre un chrétien et un musulman appelé Alfaqui. Pour être complet, il faut encore faire état des lettres qu'il adressait à Erasme ainsi qu'à des amis.

L'ensemble de son oeuvre révèle un excellent penseur qui, étant libre, n'hésite pas à dénoncer les erreurs et la corruption où qu'elles se trouvent. Il accorde un crédit total aux vérités de la Foi qu'il ne discute pas. Il cherche tout de même à raisonner et faire comprendre le bien fondé des indications donnés par le Créateur et contenues dans la Foi Catholique.

Vives a le mérite d'être un vrai penseur: il réfléchit et ses sentences sont de son propre cru. Il considère l'homme dans son unité la plus profonde: corps et esprit, unité qui culmine dans l'élévation de l'intelligence jusqu'à Dieu.

Malheureusement jusqu'au XXème siècle, Vives n'a pas été considéré comme il le méritait. Il faisait figure de deuxième plan, alors qu'il est une personnalité de premier plan. En Espagne c'est Menendez Pelayo qui l'a mis en valeur au début du XXème siècle et, à l'étranger, à la même époque, Foster Wasson. En 1953, Mario Sancipriano, dans Il pensiero psicologico e morale di G.L. Vives ([124]) souligne, lui aussi, le rôle de l'humaniste éminent et regrette qu'on n'ait pas mieux approfondi l'aspect philosophique et moraliste de cet auteur.

Vives annonce le criticisme ([125]) . Il devance Rousseau dans son intérêt pour la nature. Bonilla a vu chez Vives un précurseur de Kant, à cause de la distinction entre le phénomène et l'essence, l'intellect et la raison, entre la raison spéculative et la raison pratique. La différence est seulement que Vives a le style typique de la Renaissance alors que les auteurs postérieurs manifestent un esprit de synthèse plus poussé. En fait, Vives se présente comme un précurseur de Bacon, Descartes et Kant. Seulement, ces derniers, contrairement à Vives, ne tiennent pas compte de l'unité substantielle de l'âme et du corps qui compose la nature humaine, dans sa dimension spirituelle. En fait, ils réduisent l'homme à la nature et la nature à l'homme, comme le fait observer Sancipriano.

Ainsi, après Kant, la philosophie a posé le problème de la distinction entre ce qui est empirique et ce qui est transcendantal. Ces théories ont conduit à l'empirisme positiviste et au matérialisme qui est la conséquence de la philosophie de l'expérience physique totale, laquelle exclue l'abstraction idéaliste.

Vives peut être considéré, me semble-t-il, comme le père de la psychologie moderne, pour avoir établi le juste rapport entre toutes les puissances qui composent l'être humain, dans sa totalité.

Il est empirique et rationaliste. Il est, en effet, contre les hypothèses et les "à priori"; il se réfère donc toujours à l'expérience et à la puissance de la raison appliquée au domaine religieux aussi. Pour lui il n'existe pas de conflit entre le savoir et le croire, si on met à contribution les deux puissances de l'âme: l'intelligence et la volonté. Il part, en effet, du principe que toutes nos connaissances sont sensibles, c'est-à-dire qu'elles nous parviennent par les sens, et il sait que ces facultés de l'homme sont par sa nature limitées. Il affirme que notre façon de connaître est donc limitée; nous ne pouvons pas connaître les choses en elles-mêmes, dans leur être intime, cette connaissance étant le propre de Dieu. Mais il dit aussi que l'âme, par abstraction, peut concevoir l'immatériel. Il s'agit par conséquent d'allier, d'une part, la connaissance sensible et la raison, et d'autre part, la réflexion pour atteindre l'immatériel, ou le spirituel. Le traité De anima et vita a donc été une base essentielle dans l'histoire des idées et des méthodes psychologiques. Vives a une conception biologique de la psychologie et distingue plusieurs niveaux de vie, laquelle chez l'homme est rationnelle. Il distingue l'âme chez tout être vivant, car il la définit en tant que *"principe actif essentiel qui habite un corps"*. Ce concept est le même que celui énoncé par Aristote. L'homme ayant été créé pour le bonheur éternel, Dieu lui a donné une faculté lui

---

124.- Sansoni. Florence. 1953.
125.- Doctrine fondée sur la critique de la valeur de la connaissance (cf. Kant).

permettant d'aspirer au bien et de s'unir à Lui: c'est la volonté. Cependant, on ne peut pas aspirer à ce que l'on ne connaît pas. L'homme a donc été doué de l'intelligence pour connaître et de la mémoire pour posséder les éléments nécessaires au moment voulu. Vives insiste également sur l'immortalité de l'âme.

La psychologie présentée par Vives reprend le traité De anima d'Aristote, et la scolastique médiévale. Il reconnaît la relation qui existe entre la vie psychique et les principes de solidarité organique, la relation entre ce qui est sensible et ce qui est rationnel et la valeur éthique de l'étude de la conscience.

Vives fut également un excellent pédagogue. On peut dire qu'il fut le précurseur de Montaigne. Il fut le premier à découvrir la cause de la corruption des arts libéraux et des sciences, en donnant des idées pour améliorer leur apprentissage. Il part du principe que la vertu est la base de la sagesse. C'est à partir de cette idée qu'il a composé sa philosophie morale où il fait une synthèse de ce qu'il croit être les meilleurs aspects des doctrines de Platon, Aristote, Ciceron, Sénèque, Plutarque... s'exprimant en termes simples et clairs. Il s'agit d'un enseignement des vérités chrétiennes, dont l'accomplissement est le moyen d'acquérir la vrai sagesse: connaître et aimer Dieu, et donc lui obéir.

Pour avoir la connaissance, il faut l'étude et la réflexion -ou contemplation. L'amour et l'obéissance à Dieu se matérialisent par l'action. La connaissance doit donc précéder toute action qui peut être bonne ou mauvaise, *"d'où le rôle de l'éducation qui doit être commencée par les parents, dès le berceau de l'enfant"*, affirme-t-il.

Quant à la métaphysique de Vives, elle se caractérise par l'effort qu'il fait pour apporter une solution aux problèmes posés par la philosophie naturelle. Pour lui, celle-ci est, en définitive, une conception de l'Univers. Vives s'inspire bien évidement, en bon humaniste, d'Aristote, qu'il cite constamment. On ne voit pas de dogmatisme dans cette matière.

Par rapport à la logique, Vives reste plutôt critique. Il essaye de délimiter les domaines de la logique et de l'ontologie, en évitant aussi bien le formalisme que l'excès de réalisme. Il critique la logique classique, par exemple, le caractère trop grammatical de la Hermeneia; il se moque des sophismes et de l'entêtement dans les discussions.

Il est davantage intéressé par le devenir, la formation ou la vie des choses que par les catégories ontologiques et les questions ardues traitant, par exemple, de l'essence et de l'existence.

Toutes ses oeuvres manifestent un grand sens moral et religieux, car pour Vives toutes les choses tendent vers leur fin qui ne peut être que Dieu lui même. On a reproché à Vives de ne pas apporter de preuves a priori de l'existence de Dieu. En fait, il donne des preuves a posteriori dans l'ensemble de son oeuvre.

Vives connaissait aussi, d'une manière approfondie, l'Antiquité classique: Les Dialogues contiennent un riche vocabulaire où se reflètent l'influence des Anciens. Le soin qu'il apporte à la langue est remarquable.

En fait, la philosophie de Vives reflète l'attitude idéologique de la Renaissance. Elle s'écarte du Moyen-Age, mais n'est pas encore l'un des grands systèmes des XVIIème ou XVIIIème siècles. Malgré tout, elle est une continuation des sujets et des prises de position du Moyen-Age ([126]).

Le mérite de Vives consiste essentiellement à avoir, d'une part, rectifié le formalisme scolastique et, d'autre part, préparé le travail des philosophes et pédagogues postérieurs. Vives ressent l'inquiétude d'une époque qui est réformiste et prévoit une nouvelle étape philosophique. Il a préparé le chemin, car il faut toujours des penseurs qui fassent le lien entre une époque et une autre. L'un de ses mérites est d'avoir cru que le savoir philosophique pouvait encore s'appuyer sur la tradition hellénique-chrétienne. C'est là le grand apport de ce penseur espagnol à l'Europe en général et à la France en particulier: un humanisme profond imprégné de christianisme.

5.3. L'APPORT JURIDIQUE. LES DEBUTS DU DROIT INTERNATIONAL : DE VITORIA, LAS CASAS ET SOTO.

Francisco de Vitoria (1486-1546) dont les Relectiones furent publiées pour la première fois à Lyon, comme nous l'avons déjà vu plus haut, eut à son époque, un rôle fondamental. Il influença ainsi les courants de la pensée dans sa manifestation la plus pratique puisqu'il fut le fondateur du Droit International. Il restaura également la théologie en Espagne, mais ici nous nous bornerons à aborder son apport dans le domaine des Relations Internationales, car il fut le premier à poser les problèmes nés de la conquête espagnole aux Indes Occidentales.

De toutes manières, nous ne pouvons pas oublier que ce fut la qualité de sa théologie qui donna comme résultats pratiques les corollaires concernant toutes les grandes questions sociales, l'origine du pouvoir et le fondement de la souveraineté; les limites et les relations entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir civil, les droits de la paix et de la guerre; l'esclavage, la colonisation et la conquête.

Ainsi, de même que Vives, il va s'insurger contre les nominalistes. Il fait l'unité entre la spéculation et la pratique et c'est là l'apport essentiel de fond de Vitoria, de Vives, de Lulle à sa façon, et en général des penseurs espagnols au monde de leur époque.

Vitoria était disciple de Saint Thomas et appartenait à l'école scolastique, mais il sut adapter leurs principes aux exigences de l'époque de la Renaissance. Il fut l'un des ces esprits ouverts et curieux dont la Renaissance permit l'épanouissement. Ainsi de Vitoria introduisit la réforme de la théologie en Espagne.

---

[126].- Par exemple, lorsqu'il s'agit de convaincre, par la raison, les musulmans; cf. dialogue avec Alfaqui.

Mackintosh affirme dans la Revue d'Edimbourg (Septembre 1816, vol. XXII), que *"les origines du Droit naturel, du Droit public et du Droit international, doivent être cherchés dans la philosophie scolastique, et surtout chez les philosophes espagnols du XVIème siècle, lesquels étaient animés d'un esprit beaucoup plus indépendant que les anciens scolastiques, grâce aux progrès que la Renaissance avait procuré"*.

Aussi bien Francisco de Vitoria que Domingo de Soto (1494-1570) ont affirmé que *"le Droit des gens est le même pour tous les humains, sans distinctions entre chrétiens et infidèles"*: *"neque discrepantia, ut reor, est inter christianos et infideles, quoniam jus gentium cunctis gentibus aequale est"*. Ce principe a été proposé par Domingo de Soto pour condamner la traite des Noirs et par Francisco de Vitoria et Bartolomé de las Casas pour condamner l'esclavage des Indiens.

Dans ses écrits, Francisco de Vitoria a toujours donné la priorité aux questions morales. Les Relectiones ont cette caractéristique. Nous avons déjà vu, dans la première partie, les titres de ses interventions. Elles sont un ensemble d'éléments de doctrine philosophique et théologie susceptibles de systématisation.

L'une des tendances nouvelles que l'on observe dans ses écrits est l'étude de l'origine et la séparation des ordres temporel et spirituel, ce qui, à l'époque donnait lieu à beaucoup de conflits.

Les Relectiones apportent des problèmes nouveaux posés par la découverte des nouvelles terres, et qui sont à l'origine du Droit International: De Indis et De Jure Belli prononcées en 1538-1539. Déjà en 1534 il écrivit une lettre condamnant sévèrement la conquête du Pérou et la prison d'Atabalipa.

Ces Relectiones voulaient avant tout mettre fin à la situation d'injustice qui régnait aux Indes Occidentales à cause des *Conquistadors*. En effet, depuis le début de la conquête des heurts existaient entre les Missionnaires et les Conquistadors.

Bartolomé de las Casas avait réagi fortement et incarné la voix de l'Eglise contre ces injustices, auxquelles il avait participé directement avant sa conversion. De 1514 jusqu'à sa mort en 1566, il multiplia les démarches pour défendre la liberté des Indiens auprès de Charles Quint. En 1542, furent ratifiées les Nouvelles Lois des Indes, où le Roi déclarait que les Indiens ne pourraient plus être esclaves, puisqu'ils étaient des vassaux de la Couronne.

Les Relectiones de Vitoria ont eu lieu à un moment où le débat était déjà bien engagé. Elles ont le mérite de s'élever au-dessus des passions. En effet, la sérénité et la hauteur de vue de Vitoria permirent d'élaborer un traité de base juridique pour résoudre ce genre de questions.

Dans De Indis, par exemple, Vitoria part du principe suivant: *"Les Indiens, avant que les Espagnols ne découvrent ces terres, en étaient les vrais propriétaires "*. Il se demande donc à quel titre les Espagnols ont pu se les approprier. Ainsi, il aborde la question des droits illégitimes qui vont à l'encontre de la justice naturelle. Ensuite il expose les droits qui peuvent justifier la conquête.

Dans De Jure Belli, de Vitoria aborde quatre points principaux:

1°) Est-il licite ou non, pour les chrétiens, de déclarer la guerre.
2°) Qui a la faculté de déclarer la guerre.
3°) Quelles sont les causes d'une guerre juste.
4°) Qu'est-il permis de faire aux ennemis dans le cas d'une guerre juste.

Ses conclusions révèlent ses qualités intellectuelles et spirituelles et constituent aujourd'hui les principes sur lesquels repose le droit international.

La figure de Vitoria ne peut pas être séparée de celle de Domingo Soto, dont les oeuvres ont aussi été publiées à Lyon.

Domingo Soto naquit à Ségovie en 1494 et décéda à Salamanque en 1570. Comme de Vitoria, il étudia à Paris qui était alors le centre intellectuel de l'Europe où les doctrines nominalistes étaient à la mode. Comme de Vitoria, à son retour en Espagne, il combattit ces théories qui sont en étroit rapport avec le matérialisme, le conceptualisme et le positivisme. Il enseigna à l'Université d'Alcala et participa, en tant que théologien, au Concile de Trente.

Il partageait les idées de Vitoria sur les Indiens et, à ce propos, écrivit De justitia et de Iure qui fut publié pour la première fois à Salamanque en 1553. Cette oeuvre fut aussi publiée à Lyon en 1559 (2 éd.), 1569 (2 éd.) et 1582 (4 éd.). Les éditions de cet ouvrage se sont multipliées en Europe -Venise surtout- et en Espagne jusqu'en 1619. Elle servit de base aux grands philosophes et théologiens de son temps et elle est considérée comme l'une des principales oeuvres de la philosophie du droit.

Ainsi, avec de Vitoria, il contribua à organiser et élargir le droit des gens, en étudiant, à partir de ses fondements, les principales questions que ce droit soulève. Dans les oeuvres de Soto, se trouve toute la philosophie juridique. Il a donc été possible de reconstituer tout ce qui concerne le droit international, le droit naturel *"stricto sensu"* et le droit pénal -cf. De Justitia et de Iure.

Si de Vitoria a formé les plus grands intellectuels de son époque, cela n'a pas été le cas de Soto, mais celui-ci a laissé une empreinte plus solide et plus durable; étant aussi plus vaste, elle a été plus efficace. Sa participation à l'élaboration d'un *"droit des gens"* a fait de lui un défenseur des Indiens et des Noirs dans leur malheur, avec Francisco de Vitoria et d'autres auteurs comme Baltasar de Ayala (1543-1612) -cf. De Iure Belli.

La défense des Droits des Gens a été l'apport irremplaçable de ces théologiens espagnols qui ont donné à cette question un éclairage chrétien et universel.

Il s'agit de considérer maintenant quel a été l'apport religieux des théologiens espagnols à la France en particulier et à l'Europe en général à travers l'édition lyonnaise.

5.4. L'APPORT RELIGIEUX.

Nous étudierons tout d'abord, le cadre institutionnel qui a permis l'apport doctrinal. Ensuite nous verrons en quoi a consisté cet apport.

5.4.1. LE CADRE INSTITUTIONNEL.

5.4.1.1. L'UNIVERSITE DE PARIS

Lorsqu'on veut savoir quelle est l'Université la plus ancienne, soit Paris, soit Bologne, on a plutôt tendance à penser qu'il s'agit de Paris. L'université de Paris naquit de l'association des Ecoles-cathédrales entre 1150 et 1170, et ses premiers statuts datent de 1208. Elle parvint à avoir un pouvoir immense de sorte qu'elle constitua une espèce de République des Sages ayant ses lois, ses tribunaux et presque sa "propre" langue: le latin.

Elle put compter aussitôt sur l'appui du Pape et devint le plus grand centre transalpin d'enseignement théologique orthodoxe, constituant un modèle pour les autres Universités du Centre de l'Europe et même d'Oxford et Cambridge. Il y avait quatre facultés dont trois étaient supérieures: Théologie, Droit Canonique et Médecine. Une seule était inférieure: celle des Arts. Cette dernière était divisée en quatre *"nations"* composées des maîtres et des disciples. La première était la nation française, composée de français, d'espagnols, d'italiens et de grecs. La deuxième était la nation de Picardie qui était représentée par les étudiants du Nord-Est de la France et des Pays Bas. La troisième était la nation normande et la quatrième était l'anglaise, composée d'anglais, d'irlandais, d'écossais et d'allemands.

Cette Université acquit une excellente renommée car ses professeurs enseignaient toutes les connaissances qui existaient à l'époque. La Faculté de Théologie était tout particulièrement réputée et son avis respecté. Elle jouissait d'une grande autorité qui auparavant, n'appartenait qu'aux Conciles. En effet, on l'appellait *"le Concile permanent des Gaulois"*, car même les Papes tenaient compte de son avis. Aussi Henri II d'Angleterre soumit à cette faculté le différend qu'il eut avec Thomas Becket, archevêque de Canterbury. Au XVème siècle, ce furent les docteurs de Paris qui élaborèrent les lois des Conciles de ce siècle. L'Université parisienne était très attachée à la couronne, malgré les heurts habituels entre les étudiants et la garde royale, et fut un élément-clé pour le renforcement du pouvoir Royal en France, même si au XVème siècle il y eut des conflits avec le Roi. En effet, en 1452 Charles VII se mit d'accord avec le Cardinal d'Estouteville, délégué du Pape, pour réformer l'Université. A partir de là, coïncée entre le Roi et l'inspection du Parlement, l'Université perdit de son pouvoir politique, tandis que les institutions universitaires commençaient à se développer sur l'ensemble du territoire.

Le foisonnement intellectuel dû au développement des sciences en pleine Renaissance fit que l'Université de Paris devint un corps sclérosé qui s'éloignait des nouvelles sciences. C'est ainsi que le dynamisme de François Ier, conseillé par Budé, allait préparer le cadre nécessaire à la création du Collège de France (1581). En effet, cette institution fut précédée par le Collège de Trois Langues, où l'on enseignait l'hébreu, le grec et le latin. La nouvelle institution, protégée par le Roi, allait être le milieu idéal pour un essor intellectuel. On y étudia la Philosophie Indépendante, les Sciences Physiques et Naturelles, c'est-à-dire tout ce que les maîtres de l'ancienne école refusaient d'enseigner.

Dans la deuxième moitié du XVIème siècle, les guerres en France, eurent aussi une répercussion négative sur l'Université de telle sorte que, à la fin du XVIème siècle, les quarante collèges étaient complètement vides. Mais la cause principale de cette situation était sans doute l'extraordinaire conservatisme des Autorités Académiques. En 1579, l'Edit de Blois promulgua un schéma d'organisation pour toutes les Universités du Royaume -21 en tout- qui, en fait ne s'avéra pas très utile, son seul effet étant l'unité de l'enseignement.

Dans ces circonstances, l'instruction théologique fut absorbée en grande partie par les collèges épiscopaux et diverses écoles, et adopta une forme un peu étroite et très dogmatique. Aussi peut-on comprendre que la théologie n'ait pas connu, en France, le développement qui aurait pu être le sien, qu'elle se soit rétrécie dans des moules qui défiguraient son vrai visage.

Cependant à la fin du XVème siècle et au début du XVIème siècle, Paris continue à exercer son attrait et est le passage obligé des humanistes et des savants de l'époque. Ainsi de Vitoria fréquenta l'Université à Paris et se "mit à l'écoute" des théories du moment, qu'il refusa, comme par exemple, le nominalisme qui faisait tomber le débat dans une dialectique sans fin. N'oublions pas que les premiers jésuites furent des étudiants de l'Université de Paris. Ces étudiants appartenaient à des familles importantes espagnoles, italiennes et françaises, ce qui montre que l'Université française continuait à jouir d'un certain prestige. Mais elle n'était plus un moteur; elle était devenue une machine imperméable aux nouvelles tendances et par suite, fermée à la vie. La chute totale de cette institution fut sauvée de justesse par les statuts de Richer en 1598, par la protection d'Henri IV. La culture supérieure fut également sauvegardée par la Fondation de l'Académie Française par Richelieu.

La crise de l'Université française profita aux Jésuites qui, dans la deuxième moitié du XVIème siècle et le XVIIème siècle, réussirent à prendre en province le quasi monopole de l'éducation aussi bien supérieure qu'élémentaire. D'ailleurs, le Parlement de Paris avait décrété le départ des Jésuites, mais la Couronne ne l'avait pas confirmé; un recueil de textes édité à Lyon et dont nous avons déjà parlé témoigne de ce conflit.

Ainsi, pendant le XVIIème siècle, l'Université de Paris se trouva divisée et désorientée à cause des Jésuites et de l'enseignement des jansénistes, reflet des conflits idéologiques qui déchiraient la France, alors que celle-ci voyait sa puissance augmenter dans le concert des nations.

L'itinéraire des principaux centres d'enseignement en Espagne va être complètement différent. En effet, l'existence et le développement de l'Université en Espagne sont dus à la recherche

théologique, basée sur la scolastique, qui fut menée à Salamanque d'abord et ensuite à Alcala. Cette recherche fut protégée et stimulée par le pouvoir royal et favorisa l'éclat de la théologie et des lettres en Espagne surtout aux XVIème et XVIIème siècles.

5.4.1.2. LES UNIVERSITES DE SALAMANQUE ET ALCALA.

Les anciens Centres d'Etudes des Arts, devenus par la suite des Collèges furent à l'origine des Universités Médiévales en Espagne.

Le *"Estudio General"* de Salamanque fut fondé par Alphonse IX (1171-1230) et fut le premier à faire les modifications nécessaire pour devenir une Université sous le règne de Ferdinand III (1199-1252). Ainsi Salamanque fut-elle la première Université espagnole, sanctionnée par une Bulle Pontificale.

Elle était indépendante du Pouvoir Royal et aussi bien le Pape que Ferdinand III garantirent sa protection. On y établit, dès le royaume d'Alphonse X (1221-1248) des chaires de réthorique, médecine, mathématiques et musique, indépendamment des études juridiques et théologiques. On y traduisit aussi en latin les meilleures oeuvres des Grecs et des Arabes, surtout celles concernant les mathématiques, la chimie et la médecine.

L'Université de Salamanque porta un intérêt tout spécial à l'astronomie -la grande science du moment- et aux fameuses Tables Alphonsines, dont nous avons parlé en présentant les ouvrages d'Alphonse X le Sage. C'est ainsi que tout de suite, les salles de classe de l'Université de Salamanque furent fréquentées par des élèves attirés par son prestige et venant d'autres contrées de l'Europe.

Après la fondation de Salamanque, d'autres Universités furent fondées: Valladolid (1260), Lérida (1300), Huesca (1354), un peu plus tard, Valence (1412), etc..

La Renaissance a beaucoup apporté à l'évolution des études universitaires. En effet, Isabelle Ière fit appel aux maîtres les plus remarquables de l'époque, aussi bien ibériques qu'étrangers, pour l'éducation de ses enfants. D'ailleurs l'une des activités de Cisneros fut d'organiser les Universités d'Alcala, Barcelone, Séville, Grande, Tolède, Oviedo, et Saint Jacques de Compostelle. La Renaissance fit donc croître le nombre des universités d'Espagne qui pouvaient alors être trente ou quarante, selon les auteurs. On constate d'ailleurs un progrès constant des universités puisque chacune d'elles rivalisait avec les autres pour se doter des meilleurs moyens; aussi les universités espagnoles figurent-elles parmi les meilleures de l'époque.

L'une des clés du succès des Universités était leur autonomie, car elles ne dépendaient que du Recteur. On prêtait un soin tout spécial au choix des professeurs; leur méthode d'enseignement n'était pas toujours la même et la richesse de ces systèmes convenait tout à fait à la nature de l'établissement.

De toutes les Universités espagnoles, les plus importantes furent les trois universités castillanes -Salamanque, Valladolid et Alcala- et parmi elles, la plus importante fut celle de Salamanque.

On ne connaît pas la date exacte de sa fondation, mais on peut penser que ce fut en 1200. Elle se spécialisa en Droit Canonique, matière dans laquelle elle acquit une grande renommée. En 1569, elle avait les chaires suivantes:

-10 en Canons
-7 en Théologie
-7 en Médecine
-11 en Logique et Philosophie
-1 en Astronomie
-1 en Musique
-2 d'Hébreu et Caldéen
-4 de Grec
-17 de Rhétorique et Grammaire.

L'importance scientifique de cette Université fut très grande. Au XIIIème siècle le Concile de Lyon reconnaît son mérite. La médecine qui avait été oubliée fut rétablie ici par les maîtres qui traduisirent Avicena et Averroes.

A la suite du Concile de Vienne (1311-1312) et suivant les Conseils de Lulle on créa des écoles d'arabe et d'autres langues orientales -outre l'hébreu et le grec- dans les quatre principales Universités de l'époque: Paris, Salamanque, Oxford et Bologne.

C'est à Salamanque que Nebrija reçut sa formation. Il y élabora sa Grammaire Castillane -la première- et son Dictionnaire Latin qui connut aussi plusieurs éditions lyonnaises. C'est à cette oeuvre que l'Europe doit en grande partie la restauration de la langue latine. Nebrija et d'autres disciples illustres de cette Université permirent l'épanouissement de la littérature espagnole du Siècle d'Or.

Les élèves de cette Université furent remarquables: le Cardinal Cisneros fut élève à Salamanque. De Vitoria restaura la théologie dogmatique en Espagne et fut le créateur du Droit International; Pedro Ponce inventa l'art de parler aux muets; Antonio Agustin rétablit les études juridiques civiles et ecclésiastiques; Cano éclaircit les sources d'où jaillissent les vérités divines; Pedro Monzon, suivant le conseil de Platon, introduisit l'habitude d'enseigner l'arithmétique et la géométrie avant d'aborder les études philosophiques. Pedro Ciruelo, élève de Salamanque, fut le premier professeur de mathématiques à Paris, et Bartolomé Ramos fut le premier professeur de musique à Bologne. D'autres noms sont tout aussi célèbres, comme Luis de Leon, Azpilcueta, Covarrubias, Salgado... parmi d'autres grands théologiens dont les ouvrages ont été publiés à Lyon.

Quant à la deuxième université castillane, elle joua un rôle considérable dans l'élaboration de la nouvelle organisation théologique catholique et qui influença les mentalités de l'époque. Il s'agit de l'Université d'Alcala.

L'Université d'Alcala naquit sous l'impulsion du Cardinal Cisneros. Son intention fut de créer un Etablissement Supérieur d'Enseignement ecclésiastique qui puisse former le clergé ([127]) d'une manière adéquate et complète. En effet, son grand souci fut d'améliorer la qualité des prêtres et

[127].- Bataillon, Marcel.- Erasmo y Espana. Mexico. 1950.

l'on doit relier la création de l'Université d'Alcala à la grande oeuvre de restauration ecclésiastique, et à la renaissance de l'antiquité chrétienne, même s'il y avait d'autres chaires, comme celle de médecine, des arts, et de droit canonique. L'Université d'Alcala fut confiée en 1508 à un groupe de théologiens de l'Université de Salamanque.

Ainsi l'Université de Salamanque était-elle restée fidèle à la scolastique fondamentale et à Saint Thomas, alors que Alcala se voulait novatrice en théologie. Cisneros voulut, en effet, y introduire la philosophie de Scott, en faveur de la théologie nominaliste. La critique nominaliste avait "secoué" le catholicisme en dissociant la raison et la foi; et Cisneros voulait justement développer le nominalisme pour la défense rationnelle de la Foi.

Une autre tendance que nous trouvons à Alcala est l'attachement à l'apprentissage des langues, notamment le grec, l'hébreu, l'arabe et le syriaque. Cette tendance s'inscrivait dans le cadre des idées apportées par Lulle au Concile de Vienne (1311-1312) depuis lequel on enseignait ces langues à Paris, Rome, Oxford, Bologne et Salamanque. Dans ce contexte, nous ne pouvons pas oublier l'un des meilleurs apports de l'Université d'Alcala: la Bible Polyglotte, dont Cisneros stimula très directement la rédaction. La vitalité intellectuelle de l'Université d'Alcala rayonnera ainsi pendant toute cette période.

Aux XVIème et XVIIème siècles l'université espagnole fit donc preuve d'un grand dynamisme qui contrastait avec la situation de l'Université française, à la même époque Les Universités de Salamanque et Alcala allaient élaborer une théologie de pointe face aux nouvelles exigences nées de la critique protestante. Celle-ci entraîna un approfondissement de la théologie catholique réalisée par des auteurs formés dans ces universités espagnoles et dont les ouvrages furent publiés à Lyon et à Paris, à un moment où l'imprimerie espagnole s'essouflait -vers 1550. C'est grâce à la France que cette création put être connue en Europe et put sauvegarder la doctrine catholique dans un continent ébranlé par les hérésies. Le rôle de Lyon s'avèra ainsi capital dans la diffusion de la doctrine.

Etant donné que parmi les 236 auteurs du Fonds lyonnais, 87 au moins étaient jésuites, 11 dominicains et 9 franciscains, et que l'on compte 112 auteurs dont nous ne connaissons pas l'origine, nous devons maintenant étudier le rôle de chacun de ces trois ordres principaux.

5.4.1.3. LES FRANCISCAINS

Même si son fondateur -François d'Assise- fut Italien, nous devons envisager cet ordre dans cette thèse et cela pour trois raisons principales. La première raison est que des auteurs franciscains figurent dans le fonds de la Bibliothèque de la Part-Dieu, objet de notre étude; la deuxième est que cet ordre s'enracina très bien et tout de suite en Espagne, de sorte que les franciscains espagnols furent très nombreux et participèrent eux aussi de manière considérable à la vitalité de l'Eglise en Espagne; enfin, la troisième raison est que cet ordre participa le premier, à l'Evangélisation des Indes Occidentales, menée par l'Espagne et que dans ces contrées, son rôle pour l'extension de la Foi, et la sauvegarde de la culture indigène fut énorme -cf. Bernardino de Sahagun.

Cet ordre mendiant fut fondé en 1209 et se développa très rapidement. En Espagne, il s'installa en 1212 de manière très solide et au XVIème siècle, il connut un très grand essor. En effet, le grand Cardinal Cisneros était franciscain. Il renouvela la qualité des études théologiques en Espagne, à travers la création de l'Université d'Alcala, afin d'améliorer la qualité des clercs en Espagne. Ainsi il réussit la "mise en place" d'une légion d'hommes d'action:

-des missionnaires en Amérique et aux Philippines.
-des théologiens, comme Alfonso de Castro, Miguel de Medina, Luis Carvajal et ceux qui participèrent de manière remarquable au Concile de Trente.
-des mystiques comme Francisco de Osuna, Juan de los Angeles, Diego de Estella, etc...

Ce fut également dans le monastère franciscain de la Rabida que les religieux Antonio de Marchena et Juan Perez apprirent pour la première fois, les projets de Christophe Colomb. Ce sont eux qui firent parvenir ce projet aux Rois Catholiques, faute de quoi l'entreprise rêvée n'aurait pas eu plus de succès qu'elle n'en avait eu auprès de Jean II de Portugal.

C'est ainsi que lors du deuxième voyage aux Indes Occidentales, les premiers franciscains participèrent à l'expédition. En 1500, dans l'expédition de Bobadilla cinq firent le voyage. En 1502 avec Ovando, dix-sept franciscains traversèrent l'Océan et organisèrent sur place la vie religieuse de l'Ordre. Ce sont eux qui vont ériger les premières églises et les premières écoles et qui vont travailler pour la dignité humaine et chrétienne des Indiens. Les premiers évêques de ces contrées furent aussi des franciscains: Garcia de Padilla et Juan de Quevedo. La première imprimerie fut implantée au Mexique par Juan de Zumarraga, évêque franciscain, qui dut se pencher sur la question des apparitions de la Vierge de Guadeloupe, très vénérée aujourd'hui et dont nous avons déjà parlé.

En effet, les Missions sont très importantes pour les franciscains. Le dernier chapitre de la règle de Saint François s'intitule: *"A ceux qui voudront partir chez les sarrasins et d'autres infidèles"*. Saint François lui-même partit en Terre Sainte, et y installa son ordre. Ce furent aussi les franciscains qui s'implantèrent dans l'Empire Turc; ils furent d'ailleurs les seuls à y rester. Ils firent de même au Maroc et dans l'Espagne Musulmane.

L'extension en Orient se fit très rapidement et nous avons déjà vu comment la grande persécution, au Japon, en 1596, fut déclenchée par le débarquement de quelques franciscains, ce qui servit de prétexte.

En fait, les franciscains cherchent à vivre l'idéal évangélique, en mettant l'accent sur la simplicité et la prédication à la portée du peuple. Saint François disait que ceux qui venaient à l'ordre sans connaître les belles lettres ne devaient pas les rechercher, mais ceux qui avaient cette connaissance devaient la garder et la mettre au service surtout de l'amour de Dieu et de l'efficacité de l'apostolat.

Les études et la science des franciscains se caractérisent au début -surtout aux XIIIème et XIVème siècles- par l'extension, la profondeur et l'indépendance de leur théologie. Ceci s'explique par le fait que la scolastique de Saint Thomas n'avait pas encore été assez répandue et que, de plus, il n'y avait pas de science théologique à proprement parler. Elle sera élaborée à partir de Saint Thomas avec la scolastique et la nouvelle génération de théologiens espagnols qui se multiplieront tout au long des XVIème et XVIIème siècles, pour contrecarrer les effets des hérésies -et notamment de l'hérésie protestante.

En réalité, les applications de la mentalité franciscaine ne peuvent pas être rattachés à la théologie ni à la philosophie scolastiques, car cette mentalité transcende les sciences humaines et naturelles en les faisant évoluer par elles-mêmes, selon la personnalité de chacun.

Prenons les exemples de Scott et de Bacon. Scott a devancé Leibniz, Wolff et Newton dans la théorie de l'indivisibilité de la matière et les lois de l'attraction et de la gravité. Bacon fut à la base des sciences expérimentales; il s'inspira également des franciscains appliquant l'analyse à la connaissance des phénomènes naturels qui est encore pratiquée aujourd'hui.

L'esprit franciscain influença les différents penseurs de l'époque, comme Raymond Lulle -tertiaire franciscain- et Saint Bonaventure.

En fait, l'idéal franciscain est l'amour et la paix, il veut établir une fraternité universelle de tous les hommes dans le Christ. D'où la dimension pacifiste et missionnaire que l'on connaît.

En même temps que la prédication des franciscains se propageait celle des dominicains, dont l'ordre avait des caractéristiques différentes à celles des franciscains et se présentait, à mon avis, comme un complément, puisque les dominicains s'occupaient de l'étude et donc de l'apologie de la Foi.

5.4.1.4. LES DOMINICAINS

Il s'agit des religieux appartenant à l'ordre de Saint Dominique qui le fonda en 1217. Cet ordre est appelé aussi l'ordre des frères prêcheurs et il est considéré comme étant un ordre mendiant -vivant seulement de l'aumône- dont la mission essentielle était d'enseigner.

Dès le début -le 15 août 1217- il s'installa en Espagne -puisque Saint Dominique était espagnol- et en France: à Paris plus précisément. En effet, les dominicains choisissaient, de préférence, pour s'installer, les villes qui avaient une université, car c'était surtout là que l'activité intellectuelle se développait.

En 1221, les dominicains avaient déjà huit "provinces" à savoir: l'Espagne, la Provence, la France, la Lombardie, la Province Romaine, l'Allemagne, la Hongrie et l'Angleterre, ce qui représentait tout l'Europe. L'ordre connut un développement rapide, et attira de nombreux étudiants des Universités, des professeurs, des chanoines et même des évêques. Leur intervention couvrit aussi bien le terrain scientifique que les Missions, l'enseignement supérieur que les différents milieux de la vie ecclésiastique et civile.

A l'époque de sa fondation, l'étude ecclésiastique avait presque disparu, ce qui favorisait le développement des hérésies. Le but de l'ordre était *"de prêcher et de sauver les âmes"*. Cet ordre voulait donc diffuser la bonne doctrine par l'enseignement et la prédication. Ainsi étaient-ils cosmopolites et leur idéal était *"l'action par la contemplation"*. Leur vie apostolique conditionnait leur vie religieuse.

L'une des nouveautés apportée par cet ordre, fût la prédication pouvant dépendre directement du Pape, car avant la création des dominicains, celle-ci dépendait toujours de la hiérarchie épiscopale.

Une autre nouveauté consista à recruter des intellectuels, ce qui fit entrer "l'université dans le couvent" en quelque sorte. On se retrouve donc avec un ordre de prêtres consacrés à l'étude, ainsi qu'à une prédication dogmatique et apologétique, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, qui s'adresse à la tête et au coeur. Ce fut le premier ordre religieux qui lia l'étude à la vie religieuse, plaçant l'étude avant le travail manuel. Ils vivent ainsi l'austère discipline du cloître et l'autorité de l'apôtre.

Les moyens que l'ordre se donne sont: l'étude, qui s'ordonne à l'apostolat, doit être constante et constitue une priorité; le silence, la prière, l'abstinence fréquente etc... Le couvent est un élément important, car il forme l'âme du dominicain qui devient progressivement un penseur, un érudit et un théologien qui nécessairement est apologiste.

On dénombre quatre Papes dominicains: Inocent V, Benoît XI, Saint Pie V, et Benoît XIII; plus de cent cardinaux, plus de trois mille archevêques et évêques remarquables, etc... Ils participèrent également aux Conciles et notamment au Concile de Trente -auquel se rendirent plus de soixante-dix dominicains. On leur confia la correction du missel et du bréviaire; la rédaction du catéchisme pour les curés; la création de l'index des livres interdits; la rédaction des canons, etc...

La théologie en tant que science, s'identifie au travail fait par les dominicains. Ils commencèrent avec les Commentaires, puis ce fut les Disputes ou Quodlibets, enfin les Sommes ou les livres de textes théologiques. Inutile de rappeler ici la Somme de St. Thomas qui représente le *"nec plus ultra"* de la recherche théologique.

Apparurent également les Sommes des consciences ou Manuels des confesseurs dès 1220-1221 (par exemple, celui de Paul de Hongrie). En 1235, Saint Raymond de Penafort publia aussi une Summa de Paenitentia qui fut suivie par d'autres. Ces ouvrages inspirèrent les auteurs moralistes qui apparurent bien plus tard. Par la suite, il y eut de très nombreux commentateurs de Saint Thomas.

En Espagne, avec Francisco de Vitoria va commencer une période de grandeur théologique. En effet, il restaura les études théologiques de sorte que la théologie devint une science universelle allant des attributs divins jusqu'aux dernières conséquences du droit public et privé. Il eut des disciples; en effet, les théologiens qui surgirent après lui eurent plus ou moins d'autorité selon qu'ils s'approchaient ou s'éloignaient de son enseignement. En fait, l'étonnante richesse théologique espagnole du XVIème siècle était déjà contenue en germe dans la doctrine de Vitoria. Son influence se trouve partout: Melchor Cano par exemple, écrivit le plan d'une Encyclopédie théologique, en élaborant tout un système intellectuel qui fit que la théologie devint une science positive.

Les mérites de Francisco de Vitoria sont nombreux. Il réconcilia la Renaissance avec la Théologie; il partit des sources positives pour parvenir à la démonstration théologique; il donna un autre cours aux subtilités des nominalistes; il élabora aussi la doctrine qui fut la base -dont se servirent les théologiens espagnols à Trente- sur l'autorité du Pape et du Concile. De Vitoria devança Melchor Cano en écrivant sur les relations et les conflits entre l'Eglise et l'Etat. Son oeuvre fut immense.

L'autorité des dominicains va depuis la dogmatique jusqu'à la morale. En effet, ceux-ci analysèrent en profondeur les actes humains, leurs causes cachées, leurs dernières conséquences, les accidents qui modifient leur portée et la qualification de ces actes d'après la morale chrétienne.

Leur activité missionnaire se développa dès le début. En 1225 ils commencèrent au Maroc. En 1228 en Orient, chez les Grecs et les Tartares, après le reste du monde ... et au XVIème siècle les Philippines, Les Indes Occidentales, l'Inde, le Golfe Persique, etc...

En définitive, leur travail fut immense et les plus savants d'entre eux se montrèrent également les plus saints, par exemple, St Dominique, St Pierre Verona, St Thomas d'Aquin, St Vincent Ferrier, St Raymond de Penafort, etc... On constate chez eux une grande unité de vie qui fut un exemple de vie chrétienne cohérente, en accord avec la raison.

Un autre grand ordre espagnol fut celui que créa Saint Ignace de Loyola: l'ordre des Jésuites.

5.4.1.5. LES JESUITES

La Compagnie de Jésus naquit dans un contexte historique très agité: c'est l'époque des grandes découvertes et des nouvelles terres ainsi que le temps de la révolte de Luther (1517), pour ne parler que du début du XVIème siècle. La Renaissance gagnait du terrain et la puissance militaire de l'Espagne se développait dans une Europe -et en dehors de ses frontières- toujours inquiète devant la poussée de l'Islam. L'Europe était déchirée par l'infidélité et la barbarie dans le Nouveau Monde et par le schisme et l'hérésie dans l'Ancien. L'Espagne fournit, une fois de plus, celui qui allait créer un nouvel ordre religieux et influencer énormément le monde pendant plus de deux siècles: Ignace de Loyola.

Il fut le Fondateur de la Compagnie de Jésus qu'il constitua à Paris, plus exactement à Montmartre, le 15 Août 1534, avec six autres compagnons, à savoir, Pedro Fabre, François Xavier, Diego Lainez, Alfonso Salmeron, Simon Rodriguez, Nicolas Alfonso (Bobadilla). En 1540 une Bulle Pontificale donnait une consécration juridique à la Compagnie. Cette même année Saint François Xavier s'embarquait vers l'Extrême Orient.

Les premiers membres n'ayant pas encore fini leurs études ecclésiastiques furent réunis dans des Collèges.

Les Collèges de la Compagnie furent au début de simples maisons d'étude pour leurs jeunes religieux. St Ignace voulait ces Centres d'Etudes à côté des Universités les plus prestigieuses où il envoyait ses religieux. Progressivement ces collèges s'ouvrirent aux meilleurs élèves seulement les jours de fête, pour les aider à étudier et à maintenir le bon esprit. On obtint de très bons résultats qui encouragèrent l'élargissement de cet enseignement qui devint publique, visant l'éducation chrétienne de la jeunesse.

On accorda une énorme importance à la formation des novices de la Compagnie de Jésus, et l'on ne pouvait pas se faire ordonner si l'on n'avait pas reçu la formation scientifique et ascétique que demandait le Fondateur de la Compagnie. Mais ceux qui ne pouvaient pas atteindre le niveau voulu, pouvaient rester en tant que frères.

En Espagne la Compagnie s'établit en 1539. Le Collège de Coïmbra date de 1541. Mais en Belgique et à Paris la Compagnie se heurta à des obstacles considérables. A Paris, le petit groupe fut abandonné de tout appui et tomba dans l'indigence. Aussi St Ignace envoya-t-il, en 1552, le Père Broet dont l'arrivée améliora les conditions. En 1553, dans la petite résidence que les Jésuites possédaient, vivaient seulement six personnes. A la fin de l'année 1554, il y en avait douze. Et ceci au milieu de très graves contradictions venant de l'évêque -qui leur interdit de prêcher-, du Parlement et de l'Université. En 1554, la Faculté de Théologie publia un décret qui condamnait la Compagnie, ce qui souleva une énorme tempête car de nombreuses réactions éclatèrent. Elles provenaient des Universités -Valladolid, Louvain, et Vienne-, de quelques Rois

-de Ferdinand I, du Roi du Portugal, du vice-roi de Sicile, par exemple-, des évêques -de Bologne, de Gênes, etc....

Après ces premières difficultés, le premier collège fut inauguré à Paris, en 1556. De la France, devaient venir plus tard, des hommes aussi illustres que Pelletier, Auger, Roger, Possevino -d'origine italienne-, Maldonat et autres.

Le développement de la Compagnie se poursuivit en France et dans le reste de l'Europe. Le Pape Pie IV voulut lui-même protéger la Compagnie. Il la favorisa en confiant aux Pères C. Rodriguez et Eliani respectivement, les nonciatures d'Alexandrie et du Caire, afin d'annexer les coptes à Rome, et en accordant aux jésuites d'autres missions importantes. Ils participèrent, en tant que théologiens du Pape, au Concile de Trente.

En 1565, Francisco Borja fut choisi à la tête de la Compagnie (1565-1572). Sous sa direction les jésuites partirent en Mission partout, notamment en Amérique. Après la mort de Borja, éclata un conflit qui se préparait depuis un certain temps. Il y eut parmi les jésuites portugais et italiens un fort courant contre les espagnols, parce que ceux-ci étaient bien plus nombreux et austères et dominaient dans l'ordre.

De 1573 à 1580, sous la Direction du Père Mercuriano, il y eut un grand développement des missions auprès des infidèles et des hérétiques, par exemple, en Angleterre et au Liban, auprès des maronites. Ce fut alors que le Père Valignani fut nommé Père Visiteur des Indes et du Japon. Le Père Mateo Ricci et le Père Rodolphe Acquaviva s'occupèrent également de la Chine et du Grand Mongol.

En 1581, le Père Claudio Acquaviva -italien- fut choisi en qualité de Général de l'Ordre. Sous sa direction la Compagnie se développa énormément et dut subir un grand nombre de contradictions internes et externes. L'une des difficultés les plus importantes fut celle qui donna lieu à un dossier calomnieux remis au Nonce Ormanetto à Madrid, en 1577. Le mécontentement provenait surtout de la Castille et de Tolède et parmi ceux qui posèrent des problèmes il faut citer le Père Mariana, qui était un savant un peu aigri. En effet, les mécontents auraient voulu que la Province d'Espagne fut indépendante, ce qu'aurait désiré également Philippe II et l'Inquisition espagnole pour pouvoir influencer, voire dominer, la Compagnie.

L'agitation en Espagne fut énorme, et le Roi chercha même à influencer le Pape. Clément VIII céda à la pression de Philippe II et des mécontents et ordonna au Père Acquaviva de réunir un Congrès général qui se tint le 3 Novembre 1593. Ce Congrès, en fait, résolut bien les problèmes posés, puisqu'il céda sur les points qui ne faisaient pas tort à la Compagnie, mais, sur le reste, demeura inébranlable, en expulsant les révoltés. Les attaques continuèrent mais échouèrent; en effet, le 4 septembre 1606 le Pape Paul V approuva à nouveau la Compagnie; il en fut de même le 21 février 1608 et c'est justement en ce jour que l'on créa l'Assistance de France qui rencontra des opposants, comme le prouvent les écrits que nous avons déjà vus contre la Compagnie, autour des années 1610-1615.

L'expansion de la Compagnie fut énorme. En 1616 -l'année qui suivit la mort de Acquaviva- 372 collèges furent crées et comptaient 13.112 membres de 32 provinces.

Le Père Acquaviva avait commencé un grand mouvement scientifique et littéraire, qui se développa et fut un instrument de pénétration dans les Pays de Missions.

La Compagnie poursuivit son développement malgré les difficultés soulevées par les jansénistes, celles nées du probabilisme du Père Tirso Gonzales -1643-1705-, professeur de théologie à Salamanque et grand Missionnaire populaire, et, enfin, celles causées en France, par le régalisme de Louis XIV.

Le rôle de la Compagnie de Jésus, dans le développement missionnaire et théologique de l'Eglise fut capital, aussi bien en Europe qu'ailleurs. Nous allons maintenant aborder d'autres aspects du contexte idéologique religieux de l'Europe aux XVIème et XVIIème siècles et de l'apport des théologiens espagnols dans le mouvement de renouveau de l'Eglise.

5.4.2. L'APPORT DOCTRINAL.

5.4.2.1. LE CONCILE DE TRENTE ET L'ENJEU DOCTRINAL

Tandis qu'en Espagne la recherche théologique basée d'abord sur la scolastique et, ensuite, sur les études réalisées par Francisco de Vitoria progresse, dans le cadre de l'essor des Universités de Salamanque et d'Alcala, on voit se développer en Europe un mouvement de révolte, contre l'Eglise Catholique, mouvement qui aboutira à un schisme.

Au cours de son histoire, l'Eglise avait déjà dû procéder à différentes mises au point doctrinales et à ce propos, près de l'époque que nous considérons, il faut citer le Concile de Constance au XVème siècle et le Vème Concile du Latran au début du XVIème siècle. Seulement, Luther, déclencha un schisme qui allait diviser l'Europe en deux; Henri VIII d'Angleterre se sépara également de l'Eglise Catholique pour une banale question de femmes: il voulait répudier sa femme, Catherine d'Aragon, pour épouser Anne Bolène. Et ceci, sans oublier le danger musulman qui menaçait d'engloutir l'Europe.

Lorsque nous considérons les graphiques correspondant aux éditions en France en matière théologique, on peut affirmer que le plus grand nombre d'éditions commença à partir du Concile de Trente. En effet, celui-ci se déroula du 13 décembre 1545, jusqu'au 4 décembre 1563, et les publications lyonnaises débutèrent en 1550, avec les oeuvres de Carranza de Miranda. D'ailleurs, cet auteur rapporta les actes du Concile, traita de la controverse sur la résidence des évêques et aborda d'autres questions sacramentelles et chrétiennes comme la Messe, la prière, l'aumône... Cependant, de 1550 à 1575, il n'éxistait pas encore beaucoup de théologiens espagnols qui publiaient, mais le mouvement s'élargit considérablement de 1575 à 1600. Le XVIIème siècle enregistra une foule d'éditions théologiques provenant d'auteurs espagnols qui renforcèrent le doctrine catholique. Lyon devint ainsi le défenseur de l'Eglise face aux protestants qui eux, durent quitter la ville à partir de 1562, comme conséquence du résultat des luttes entre les deux partis.

Ainsi, le Concile de Trente se réunit-il pour *"l'exaltation de la Foi et de la religion chrétienne, par la réforme du clergé et du peuple chrétien et pour l'extinction des ennemis du nom du Christ"*. Les sujets traités furent essentiellement, le dogme catholique, la Réforme Protestante, la discipline -la vie des prêtres et des serviteurs du clergé, la célébration de la Sainte Messe, etc.... En effet, dans chaque séance on traitait simultanément d'abord des points dogmatiques et ensuite de la réforme. C'est ainsi que l'on établit la doctrine sur la Sainte Ecriture et que l'on corrigea des abus introduits dans les traductions, les interprétations et les éditions. Lorsqu'on traita le sacrement de l'ordre, on fixa également l'âge, les qualités et d'autres détails sur les futurs prêtres; en exposant la doctrine du mariage, par exemple, on précisa aussi les éléments qui pouvaient l'empêcher: la consanguinité, la clandestinité, etc...

Après l'étude des Saintes Ecritures, on aborda un autre point refusé par les protestants: la Tradition. Les deux points devaient être interprétés selon le sens *"quem tenuit et tenet sancta mater Ecclesia"*, dans la ligne des pères de l'Eglise.

Une autre question traitée fut l'élargissement du pouvoir de juridiction des évêques dans leur diocèse et l'obligation d'y habiter. L'enseignement de la Sainte Ecriture, la prédication et la formation doctrinale des fidèles, occupe une place capitale dans les sujets abordés par le Concile.

Le péché originel fut également abordé ainsi que le baptême et la doctrine de la justification sur laquelle l'Eglise ne s'était pas encore prononcée et que Alfonso Salmeron, s.j., étudia à fond. Cette doctrine demanda un grand travail, car les protestants pensaient que seule la Foi justifie, et défendaient le principe *"pêche beaucoup et croit beaucoup"*, alors que la doctrine catholique dit que la Foi doit être accompagnée d'oeuvres orientées par les dix commandements; d'où la nécessité de la confession des péchés. Ainsi s'élabora la doctrine de la Grâce Sanctifiante. Le décret sur la Justification fut l'un des chefs-d'oeuvre de Trente.

L'Eucharistie, point de conflit pour les protestants fut traitée par vingt-quatre théologiens éminents parmi lesquels figuraient Lainez, s.j., Salmeron, s.j., Melchor Cano, o.p., et Juan Arze -clerc séculier. Enfin, chacun des sept sacrements fut traité à fond, donnant comme résultat de ces dix-huit années très agitées de Concile, une étude très approfondie de toutes les questions composant la Religion Catholique, ce qui donna lieu à la publication du grand catéchisme de Trente.

La participation française à Trente se heurta au Roi de France à plusieurs reprises, lequel subissait l'influence des Huguenots et des Calvinistes qui souhaitaient plutôt un Concile National de l'Eglise Gallicane. Ainsi la représentation française fut assurée quelque temps par le Cardinal de Guise -de Lorraine- défenseur du catholicisme en France.

Le Concile de Trente fut d'une grande importance du point de vue dogmatique d'une part et pour la réforme de l'Eglise d'autre part. Aucun autre Concile présenta un matériel aussi important et dense qui fut un véritable concentré de la Foi et des coutumes.

La France fut le seul pays catholique à mettre autant de temps à accepter ce Concile, cela à cause du poids que représentaient les protestants français. Le Roi n'était pas non plus tellement d'accord; quant au Parlement, il contrôlait les ecclésiastiques, et il ne voulait pas laisser échapper ce contrôle au profit de Rome. Cependant, progressivement on admit en France les décrets doctrinaux que l'on publia lors des Synodes provinciaux.

On comprend donc mieux que les théologiens français n'aient pas eu un grand rôle dans le Concile et que le pouvoir du Roi, et le contrôle du Parlement sur les ecclésiastiques aient freiné le développement de la théologie en France dans ces XVIème et XVIIème siècles. La Sorbonne qui auparavant avait eu tant d'importance, était sclérosée et avait perdu le rôle capital qui avait été le sien au Moyen-Age, ceci à cause, principalement, de l'intervention de l'Etat dans ses affaires. En revanche, en Espagne, les Universités étaient indépendantes vis-à-vis du pouvoir Royal et étaient même favorisées par celui-ci; c'est pourquoi la recherche théologique put s'épanouir. D'ailleurs, lorsque Philippe II voulut, à plusieurs reprises, imposer son avis à Rome, il ne réussit jamais à obtenir ce qu'il voulait malgré ses pressions; ce fut, par exemple, le cas, lors de l'affaire

précédemment évoquée de la division de la Compagnie de Jésus, avec une province indépendante -l'Espagne- qu'il aurait pu aisément dominer. Ceci montre la force que l'Eglise avait déjà acquise, à cette époque, en Espagne, non seulement en tant que pouvoir temporel, mais surtout, en tant que pouvoir spirituel.

En effet, la foule d'auteurs spirituels espagnols dont la qualité intellectuelle, la profondeur des recherches et la sainteté de vie, réussirent à donner un nouvel élan au catholicisme, faisant en sorte que la théologie devienne une science, fut le résultat de la maturité intellectuelle que l'Université espagnole avait réussi à avoir, grâce à son autonomie.

Cette qualité morale et spirituelle dont nous venons de parler est aussi prouvée par la constatation suivante. Tandis que l'Inquisition devient plus tatillonne, les théologiens refont la présentation du catholicisme et l'approfondissent jusqu'à ses dernières conséquences, sans craindre d'être taxés d'hérétiques. D'ailleurs, lorsque l'Inquisition signale ici ou là une possible erreur, les théologiens approfondissent les questions, prêts à rectifier si leur recherche va à l'encontre du catholicisme. Dans la plupart des cas, le résultat est un éclaircissement de la question qui, alors, est développée de manière plus détaillée. Le résultat est la diversité des tendances qui surgissent et qui sont tout à fait dans la ligne du catholicisme, comme par exemple le probabilisme théologique défendu par Domingo Soto, Bartolomé de Medina, Banez, Ledesma, Alvarez, Suarez, Vazquez, Lugo, etc...

L'Inquisition fut donc un organe de contrôle doctrinal face aux hérésies. Elle ne semble pas avoir freiné la recherche théologique, mais avoir, plutôt garanti son orthodoxie. Il est vrai que les auteurs mystiques -qui ne font pas l'objet de notre recherche- risquèrent fort d'avoir des ennuis avec l'Inquisition, comme Ste Thérèse de Jésus. Par contre, nous avons pu constater comment quelques inquisiteurs, par rancunes personnelles s'opposèrent à certains théologiens. Ceux-ci montrèrent face à ces persécutions, une attitude véritablement chrétienne. Ce fut le cas de Carranza de Miranda qui subit l'animosité personnelle de l'Inquisiteur Général Juan de Valdés.

Malgré certains abus, l'Inquisition ne freina pas en Espagne l'essor littéraire, politique, scientifique et théologique qui se développa pendant les années si riches qui composent le Siècle d'Or espagnol. D'ailleurs, si le protestantisme ne s'étendit pas en Espagne, ce fut à cause du contrôle exercé par ce Tribunal, qui a, d'ailleurs, soulevé des critiques terribles venant de l'Europe et qui font partie de la légende noire sur l'Espagne, bâtie spécialement par les puissances du Nord et l'hégémonie exercée au XVIIème siècle par les protestants européens. En effet, ce tribunal ecclésiastique existait également dans les autres pays européens et ailleurs, mais n'y a pas subi les mêmes attaques qu'en Espagne. Des tribunaux protestants infligèrent aux catholiques des peines bien plus terribles, qui n'ont pas été relevées; par exemple, Isabelle d'Angleterre (1533-1603) imposa la peine de mort, avec la confiscation de leurs biens et l'infamie, à tous ceux qui ne la reconnaissaient pas en tant que tête de l'Eglise, ainsi qu'à tous ceux qui accomplissaient un acte catholique -surtout la confession ou l'absolution-. Elle appliqua des peines diverses à ceux qui ne dénonceraient pas les catholiques ou à ceux qui possédaient un chapelet. A la tour de Londres, il y avait sept sortes de tourments prévus pour eux. Les Irlandais catholiques furent expulsés et dépossédés de leurs biens qui passèrent aux mains des Anglais protestants. Henri VIII (1491-1547) fit brûler plus de 72.000 catholiques.

Les tribunaux civils d'Allemagne, d'Angleterre et de France firent, dans chacun de ces pays plus de victimes liées à la sorcellerie que le Tribunal de l'Inquisition en Espagne, qui d'ailleurs n'avait

pas le pouvoir d'éxécuter les peines. Celles-ci étaient appliquées par les tribunaux du Royaume. Llorente et les libéraux du XIXème siècle attaquèrent également énormément l'Inquisition espagnole tandis que d'autres, comme Macanaz, del Valle, Hefele, Rodrigo, Cappa, Saldana, etc.. ont

essayé de montrer l'exagération des détracteurs ([128]).

Toujours est-il que l'Inquisition fut en quelque sorte la garante de l'orthodoxie catholique en Espagne, dont Lyon va publier les ouvrages. Par ailleurs on comprend aisément que les puissances protestantes aient ainsi attaqué l'Espagne, puisque par le contrôle exercé par ce tribunal, cette hérésie ne put s'installer en Espagne.

L'un des enjeux capitaux pour l'Europe, à cette époque, fut donc l'hérésie protestante qui amena l'Eglise à réagir et à convoquer le Concile de Trente. Ce Concile permit d'approfondir les différentes questions théologiques dont la recherche ne fit que s'élargir, comme le montrent les dates, le nombre et la qualité des oeuvres d'une foule d'auteurs espagnols.

Nous allons maintenant nous pencher sur l'apport spécifique de ces auteurs à l'Europe à travers l'édition lyonnaise. Il nous faut toutefois signaler que chacun d'eux est spécialiste en plusieurs matières. En effet, la théologie suppose la philosophie et dans le domaine théologique on peut distinguer plusieurs sortes de théologie, selon le domaine étudié: la Sainte Ecriture, les dogmes, la morale... Le Droit Canonique intègre également cette spécialité, qui présente une grande richesse. C'est pourquoi, nous allons essayer de voir quel a été l'apport spécifique des espagnols dans les domaines théologique et moral, qui sont, de toutes manières, toujours basés sur la Sainte Ecriture et la Tradition.

---

[128].- Macanaz, Melchor.- Defensa critica de la Inquisicion. Madrid. 1788.
Del Valle, Jenaro. Anales de la Inquisicion. Madrid. 1841.
Hefele, Ch. J.- El Cardinal Jimenez de Cisneros y la Iglesia espanola en el siglo XV. Barcelona; 1869.
G. Rodrigo, Fco. Xavier.- Historia verdadera de la Inquisicion. Madrid. 1876-77.

5.4.2.2. L'APPORT EN THEOLOGIE DOGMATIQUE

Nous avons déjà vu que le renouvellement de la théologie en Espagne vint essentiellement de Francisco de Vitoria (1486-1546) et de Domingo Soto, dont les écrits furent publiés à Lyon. Tous les deux ont fait école. Nous avons déjà parlé de Francisco de Vitoria en tant que créateur du Droit international, mais maintenant nous l'envisagerons sous l'aspect théologique: en effet, il fut le restaurateur de la théologie en Espagne. Vitoria séjourna à Paris où il se familiarisa avec les doctrines nominalistes qu'il n'apprécia pas à cause du labyrinthe verbal où elles plongent, mais en même temps, il sut approfondir les subtilités du langage; en effet, son chroniqueur, Fernandez, dit de lui qu'il était maître *"non seulement à cause du contenu de la doctrine, mais aussi par la façon de la faire apprendre, car son style était bref, aigu, décidé et élégant"*.

Si depuis Saint Thomas et pendant les XIVème et XVème siècles la théologie était restée bloquée, c'était à cause des divisions provoquées par un esprit de parti, qui rendait impossible tout approfondissement intellectuel sérieux de cette science. Afin de rendre son prestige à la théologie, Vitoria voulut se passer du bagage formel que cette discipline avait acquis et se plaça dans une position au-dessus de toute tendance trop humaine. L'expérience du nominalisme qu'il eut à Paris, et dont nous avons déjà parlé, renforça sa vénération envers les scolastiques que les nominalistes méprisaient. Afin de contrecarrer cette tendance, Vitoria recommandait un grand respect de l'autorité des saints et des docteurs, la sobriété dans l'emploi de la logique et le refus de traiter les questions qui n'étaient pas en harmonie avec les enseignements d'une sainte tradition. Ces règles sont restées par la suite celles des théologiens espagnols dans leur ensemble. On observe, en effet, chez Vitoria une grande méfiance envers les nominalistes qui avec une certaine suffisance prétendaient résoudre avec des règles de grammaire les plus hautes questions théologiques.

Vitoria présentait chaque fois, les différentes questions théologiques de manière tout à fait nouvelle, grâce à sa continuelle recherche de réflexion et d'étude. Son attitude contrastait avec les habitudes de l'époque et réunit autour de lui ceux qui voulaient briser les moules des formes rigides. Ainsi, il forma le groupe des nouveaux théologiens que nous rencontrons tout au long du XVIème siècle et surtout au XVIIème siècle. Les Relectiones éditées à Lyon pour la première fois sont le Fonds commun où les théologiens postérieurs ont puisé.

Ces considérations nous montrent le rôle capital de Vitoria dans le renouveau théologique espagnol qui fut, en définitive, celui de l'Eglise. Aussi le fait de savoir que Lyon a publié la première ses Relectiones de la façon la plus complète possible, comme nous l'avons déjà vu, prouve le rôle dynamique de Lyon qui agit comme un catalyseur pour que ce renouveau parvienne à l'Europe entière. En effet, les autres villes importantes dans le monde de l'édition publieront quelques Relectiones après Lyon, mais dans cette deuxième partie, nous n'allons pas revenir sur ce rôle de l'édition lyonnaise que nous avons déjà étudié dans notre première partie. Nous étudierons seulement ce qui constitue l'apport spécifique espagnol, à la France et à l'Europe, et qui a pu devenir réalité grâce aux presses de Lyon.

Un deuxième théologien dont l'importance peut être comparée à celle de Vitoria est Domingo de Soto (1494-1570), dominicain, dont les ouvrages ont été publiés à Lyon, deux d'entre eux se

trouvant dans le Fonds que nous étudions actuellement. En effet, ses oeuvres ont été publiées essentiellement en Espagne, à Salamanque, et à l'étranger, à Rome, Louvain, Anvers, Venise, Douai, Paris et Lyon.

En 1581, chez Junta in-folio, fut éditée sa collaboration au Concile de Trente sur la nature et la grâce, qui, nous l'avons déjà vu, étaient deux des thèmes-clés développés à cette occasion. Un exemplaire se trouve dans le Fonds de la Part-Dieu.

Comme la plupart des théologiens, il commenta Aristote, surtout in Dialecticam et travailla son oeuvre De Iustitia et Iure qui fut publiée pour la première fois à Salamanque en 1553. Cette oeuvre fut rééditée à plusieurs reprises, et Lyon la mit sous presse pour la première fois, en 1559, chez Rouville et aussi chez Junta, la même année, comme ce fut souvent le cas. Comme nous l'avons déjà vu, il y aborde les questions relatives au droit des gens.

Soto fit ses études à Salamanque et à Alcala. Il étudia à Paris les théories nominalistes qui étaient alors à la mode et revint en Espagne vers 1520 où il obtint une chaire à Alcala. Malgré la volonté de Cisneros d'y introduire le nominalisme pour la défense rationnelle de la Foi, le passage de Vitoria et Soto à Paris pour étudier ces théories fit que ces théologiens écartèrent cette méthode. Et Soto mit fin aux dernières tendances à Alcala. Après avoir vécu et travaillé quatre années à Alcala, Soto revint en 1525 à Salamanque où il obtint une chaire à la Faculté de Théologie, en 1532. Ainsi Vitoria et Soto enseignèrent en même temps à Salamanque, bien que Vitoria ait eu la première chaire de théologie. Soto l'obtint plus tard et y travailla pendant seize années. Ces deux professeurs eurent un grand nombre d'élèves qui se caractérisaient aussi par leur valeur.

L'Université de Salamanque fit publier les oeuvres de Soto, dès 1539, vu la qualité de son enseignement. L'une de ses oeuvres intitulée Deliberatio in causa pauperum a laissé une empreinte universelle à cause de la façon dont il traite la condition mendiante, alors si importante. En effet, il aborde le sujet d'une manière si élevée que le texte reste toujours actuel, car il ne s'agit pas seulement d'une étude très supérieure à la mentalité de l'époque, mais du résumé le plus raisonné, humain et profond, juridiquement parlant, qu'on ait jamais fait dans cette matière. D'ailleurs, cette oeuvre attira la bienveillance de Philippe II, qui, comme son père, Charles Quint, était pourtant très mal disposé contre Soto et Vitoria à cause de leurs idées sur la guerre et la conquête des Indes.

Malgré tout, en 1545, Charles Quint l'envoya à Trente en qualité de théologien. Son rôle y fut capital: il fut l'un des esprits les plus éloquents et les plus scientifiques qui participèrent à ce Concile. Un bon nombre de ses théories et exposés firent partie des décisions dogmatiques du Concile. De Extremo Juicio fut le sermon que Soto prêcha avant le Concile, lors de la Messe du premier dimanche de l'Avent, où il abordait d'une manière remarquable la difficile question de la Justification, qui était l'une des plus controversées avec les protestants. Cette théorie fut exposée aussi dans son très célèbre traité De natura et gratia, libri tres, dont nous avons déjà parlé.

Les protestants disaient, en effet, que les péchés mortels ne s'effacent pas définitivement de l'âme par l'infusion de la grâce sanctifiante, mais restent seulement "couverts" grâce à la Foi dans le Christ, l'homme demeurant justifié extérieurement mais non pas intérieurement. Luther disait *"pecca fortiter et crede firmius"*, c'est-à-dire: *"pèche beaucoup, croit encore plus et tu seras sauvé"*. Il croyait que les bonnes oeuvres sont inutiles pour le salut et qu'il suffit de croire en

Jésus Christ Rédempteur. Ainsi, pour lui, la foi dans le Christ Sauveur suffit pour être justifié. Cette nouvelle théorie s'opposait de manière très nette à la vie surnaturelle en réduisant son essence à la foi en Jésus Christ, mais sans la grâce sanctifiante, sans la charité et sans les oeuvres méritoires. De cette manière les théories de Luther devaient conduire petit à petit au naturalisme, qui affirme que seul est juste celui qui estime et conserve la bonté naturelle, abstraction faite de sa religion.

Soto élabora un brillant traité sur la Justification qui, s'appuyant sur la Sainte Ecriture montre que la justification ou conversion du pécheur, non seulement "couvre" les péchés mais les efface par l'infusion d'une vie nouvelle, la vie de la Grâce ([129]) .

Une autre question importante qu'il aborda fut celle de la résidence des évêques, sujet très discuté à l'époque et sur lequel il travailla beaucoup avec d'autres auteurs espagnols comme nous l'avons déjà vu dans notre première partie.

Soto représente, dans le mouvement scientifique espagnol du XVIème, la création avec Vitoria du "droit des gens". Dans ses oeuvres, se trouve toute la philosophie juridique à partir de laquelle on a pu traiter tout ce qui concerne le droit international, le droit naturel et le droit pénal. En tant que juriste, il figure donc au premier rang de la très brillante école espagnole du XVIème siècle, école dont la qualité n'a pas encore été dépassée et dont faisaient partie Vitoria, Mercado, Suarez, Ledesma, Cordoba et Banez.

Nous pouvons ainsi mesurer l'impact de son apport, car il était un homme complet: en effet, non seulement il était un érudit et un savant mais il vécut de manière si vertueuse qu'il laissa, derrière lui, une renommée de sainteté.

Un autre théologien remarquable est Francisco Suarez, jésuite, dont la publication des oeuvres à Lyon a marqué d'une empreinte durable l'approfondissement de la théologie catholique. Sa science fut très grande et s'inscrit dans le cadre de la scolastique ainsi que dans l'école de Vitoria, car il approfondit le sillon ouvert par celui-ci. En tant que théologien, il aborda toutes les questions concernant cette matière même si certains le considèrent davantage expert en tel ou tel domaine. Ainsi Mazella dit de lui qu'il était le théologien de la Grâce, Schiffini affirme que Suarez est l'auteur qui a le mieux abordé la théologie naturelle et Saint Alphonse Marie de Ligori dit que Suarez était un moraliste de premier ordre. En fait, en théologie tout est lié et lorsqu'on étudie l'oeuvre d'un savant, celle-ci s'avère complète et d'une richesse énorme: c'est le cas de Suarez.

La maturité de Suarez démontre la maturité de la théologie espagnole qui s'était développée dans les Universités de Salamanque et d'Alcala, à l'ombre de l'enseignement de Vitoria. Suarez suit également la ligne de Soto en ce qui concerne la philosophie du Droit, avec son oeuvre De Legibus, et il poursuit la recherche théologique en abordant des questions aussi nouvelles pour l'époque que le degré de sainteté de la Vierge Marie qu'il disait être supérieure à celle de tous les Anges et de tous les Saints du Ciel, ce qui est devenu le contenu de la Foi catholique grâce à l'étude approfondie de cette question par ses soins.

---

[129].- Cf.- Psaume 50; Isaïe, XLIII, 25; Jn. I, 29; Epître St. Jean I, 7; 1 Cor VI, 10; Ez. XXXVI, 25; Jn. I, 16.

Cette recherche concrète s'inscrit aussi dans le cadre des disputes contre les affirmations des protestants. En effet, qui dit sainteté, dit degré de grâce sanctifiante, sujet en rapport direct avec la justification. Les protestants ayant attaqué les privilèges de la Vierge Marie, il s'est avéré nécessaire d'approfondir cette question, ce qui a eu comme résultat l'affermissement du catholicisme et l'épanouissement de la théologie en tant que science.

Tout en étant un scolastique, il fit la critique métaphysique de la scolastique, ce qui fut très utile, car à l'époque les auteurs du XIIIème siècle avaient suivi la décadence nominaliste, et Suarez restaura donc la scolastique sans ses vices.

Suarez travailla aussi énormément la notion de l'Etre, montrant par là sa qualité de philosophe. Son livre de base était la Somme de St Thomas, de laquelle il commença à publier des commentaires -Soto l'avait aussi fait-, ce qui fut d'une importance capitale pour la recherche théologique postérieure, puisque le Magistère de l'Eglise recommande toujours de suivre Saint Thomas.

Un autre théologien remarquable, contemporain de Suarez, fut le jésuite Gabriel Vazquez (1551-1604). Tous les deux revêtent une importance similaire, même si Suarez le devançait quelque peu. Vazquez fut l'un des premiers à défendre le probabilisme théologique qui affirme que, en cas de doute sur le caractère licite d'une action, on peut suivre l'avis le plus probable. En effet, l'origine de la question scientifique sur la formation de la conscience morale se situe vers 1570 lorsque Bartolomé de Medina, dominicain espagnol, proposa carrément cette théorie. Avant lui, on trouve déjà des phrases probabilistes chez St Thomas, Nieder (1438) et Soto (1560), tous dominicains; mais en fait, à partir de Medina, Vazquez, Suarez, Lugo et d'autres théologiens développèrent cette théorie qui se propagea tout au long du XVIIème siècle, même si à partir de la moitié du XVIIIème siècle apparurent les premières attaques, puisqu'on constata à ce sujet, des attitudes laxistes et des attitudes trop rigides.

En fait, Vazquez et les autres jésuites ont modéré le débat et donné sa vraie dimension à cette théorie qui fut développée pour la première fois par Vazquez. Avec Suarez et d'autres théologiens jésuites, Vazquez défendit aussi le congruisme qui est un système théologique scolastique voulant concilier les dogmes de la liberté de l'homme et de la nécessité de la grâce efficiente dans les actions bonnes et surnaturelles que l'homme réalise librement. En effet, Luther et Calvin niaient la liberté de l'homme, dans la mesure où ils considéraient que la nature humaine était irrémédiablement corrompue, la Rédemption accomplie par le Christ n'étant pas suffisante pour effacer réellement les péchés. Selon eux, l'homme choisit nécessairement le mal; ils n'accordent pas d'importance à la grâce de Dieu qui peut effectivement libérer l'homme de ses péchés et de son état de pêcheur, s'il répond librement "oui". Ainsi, cette doctrine du congruisme rentre dans le cadre des études faites sur la Grâce et va au-delà des analyses faites par Domingo Soto sur la Justification, même si cela rentre dans ce même cadre. Il s'agissait d'étudier les grâces efficaces de Dieu qui sont toujours nécessaires pour les actes d'une personne. Certaines grâces atteignent leur but et font que la personne accomplit telle ou telle bonne action, et d'autres fois ces grâces n'arrivent pas à atteindre leur but, car la personne ne veut pas donner suite à la Grâce de Dieu.

Ainsi, à la fin du XVIème siècle Suarez, Vazquez et beaucoup de jésuites se penchèrent sur cette question de la liberté de l'homme et de la grâce de Dieu, en tenant compte de la science de Dieu.

En effet, ce n'est pas parce que Dieu connaît l'utilisation que l'homme va faire de sa grâce que l'homme n'est pas libre lorsqu'il fait, dans le temps, le choix qui rendra efficace ou non cette grâce de Dieu. La Providence de Dieu n'est pas coupable du fait que nous n'évitions pas les péchés mortels ou que nous ne voulions pas nous relever après avoir commis un péché mortel ou que l'on n'atteigne pas la vie éternelle. Suarez disait que tout arrivera, selon la science de Dieu, comme Il l'a prévu, mais cette science de Dieu ne fait pas que ces choses-là arrivent inévitablement en ôtant à l'homme l'occasion de faire le contraire. Cette lumière intérieure qui vient de Dieu -la Grâce- fait, en effet, comprendre à l'individu ce que Dieu attend de lui à un moment donné; avec l'aide de Dieu, chez quelques individus, cette grâce sera efficace et ils choisiront librement de l'accueillir pour faire un acte bon, tandis que d'autres personnes la refuseront rendant ainsi coupable leur résistance à la Grâce.

On comprend bien, dès lors que Suarez, Vazquez et les théologiens espagnols de cette époque aient publié également des ouvrages sur les Sacrements, surtout celui de la confession, par lequel on recouvre la Grâce perdue ou on l'augmente si elle existait déjà chez la personne qui se confesse. Luther ne voyait pas l'utilité de ce sacrement puisqu'il ne croyait pas au pouvoir de la Grâce de Dieu. Il en est de même pour l'Eucharistie, puisque par Elle on reçoit l'Auteur même de la Grâce. Le Sacrement de l'Ordre subit le même sort ainsi que tous les autres sacrements d'où le rétablissement d'une doctrine solide dans l'Eglise Catholique qui va très loin et renforce ses piliers.

A cette solidité, contribua aussi énormément un autre théologien jésuite espagnol qui s'appellait Juan de Lugo (1583-1660) et dont les ouvrages ont été publiés à Lyon. Ceux-ci s'inscrivent dans le sillon déjà ouvert par ses prédécesseurs. Il a également laissé beaucoup d'écrits théologiques qui n'ont pas été imprimés, comme De Deo Uno, De Trinitate, De Angelis, De Praedestinatione, De Spe, De Caritate De Actibus Humanis, De Voluntario et Involuntario, De Visione Beata, etc.. sans compter ses cours complets de philosophie.

La solidité de la doctrine de ses écrits et leur caractère avancé ainsi que la clarté avec laquelle il s'exprime dans des questions aussi difficiles, révèle le haut niveau qu'avait atteint la science théologique espagnole et sa maturité. Il me semble que Juan de Lugo devrait être approfondi dans cette optique nouvelle, car on a tendance à s'arrêter aux auteurs déjà connus ayant ouvert un chemin, certes extraordinaire, mais à mon avis, l'approfondissement de cet auteur permettrait de mieux comprendre la maturité du système qui a permis d'obtenir de telles performances dans la science théologique.

- - - - -

Si la théologie est la science qui traite de Dieu, de ses attributs et de ses perfections, il n'en demeure pas moins que cette science peut être considérée, sous des aspects différents, qui peuvent être distingués. Ainsi la théologie morale aborde les applications de la théologie dogmatique ([130]) ou naturelle ([131]) par rapport aux actes humains.

L'esprit réaliste des théologiens espagnols et la nécessité pour l'homme d'accorder ses actes à la volonté divine, ont fait que -dans cette recherche théologique énorme révélée par les ouvrages

[130].- Qui traite de Dieu, de ses attributs et perfections à la lumière des principes révelés.
[131].- Qui traite de Dieu, de ses attributs et perfections à la lumière de la raison, indépendamment des vérités révélées.

faisant l'objet de notre étude- l'on s'est penché sur la bonté ou la malice des actes humains par rapport au vouloir de Dieu.

Il convient d'étudier maintenant quel a été l'apport des théologiens espagnols en matière de morale.

5.4.2.3. L'APPORT EN THEOLOGIE MORALE

L'approfondissement de la théologie a permis l'élaboration, par des théologiens, d'ouvrages de morale destinés essentiellement aux confesseurs. Il s'agit principalement de manuels permettant aux confesseurs de mieux comprendre tous les cas de conscience susceptibles de se présenter ainsi que l'opportunité de l'absolution et des pénitences.

Il faut citer dans ce domaine quatre grands théologiens: de Toledo, Azor, Azpilcueta et Tomas Sanchez.

Un disciple de Domingo Soto à Salamanque appelé Francisco de Toledo (1532-1596), jésuite, peut être considéré comme une éminence en théologie. Il fut l'un des scolastiques les plus brillants de son époque, défendant le thomisme. Outre une abondante production sur Aristote - Introductio in Dialecticam; In Aristotelis Physicam Commentaria; In Aristotelis de generatione et corruptione commentaria; In Aristotelis de Anima Commentaria- Francisco de Toledo écrivit une Somme concernant l'Instruction des prêtres, qui contient de manière sommaire tous les cas de conscience qui peuvent se présenter. Dans cette oeuvre, on retrouve son célèbre traité Des sept péchés mortels. Ses rééditions ont été abondantes partout mais en France pratiquement l'exclusivité en revient à Lyon -éditions de 1628: deux; 1638; 1648 et 1671, bien qu'il y ait aussi une édition de 1634 à Rouen. L'édition de 1599, in-8°, chez Horace Cardon de l'oeuvre De instructione sacerdotum & De peccatis est la première et l'éditeur Cardon affirme avoir reçu lui-même l'autographe. Il la dédie à A. E. Chalon, officiel de Lyon.

En effet, l'une des urgences que le Concile de Trente avait soulignée était la formation des prêtres pour qu'ils soient à la hauteur de la tâche qu'on leur avait confiée. Cisneros l'avait déjà compris, à la fin du XVème siècle, et la création de l'Université de Alcala répondait très précisément à ce besoin de formation. D'ailleurs, la réforme théologique impliquait nécessairement une réforme de la conduite et la qualification morale des actes humains. Dans ce contexte, les prêtres devaient être très bien documentés afin de pouvoir juger lors de la confession, les actes commis et exposés par les pénitents.

Mais outre cet aspect pratique que nous allons retrouver chez d'autres auteurs de théologie morale, il y a la manière de présenter la morale, en la fondant sur le dogme et la raison naturelle, manière inaugurée par le Cardinal Francisco de Tolède: il s'agit de la casuistique. Cette méthode avait été suivie par d'autres théologiens moralistes, comme Azpilcueta, Azor et d'autres jésuites qui avaient élaboré un fonds important de traités de morale et de droit spéculatif, qui introduisait ainsi une méthode efficace pour la formation de confesseurs expérimentés, afin d'encourager la communion fréquente.

En quoi consiste la casuistique et qui l'a appliquée?. La casuistique est la mise en oeuvre des connaissance morales que les hommes possèdent de manière ordinaire. Pour que l'homme atteigne la vie éternelle, il faut que ses actes soient conformes à l'ordre moral. Mais, souvent, les situations sont si complexes qu'on peut ne pas bien savoir quel est le chemin à emprunter pour

agir en accord avec l'ordre moral -nous voyons d'ailleurs ici, un rapport étroit avec le probabiliste, dont la doctrine avait été évoquée par Suarez. La casuistique permet donc de déterminer dans des situations complexes, l'existence ou non d'une obligation morale.

Même si les principes de la casuistique scientifique remontent à l'époque de Socrate et qu'on les retrouve souvent dans les textes anciens, en passant par le Nouveau Testament, les Actes des Apôtres, les Saints Pères, St Isidore de Séville, etc... la casuistique proprement dite, commence avec le célèbre ouvrage Summa de Paenitentia et matrimonio, de l'Espagnol Raymond de Penafort, éditée en 1235. Postérieurement d'autres oeuvres analogues paraissent jusqu'en 1460: St Antonin écrivit ainsi la Summa confessionalis, destinée à aider les confesseurs.

Comme on peut le constater, c'est dans la deuxième moitié du XVIème siècle, et à cause du grand développement de la théologie morale que la casuistique prit une grande importance, et cela surtout grâce au travail fait par les jésuites. A ce propos il ne faut pas oublier de citer le Manuel des Confesseurs de Martin Azpilcueta et les Institutiones Morales de Juan Azor, ouvrages qui révèlent la qualité remarquable de ces deux moralistes.

Mais avant d'aborder ces thèmes il nous faut préciser l'orientation que prit la casuistique protestante. En fait, et par suite des idées protestantes sur la Justification, il n'existait plus de principes fermes sur lesquels fonder les solutions surnaturelles attribuées aux actes, puisque le principe protestant d'inspiration privée conduit à adopter une attitude sceptique dans un grand nombre de questions dogmatiques et morales, d'où l'abandon de cette question par les protestants.

Ainsi, Azor avec ses Institutions Morales qui ont été publiées à Lyon de 1602 à 1625 s'inscrit dans cet approfondissement de la morale catholique. Il s'agit d'un ouvrage remarquable dans ce domaine et il fut très apprécié aux XVIIème et XVIIIème siècles, à cause de la qualité et de sa façon de traiter les questions morales.

Quant à l'ouvrage de Azpilcueta, intitulé Manuel des Confesseurs, il faut dire qu'il fut le premier des traités de morale faits pour aider à confesser. En Espagne, il fut publié de 1554 à 1586 et à Lyon de 1574 à 1603 -dans le reste de la France les éditions vont jusqu'en 1621.

Ainsi, à Lyon on publiera les ouvrages concernant la morale, de 1574 à 1671, en commençant par Azpilcueta, en continuant par Azor et en finissant par Francisco de Toledo, la période la plus importante par le nombre élevé d'ouvrages se situant de 1574 à 1625.

L'ouvrage d'Azpilcueta est d'une importance capitale et constitue une première dans le domaine des Manuels pour les confesseurs. En effet, on y trouve l'éclaircissement de tous les doutes et cas difficiles susceptibles de se présenter lors de la confession, en ce qui concerne les péchés eux-mêmes, les absolutions, les restitutions, les censures et les irrégularités.

Un autre grand moraliste qui laissa son empreinte, fut Tomas Sanchez, jésuite (1550-1610), dont les ouvrages ont été réédités tout au long du XVIIème siècle. Deux sont importants: Opus Morale in praecepta Decalogui, sur le Décalogue, et surtout De Sancto Matrimonii Sacramento, qui est un classique. Le Pape Clément VIII avait dit que personne d'autre n'avait écrit davantage, ni mieux sur une matière aussi délicate. Il aborde les empêchements qui peuvent surgir ainsi que les péchés qui peuvent être commis dans ce domaine par l'homme et la femme. Il parle des

devoirs conjugaux et du divorce, en alléguant trois *"indices disputationum"*: *"Jure, Pontificio et Caesaraeo"*. En définitive on ne trouve aucun point qu'il n'ait abordé: il parle de l'essence du mariage, du lieu, du consensus, des époux... Tout y est envisagé et ses propos continuent de faire partie de la doctrine commune de l'Eglise dans ce domaine. Cette oeuvre fut, évidemment, très critiquée par les jansénistes et les protestants. Elle montre la grande érudition, l'excellente compréhension des questions et la précision dont Sanchez fit preuve en tant que théologien moraliste.

- - - - - -

L'approfondissement des questions pratiques en morale permettant d'examiner la conscience et de discerner les actes commis, jugés lors de la confession, rendit un grand service aux prêtres qui voyaient ainsi leur tâche facilitée.

Dans ces conditions, et comme aboutissement logique de l'épanouissement de la théologie doctrinale et morale, la théologie ascétique connut un grand succès en France, grâce aux études des auteurs espagnols dans ce domaine, depuis 1585, et surtout au XVIIème siècle. Quelle est cette théologie ascétique et quelles furent les conséquences de son essor?

5.4.2.4. L'APPORT EN THEOLOGIE ASCETIQUE

La théologie ascétique fait partie de la théologie dogmatique et morale et elle se réfère à l'exercice des vertus. Il s'agit, en effet, d'appliquer à la vie le modèle parfait de chrétien proposé par le Christ.

Il ne faut pas la confondre avec le mysticisme, car celui-ci est un état très élevé d'oraison et de contemplation, essentiellement intellectuel, alors que l'ascétisme est foncièrement éthique. L'ascétisme chrétien se propose donc d'emprunter le chemin de la vie intérieure, pour imiter en tout Jésus-Christ et accomplir ainsi la volonté de Dieu. Dans ce parcours qui est la vie du chrétien, celui-ci compte sur l'aide de Dieu; il va lui falloir, en effet, beaucoup de force pour surmonter les différentes étapes intérieures que sa condition exige. Le chrétien doit être disposé à y mettre toutes ses énergies en s'appuyant sur la force de Dieu.

Etant donné que cela concerne tous les chrétiens, il n'est pas étonnant que les ouvrages ascétiques des auteurs espagnols se soient aussi bien répandus, démontrant par là la maturité que la théologie avait atteinte.

Si l'on examine les titres, nous pouvons constater qu'ils répondent à la définition de l'ascétisme que nous venons de donner. Citons quelques titres d'ouvrages de Louis de Grenade, dominicain, qui est, sans aucun doute, l'auteur qui rencontre le plus de succès: Guide des pêcheurs, Mémorial de vie chrétienne, L'Exercice spirituel pour tous les jours de la semaine, Livre de la prière et de la méditation, De la prière vocale, Instruction et règle de vie pour tous, Instruction et façon de vivre pour ceux qui souhaitent une plus grande perfection, Le vrai chemin et adresse pour acquérir et parvenir à la grâce de Dieu et se maintenir en ycelle, etc...

Dans ce genre, nous avons aussi des exemplaires qui offrent des modèles de vies de saints, c'est-à-dire de personnes qui ont vécu selon l'idéal évangélique, comme Vie de Bartolomé de los Martires et Vie de Juan de Avila. Malheureusement, ces exemples étaient des personnes un peu exceptionnelles, puisqu'il s'agissait de religieux qui étaient sans aucun doute très saints, mais qui présentaient un idéal de sainteté lié "nécessairement" à la vie religieuse. Ainsi, avec, au départ, une très bonne intention, on a identifié jusqu'à notre époque, l'idéal de sainteté à la condition religieuse, alors que le modèle est le Christ et que les individus concernés sont tous les chrétiens dont la plupart ne sont pas des religieux. On pouvait donc croire -et ceci a été le cas pendant longtemps- que les chrétiens mariés n'arriveraient pas à la sainteté réservée à une "élite" et l'on constate cette déformation au cours des derniers siècles, les laïcs ayant tendance à adopter les formes de vie propres aux religieux, alors qu'il s'agit en réalité de vivre les vertus et d'imiter le Christ sans quitter pour autant la place que l'on occupe dans la société.

La Contre-Réforme protestante niait que l'on puisse atteindre la sainteté, puisque la nature est corrompue et que la Foi seule sauve. Comme nous l'avons déjà dit, c'est toute la doctrine de la Justification et de la Grâce qui est remise en question par les protestants; ainsi selon eux, il n'y aurait point de saints. L'Eglise remit donc en honneur tous les chrétiens qui avaient atteint la sainteté et qui étaient connus. Même si un grand nombre de saints étaient effectivement des

religieux, c'est seulement à partir du IVème siècle que ce genre est apparu et que la déformation signalée plus haut les a pris presque comme seuls modèles.

En effet, avant que les religieux n'existent, il existait déjà des saints laïcs comme Sainte Agnès, St. Côme et St. Damien, Sainte Hélène, Saint Louis, etc..., et, bien entendu, la Vierge Marie. L'ouvrage de Ribadeneyra, jésuite, Flos Sanctorum décrit la vie de la plupart des saints dans l'ordre où l'Eglise les fête et met en relief l'idéal que les chrétiens doivent atteindre et que certains possèdent déjà, montrant par là l'intérêt de la lutte ascétique, puisque c'est elle qui permet d'atteindre l'idéal voulu, à savoir la vie éternelle.

Flos Sanctorum connut un grand nombre d'éditions partout en Europe, Lyon étant toutefois la ville où fleurit le plus grand nombre. L'importance de cette oeuvre est capitale. Ribadeneyra écrivit aussi la vie de Saint Ignace de Loyola, et d'autres saints de la Compagnie.

Par ailleurs, aussi bien chez Louis de Grenade que chez le Père Ribadeneyra, Diego de la Vega et d'autres auteurs, on observe l'existence d'écrits concernant la Vierge Marie et ses attributs; ils parlent même à l'époque de l'Immaculée Conception -dogme défini seulement le 8 décembre 1854, par le Pape Pie IX, dans la bulle Ineffabilis. La théologie mariale connut, en effet, un grand développement, tandis que malheureusement, St Joseph restait encore dans l'ombre; la seule personnalité à l'époque qui ait recommandé sa dévotion sera Sainte Thérèse d'Avila.

Outre les modèles proposés pour atteindre la perfection, nous devons souligner l'importance que revêt le Catéchisme de Luis de Grenade. En effet, jusqu'à St Thomas -XIIIème siècle-, l'enseignement de la Foi était oral et se transmettait essentiellement des parents aux enfants. L'opuscule XVI de St Thomas appelé Exposition symboli apostolorum équivaut aux parties essentielles de la vie chrétienne. Après, Raymond Lulle fit un résumé assez complet, dans le Liber de Doctrina Pueril. En France, Gerson (XVème siècle) collabora de manière importante à l'élaboration d'un résumé des parties principales de la Foi. Mais ce fut le Concile de Trente qui élabora le grand catéchisme appelé Catechismus ex decreto concilii Tridentini ad parochus Pii V jussu editus, dont la préparation demanda vingt ans -de 1546 à 1566. Puis, les jésuites préparèrent d'autres résumés et le Cardinal Bellarmin publia un autre catéchisme en 1597 -première édition- appelé Doctrina cristiana Brevis.

Avant même ce catéchisme, on publiera à Paris en 1587 et à Lyon en 1592, pour la première fois dans chaque ville, le catéchisme de Louis de Grenade qui connut 35 éditions en français à Paris jusqu'en 1688 et neuf à Lyon jusqu'en 1681. Il est donc assez étonnant que jusqu'à présent on n'ait pas reconnu à ce catéchisme toute son importance. Ce catéchisme fut précédé par le symbole de la Foi de Louis de Grenade, qui fut édité à partir de 1585 à Lyon.

Si dans la théologie morale paraissait des manuels pour les confesseurs, l'on comprend très bien que le renouveau moral ainsi que le progrès ascétique, passait par la confession bien faite des pénitents. C'est pourquoi, dans ce cadre, l'on trouve pour la première fois, à notre connaissance, des méthodes pour faire une bonne confession et une bonne communion -chez Louis de Grenade- et de événements extraordinaires touchant à la confession mal faite, chez Diego de la Vega -franciscain.

Tous les auteurs ascétiques ont écrit des ouvrages pour raviver la dévotion et l'amour de Dieu chez les chrétiens. Voyons maintenant quelques sujets traités par Nieremberg qui a publié à partir de 1621 et surtout dans la deuxième moitié du XVIIème siècle:

- De la différence entre le temporel et l'éternel.
- De l'appréciation de la grâce divine.
- Livre de Jésus Crucifié.
- De la beauté de Dieu.
- De l'attachement et de l'amour de Jésus.
- De l'attachement et de l'amour de Marie.
- Prodige de l'amour divin.
- De la constance de la vertu et les moyens de la persévérance.
- Des louanges divines.
- Les fleurs spirituelles.

Luis de la Puente aborda également au XVIIème siècle, tous les sujets qui sont traités par les auteurs ascétiques, sur la prière, la direction des sacrements -surtout la confession et la communion- des vies des saints, la perfection du chrétien; il est aussi l'auteur d'un traité qui semble avoir eu énormément de succès et qui s'inscrit dans les écrits ascétiques non abordés par d'autres auteurs: l'art d'aider à bien mourir. Ce traité a été surtout édité en Espagne et en Italie. La première édition française que l'on connaisse fut publiée à Paris en 1707, alors que la première édition espagnole date de 1636.

Ces livres ascétiques montrent la façon de vivre et de mourir en chrétien, et l'on constate deux tendances. Louis de Grenade aborde le premier des questions très pratiques concernant la vie chrétienne quotidienne, à savoir la prière, la nécessité d'avoir la Grâce et s'y maintenir... Tous ces sujets sont indispensables et sont le reflet direct du contenu doctrinal du Concile de Trente. Mais dans ce domaine aussi nous constatons une évolution vers un ascétisme qui cherche, en fait, la perfection et va au-delà du minimum indispensable. En effet, de la Puente et Nieremberg étudient des sujets supposant un amour de Dieu beaucoup plus parfait que le minimum indispensable. Ainsi Nieremberg parle *"d'apprécier"* la Grâce divine, ce qui implique un approfondissement de la question, et un très haut niveau dans l'amour de Dieu. Il aborde entièrement *"l'attachement et l'amour de Jésus et de Marie"* ainsi que la contemplation de l'amour du Christ crucifié.

On voit là le degré de perfection auquel était parvenue la théologie catholique, puisque les titres des livres indiquent l'évolution qui existe dans la vie ascétique chrétienne décrite par les grands mystiques espagnols -Ste Thérèse de Jésus (1515-1582), St Jean d'Avila (1500-1568)- qui, eux, avaient eu une expérience intellectuelle immédiate de Dieu, bien avant l'édition des livres ascétiques que nous étudions. Finalement, l'ascétisme parvient au même stade que la mystique, mais de manière progressive et en comptant sur l'effort des personnes, alors que chez les mystiques on est en présence d'une union gratuite immédiate avec Dieu.

En effet, dans la vie ascétique pour arriver à la vie d'union avec Dieu (qui est la mystique), il faut monter par des degrés, le premier étant la voie purificatoire où l'on est disposé à tout sacrifice avant de commettre un seul péché mortel; le deuxième est la voie illuminative, où l'on essaie

d'éviter aussi les péchés véniels; et le troisième est la vie d'union où l'on essaye de conformer sa vie à celle du Christ.

Ainsi, en suivant l'évolution des titres des oeuvres des auteurs ascétiques, on rencontre ces différents niveaux qui viennent progressivement les uns à la suite des autres, de manière chronologique. Ceci prouve qu'au XVIIème siècle on a affermi solidement la religion catholique, sous tous les aspects qu'elle revêt et que cette réforme atteint aussi le peuple, comme le voulait le Concile de Trente.

On constate chez les auteurs religieux espagnols une grande Foi, un grand amour de Dieu et une intelligence remarquable, qui, alliés à une vie très sainte ont légué à l'Espagne et surtout à l'Europe, une richesse spirituelle dont on n'a pas encore fait la chronique.

Ces qualités ont eu des conséquences si retentissantes dans le monde d'alors, que nous pouvons affirmer au vu de notre étude, que le renouveau spirituel du catholicisme est dû aux auteurs espagnols et cela grâce à la collaboration inconditionnelle des presses lyonnaises sans lesquelles leurs idées et leurs travaux n'auraient pas pu être répandus.

Raymond Lulle changea la méthode d'enseigement en Europe à une époque où l'on n'était pas habitués à convaincre les infidèles par le raisonnement. Il nous faut avouer que son apport vraiment moderne, en plein XIIIème siècle, a été confirmé par l'extension de l'application de ses principes en Europe jusqu'aux XVIIème - XVIIIème siècles, où les nouvelles philosophies n'ont plus pris en considération les principes immuables sur lesquels Lulle s'appuyait.

Dans la même ligne et sans mettre en question la Foi, les auteurs de la Renaissance feront le lien entre la pensée scolastique et les nouvelles idées du XVIème siècle. L'Espagne fit tout son possible pour assurer l'intégralité de la doctrine et son approfondissement, en allant à l'essentiel, ce qui permit un admirable développement de la théologie dans toutes ses facettes, à savoir, dogmatique, morale et ascétique, abordant même les nouveaux problèmes posés par la philosophie du Droit et les questions de Droit International qui commençaient à être étudiées en Espagne à la suite des conquêtes.

Les Universités espagnoles -surtout Salamanque et Alcala- indépendantes du pouvoir royal, montraient un foisonnement intellectuel que rien ne semblait pouvoir arrêter.

Les dominicains et le nouvel ordre des jésuites prirent à coeur la reforme et la présentation de la doctrine chrétienne, cristallisée par le Concile de Trente au cours duquel les théologiens espagnols étudièrent à fond les questions soulevées par les protestants, ce qui aboutira à un renouveau du catholicisme en Europe.

CONCLUSION

En France, lorsqu'on pensait au Siècle d'Or espagnol, on le situait dans les limites de la péninsule ibérique, sans imaginer l'impact de son rayonnement intellectuel hors de ses frontières. En effet, le Siècle d'Or n'a pas surgi soudainement. Il s'est préparé. Il n'a pas non plus disparu subitement. La chute de l'Espagne a eu, en effet, des causes précises. Celles-ci étaient en partie liées à la perte de l'hégémonie de l'Espagne sur la scène politique internationale.

Nous avons pu constater dans notre étude que ce Siècle d'Or espagnol ne concerne pas seulement l'Espagne, mais l'Europe d'une manière générale et la France tout particulièrement, et cela, grâce à la nouvelle technique de l'édition, apparue à la fin du XVème siècle.

L'étude des éditions espagnoles à Lyon aux XVIème et XVIIème siècles nous permet d'affirmer que l'édition espagnole y débute par les ouvrages de littérature. Au XVIème siècle, l'édition se poursuit par la publication d'ouvrages de sciences, médecine, pharmacie, histoire, voyages et missions en terres lointaines. Ces genres d'écrits sont toujours publiés au XVIIème siècle, mais la priorité est alors donnée alors aux ouvrages théologiques.

L'importance de Lyon en tant que place éditrice de qualité s'est avérée capitale. Elle renfermait de nombreux ateliers et nouait des contacts fréquents, dès le début de l'imprimerie, avec l'Espagne et notamment avec l'Université d'Alcala.

C'est ainsi qu'une partie considérable d'éditions de livres aux XVIème et XVIIème siècles a été imprimée à Lyon, et non seulement en espagnol, en italien, ou en latin pour les ouvrages scientifiques, érudits ou théologiques, mais aussi en français. Cela veut dire que les Français lisaient cette importante production espagnole, qu'elle leur a plu, et qu'ils en ont été imprégnés. La culture espagnole a donc exercé en France une réelle influence.

Le Siècle d'Or espagnol ne concerne pas seulement la littérature, comme on le pense trop souvent. Il touche toutes les branches du savoir, d'une manière plus ou moins large. Nous pouvons ainsi affirmer que l'apport de l'Espagne a été essentiel dans le domaine des connaissances techniques et culturelles de l'Europe en général, et de la France en particulier, collaborant ainsi à la création d'une culture commune spécifiquement européenne.

En effet, nous avons constaté qu'il y a eu un grand impact des oeuvres littéraires espagnoles dans la vie, les moeurs et la littérature françaises. Il ne s'agit donc pas de toute la littérature espagnole mais seulement, et essentiellement, d'une certaine littérature qui, elle, eut un énorme succès, à savoir: le roman sentimental, le roman de chevalerie, et l'idéal de l'homme de Cour.

Cette littérature répand en France un idéal, un modèle: l'homme "parfait" en tant que guerrier, homme politique et amant. C'est par la littérature espagnole que sont véhiculés en France les idéaux politiques et militaires ainsi que la notion d'amour sublime; le chevalier espagnol devient un modèle pour le Français. Le XVIème siècle est un siècle charnière qui nous présente un idéal d'homme (fidèle, droit, généreux, détaché...) que le XVIIème va transformer.

En effet, au XVIème siècle l'idéal du chevalier espagnol triomphe grâce au prestige politique de l'Espagne. Mais, au XVIIème siècle, Amadis se transforme en Don Quichotte et l'homme de Cour parfait -selon le modèle de Guevara, inspiré des classiques de l'Antiquité, comme Marc Aurèle, déchoit jusqu'à devenir un sujet de raillerie, principalement dans l'oeuvre de Quevedo. L'idéal d'amour s'évanouit également avec Dulcinée, qui est la caricature de la femme sublimée jusqu'à l'irréel. Cette littérature nous offre l'image d'une Espagne déchue, qui était bien celle de l'Espagne du XVIIème siècle. Au cours du XVIIème siècle, l'on est en présence d'une littérature qui est contrôlée par la raison d'Etat et qui donne de l'Espagne une image négative.

Cependant, le prestige espagnol au XVIème siècle, et les multiples contacts entre les deux pays ne purent freiner la dynamique du rapprochement entre la France et l'Espagne, qui se reflète dans l'apprentissage de la langue espagnole débutant en France vers la moitié du XVIème siècle et prenant une grande ampleur tout au long du XVIIème siècle.

De même, l'apport espagnol dans la connaissance des techniques de la navigation et des nouveaux produits -dont les plantes, essentielles pour la pharmacie- qui parvenaient des Indes Occidentales, nous semble très important à une époque où la conquête des mers devenait indispensable pour le contrôle du commerce et l'obtention de l'hégémonie politique.

En effet, l'ouvrage de Medina renferme toutes les connaissances sur l'art de naviguer de l'époque. Cependant, Medina s'était trompé, car il niait la variabilité de la déclinaison magnétique de la boussole selon les différents points du globe et il affirmait l'exactitude des cartes plates. Après quelques éditions des ouvrages de Medina, et six ans après lui, un autre Espagnol, Cortès, publia à Séville une autre compilation sur l'art de naviguer. Dans son ouvrage il affirmait le contraire de Medina sur les deux points déjà exposés. Malheureusement, la France publia Medina, alors que l'Angleterre choisit Cortès -même si Medina y fut édité deux fois, en 1581 et 1595. C'est ainsi que l'Angleterre va dominer les mers et, avec elles, le commerce. En fait, l'Europe apprend à naviguer des marins espagnols.

Par ailleurs, les multiples éditions européennes d'ouvrages encyclopédiques de Mexia, avant l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, nous paraissent capitales pour comprendre ce qu'était la culture générale d'une personne de la Renaissance ayant accès au savoir, avant que les acquis de cette époque aient pu être assimilés, et ce, seulement à partir du XVIIème siècle. L'oeuvre de Mexia, Silva de Varia lectione, peut être considérée comme le résumé de l'état des connaissances d'un intellectuel de la première moitié du XVIème siècle. Le désordre des parties ne saurait masquer la liberté d'esprit qui lui fit choisir un schéma qui n'a d'autre modèle que ses propres connaissances.

Mexia doit être considéré comme un homme de la Renaissance, témoin de l'héritage culturel de l'Antiquité et du Moyen-Age, qui écarte le schéma classique encyclopédique du Moyen-Age, et sait mettre la théologie à sa place. Dans son oeuvre, il se réfère à Dieu lorsqu'il l'estime nécessaire, mais son objectif est d'étudier les choses dans leur nature. Sa vaste culture est solidement ancrée, puisqu'il utilise à profusion de nombreuses références à des auteurs classiques et médiévaux. A ceci, il rajoute ses observations personnelles -surtout en astrologie- qui ne manquent pas de sérieux.

En médecine, l'apport espagnol en anatomie et en chirurgie, bien que restreint, a eu une importance considérable à une époque où les avances dans ces domaines étaient peu nombreuses, mais essentielles. En effet, les Espagnols ont innové en anatomie, en réalisant des dissections de cadavres, à Paris, avant même Vésale et en marge de l'enseignement officiel. Leur apport a été aussi important en psychologie et en physiologie.

Les médecins espagnols ont été des rénovateurs et représentent bien les tendances de la médecine de la Renaissance, à savoir: la pratique des dissections sur des cadavres humains; la tendance à faire de l'observation clinique la base de tout diagnostic; et le recours aux textes originaux d'Hippocrate, le prenant comme modèle du savoir et de la technique médicale.

Il faut aussi souligner les écrits de Nicolas Monardes Alfaro, qui écrivit un panégyrique en faveur des herbes apportées du Nouveau Monde. En dépit du nombre restreint d'éditions espagnoles à Lyon, il existe en France, notamment à Paris et à Lyon, une connaissance ininterrompue des éditions espagnoles en médecine. Ainsi, l'apport espagnol n'est pas énorme, mais il reste très intéressant, puisqu'il est tourné vers les nouvelles tendances en pharmacie et en médecine, en particulier dans le domaine des drogues venues du Nouveau Monde, et du changement des modèles jusqu'alors en vogue pour des modèles classiques.

Pour ce qui a trait à l'influence espagnole dans le monde, l'Espagne a permis le contact, en puissance et pour la première fois, de tous les habitants de la terre, grâce au tour du monde fait par Magellan. L'Espagne rendait ainsi possible le commerce avec toutes les parties du monde, apportant en même temps sa culture et, donc, ses acquis, en Asie (surtout aux îles Philippines), en Amérique Centrale et en Amérique du Sud.

Les nombreux rapports politiques entre l'Espagne et les autres puissances européennes sous l'hégémonie espagnole au XVIème siècle ont ouvert la voie à un apport culturel énorme à travers la nouvelle technique de l'édition. En Europe, l'Espagne a voulu imposer sa couronne au-dessus des autres par la voie des mariages. L'Espagne s'est présentée comme défenseur du catholicisme dans une Europe menacée par l'Islam et déchirée entre catholiques et protestants, tous ayant à coeur de vaincre pour s'imposer aux autres politiquement et idéologiquement. Si la France est restée catholique, elle le doit à Philippe II.

En dehors de l'Europe, les relations qui nous rapportent les agissements des missionnaires et des soldats nous amènent à établir une différence entre l'oeuvre réalisée par ceux que nous qualifions d'Espagnols-Missionnaires et ceux que nous appelons les Espagnols-Soldats. Trop souvent, l'ambition de ces derniers oublie les droits des indigènes, comme c'est le cas de toute conquête, qu'elle soit ou non le fait des Espagnols. A cette attitude, qui se ramène à l'emploi de la force brutale s'oppose la force spirituelle de l'oeuvre des Espagnols-Missionnaires.

En Asie, l'apport espagnol a été fondamental. Les contacts commerciaux vont se développer, protégés par l'hégémonie militaire espagnole, dont la base se trouvait aux Iles Philippines, plus précisément à Manille. C'est ici que les Espagnols jetèrent l'ancre et, avec un grand nombre de missionnaires, évangélisèrent ces îles où ils restèrent jusqu'en 1898, malgré le gouffre économique que cette installation représentait pour l'Espagne.

L'intervention espagnole au Japon dans le domaine commercial fut très limitée, tandis que la puissante floraison du christianisme, dans la deuxième moitié du XVIème siècle, presqu' anéantie par les différentes persécutions, provoqua sur le plan politique la fermeture totale du Japon pendant trois siècles. Le christianisme survécut néanmoins, puisqu'il s'est conservé dans les mêmes régions qu'au XVIème siècle, jusqu'à l'arrivée des missionnaires au XIXème siècle, avec l'ouverture des relations du Japon avec le reste du monde.

L'apport espagnol dans le Nouveau Monde a été considérable. Si les Espagnols-Soldats ont agi brutalement, les rapports faits au Roi, dès le début, par les Espagnols-Missionnaires ont permis l'élaboration des lois protégeant les droits des indigènes, nouveauté totale dans l'histoire du droit; ils ont aussi sauvegardé -dans la mesure du possible- le patrimoine culturel et provoqué le mixage des culture, dû au mariage des Espagnols-Soldats avec les Indigènes.

Quant à l'Afrique, elle est restée à l'écart du monde occidental jusqu'aux XIXème et XXème siècles, car la Bulle *In Caetera* ne permettait pas aux Espagnols de "s'approprier" cette partie du monde.

L'apport culturel de l'Espagne au monde non-européen a donc été un brassage humain et culturel, ainsi qu'un apport religieux dans des territoires insuffisamment structurés. Le mouvement missionnaire s'est servi de la conquête militaire pour s'étendre dans le monde, et répandre la Foi, mais en restant autonome et porteur de culture. Il a servi également à mettre des limites aux abus des conquérants, développant ainsi une nouvelle science en faveur des hommes: celle du Droit des Relations Internationales.

Du point de vue intellectuel, les Espagnols ont imprégné la mentalité française de leurs connaissances et de leurs réflexions. Raymond Lulle (1235-1315) changea la méthode d'enseignement en Europe à une époque où l'on n'était pas habitué à convaincre les infidèles par le raisonnement. La méthode de Lulle, qui cherche à faire le lien entre la physique et la morale et à expliquer les phénomènes naturels dans leur unité intrinsèque, ayant Dieu comme fin dernière et début de tout, se répandit dans toute l'Europe jusqu'à la fin du XVIIème siècle.

Grâce à Huarte un passage s'opère, sans transition apparente, de l'esprit du Moyen-Age à la philosophie de Descartes. C'est lui qui a introduit des éléments nouveaux dans la réflexion de l'époque. Ces éléments ont permis plus tard aux philosophes français du XVIIIème siècle de développer leurs théories sur la base présentée par Huarte. Dans la même ligne et sans mettre en question la Foi, les auteurs espagnols de la Renaissance font le lien entre la pensée scolastique et les nouvelles idées du XVIème siècle.

En théologie, avant le Concile de Trente, le premier des soucis était de convertir les juifs et les musulmans, la chrétienté formant encore une unité: les auteurs de cette époque étaient du Moyen-Age. Après le Concile, et pour faire face aux critiques protestantes, nous voyons se lever toute une nouvelle génération d'auteurs qui publient une théologie élaborée, approfondie et diversifiée. L'abondance et la qualité de ces écrits qui envahirent l'Europe nous permet d'affirmer que ce sont les théologiens espagnols qui furent à la base de la renaissance spirituelle de l'Europe. Ce prestige intellectuel précéda et suivit le prestige politique de l'Espagne. Par ailleurs, l'Inquisition en Espagne, étant tatillonne et devenant dangereuse, ne semble pas avoir freiné l'élan créateur de ces auteurs.

L’Espagne fit tout son possible pour assurer l’intégralité de la doctrine et son approfondissement, en allant à l’essentiel, ce qui permit un admirable développement de la théologie sur toutes ses facettes, à savoir, dogmatique, morale et ascétique, abordant même les nouveaux problèmes posés par la philosophie du Droit et les questions de Droit International, qui commençaient à être étudiées en Espagne à la suite des conquêtes.

Les Universités espagnoles -surtout Salamanque et Alcala- indépendantes du pouvoir royal, montraient un foisonnement intellectuel que rien ne semblait pouvoir arrêter. Ainsi, les relations d’édition entre la France et l’Espagne en général, entre Lyon et Alcala et Salamanque en particulier, permirent de réaliser un grand dessein: la refonte de toute la théologie catholique, qui permit le renouveau du catholicisme en Europe et son expansion dans le monde.

Même si l'Espagne et la France étaient ennemies, la France n'a pas été imperméable à la culture espagnole. Celle-ci a été rendue possible grâce à la prépondérance politique de l'Espagne. Mais, sans doute à cause des circonstances politiques peu bénéfiques pour l'Espagne à partir du XVIIème siècle et de divers autres facteurs, l'occasion -nous semble-t-il- ne s'était pas encore présentée de reconnaître les nombreux apports de l'Espagne à la France et à l'Europe aux XVIème et XVIIème siècles. C'est pourquoi nous avons voulu entreprendre cette étude. Puisse-t-elle contribuer à l'approfondissement de l'histoire de la culture européenne et au renforcement de la cohésion des pays européens, afin qu'ils retrouvent leurs racines et s'y identifient toujours davantage.

BIBLIOGRAPHIE

1. BILBIOGRAPHIE GENERALE UTILISEE **449**

2. LE LIVRE ET L'IMPRIMERIE **450**
2.1. Ouvrages généraux: 450
2.2. Ouvrages sur le livre et l'imprimerie en France: 453
2.3. Ouvrages sur le livre et l'imprimerie en Espagne: 462

3. BIBLIOGRAPHIE SUR LES CONTACTS DE LA LITTERATURE ESPAGNOLE EN FRANCE AUX XVIEME ET XVIIEME SIECLES. **467**

4. LES SCIENCES **472**

5. LA MEDECINE ET LA PHARMACIE **476**

6. MISSION-VOYAGES **483**

7. HISTOIRE **489**

8. THEOLOGIE **494**

9. SELECTION D'OUVRAGES CONCERNANT QUELQUES AUTEURS EN THEOLOGIE **499**
9.1. DE VITORIA 499
9.2. VICENTE FERRER 500
9.3. PEREZ DE VALENCIA 501
9.4. COVARRUBIAS 501
9.5. CARRANZA DE MIRANDA 501
9.6. MARTIN DE AZPILCUETA 502
9.7. LUIS DE GRANADA 503
9.8. RIBADENEYRA 504
9.9. LUIS DE LA PUENTE 504
9.10. NIEREMBERG 504
9.11. AZOR 505
9.12. FRANCISCO SUAREZ 505
9.13. LUGO 507
9.14. ESCOBAR Y MENDOZA 508

1. BILBIOGRAPHIE GENERALE UTILISEE

ABHB.- Annual bibliography of the history of the printed book and libraries. The Hague. 1970.

ACTON COLLECTION.- Classes 17 and 38: Spain and Portugal. Cambridge. University Library. Bulletin. Cambridge. 1908.

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ancienne et moderne ou histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont faits remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes. Ouvrage redigé par une Société de gens de lettres et de savants. Paris. Michaud. 1811-1828. (52 vol.).

CATALOGUE général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale. Paris. Imprimerie Nationale. 1930-1937.

DIAZ, José Simon.- La investigacion bibliografica sobre temas espanoles. Instituto de estudios madrilenos. Monografias bibliograficas. N° 1. Madrid. 1954. p. 3-43.

ENCICLOPEDIA UNIVERSAL ILUSTRADA. Madrid. Espasa-Calpe. 1968-1973.

FOULCHE-DELBOSC, Raymond.- Bibliographie hispanique. Hispanic society of America. New York. 1905-1917. (New York, 1961).

FOULCHE-DELBOSC, Raymond, and BARRAU-DIHIGO, Louis.- Manuel de l'hispanisant.- Hispanic Society of America. New York. 1920-1925.

PALAU CLAVERAS, Agustin.- Indice alfabético de titulos; material, correcciones, conexiones y adiciones del manual del librero hispanoamericano de Antonio Palau y Dulcet. Oxford. Dolphin. 1981.

PALAU Y DULCET, Antonio. Manual del librero Hispano Americano. Bibliografia general espanola e hispano americana desde la invencion de la imprenta hasta nuestros tiempos. Barcelona. Lib. Palau. 1948-1977.

TOMAS CORNEILLE.- Le Dictionnaire des Arts et des Sciences. Paris. Goignard. 1694.

2. LE LIVRE ET L'IMPRIMERIE

2.1. Ouvrages généraux:

ADVERSI, Aldo.- Storia del libro. Firenze. Sansoni. 1963.

ANNUAIRE International des historiens du livre. Bordeaux. Société des bibliophiles de Guyenne. 1976.

AUDIN, Maurice.- Histoire de l'imprimerie. Radioscopie d'une ère: de Gutemberg à l'informatique. Préface de Henri-Jean Martin. Paris. A & J. Picard. 1972.

AUDIN, Marius.- Le livre: son architecture; sa technique. Forcalquier. Robert Morel Editeur. 1969.

BARBIER, F.- Histoire du livre manuscrit et imprimé.- Valenciennes. Centre National de Documentation Pédagogique. 1977.

BARBIER, Fréderic.- Les débuts du livre imprimé.- Association des Bibliothécaires Français. 1982-83.

BARBIER, Fréderic.- Trois cents ans de librairie et d'imprimerie: 1676-1830. Genève. Librairie Droz. 1979.

BECOURT, Daniel.- Livres condamnés. Livres interdits (régime juridique du livre). Outrages aux bonnes moeurs. Arrêtés d'interdiction. Paris. Cercle de la librairie. 1961.

BENZING, Joseph.- Bibliographie haguenauvienne. Bibliographie des ouvrages imprimés à Haguenau (Bas-Rhin), au XVIème siècle. Baden-Baden. Koerner. 1973.

BESTERMAN, Théodore.- A World Bibliography of Bibliographies. Tome III. Ed. Societas Bibliographica. Lausanne. 1966.

BILLOUX, René.- Encyclopédie chronologique des Arts graphiques. Paris. 1943.

BRUN, Robert.- Le livre imprimé hors de France, dès origines au XIXème siècle. Paris. Bibliothèque nationale. 1961.

CAILLE, Jean de la.- Histoire de l'Imprimerie et de la librairie, où l'on voit son origine et son progrès jusqu'en 1689. Slatkine. 1971.

CATALOGUES de livres rares. Paris. Librairie Sabet, 5, quai Voltaire. 1959.

CHAIX, Paul.- Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564. Slatkine. 1970.

CHARTIER, Roger.- Les usages de l'imprimé XVe - XIXème siècle. Paris. Fayard. 1986.

CHARTIER, Roger.- ROCHE, Daniel.- Le livre. Un changement de perspective. Paris. Gallimard. 1974.

CHARTIER, Roger.- MARTIN, Henri Jean.- Le livre conquérant, du Moyen Age au milieu de XVIIème siècle. Paris. Promodis. 1983.

CHAUVEINC, Marc.- Histoire et technique du livre. Grenoble. Université de Grenoble (cours). 1966-67.

COIGNARD, J.B.- Histoire de l'imprimerie et de la librairie. Jean de la Caille. 1689.

COLLOQUE de Marseille. 2. 1972. Deuxième colloque de Marseille (28-29-30 janvier 72). Etat présent de quelques travaux concernant le XVIIème siècle. Marseille. Centre régional de recherche et de documentation pédagogiques.

COLLOQUE INTERNATIONAL D'ETUDES HUMANISTES DE TOURS.- 1985. "Le livre dans l'Europe de la Renaissance". Paris. Promodis. Ed. du Cercle de la Librairie. 1988.

DAHL, Svend.- Histoire du livre de l'antiquité à nos jours. Paris. Editions Poinat. 1960.

EGGER, E.- Histoire du livre depuis ses origines jusqu'à nos jours. Paris. Hetzel. s.d.

EISENSTEIN, Elisabeth.- The Printing revolution in early modern Europe. Cambridge. Cambrdige University Press. 1983.

EROLES, Emili.- Diccionario historico del libro. Barcelona. Editorial Milla. 1982.

ESCOLAR, Hipolito.- Historia del libro en cinco mil palabras. Asociacion Nacional de Bibliotecarios Archiveros y Arqueologos. Madrid. 1972.

ESCOLAR SOBRINO.- Historia del libro. Madrid. Fundacion German Sanchez Ruperez. 1984.

FEBVRE, Lucien, MARTIN, Henri Jean, ...- L'apparition du livre. Paris. A. Michel. 1958.

FLOCON, Albert.- L'Univers des livres. Etude Historique des origines à la fin du XVIIIème siècle. Paris. Hermann. 1961.

GOLDSCHMIDT, Ernst Philip.- The printed book of the Renaissance. Amsterdam. G. Th. van Hensden. 1966.

GOMEZ GOMEZ, Maria Pilar.- V° Centenario de la Imprenta. Catalogo de la Exposicion Bibliografica y Cronica de la Conmemoracion. Valencia. Patronato Nacional del V° Centenario de la Imprenta. 1974.

HIRSCH, Rudolf.- (thèse) The Emergence of printing publishing as a trade - 1450-1550. Michigan. University Microfilms International. 1985.

HIRSCH, Rudolf.- The Printed Word: Its impact and diffusion. London. Variorum Reprints. 1978.

LABARRE, Albert.- Histoire du livre. PUF. 1985.

L'ART DU LIVRE à l'Iprimerie Nationale dès origines à nos jours. Paris. Bibliothèque Nationale. 1951.

MAC LUHAN, Marshall.- La galaxia Gutemberg. Genesis del Himi Typographicus. Madrid. Aguilar. 1972.

MALESHERBES, Chrétien-Guillaume de Lanoignon de.- Mémoires sur la librairie et sur la liberté de la presse. Genève. Slatkine reprints. 1969. (réimpr. de l'éd. de Paris, 1809).

MARTIN, Henri Jean.- Histoire du livre. Paris. Bibliothèque nationale. 1964.

MARTIN, Henri Jean.- Le livre et la civilisation écrite. Paris. Ecole nationale Supérieure des bibliothèques. 1968.

MORTET, Charles.- Le Format des livres. Notions pratiques suivies de recherches historiques par Charles Mortet. Paris. H. Champion. 1925.

PAREDES, Alanoso Victor.- MOLL, Jaime.- Institucion y origen del arte de la imprenta y reglas generales para los componedores. Madrid. El Crotalon. 1984.

PHILOBIBLION.- Guide Alphabétique de l'édition et des Arts Graphiques. Paris. Ed. Eryx. 1958.

RHODES, Denis E. Studies in early European Printing and book collecting. London. The Pindar Press. 1983.

RICHTER, Brigitte.- Histoire et technique du livre et de l'édition.- Centre Universitaire du Mans. 1976.

SAINZ RODRIGUEZ, Pedro. - LABANDEIRA FERNANDEZ, Amancio. Bibliografia sobre la historia de la imprenta. Madrid. Fundacion Universitaria Espanola. Seminario M. Pelayo. 1980.

SANTERO, Marco. Il libro a stampa: I primordi. Napoli. Societ. Editrice Napolitana. 1979.

SAUVY, Anne. "Chronique des colloques: les espaces du livre". Dans: Revue française d'histoire du livre, n.s. 49. 1980.

SCHLAEFLI, Louis.- Recherches sur l'imprimerie et la librairie à Molsheim et environs. Annuaire. 1971.

THOMPSON, James.- A history of the principles of librarianship... London. Clive Bingley. 1977.

WEISE, O.- La escritura y el libro. Barcelona. Ed. Labor. 1935.

2.2. Ouvrages sur le livre et l'imprimerie en France:

ACHMET d'HERICOURT, Caron.- Recherches sur les livres imprimés à Arras depuis l'origine de l'imprimerie dans cette ville jusqu'à nos jours. Slatkine. 1971.

ANGOULUENT (P.J.) Frantz Calot, L.M. MICHON.- L'art du livre en France dès origines à nos jours. Paris. Delagrave. 1931.

AQUILON, Pierre.- "Les réalités privinciales". Dans: Histoire de l'édition française. Paris. 1983.

ARNOULT, Jean Marie.- Repertoire Bibliographique des livres imprimés en France au XVIème. siècle. Baden-Baden. 1977. pag. 44-45.

ARTHUR, Christian.- Débuts de l'imprimerie en France. L'imprimerie Nationale. 1904.

AUDIN, Marius.- A propos du livre lyonnais. Lyon. 1948.

AUDIN, Maurice. Cent ans de technique, d'après des documents lyonnais du Musée de l'Imprimerie. Paris. Ed. du Chêne. 1972.

AUDIN, Marius.- Impressions de Louis Perrin et quelques livres lyonnais du XVIème siècle. Lyon. 1923.

AUDIN, Marius.- Le grand siècle de l'imprimerie lyonnaise: étude technique. Lyon. 1974.

AUDIN, Marius.- Le livre français.- Paris. Rieder. 1930.

BAUDRIER, Henri Luis & BAUDRIER, Jules. Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs de Lyon au XVIème siècle. Lyon. 1895-1925.

BAUDRIER.- De l'ortographe du nom de Guillaume Rouville et de quelques particularités de sa vie. Lyon. 1883.-

BEAUPRE, Jean Nicolas.- Recherches sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine et sur ses progrès jusqu'à la fin du XVIIème siècle. Genève. Slatkine. 1970.

BEAUPRE, Jean Nicolas.- Nouvelles recherches de bibliographie lorraine. 1500-1700. Genève. Slatkine. 1971.

BERNARD, Aug.- "Note sur les ouvriers typographes à Lyon au XVème siècle". Rev. du Lyonnais. 1866, 3 e. s. II, 292.

BIOGRAPHIE d'Etienne Dolet. Journal de Lyon. 31 Août 1785.

BITEAUD, Philippe.- SOCORRO, Bernard del.- "Les brochures politiques éditées à Lyon de 1601 à 1610 et conservées à la Bilbiothèque municipale de Lyon". Dans: Revue Française d'histoire du livre. n.s. 49. 1980.

BONNET-LABORDERIE, Philippe.- "Editeurs et imprimeurs beauvaisiens du XVIème au début du XXème siècle". Dans: Groupe d'étude des monuments et oeuvres d'art du Beauvaisis. Bulletin. 1981.

BOUGOUIN, Francis.- "L'imprimerie à Nantes depuis son implantation jusqu'à l'époque actuelle".- Bull. et Mémoires de la Sté. d'histoire et d'archéologie de Nantes et de Loire Atlantique. 113. 1974.

BREGHOT DU LUT.- "Epitaphes de Sebastien Gryphe". Mélanges. I. 186.

BREGHOT DU LUT.- "Notice sur Guillaume Roville". Mélanges, II, 199.

BRUCKNER, Ursula.- "Beschreibung eines Fragments und einige Bemarkungen zum Nachdruck in Lyon und Venedig". Dans: Gutemberg. Jahrbuch. 1981.

BRUN, Robert.- Le livre français. Paris. P.U.F. 1969.

CADE, André.- Les incunables médicaux lyonnais. Académie des sciences, belles-lettres et Arts. Lyon. 1948.

CADET, A.- "Imprimeurs et libraires à Angoulême aux XVI-XVII et XVIIIème. siècles". Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente. (1977-1978), p. 67-76.

CAIN, Julien, ESCARPIT, Robert, MARTIN, Henri Jean.- Le livre français, hier, aujourd'hui, demain. Imprimerie nationale. Paris. 1972. Année Internationale du livre.

CARTIER, Alfred.- Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais. Mis en ordre par Marius Audin. 1937-1938.

CHARTIER, Roger.- Lectures et Lecteurs dans la France d'Ancien Régime. Paris. Seuil. 1987.

CHARTIER, Roger.- Nouvelles études lyonnaises. Genève. Libr. Droz. 1969.

CHARTIER, Roger, MARTIN, Henri Jean.- Histoire de l'édition française. Paris. Promodis. 1983.

CHAUVET, P.- Les ouvriers du livre en France dès origines à la Révolution. Paris. P.U.F. 1959.

CHEVALIER, Louis.- La ville de Mayenne et sa zone d'attraction: l'imprimerie à Mayenne. Province du Maine. 1973.

CHRISMAN, Miriam Usher.- L'imprimerie à Strasbourg de 1480 à 1599. Actes du Colloque international de Strasbourg, 25-29 mai 1975. Strasbourg. 1977.

CINQ CENTS ans d'imprimerie en Bretagne: 1485-1985. Rennes, Bibliothèque Municipale. 1985.

CLAUDIN, Anatole.- Histoire de l'imprimerie en France au XVème et au XVIème. siècles. Neudeln - Kraus. 1976.

CLAUDIN, Anatole.- Les imprimeries particulières en France au XVème siècle.

CLAUDIN, Anatole. Origine et débuts de l'imprimerie à Poitiers. Bibliographie des premiers livres imprimés dans cette ville. 1479-1515. Genève. Slatkine. 1974.

CLAUDIN, Auguste.- Les origines de l'imprimerie en France (5 vol.). Paris. 1900-1914.

CLEMENT JANIN, Michel Hilaire.- Les imprimeurs et les libraires dans la Côte d'Or. Genève. Slatkine Reprints. 1971.

COPLEY, Richard.- Etienne Dolet. The martyr of the Renaissance. London. 1880. Paris. 1886.

CORRARD de BREBAN, Antoine.- Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes. Châtillon sur Seine. La Roue à livres. 1973.

COYECQUE, Ernest.- Inventaire de la collection Anisson sur l'histoire de l'imprimerie et de la librairie, principalement à Paris. Genève. Slatkine. 1974.

CRES, Alain.- "L'essor de l'imprimerie dans les provinces françaises". Lyon. Bibliophiles. 1974. N° 1, pag. 24-30.

DAISA, Dora.- "Imrpimerii franceze ale secolului al 16-lea in colectiile Bibliolecii Academiei R.S. România, Filiala Cluj-Napoco, Jean de Tournes". Dans: Valori bibliofile din patrimoniul cultural national. Bucuresti. 1983.

DALBANNE, C. DROZ, Eugenie.- L'imprimerie à Vienne en Dauphiné, au XVème siècle. Slatkine. 1977.

DELALAIN, Paul.- Essai de bibliographie de l'histoire de l'imprimerie typographique et de la librairie en France. Genève. Slatkine Reprints. 1970.

DESGRAVES, Louis.- "L'imprimerie à La Réole aux XVIème et XVIIème siècles". Dans: Revue française d'histoire du livre, n°5.50. 1981.

DESGRAVES, Louis.- Livres imprimés en France au XVIème siècle. Baden-Baden. 1968-69.

DESGRAVES, Louis.- "Les livres imprimés à Albi au XVIIème siècle". Revue du Tarn. 1976.

DESGRAVES, Louis.- Les livres imprimés à Bayonne au XVIIème siècle. Société des sciences, lettres et arts de Bayonne. 1972.

DESGRAVES, Louis.- Les livres imprimés à Bordeaux au XVIIème siècle. Genève et Paris. Droz. 1971.

DESGRAVES, Louis.- "Les livres imprimés à Cahors au XVIIème siècle". Bulletin de la Société des études littéraires scientifiques et artistiques du Lot, 94. 1973.

DESGRAVES, Louis.- "Les livres imprimés à Castres au XVIIème siècle". Revue du Tarn. 1975.

DESGRAVES, Louis.- "Les livres imprimés à Fontenay-le-Comte au XVIIème siècle". Société d'émulation de la Vendée. Revue d'études historiques et archéologiques. 1974.

DESGRAVES, Louis.- L'imprimerie à Orthez et à Lescar aux XVIème et XVIIème. siècles. Lourdes. 1976.

DESGRAVES, Louis.- "Les livres imprimés à Périgueux au XVIIème sicèle". Bulletin de la Société historique et Archéologique du Périgord. 1973.

DUCOUT, Danielle. THEUROT, Kacky. VERNUS, Michel. "Le livre en Franche-Comté. Sources et documents". Dans: Cahiers dôlois. 1984.

DUPORTAL, Jeanne.- Etude sur les livres à figures édités en France de 1601 à 1660.- Paris. H. Champion. 1914.

DUREAU, Jeanne Marie.- Les premiers ateliers français. Dans: Histoire de l'édition française. Paris. 1983. pag. 162-175.

FEDOU, R., HOLMES, M.L., THIRION, J., GRANGETTE, E., etc.. Cinq études lyonnaises. Genève. Droz. 1966.

FONS, Claire.- L'imprimerie rouennaise à l'époque de la Renaissance; catalogue d'exposition. Bibliothèque Municipale. Rouen. 1978.

FONTAINE, Paul.- "Les Estienne, imprimeurs (1502-1664)". Dans: Revue française de génealogie. 1986.

FORBIN, Françoise de. FEUILLAS, Michel. A propos d'une exposition: notes sur la recherche et l'imprimerie à Avignon au XVIIème siècle. Marseille. CMR (Centre de rencontres sur le XVIIème). 1976.

GASCON, Richard.- Grand commerce et vie urbaine au seizième siècle. Lyon et ses marchands. Paris, La Haye. Mouton. 1971.

GASTYNE, Thierry de, et GASTYNE, Eliane de.- Deuxième naissance du livre. Auberive. Cyprium. 1988.

GAY, Jean.- Saisie de livres prohibés faite aux couvents des Jacobins et des Cordeliers à Lyon, en 1694. Turin. Impr. V. Bona. 1876.

HAUSER.- Ouvriers du temps passé (XVème et XVIème siècles). Paris. 1899. in-8°.

HERRIOT, E. (et autres).- Le livre à Lyon dès origines à nos jours. Lyon. 1933.

HOUDOY, Jules.- Les imprimeurs lillois. Bibliographie des impressions lilloises. 1595-1700. Genève. Slatkine. 1971.

HOURS, Henri. MARTIN, Henri Jean. AUDIN, Maurice. TOULET, Jean (RANC, Robert).- Le Siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise. Editions du Chêne. 1972.

ICARDO, Marie Noëlle.- Les contrefaçons lyonnaises des éditions aldines en italique et en octavo de 1501 à 1528. Paris. Ecole Nationale supérieure des Bibliothèques. 1973. Mémoire d'école.

IMPRIMEURS ET libraires parisiens du XVIème siècle. Baaleu-Banville. Paris. Service des travaux historiques de la ville de Paris. 1969.

JENNY, Jean.- "Coup d'oeil sur les rapports entre les imprimeurs libraires lyonnais et berruyers au XVIème siècle". Bulletin du bibliphile. 1973.

JENNY, Jean.- Libraires et imprimeurs de Bourges au XVIème siècle. Leurs rapports avec l'Université. Colloque international de Tours. Paris. 1973.

JENNY, Jean.- Notes sur l'imprimerie à Bourges de 1562 à 1600. Etat provisoire de la question. Congrès National des Sociétés Savantes. Tours. 1968.

JOUON DES LONGRAIS, Fréderic.- Jacques Doremet, sa vie et ses ouvrages. Avec des nouvelles recherches sur les premières impressions malouines (St. Malo). Genève. Slatkine. 1971.

KUIPER-BRUSSEN, L.C. PESCH, P.N.G. "De collectie geïllustreerde 16e-eeuwse Lyonese drukken, aahgeschaft tijdrens het bibliothecariaat van dr. D. Grosheide". In: Vit bibliotheektuin en informatieveld. Deventer. 1978. pag. 172-198.

LABARRE, Albert.- "Les imprimeurs et les libraires d'Arras au XVIème et au XVIIème. siècles". Dans: Gutenberg. Jahrburch. 1983.

LABARRE, Albert.- Le livre dans la vie amiénoise du XVIème siècle. L'enseignement des inventaires après décès 1503-1576. Paris-Louvain. Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris-Sorbonne. 1972.

LA BOURALIERE, A.- Bibliographie poitevine ou Dictionnaire des auteurs poitevins et des ouvrages publiés sur le Poitou jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Genève. Slatkine. 1972.

LANETTE-CLAVERIE, Claude.- "Les tours de France des imprimeurs et libraires à la fin du XVIIème siècle". Revue française d'histoire du livre. 1973.

LAUVERGNAT-GAGNIERE, Christiane.- Claude Nourry, imprimeur populaire?.- Communication au 2ème colloque de Goutelas, 21-23 septembre, sur la litt. populaire aux XVème et XVIème siècles. 1979.

LAVAGNE, Xavier.- Recension des impression paloises (PAU) et béarnaises 1541-1789. Pau. Bibliothèque Municipale. 1981-1982.

LE GOFF, Hervé.- "Pourquoi l'imprimerie s'implanta-t-elle à Tréguier (Côtes du Nord), à la fin du XVème siècle". Dans: Les Cahiers du Trégor. 1986.

LE LIVRE français, hier, aujourd'hui, demain. Un bilan établi sous la direction de J. Cain, R. Escarpit, H.J. Martin. Paris. Imprimerie Nationale. 1972.

LE LIVRE à Poitiers. 1479-1979: catalogue de l'exposition organisée par la Bilbiothèque Municipale à l'occasion du 500e. anniversaire de l'imprimerie. Musée Sainte Croix. 8 décembre 1979-11 février 1980. Poitiers. Musée. 1979.

LE PREMIER siècle de l'imprimerie à Caen et en Europe. Caen. Bibliothèque Municipale. 1980.

LESVIGNES, Anne.- Grande Encyclopédie de Lyon et des Communes du Rhône, Lyon et l'Est lyonnais. Editions Horvath.

LIEVRE, J.- La gravure en France au XVIème siècle. La gravure dans le livre et l'ornement. Paris, Bruxelles. G. Vanoest. 1927.

L'IMPRIMERIE à Agen du XVIème au XIXème siècles. Exposition. Agen. Le Musée. 1972.

L'IMPRIMERIE en Bretagne, au XVème siècle . Etude sur les incunables brétons. Genève. Slatkine. 1973.

L'IMPRIMERIE dans le Douaisis, des origines à l'imprimerie nationale. Douai. 21-30 mars 1980 Exposition. Paris. Imprimerie Nationale. 1980.

L'IMPRIMERIE rouennaise à l'époque de la Renaissance. Rouen. Bibliothèque Municipale. 1978.

L'IMPRIMERIE toulousaine. 1476-1700. Catalogue d'exposition. juin 1976. Toulouse. Bibliothèque Municipale. 1976.

LIVRE, (Le) à Lyon dès origines jusqu'à nos jours... S.L. Editions du cercle des rélations intellectuelles. 1933.

LONGEON, Claude. Bibliographie des oeuvres d'Etienne Dolet, écrivain, éditeur et imprimeur. Genève. Droz. 1980.

MARTIN, Henri Jean. Aux origines de l'Imprimerie Royale. L'Etat et le livre au temps de Richelieu. L'art du livre à l'Imprimerie nationale. Paris. 1973.

MARTIN, Henri-Jean. L'appartion du livre à Lyon. Siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise. Paris. Ed. du chêne. 1972.

MARTIN, Henri Jean, AUDIN, Maurice, TOULET, Jean.- Le Siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise. Paris. Ed. du Chêne. 1972.

MARTIN, Henri Jean.- Le rôle de l'imprimerie lyonnaise dans le premier humanisme français. Colloque international de Tours. Paris. 1973.

MARTIN, Henri Jean.- Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIème siècle (1598-1701). Genève. Droz. 1969.

MARTIN, Henri Jean.- "Renouvellement et concurrences". Dans: Histoire de l'édition française. Paris. 1983.

MARTIN, Henri Jean. CHARTIER, Roger. VIVET, Jean Pierre.- L'histoire de l'édition française. Paris. Promodis. 1983-84.

MEGRET, Jacques. DESGRAVES, Louis.- Repertoire bilbiographique des livres imprimés en France au XVIème siècle. Baden-Baden. Koerner. 1975.

MERLET, Lucien.- Bibliothèque Chartraine antérieure au XIXème siècle. Genève. Slatkine. 1971.

MOLLIERE, Humbert.- "Coup d'oeil sur l'histoire de l'imprimerie à Lyon aux XVème et XVIème siècles". Rev. du lyonnais, 1891. 5 e. s., XII, 357.

MONFALCON, J.B.- Manuel du Bibliophile et de l'Archéologue lyonnais. 1857.

MOREAU, Brigitte.- Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVIème siècle, d'après les manuscrits de Philippe Renouard I. 1501-1510. Paris. Imprimerie Municipale. 1972.

MORIN, L.- Essai sur la police des compagnons imprimeurs sous l'ancien régime. Paris. 1828.

MORIN, L.- Les apprentis imprimeurs au temps passé. Lyon. 1828.

MOUREAU, François.- Les presses grises: la contrefaçon du livres, XVIè-XIXème siècles. Aux Amateurs de livres. Paris. 1988.

MOSS, Ann.- Ovid in Renaissance France: a survey of the Latin editions of Ovid and commentaires Printed in France before 1600. London: Barburg Institute. 1982.

MULLER, Jean. Dictionnaire abregé des imprimeurs éditeurs français du XVIème siècle. Kooerner V. 1970.

PARENT, Annie.- Les héritiers du livre à Paris au XVIème siècle (1535-1560). Genève. Droz. 1974.

PARGUEZ, Guy.- L'imprimerie à Lyon au temps d'Etienne Dolet (1509-1546). Paris. Ecole normale supérieure de jeunes filles. 1986.

PELIGRY, Christian.- Les éditeurs lyonnais et le marché espagnol aux XVIème et XVIIème. siècle, en : Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime. Paris: ADPF. 1981.

PERICAUD, Antoine. Bibliographie lyonnaise du quinzième siècle. 1473-1500. Lyon. 1840. Autre édition plus complète, 1852.

PERRAT, C.- Barthélemy Buyer et les débuts de l'imprimerie à Lyon. dans: "Humanisme et Renaiisance. T. II, fascicules, 2 et 4. 1935.

PERRY, J. P.- Jean de Tournes the Elder a French Printer of illustrated books. 1504-1564. Harvard libr. bull. 13. 1975.

PETITJEAN, M.- "L'introduction de l'Imprimerie à Besançon". Dans: Le livre en Franche-Comté. Dôle. 1984.

POLAIN, M. Louis.- Marques des Imprimeurs et libraires en France au XVème siècle . Slatkine. 1977.

QUENIART, Jean.- L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIIIème siècle.- Paris. C. Klincksieck. 1969.

RENOUARD, Ph.- L'édition française en 1530. Extrait de la chronique de la Bibliographie de la France. 1931 (nos. 45 et 46). Cercle de la librairie. 1931.

RICHARD COPLEY, Christie.- Bibliographie dolétienne. Catalogue de livres écrits, édités et imprimés par Etienne Dolet. 1886.

ROCHELLE, de la N.- Vie d'Etienne Dolet, imprimeur à Lyon. Paris. 1779.

RONDOT.- "Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XVème siècle". Rev. du Lyonnais. 1895. 5e. s., XIX, 51.

RONDOT.- Les relieurs de livres à Lyon du XIVème au XVIIème siècle. Paris. 1896.

RONSIN, Albert. Imprimeurs et libraires-éditeurs à Verdun, du XVIème su XVIIIème siècles. Verdun. Institut de recherche régionale. 1975.

ROUZET, Anne. Imprimeurs du XVIème siècle dans nos provinces. Bibliothèque royale Albert Ier. 1975.

STEYERT.- "Le blason des Pillehotte". Rev. lyonnaise. 1885. IX.

TECHENER, Leon.- Bibliothèque champenoise. Genève. Slatkine. 1972.

THIERRY-POUX, O.- Premiers monumets de l'imprimerie en France au XVème siècle. Ministère de l'Instruction publique et des beaux arts. 1890.

TRENARD, Louis.- Commerce et culture. Le livre à Lyon au XVIIIème siècle. Lyon, impriméries. 1953.

TRICOU, Georges. Bibliographie lyonnaise par le Président Beaudrier. Tables. De Nobale F. 1964.

VEYRIN-FORRER, Jeanne.- "Hommage aux premiers imprimeurs de France. 1470-1970". Bulletin des bibliothèques de France. 1971.

VINGTRINIER, Aimé.- Histoire de l'imprimerie à Lyon. Lyon. 1894.

VINGTRINIER, A.- "Jean Pillehotte et sa famille, imprimeurs lyonnais". Rev. lyonnaise. 1884. VIII.

VINGTRINIER, A.- "Origines de l'imprimerie à Lyon". Rev. du siècle. 1893. VII, 522.

WERDET, Edmond.- Histoire du livre en France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789. Farnborough. Gregg. 1971. 5 vols.

ZEMON, Davis. ZEMON, Nathalie.- "Le monde de l'Imprimerie humaniste: Lyon". Dans: Histoire de l'édition française. Paris. 1983.

2.3. Ouvrages sur le livre et l'imprimerie en Espagne:

AGUILAR PINAL, Francisco.- Diego Alejandro Galvez y el origen de la imprenta Sevillana. Sevilla. Archivo hispalense. 1969.

AGUILAR PINAL, Francisco.- Impresos castellanos del siglo XVI en el British Museum. Madrid. C.S.I.C. 1970. Cuadernos bibliograficos, n° 24.

ALBERT BERENGUER, Isidro. La imprenta en la provincia de Alicante (1602-1925). Instituto de Estudios alicantinos. 1971.

ARCO, Ricardo del.- La imprenta en Huesca: apuntes para su historia. Madrid. Tip. de la Revista de Archivos, Bilbiotecas y Museos. 1911.

BEARDSLEY, Théodore S.- "Spanisch printers and the chassics: 1482-1599". In: Hispanic review, 47. 1979.

BERGER, Ph., BOTREL, J.F., LOPEZ, F., MARRAST, R.- Histoire du livre et de l'édition dans les Pays Ibériques. La dépendance. Presses Universitaires de Bordeaux. 1986.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE TOULOUSE. Catalogue du fonds hispanique: 1475-1815. Auteurs et éditions hispaniques. 1988.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE TOULOUSE: EXPOSITION. Le Siècle d'Or espagnol: livres anciens du monde hispanique 7-30 mars 88. Bibliothèque Municipale de Toulouse. 1988.

BOHIGAS, Pedro.- El libro espanol (ensayo historico). Barcelona. G. Gili. 1962.

BOUER DE ROSSELLO, Joaquin Maris. Imprentas de las Islas Baleares. Palma de Mallorca. 1984.

CABALLERO, Fermin.- La imprenta en Cuenca. Cuenca. Cuprinsa. 1985.

CASTANEDA y ALCOVER, Vicente.- La imprenta: memoria leida ante la Real Academia de la Historia en la Fiesta del libro espanolde 1926. Madrid. Tip. de la Rev. de Archivos. 1927.

CALDERO MARTIN, Fernando.- "La imprenta en Ecija en los siglos XVII y XVIII". In: Archivo hispalense. 56. 1973. pag. 19-48.

CASTRO, José Ramon.- Ensayo de una biblioteca tudelana. Tudela. Imprenta Castilla. 19033.

CATALOGO de la exposicion del libro en Espana e Hispanoamérica. Barcelona. Instituto Nacional del libro espanol. 1962.

CHEVALIER, Maxime.- Lectura y lectores en la Espana del siglo XVI y XVII. Madrid. Ed. Turner. 1976.

CIORANESCU, Alejandro.- Bibliografia franco-espanola (1600-1715). Madrid. Ed. Anejos del Boletin de la Real Academia Espanola. 1977.

COLLOQUE. Livres et Libraires en Espagne et au Portugal XVI-XXème siècles. Bordeaux 25-27 Avril 1986. CNRS. Institut d'Etudes Ibériques. 1989.

CONMEMORACION de la implantacion de sus artes graficas y de su prensa local en el cincuentenario de la Imprenta-Monasterio. San Lorenzo del Escorial. 1970.

CRUICKSHANK, D.W.- Some aspects of Spanish production in the Golden Age. The Library. 31 (1976). 1-19.

DELGADO, Jaime. El libro de Segovia. Madrid. Ad. Enebro. 1974.

DIAZ Y DIAZ, Manuel C.- La imprenta en Espana, Hispanoamérica y otros lugares. Barcelona. Ed. Sopena. 1977.

DOMINGUEZ GUZMAN, Aurora. El libro sevillano durante la primera mitad del siglo XVI. Sevilla. 1975.

DUCLAS, Robert.- Catalogo descriptivo de los libros impresos en la ciudad de Salamanca en el siglo XVI existentes en la biblioteca publica de Guadalajara. Mexico. Instituto Bibliografico Mexicano. 1961

ECHEGARAY, Carlos Gonzalez. La imprenta en Bilbao, en el siglo XVI. Bilbao. Feria del libro. 1972.

ETIENVRE, Jean Pierre.- Libros y lecturas de Rodrigo Caro. Cuadrenos Bibliograficos, 38. Madrid. C.S.I.C. 1979.

FERNANDEZ CLEMENTE, Eloy.- La historia de la prensa aragonesa. Zaragoza. Guara Editorial, S.A. 1979.

FOULCHE-DELBOSCH, Raymond.- Bibliographie hispano-française. New York. The Hispanic Society of Americana. 1912.

FUSTER RUIZ, F.- Fondos bilbiograficos albacetenses. Historia de la Imprenta en esta provincia. Albacete. 1972.

GARCIA OLIVEROS, A.- La imprenta en Oviedo. Oviedo. Instituto de Estudios Asturianos. Diputacion. 1956.

HAEBLER, Conrado. Bibliografia Ibérica del siglo XV. New York. Ed. Burt Franklin. 1903.

HERNANDEZ SUAREZ, Manuel. Contribucion a la historia de la imprenta en Canarias. Las Palmas. Excma. Mancomunidad de Cabildos. Plan Cultural. 1977.

HISTORIA de la imprenta hispana. Madrid. Editora Nacional. 1982.

LA IMPRENTA en Bilbao en el siglo XVI. Quinta Feria del libro de Bilbao (Ed). 1972.

LAFERRIERO, Elias.- "Introduccion de la Imprenta en Castilla la Nueva. Estudios de Informacion". Revista del Instituto de la opinion publica. 1972. pag. 43-46.

LASPERAS, Jean Miche. El fondo de libreria de Francisco de Robles, editor de Cervantes. Cuadernos bibliograficos. 38. Madrid. C.S.I.C. 1979.

LIVRE et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime. Colloque 17-19 Nov. 1980. Casa de Velazquez. Recherche Civilisations. 1981.

LLORDEN, Andres.- La imprenta en Malaga. Ensayo para una tipobibliografia malaguena. Malaga. Caja de Ahorros Provincial de Malaga. 1973.

LOPEZ, François.- Histoire du livre et de l'édition dans les pays ibériques: la dependance. Presses Univ. Bordeaux. 1986.

LOPEZ SERRANO, Matilde. Congreso Iberoameriano. Un milenio del libro espanol. Madrid. Ed. Valencia Tipografia Moderna. 1952.

MADURELL MARIMON, José Maria.- Documentos para la historia de la imprenta y libreria en Barcelona (1474-1553). Barcelona. Genio de Editores, de libreros y de Maestros impresores. Barcelona. 1955.

MARTIN ABAD, Julian. La tipobibliografia complutense: pasado, presente e inmediato futuro. Madrid. Instituto de Estudios Madrilenos. 1985.

MEDINA, José Toribio.- Biblioteca Hispano-Americana. 1880.

MENDEZ, Francisco.- Tipografia espanola o Historia de la introduccion, propaganda y progresos del arte de la imprenta en Espana. Madrid. Imprenta de las Escuelas Pias. 1861.

MESTRE, Antonio. MENA, Francisco Manuel de.- "La ascension social de un mercader de libros proveedor de la élite ilustrada". En: Anales de la Universidad de Alicante, historia Moderna, 4. 1984.

MOLL, Jaime.- Valoracion de la industria espanola del siglo XVI. Dans: Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Regime. Colloque de la Casa de Velasques, 17-19 novembre 1980. Paris. 1981.

MORENO VALERO, Manuel.- La historia de la prensa en Pozoblanco. Cordoba. 1980.

MOURENZA, Carmen.- Historia de la imprenta en Asturias. Oviedo . Ayalga Ediciones. 1977.

NORTON, F.J.- Printing in Spain, 1501-1520, by F.J. Norton... with a note on the early editions of the "Celestina". Cambridge. At. the University Press. 1966.

ODRIOZOLA, Antonio. "La imprenta en Castilla en el siglo XV". En Historia de la Imprenta Hispana. Madrid. Editora Nacional. 1982.

ODRIOZOLA, Antonio.- Los protoincunables (1472-1479) impresos por Juan Parix en Segovia (Espana) y Toulouse (Francia). Gutemberg. Jahrbuch. 1976. p. 130-137.

PEIRO ARROYO, Antonio.- Bibliografia Turolense (de Teruel): libros impresos en la provincia de Teruel (1482-1950). Teruel. Instituto de Estudios Turolenses. Diputacion Provincial. 1982.

PELIGRY, Christian.- El inventario de Sebastian de Robles, librero madrileno del siglo XVII. Madrid. Raycar, S.A. Impresor. 1975.

PEREZ PASTOR, Cristobal.- Bibliografia madrilena de los siglos XVI y XVII. Amsterdam. Gerard Th. Van Hensden. 1970. (reimpresion de la ed. Madrid 1871).

QUINTO Centenario de la imprenta en Espana. La imprenta en Navarra: edicion conmemorativa. Pamplona: Diputacion Foral de Navarra. Institucion Principe de Viana. 1974.

REPERTORIO BIBLIOGRAFICO delle opere di interesse ispanistico, spagnolo e potoghese, publicate prima dell'anno 1801 in possessio delle biblioteche veneziane, a cura di M.C. Bianchini, G.B. de Cesare, D. Ferro e C. Romero. Venezia. Consiglio nazionale della ricerche. 1970.

RICO Y SINOBAS, Manuel.- El arte del libro en Espana. Madrid. Editorial scelier. 1941.

RODRIGO MONINO, Antonio R.- Catalogos de libreros espanoles (1661-1798). Intento bibliografico. Madrid. 1942.

RODRIGUEZ MONINO, Antonio. Historia de los catalogos de libreria espanoles (1661-1840). Estudios Bibliograficos. Madrid. Montero. 1966.

RODRIGUEZ MONINO, A.- La imprenta en Extremadura (1489-1800).- Diputacion provincial de Badajoz. 1945.

ROMERO DE LECEA, Carlos.- "Amanecer de la imprenta en el Reino de Aragon". En Historia de la Imprenta hispana. Madrid. Editora Nacional. 1982.

ROMERO DE LECEA, Carlos.- "Raices romanas de la imprenta hispana". En Historia de la imprenta hispana. Madrid. Editora Nacional. 1982.

ROSELLO, Ramon. BOVER, Jaume.- "Notes per a la hisotira del llibre a Mallorca, Menorca". Dans: Estudis Balearies , 2 (1982) p. 215-224.

RUIZ LASALA, Inocencio. Historia de la imprenta en Zaragoza. Zaragoza. 1975.

RUMEAU, A.- "De Fadrique Aleman de Basilea à Alonso de Melgar, Burgos. 1517-1519". Bulletin Hispanique. 77 (1975) pag. 117-1215.

SABATER, Gaspar.- La imprenta y las xilografias de los Guasp. Palma de Mallorca. Institut d'Estudis Balearics. 1985.

SAINZ DE ROBLES, Federico Carlos.- La Imprenta y el libro en la Espana del siglo XV. Madrid. Vasallo de Mumbert. 1973.

SIMON DIAZ, José.- Impresos del siglo XVI. Madrid. C.S.I.C. 1966.

SIMON DIAZ, Jose.- "Indice de aprobaciones de libros del siglo de oro". Revista de literatura, 37. 1970. p. 177-232.

SIMON DIAZ, José.- El libro espanol antiguo: analisis de su estructura; bibliografia: conceptos y aplicaciones. Barcelona. Planeta. 1971.

SOTO FREIRE, Manuel.- La imprenta en Galicia. Lugo. Circulo de las Artes. 1982.

THOMAS, Henri.- Juan de Mingles, ilustrador de libros espanoles en el siglo XVI. Valencia. Castalia. 1949.

VAGANAY, Hugues.- Bibliographie Hispanique extra peninsulaire, seizième et dix-septième siècles. Paris. The hispanic society of America. Librairie C. Clincksieck. 1918.

VINDEL, Francisco.- Escudos y marcas de impresores y libreros en Espana durante los siglos XV a XIX (1485-1850). Barcelona. Editorial Orbis. 1942.

WAGNER, Klaus.- Martin de Montesdoca y su prensa: contribucion al estudio de la imprenta y de la bibliografia sevillanas del siglo XVI. Sevilla. Universidad. Servicio de publicaciones: Biblioteca Universitaria. 1982.

3. BIBLIOGRAPHIE SUR LES CONTACTS DE LA LITTERATURE ESPAGNOLE EN FRANCE AUX XVIEME ET XVIIEME SIECLES.

ACTES DU IVème. Congrès National de la Société Française de Littérature comparée.- Toulouse. 1960: Espagne et la littérature française. Didier 1961.

ALONSO, Amado.- De la pronunciacion medieval a la moderna en espanol. Madrid. Gredos. 1955.

ALVAREZ NUNEZ, C.- "Notas sobre algunas novelas historicas francesas del siglo XVII de tema espanol". En: Revista de literatura, 17. 1960.

AUBRUN, Charles Vincent.- La littérature espagnole. PUF. 1982.

BARDON, M.- Don Quichotte en France aux XVIIème et XVIIIème siècles (Thèse).- Paris. 1931.

BARET, Eugène.- Amadis de Gaule et son influence sur les moeurs et la littérature au XVIème et au XVIIème siècles. Paris. Durand. 1853.

BARRIERE, Pierre.- La vie intellectuelle en France du XVIème siècle à l'époque contemporaire. Paris. A. Michel. 1961.

BATAILLON, Marcel.- Erasmo y Espana. Mexico. Fondo de Cultura Economica. 1950.

BRAULT, G.J.- "L'édition critique des traductions françaises de l'espagnol (1500-1550)". Dans: Langue et littérature. 1961.

BRUNET, Jacques Charles.- Manuel du libraire et de l'amateur de livres. Paris. Librairie de Firmin Didot Frères, Fils et Cie. 1860.

CANAVAGGIO, Jean. Cervantes dramaturge: un théâtre à naître. PUF. 1978.

CANAVAGGIO, Jean.- Cervantes. Mazarine. 1986.

CASTEX, Pierre Georges.- SURER, Paul.- Histoire de la littérature française. Paris. Hachette. 1974.

CASTRO QUESADA, Américo.- Le drame de l'honneur dans la vie et dans la littérature espagnoles du XVIème siècles. Paris. C. Klincksieek. 1965.

CHAMOUX, A.L.- Quelques jalons pour l'étude des influences espagnoles sur les écrivains français. 1965.

CHAVY, Paul.- Traducteurs d'autrefois. Moyen-Age et Renaissance: dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français. Genève. Slatkine. 1988.

CIORANESCU, Alexandre.- La nouvelle française et la "comedia" espagnole au XVIIème siècle. 1966.

CIORANESCU, Alexandre.- "Calderon y el teatro clasico francés". Dans: Estudios de literatura espanola y comparada. La Laguna. 1954.

CLEMENT, L.- "Antoine de Guevara, ses lectures et ses imitateurs français au XVIème siècle". Dans: Revue d'histoire littéraire de la France, (T. VII, page 590-602, 1900; pag. 214-233, 1901).

COVARRUBIAS, Sebastian.- Tesoro de la lengua castellana o espanola. Barcelona. S.A. Horta. 1943.

CROOKS, E. J.- The influence of Cervantes in France in the XVII century (thèse). Baltimore. 1931.

CURTO HERRERO, Federico Francisco.- Estructura de los libros espanoles de Caballerias en el siglo XV. Madrid. Fundacion March. 1976.

DEFOURNEAUX, M.- L'Espagne et l'opinion française au XVIIIème siècle. RLC. 1960.

DESCOLA, J.- L'Espagne dans les livres français. TR. Décembre. 1959.

DESSAU, A.- "Relations épiques internationales. Les échanges de thèmes entre les legendes héroïques françaises et espagnoles". Dans: CN.21. 1961.

DEVEZE, Michel. Héroïsme et influence espagnole du temps de Louis XIII. 1974.

DONOVAN. The ma. liturgical drame in the Hispanic Peninsula and its relation with that of the rest of Europe, especially France. Thèse. Yale. 1956.

DOUMIC, R.- "Le drame espagnol et le théâtre classique". R. Deux Mondes. 1901.

ESQUERRA, R.- "Notes sur la fortune de Lope de Vega en France au XVIIème siècle". Bull. hispan. XXXVIII. 1938.

FERNANDEZ, Sergio.- Ensayos sobre literatura espanola de los siglos XVI y XVII. Mexico. Universidad autonoma de mexico. 1961.

FITZMAURICE-KELLY, James. Bibliographie de l'histoire de la littérature espagnole. 1913.

FOURNIER, Ed. "L'Espagne et ses Comédies en France au XVIIème siècle". R. Prov., IV (1864), pag. 483-502.

FOURNIER, Ed.- "Le théâtre espagnol à Paris sous Louis XIII". Salon litt. 1843, n° 70. pag. 14.

GASCON, R.- "Courrents commerciaux et cheminements d'idée". Dans Actes du Cinquième Congrès national. Lyon 1962. Imprimerie Commerce et littérature. Lyon, 1965. pag. 77-89.

GRISMER, Raymond Léonard.- A bibliography of articles on Spanish literature. Minneapolis. 1933.

GROSCLAUDE, P.- La vie intellectuelle à Lyon dans la seconde moitié du XVIIIème siècle. Paris. 1933.

GROSCLAUDE, Pierre.- Malesherbes, témoin et interprete de son temps... Paris. Fischbacher. 1961

GROSCLAUDE, Pierre.- Malesherbes et son temps. Nouveaux documents inédits. Paris. Fischbacher. 1964.

GUTIERREZ, Asensio.- La France et les Français dans la littérature espagnole. Un aspect de la xénophobie en Espagne (1598-1665). Thèse d'Etat. Univ. de Montpellier. 1974. Publications de l'université de St. Etienne.

HAINSWORTH, G.- "Cervantes en France, à propos de quelques publications recentes". Bull. hisp. XXXII. 1932. pag. 128-44.

HAINSWORT, G.- Las novelas ejemplares de Cervantes en France au XVIIème siècle. Contribution à l'étude de la nouvelle en France. Thèse. Paris. 1933.

HATZFELD H.- "El predominio del espiritu espanol en las literaturas del siglo XVII". R. Filol. hispanica. III. 1941. pag. 9-23.

KIRSOP, Wallace.- Le théâtre français au XVIIème siècle: ou, la bibliographie matérielle mise à l'épreuve. Paris. CNRS. 1983. pag. 87-101.

LACRETELLE, J. de.- "Quand les écrivains français regardent l'Espagne". Dans: FL, 18 octobre. 1958.

LAMBERT, Monique.- "La première traduction du "Lazarillo de Tormes" parue à Lyon en 1560: essai d'attribution à Jean Saugrain". Dans: Bulletin du bibliophile. 1979. pag. 508-515.

LANSON, Gustav.- "Etude sur les rapports de la littérature française et de la littérature espagnole au XVIIème siècle (1600-1680)". Dans: Revue d'histoire littéraire de la France. 1896, p. 45 suiv. et 321 suiv. 1897, p. 61 suiv. et 180 suiv. et 1901, pag. 395 et suiv.

LEBEGUE, R.- Contacts français avec la littérature espagnole pendant la première moitié du XVIème. siècle. Dans: Charles V et son temps. 1959.

LEBEGUE, R.- Connaissance de la littérature espagnole en France.

LEBEGUE, Raymond.- La langue des treaducteurs français au XVIème siècle. Tübingen. M. Niemeyer. 1952.

LOPEZ BARREA, J.- "Literatura francesa hispanofoba en los siglos XVI y XVII". Bol. Bibl. Menendez y Pelayo. 1925, p. 83-95; p. 152-64; p. 379-95. 1926, p. 137-149. 1927, p. 137-43.

MANSAU, Andrée.- Le Siècle d'or espagnol. 1988.

MARTIN, Ana Maria.- "Ensayo bibliografico sobre las ediciones, traducciones y estudios de Calderon de la Barca". R. Lit. XVII. (1960). p. 53-100.

MARTINENCHE, E.- La "comedia" espagnole en France, de Hardy à Racine. Thèse. 1900.

MEIER, H.- Zur Entwicklung der europäischen Quijote. Deutung. I. Französische und englische Quijote - Kritik im XVII und XVIII Jahrhundert. Rom. Forsch., LIV. 1940. pag. 227-39.

MENENDEZ PELAYO, Marcelino.- Origenes de la Novela. Madrid. 1905.

MONTOLIU, Manuel de.- El alma de Espana y sus reflejos en la literatura del Siglo de Oro. Barcelona. Cervantes. s.d.

MOREL FATIO.- La comedia espagnole du XVIIème siècle. Champion. 1933.

MOSELEY, William W.- Spanish literature, 1500-1700: a bibliography of Golden Age studies in Spanish and English. 1925-1980. London. Greenword Press. 1984.

NOGALES DE MUNOZ, Maria Antonia: Algo sobre el Renacimiento espanol. A proposito de una bibliografia critica. 1971.

OPPENHEIMER, M.- "Supplementary data on French and English adaptations of Calderon's el Astrologo Fingido". R. Litt. comp. XXII. 1948. p. 547-60.

OUDIN, Cesar.- Tesoro de las dos lenguas espanola y francesa. Cesar Oudin, 1675. 2 édition en fac-similé. Ed. Hispano americanas. Paris. 1968.

Le PERSONNAGE dans la littérature du siècle d'or. Statut et fonction. Table ronde Casa Velazquez. 8-9 Nov. 1979. Recherche civilisations. 1984.

PELIGRY, Christian.- L'accueil reservé au livre espagnol par les traducteurs parisiens dans la première moitié du XVIIème siècle (1598-1661). Paris. Ed. de Boccard. 1975.

PETERS, Ludw. Karl.- Ueber den Einfluss der spanischen Literatur auf das französische Drama des XVII Jahrhunderts. (Thèse). München. 1893.

PORQUERAS MAYO, Alberto.- Estudios bibliograficos sobre la Edad de Oro: fondos raros y colecciones de la Universidad de Illinois. Barcelona Puvill Libros. DL . 1984.

REINHART, K.- Spanische Lehnwörter in französischen Berichten über Spanienreisen des 16. und 17.- Jahrhunderts. Thèse Heidelberg. 1963.

RIGOLEY DU JUVIGNY, M.- Bibliothèque françoise de la Croix du Maine. Nouvelle édition 1772. Paris. Chez Saillant & Nyon.

RODRIGUEZ MONINO, Antonio. Relieves de erudicion (del Amadis a Goya). Valencia. Castalia. 1959.

ROGERTS, P. P.- "Spanisch influence on the literature of France". Hispania. IX 1926. p. 205-35.

SANCIPRIANO, Mario.- Il pensiero psicologico e morale de Vives. Firenze. Sansoni. 1956.

SIMON-DIAZ, José. Cien fichas sobre Francia. (1601-1626). Libro espanol. juillet 1959. p. 447-54.

SIMON-DIAZ, José.- Manual de bibliografia de la literatura espanola. Barcelona. 1963.

STRONG, Loïs.- Bibliography of franco-spanisch literary relations (until the XIX th century). Institute of french studies: New York 1930. pp. 72.

STUBBINGS, Hilda H.- Renaissance Spain in its literary relations with England and France, a critical bibliography, compiled by Hilda. U. Stubbings. Nashville. Tenn Vanderbilt University Press. 1969.

THOMAE, H.- Französische Reisebeschreibungen über Spanien im XVII. Jahrhundert. Bonn. 1961.

VAGANAY, Hugues. Amadis en français: essai de bibliographie. Slatkine. 1970.

VERDEVOYE, Paul.- La novela picaresca en Francia. Clavileno. 1955.

WITTE, Martha.- Antonio Perez und der französische Brief am Anfang des XVII Jahrhunderts. Thèse. Marburg. 1939.

VIVES, Juan Luis.- Obras completas. Madrid. Aguilar. 1947-1948.

4. LES SCIENCES

AFTALION, Fred.- Histoire de la Chimie. Paris. Masson. 1988.

BATAILLON, Marcel.- Varia leccion de clasicos espanoles. Madrid. Gredos. 1964.

BENNASSAR, Antoni.- Fe i cultura en Ramon Llull. Mallorca. Eusebi Colomer. 1986.

BOUE, Salvador.- El sistema cientifico luliano.- Barcelona. Tip. Catolica. 1908.

CASTRO DIAZ, Antonio.- Los "Coloquios" de Pedro Mexia. Séville. Excma. Diputacion Provincial. 1977.

CELERIER, Pierre.- Histoire de la Navigation. Paris. P.U.F. 1956.

CELERIER, Pierre.- Technique de la navigation. Paris. P.U.F. 1951.

CENAL, Ramon. De combinatione, del Pharus. Madrid. Instituto de Espana. 1974.

CRONE, Ernst.- Pedro de Medina, son manuel de navigation et son influence sur le developpement de la cartographie aux Pays Bas. Madrid. S. Aguirre. imp. 1953.

CRUZ HERNANDEZ, Miguel.- El pensamiento de Ramon Lull. Valencia. Castalia. 1977. p.334.

CUMMINGS, Elsa Maria.- Pedro Mexia, protagonista en su "Silva". Michigan. University Microfilms International. 1985.

DANTIN GALLEGO, J.- La filosofia natural en Huarte de San Juan.- Estudios de Historia Social de Espana, 2. 1952. 153-208.

DIECKHOFER K.- Juan Huarte de San Juan und seine Bedeutung für die differentielle Psychologie. Z. Klin Psychol Psychother. 1978.

DOU MAS DE XEXAS, Alberto.- Comentario a la Combinatoria de Sebastian Izquierdo", del P. Ramon Cenal, S.J. Madrid. Real Academia de la historia. 1975.

DURON, Maurice. ROUGERON, R. Encyclopedie des bateaux. Paris. Ed. de la Courtille. 1978.

EGUIGARAY BOHIGAS, Francisco.- Los Intelectuales espanoles de Carlos V.- Madrid. Instituto de Estudios politicos. 1965.

ESTEVA de SAGRERA, Juan.- Estudio de la Aportacion médico farmaceutica de Ramon Llull y Arnau de Vilanova. Barcelona. 1980.

FARINELLI, Arturo.- Dos excéntricos: Villalon y Huarte. Madrid. Centro de Estudios Historicos. 1936.

FRANZBACH, Martin.- Lessings Huarte - Uebersetzong (1752) Die Rezeption und Wir Kingsgeschichte des "Esamen de Ingenios para las Ciencias" (1575), in Deutschsland. Hambourg. Ibero- amerikanisches Forschungsinstitut. 1965.

GANDILLAC, Fontaine, CHATILLON, LEMOINE, GRÜNDEL, MICHAUD, QUANTIN.- La pensée encyclopédique au Moyen-Age. Neuchâtel. Editions de la Baconière. 1966.

GARCIAS PALOU, Sebastian.- Ramon Lull y el Islam. Palma de Mallorca. Germanias, 26. 1981.

GODONNECHE J.- L'examen des esprits propres à la medecine d'après Huarte. Compt. rend. 95 Congr. Nat. Soc. Sav. Sect. Sci. 1971. publié en 1974.

GONZALEZ DE PALENCIA, Angel.- Discursos leidos ante la Real Academia espanola, el 30 de junio. 1940. Madrid. Imp. de Estanislao Maestre.

GOUTTIER, Henri.- Etude sur l'histoire des idées en Fance depuis le XVIIème siècle. Paris. J. Urin. 1980.

GUARDIA, José Miguel.- Essai sur l'ouvrage de J. Huarte. Examen des aptitudes diverses pour les ciences. Paris. Durand. 1855.

GUILHEN, Eric.- L'art de Naviger de Pedro de Medina, traduit par Nicolas de Nicolay. Maîtrise d'histoire Lyon III. Novembre 1988.

GUILLEN Y TATO, Julio Fernando.- Europa aprendio a navegar en libros espanoles. Barcelona. Museo Naval. 1943.

HILLARD, Denise.- "Jacques Besson et son "Théâtre des instruments mathématiques". Dans: Revue française d'histoire du livre, 48. 1979.

HOUZEAU C. et LANCASTER, A.- Bibliographie générale de l'Astronomie. London. The Holland Press. 1964.

IMBACH, Ruedi.- Raymond Lulle: christianisme, judaïsme, islam.- Les actes du Colloque. Fribourg (Suisse). 1986.

IRIARTE, Mauricio.- El doctor Huarte de San Juan y su examen de ingenios. Contribucion a la historia de la psicologia diferencial. Madrid. CSIC. 1948.

JIMENEZ GIRONA, J.- Algunos aspectos antropologicos en la obra de Huarte de San Juan. Dans: IV Congreso Espanol de Historia de la Medicina. Granada. 24-26 abril. 1973.

JOHNSTON, Mark David. The Spiritual logic of Ramon Llull. Oxford. Clerendon Press. 1987.

LAMB, Ursula.- A Navigator's Universe: The libro de Cosmographia of 1538 by Pedro de Medina. Chicago. University Press. 1972.
(cfr. aussi le prologue de M. Angel Gonzalez Palencia dans cette édition).

LAMB, Ursula.- Science by litigation: A Cosmographic Feud, Terrae Incognitae, 1 (1969), 40-57.

LAMB, Ursula.- The Cosmographies of Pedro de Medina. Madrid. Castalia. 1966. Vol. I. pp. 297-303.

LOPEZ DE AZCONA, J.M.- "Pedro de Medina" Dictionary of Scientific Biography. T.9.- New York. Ed. Ch. Coulston. Gillispie. 1974.-

LOPEZ PINERO, José M.- Ciencia y Técnica en la Sociedad espanola de los siglos XVI y XVII. Barcelona. Labor. 1979.

LOPEZ PINERO, J.M., GLICK, Thomas F., NAVARRO BROTONS, Victor, PORTELA MARCO Victor.- Diccionario historico de la Ciencia Moderna en Espana. Barcelona. Ed. Peninsula, 62, S.A. 1983.

MALLART, José.- Huarte y las modernas corrientes de ordenacion profesional. Estudios de historia social de Espana, 2. 1952. 113-151.

MARTINEZ HIDALGO Y TERAN, J.M.- "Pedro Medina", Enciclopedia general del Mar. T.5. Barcelona. Ed. Garriga. 1968.

MORA, George. Juan Huarte. The Examination of Men's Wits (1575), journal of the History of the History of the Behavioral Sciances, 31. 1977. 67-68.

MORENO RODRIGUEZ, Felipe.- La lucha de Ramon Lull contra el Averroismo.

OLIVER, F.- Dr. Huarte de San Juan. In Int. Cong. Hist. Med. Berlin, 1966. Verhand lungen. Hildesheim. 1968.

PARDO DE FIGUEROA, Rafael.- Critica del Regimiento de navegacion, 1563. Seguido de una ojeada sobre el Arte de Navegar (1545), y la Suma de Cosmografia (1561). Cadiz. Imp. de la Revista Médica. 1867.

PEROUSE, G.A.- L'examen des esprits du Docteur Juan Huarte de San Juan; sa diffusion et son influence en France aux XVIème. et XVIIème. siècles. Paris. Les Belles Lettres. 1970.

"PHILOSOPHES ESPAGNOLS: J. HUARTE". Revue Philosophique. 30. (1890), 249-294.

PINA-HOMS, Roman.- Alfonso el Sabio y Ramon Lull: su concepcion de la justicia y el orden. Ed. Facultad de Derecho de Palma de Mallorca. 1984.

POLAK, Jean.- Bibliographie maritime française depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1914. Grenoble. Ed. des quatre Seigneurs. 1976.

RONAN, Colin.- Histoire Mondiale des Sciences. Paris. Seuil. 1988.

RUBIO I BALAGUER, Jordi.- Ramon Llull y el lullisme. Pub. de l'Abadia de Monserrat. Generalitat de Cataluna. 1985.

RUIZ GIL, M.L.- Juan Vives (1492-1540) y Juan Huarte de San Juan (1530-1591). Esquema comparativo de su doctrina psicologico-pedagogica. Perspect. Pedagog. 1965.

RUMBAUT, R.D.- "The case of the two "Huartes" a historical confusion". Bull. Menninger clin. Sept.1970.

SALA MOLINS.- La Philosophie de l'amour chez Raymond Lulle. Paris-La Haye. Mouton. 1974.

SALILLAS, Rafael.- Un gran inspirador de Cervantes. El Doctor Juan Huarte y su Examen de ingenios. Madrid. Imp. de V. Suarez. 1905.

SANTAMARIA, Alvaro.- La promocion Universitaria en Mallorca: época de Fernando el Catolico. Universidad de Palma de Mayorca. 1983.

SCHULTHEISS, Emil.- Juan Huarte. Prüfung der Köpfe Zu den Wissenschaften. Zeitschrift für Aertzlischen Fortbildung, 53 (1959). 1447-1449.

TAYLOR.- The Haven-finding Art. New York. Abelard. Schumann. 1956.

TEMPESTI, Pierre.- Astronomie: l'encyclopedie "Atlas" du Ciel. T. 8. Histoire de l'Astronomie. Paris. Ed. Atlas. 1985.

THOMAZI, A.- Histoire de la Navigation. Paris. P.U.F. 1941.

TORO-BUIZA, Luis.- "Notas Biograficas de Pedro de Medina". Revista de Estudios Hispanicos, 2 (1936). 31-38.

URVOY, Dominique.- Penser l'Islam: les présupposés islamiques de l'"Art" de Lull. Paris. J. Urin. 1980.

WATERS, D. W.- The Art of Navigation in Elizabethan and Stuart Times, New Hven, Yale University Press. 1958.

WOJTKOWIAK, Bruno.- Histoire de la Chimie: de l'alchimie à la chimie moderne. Paris. Technique et Documentation. 1988.

5. LA MEDECINE ET LA PHARMACIE

AGULLO Y COBO, M.- "Documentos sobre médicos espanoles de los siglos XVI al XVIII". Salamanca, 1969. Cuadernos de historia de la medicina espanola. Monografias. 12.

ALEMANY VICH, L.- Aspectos historicos de nuestra organizacion farmaceutica. Conferencia leida en el I Symposium Profesional Farmaceutico de Espana. Gerona. Ampurias. 20-21 abril 1963. Palma de Mallorca. 1964.

AMMAR, Sleim.- Medecins et medecine de l'Islam.- De l'Aube de l'Islam à l'âge d'or. Tougui. 1984.

AUBERSON, L.M.- "La antigua botica del Real Monasterio del Escorial, ejemplar institucion de la Farmacia espanola en el siglo XVI". Bol. Soc. Esp. Hist. Farm.. Mar. 70.

BARBAROSSA, C.- Il contributo spagnolo alla medicina occidentale nel 16 secolo. Atti Accad Stor Arte Sanit. 29: 35-9. 1964.

BARGALLO, Modesto.- La naturaleza de los metales y el beneficio del hierro en los alquimistas y metalurgicos del siglo XVI. México. Compania Fundidora de Hierro y Acero de Monterrey. 1961.

BATAILLON. "Le Docteur Laguna, auteur du "Viaje a Turquia", à la lumière de recherches récentes". Bulletin Hispaniquye, 58 (1956). 121-181.

BATAILLON, Marcel. Sur l'humanisme du Docteur Laguna (deux petit livres latins de 1543). Romance Philology, 17. (1963). 207-234.

BATLLORI, M.- Entorn de les fonts dels "Regiments de Sanitat" d'Arnau de Vilanova. Cong. Int. d'hist. d la Med. Cat. 1970.

BEAUJOUAN, Guy.- Médecine humaine et veterinaire à la fin du Moyen-Age. Genève. Droz. 1966.

BEYA ALONSO, E.- "El Dr. Monardes y los nuevos Medicamentos". Bol. Soc. Esp. Hist. Farm. Jun. 70.

BINET, Jean Paul.- L'acte chirurgical. Ed. Odile Jacob. 1990.

BODIN, J. Ed.- Le Tabac: histoire. Paris. 1978.

BOUCHET, A.- "Histoire de l'anatomie à Lyon". Bull. Assoc. Anat. Nancy. Juin. 78.

BOUCHET, A.- L'édition anatomique lyonnaise au cours des siècles. Histoire des sciences medicales. 1973.

BOUCHET, Alain.- La médecine à Lyon dès origines à nos jours. Ed. Hervas. 1987.

BOUSSON, R.- Histoire de la Medecine. Paris. Larousse. 1967.

BRABANT, H.- Medecins, malades et maladies de la Renaissance. Ed. Renaissance du livre. 1966.

BRAEKMAN, W.L.- A Middle Dutch version of Arnald of Villanova's Liber de Vinis. Janus 55: 6-133. 1968.

CARACCI, P.- Iste sunt virtutes herbes tunucii scripte per magistrum Arnaldo de Vilanova. In Cong. Naz. di Storia della medicina. Taranto-Bari. 1969.

CASTELLOTE, Salvador. La antropologia en la obra de Francisco Valles. Actas del I Congreso Espanol de Historia de la Medicina. Madrid. 1963. pp.306-313.

CREHANGE, P.A.- Les livres anciens de Medecine et de Pharmacie: promenade à travers la medecine du passé. Paris. Les éditions de l'Amateur. 1984.

CHINCHILLA, A.- Historia de la medicina espanola. With a new introduction by Francisco Guerra, and indices de las obras de Hernandez Morejon y Chinchilla, by Rafael Sancho de San Roman. New York. Johnson Reprint Corp. 1967.

CHINCHILLA Y PIQUERAS, Anastasio.- Anales historicos de la Medicina general y biografico-bibliograficos de la espanola en particular. Valencia. Lopez. 1841-1846. 7 vols.

CODORNIU Y NIETO, Antonio y RUBIA, José Maria de la.- Compendio de Historia de la Medicina. Madrid. Imp. de Ignacio Boix. 1839-41.

COLLOQUE D'HISTOIRE DE LA MEDECINE. Hippocrate et son héritage. Association France-Grèce. Fondation Mérieux. Lyon. 1985.

COURY, CR.- L'enseignement de la medecine en France; dès origines à nos jours.- Paris. Expansion scientifique française. 1968.

DEBUS, A.G. , MULTHAUF R.P.- Alchemy and chemistry in the seventeenth century. Los Angeles. Univ. of California. 1966.

DEBUS, A.- The Paracelsiens and the chemists: the chemical dilemma in Renaissance medicine. Clio Med. Sept. 72.

DESPIERRES, G.- Histoire de l'enseignement médical à Lyon, de l'Antiquité à nos jours.- Ed. Aceml. 1984.

DUBLER, E.- D. Andres de Laguna y su Epoca. Barcelona. Tip. Emporius. 1955.

DULIEU, L.- Arnaud de Villeneuve et les doctrines médicales au Moyen-Age. Cong. Intern. d'hist. de la Med. Catalana. 1970.

DULIEU, Luis.- Jean Falcon, Monspeliensis Hippocrate. 8. 1965. 3-6.

DULIEU, L.- La pharmacie à Montpellier de ses origines à nos jours.- Marseille. Presses Universelles. 1973.

DULIEU, Louis.- La Medecine à Montpellier. Le Moyen-Age et la Renaissance. 1975-1979.

DULIEU, L.- Les Chanceliers de l'Université de Médecine de Montpellier à la Renaissance. Bibl. Human. Renaiss. 29: 163-80. 1967.

DULIEU, L.- Les chirurgiens barbiers à Montpellier à la Renaissance. Languedoc Med. 50 (4): 3-39.1967.

DULIEU, L.- Les doyens de l'Université de Medecine de Montpellier à la Renaissance. Bibl. Human. Renaiss. 29: 399-406. 1967.

DULIEU, L.- Les premiers cours professoraux de l'Université de Medecine de Montpellier (XVIème siècle). Bibl. Human. Renaiss. 28: 702-10. 1966.

ESTEVA DE SAGRERA, J.- "Estudio de la aportacion médico-farmaceutica de Ramon Lull y Arnau de Villanova". Bol. Soc. Esp. Hist. Farm. Sept. 75.

EUZIERE, J.- Les maîtres de l'Ecole de Medecine de Montpellier et la philosophie. Monspel. Hippoc. 7 (23): 13-23. 1964.

FABRE.- Histoire de la Pharmacie. Paris. P.U.F. 1963.

FAHRAEUS, Robin.- Historia de la Medicina. Barcelona. G. Gili. 1956.

FAUVET, Jean.- Histoire de la Médecine. Paris. P.U.F. 1957.

FOLCH JOU, G.- Los médicos, la botanica y la materia farmaceutica en Espana durante la decimosexta centuria. Asclepio. 18-19: 141-55. 1966.

FONT QUER P.- Plantas Medicinales. El Dioscorides renovado. Barcelona. Labor. 1973.

GARCIA DEL REAL, Eduardo.- Historia de la Medicina en Espana. Madrid. Edit. Reus. 1921.

GRANEL, F.- Pages médico-historiques Montpelliéraines. Montpellier. Causse & Castelneau. 1964.

GRANJEL, L.S.- Bibliografia historica de la medicina espanola. Vol. I. Salamanca. 1965.

GRANJEL, L.S.- Humanismo y medicina. Salamanca. 1968.

GUERRA, F.- Historia de la materia médica hispano-americana y filipina en la época colonial. Madrid. Aguado. 1973.

GUERRA, F.- Nicolas Bautista Monardes. In dictionary of scientific biography. 1964.

GUERRA, Francisco.- Nicolaés Bautista Monardes. Su vida y su obra (ca. 1493-1588). México. Compania Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey. 1961.

GUERRIERI, L.- Iatromeccanica e iatrochimica in Cartesio. In Cong. Naz. Stor. Med. Firenze. 1966.

HERNANDEZ MOREJON, Antonio. Historia Bibliografica de la Medicina Espanola: obra postuma. New York: Johnson Reprint Corporation. 1967. (Première édition: Madrid. Vda. de Jordan e Hijos. 1842-1852).

HERNANDO, Teofilo.- Introduccion y comentarios, Andrés Laguna: Pedacio Dioscorides Anazarbeo 51555). Ahora nuevamente publicado por el Instituto de Espana. Madrid. 1968. vol. I. pp. 19-60.

HERRERO HINOJO, P.- "Contactos de apredizaje en farmacia en el siglo XVI". Bol. Soc. Esp. Hist. Farm. 19: 72-9. Junio 1968.

HUME, Ruth Fox.- Grands hommes de la Médecine. Paris. Nathan. 1964.

IONESCU, M.- Anatomistii din secolul al chirurgiei operatorii si experimentale. Cirurgia. (Bucur.). Mar. 72.

JULIEN, M.P.- "Aspects de la Pharmacie à travers cinq siècles: la collection Maurice Bouvet et ses documents d'art et d'histoire". Bull. ord. Pharm. (Paris), n° 123. Aug. Sept. 69.

KRENGER, W.- La Medecine dans l'Espagne de l'Age d'or.- Bâle. Ciba C°., s.d.

LAIN ENTRALGO, P.- Introduccion de la medicina y la ciencia modernas en Espana. Dans: Cong. Esp. Hist. Med. Salamanca. 1965.

LAMBERT, Martine.- De l'Evolution de la médecine. Ses origines en Orient, en Europe, jusqu'à la Renaissance. Mémoire ENSP. 1986.

LATASSA, Félix de.- Bibliotecas antigua y nueva de escritores aragoneses de Latassa. Aumentadas y refundidas en forma de Diccionario Biobibliografico por Don Miguel Gomez Uriel. Zaragoza. Imp. de Calixto Arino. 1884-1886. Vol. I. pag. 477-478.

LE CLERC, Lucien.- Histoire de la Médecine Arabe. Lenox. 1970.

LEONARD, Jacques.- La Medecine entre les Pouvoirs et les savoirs. Paris. Ed. Aubier Montaigne. 1981.

LICHTENTHAELER, Charles.- Histoire de la Médecine. Ed. Fayard. 1978.

LICHTENTHAELER, Charles.- La Médecine hippocratique. Baconnière. 1948.

LINDSKOG, B.I. ZETTERBERG, B.L.- En betydande spansk läkarbok fran 1500. Talet.

LOPEZ PINERO, J.M., GARCIA BALLESTER, Luis.- Francisco Vallés y los comienzos de la anatomia patologica moderna. Archivo Iberoamericano de Historia de la Medicina, 14 (1962), 129-131.

LOPEZ PINERO, José M.- "La diseccion y el saber anatomico en la Espana de la primera mitad del siglo XVI". Cuadernos de historia de la medicina espanola. 13, 1974, 51-110.

LOPEZ PINERO J.M.- Los comienzos de la medicina y de la ciencia moderna en Espana en el ultimo tercio del siglo XVII. Med. Hist. Barcelona.

LOPEZ PINERO, J.M.- "Quimica y medicina en la Espana de los siglos XVI y XVII; la influencia de Paracelso". Cuad. Hist. Med. Esp. 1972.

LOPEZ PINERO, J.M.- Paracesus and his work in 16 th. and 17 th. century Spain, Clio Médica, 8 (1973), 113-141.

LOPEZ PINERO, J.M.- La fisiologia en las Controversarium medicarum et philosophicarum libri decem (1556) de Francisco Valles; Homenaje al prof. D. Juan Pesset Aleixandre. Valencia. Universidad de Valencia. 1982.

Mc VAUGH, M.- Arnald of Villanova and Bradwardine's Law. Isis 58: 56-64. Spring 67.

MUNIZ FERNANDEZ, C.- "Noticia de Médicos espanoles (siglos XV-XIX)". Cuad. hist. Med. Esp., 7: 247-64. 1968.

MUNOZ GARRIDO, R.- "Empiricos sanitarios espanoles de los siglos XVI y XVII". Cuad. Hist. Med. Esp.6: 101-33. 1967.

MURATORI, G.- Una relazione autografa del médico spagnolo Monardes sulla Tamacha. pag. Stor. Med. 8 (5): 28-35. 1964.

NAVARRO, A.M.- VOZZA, J.V.- A Spanish contribution to anatomy in the seventeenth century: the works of Crisostomo Martinez. Dans: Proceedings of the XXIII International Congress of the History of medecine. London. 1974.

NICOLLE, P.- Un precurseur de la lutte contre le tabagisme. Hist. Sci. Med..

NULAND, Sherwin.- Les Héros de la médecine. Paris. Presses de la Renaissance. 1989.

OBERTI, A.- Comento a Galeno di Andrea Lacuna. Pisa. Giardini. 1968.

OLIVER, F.- Relacion entre los médicos aragoneses, catalanes y navarros con la célebre Universidad de Montpellier. An. Med. Cir. Barcelona. 46: 223-8. 1966.

OLMEDILLA Y PUIG, Joaquin.- Estudio historico de la vida y escritos del sabio médico espanol del siglo XVI Nicolas Monardes. Madrid. Her. de M. Hernandez. 1897.

O'MALLEY, Charles D.- Andres Laguna and his "Anatomica Methodus". Physis, 5. 1963.

ORTEGA, Eusebio. MARCOS, Benjamin.- Francisco de Valles (El Divino). Madrid. Imprenta clasica espanola. 1914.

PANIAGUA, J.A.- Arnau de Vilanova, médico escolastico. Aselepio. 18-19: 517-32. 1966-67.

PANIAGUA, J.A.- "El maestro Arnau de Vilanova médico. Valencia". Cuadernos Valencianos de historia de la medicina y de la Ciencia, n° 8. 1969.

PANIAGUA, J.A.- "El opusculo contra calculum de Arnau de Villanova". Dans: Cong. Esp. Hist. Med. Salamanca. 1965.

PANIAGUA, J.A.- L'arabisme à Montpellier dans l'oeuvre d'Arnau de Vilanova. Scalpel (Brux). 117: 631-7. 1964.

PARE, Ambroise, MALAIGNE, J.F.- Oeuvres Complètes; l'origine et les progrès de la chirurgie en Occident du VIème au XVIème siècles. Slatkine. 1970.

PAGES, Juan P. ZUBIRI VIDAL, Fernando. Ensayo biografico del médico aragonés Juan Falcon. Archivo de Estudios Médicos Aragoneses, 10-11 (1962), 7-33.

PERERA PRATS, A.- Aportacion de los médicos espanoles a la cultura y a la labor colonizadora de Espana en América. En Acad. Nac. Med. Madrid. 82. 327-52.1965.

PEREZ FUENZALIDA, Francisco.- Un escrito clave de Nicolas Monardes: Dialogo llamado pharmacodilosis o declaracio medicinal 1556. Actas del IV Congreso Espanol de historia de la medicina. vol. I. Granada. 1975. pp. 81-88.

PEREZ FUENZALIDA, F J.- Nicolas Monardes y Andrés Laguna. Actitudes tradicionales y renovadoras en la medicina del Renacimiento. Dans: IV Congr. Esp. de Hist. de la Med. Granada. 24-26 avril 1973.

PESET LLORCA, Vicente.- "La curacion por la palabra, segun Francisco Vallés". Cuadernos de Historia de la Med. Esp., 3. 1964, 3-17.

PESET LLORCA, Vicente.- La psiquiatria de un médico humanista (Fco. Vallés 1524-1592). Archivos de Neurobiologia. 23 (1960), 55-70. 155-183, 271-288, 381-390; 24 (1961), 60-78.

PREMUDA, L.- Botanica e medicina nella cultura scientifica del Rinascimento. Castalia 22: 13-20. 1966.

PUIGVERT, A.- Andrés Laguna 1494-1560. Actas Urol. Esp. Janv-Fev.79.

RIALDI, G.- CECCARELLI, U.- L'Anatomica methodus di Andres Laguna 1499-1560. Pisa. Giardini. 1968.

RIALDI, G.- Vita di Galeno narrata da Andrea Laguna. Scientia Velerum 126: 59-88. 1968.

RIERA, Juan.- La obra urologica de Andrés Laguna. Actas del segundo Congreso Espanol de Historia de la Medicina. Salamanca. 1965. Vol. I. p. 129-135.

RODRIGUEZ MARIN.- La verdadera biografia del Doctor Nicolas Monardes. Madrid. Tip. de la rev. de Archivos. 1925.

ROLDAN GUERRERO, R.- Diccionario biografico y bibliografico de autores farmaceuticos espanoles. 4 vols. Madrid. Valera. 1958-1976.

ROSSIGNOL, Brigitte.- Médecine et Médicaments au XVIème siècle à Lyon.- Lyon. P.U.L. 1990.

ROTHMAN, T.- "De Laguna's commentaries on hallucinogenic drugs and witchcraft in Dioscorides materia medica". Bull. Hist. Med. Nov-Dec. 72.

RULLIERE, R, HEYMANS, G., CHEVALIER, P.- Histoire de la Medecine. Masson. 1981.

SANCHEZ DE RIVERA Y MOSET.- Siluetas de médicos y libros de antano. Madrid. Imprenta Helénica. 1921.

SANTANDER, Teresa.- Hipocrates en Espana -siglo XVI. Madrid. Direccion General de Archivos y Bibliotecas.

SANTANDER RODRIGUEZ, T.- "Cristobal de Vega en la Universidad de Salamanca". Cuad. Hist. Med. Esp. 7: 135-47. 1968.

STUNZNER, Kurt.- Die Schrift des Monardes ûber die Arzneimitteln Amerikas. Halle. M. Niemeyer. 1895.

TRICOU, J.- "Contribution des archives notariales à l'histoire des médecins et chirurgiens lyonnais". Cahiers lyon. hist. Med. 10: 3-8, 1966-67.

TURCHINI, J.- L'Ecole Medicale Montpelliéraine et les pays allemands depuis le Moyen-Age. In Int. Cong. Hist. Med. Berlin. 1966. Hildesheim. 1968.

UMBERTO, Giulio Paoli.- Nouve Notizie su Monardes Archeion, 19 (1937), 44-50. et aussi: Un opusculo medico di Nicolas Monardes del 1530. Ristampato e commentato, ARcheion, 25 (1943). 108-170.

VALVERDE, José Luis.- Bibliografia espanola de Historia de la farmacia. Granada. Universidad. 1971.

WICKERSHEIMER, Ernest.- La medecine et les medecins en France à l'époque de la Renaissance. Slatkine. 1970.

ZUBIRI VIDAL, Fernando. Presencia y auge de la medicina aragonesa medieval en Montpellier. Clinica y Laboratorio, 71 (1961), 151-160. y también: El renacimiento médico de los pueblos mediterraneos. Clinica y Laboratorio, 74 (1962). 148-156.

6. MISSION-VOYAGES

ACEREDA LA LINDE, Manuel.- Los indios y Bartolomé de las Casas ante la historia y la critica. Caracas. Imp. Nacional. 1969.

ANABITARTE, Hector. Bartolomé de las Casas. Madrid. Urbion. 1985.-

ANDRE-VINCENT, Philippe-Ign. Autour de Las Casas: actes du colloque du Ve. centenaire. 1484-1984. Paris. Tallandier. 1987.

ANDRE-VINCENT, Philippe-Ign.- Bartolomé de las Casas, prophète du Nouveau Monde. A. Paris. J. Tallandier. 1980.

BARRERA, Wilfredo. Bartolomé de las Casas: ses idées sur la colonisation chretienne.- s.l. Barbera. 1940.

BATAILLON, Marcel. El Padre Las Casas y la defensa de los Indios. Madrid. Sarpe. 1985.

BAYLE, Constantino, S.J.- Expansion misional de Espana. Barcelona. Labor. 1936.

BOMBARD, Alain.- Les grands navigateurs. Presses de la Cité. 1976.

BONNAFFE, Edmond. Voyage et voyageurs de la Renaissance. Slatkine. 1970.

BOTTINEAU, Yves.- Le Portugal et sa vocation maritime. Histoire et civilisation d'une nation. De Boccard. 1977.

BOUCHER de la RICHARDERIE, Gilles.- Bibliothèque Universelle des voyages ou Notice complète et raisonnée de tous les voyages anciens et modernes dans les différentes parties du monde, publiées tant en langue française qu'en langues étrangères, classés par ordre de pays dans leur série chronologique. Slatkine. 1970.

BOXER, C.R.- The Christian century in Japan 1549-1650. Berkeley. University of California Press. 1974.

BOXER, Charles Ralph.- Portuguese India in the mid-seventeenth century. Delhi. Bombay. Calcutta. Oxford University Press. 1980.

BROSSE, Jacques. La découverte de la Chine. Paris. Bordas. 1981.

BRY, de, Théodore. New World. The first pictures of America made by john white and Jacques le Moyne and engravec by théodore de Bry. New York. Duell. 1965.

CARAMAN, Philip. The lost Empire the story of the jesuits in Ethiopia 1555-1634. London. Sidgwick and Jackson. 1985.

CHAPPOULIE, Henri.- Aux origines d'une Eglise. Rome et les missions d'Indochine au XVIIème siècle. Paris. Bloud et Gay. 1943.

CHAUNU, Pierre.- Le galion de Manille. Grandeur et décadence d'une route de la soie. Annales ESC. 1951, n° 4.

CHAUNU, Pierre. Les Philippines et le Pacifique des îles ibériques. XVIème. XVIIème XVIIIème siècles. Ecole Htes. et. scien. soc. 1960 et 1966.

CHAUNU, Pierre.- Séville et l'Amérique aux XVIème et XVIIème siècles. Paris. Flamarion. 1977.

CHAUNU, Pierre et Huguette. Séville et l'Atlantique 1504-1650. Ecole Htes. et. Scie. Sociales. 1960.

COLLOQUE international de sinologie. 2. 1977. Chantilly/Oise. "Les rapports entre la Chine et l'Europe au temps des lumières". Paris. Les Belles lettres. Cathasic. 1980.

COLLOQUE international de sinologie. La Mission française de Pekin. Paris. Les Belles Lettres. 1976.

COLOMB, Fernando. Christophe Colomb raconté par son fils. Perrin. 1986.

CONFERENCE on Sengoku Japan. Japan before Tokigawa political consolidatiun and economic grwth, 1500 to 1650. Princeton. Princeton University Press. cop. 1981.

CORDIER, Henri. Bibliotheca Sinica.

CORDIER.- Essai d'une bibliographie des ouvrages publiés en Chine par les Européens au XVIIème et au XVIIIème siècle.

CROSBY, AW.- The Columbian exchange; biological and cultural conséquences of 1492. Westport. Conn. Greenwood Pub. Co. 1972.

CUMMINS, J.S.- Jesuit and friar in the Spanish expansion to the East. London. Variorum reprints. 1986.

DEI SABELLI, Luca.- Storia di Abissinia. Roma. Edizioni Roma. s.d.

DORESSE, Jean.- Histoire de l'Ethiopie. Paris. P.U.F. 1970.

DORESSE, Jean.- La vie quotidienne des Ethiopiens chrétiens aux XVIIème et XVIIIème siècles. Paris. Hachette. 1972.

DREYER, Edwuard L.- Early Ming China: a political history: 1355-1435.

DUBEUX, Louis.- Historia de la Tartaria. Barcelona. Imp. del Fomento. 1847?.

ELISSEEFF, Danielle.- Hideyoshi: bâtisseur du Japon Moderne. Paris: Fayard. 1986.

EN el Quinto Centenario de Bartolomé de las Casas. Madrid. Ed. Cultura hispanica. 1986.

FOURASTIE, Jean et Françoise.- Voyages et voyageurs d'autrefois. Denoël. 1971.

FROIS, Luis.- Historia de Japon. Lisboa. Biblioteca Nacional. 1976. 1984.

FROSTIN, Charles.- "Lyon, Place jésuite et l'ouverture sur la mission lointaine (fin XVIème - début XVIIème siècles)". Université Lyon III. Extraits de Cahiers d'Histoire. 1985.

GERNET, Jacques.- China and the Christian impact: a conflict of cultures. Paris. Ed. de la maison des Sciences de l'homme. 1985.

GIMENEZ-FERNANDEZ, Manuel. Bartolomé de las Casas. Madrid. Escuela de Estudios hispanoamericanos. 1984.

GROSSBERG, Kenneth Alan.- Japan's renaissance: the politics of the Muromachi Bakufu/Kenneth Ala. Cambrigde. London. Harvard University Press. 1981.

GUZMAN, de, Luis.- Historia de las Misiones de la Compania de Jesus en la India Oriental, en la China y Japon. Lib. III, cap. XVI-XX.

HAURET, S.J.- Stèle de Si-ngan.

HERAS, Enrique.- La dinastia Manchu en China. T.I. parte I; cap. V. II

HOLLIS, Christopher.- Histoire des Jésuites. Fayard. 1969.

HSU, Immanuel Chung-yueh.- The rise of modern China. New York. Oxford University Press. 1975.

HUANG, Ray.- 1587, le déclin de la dynastie des Ming. Paris. PUF. 1985.

HUMBERTCLAUDE, Pierre.- Guillaume Courtet: dominicain français martyr au Japon (1590-1637). Paris. Ed. du Cerf. 1981.

INSTITUT d'études Politiques. Aix en Provence. Las Casas et la politique des droits de l'homme. IEP 1976.

INSTITUTUM historicum Societatis Iesu Documenta Malucensia. Rome. Jesuit historical Institute. 1974.

JACOBS, Hubert.- Documenta malucensiua, 3. 1606-1682. Rome. Jesuit historical institute. 1984.

JESUITES (LES) EN CHINE. LA QUERELLE DES RITES.- Paris. Julliard. 1966.

KESSELL, John L.- The Missions of New Mexico since 1776. Albuquerque. The University of New Mexico Press. 1980.

KNAUTH, Lothar. Confrontacion transpacifica. El Japon y el Nuevo Mundo hispanico. 1542-1639. Mexico. Universidad Nacional Autonoma de Mexico. Instituto de Investigaciones historicas. 1972.

L'IMPORTANCE de l'exploration maritime au siècle des Lumières. Table ronde. Paris 8-9 déc. 1978. CNRS. 1982.

MAC NUTT, Francis Augustin.- Bartholomew de las Casas: his life, liis apostolate, and his writings. New York. AMS Press. 1972.

MAGALHES, Godhino Vitorino.- "Les découvertes. XVè - XVIème. Une évolution des mentalités". Autrement. 1990. 90 p.

MAHN-LOT, Marianne.- Bartolomé de las Casas et le droit des indiens. Paris. Payot. 1982.

MANGUIN, Pierre-Yves.- Les Portugais sur les côtes du Viêt-nam et du Campa. Etude sur les routes maritimes et les relations commerciales d'après les sources portugaises (XVI-XVII-XVIII ème siècles). Paris. Ecole Française d'Extrême Orient. 1972.

MARCOCCHI, Massimo.- Colonialismo, cristianesimo e culture estraeropee: l'Instruzione di Propaganda fie ai vicari apostolici dell'Asia Orientale. 1659. Milano. Jaca Book. 1981.

MARK, Mancall.- China at the center: 300 years of foreign policy. New York: Free Press. cop. 1984.

MARTIN, Palma.- El Consulado de Manila. Granada. Universidad de Granada. 1981.

McMULLIN, Neil.- Buddhism and the state in sixteenth century Japan. Princeton. Princeton University Press. cop. 1984.

MOLINA, Antonio.- Historia de Filipinas. Madrid. Cultura Hispanica del Instituto de Cooperacion ibeoramericana. 1984.

MOLLAT, Michel.- La vie quotidienne des gens de mer en Atlantique. IXème XVIème siècles. Hachette. 1983.

MOLLAT, Michel Ed. Le Navire et l'Economie maritime du XVème au XVIIIème siècle. Actes du 1er. colloque international d'histoire maritime. 17 mai 1956. Ed. Michel Mollat. 1957.

MOLLAT, Michel Ed. Les Grandes Voies maritimes dans le monde. 15-19 ème siècles. 12 ème colloque international d'histoire maritime. 25 août-5 septembre 1965. Vienne. Ed. Michel Mollat.

MOLLAT, Michel. Etudes d'histoire maritime. Erasmo. 1977.

MONTENEGRO DUQUE, Angel.- Historia de la China Antigua, (hasta 1643).- Madrid. Istmo.

OHM, Thomas.- Les Principaux faits de l'Histoire des Missions. Tournai. Casterman. 1961.

OOMS, Herman.- Tokugawa ideology: early constructs 1570-1680. Princeton University Press. cop. 1985.

OURY, Guy Marie. Mgr. François Pallu ou les missions étrangères en Asie au XVIIème siècle. Paris. France Empire. 1985.

PAGDEN, Anthony.- The Fall of natural man: the American Indian and the origins of comperative ethnology. London. Cambridge University Press. 1982.

PASIO, Francesco.- Jesuit letters from China: 1583-84. Minneapolis: University of Minnesota Press. cop. 1986.-

PASQUIER, Etienne.- Le cathéchisme des jésuites.- Pub. U.- Sherbrooke. 1982.

PELLIOT, Paul.- Recherches sur les chrétiens d'Asie Centrale. Paris. Imprimerie Nationale. 1973.

PIAGER, E.- Histoire de l'établissement des jésuites en France. 1540-1640; Brill. E. J.

RAVIER, André, S.J.- Saint François Xavier. Paris. 36, Av. des Ternes. 1977.

RICCI, Matteo.- Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine. 1582-1610.- Paris. Desclée de Brouwer : Bellarmin. 1978.

RODRIGUEZ, Manuel.- La labor misionera de Espana en el Mundo y en el Consejo Superior de Misiones. Madrid. Espana Misionera. 1950.

RUSSEL MILLER.- La Route des Indes. Time. Life. 1981.

SAHAGUN, Bernardino de.- Ritos y Costumbres Aztecas. Seleccion de la Historia General de las cosas de la Nueva Espana. Libro 6. Madrid. Ed. Atlas. 1944.

SAHAGUN, Bernardino de.- Suma Indiana. Seleccion de la Historia General de las cosas de la Nueva Espana. Mexico. Universidad nacional autonoma. 1943.

SAINT-LU, André.- Las Casas Indigeniste: études sur la vie et l'oeuvre du defenseur des Indiens. 1982. Paris. Ed. l'Harmattan. 1982.

SANZ LOPEZ, Carlos.- Primitivas Relaciones de Espana con Asia y Oceania. Los dos primeros libros impresos en Filipinas mas un tercero en discordia. Madrid. Victoriano Suarez. 1958.

SCHOLBERG, Henry.- Bibliography of Goa and the Portuguese in India. New Delhi. Promilla. 1982.

SIERRA, Vicente D.- El sentido misional de la conquista de América. Madrid. Consejo de la Hispanidad. 1944.

SOMMERVOGEL, Charles, S.J.- Biblioteca Mariana. Paris. Ed. Alphonse Picard. 1885.

SOUZA, George Bryan. The Survival of empire Portuguese trade in societi in China and the south China sea 1630-1754. Cambridge. Cambridge University press. 1986.

SPENCE, Jonathan D.- Le Palais de mémoire de Matteo Ricci. Paris. Payot. 1986.

STRUVE, Lynn A.- The Southern Ming, 1644-1662. New Haven: Yale University Press. cop. 1984.

TERRADAS SOLER, Juan.- Una epopeya misionera: la conquista y colonizacion de América vistas desde Roma. Madrid. Ediciones y publicaciones espanolas. 1962.

THOMAZ DE BOSSIERRE, Isabelle.- François Xavier Dentrecolles (Yin Hong-Siu Ki-Tsong) et l'apport de la Chine à l'Europe du XVIIIème siècle. Paris. Les Belles Lettres. 1982.

TOBY, Ronald P.- State and diplomacy in early modern Japan: Asia in the development of the tokugawxa Bakufu. Princeton. University Press. cop. 1984.

TORRE, Tomas de la.- Diario de viaje: de Salamanca a Ciudad Real de Chiapa. 1544-1545. Burgos. Opa. 1985.

UNE rencontre de l'Occident et de la Chine: Matteo Ricci: Colloque Public en l'honneur du 4ème. centenaire de l'arrivée en Chine du Père Ricci. Paris. 5-6 Novembre 1982. Paris. Centre Sevres. 1983.

VALIGNANO, Alejandro, S.J.- Sumario de las Cosas de Japon: 1583. Adiciones del sumario de Japon. 1592. Ed. José Luis Alvarez Taladriz. Tomo I. Sophia University. Tokyo. 1954.

VAZQUEZ JANEIRO, Isaac.- Un plan inédito para la evangelizacion de América: la creacion de una comisaria General Indiana en 1505. Santiago de Compostela: el Eco Franciscano. 1979.

WICKI, Joseph.- Documenta Indica (jusqu'en 1594). Ed. by Joseph Vicky S.J. and John Gomes, S.J. Rome. Apud Institutum historicum Societatis Iesu. 1948.

WIENCEK, Henry.- Les Seigneurs du Japon.- Paris. Ed. du Fanal. 1983.

WILLS, John Elliot.- Embassies and illusions: Dutch and Portuguese envoys to K'ang: hsi, 1666. Cambridge, Mass. London: Harvard University Press. 1984.

WROTH, Lawrence C.- Libretto de tutta la navigatione de Re de Spagna de le isole et terreni novamente trovati. Champion. 1929.

7. HISTOIRE

AMALRIC, J.P., BENASSAR, B., PEREZ, J., TEMIME, E.- Lexique historique de l'Espagne XVIème-XXème siècle. Paris. Armand Colin. 1976.

AMBELAIN, Robert.- Drames et Secrets de l'Histoire 1306-1643. Laffont. 1981.

ANSELMO, Artur.- Relaçoes tipograficas entre a França e Portugal: a ediçao das "Coplas de Mingo Revulgo" impressa por Germain Gaillard em Lisboa. Paris. Lisbonne. Fondation Calouste Gulbenkian. 1983.

BALLESTEROS Y BERETTA.- Historia de Espana y su influencia en la Historia Universal. Barcelona-Madrid-Buenos Aires-Mexico. Salvat. 1929-1953.

BELLEVAL, de, René.- Le Fils d'Henri II: la Cour, la ville et la société de leur temps. François II.

BENNASSAR, Bartolomé.- Histoire des Espagnols. Armand Colin. 1985.

BENNASSAR, Bartolomé.- Un siècle d'or espagnol. Laffont. 1982.

BERCE, Yves Marie, MOLINIER, Alain; PERONNET, Michel.- Le Dix-septième siècle de la Contre-reforme aux lumières.

BOUCHER, Jacqueline.- La Cour d'Henri III.- Ouest-France. 1986.

BOURDON, Albert-Alain.- Histoire du Portugal. PUF. 1977.

BOURGEOIS, Louis.- Quand la cour de France vivait à Lyon. Paris. Fayard. 1980.

CHALAMBERT, Victor de.- Histoire de la Ligue sous les règnes d'Henri III et Henri IV ou Quinze années d'histoire de France. Ed. Abel de Chalambert. Slatkine. 1974.

CHARLETY, S.- Critique de l'histoire de Lyon. Lyon. 1902.

CHARLEVILLE, Edmond.- Les Etats généraux de 1576. Megariotis reprints. 1978. Paris 1901.

CHARTIER, Roger, DUBY, Lucie Georges.- La sensibilité dans l'histoire. Saint Pierre de Salerne. G. Monfort. 1987.

CHARTIER, Roger.- L'éducation en France du XVIe au XVIIe siècle. Paris. Société d'édition d'enseignement supérieur. 1976.

CHARTIER, Roger, JULIA, Dominique, REVEL, Jacques.- Les Universités européennes du XVIème au XVIIIème siècles: histoire sociale des populations étudiantes. Ecole htes. étud. et sciences sociales. 1986.

CHARTIER, Roger, RICHET, Denis.- Représentation et vouloir politiques autour des Etats généraux de 1614. Ecole hautes ét. scien. sociales. 1982.

CHAUNU, Pierre.- Conquête et exploitation des nouveaux mondes (XVIème siècle). Coll. Nouvelle Clio. Paris. PUF. 1969.

CHAUNU, Pierre.- L'expansion européenne du XIIIème au XVème siècle. Coll. Nouvelle Clio. Paris. PUF. 1969.

CHAUNU, Pierre et Huguette.- Séville et l'Amérique aux XVIème et XVIIème siècles. Paris. Flamarion. 1977.

CONSTANT, Jean Marie.- Les Guise. Hachette. 1984.

CROZET, Abbé.- Epoques de l'Eglise protestante de Lyon. 1827.

CUVELIER, Joseph.- LEFEVRE, Joseph.- Correspondance de la Cour d'Espagne sur les Affaires des Pays Bas au XVIIème siècle (1593-1700). Acad. roy. scien. arts. lettr. 1935.

DELAMARE, Philippe.- Pouvoir et fortune de Richelieu. Laffont. 1987.

DEUX siècles de relations hispano-françaises: de Commynes à Madame d'Aulnoy. Paris: l'Harmattan. 1987.

DI MARTINO, Mireille.- Le dix-septième siècle. 1610-1715.

DOMINGUEZ ORTIZ, Antonio.- El Antiguo régimen: los Reyes Catolicos y los Austrias. Madrid. Alianza Editorial. 1983.

DONCET, Roger.- Finances municipales et crédit public à Lyon au XVIème siècle. Megariotis reprints. Reimprimé de l'édition de Paris. 1937.

DOUSSINAGUE, José Maria.- Fernando el Catolico y Germana de Foix (1504-1507), un matrimonio por razon de Estado. Madrid. Espasa Calpe. 1944.

DUHEM, Pierre.- Le système du monde: histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic. Paris. Hermann. 1958-1973. 10 vols.

DULONG, Claude.- Le mariage du Roi-Soleil. Paris. A. Michel. 1986.

FERNANDEZ DE NAVARRETE, Martin.- Disertacion sobre la Historia de la nautica y de las ciencias matematicas que han contribuido a sus progresos entre los espanoles. Madrid. Seco-Serrano. 1955.

FRANCAIS (LES) EN ESPAGNE A L'EPOQUE MODERNE. XVIè - XVIIème SIECLES. Paris. Ed. C.N.R.S. 1990.

GARCIA MERCADAL, J.- Imperio y accion: Carlos V y Francisco I. Zaragoza. Libreria general. 1943.

GAXOTE, Pierre.- Louis XIV.- Flammarion. 1974.

GIRAUD, Marcel.- Un aspect de la rivalité franco-espagnole du début du XVIIIème siècle. 1713-1717. Paris. PUF. 1957.

GODECHOT, Jacques.- Histoire de l'Atlantique. Paris. Bordas. 1947.

GREEN, Otis Howard.- Espana y la tradicion occidental. Madrid. Gredos. 1969.

HAAG.- La France protestante ou vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire depuis les premiers temps de la réformation jusqu'à la reconnaissance du principe de la liberté des cultes par l'Assamblée nationale. Paris. 1840-1858. 10 vols.

HAUSER, Henri.- La prepondérance espagnole. Paris. F. Alcan. 1933.

HAUSER, H.- La prépondérance espagnole au Portugal 1559-1660.- Ecole Htes. et scie. sociales. 1973.

JENSEN DE LAMAR.- Diplomacy and Dogmatism: Bernardino de Mendoza and the French Catholic league. Cambridge Mass.: Harvard University Press. 1964.

JOVER, José Maria.- 1635. Historia de una polémica y semblanza de una generacion.- Madrid. Consejo Superior de Investigaciones cientificas. 1949.

LABITTE, Charles.- De la démocratie chez les prédicateurs de la Ligue. Slatkine. 1971.

LAPEYRE, Henri.- Une famille de marchands, les Ruiz: contribution à l'étude du commerce entre la France et l'Espagne au temps de Philippe II.- Ecole Htes. et. scie. sociales. 1955.

LEMAN, Auguste.- Richelieu et Olivares, leurs négociations secrètes de 1636 à 1642 pour le retablissement de la paix. Lille. Facultés catholiques. 1938.

LE ROY LADURIE.- Histoire de France. De Louis XI à Henri IV 1460-1610. Hachette. 1987.

LOTH, David.- Philippe II. 1527-1598. Payot. 1981.

MARANON, Gregorio.- Espanoles fuera de Espana; influencia de Francia en la politica espanola a través de los emigrados; el destierro de Garcilaso de La Vega; Luis Vives, su patria y su universo. 1947.

MAUGIS, Edouard.- Histoire du Parlement de Paris: de l'avénement des rois Valois à la mort d'Henri IV. Slatkine. 1974.

MELCHIOR-BONNET, Bernardine.- Les guerres de Religion: 1547-1610.- Larousse. 1986.

METTRA, Claude.- La France des Bourbons d'Henri IV à Louis XIV.- Complexe. 1982.

MINORITES et marginaux en Espagne et dans le midi de la France 7 ème - XVIIIème. siècles. CNRS. 1986.

MOLLAT, Michel.- Les aspects internationaux de la decouverte océanique aux XVème et XXVIème siècles. Lisbonne. Congrès 14-16 sept. 1960. SEVPEN.

MONERS, Jordi.- Sintesi d'Historia dels Països Catalans. Barcelone. Ed. La Magrana. 1979.

NOWELL.- Histoire du Portugal. Paris. Payot. 1953.

OLIVAN, José Lopez.- Repertorio diplomatico espanol. Indice de los tratados ajustados por Espana (1125-1935) y de otros documentos internacionales. Consejo Superior de investigaciones cientificas. Instituto Francisco de Vitoria. Coleccion de fuentes de Derecho Internacional: Madrid. 1944.

PAGEAUX, Daniel Henri.- L'Espagne devant la conscience française au XVIIème siècle (1715-1789). Paris III. Thèse Lettres. 1975.

PAYNE, Stanley.- La Espana Imperial. Madrid. Playor. 1985.

PAZ, Julian.- Catalogo de la coleccion de documentos inéditos para la historia de Espana. Instituto de Valencia: Intercambio cientifico y extension universitaria. Valencia. 1945.

PERNOT, Michel.- Les guerres de religion en France. 1559-1598. Sedes. 1987.

PERRENS, François Tommy.- L'Eglise et l'Etat en France sous le régne de Henri IV et la regence de Marie de Médicis. Megariotis reprints. 1978.

PERRONET, Michel.- Le XVIème siècle: des grandes découvertes à la Contre-Reforme (1492-1620). Paris. Hachette. 1981.

REDONDO, Agustin.- Antonio de Guevara (1480-1545) et l'Espagne de son temps. Droz. 1976.

REDONDO, Agustin.- Travaux sur le Siècle d'Or. Ed. Cahiers de l'UFR d'études ibériques et latino américaines, n° 6. Université Paris III. Service des publications de la Sorbonne nouvelle. 1988.

REGLA CAMPISTOL, J. RODOLICO, N., VOLTES BOU, P. et OZANAM, D.- Relaciones internacionales de Espana con Francia e Italia siglos XV a XVIII.- Barcelona. Consejo superior de Investigaciones cientificas. 1951.

ROMIER, Jean Baptiste Lucien.- Les origines politiques des guerres de religion.

RONDOT.- Les protestants à Lyon depuis la promulgation de l'édit de Nantes jusqu'à la Révocation (1598-1685). Lyon. 1891.

RONDOT.- "Les temples et les cimétières des protestants à Lyon au XVIème et XVIIème siècles." Rev. du Lyonnais. 1891.

SANCHEZ MONTES, Juan.- Notas para una bibliografia espanola de historia moderna. (1947-49). Valladolid. Consejo Superior de Inv. Cient. 1950.

SCHMIDT, Albert Marie. Etudes sur le XVIème siècle. Paris. A. Michel. 1967.

SCHMITT, Paul.- La Reforma catholique: le combat de Maldonat. 1534-1583. Paris. Beauchesne. 1985.

8. THEOLOGIE

ALDEA, Q., MARIN, T., VIVES, J.- Diccionario de historia eclesiastica de Espana.- Madrid. Instituto Enrique Florez. Consejo Superior de Investigaciones Cientificas. 1972-73/1987. 4 tomes.

ANDRES, Melquiades.- Historia de la teologia espanola. Madrid. Fundacion universitaria espanola. 1983.

ARENDT, Haus-Peter. Bussakrament und Einzelbeichte: die tridentinischen Lehraussagen über. Freiburg i. Br; Basel; Wien. Herder. 1981.

BARONI, Victor.- La Contre-Reforme devant la Bible: la question biblique. Genève. Slatkine. 1986.

BÄUMER, Remigius.- Johannes Cochlaeus, 1479-1552. Leben und Werk im Dienst der Katholischen Reform. Münster. Aschendorff. cop. 1980.

BELTRAN DE HEREDIA, Vicente.- Miscelanea: coleccion de articulos sobre historia de la teologia espanola. Salamanca. San Esteban. 1972-73, 4 vols.

BLANCO SANCHEZ, Antonio.- Entre Fray Luis y Quevedo: en busca de Francisco de la Torre. Madrid. Atlas. 1982.

CANFIELD, Benoît de.- Renaissance dialectic and Renaissance piety. Binghamton, N.Y.- Medieval and Renaissance texts and studies. 1987.

CARAYON, Auguste.- Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus ou Catalogue des ouvrages relatifs à l'histoire des jesuites depuis leur origine jusqu'à nos jours.

COLLOQUE Clermont-Ferrand.- 1985. Les Jésuites parmi les hommes. Clermont Ferrand. Publications Faculté Lettres. 1987.

COLONI, Marie-Jeanne.- Hommes et chrétiens de la Renaissance. Paris. Editions Fleurus. 1982.

COLUNGA, E.- Intelectualistas y misticos en la teologia espanola del siglo XVI. s.l.- s.d.

CORTINA ICETA, Juan Luis.- El siglo XVIII en la pre-ilustracion salmantina: vida y pensamiento de Luis de Losada. 1681-1784. Madrid. Instituto Enrique Florez. 1981.

"DATE de l'Etablissement de quelques ordres religieux"/ Rev. du Lyonnais. 1858.

DECLOUX, Simon.- La voie ignatienne: "à la plus grande gloire de Dieu". Paris. Desclée de Brouwer (Montréal): Bellarmin. 1983.

DELEITO Y PINUELA, José.- La vida religiosa espanola bajo el cuarto Felipe, santos y pecadores. Madrid. Espasa Calpe. 1952.

DELUMEAU, Jean.- Le catholicisme entre Luther et Voltaire. Paris. PUF. 1979.

DESGRAVES, Louis.- Repertoire des ouvrages de controverse entre catholiques et protestants. Genève. Droz. Paris. diffusion Champion. 1984.

DUVAL, André.- Des sacrements au Concile de Trente. Paris. Ed. du Cerf. 1985.

EPALZA, Mikel de.- Jesus otage: juifs, chrétiens et musulmans en Espagne VIe-XVIIème siècles. Paris. Ed. du Cerf. 1987.

ESPERABE, E.- Historia pragmatica e interna de la Universidad de Salamanca. II. Salamanca. 1917.

ESPOSITO, Mario.- Une secte d'héretiques à Médina del Campo en 1459, d'après le "Fortalicium Fidei" d'Alphonse de Spina. Louvain. s.n. 1936.

FARGE, James K.- Orthodoxy and reform in early Reformation France: The Faculty of Theology of Paris. 1500-1543. Leiden. E. J. Brill. 1985.

FRANSEN, Piet F.- Hermeneutics of the Councils: and other studies. Leuven. Leuven University press. 1985.

GADILLE, Jacques.- Le Diocèse de Lyon. Paris. Beauchesne. 1983.

GARCIA GUERRERO, Abbé Francisco.- El Decreto sobre Residencia de los Obispos en la 3a. Asamblea del Concilio Tridentino; especial intervencion de los prelados espanoles (tesis). Cadiz. Gonzalez Rubiales. 1943.

GUIBERT, Joseph.- La spiritualité de la Compagnie de Jésus. Roma. Institutum historicum. 1953.

GUILLERMOU, Alain.- Les jésuites. Paris. PUF. 1988.

GUITARTE IZQUIERDO, Vidal.- Un canonista espanol en Coimbra, el doctor Juan de Mogroviejo: 1509-1566. Paris. Centro Cultural Portugués. 1971.

GUTIERREZ, Constancio.- Espanoles de Trento. Valencia. 1951.

GUTIERREZ CAPO, Constancio.- Trento: un concilio para la union, 1550-1552. Madrid. 1981.

HENGST, Karl.- Jesuiten an Universitäten und Jesuitenuniversitäten: zur Geschichte der Universitaten in der oberdeutschen und Rheinischen Provinz der Gesellschaft Jesu im Zeitalter der Konfessionellen Auseinandersetzung. Paderborn. Munchen. 1981.

HOFFMANN, Philip. T.- Church and community in the diocese of Lyon. 1500-1789. New Haven. London. Yale University Press. 1984.

ISERLOH, Erwin.- Katholische theologen der Reformationszeit. Münster. Aschendorff. 1986.

JEDIN, Hubert.- A History of the Council of Trent. London. T. Nelson. 1957.

JEDIN, Hubert.- Il Concilio di Trento come crocevia della politica europea. Bologna. il Moulino. 1979.

KAHN, J.L.- Mise au point sur un incunable Strasbourgeois célèbre: le Fortalitium Fidei De Spina imprimé par Metelin en 1470. In annuaire de la Sté. des amis du Vieux Strasbourg. 12. 1982.

KINDER, A. Gordon.- Spanish Protestants and Reformers in the sixteenth century: a bibliography. London. Grant and Cutler. 1983.

LES Jésuites parmi les hommes au XVIème et XVIIème siècles. Actes Colloque Clermont-Ferrand, avril 1985, organisé par le Centre de recherches sur la Reforme et la Contre-Reforme de l'Université de Clermont II. Public. de la Fac. de lettres de Clermont. 1988.

LINEHAM, Peter.- Spanish Church and Society 1150-1300. London. Variorum reprints. 1983.

LLORCA VIVES, Bernardino.- La Inquisicion espanola y los alumbrados. 1509-1667 segun las actas originales de Madrid y otros archivos. Salamanca. Universidad Pontificia. 1980.

MARTINELLI, F.- L'inquisition espagnole. Paris. De Vecchi. 1987.

MAYEUR, Jean Marie.- Histoire du catholicisme. Paris. PUF. 1985.

Mc. GRATH, Alister E.- The Intellectual origins of the European Reformation. Oxford. B. Blackwell. 1987.

MENENDEZ Y PELAYO.- Historia de los heterodoxos espanoles. Madrid. 1881.

PAYNE, Stanley G.- Spanish Catholicism: an historical overview. Madison, Wis: University of Wisconsin Press. 1984.

PERENA VICENTE, Luciano.- La tesis de la coexistencia pacifica en los teologos clasicos espanoles -discurso leido en la sesion de apertura del ano academico. 1963-64. Madrid. Instituto Social Leon XIII. 1963.

PESET, Mariano.- Carlos IV y la Universidad de Salamanca.- Madrid. Instituto Arnau de Vilanova. 1983.

POLGAR, LASZLO.- Toute la Compagnie. Roma. Institutum historicum, S.J. 1981.

RENAUDET, Augustin.- Préreforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie. 1494-1517.- Genève. Slatkine. 1981.

ROGGER, Igino.- Le Nazioni al Concilio di Trento durante la sua época imperiale 1545-1552. Roma. Orbis cathlicum. 1952.

SOMMERVOGEL, Charles.- Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Paris. Picard. 1890.

SAINZ RODRIGUEZ, Pedro.- La Siembra mistica del Cardinal Cisneros y las reformas en la Iglesia. Madrid. Fundacion Universitaria Espanola. 1979.

SCAGLIONE, Aldo.- The Liberal arts and the Jesuit college system. Amsterdam. Philadelphia Pa: J. Benjamins. 1986.

SCHMIDT.- Le Père Herman, S.J.- Liturgie et langue vulgaire, le problème de la langue liturgique chez les premiers reformateurs et au Concile de Trente.- Rome. Université Gregorienne. 1950.

SCHMITT, Paul.- La Reforme catholique: le combat de Maldonat 1543-1583.- Paris. Beauchesne. 1985.

SOCIEDADE e a Cultura de Coimbra no Renascimento. Coimbra. Instituto de historia da arte. 1982.

STUDIO TELOLOGICO PER LAICI DI SANTA CROCE.- Il contributo degli ordini religiosi al concilio di Trento. Firenze. Vallecchi. 1946.

TAVENEAUX, René.- Le catholicisme dans la France classique: 1610-1715. Paris. Sté. d'édition d'enseignement supérieur. 1980.

TURKI, Abdel Magid.- Théologiens et juristes de l'Espagne musulmane: aspects polemiques. Paris. G.P. Maisonneuve et Larose. 1982.

UNIVERSIDADE de Coimbra.- Estatutos da Universidade de Coimbra: 1653. Coimbra. Universidade. 1987.

VACANT.- Dictionnaire de Théologie catholique.

VACHET, Abbé.- Les anciens couvents de Lyon. Lyon. 1895.

VIRT, Günter.- Epikie, Verantwortlicher Umgang mit Normen: eine historisch - Systematische Untersuchung zu Aristoteles, Tomas von Aquin und Franz Suarez.- Mainz. Matthias - Grünewald-Verl. 1983.

WEBER, Edith.- Le Concile de Trente et la Musique: de la Reforme à la Contre-Reforme. Paris. H. Champion. 1982.

WOODROW, Alain.- Les jésuites: histoire de pouvoirs. Paris. J. C. Lattès. 1984.

ZAVALA, Silvio.- La défense des droits de l'homme en Amérique Latine. XVIème-XVIIIème siècles. Paris. Unesco. s.d. (1905-64).

9. SELECTION D'OUVRAGES CONCERNANT QUELQUES AUTEURS EN THEOLOGIE

9.1. DE VITORIA

BELTRAN DE HEREDIA.- Los Manuscritos del Maestro fray Francisco de Vitoria. Madrid. 1928.

BARRIENTOS GARCIA, José.- Un siglo de Moral economica en Salamanca: 1526-1629. Salamanca. Universidad. 1985.

CARRION, A.- Los Maestros Vitoria, Banez y Ledesma hablan sobre la conquista y evangelizacion de las Indias. 1930.

GOMEZ ROBLEDO, Antonio.- Politica de Vitoria. Mexico. Universidad Nacional. 1940.

HERNANDEZ, Ramon.- Un espanol en la ONU: Francisco de Vitoria. Madrid. 1977.

HOMENAJE de la Organizacion de los Estados Americanos a Fray Francisco de Vitoria. Union Panamericana. Madrid. 1963.

MARTINEZ MORENO, Alfredo.- "Fray Francisco de Vitoria, el doctor humano". San Salvador. Boletin Academia de Lengua. 1963.

RAMOS, D., GARCIA, A., PEREZ, I., LUCENA, M.- La Etica en la conquista de América: Francisco de Vitoria y la Escuela de Salamanca. Madrid. Consejo Superior de investigaciones cinetificas. 1984.

SEMANA VITORIANA. Certamen. Montevideo. 1947.

RODRIGUEZ CRUZ, Agueda Maria.- Fray Francisco de Vitoria, modelo de catedraticos. Medellin. Universidad Pontifica Boliviana. 1971.

TRUYOL Y SERRA, Antonio.- La conception de la paix chez Vitoria. Paris. J. Urin. 1987.

VILLOSLADA, R.G.- La Universidad de Paris durante los estudios de Francisco de Vitoria. Roma. 1938.

YANGUAS MESSIA, José.- Francisco de Vitoria, fundador del Derecho Internacional. Madrid. Imp. Magisterio Espanol. 1946.

9.2. VICENTE FERRER

ANTIST, Vicente Justiniano.- La Vida e historia del apostolico predicador san Vicente Ferrer.- Valencia. 1578.

CASTILLON, Francisco.- Vita Brevis Sancti Vincentii Ferrerii. avant 1496.

DIAGO, Francisco.- Vida de S. Vicente Ferrer. Valencia. 1600.

FAGES.- Histoire de St. Vincent Ferrier. 2 vols. Paris. 1892-1894.

GALVADA, Francisco.- Vida del angel, profeta y apostol de Valencia, San Vicente Ferrer. Valencia. 1682.

GORCE, M.- Histoire de St. Vincent Ferrier. Paris. 1923.

GARGANTA, José M. de, FORCADA, Vicente.- Biografia y escritos de San Vicente Ferrer. Madrid. BAC. 1956.

MARTINEZ Y MARTINEZ.- Algo de bibliografia Vicentista. Valencia. 1920.

MARTINEZ FERRANDO, Ernesto, et SOLSONA CLIMENT, Francisca.- San Vicente Ferrer y la casa real de Aragon. Barcelona. Escuela de Estudios Medievales. 1955.

MEYER, Paul.- Du manuscrit Douce et de la predication de Vincent Ferrier en France - en Romania. (vol X). 1881.

RANZANO, Pedro, évêque de Lucera: Vida de San Vicente composée en 1455.

SANCHIS SIVERA.- Biografia de San Vicente. 1896.

SEMPERE, L.- Los milagros de San Vicente Ferrer. s.l., s.d.

VIDAL Y MICO, Francisco.- Biografia de Francisco Ferrer.- Valencia. 1735 y 1867.

9.3. PEREZ DE VALENCIA

MORAL, Bonifacio.- Catalogo de escritores agustinos, en La Ciudad de Dios, (vol. XIX, pages: 183-184-327-332).s.d.

XIMENO, Vicente.- Escritores del Reyno de Valencia. Valencia. 1747.

9.4. COVARRUBIAS

ANTONIO.- Bibl. Hisp. nova. I. 276-279. Madrid. 1783.

GUTIERREZ, C.- Espanoles de Trento. Valencia. 1951. 238-246.

HURTER.- Nomenclator. I, 38 et III, 721. s.l. 1880.

MENENDEZ Y PELAYO.- La Ciencia Espanola. T.III. Madrid. 1887.

PERENA, L.- D. de Covarrubias. y Leyva, maestro de derecho Internacional. Madrid. 1957.

9.5. CARRANZA DE MIRANDA

Les documents sur Carranza -Obras inéditas y proceso inquisitorial-, se trouvent dispersés dans les lieux suivants:
-Archivo Hisotrico Nacional (Madrid.
-Real Academia de la Historia (Madrid).
-Biblioteca Vaticana (Roma).
-Ailleurs.

BELTRAN DE HEREDIA.- Las corrientes de espiritualidad entre los dominicos de Castilla. Salamanca. 1941.

GONZALEZ NOVALIN, J.L.- El Inquisidor General Fernando de Valdés. Vida y Obra. Oviedo. 1968.

LANGWITZ.- Bartholomaüs Carranza, Erzbischof von Toledo. Kempten. 1870.

LLORCA, B.- Sobre el proceso de Carranza. Diversos dictamenes dados en esta célebre causa por el Arz. de Granada, D. Pedro Guerrero. 1936.

MENENDEZ Y PELAYO, M.- Historia de los Heterodoxos espanoles. T. II, Madrid. 1881.

TELLECHEA, J.I.- El arzobispo Carranza y su tiempo, 2 vols. Madrid. 1968.

9.6. MARTIN DE AZPILCUETA

ARIGITA, M.- El doctor Navarro Don Martin de Azpilcueta y sus obras. Estudio historico-critico. Pamplona. 1905.

CASTANEDA, E.- El Doctor Navarro Martin de Azpilcueta y la doctrina del poder indirecto. Archivo teologico granadino. 1942.

CASTANEDA, P.- La doctrina del origen de la autoridad en el Dr. Navarro D. Martin de Azpilcueta. 1969.

CORREA, T.- Oratio in funere sapientissimi viri doctoris navarri D. Martini ab Azpilcueta... In templo S. Antonii Nat. Lusit. Rome. 1586.

DUNOYER, E.- L'Enchiridion Confessariorum del Navarro. Pamplona. 1957.

ESTUDIOS sobre el Doctor Navarro: en el IV° Centenario de la muerte de Martin de Azpilcueta. 1988.

LAMADRID, S. de.- Para la historia del Derecho Canonigo post-tridentino. La catedra de Prima en Coimbra (siglos XVI-XVII). Archivo Teologico Granadino. 1939.

MAGNUS RAMLOTEO, Simon.- Vita excellentissimi iuris Monarchae Martini Azpilcueta doctoris navarri. Rome. 1575.

OLORIZ, H.- Nueva biografia del doctor navarro Martin de Azpilcueta y enumeracion de sus obras. Pamplona. 1916.

ROSCIO HORTINO, J.- Vita Martini Azpilcuetae I.V.D.- Eximii Navarri Nuncupati. s.l. s.d.

9.7. LUIS DE GRANADA

ANTONIO M. DEL SMO. SACRAMENTO.- Tres tratados de oracion: Granada, Gracian, Aravalles. 1960.

ARAUJO COSTA, L.- "Fray Luis de Granada, figura del Imperio". Rev. Nac. de Educacion. 1946.

BRENTANO, M.- The nature in the works of L. de G.- Washington. 1936.

CUERVO, J.- Vida de Luis de Granada. Madrid. 1985.

CUERVO, Justo.- Recuerdo del tercer centenario de la muerte del venerable Padre maestro fray Luis de Granada. Bilbao. 1889.

DIAGO, Francisco.- Historia de la Vida, libros y muerte del Padre fray Luis de Granada. Barcelona. 1605.

GIOANNINI DE CAPUGNANO, I.- Vita de L. de G.- Venezia. 1595.

GONZALEZ BARBADILLA.- El Ministro de la palabra, segun la doctrina de L. de G. 1963.

LAIN ENTRALGO, P.- La antropologia en la obra de fray Luis de G. Madrid. 1946.

LEDRUS, M.- Grenade et Alcantara, deux manuels d'oraison mentale. 1962.

MENENDEZ Y PELAYO, M.- Historia de los Heterodoxos espanoles.

MUNOZ, L.- Vida de Luis de Granada. Madrid. 1638.

MUNOZ, L.- Vida y virtudes del venerable varon el Padre maestro fray Luis de Granada. Madrid. 1782.

PIDAL Y MON, A.- La elocuencia de fray L. de Granada. Madrid. 1890.

SOLANA.- Vida de Luis de Granada. Mexico. 1942.

SWITZER, R.- The ciceronian style in fr. L. de Granada. New York. 1927.

TELLECHEA, J.L.- Aprobacion de la Guia de pecadores, de L. de G., en el Concilio de Trento. 1959.

9.8. RIBADENEYRA

AUBINEAU, Leon.- "Le P. Ribadeneyra et les traductions françaises de la Fleur des Saints". Dans: Notices littéraires sur le XVIIème siècle. Paris. 1859. p. 256-77.

DELPLACE.- L'établissement de la Compagnie de Jésus dans les Pays Bas et la Mission du P. Ribadeneyra à Bruxelles en 1556. Bruxelles. 1886.

LOPEZ.- Vida del Padre Ribadeneyra.- Madrid. 1920 et 1923.

PALMA, Luis de la.- Vida del P. Pedro Ribadeneyra.

PRAT, José M.- Histoire du Père Ribadeneyra, disciple de St. Ignace.- Paris. 1862.

SALCEDO RUIZ Y CEJADOR.- Historias generales de la literatura espanola.

9.9. LUIS DE LA PUENTE

ANDRES, Jaime.- Vita del Venerabil Servo di Dio P. Ludovico da Ponte della Compagnia di Gesu. Roma. 1761.

ASTRAIN.- Historia de la Compania de Jesus. T. 3 y 4.- Madrid. 1909-1913.

CAPUCHIN, P. F.- Vida del P. Luis de la Puente. Salamanca. 1652.

SOMMERVOGEL.- Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Tome. 6.V. pp. 1271-1295. Bruxelles. 1895.

TORRE, Juan J. de la.- Prologo a la vida del V.P. Baltasar Alvarez. Madrid. 1880.

9.10. NIEREMBERG

ALVAREZ Y BAENA, José A.- Hijos de Madrid. T.III.

CEJADOR, Julio.- Historia de la Lengua y Literatura Castellanas. Tome. V.

MENENDEZ Y PELAYO, Marcelino .- Ideas estéticas.

DIDIER, Hugues.- Vida y pensamiento de Juan E. Nieremberg. Salamanca. Universidad Pontifica de Salamanca. 1976.

9.11. AZOR

PELSTER, F.- Zwei Vortrage uber Druck und Verlag der Institutiones morales des Iohannes Azor. 1943.

POZO, F.- El doble sentido literal del P. Juan Azor. Anal. Gregoriana. 68.

9.12. FRANCISCO SUAREZ

ADRO, Xavier.- Francisco Suarez en la Espana de su época. Madrid. Ediciones y publicaciones espanolas. 1950.

CALVILLO, Manuel.- Francisco Suarez, la filosofia juridica; el derecho de propiedad. Mexico. Centro de estudios sociales. 1945.

CARRERAS ARTAU, J.- Doctrinas de Fco. Suarez acerca del Derecho de gentes y sus relaciones con el Derecho natural. Gerona. 1921.

CARRILLO PRIETO, Ignacio.- Cuestiones juridico-politicas en Francisco Suarez. Mexico. Universidad Autonoma. 1977.

CASTELLOTE CUBELLS, Salvador.- Die Anthropologie des Suarez.- Beiträge spanischen Anthropologie des XVI und XVII. Jahrhunderts. Freiburg. K. Albert. 1962.

CULTRERA.- Carita e vocazione nel "De Religione" di Suarez. Roma. Herder. 1967.

DUMONT, Paul.- Liberté humaine et Concours divin, d'après Suarez. Mesnil. impr. Firmin Didot. Paris. Gabriel Beauchesne et fils. 1936.

FREIRE, Juan.- Vita P. Francisci Suarez Granatensis e Societate Jesu. Coimbra. 1619.

GNEMMI, Angelo.- Il fondamento metafisico, anlisi di struttura sulle "Disputationes metaphysicae" di F. Suarez. Milano. Vita e pensiero. 1969.

ITURRIOZ, le P. Jesus.- Estudios sobre la metafisica de Francisco Suarez. Madrid. Ediciones Fax. 1949.

KIPP, Heinz.- Moderne Probleme des Kriegsrechts in der Spätscholastik eine rechtsphilosophische Studie über die Voraussetzungen des Rechtes zum Kriege bei Vittoria und Suarez. Paderborn. F. Schöningh. 1935.

IRIARTE, Mauricio.- Vida y caracter de Fco. Suarez. Madrid. 1955.

LANSEROS, le P. Mateo.- La autoridad civil en Francisco Suarez, estudio de investigacion historico doctrinal sobre su necesidad y origen. Madrid. IEP. 1949.

MACIA MANSO, Ramon.- Derecho y Justicia en Suarez. Granada. Universidad. 1968.

MARTIN, A.- "Suarez métaphysicien, commentateur de St. Thomas (1898) et Suarez, théologien, et la Doctrine de St. Thomas" (1899), dans la Revue Neo-scolastique.

MASSEI, José.- Vita del Venerabile servo di Dio ed esimio teologo P. Francesco Suarez della Compagnia di Giesu. Roma. 1687.

MESNARD, P.- BURDO, Ch., ROMEYER, B., JARLOT, G., PICARD, G.- Suarez, modernité traditionnelle de sa philosophie. Paris. 1948.

MOLINA MELIA, Antonio.- Iglesia y Estado en el siglo de Oro Espanol y el pensamiento de Fco. Suarez. Valencia. Universidad. 1977.

MORIM, Francisco de, S.J.- Noticia necrologica (manuscrito). 1618.

MUGICA, le P. Placido.- Bibliografia Suareciana.- Granada. 1948.

NUREMBERG, Juan Eusebio, S.J.- Varones ilustres de la Compania de Jesus. Bilbao. Ed. post. de 1887.

OLASO JUNYENT, Luis Maria.- Derecho de gentes y comunidad internacional en Francisco Suarez, S.J. (1584-1617). Madrid. Venezuela. 1961.

RECUERDO del III centenario de la muerte del P. Francisco Suarez. Madrid. Imp. de Mateu. 1917.

REY-STOLLE, Alejandro (Xavier: pseudon.).- Francisco Suarez en la Espana de su época. Madrid. Ed. y public. espanolas. 1950.

RIBADENEYRA, Pedro de.- Illustrium Scriptorum religionis Societatis Iesu Catalogus. Anvers. 1608.

RIVIERE, Ernest Marie et SCORRAILLE, Raoul de.- Suarez et son oeuvre. A l'occasion du troisième Centenaire de sa mort. 1617. 25 sept. 1917.
I.- Bibliographie des ouvrages imprimés et inédits.
II.- La Doctrine.
Toulouse. Barcelone.. 1918.

ROMMEN, Heinrich.- La teoria del Estado y de la Comunidad internacional en Francisco Suarez. Buenos Aires. Facultad de Derecho. 1951.-

SANTOS, Domingo.- Suarez, conselheiro do seu tempo. Lisboa. Boletin de Ministerio de Justicia. 1948.

SCOTT, James Brown.- The Spanish conception of international law and of sanctions. Washington. Carnegie endowment for international peace. 1934.

SEIGFRIED, Hans.- Wahrheit und hetaphysik. bei Suarez. Bonn. H. Bouvier. 1967.

SIBERT, Marcel.- Parallèle entre Francisco Suarez et Jean Bodin. Paris. 1949.

SOLA, Francisco.- Monografia Bibliografica con ocasion del IV° Centenario del Nacimiento del P. Suarez. 1548-1948. Ed. Atlantida. Barcelona. 1948.

9.13. LUGO

ABAD, C.M.- E Magisterio del Cardenal Lugo en Espana con algunos datos mas salientes de su vida y siete cartas autografas inéditas. R. 131-1 (1942), 331-70.

ALCANIZ, Florentino, S.J.- De autographo tractatus inediti Cardinalts Joannis de Lugo "De Anima". Madrid. 1936.

GOMEZ HELLIN, L.- Praedestinatio apud Ioannem Cardinalem de Lugo. Anal. Gregoriana. 12. Roma. 1938.

MERZBACHER, F.- Kardinal Juan de Lugo abs. Rechtdenker: Gesam Aufzätze zur Kulturgesch. Spanicus, 19 . Munster Westf. 1962. 269-80.

9.14. ESCOBAR Y MENDOZA

SOLANA, M.- Historia de la Filosofia Espanola: Epoca del Renacimiento. III. Ma. 1941. 373-400.

TICKNOR.- History of Spanish literature. T.II, pag. 475. Londres. 1849.

TORRE, M. de la, et LONGAS, P.- Catalogo de Codices latinos. I. Madrid. 1935- 335.

WEIS, Karl.- P. Antonio de Escobar y Mendoza abs. Moraltheolog in Pascals Beleuchtung und im Lichte der Wahrheit auf Grand der Quellen, 2ème. édic. Freibourg. 1911.

WYZEWA, T.- "Le Père Escobar et les lettres Provinciales". Revue des Deux Mondes. Mars. 1912.

ANNEXES

1. ANNEXE "A" : AUTEURS PUBLIANT A LYON DES OUVRAGES THEOLOGIQUES **I**

2. ANNEXE B : ouvrages théologiques se trouvant à la bibliothèque municipale de Lyon **VIII**

3. ANNEXE C : graphiques d'ouvrages des auteurs espagnols édités à Lyon aux XVIème et XVIIème siècles. **LVI**

4. ANNEXE D : cartes **LVII**

5. ANNEXE "E" : EDITEURS LYONNAIS QUI PUBLIENT POUR L'ESPAGNE, CLASSES PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE **LVIII**

5.1. A PARTIR DE 1477 LVIII
5.2. A PARTIR DE 1551 LIX
5.3. A PARTIR DE LA FIN DU XVIEME SIECLE LX
5.4. A PARTIR DE 1650 LXI

6. ANNEXE F : libraires espagnols à Lyon répertoriés par Baudrier **LXIII**

7. ANNEXE G : traducteurs
LXVIII

1. ANNEXE "A" : AUTEURS PUBLIANT A LYON DES OUVRAGES THEOLOGIQUES

Abarbanel, Isaac
Agricola, Franciscus
Agustin, Antonio, archevêque de Tarragone
Alagona, el P. Pierre, S.J.
Alarcon, Diego, S.J.
Alcazar, Luis de, S.J.
Aldrete de Zamora, Bernardo, S.J.
Alloza, Juan de, S.J.
Alvarez, Diego
Alvarez, Gabriel
Alvarez, Luis
Alvarez, Manuel, S.J.
Alvarez de Medina, Diego, O.P.
Alvarez de Paz, Diego, O.P./S.J.
Alvarez Pegas, Manoel
Alvarez de Velasco, Gabriel
Amaya, Francisco de
Amostazo, Francisco
Andrade, Alonso de, S.J.
Antonio del Espiritu Santo
Antunez Portugal, Domingo
Aragon, Pedro de, augustin
Araujo, Francisco de
Arias de Mesa, Fernando
Arnaya, Nicolas de, S.J.
Arriaga, Rodrigo de, S.J.
Avendano, Diego de, S.J.
Avila, Esteban de, S.J.
Ayerve de Ayora, Antonio
Azor, Juan de, S.J.
Azpilcueta, Martin, de, S.J.
Baeza, Diego de, S.J.
Ballester, Luis, S.J.
Banes, Domingo
Barbosa, Agostinho
Barradas, Sebastian
Batista, Juan Alfonso, O.P.
Benjamin de Tudela
Bivar, Francisco de

Blasco, Dionysio
Borrull, P. Matias, S.J.
Bustamante de la Camara, Juan de, M.D.
Caramuel, Juan de
Cardenas, Juan de
Carranza de Miranda, Bartolomé, O.P.
Carvalho, Joâo de
Caspe, Luis de, capucin
Cassador, Guillermo
Castaniza, Juan de
Castejon, Gil de
Castro, Critobal de S.J.
Castro, Pablo de
Castro Palao, Ferdinando, S.J.
Castro Zamorense, Fr. Alfonso, O.F.M.
Celada, Diego de, S.J.
Cerda, José de la, O.S.B.
Cerda, Juan Luis de la, S.J.
Covarrubias de Leyva, Diego
Crespi Borja de Valldauro
Cruz, Luiz da, S.J.
Daoiz, Esteban
Davila, Juan Baptista, S.J.
Daza, Antonio
Diadochus, ev. de Photice
Diaz de Lugo, Juan Bernardo
Diaz de Montalvo, Alonso
Domeniche, Lodovico
Escobar, Andres de, O.S.B.
Escobar de Corro, Juan
Escobar y Mendoza, Antonio de, S.J.
Esparza Artieda, Martin de, S.J.
Espina, Alonso, Ev. de Orense
Estella, Diego de, O.F.M.
Fagundez, Estevao, S.J.
Fernandez, Antonio, S.J.
Fernandez, Benito, S.J.
Fernandez de Cordoba, Francisco
Fernandez de Retes, José
Ferro-Manrique, Miguel
Figueiro, Pedro de
Figuera, Gaspar de la, S.J.
Fonseca, Pedro de, S.J.
Fontanella, Juan Pedro
Francés de Urrutigoyti, Tomas
Francisca del S.S. Sacramento
Francisco de Jesus Maria, carmen

Garcia Saavedra, Juan
Garcia del Valle, Francisco, S.J.
Gomez, Antonio
Gomez, Luis
Gomes de Figueiredo, Sebastiâo
Gonzalez, Jeronimo
Gonzalez de Rosende, Antonio
Gonzalez Tellez, Manuel
Gouvea, Antonio de
Granada, Luis de, O.P.
Grana y Nieto, Antonio
Guevara, Antonio de, evêque de Maldonado
Gutierrez, Juan Lazaro
Guzman Genzor, Alfonso de
Henao, Gabriel de, S.J.
Hermosilla, Gaspar de
Hurtado, Tomas
Hurtado de Mendoza, Pedro
Igarza, Juan de, S.J.
Jeronimo de Guadalupe
Jimenez, Francisco, O.M.
Labata, Francisco, S.J.
Lanuza, Geronimo Bautista de
Lopez, Luis, O.P.
Lopez de Mesa, Diego, S.J.
Lucas de Arcones, Andrés, S.J.
Lugo, Francisco de, S.J.
Lugo, Juan de, S.J.
Lull, Ramon
Luna de Guadalupe, Jeronimo
LLamazares, Tomas de, O.F.M.
Madrid, Alonso de, O.F.M.
Maffei, J.P., S.J.
Malgalhaens, Cosmas, S.J.
Malgalhaens, Pedro
Maldonado, Juan, S.J.
Malvando, Tomas
Manrique, Angel
Marcial, Marco Valerio
Martinez de Ripalda, Juan, S.J.
Mascarenhas, Ferd. Martinez
Mendo, Andrés, S.J.
Mendoza, Fernando de
Mendoza, Francisco de
Molina, Fr. Antonio (chartreux)
Molina, Luis, S.J.
Moneda, Andrés de la

Moura, Antonio Fernandez de
Moya, Mateo de, S.J.
Najera, Manuel de, S.J.
Nieremberg, Juan Eusebio, S.J.
Nunez de Cepeda, Francisco, S.J.
Oleastro, Fray H. ab.
Oliva, el P. Juan Pablo, S.J.
Ortega, Critobal de, S.J.
Osorio, Jeronimo, evêque de Sylves
Osorio, Juan, S.J.
Oultreman, Pierre, S.J.
Oviedo, Francisco de, S.J.
Perez, Balthazar
Palacio, Pablo de
Pau, Jerome
Pelaez, Alvaro, O.F.M.
Penafiel, Ildefonso
Penafiel, Leonardo, S.J.
Pereira, Benito, S.J.
Perez, Antonio, S.J.
Perez de Lara, Alfonso
Perez de Unanoa, Martin, S.J.
Perez de Valentia, Jacques
Perlino, Juan
Petrus Hispanus (Pape)
Pina, Juan de, S.J.
Pinto, Jaime, S.J.
Pinto Ramirez, Andrés, S.J.
Ponce de Leon, Basilio
Porta, Sancho, O.P.
Poza, Juan Bautista, S.J.
Prudencio, Juan, mercedaire
Prudentius Clemens, Aurelius
Puente, Luis de la, S.J.
Quirino de Salazar, Fernando, S.J.
Quiros, Antonio Bernardo de, S.J.
Rebello, Fernando
Ribadeneyra, Pedro de, S.J.
Ribera, Francisco de, S.J.
Rio, Martin Antonio del, S.J.
Roa, Martin, S.J.
Robles Corvalan, Juan
Rdoriguez, Alonso, S.J.
Rodriguez, Gaspar
Rodriguez, Manuel
Rodriguez Fermosino, Nicolas
Rojas, Antonio

Rojas, Hermenegildo de
Roman Valeron, Manuel
Ruiz, Francisco, O.S.B.
Ruiz de Montoya, Diego, S.J.
Sa, Manoel, S.J.
Saavedra, Silvestre de
Sabunde, Raimundo de
Salazar, Esteban de
Salgado de Somoza, Francisco
Salinas de la Vinuela, Francisco, S.J.
Samuel Maroccanus
Sanchez, Gaspar, S.J.
Sanchez, Juan
Sanchez, Tomas, S.J.
Sanchez de Arevalo, Rodrigo, ev. de Zamora
San Roman, Miguel de, S.J.
Simeoni, Gabriello
Simora, Didaco de, mercedaire
Soto, Domingo de, O.P.
Soto, Pedro de, O.P.
Sousa, Antonio de, O.P.
Sousa, Joâo Mello de (senateur portug.)
Suarez, Francisco, S.J.
Suarez, Rodrigo
Sylvaira, Joâo da, carme
Tamayo de Salazar, Juan
Teixeira, José
Toledo, Francisco de, S.J.
Torreblanca y Villalpando, Francisco
Torquemada, Juan de
Torres, Luis de, S.J.
Trujillo, Tomas de
Tortureto, Vicente
Valencia, Gregorio de, S.J.
Valencia, Mechior de
Valles, Francisco
Vatier, Antoine, S.J.
Vazquez, Gabriel, S.J.
Vaz Barbosa, Simâo
Vega, Diego, O.F.M.
Vega, Critobal de la, S.J.
Vela de Orena, José
Velazques, Juan Antonio, S.J.
Veri, Miguel
Vicente Ferrer, O.P., Saint
Villadiego, Gundissolus, de
Vives, Juan Luis

Yanez, Juan
Zamorano de Villafuerte, Juan
Zidron de Azevedo, Francisco, S.J.
Zuleta, Ignacio de, S.J.
Zumel, Francisco
Zuniga, Francisco, S.J. TOTAL: 236.

COLEGIO DE ALCALA
COLEGIO DE SALAMANCA
COLEGIO DE COIMBRA

PRINCIPAUX AUTEURS ESPAGNOLS PUBLIANT A LYON DES OUVRAGES THEOLOGIQUES:

ESPINA, Alonso, év. Orense, publie à Lyon de 1487 à 1511.
VICENTE FERRER, Saint, O.P., publie à Lyon de 1490.à 1539.
PEREZ DE VALENCIA, Jaime, augustin, publie à Lyon de 1512 à 1541.
COVARRUBIAS DE LEYVA, Diego, publie à Lyon de 1558 à 1688.
AZPILCUETA, Martin, S.J., publie à Lyon de 1575 1604.
PEREIRA, Benito, S.J., de Valencia, publie à Lyon de 1585 à 1672.
GRANADA, Luis de, O.P., publie à Lyon de 1585 à 1686.
TOLEDO, Francisco de, S.J., publie à Lyon de 1586 à 1691.
CARRANZA DE MIRANDA, Bartolomé, O.P., publie à Lyon de 1587 à 1683.
RIBADANEYRA, Pedro de, S.J., publie à Lyon de 1595 à 1685.
SUAREZ, Francisco de, S.J., publie à Lyon de 1600 à 1655.
SA, Manoel, S.J., publie à Lyon de 1601 à 1669.
AZOR, Juan de, S.J., publie à Lyon de 1602 à 1625.
VEGA, Diego de la, O.F.M., publie à Lyon de1602 à 1690.
RIO, Martin Antonio del, S.J., publie à Lyon de1604 à 1618.
SANCHEZ, Gaspar, S.J., publie à Lyon de 1615 à 1628.
VAZQUEZ, Gabriel, S.J., publie à Lyon de 1619 à 1631.
SANCHEZ, Tomas, S.J., publie à Lyon de 1621 à 1669.
BAEZA, Diego, S.J., publie à Lyon de 1624 à 1653.
BARBOSA, Agostino, publie à Lyon de 1628 à 1688.
PUENTE, Luis de la, S.J., publie à Lyon de 1631 à 1698.
NIEREMBERG, Juan Eusebio, S.J., publie à Lyon de 1631 à +1700.
LUGO, Juan de, S.J., publie à Lyon de 1633 à 1696.
MOLINA, Antonio de, chartreux, publie à Lyon de 1639 à 1671.
CELADA, Diego de, S.J., publie à Lyon de 1641 à 1664.
ESCOBAR Y MENDOZA, Antonio de, S.J., publie à Lyon de 1642 à 1659.
SYLVEIRA, J., publie à Lyon de 1645 à +1700.
HENAO, Gabriel, publie à Lyon de 1652 à 1676.
MENDO, Andrés, S.J., publie à Lyon de 1662 à 1676.

2. ANNEXE B : ouvrages théologiques se trouvant à la bibliothèque municipale de Lyon

ABARBANEL, Isaac.- Commentaria in Esaïae Prophetiam, 30...Lugduni Batavorum, ex officina Bonaventurae et Abrahami Elzevir. 1631, in-8°. 335 p. Texte en hébreu et en latin. Citations en arabe.

AGRICOLA, Franciscus.- Appendix de la p.20 à la p. 119, dans: Soto, Pedro de, dominicain.- Lectiones de institutione sacerdotum... Lyon. 1585, in-8°.

AGUSTIN, Antonio.- Emendationum et opinionum libri quauor. Ad modestinum, sive de Excusationibus liber singularis... Lugduni, apud Seb. Gryphium. 1544, in-f°, 416 p.

AGUSTIN, Antonio, archevêque de Tarragone.- Emendationum & Opinionum lib. IIII. Eiusdem ad modestinum siure de Excus. liber singularis. Item, Laelij Taurelli Ad Gallem & legem Velleam, ad Catonem & Paulum, De militiis ex casu. Omnia quidem secundum Paul. Flo. Editionem (Jacobi Taurelli carmen de fratr.). Lugduni, apud Antonium de Harsy. 1591, in-8°, 410 p.

AGUSTIN, Antonio, archevêque de Tarragone.- De legibus et senatus consultis liber: cum natis. Fulvii Ursini... (marque, Renouard, n° 497). Lugduni, apud Franciscum Fabrum. 1592, in-4°, 276 p.

AGUSTIN, Antonio, archevêque de Tarragone et Orsini (Fulvio).- De romanorum gentibus et familiis, scriptores duo praestantissimi. Antonius Augustinus et Fulvius Ursinus... (marque Renouard n° 497). Lugduni, apud Franciscum Fabrum. 1592, in-4°, 160 p.

ALAGONA, Le P. Pierre.- Compendium manualis Navarri, ad commodiorem usum, tum confessariorum tum poenitentium, compilatum. Lugduni, apud Joannem Baptistam Buysson. 1592, in-16°, 470 p.

ALAGONA, Pedro, S.J.- Compendium Manualis Navarri. Lugduni, apud (et par) Theobaldum Ancelin. 1593, in-32°, 504 p.

ALARCON, Diego, S.J.- Prima pars theologiae scholasticae. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon. 1633, in-f°, 700 p.

ALCAZAR, Luis de, S.J.- Vestigatio arcani sensus in apocalysi... suivi de: Vestigatio veritatis in sacris ponderibus ac mensuris. Lugduni, sumptibus Antonii Pillehotte. 1618, in-f°, 9O6 p.

ALDRETE, Bernardo, S.J.- Commentariorum ac disputationum in tertiam partem S. Thom. de mysterio Incarnationis Verbi Divini tomus prior... tomus posterior. Lugduni. Sumptibus Philip. Borde, Larent Arnaud et Cl. Rigaud. 1652. 2 vol. in-f°. T.I: 590 p. T.II: 634 p.

ALDRETE DE ZAMORA, Bernardo, S.J.- Commentariorum et disputationum in primam partem D. Thomae ... nunc primum in lucen prodit... Lugduni, sumpt. Horatii Boissat et Georgii Remeus. 1662. 2 vol. in-f°. T.I: 662 p. T.II: 562 p.

ALLOZA, Juan de, S.J., Théologien péruvien de Lima- Convivium divini amoris, Deus hominem amans... editio prima. Lugduni, Sumptibus H. Boissat & G. Remeus. 1665, in-12°, 267 p.

ALVAREZ, Diego.- De auxiliis divinae gratiae et humani arbitrii viribus et libertate ac legitima eius unum efficacia eorumdem auxiliorum concordia libri duodecim. Lugduni, sumtibus Jacobi Cardon & Petri Cavellat. 1620, in-f°, 538 p.

ALVAREZ, Diego.- Responsionum ad objectiones adversus concordiam, liberi arbitri cum divina praescientia. Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1622, in-8°, 975 p.

ALVAREZ, Gabriel.- Isaïas expositus. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon & Petri Cavellat. 1623, in-f°, 50 p.

ALVAREZ, Luis, S.J.- Joseph Rachelis filius illustratus. Lugduni, Sumpt. Laurentii Arnaud & Petri Borde. 1675, in-f°, 766 p.

ALVAREZ, Manuel, S.J.- Prosodia primaruml et mediarum syllabarum, ex variis desumpta ab Emmanuele Alvaro... adjecta est dissertatiuncula de carmine cum tabulis..., & alia nonnulla ad puerorum intelligentiam accommodata. Lugduni, apud Ludovicum Plaignard. 1669, in-12°, 116 p.

ALVAREZ DE MEDINA, Diego, O.P.- De auxiliis divinae gratiae et humani arbitrii viribus, et libertate... libri duodecim auctore F. Didaco Alvarez... cum indicibus. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1611, in-4°, 998 p.

ALVAREZ DE MEDINA, Diego, O.P.- De incarnatione divini verbi disputationes LXXX...cum triplici indice.. editio novissima..., relecta, &...vindicata. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1614, in-4°, 503 p.

ALVAREZ DE MEDINA, Diego, S.J.- Aureae decisiones casuum conscientiae circa septem Ecclesiae Sacramenta. Lugduni, sumpt. Hieronym. de la Garde. 1644, in-12°, 420 p.

ALVAREZ DE PAZ, Diego, S.J.- De Vita spirituali. De exterminatione mali et promotione boni. De inquisitione pacis, sive studio orationis. Lugduni, apud Horatium Cardon, 1608-1617, 3 vol, in-f°. T.I: 107 p. T.II: 76 p. T.III: 49 p.

ALVAREZ DE PAZ, Diego, S.J.- De vita religiose instituenda libellus. Lugduni, sumptibus, Horatij Cardon. 1612, in-12°, 648 p.

ALVAREZ DE PAZ, Diego, S.J.- De vita religiose instituenda libellus auctore Iacobo Alvarez de Pas.. Editio altera (Praef. C. Barnovi). Lugduni, sumptib. Horatij Cardon. 1613, in-12°- 624 p.

ALVAREZ DE PAZ, Diego, S.J.- De vita religiose instituenda libri sex... Lugduni, apud J. Cardon & P. Cavellat. 1620, in-8°, 1.252 p.

ALVAREZ-PEGAS, M.- Tractatus de competentiis inter archiepiscopos... Lugduni, sumptibus Laurentii Arnaud & Petri Borde. 1675, in-f°, 347 p.

ALVAREZ DE VELASCO (Gabriel), de Valladolid, sénateur du nouveau royaume de Grenade. De privilegiis pauperum et miserabilium personarum ad legem unicam... tractatus in duas tartes distributus... editio secienda. Lugduni, sumptibus Horatii Boissat & Georgii Remeus. 1663, in-f°, 334 p.

AMAYA, Francisco de.- Opera iuridica sev Commentarii in tres posteriores libros Codicis Imp. Iustiniani, necnon Observationes Iuris... quibus accedunt Apologia... contra calumniam D. Ioan. de Escobar, & Indices ...Lugduni, sumptib. Philippi Borde, Laur. Arnaud et Petri Borde. 1667, in-f°, 694 p.

AMOSTAZO, Francisco.- De caussis piis in genere et in specie libri VIII. Lugduni, sumptibus Petri Borde, Joannis et Petri Arnaud. 1686, in-f°, 1.014 p.

ANDRADE, Alonso de, S.J.- Vita.. Joan. Eusebii Nierembergii... collecta es his, quae Hispani scripserunt patres Alphonsus de Andrade & Joannes de Igarza... Lugduni. 1661, in-f°.

ANTONIO DEL ESPIRITU SANTO.- Directorii regularium... Lugduni, sumptibus Joannis Antonii Huguetan et Marci Antonii Ravaud. 1661, in-f°, 215 p.

ANTONIO DEL ESPIRITU SANTO;- Directorium confessariorum... pars tertia. Lugduni, sumptibus Joannis Antonii Huguetan et Guillielmi Barbier. 1671, in-f°, 590 p.

ANTUNEZ-PORTUGAL, Domingo.- Tractatus de donationibus jurium et honorum regiae coronae. Lugduni, sumptibus Anisson et Posuel. 1699, in-f°, 2 vol. T.I: 524 p. T.II: 464 p.

ARAGON, Pedro de, augustin.- In Secundam secundae Divi Thomae Doctoris Angelici Commentaria. De iustitia et Jure ad... D.D. Franciscum à Stunica et Sotomayor... Lugduni, Expensis Petri Landry. 1596, in-f°, 814 p.

ARAUJO, Francisco de.- Variae et selectae decisiones morales ad statum ecclesiasticum et civilem pertinentes. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Lauretii Arnaud, Petri Borde et Guill. Barbier. 1644, in-f°, 662 p.

ARIAS, Francisco, S.J.- Quatre traictez excellects: Du profit spirituel, de la defiance de soy mesme, De la mortification, De la Presence de Dieu, composez en Espagnol par le R.P. Fran. Arias... Lyon. 1609, in-12°, 722 p.

ARIAS, Francisco, S.J.- Quatre traictez exellets, Du Profit Spirituel, De la défiance de soy-même, De la mortification, De la présence de Dieu, composez en espagnol par le R.P. Fran. Arias

de la compagnie de Jesus. Revus et enrichis des annotations marginales en cette dernière édition. Lyon, par Jean Huguetan. 1630, in-12°, 700 p.

ARIAS DE MESA, Fernando.- Variarum resolutionum et interpretationum juris libri tres. Lugduni, sumpt. Iacobi Camier et Antonii Beaujollin. 1672, in-f°, 467 p.

ARNAYA, Nicolas de, S.J.- PUENTE, Luis de la, S.J.- Méditations sur les mystères de la foy... Lyon, chez la veuve Claude Rigaud & Claude Obert, ruë Mercière, à l'enseigne de la Fortune. 1631, in-12°, 506 p.

ARRIAGA, Rodrigo de, S.J.- Disputationum theologicarum in primam partem D. Thomae tomi duo. Lugduni. Sumpt. Haered. Gab. Boissat & Laurentij Anisson. 1644, in-f°, 2 vol. T.I: 589 p. T.II: 615 p.

ARRIAGA, Rodrigo de, S.J.- Cursus philosophicus auctore R.P. Roderico de Arriaga... Editio tertia... Lugduni, sumptibus Claudii Prost. 1644, in-f°, 848 p.

ARRIAGO, Rodrigo de, S.J.- Cursus theologicus octo voluminis comprehensus. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1647-1669. 8 vol. T.I: 1669, 630 p. T.II: 1669, 567 p. T. III: 1647, 642 p. T.IV: 1647, 679 p. T.V: 1651, 748 p. T.VI: 1654, 642 p. T.VII: 1669, 635 p. T.VIII: 1669, 696 p.

ARRIAGA, Rodrigo de, S.J.- Cursus philosophicus.- Lugduni, sumptibus, Philip. Borde, Laurent Arnaud et Petri Borde. 1669, in-f°,1.O85 p.

AVENDANO, Diego de, S.J.- Epithalamium Christi et sacrae sponsae... Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1653, in-f°, 996 p.

AVENDANO, Diego de, S.J.- Amphitheatrum misericordiae. Lugduni, sumpt. Horatii Boissat et Georgii Remeus. 1666, in-f°, 887 p.

AYERBE DE AYORA, Antonio.- Tractatus de partitionibus bonorum communium... suivi de FERNANDEZ DE OTERO, Antonio, Tractatus de pascuis et jure pascendi. Lugduni, sumpt. Jean Antonii Huguetan & Soc. 1677, in-f°, 303 p.

AZOR, Juan de, S.J.- Institutionum moralum... pars prima. Lugduni, apud Ioannem Pillehotte. 1602, in-f°, 26 p.

AZOR, Juan de, S.J.- Institutionum moralium... pars secunda. Lugduni, apud Ioannem Pillehote. 1607, in-f°, 31 p.

AZOR, Juan de, S.J.- Institutionum moralium, tomus tertius, editio secunda. Lugduni, sumpt.Horatii Cardon. 1613, in-f°, 21 p.

AZOR, Juan, S.J.- Institutionum moralium, tomus primus, secundus, tertius (les trois volumes proviennen de 3 éd. diff.) T.I: Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon & Petri Cavellat. 1625, in-f°,

42 p. T.II: Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1616; in-f°, 31 p. T.III: Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon & Petri Cavellat. 1622, in-f°, 17 p.

AZPILCUETA, Martin.- Commentarius de voto paupertatis de que fine religionis. Lugduni. 1575, in-4°.

AZPILCUETA, Martin de.- Enchiridion sive Manuale confessariorum et poenitentium... Lugduni, apud Guliel. Rouillium. 1575, in-8°, 558 p.

AZPILCUETA, Martin.- Propugnaculum apologiae libri de redisibus ecclesiasticis. Lugduni. 1575.

AZPILCUETA, Martin de.- Opera Hactenus edita. Lugduni, apud Haeredes Gulielmi Rovillii, excudebat Petrus Roland. 1589. Princeps. 3 T., in-f°, en 2 vol. T.I: 780p. T.II: 290 p. T.III: 862 p.

AZPILCUETA, Martin de.- Compendium manualis Martini Aspilcuetae...Petro Giuvara Theologo auctore. Lugduni, apud haeredes Gulielmi Rovillii (excudebat Petrus Rolandus). 1591, in-16°, 448 p.

AZPILCUETA, Martin de.- Consiliorum et responsorum libri quinque. Lugduni, apud haredes Gulielmi Rovillii, excudebat Petrus Roland. 1591 (ou 1590), in-f°, 735 p.

AZPILCUETA, Martin de.- Opera.- Lugduni, sumptibus Ioannis Baptistae Buysson. 1595, 3 T. in-f°, en 2 vol. T.I: 651 p. T. II: 299 p. T. III: 699 p.

AZPILCUETA, Martin de.- Opera in tres tomos digesta. Lugduni, sumptibus Joannis Baptistae Buysson. 1597. 3 T. in-f°, en 2 vol., 1.648 p.

AZPILCUETA, Martin.- Abregé du Manuel de signalé et très sage docteur Martin Azpilcueta Navarrais, composé... par le vénérable Père de la Société de Jésus Pierre Giuvare Théologien, traduit du latin en français par M. Robert Segard. Lyon, par François Arnoullet. 1604, in-16°, 526 p.

BAEZA, Diego.- Commentaria moralia in evangelicam historiam. Lugduni, chez Ludovici Prost, haeredes Roville. 1624, in-4°.

BAEZA, Diego de, S.J.- Commentariorum moralium in historiam evangelica. 4 vol., in-4°. T.I: Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon & Petri Cavella. 1627, 943 p. T.II: Lugduni, ex officina Rouillana, sumpt. Andreae et Iacobi Prost, 1627, 1.088 p. T.III: Lugduni, ex officina Rouilliana, sumpt. Andreae Iacobi et Matthaei Prost, 1629, 992 p. T.IV: Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon, 1631, 1.052 p.

BAEZA, Diego de, S.J.- Commentariorum allegoricarum, & moralium de Christo figurato in veteri testamento tomus primus (secundus). Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon. 1633-1635, 2 vol., in-4°. T.I: 874 p. T.II: 947 p.

BAEZA, Diego, S.J.- Commentariorum allegoricorum et moralium de Christo figurato in veteri Testamento. Lugduni. 1636-1649 7 vol. T.I et II: G. Boissat, 1636, 723 p. T. III: G. Boissat et Anisson. 1644, 392 p. T. IV: L. Anisson, 1642, 369 p. T.V: Her. Boissat et Anisson, 1642, 311 p. T.VI: L. Anisson, 1647, 514 p. T. VII: chez ? 416 p.

BAEZA, Diego de, S.J.- Commentariorum moralium in evangelican historiam pars prima ... (secunda). Lugduni, sumptibus Haered. Gabr. Boissat et Laurentii Anisson. 1644, in-f°, 4 T. en 2 vol. T.I et II: 739 p. T. III et IV: 731 p.

BAEZA, Diego de, S.J.- Commentariorum allegoricum et moralium de christo figurato in veteri Testamento. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson & Soc. 1648-1653. Sept T, en 5 vol. in-f°. T I et II: 723 p. T. III: 402 p. T. IV: 369 p. T. V: 340 p. T.VI: 514 p. T. VII: 418 p.

BALLESTER, Luis, S.J.- Hierologia sive de sacro sermone... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1617, in-4°, 400 p.

BALLESTER, Luis, S.J.- Onomatographia... suivi de Hierologia. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1617, in-4°, 1.093 p.

BANES, Domingo.- Scholastica commentaria in primam partem angelici doctoris D. Thomae... Lugduni, apud Stephanum Michaelem et socios. 1588, in-f°, 26 p.

BANES, Domingo.- De fide, spe et charitate... Lugduni, apud Stephanum Michaelem et socios. 1588, in-f°, 22 p.

BARBOSA, A.- Pastoralis solicitudinis sive de officio et potestate episcopi tripartita descriptio. Lugduni, sumptibus Laurentii Durand. 1628, in-f°, 1.062 p.

BARBOSA, A.- Iuris ecclesiastici universi libri tres. Lugduni, sumptibus Laurentii Durand. 1634, in-f°,1.086 p.

BARBOSA, A.- Collectanea bullarii.- Lugduni, sumptibus Laurentii Durand. 1634, in-4°, 711 p.

BARBOSA, A.- Pastoralis solicitudinis sive De Officio, et potestate parochi tripartita descriptio... ultima editio, ab ipsomet Auctore multis in locis locupletata... Lugduni, sumptibus Laurentii Durand, 1 juin 1634, in-4°, 596 p.

BARBOSA, A.- Praxis exigendi pensiones contra calumniantes... Lugduni, sumpt. Laurentii Durant. 1636, in-4°, 514 p.

BARBOSA, A.- Collectanea bullarii.. Lugduni, sumptibus Laurentii Durand. 1637, in-4°, 711 p.

BARBOSA, A.- Collectanea doctorum qui suis in operibus concilli Tridentii loca referentes illorum materiam incidenter tractarum et varias quaestiones, in foro ecclesiastico versatibus

maxime utiles et necessarias, deciderunt. Lugduni, sumptibus Laurentii Durand. 1642, in-f°, 588 p.

BARBOSA, A.- Votorum decisionorum et consultinorum canonicorum libri duo. Lugduni. 2 vol. T.I: sumptibus Laurentii Durand, 1643, 486 p. T. II: Sumptibus Haerd. Prost, Philippi Borde & Laurentii Arnaud, 1647, 878 p.

BARBOSA, A.- Praxis exigendi pensiones adversus calumniantes... Lugduni, sumptibus Laurentii Durand. 1643, in-f°, 676 p.

BARBOSA, A.- Collectanea doctorum tam veterum quam recentiorum in jus pontificium universum. Lugduni, sumpt. haered. Prost, Philippi Borde et Laurentii Arnaud. 1634-1648, in-f°. 6 vol. T.I: 786 p. T. II: 622 p. T. III: 512 p. T. IV: 608 p. T. V: 512 p. T. VI: Praxis exigendi pensiones. Lugduni, sumptibus Laurentii Durand, 1643.

BARBOSA, A.- Iuris ecclesiastici universi libri tres. Lugduni, sumpt. Haered. Petri Prost, Philip. Borde et Laurentii Arnaud. 1645, in-f°, 1.246 p.

BARBOSA, A.- De officio et potestate parochi, tripartita descriptio. Lugduni, sumpt. Haered. Prost, philippi Borde et Laurentii Arnaud. 1647, in-f°, 338 p.

BARBOSA, A.- Tractatus de canonicis et dignitatibus... Lugduni, sumpt. Haered. Petri Prost, Philippi Borde et Laurentii Arnaud. 1648, in-fol, 303 p.

BARBOSA, A.- Collectanea ex doctoribus tum priscis tum neotericis in codicem Iustiniani. Lugduni. 2 vol., in-f°. T.I: 1648, sumpt. Haered. Petri Prost, Philippi Borde et Laurentii Arnaud, 657 p. T. II: 1650 sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud, 734 p.

BARBOSA, A.- Collectanea ex doctoribus tom priscis tum neotericis in codicem Iustiniani... Lugduni, sumpt. Philip. Borde, Laur. Arnaud et Cl. Rigaud, in-f°, 2 vol. T. I: 1657, 657 p. T. II: 1650, 738 p.

BARBOSA, A.- Juris ecclesiastici universi libri tres. Lugduni. Sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1650, in-f°, 1.244 p.

BARBOSA, A.- Pastoralis solicitudinis sive de officio et potestate Episcopi Tripartita descriptio. Lugduni, sumpt. Philip. Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1650, in-f°, 623 p.

BARBOSA, A.- Tractatus varii. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1651, in-f°, 931 p.

BARBOSA, A.- Praxis exigendi pensiones, suivi de: votorum decisionorum et consultinorum libri duo. Lugduni, sumptibus Phil. Borde, Laur. Arnaud et Cl. Rigaud. 1653, in-f°, 983 p.

BARBOSA, A.- Pastoralis Solicitudinis sive de officio et potestate episcope tripartita descriptio, suivi de: Formularium Episcopale. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laur. Arnaud, et Cl. Rigaud. 1656, 2 vol., in-f°. T.I: 619 p. T. II: 739 p.

BARBOSA, A.- Collectanea doctorum... Lugduni, sumptibus Phil. Borde, Laur. Arnaud et Cl. Rigaud. 1657, in-f°, 583 p.

BARBOSA, A.- Summa apostolicarum decisionum.. Lugduni. Sumpt. Philippi Borde, Laur. Arnaud et Claudii Rigaud. 1658, in-f°, 603 p.

BARBOSA, A.- Tractatus de canonicis et dignitatibus. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laur. Arnaud et Claudii Rigaud. 1658, in-f°.

BARBOSA, A.- Juris ecclesiastici universi libri tres. Lugduni. Sumpt. Phil. Borde, Laur. Arnaud et Claudii Rigaud. 1660, in-f°, 1.244 p.

BARBOSA, A.- Tractatus varii. Lugduni. Sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1660, in-f°, 931 p.

BARBOSA, A.- Praxis exigendi pensiones, adversus calumniantes et differentes illas solvere cui accesserunt vota plurima decisiva, et consultiva canonice... Lugduni, sumpt. Phil. Borde, Laure. Arnaud, Petri Borde & Gulielmi Barbier. 1663, in-f°, 544 p.

BARBOSA, A.- Pastoralis solicitudinis sive De officio et potestate episcopi, tripartita descriptio. Lugduni. Sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde & Guilielmi Barbier. 1665, 2 vol, in-f°. T.I: 619 p. T. II: 740 p.

BARBOSA, A.- Collectanea doctorum... in ius pontificium universum tomus primus (sextus). Lugduni, sumpt. Phil. Borde, Laur. Arnaud & Petri Borde. 1669, 3 vol. in-f°. T.I: 785 p. T. II: 1.126 p. T. III: 914 p.

BARBOSA, A.- Collectanea doctorum... Lugduni, sumpt. Laur. Arnaud et Petri Borde. 1672, in-f°, 583 p.

BARBOSA, A. Tractatus varii... Lugduni, sumpt. Laurentii Arnaud, Petri Borde, Joannis et Petri Arnaud. 1678, in-f°, 788 p.

BARBOSA, A.- Collectanea in codicem Justiniani ex Doctoribus tum priscis, tum neotericis... editio ultima... Lugduni, sumt. Laurentii Arnaud, Petri Borde, Joannis & Petri Arnaud. 1679, 2 vol. in-f°, T. I: 607 p. T. II: 672 p.

BARBOSA, A.- Tractatus de canonicis et dignitatibus... Lugduni, sumpt. Laurentii Arnaud, Petri Borde, Joannis & Petri Arnaud. 1679, in-f°, 304 p.

BARBOSA, A.- Summa apostolicarum decisionum extra jus commune vagantium... editio ultima... Lugduni, sumpt. Laurentii Arnaud, Petri Borde, Joannis & Petri Arnaud. 1680, in-f°, 598 p.

BARBOSA, A.- Collectanea doctorum... Lugduni, sumpt. Petri Borde, Joannis et Petri Arnaud. 1686 (10 août), in-f°, 584 p.

BARBOSA, A.- Pastoralis solicitudinis, sive De officio et potestate parochi, tripartita descriptio... Lugduni, sumpt. Petri Borde, Joannis & Petri Arnaud. 26.9.1688, in-f°, 340 p.

BARBOSA, A.- Commentarii ad interpretationem tituli ff. de Iudiciis opera... Petri Barbosae de Luna... Lugduni, sumpt. Ludovici Prost Haeredes Rouille. 1622, in-4°, 894 p.

BARBOSA, P.- Tractatus de legatis, suivi de: Tractatus de legationibus. Lugduni, sumpt. Ioannis Antonii Huguetan & Marci Antonii Ravaud. 1662, in-f°, 746 p.

BARBOSA, Pedro.- De matrimonio et pluribus aliis materiebus.. Lugduni, sumpt. Ioannis Antonii Huguetan et Guillielmi Barbier. 1668, in-f°, 1.098 p.

BARRADAS, Sebastian.- Commentariorum in concordiam & historiam quatuor Evangelistarum, tomus tertius, nunc primum in lucem editus.. Lugduni, sumpt. Horatij Cardon. 1608, in-f°, 772 p.

BARRADAS, Sebastian, S.J.- Commentariorum in Concordiam & Historiam Evangelicam, Tomus Primus. Lugduni, sumpt. Horatii Cardon. 1611, in-f°, 624 p.

BARRADAS, Sebastian, S.J.- Itinerarium filiorum Israel ex Aegypto in terram repromissionis. Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1620, 41 p.

BARRADAS, Sebastian, S.J.- Commentariorum in Corcordiam et Historiam Evangelicam. Lugduni, sumt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat. 1621, 4 vol., in-f°. T.I: 567 p. T.II: 792 p. T.III: 725 p. T.IV: 1622, 526 p.

BATISTA, Juan Alfonso, O.P.- Commentaria et disputationes in primam secundae angelici praeceptoris et doctoris Ecclesiae S. Thomae Aquinatis. Lugduni, sumpt. Haered. Petri Prost, Philippi Borde & Laurentii Arnaud. 1648, in-f°, 3 vol. T.I: 968 p. T.II: 595 p. T. III: 915 p.

BENJAMIN DE TUDELE.- Itinerarium D. Benjaminis, cum versione et motis Constantini l'Empepreur. Lugduni Batavorum. Ex officina Elzeviriana. 1633, in-8°, 304 p.

BIVAR, Francisco de.- Sancti Patres vindicati a vulgari sententia quae illis in controversia de inmaculata Virginis Conceptione imputati solet... Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1624, in-8°, 400 p.

BIVAR, Francisco de.- De veteri Monachatu et regulis monasticis libri VI... monachatum orientalem continens... indagatore, expositoreve R.A.P.M. Francisco Bivario... continuatore M.F. Toma Gomez.. Lugduni, sumpt. Philippi Borde et Lazur. Arnaud. 1622, in-f°, 668 p.

BLASCO, Dionysio.- Theologiae scholasticae bachoneae suscitatus omnis et restitutus purioris aquae sacrae Sophiae perpetuo erumpentis e fonte Montis Carmeli, volumen unum. Lugduni, sumpt. Ioannis Maffre, bibliopolae bayonensis. 1680; in-f°, 727 p.

BORRULL, P. Matias, S.J., de Valence.- Divina scientia futurorum contingentium, praecique media, contra mouissimos impugnatores defensa, nunc primum in lucen prodit.- Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud & Claudii Rigaud. 1656, in-4°, 282 p.

BORRULL, P. Matias, S.J., de Valence.- Tractatus de voluntate Dei. Lugduni, sumptibus Joannis Antonii Huguetan & Marci Antonii Ravaud. 1661, in-4°, 515 p.

BORRULL, P. Matias, S.J., de Valence.- Tractatus de Trinitate cum indicibus necessariis nunc primum prodit. Lugduni, sumpt. Horatii Boissat & Georgii Remeus. 1662, in-4°, 520 p.

BORRULL, P. Matias, S.J., de Valence.- Tractatus duo de essentia & attributis, & visione Dei, cum proemialibus theologiae. Lugduni, sumpt, Philippi Borde, Laur. Arnaud, Petri Borde & Guil. Barbier. 1664, in-4°, 669 p.

BUSTAMANTE DE LA CAMARA, Juan de , M.D.- De Reptilibus vere animantibus S. Scripturae, libri sex.- Lugduni, sumptibus Antonii Pillehotte. 1620, in-4°, 387 p.

CARAMUEL, Juan de.- Apologema pro antiquissima et universalissima doctrina de probabilitate.- Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1663, in-4°, 200 p.

CARAMUEL, Juan de.- Theologia intentionalis, suivi de: Theologia praeterintentionalis. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde et Guillelmi Barbier. 1664, in-f°, 826 p.

CARAMUEL, Juan de.- Theologia regularis... Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1665, in-f°, 2 vol. T.I: 830 p. T.II: 522 p.

CARAMUEL, Juan.- Mathesis biceps... Mathesis nova... Campaniae, in officina episcopali, apud Sebastianum Aleccia, prostant Lugduni apud Laurentium Anisson. 1667, in-f°, 2 vol. T.I: 782 p. T.II: la page continue 783 à 1.711 p.

CARAMUEL, Juan de.- Ioannis Caramuel Haplotes de restrictionibus mentalibus disputans... Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1672, in-4°, 591 p.

CARAMUEL, Juan de.- Moralis fundamentalis liber primus (quartus). Lugduni, ex officina Anissoniana. 1676, in-f°, 2 vol. T.I: 1.019 p. T.II: 1.037 P.

CARDENAS, Juan de.- Crisis theologica bipartita sive disputationes selectae ex morali theologia. Lugduni, sumpt. Laurentii Arnaud et Petri Borde. 1670, in-f°, 936 p.

CARDENAS, Juan de, S.J.- Geminum sidus Mariani diadematis, sive duplex disputatio... authore R.P. Joanne de Cardenas... editio secunda à mendis expurgata... Lugduni, sumpt. Laur. Arnaud & Petri Borde. 1673, in-8°, 353 p.

CARRANZA DE MIRANDA, Bartolomé, O.P.- Summa conciliorum. Lugduni, ex officina Iuntarum. 1587, in-16°, 472 p.

CARRANZA DE MIRANDA, Bartolomé, O.P.- Summa omnium conciliorum et Pontificum, collecta par Barth. Carranzam Miranden ... accesserun ... statuta quaedam synodalia Parisiensis & Senonensis Ecclesiae, nuper... in lucem prolata. In hac postrema editione adiecta sunt annotationes... cum appendice conciliorum quae in Gallia celebrata fuerunt... Lugduni, ex typographia Claudii Langloys. 1675, in-8°, 888 p.

CARRANZA DE MIRANDA, Bartolomé, O.P.- Summa omnium conciliorum et Pontificum, collecta par F. Barth. Carranzam Miranden, ... accesserunt... Statuta quaedam synodalia Parisiensisd & Senonensis Ecclesiae, nuper... in lucem prolata. In hoc postrema editione adjecta sunt annotationes... cum appendice... Lugduni, apud Claudium de la Roche. 1683, in-8°, 910 p.

CARVALHO, J. de.- Novus et methodicus tractatus de une et altera quarta deducenda vel non legitima, falcidia et trevellianica, ad Cap. Raynaldus, de Testamentis, in quatuor partes divisus. Lugduni, sumptibus Ioannis Antonii Huguetan & Soc. 1677, in-f°, 352 p.

CASPE, Luis de, capucin.- Cursus theologicus... tomus prior. Lugduni, sumptibus Haered. Gabr. Boissat & Laurentii Anisson. 2 vol, in-f°. T.I: 1641, 642 p. T.II: 1643, 910 p.

CASSADOR, Guillermo.- Decisiones seu conclusiones aureae par.. Guilielmum Cassadorem episcopum Algarensem. Lugduni, excudebat Ioannes Pullonu impensis Vincentij de Portonarijs. 1546, in-8°, 292 p.

CASTANIZA, Juan de.- La vie du glorieux S. Romvalde, vray miroir de piété & de Religion, Père et fondateur de la Camaldule. Composée en espagnol par le Reverend frère Iean de Castaniza, Religieux de S. Benoist. Et traduite par le Sieur D.D.L.R. A Lyon, par Claude Morillon, imprimeur de M; de Montpensier. 1615, in-16°, 369 p.

CASTEJON, Gil de.- Alphabetum juridicum, canonicum, civile, theoricum, practicum, morale atque moliticum. Lugduni, sumptibus Petri Borde, Joannis et Petri Arnaud. 1683, in-f°, 900 p.

CASTILLO Y ARTIGAS, Diego del.- De ornatu et vestibus Aaronis, sive commentarii litterales, et morales in caput XXVIII. Exodi a doctore D. Didaco del Castillo, et Artiga. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1655, in-f°, 600 p.

CASTRO, Cristobal de, S.J.- Commentariorum in duodecim prophetas libri duodecim. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1615, in-f°, 580 p.

CASTRO, Pablo de.- In primam (secundam) Digesti Novi partem.. Lugduni. 2 T. T.I: 1553, excudebat Petrus Fradin, 108 p.. T.II: 1552, excudebat Balthzar Arnoullet 132 p.

CASTRO PALAO, Ferdinando.- Opus Morale.- Lugduni, 1649-1664, in-f°, 7 vol. T.I: manque titre, 1656, Sumpt. Ioan. Bapt. Devenet, 492 p. T. II: pars secunda, de virtute religionis.. Editio tertia, sumpt. Ioan. Bapt. Devenet, 1656, 356 p. T. III: Pars tertia, de virtute religionis. Sumpt. Guil. Barbier, Ioan. Girin & Franc. Comba. 1661, 482 p. T.IV: De sacramentis, sumpt. Claudii Prost, 1649, 306 p. T. V: De matrimoniis, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde et Guill. Barbier, 1664, 188 p. T. VI: De Censuris. Sumpt. Phil. Borde, Laur. Arnaud, Petri

Borde, et Guil. Barbier. 1664, 246 p. T. VII: De justitia et Jure. Sumpt. Philippi Borde, Laur. Arnaud, Petri Borde et Guil. Barbier, 1664, 464 p.

CASTRO PALAO, Ferdinando, S.J.- Operis Moralis, de Virtutibus et vitiis contrariis...pars prima, (septima). Lugduni, sumptibus Ioan. Bapt. Devent. 1649, 6 vol. Le 6ème seulement en 1651. T.I: De conscientia, de Peccatis, de Legibus, de Fide, Spes et Charitate. Tertia editio, 728 p. T.II: De virtute religionis. Ed. secunda. 476 p. T.III: De Sacramentis. Ed. secunda, 538 p. T. IV: De Matrimonijs et Sponsalibus. Ed. secunda. 424 p. T.V: De censuris. Ed. secunda, 538 p. T.VI: De Iustita et Iure, 666 p.

CASTRO PALAO, Fernando de, S.J.- De justitia et Jure. Lugduni. Sumpt; Philip. Borde, Laurent Arnaud et Cl. Rigaud. 1651, in-f°, 670 p.

CASTRO PALAO, Fernando de, S.J.- Operis moralis de virtutibus et vitiis contrariis in varios tractatus et disputationes theologicas distributi pars prima... (septima). Lugduni, sumpt. guilielmi Barbier. 1682, 7 parties en 3 vol., in-f°. Pars prima: 536 p. Pars secunda: 356 p. Pars tertia: 358 p. Pars quarta: 308 p. Pars quinta: 287 p. Pars sexta: 246 p. Pars septima: 469 p.

CASTRO ZAMORENSE, Fr. Alfonso de, O.F.M.- De iusta haereticorum punitione, libri III. Lugduni, apud Sebastianum Barptolomai Honorati; excudebat Jacobus Faure. 1556, in-8°, 684 p.

CASTRO ZAMORENSE, Alonso de.- De potestate legis poenatis libri duo. Lugduni, apud Sebastianum Barptolomaei Honorati, excudebat Iacobus Faure. 1556, in-8°, 667 p.

CELADA, Diego de, S.J.- Judith illustris perpetuo commentario literali & morali cum tractatu appendice de Iudith figurata... Lugduni, sumptibus Iacobi et Petri Prost. 1637, in-f°, 812 p.

CELADA, Diego de.- De benedictionibus patriarcharum electa sacra. Lugduni, sumptibus Petri Prost. 1641, in-f°, 59O p.

CELADA, Diego, de, S.J.- Commentarius litteralis ac moralis in Tobiae historiam. Lugduni, sumptibus Haered. Petri Prost, Philippi Borde & Laurentii Arnaud. 1645, in-f°, 884 p.

CELADA, Diego de, S.J.- In Rutham commentarii litterales et morales. Lugudni, sumptibus Petri Rigaud et Antonii Jullieron. 1651, in-f°, 736 p.

CELADA, Diego de, S.J.- In Susannam danielicam comentarii litterales et morales, cum tractatu appendice de Susanna figurata,... Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud & Claudii Rigaud. 1656, in-f°, 824 p.

CELADA, Diego de, S.J.- De benedictionibus Patriarcharum electa sacra... Lugduni, sumptibus Philip. Borde, Laur. Arnaud et Claudii Rigaud. 1657, in-f°, 574 p.

CELADA, Diego de, S.J.- Commentarius litteralis ac moralis in Tobiae historiam. Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde et Guill. Barbier. 1664, in-f°, 883 p.

CELADA, Diego de, S.J.- Iudith illustris perpetuo commentario litterali et morali. Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde et Guill. Barbier. 1664, in-f°, 813 p.

CERDA, José de la , O.S.B.- Maria effigies revelatioque Trinitatis et attributorum Dei. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson et Soc. 1651, in-f°, 686 p.

CERDA, José de la, O.S.B.- In sacram Judith historiam commentarios litteralis et moralis. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1653, in-f°, 2 vol. T.I: 727 p. T.II: 631 p.

CERDA, José de la, O.S.B.- Maria effigies revelatioque Trinitatis et attributorum Dei. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1662, in-f°, 690 p.

CERDA, Juan Luis de la, S.J.- Adversaria sacra, suivi de Psalterium Salomonis, suivi de: Pallium Tertulliani. Lugduni, sumpt. Ludovici Prost. 1626, in-f°, 675 p.

COVARUBIAS, Diego.- Practicarum quaestionum liber unus... Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae. 1558, in-8°, 366 p.

COVARRUBIAS DE LEYVA, Diego.- Opera omnia. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1606, in-f°, 1.121 p.

COVARRUBIAS DE LEYVA, Diego.- Opera omnia. Lugduni, sumptibus Horatii Boissat et Gregorii Remeus. 1661, in-f°, 1.218 p.

COVARRUBIAS DE LEYVA, Diego.- Enucleatus et auctos practicis in quaestionibus per D. Didacus Ybanez de Faria. Lugduni, sumpt. Petri Borde, Joannis et Petri Arnaud. 1688, in-f°, 378 p.

CRESPI BORJA DE VALLDAURA, Luis.- Quaestiones selectae morales... Lugduni, sumpt. Laurentii Anisson et Io. Bapt. Devenet. 1658, in-4°, 291 p.

CRUZ, L. de.- Tragicae camicaeque actiones a regio artium Collegio societatis Jesu, datae conimbricae in publicum theatrum. Lugduni, apud Horatium Cardon. 1605, in-8°, 1.141 p.

CRUZ, Luis de la, S.J., de Lisbonne- Interpretatio poetica latine incentum quinquaginta psalmos; Lugduni, sumptibus Petri Rigaud. 1608, in-16°, 307 p.

DAOIZ, Esteban.- Juris civilis tomus septimus, nunc vero sextus, continens absolutissimum indicem et summam rerum ac verborum omnium... authore Stephano Daoys Pampilonensi... Lugduni, sumptibus Ioannis Pillehotee. 1618, in-f°.

DAVILA, Juan Baptista, S.J.- Passion del Hombre-Dios referida y ponderada en decimas espanolas por el maestro Juan Davila. Dedicase a la christiannissima Reyna de Francia. En Leon de Francia, a costa de Claudio Bourgeat y Miguel Lietard, Mercaderes de libros. 1661, in-f°, 348 p.

DAZA, Antonio.- Histoire vie et miracles, extazes et revelations de la bienheureuse vierge, soeur Ieanne de la Croix... corrigée & augmentée en ceste dernière Edition. A Lyon, chez Louys Muguet, en ruë Mercière. 1621, in-12°, 456 p.

DAZA, Antonio.- Histoire, vie et miracles, extazes et revelations de la bienheureuse vierge soeur Ieanne de la Croix du Tiers Ordre de nosgtre Seraphique Père S. François, corrigée & augmentée en ceste dernière Edition (Préf. par François de Sosa). A Lyon, par Iean Bru. 1626, in-12°, 413 p.

DIADOCHUS, év. de Photice.- Capita centum de Perfectione Spirituali, S. Nili capita centum quinquaginta de oratione ad Deum centum quinquaginta de oratione ad Deum Hesychii presbyteri. (Ep. ninc F. de la Bottière. Praef. Fr. Turriani). Fco. Torres, S.J., traducteur. Lugduni, sumpt. Francisci de la Bottière, in via Mercatoria. 1627, in-12°, 300 p.

DIAZ DE LUGO, Juan Bernardo.- Practica criminalis canonica, nuper edita. Lugduni, apud Guilielmum de Millis, (à la fin, excudebat Ioannes Perllonus allias de Trin). 1545, in-8°, 335 p.

DIAZ DE LUGO, Juan Bernardo, évêque de Calahorra.- Practica criminalis canonica... Lugduni, apud Guliel. Rovillium. 1569, in-8°, 347 p.

DIAZ DE MONTALVO, Alonso.- Repertorium quaestionum super Nicolaum de Tudeschis. Ed. Ludovisu de Campis. Lyon, Jean Siber. Pas après 1484, in-f°.

DIEZ LUSITANO, Felipe, O.M.- Concionum quadruplicium.. tomus secundus, tertius, quintus, sextus, ... altera editio. Lugduni, apud Petrum Landry. 1589, in-8°, 6 vol. Les volumes 1 et 4 manquent. T.II: 944 p. T.III: 975 p. T.V: 949 p. T.VI: 557 p.

ESCOBAR, Andres, de, O.S.B.- Modus confitendi. Lyon. Engelhard Schultis. c. 1491, in-8°, 8 p.

ESCOBAR DE CORRO, Juan.- Tractatus bipartitus de puritate et nobilitate probanda... Lugduni, sumptibus Laurentii Arnaud, Petri Borde, Ioannis et Petri Arnaud. 1678, in-f°, 467 p.

ESCOBAR Y MENDOZA, Antonio de, S.J.- Ad Evangelica Sanctorum & Temporis commentaii panegyricis moralibus illustrati. Lugduni, sumpt. Petri Prost, 1642, in-f°, 594 p.

ESCOBAR Y MENDOZA, Antonio de, S.J.- Liber theologiae moralis, viginti quatuor Societatis Jesu doctoribus reseratus quem R.P. Antonius de Escobar et Mendoza... in examen confessariorum digessit additit illustravit, ultima eiditio. Lugduni, 1644, sumpt. Haered. Petr. Prost, Philippi Borde et Laurentii Arnaud, in-8°, 914 p.

ESCOBAR Y MENDOZA, Antonio, S.J.- Vetus ac Novum Testamentum literabus et moralibus commentariis illustratum. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Petri Borde. Le Tome II est de Ph. Borde, L. Arnaud et C. Rigaud, de 1652). 1647-1667, 9 Tomes en 8 vol., in-f°. T.I: 704 p. T.II: 595 p. T.III: 434 p. T.IV: 546 p. T.V: 363 p. T.VI: 583 p. T.VII: 293 p. T.VIII: 550 p. T.IX: 387 p.

ESCOBAR Y MENDOZA, Antonio de, S.J.- In Evangelia temporis commentarii panegyricis moralibus illustrati... Lugduni, sumpt. Haered. Petri Prost, Philippi Borde & Laurentii Arnaud. 1648, 5 vol. in-f°, (il manque le sixième).

ESCOBAR Y MENDOZA, Antonio, S.J.- Vetus ac novum testamentum literalibus et moralibus commentariis illustratum, tomus primus. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud, Claudii Rigaud. 1652, in-f°, 695 p.

ESCOBAR Y MENDOZA, Antonio de, S.J.- Liber theologiae moralis, viginti quatuor societate Jesu doctoribus ceseratus quem R.P. Antonius de Escobar et Mendoza... in examen confessariorum digessit addidit illustravit ultima eidtio. Lugduni, sumpt. Ph. Borde, Laur. Arnaud et Claud. Rigaud. 1659, in-8°, 920 p.

ESPARZA ARTIEDA, Martin de, S.J.- Cursus theologicus... Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde et Guillielmi Barbier. 1666, in-f°, 1.284 p.

ESPINA, Alonso, évêque d'Orense.- Fortalitium fidei. Lyon, Guillaume Balsarin, 22.V.1487, in-f°, 250 p.

ESPINA, Alonso.- Fortalitium fidei contra Judeos, Sarracenos, aliusque christiane fidei inimicos. Lugduni. Impressum per J. de Romuys, venundantur a Stephano Gueynard. 1511, in-8°, 383 p.

ESTELLA, Diego de.- In Sanctum Iesu Christi Evangelium secundum Lucam doctissima pariter et piissima commentaria. Lugduni, apud Ioannem Iacobi Iuntae F. 1583, in-f°, 1.046.

ESTELLA, Diego de, O.F.M.- In Sanctum Iesu Christi Evangelium secundum Lucam, doctissima pariter & piissima commentaria... Ad calcem secundi tomi accessit....libellus de modo concionandi. Lugduni, ex officina Juntarum. 1592, in-f°, 1.109 p.

ESTELLA, Diego de, O.F.M.- L'oeuvre entier et parfaict de la vanité du monde. A Lyon, chez Pierre Rigaud, en ruë Mercière au coing de ruë Ferrandière. 1608, in-8°, 1.495 p.

FAGUNDEZ, Estevao, S.J.- Tractatus in quinque Ecclesiae praecepta auctore ... secunda editio... Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon. 1632, in-f°, 888 p.

FAGUNDEZ, Estevao, S.J.- De justitia et contractibus et de acquisitione et translatione dominii libri septem. Lugduni, sumpt. Laurentii Anisson et Haered. G. Boissat. 1641, in-f°, 749 p.

FERNANDEZ, Antonio, S.J.- Commentarii in visiones veteris Testameti. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1617, in-f°, 58 p.

FERNANDEZ, Antonio, S.J.- Commentarii in visiones veteris Testamenti. Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1622, in-f°, 58 p.

FERNANDEZ, Benito, S.J.- Commentariorum atque observationum moralium in Genesim tomus prior. Lugduni, T.I.: sumpt. Horatii Cardon, 1618. T. II et III: sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat, 1621, 3 vol. in-f°. T.I: 37 p. T.II: 40 p. T.III: 51 p.

FERNANDEZ DE CORDOBA, Francisco.- Didascalia multiplex... Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. 1615, in-8°, 472 p.

FERNANDEZ DE RETES, José.- Ad titulum de interdictis et relegatis et deportatis commentaria. Lugduni. Sumpt. Phil. Borde, Laur. Arnaud, et Cl. Rigaud. 1660, in-4°, 219 p.

FERRO-MANRIQUE, Miguel.- Tractatus de praecedentis et praelationibus ecclesiasticis ordine alphabetico digestus... Lugduni, sumpt. Iacobi et Petri Prost. 1635, in-4°, 267 p.

FERRO-MANRIQUE, Miguel.- Tractatus de differentiis et concordiis utriusque fori. Lugduni, sumpt. Hieronymi de la Garde et Ioannis Girin. 1657, in-f°, 324 p.

FIGUEIRO, Pedro de, chanoine de la Ste. Croix.- Commentarii in Lamentationes Hieremiae Prophetae et in Malachiam Prophetam (cum textu). Lugduni, ex officina Iuntarum (excudebat Guichardus Iullieron). 1596, in-8°, 631 p.

FIGUEIRO, Pedro de, chanoine de S. Augustin.- Operum P.D. Petri a Figueiro... tomi duo... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1615, 2 vol. in-f°. T.I: 744 p. T.II: 762 p.

FIGUERA, Gaspar de la, S.J.- Les Secrets de la vie spirituelle enseignez par Iesus-Chrsit à une Ame devote. A Lyon, chez Claude Chaney, ruë Noire proche S. François (Ed. par Nicolas Vetet?) 1668, in-32, 346 p.

FONSECA, Pedro de, S.J.- Institutionum dialecticarum libri octo. Lugduni, apud Ioannem Pillehotte. 1609, in-8°, 350 p.

FONSECA, Pedro de, S.J.- Institutionum dialecticarum libri octo. Lugduni, sumptibus Petri Rigaud. 1610, in-8°, 395 p.

FONSECA, Pedro de, S.J.- Institutionum dialecticarum libri octo. Lugduni, sumptibus Petri Rigaud. 1614, in-8°, 360 p.

FONTANELLA, Juan Pedro.- Tractatus de Pactis nuptialibus sive de capitulis matrimonialibus duobus tomis divisus. Lugduni, T.I: apud Germanum Nanti & Soc.: 1667, 627 p. T.II: sumptibus Horatii Boissat & Georgii Remeus., 1667, 674 p. 1 vol in-f°.

FRANCES DE URRUTIGOYTI, Diego.- Tractatus de intrusione. Lugduni. Sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1660, in-f°, 398 p.

FRANCES DE URRUTIGOYTI, Tomas.- Pro Christi domini discipulis et franciscanorum praecipuis festivitatibus Sanctorale apostolicum et Seraphicum. Lugduni, sumpt. Philip. Borde, Laur. Arnaud, Petri Borde et Guil. Barbier. 1664, in-f°, 662 p.

FRANCES DE URRUTIGOYTI, Miguel Antonio.- De ecclesiis cathedralibus earumque privilegiis et praerogativis tractatus.- Lyon, Philippe Borde, Laurent Arnaud, Pierre Borde et Guillaume Barbier. 1665, in-f°, 786 p.

FRANCES DE URRUTIGOYTI, Miguel Antonio.- Tractatus de ecclesiis cathedralibus. Lugduni, sumptibus Phil. Borde, Laurent. Arnaud, Petr. Borde et Guillielmi Barbier. 1665, in-f°, 798 p.

FRANCES DE URRUTIGOYTI, Diego Antonio.- Tractatus de competentiis juridictionis inter curiam ecclesiasticam et secularem... Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Petri Borde. 1667, in-f°, 502 p.

FRANCES DE URRUTIGOYTI, Tomas.- Certamen scholasticam, expositium argumentum pro Deipara. Lugduni, sumptibus Claudii Bourgeat. 1673, in-f°, 1.046 p.

FRANCISCA DEL SS. SACRAMENTO, Francisca Binvessa, en religion Soeur), carmélite déchaussée.- Lumière aux vivants par l'expérience des morts, ou diverses apparitions des âmes du Purgatoire de nostre siècle auprès de la Ven. Soeur Françoise du Très S. Sacrement, imprimées en Langue Espagnole avec les... remarques de... D. Jean de Palafox, et traduites... par R.P. Albert de S. Jacques. A Lyon, chez Pierre Guillimin, ruë Belle Cordière. 1675, in-8°, 694 p.

FRANCISCO DE JESUS MARIA, Carme déchaussé.- Commentarii liberales et morales in Apocalypsin B. Ioannis Apostoli. Lugduni, sumptibus Ioannis Baudrand. 1648, in-f°, 514 p.

GARCIA SAAVEDRA, Juan.- Tractatus de expensis et meliorationibus... cui de novo accesserunt... tractatus quatuor... Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1671, in-4°, 703 p.

GARCIA DEL VALLE, Francisco, S.J.- Evangelicus concionator et novi hominis institutio doctrini verbi. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. 1622, 2 vol. in-f°. T.I: 1.043 p. T.II: 778 P.

GOMEZ DE FIGUEIREDO, Sebastiao.- Explicatio psalmi quinquagesimi... Lugduni, apud Horatium Cardon. 1601, in-8°, 404 p.

GOMEZ, Antonio.- Commentariorum variarumque resolutionum juris civilis, communis, et regii, tomi tres... Lyon, Horace Cardon. 1602, in-f°, 532 p.

GOMEZ , Antonio.- Opera omnia... Lugduni, Sumptibus, Horatii Boissat et Georgii Remeus. 1661, in-f°, 1.239 p.

GOMEZ, Luis.- Commentarii in judiciales regulas cancellariae. Lugduni, sumptibus Philip. Tinghi. 1575, in-8°, 524 p.

GONZALEZ, Jeronimo.- Ad regulam VIII cancellariae de reservatione mensioum et alternativa episcoporum commentatio seu glossema parutile ac dilucidum. Lugduni, ex typographia Michaelis Gay. 1676 , in-f°, 520 p.

GONZALEZ DE ROSENDE, Antonio.- Disputationes Theologicae... Lugduni, sumptibus Autoris, accurante Joanne Brugieres et prostant Matrih apud Florid. Anisson biblioopolam Matritensem. 1677, in-f°, 667p.

GONZALEZ-TELLEZ, Manuel.- Commentaria perpetua in singulos textus quinque librorum decretalium Gregorii IX. Lugduni, sumptibus Laurentii Arnaud et Petri Borde. 1673, 5 T. en 3 vol., in-f°. T.I: 1.069 p. T.II: 922 p. T.III: 1.031 p. T. IV: 508 p. T. V: 670 p.

GONZALEZ-TELLEZ, Manuel.- Commentaria perpetua in singulos textus quinque librorum decretalium Gregorii IX. Lugduni, sumptibus Petri Borde, Joan et Petri Arnaud. 1693. 5 T. en 4 vol, in-f°. T.I: 1.002 p. T.II: 878 p. T.III: 951 p. T. IV: 480 p. T. V: 615 p.

GOUVEA, Antonio de, jurisconsulte.- Iuris Civilis. Lugduni, apud Antonium Vincentium. Excudebat Symphorianus Barbier. 1562, in-f°, 332 p.

GRANADA, Luis de.- Conciones de praecippuis sanctorum festis, a festo beatissimae Mariae Magdalenae, usque ad finem anni. Lugduni, in off. q. Philippi Tinghi apud Symphorianum Beraud et Stephanum Michaelem. 1585, 4 T. en 4 vol., in-8°. T.I: 564 p. T.II: 805 p. T. III: 647 p. T. IV: 702 p.

GRANADA, Luis de, O.P.- Silva locorum, qui frequenter in concionibus ocurrere solent... autore et collectore. Lugduni, in officina Q. Philip. Thinghi. Apud Simphoriarum Beraud et Stephanum Michaëlem. 1586, in-8°, 898 p.

GRANADA, Luis de, O.P. (PRIMAULT, François, mercédaire, trad.) L'exercice spirituel pour tous les iours de la semaine: distribué en quatorze belles méditations... traduit du latin de Georges (i.e. Michel) ab Isselt en nostre vulgaire François par F. François Primaultdu Mans... A Lyon, par Iean Pillehotte, au nom de Iesus (impr. Iaques Roussin). 1590, in-16, 558 p.

GRANADA, Luis de, O.P.- Sylva locorum communium... Lugduni, sumptibus Petri Landry. 1593, in-8°, 896 p.

GRANADA, Luis de.- (DU MONT, Paul, douaisien, trad.). La grande guide des pêcheurs.... Lyon, pour Paul Frellon et Abraham Cloquemain. 1595, in-16°, 1.035 p.

GRANADA, Luis de.- Le Rosaire de la Très sacrée Vierge Marie... Tiré des oeuvres de Loys de Granate, par R.P.F. Andrés de Gianetti de Salo, & fait françois par Jacques Gautier... et augmenté en ceste dernière édition d'un formulaire de prier Dieu... Lyon. Par Simon Rigaud. 1606, 710p.

GRANADA, Luis de, O.P.- Les oeuvres spirituelles de R.P. Louys de Grenade... Le tout nouvellement & exactement traduit & conféré sur l'Espagnol, par le R. Père Simon Martin... A Lyon, chez Pierre Compagnon, ruë Mercière, au Coeur-Bon. 1656, in-f°.

GRANADA, Luis de.- Le catéchisme ou l'Introduction au symbole de la Foy... divisé en quatre parties, augmenté d'un second livre & d'un traité de la méthode d'enseigner les infidèles... le tout traduit de l'espagnol par le R.P. Simon Martin. Lyon, chez Pierre Compagnon. 1659.

GRANADA, Luis de.- Les oeuvres spirituelles du R.P. Louys de Grenade, trad. par Simon Martin. Lyon, Compagnon. 1660, in-f°, 840 p.

GRANADA, Luis de (MARTIN, Simon, de l'ordre des Minimes, trad.)..- Le catéchisme ou l'introduction au symbole de la Foy. Lyon, 1681, in-f°.

GRANADA, el P. Luis de.- Le guide des pêcheurs.. trad. de nouveau par Mr. Girard... nouvelle éd. rev. et cor. Lyon, P. Guillemin. E. Baritel. Th. Amaulry. 1683, in-8°, 724 p.

GRANADA, Luis de, O.P.- Les oeuvres spirituelles du R. Père Louys de Grenade... Huitième et dernière édition... Le tout traduit & conféré sur l'espagnol par le R.P. Simon Martin... Lyon, chez Jean Goy & Simon Potin. 1686, in-f°, 1.777 p.

GRANA Y NIETO, Antonio.- Catena jurium utrusque jurisprudentiae sive in librum secundum et tertium decretalium, Gregorii IX, commentarii. Lugduni, sumptibus Joannis Antonii Huguetan & Soc., 1678, in-f°, 782 p.

GUEVARA, Antonio de, évêque de Mandonado.- Livre du Mont de Calvaire ou sont contenuz les mystères admirables mis à la fin par le fils de Dieu... composé par Don Anthoine de Guevare.. traduict d'espagnol en français par Belle-Forest, comingeois. Lyon, par Benoist Rigaud. 1593, in-16°, 855 p.

GUEVARA, Antonio de, évêque de Mondonado.- L'Oratoire des religieux, et l'exercice des vertueux, composé par...DonAnthoine de Guavare. Traduit d'italien en françois & conféré avec l'espagnol, par N. Dany Abbé ce Sainct Crespin... de Soyssons.. Lyon, chez Pierre Rigaud. 1604, in-16°, 748 p.

GUTIERREZ, Juan Lazaro.- Opusculum de fascino... Lugduni, sumpt. Philip. Borde, Laur. Arnaud et Cl. Rigaud.- 1653, in-4°, 230 p.

GUZMAN-GENZOR, Alfonso de.- Tractatus de evictionibus. Lugduni, sumptibus Ioannis Antonii Huguetan et Soc., 1676, in-f°, 332 p.

HENAO, Gabriel de, S.J.- Empyreologia seu philosophia christiana de empyreo coelo. Lugduni, sumpt. Philippi NBorde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1652, in-f°, 750 p.

HENAO, Gabriel de, S.J.- De Eucharistiae sacramento venerabili atque sanctissimo tractatio theologica... Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1655, in-f°, 292 p.

HENAO, Gabriel, S.J.- Scientia media historica propugnata. Lugduni,,, sumpt. Philippe Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1655, in-f°, 106 p.

HENAO, Gabriel de, S.J.- Scientia media theologica defensata. Lugduni, sumpt. Laurentii Arnaud et Petri Borde, T. I. 1674, 458 P. sumpt. L. Arnaud, P. Borde, J. et P. Arnaud, T. II, 1676, 918 p.

HERMOSILLA, Gaspar de.- Notae, additiones et resolutiones ad glossas legum partitarum D. Gregorii Lopetii. Lugduni, ex officina Anissoniana. 1675, in-f°,
1.003 p.

HURTADO, Tomas.- Tractatus varii resolutionum moralium. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson et Soc. 1651, in-f°, 1.110 p.

HURTADO, Tomas.- Resolutionum moralium de residentia sacra libri XII in duos tomos divisi. Lugduni, sumptibus Ioan. Ant. Huguetan & Merci-Ant. Ravaud. 1661, in-f°, 1.205 p.

HURTADO DE MENDOZA, Pedro.- Universa philosophia. Lugduni, sumpt. Ludovici Prost. 1624, in-f°, 1.061 p.

IGARZA, Juan de, S.J. Vita.. Joan. Eusebii Nierembergii... Lyon, 1661, in-f°.

JERONIMO DE GUADALUPE.- In Hosseam prophetam commentaria... Lugduni, sumptibus Petri Landry. 1591, in-8°, 1.067 p.

JIMENEZ, Francisco, O.M.- Le livre des sincts anges. Lyon, Guillaume Le Roy. 1486, in-f°.

LABATA, Francisco, S.J.- Apparatus concionatorum seu Loci communes ad conciones ordine alphabetico digesti, authore P. Francisco Labata... Lugduni, sumptibus, Horatii Cardon. 1614, 2 vol. in-f°, T. I: 684 p. T. II: 778 p.

LABATA, Francisco, S.J.- Apparatus concionatorum seu loci communes ad conciones. .. Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1619, in-f°, 1.301 p.

LABATA, Francisco, S.J.- Loci communes ad conciones. Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon et Petri Cavellat, 1621, 887 p.

LABATA, Francisco, S.J.- Locca Moralia e sacris literis decerpta, ss; patrum expositionibus illustrata... et... inserta... opus novum et nondum excusum.. Lugduni, sumptibus Claudii Du four. 1638, in-f°, 887 p.

LANUZA, Geronimo Bautista de.- Homiliae quadragesimales. Lugudni. sumptibus Guillielmi Barbier et Ioannis Girin. 1659. 4 T. en 2 vol. in-f°, T.I: 583 p. T.II: 644 p. T. III: 744 p. T. IV: 574 p.

LANUZA, Geronimo Bautista de.- Homiliae super evangelium quod legitor in solemnitate sanctissimi sacramenti Altaris. Lugduni, sumptibus Guillelmi Barbier et Ioannis Girin. 1659, in-f°, 150 p.

LENAZA, Juan Bautista de, carme.- Summa quaestionum regularium in qua agitur de casibus conscientiae... Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laur. Arnaud et Claudii Rigaud. 1655-56, 4 T. en 3 vol., in-f°, T.I: 556 p. T.II: 718 p. T.III: 412 p. T. IV: 634 p.

LOPEZ, Luis, O.P.- Instructorii conscientiae. Prima pars.. Lugduni, apud Petrum Landry. 1588, in-8°. 3 pars en 2 vol. Prima pars: 663 p. Secunda pars: 678 p. Tertia pars: 55 p.

LOPEZ, Luis, O.P.- Tractatus de contractibus et negotiationibus... Lugduni, ex officina Iuntarum. 1593, in-4°, 964 p.

LOPEZ DE MESA, Diego, S.J.- Mensa spiritualium ciborum. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1614, in-f°, 1.047 p.

LUCAS DE ARCONES, Andrés, S.J.- Isaiae Prophetae elucidatio literalis, mystica et nordis, exornata discursum varietate, cum triplici indice. 2 vol. in-f°. Lugduni. T.I: 1642, sumpt. Laurentii Durand, 453 p. T. II: 1652, sumpt. Philip. Borde, Lurent Arnaud et Cl. Rigaud. 636 p.

LUGO, Francisco de, S.J.- Theologia scholastica in I. p. D. Thomae. Lugduni, sumpt. Haered. Petri Prost, Philippi Borde et Laurentii Arnaud. 1647, in-f°, 596 p., puis la pagination reprend à 651 jusqu'à 1.147.

LUGO, Juan de, S.J.- Disputationes scholasticae de Incarnatione Dominica. Lugduni, sumptibus Jacobi Prost. 1633, in-f°, 1.343 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Disputationes scholasticae et morales de virtute et sacramento poenitentiae. Lugduni. Sumpt. Iacobi et Petri Prost. 1638, in-f°, 677 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Disputationes scholasticae et morales de virtute fidei divinae. Lugduni, sumpt. Haered. Petri Prost, Philippi Borde et Laurentii Arnaud. 1646. in-f°, 738 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Cardinal. Eminentissimi Domini Joannis de Lugo Hispalensis... Responsorum Moralium libri sex, cum genuino indice... Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1651, 406 p.

LUGO, Juan, S.J.- Disputationes scholasticae et morales de Sacramentis in genere, Venerabilis Eucharistiae Sacramento, Sacro Sancto Missae sacrificio. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1652, in-f°, 591 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Disputationum de justitia et jure tomus primus (secundus). Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii ARnaud et Claudii Rigaud. 1652, 2 vol., in-f°, T.I: 635 p. T.II: 669 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Disputationes scholasticae de incarnatione dominica. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud 1653, in-f°, 563 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Disputationes scholasticae et morales de virtute fidei divinae. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1656, in-f°, 734 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Responsorum moralium libri sex. Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud, et Claudii Rigaud. 1660, in-f°, 287 p.

LUGO, Juan, cardenal de, S.J.- Disputationes scholasticae & morales de virtute & Sacramento poenitentiae. Item de Suffragiis & Indulgentiis. Lugduni, sumpt. Philippi Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde et Guill. Barbier. 1666, in-f°, 636 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Disputationum de justitia et jure tomus secundus.- Lugduni, sumpt. Laurentii Arnaud et Petri Borde. 1670, in-f°, 666 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Disputationes scholasticae et morales de Sacramentis in genere, venerabili Eucharistiae Sacramento, Sacro Sancto Missae Sacrificio. Lugduni, sumpt. Laur. Arnaud et Petri Borde. 1670, in-f°, 575 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Disputationes scholasticae de mysterio incarnationis dominicae. Lugduni, sumptibus Laurentii Arnaud, Petri Borde, Joannis & Petri Arnaud. 1679, in-f°, 555 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Responsorum moralium libri sex. Lugduni, sumpt. Petri Borde, Joan. et Petri Arnaud. 1696, in-f°, 279 p.

LUGO, Juan de, S.J.- Disputationes scholasticae et morales de virtute fidei divinae. Lugduni. Sumpt. Petri Borde, Joan. et Petri Arnaud. 1696, in-f°, 679 p.

LULL, Ramon.- Illuminati sacre pagina, professoris... Raymundi Lull, ars magna generalis et ultima... per magistrum Bernardum la Vinheta... climata... Lugduni, Per Jacobum Mareschal sumptibus Simonis Vincent, 11 mai 1517, in-4°, 128 p.

LUNA DE GUADALUPE, Jeronimo, hieronymite.- In Hosseam prophetam commentaria doctissima authore R.P. Hieronymo Guadalupense... Lugduni, sumptibus Petri Landry. 1590, in-8°, 1.070 p.

LLAMAZARES, Tomas de, O.F.M.- Apophthegmas en romanze, notables dichos y sentencias de Sanctos Padres de la Iglesia; de Philosophos... observados por ... Thomas de Llanazares. En Leon de Francia. A costa de Ivan Antonio Huguetan y Guillermo Barbier. 1670, in-8°, 380 p.

MADRID, Alonso de.- La méthode de servir Dieu, divisée en trois paties: avec le miroir des personnes illustres, augmentées du mémoral de la vie de Jésus-Christ... faicte en espagnol par R.P. Alphonse de Madrid... Traduict en françois par Gabr. Chappuis, dernière édition. Lyon, chez Pierre Rigaud, 1612, in-16°, 644 p.

MAFFEI, Joannis Petri Maffei... Historiarum indicarum libri XVI accessit Ignatii Loiolae Vita Pastremo recognita... Lugduni, ex officina Junctarum. 1589, in-4°, 688 P; (la vie de St. Ignace commence à la page 566 et finit à la p. 688).

MAFFEI, Giovanni Pietro, S.J.- Vita St. Ignatii .... auctore Joanne Petro Maffeio... Lugduni, apud Ant. Molin prope Colleg. S. Trin. 1658, in-12°, 325 p.

MAFFEI, Giovanni Pietro, S.J.- Vita Sti. Ignatii... Lugduni, apud Ant. Molin; 1658, in-12°, 324 p.

MAGALHAENS, Cosmas, S.J.- Operis hierarchici sive de ecllesiastico principatu, libri III. Lugduni, sumtpibus Horatii Cardon. 1609, in-4°, 1.390 p.

MAGALHAENS, Cosmas, S.J.- Commentarii in canticum primum Maris... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1609, in-4°, 187 p.

MAGALHAENS, Cosme, S.J.- In Mosis cantica et benedictiones Patriarcharum commentarium libri IV. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1619, in-f°, 839 p.

MAGALHAENS, Cosme, S.J.- In Sacram Judicum historiam explanationes et annotationes morales. Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1626, in-f°, 828 p.

MAGALHENS, Pedro.- Tractatus Theologicus de praedestinationis executione in duas pates distributus... Lugduni. Sumpt. Ioannis Thioly. 1674, in-8°, 732 p.

MALDONADO, Juan, S.J.- Commentarii in quatuor evangelistas... In hac secunda editione... excussi... Lugduni, ex officina Iuntarum. 1598, in-f°, 1.965 p.

MALDONADO, Juan, S.J.- Disputationum ac controversarum decisarum et circa septem Ecclesiae Romanae Sacramenta inter Catholicos praesertim & Calvinistas... agitari solitarum Tomi duo... Lugduni, 1614, in-4°, 779 p.

MALVENDA, Tomas.- De Antichristo, tomus primus... Tomus secundus. Lugduni. Sumptibus Societatis Bibliopolarum (ex typographia Iacobi du Creux. 1646). Sumptibus Claudii Prost, Petri et Claudii Rigaud, Hieronymi de la Garde, Ioan. Antonii Huguetan. 1647, in-f°, 996 p.

MANRIQUE, Angel.- Cisterciensium seu varius ecclesiasticorum annalium a condito cistercio Tomus I. Lugduni, sumt. Haered. G. Boissat et Laurent Anisson, T. III, Laurent Anisson et Soc. T. IV: Laurent Anisson et Jean Baptiste Devenet. 1642-1649. 4 vol. in-f°. T.I: 694 p. T.II: 759 p. T.III: 1.090 p. T. IV: 954 p.

MARCIAL, Marco Valerio.- M. Val. Martialis epigrammaton libri XIIII... nunc recens emendati ex castigatione Ioannis Boulierii. Lugduni, apud Joannem Frellonium. 1559, in-16°, 335 p.

MARTINEZ DE RIPALDA, Juan, S.J.- Brevis exposition litterae magistri sententiarum. Lugduni, sumpt. Gabrielis Boissat et Soc. 1636, in-8°, 811 p.

MARTINEZ DE RIPALDA, Juan, S.J.- Tractatus Thologici et scholastici de virtutibus fide, spe et charitate. Lugduni, sumpt. Phil. Borde, Laur. Arnaud et Cl. Rigaud. 1652, in-f°, 594 p.

MARTINEZ DE RIPALDA, Juan, S.J.- De ente supernaturali disputationes theologicae. Lugduni, sumptibus Horatii Boissat et Georgii Remeus. 1663 et 1666. 2 vol. in-f°, T.I: 659 p. T.II: 847 p.

MASCAREENHAS, Ferd. Martinez.- Tractatus de auxiliis divinae gratiae... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1605, in-8°, 311 p.

MENDO, Andrés, S.J.- Statera opiniorum benignarum incontroversis moralibus. Lugduni, sumptibus Horatii Boissat et Georgii Remeus. 1666, in-f°, 558 p.

MENDO, Andrés, S.J.- De ordinibus militaribus disquisitiones... Lugduni, sumptibus Horatii Boissat et Georgii Remeus. 1668, in-f°, 498 p.

MENDO, Andrés, S.J.- De Jure academico... Lugduni, sumptibus Horatii Boissat et Georgii Remeus. 1668, in-f°, 602 p.

MENDO, Andrés, S.J.- Bullae S. Cruciatae elucidatio. Lugduni, sumptibus Horatii Boissat et Georgii Remeus. 1668, in-f°, 659 p

MENDO, Andrés, S.J.- Quadragesima, seu conciones pro omnibus quadragesimae idebus & propaschate resurrectionis. Primum hispano idiomate in lucem editae..., nin ab eodem authore in latinum versae, editio prima. Lugduni, sumptibus Petri Chevalier. 1672, in-4°, 728 p.

MENDO, Andrés, S.J.- Epitome opinionum moralium... cum discursu circa opiniones probabiles & appendice casuum valde notabilium authore R.P. Andrea Mendo.. nunc primum in lucem prodit. Lugduni, Laur. Arnaud, Petri Borde & Soc. 1674, in-8°, 780 p.

MENDO, Andrés, S.J.- Quadragesima, seu conciones pro omnibus quadragesimae diebus & pro paschate resurrectionis, primum hispano idiomate in lucem editae & ... nunc ab eodem authore in latinum versa. editio prima.. Lugduni, apud Joannem Antonium Huguetan & Soc., 1676, in-4°, 728 p.

MENDOZA, Fernando de.- Vetustissimum et nobilissimum concilium illibernitanum quarto ineunte saeculo in Hispania celebratum cum discursibus apologeticis. Lugudni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde et Guil. Barbier. 1665, in-f°, 614 p.

MENDOZA, Francisco de, S.J.- Commentarii in quatuor libros regum. Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1622, in-f°, 667 p.

MENDOZA, Francisco de, S.J.- (Trois tomes provenant d'éditions différentes). Commentariorum in IV librus regum. Tomus primus. Lugduni. in-f°, T.I: 1629, sumpt. Jacobi Cardon, 627 p. T.II: 1628, sumpt. Jacobi Cardon, 719 p. T.III: 1637, sumpt. Jacobi Cardon & Gabrielis Boissat, sociorum,474 p.

MENDOZA, Francisco de, S.J. Urridarium sacrae ac profanae eruditionis. Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon. 1632, in-f°, 434 p.

MENDOZA, Francisco de, S.J.- Commentariorum in IV libros Regum Tomus primus (secundus)... Editio novissima. Lugduni, sumpt. Laurentij Anisson & Soc. 1647, 2 vol., in-f°, T.I: 664 p. T.II: 781 p.

MENDOZA, Francisco de, S.J.- Viridarium sacrae, et profanae eruditionis, a...Francisco de Mendoza.... constructum et a P. Francisco Machado... denuo excultum nunc auctius tersiusque lucem videt. Lugduni, sumpt. Laurentii Anisson & Soc. 1649, in-f°, 382 p.

MOLINA, Fr. Antonio.- L'Instruction des Prestres... Traduicte de l'espagnol par M. René Gaultier A.G. Lyon, chez Pierre Pillehotte. 1639, in-8°, 770 p.

MOLINA, Antonio de, chartreux.- L'instruction des prestres... tirée des Pères & Docteurs de l'Eglise par A. Molina, chartreux de Miraflores, traduite de l'espagnol par M. René Gaultier, A.G. Nouvellement reveüe... par M.A Angelier Prestre. A Lyon, chez Antoine Laurens. Imprimeur sur le Quay, proche le Pont du Rhône, 1671, in-8°, 768 p.

MOLINA, El P. Antonio.- Exercices spirituels de l'excellence, profit et necessité de l'oraison mentale. Réduits en Art et Méditations, tirées des Saincts Pères et Docteurs de l'Eglise... trad. d'espagnol en françois par M.R. Gautier, dernière ed. rev. Lyon, S. Rigaud. 1651.

MOLINA, Luis, S.J.- Commentaria in primam divi Thomae partem in duos tomos divisa. Lugduni, sumptibus Ioannis Baptistae Buysson. 1593, (à la fin), excudebat Iacobus Roussin. in-f°, 946 p.

MOLINA, Luis, S.J.- Commentaria in primam D. Thomae partem, in duos tomos divisa. Lugduni, sumptibus Ludovici Prost, haeredis Rouille. 1622, in-f°, 894 p.

MONEDA, Andrés de la.- Cursus utrusque theologiae, tam scholasticae quam moralis. Lugduni, sumptibus Laurentii Arnaud et Petri Borde. 1672, in-f°, 690 p.

MOURA, Antonio Fernandez de.- Examen theologiae moralis...editio postrema... Lugduni, sumptibus Laurentii Durand. 1623, in-8°, 895 p.

MOYA, Mateo de, S.J.- Opusculum singularia universae Père Theologiae moralis complectens adnesus quorumdam expostulationes contra nonnullas Iesuitarum opiniones morales... Editio novissima aba uthore consecta & locupletata... Lugduni, sumpt. Phil. Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde et Guill. Barbier. 1664, in-4°, 320 p.

NAJERA, Manuel de, S.J.- In Josua hostilibus redimitum trophaeis commentarii litterales moralesque. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson et Soc. 1651, in-f°, 954 p.

NAJERA, Manuel, S.J.- In Judices commentarii litterales, moralesque, auctore R.P. Emmanuele de Naxera... nunc primum in lucem prodit... Lugduni, 3 vol. in-f°, T.I: 1656, 634 p. T.II: 1664, 706 p. T.III: 1664, 708 p.

NAJERA, Manuel de, S.J.- Excursus morales in librum primum regum. Lugduni, sumptibus Petri Chevalier. 1672, in-f°, 1.015 p.

NIEREMBERG, Juan Eusebio, S.J.- De Arte voluntatis libri sex... accedit ad Calcem Historia panegyrica de tribus martyribus... Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon. 1631, in-8°, 592 p.

NIEREMBERG, Juan Eusebio, S.J.- De origine Sanctae Scripturae libri duodecim, in quibus multa scripturae loca explanantur, et antiquitates ex sacra, profanaque eruditiones eruuntur. Lugduni, Sumptibus Petri Prost. 1641, in-f°, 462 P.

NIEREMBERG, Juan Eusebio, S.J.- Stronata S. Scripturae... His accessêre eiusdem Auctoris Gnomoglyphica, item Sigalion, sive Sapientia Mythica. Lugduni, sumpt. Haer. Gabr. Boissat & Laurentij Anisson. 1642, in-f°, 572 p.

NIEREMBERG, Juan Eusebio, S.J.- Doctrina Ascceticae, sive spiritualium institutionum Pandectae,... Lugduni, sumpt. Haer. Gab. Boissat et Laurentii Anisson. 1643, in-f°, 505 p.

NIEREMBERG, Juan Eusebio, S.J.- De inaestimabili Pretio divinae gratiae... ex Eusebii Nierembergii... tractatu hispanico Latine decerptae à L. Ianino... libri quinque. Lugduni, sumptibus Haered. Petri Prost, Philippi Borde & Laurentii Arnaud. 1647, in-8°, 296 p.

NIEREMBERG, Juan Eusebio, S.J.- Homiliae catenatae sive collectaneae ex vetustis paribus, sacris doctoribus & eruditis scriptoribus... Lugduni, sumpt. Ioannis Baudrand. 1649, in-f°, 514 p.

NIEREMBERG, Juan Eusebio, S.J.- Doctor evangelicus, ex variis selectisque concinnatus opusculis... Lugduni, sumptibus Francisci Comba. 1659, in-f°, 622 p.

NIEREMBERG, Juan Eusebio, S.J.- Hieromelissa bibliotheca de doctrina Evangelii, Imitatione Christi & perfectione spirituali ex priscis patribus et doctoribus, libris decem distincta... Lugduni, sumpt. Horacii Boisssat & Georgii Remeus, 1661, in-f°, 787 p.

NIEREMBERG, Juan Eusebio, S.J.- Avis fort consolans pour les personnes scrupuleuses... trad? de l'espagnol par le Révérend Père Dobeilh... seconde édition. Lyon, chez Antoine Briasson, 1702, 94 p.

NUNEZ DE CEPEDA, Francisco, S.J.- Idea de el buen pastor... representada en empresas sacras... Leon (de Francia). A costa de Anisson y Posuel. 1682, in-4°, 717 p.

OLEASTRO, (Fray H. ab). Commentaria in Pentateuchum Mosi, ha est in quinqua primos bibliorum libros, quibus juxta M. Sanctis Pagnini Lucensis, ordinis praedicatorum, interpretationem, Hebraica veritas... ad ungnem enuncleatur. AR R. Fratre Hieronymo ab Oleastro, .. in Lucem edita.. Recens Operis editio. Lugduni, 1586, apud Petrum Landry, in-f°, 660 p.

OLIVA, (el P. Juan Pablo), S.J.- Sermons prononcez en diverses eglises de Rome... et mis en françoys par le P. Jean de Bussières S.J. (1ère. et 2ème. parties). Lyon. Antoine Cellier. 1674, in-'°, 526 p. et 220 p.

ORTEGA, Cristobal de, S.J.- Tractatus duo de Trinitate nec non incarnatione. Lugduni, sumpt. Horatii Boissat et Georg. Remeus. 1664, in-f°, 779 p.

OSORIO, Jeronimo, évêque de Sylves.- De gloria libri quinque de habilitate civili et christiana, libri totidem cum maginalibus & indice: denuo recogniti & ab innumeris mendis vindicati: addita.. authoris vita ab Hieronymo Osorio hepote.. Lugduni, apud Joannem Pillehotte. 1609, in-12°, 475 p.

OSORIO, Jeronimo.- Paraphrasis et commentaria in ecclesiastem, suivi de: paraphrasis in Canticum Canticorum. Lugduni, sumt. Horatii Cardon. 1611, in-4°, 407 p.

OSORIO, Juan, S.J.- Sylva variarum concionum... tomus quartus.. Lugduni, expensis Joannis Baptistae Buysson. 1596, in-8°, 688 p.

OSORIO, Juan, S.J.- Tomus primus (secundus) concionum... omnia.... recognita atque emendata. Lugduni, apud Joannem Pillehotte. 1601, in-8°, T.I: 708 p. T.II: 636 p.

OULTREMAN, Pierre, S.J.- Tableaux des personnages signalés de la compagnie de Jésus, exposéz en la solemnité de la Canonization de SS. PP. Ignace, et François Xavier... Lyon, Cl. Rigaud, Cl. Obert. 1627, in-8°, 525 p.

OVIEDO, Francisco de, S.J.- Integer cursus philosophicus ad unum corpus redactus. Lugduni, sumptibus Petri Prost. 1640, in-f°, 1.113 p.

OVIEDO, Francisco de, S.J.- Tractatus theologici, scholastici et morales respondentes lae. 2ae. D. Thomae. Lugduni, sumpt. Haer. Petri Prost, Phil. Borde et Laurentii Arnaud. 1646, in-f°, 1.039 p.

OVIEDO, Francisco de, S.J.- Tractatus theologici, scholastici et morales, de virtutibus fide, spe, et charitate: cum triplici indice... nunc primum in lucem prodit. Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1651, in-f°, 460 p.

OVIEDO, Francisco de, S.J.- Cursus philosophicus. Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii ARnaud, Petri Borde et Guilielmi Barbier. 1663, in-f°, 914 p.

PAEZ, Balthasar.- Canticum Moysis exodi XV commentarii cum annotationibus moralibus... Lugduni, sumpt. Ludovici Prost, Haeredis Rouille. 1622, in-4°, 547 p.

PAEZ, Baltasar.- Commentarii incanticum Ezechiae, Isaiae 38. Lugduni, sumptibus Ludovici Prost, haeredis Rouille, 1623, in-4°, 388 p.

PAEZ, Baltasar.- In epistolam beati Iacobi apostoli commentarii... Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1624, in-4°, 938 p.

PALACIO, Pablo de.- Enarrationes in sacro sanctum Iesu Christi Evangelium secundum Matthaeum. Lugduni, apud Heredis Iacobi Iuntae. 1569, in-8°, 1.028 p.

PAU, Jerome, arcediano de Barcelona. Eglise Catholique Romaine.- Chancellerie apostolique Practica Cancellariae apostolicae cum stylo & formis in Romana curia usitatis, excepta nuper ex memorabilibus D. Hier. Pauli Barchin. His & in fine adiectum est provinciale omnium Ecclesiarum cathedralium.. Lugduni. Excudebat Mathias Bonhomme (apud Vicentens I de Portonariis). 1546, in-8°, 323 p.

PELAEZ, Alvaro, O.F.M.- Alvari Pelagii de planctu ecclesie... libri duo et indice... et marginariis additionibus recens illustrati. Lugdunensi emporio. Apud Ioannem Cleyn bibliopollllllam... 1517, in-f°, 293 p.

PENAFIEL, Ildefonso.- Cursus integri philosophici... Lugduni, sumptibus Phil. Borde, Laur. Arnaud et Cl. Rigaud. 1653-1655. 3 vol. in-f°. T.I: 570 p. T.II: 703 p. T.III: 755 p.

PENAFIEL, Leonardo, S.J.- Disputationum theologicarum in primam patem divi Thomae, tomus primus de Deo uno, De Deo uno et Trino, tomus secundus. Lugduni, sumpt. Horatii Boissat & Georgii Remeus. 1663-1666. 2 vol, in-f°. T.I: 647 p. T.II: 676 p.

PENAFIEL, Leonardo, S.J.- Disputationes scholasticae et morales de virtute fidei divinae... Lugduni, sumptibus Petri Chevalier. 1673, in-f°, 490 p.

PEREIRA, (ou PEREYRA, ou PERERA), Benito, S.J., de Valence.- Benedicti Pererii de communibus omnium rerum naturalium principiis & affectionibus, libri quindecim... tres indices. Lugduni, sumptibus Sib. à Porta. 1585, in-8°, 851 p.

PEREIRA, Benito, S.J.- De communionibus omnium rerum naturalium principiis & affectionibus libri quindecim... Lugduni, sumptibus Sib. a Porta. 1588, in-8°, 888 p.

PERERA, Benito, S.J.- Commentariorum in Danielem Prophetam libri sexdecim... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1602, in-8°, 1.052 p.

PERERA, Benito, S.J.- Quintus tomus selectarum disputationum in sacram scripturam. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1610, in-4°, 490 p.

PEREZ, Antonio, S.J.- In secundam et tertiam partem D. Thomae tractatus sex quorum: I, de vitiis et peccatis. II, de divina gratia auxiliante. III, de justificatione impii. IV, de virtutibus theologicis. V, de incarnatione Verbi Divine. VI, de Perfectionibus Christi. Lugduni, sumptibus Laurentii ARnaud et Petri Borde. 1669/ in-f°, 546 p.

PEREZ DE LARA, Alfonso, juriste de Tolède.- Ildephonsi Perez de Lara... compendium vitae hominis in Jure fori et poli, usque ad perfectam aetatem et senectam... eidtio novissima amendatior... Lugduni, sumptibus Petri Chevalier. 1672, in-4°, 463 p.

PEREZ DE UNANOA, Martin, S.J.- De mirabili divini verbi incarnatione opus theologicum. Lugduni,; sumptibus Laurentii Durand. 1642, in-f°, 486 p.

PEREZ DE UNANDA, Martin, S.J.- De Sancto matrimonii sacramento, pus morale theologicum. Lugduni, sumpt. Haer. Petri Prost, Philippi Borde et Laurentii ARnaud. 1645, in-f°, 688 p.

PEREZ DE UNANOA, Martin, S.J.- De virtute et sacramento poenitentiae opus theologicum, scholasticum et morale... Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1654, in-f°, 655 p.

PEREZ DE VALENTIA, Jacques.- I: Centum ac quinquagenta psalmi Davidici...II: Cantica canticorum Salomo nis cû expositione disertissima.. Lyon, Bernard Rosier & Jean Thomas, pr. Etienne Gueymard. 1512, in-4°, 476 p.

PEREZ DE VALENCIA, Jaime.- Divine plane expositiones in Centum et quinquaginta psalmos Davidicos... Lugduni, sumptibus Jacobi q. Francisci de Giunta, in edibus Joannis Moylin. 8 fév. 1526, in-4°, 602 p.

PEREZ DE VALENCIA, Jaime.- Jacobi Parez de Valentia christopolitani episcopi... et ordinis divi Augustini observantissimi... Divine plane expositiones in CL Psalmos davidicos (cum textu)... cantica ferialia in bybliis contenta. Cantica evangelica: Benedictus, Magnificat... Canticul Ambrosii et Augustini Te Deum laudamus... premissis questionibus et earum... resulutionibus contra Judeos ... symbolum Athanasii cum expositione... tabula... marginales adnotationes... Lugduni, in officina, B. Bonini, sumptibus H. Savoie, J. Mareschal, C. Fradin. 1531, 1er. mars, in-4°, 528 p.

PEREZ DE VALENCIA, Jaime, augustinus, obispo cristopolitano. Jacobus de Valentia. D. Jacobi Perez de Valentia. Divine plane expositiones in centum et quinquaginta psalmos Davidicos.. cantica evangelica.. canticum Ambrosij & Augustini Te Deum laudamus. Cantica canticorum... Adiectum est... Symbolum Athanisij cum aurea eiusdem expositione. Lugduni, sumtibus Jacobi et Francisco de Giunta in edibus Dominici Verardi calchographi. 1541, in-4°, 1.547 p.

PERLINO, Juan.- Apologia scholastica sive controversia thologica. Lugduni, sumpt. Iacobi, Andreae et Mathaei Prost. 1630, in-4°, 799 p.

PETRUS HISPANUS (Pedro Juliao Rabello, pseud. Juliano, Pape sous le nom de Juan XXI).- Interpretatio Georgis Bruxellensis... in summulas Petri Hispani... Lugduni. Petrus Marechal et Barnaba Chaussar. Entre 1490 et 1499, in-4°.

PINA, Juan de, S.J.- Commentariorum in Ecclesiasticum tomus primus... (quintus). Lugduni. 5 vol., in-f°. T.I: sumpt. Iacobi Andreae et Malthaei Prost. 1630, 636 p. T.II: sumpt. Iacobi et Petri Prost. 1634, 1.150 p. T.III: sumpt. Petri Prost, 1640, 971 p. T.IV: sumpt. Haered. Petri Prost, Philippi Borde et Laurentii Arnaud, 1646,1.200 p. T. V: sumpt. Haered. Petri Prost, Philippi Borde et Laurentii Arnaud, 1648, 1.311 p.

PINTO, Jaime, S.J.- Christus crucifixus. Lugduni. 2 vol. in-f°. T.I: sumpt. Claudii Landri, 4, octobre,1624, 1.004 p. T.II: sumpt. Claudii Du-Four, 1644, 1.052 p.

PINTO RAMIREZ, Andrés, S.J.- Dei para ab originis peccato praeservata... Lugduni, sumpt. Haer. G. Boissat et Laurentii Anisson. 1642, in-f°, 450 p.

PINTO RAMIREZ, Andrés, S.J.- Canticum canticorum Salomonis, dramatico tenore, litterali allegoria... explicatum... Lugduni, sumpt. Haered. Gabr. Boissat et Laurentii Anisson. 1642, in-f°, 513 p.

PINTO RAMIREZ, Andrés, S.J.- Philallelia pro fide amicorum reciproca.. Lugduni, sumpt. Haered. Petri Prost, Philippe Borde et Laurentii Arnaud. 1647, in-12°, 299 p.

PINTO RAMIREZ, Andrés, S.J.- Sacrae scripturae selecta sive speciligium sacrum. Lugduni, sumpt. Haered. Petri Prost, Philippi Borde et Laurentii Arnaud. 1648, in-f°, 596 p.

PINTO RAMIREZ, Andrés, S.J.- Utriusque principum politices parallela justae et iniquae. Lugduni, sumpt. Haered. Petri Prost, Philippi Borde et Laurentii Arnaud. 1648, in-f°, 498 p.

PINTO RAMIREZ, Andrés, S.J.- Commentarios in epistolas Christi Domini ad septem episcopos Asiae, quae in Apocalypsi continentur. Lugduni, sumpt. Philip. Borde, Laur. Arnaud & Cl. Rigaud. 1652, in-f°, 60 p.

PONCE DE LEON, Basilio.- De Sacramento matrimonii Tractatus. Lugduni, sumpt. Haered. Gabr. Boissat et Laurentii A. Anisson. 1640, in-f°, 775 p.

PORTA, Sancho, O.P.- Sanctorale vel sermones de sanctis venerabilis. Lugduni, Johannis Cleyn. 18 nov. 1516, in-4°, 208 p.

PORTA, Sancho, O.P.- Introductiones sermocinales. Introductiones naturales... in sermones tum de tempore tum de sanctis. Lugduni, in officina Johannis Cleyn, s.d. (c. 1517).

POZA, Juan Bautista, S.J.- Elucidarium Deiparae.. Lugduni, ex officina Ruillana, sumptibus Andreae et Jacobi Prost. 1627, in-4°, 1.312 p.

PRUDENCIO, Juan, Mercédaire.- Commentariorum super viginti quatuor primas quaestiones tertiae partis Sanctissimi Thomae tomus primus (secundus). Lugduni, sumpt. Laurentii Anisson. 1654, 2 vol. in-f°. T.I: 645 p. T.II: 835 p.

PRUDENTIUS CLEMENS, Aurelius.- Opera nunc recognita, selectionibus que, ac numeris versuum distincta commodé. Lugduni, apud Jacobum Roussin. 1610. in-16°, 491 p.

PUENTE, Luis de la, S.J.- Méditations sur les mystères de la foy... A Lyon, chez la vefve Claude Rigaud & Claude Obert, ruë Mercière, à l'enseigne de la Fortune. 1631, in-12°, 1.298 p.

PUENTE, Luis de la, S.J.- Le guide spirituelle... composée en espagnol par Louys Du Pont... et traduite en françoys par M. René Gaultier... A Lyon, de l'imprimerie de Simon Rigaud. 1634, in-8°, 1.200 p.

PUENTE, Luis de la, S.J.- Très excellentes méditations sur tous les Mystères de la Foy... avec la practique de l'oraison mentale, composées par R.P. Louys du Pont... et traduites de l'Espagnol par M.R. Gaultier... divisé en deux tomes. Dernière édition, enrichie d'une table. Lyon, chez Pierre Bailly. 1640, in-8°, 1.200 p.

PUENTE Luis de la , S.J.- Ex prolixione eiusdem historia, quam P. Ludovicus a Ponte ediderat, delibata a quodam ex eadem Societate. Lugduni, sumpt. Haered. Petri Prost, Philippi Borde & Laurentii Arnaud. 1644, in-12°, 136 p.

PUENTE, Luis de la, S.J.- Nouvel Abrégé des Méditations du Père Louis du Pont... par le Père d'Orléans... Lyon, chez Hilaire Baritel. 2 vol, in-f°. 1698. T. I: 291 p. T.II: de la pag. 292 à la pag. 564.

PUENTE, Luis de la , S.J.- ORLEANS, Pierre Joseph de, S.J.- Nouvel abregé des méditations du Père Louis du Pont... par le Père d'Orléans.. A Lyon, chez Horace Molin, vis-à-vis le Grand Collège, 1698, in-12°, 602 P.

QUIRINO DE SALAZAR, Fernando, S.J.- Canticum canticorum Salomonis allegorico sono et prophetica, mystica, hypermistica expositione productum tomi duo. Lugduni, sumptibus Petri Prost. 1642, in-f°, 723 p.

QUIROS, Antonio Bernardo de, S.J.- Selectae disputationes theologicae de Deo... Lugduni, sumptibus, Philip. Borde, Laur. Arnaud et Cl. Rigaud. 1654, in-f°, 751 p.

QUIROS, Antonio, Bernardo de.- Opus Philosophicum. Lugduni, sumpt. Phil. Borde, Laurentii Arnaud, Petri Borde et Guill. Barbier 1666, in-f°, 826 p.

REBELLO, Fernando.- Opus de obligationibus justitiae, religionis et caritatis. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon, 1608, in-f°, 950 p.

RIBADANEYRA, Pedro de, S.J.- Vita Ignatii Loiolae.. conscripta & ... recognita, & locupletata. Lugduni, apud Jacobum Roussin. 1595, in-16°, 676 p.

RIBADENEYRA, Pedro de, S.J.- La vie du Reverend Père le Père Iaques Laynez... Avec un sommaire de la vie du R.P. Pierre Ribadenere .. (epître à François de La Rochefoucauld, signée FSL.. sonnet de B. Bardon. A Lyon, pour Abraham Cloquemin. 1599, in-8°,264 p.

RIBADENEYRA, Pedro, S.J.- Illustrium Scriptorum religionis Societatis Jesu catalogus. Lugduni, spud Jo. Pillehotte. 1609, in-8°, 312 p.

RIBADANEYRA, Pedro de, S.J.- Vita B.P. Ignatii qui religionem clericorum Societatis Jesu instituit, nuper à R.P. Ribadaneira.. conscripta ... a P.Gaspare Quertemont.. latine conversa. Lugduni, apud Ludovicum Muguet. 1613, in-16°, 188 p.

RIBADANEYRA, Pedro de, S.J.- Les fleurs des Vies des Saincts et des festes de toute l'année... recueillies par le R.P. de Ribadaneira... traduites d'espagnol en françois par M. René Gaultier... dernière édition, augmentée de plusieurs vies... comme aussi de plusieurs vies des Saincs de France, adjoustées par André du Val... Lyon, par Claude Chastellard & Claude Obert. 1620, in-f°, 1.011 p.

RIBADANEYRA, Pedro de, S.J.- Les Fleurs des Vies des Saincts, et des Festes de toute l'année recueillies par le R.P. Pierre de Ribadaneira, ... mises en françois par M. René Gaultier... édition dernière embellie de la distinctions des vies appartenantes à Ribadaneira et enrichie d'un grand nombre de vies choisies... adjoustées par M. André du Val.. Lyon, chez Pierre Rigaud & associez. 1625, in-f°, 1.204 p.

RIBADENEYRA, Pedro de, S.J.- Les Nouvelles fleurs des vies des saints, et fêtes de l'année. Recueillies cy-devant par le R.P. Ribadeneira..., Nouvellement augmentées...par un solitaire.. A Lyon, chez Iean Thioly, ruë Mercière, à la Palme (et Jean Carteron). 29 Sept. 1669, 2 vol., in-f°. T.I: 679 p. T.II: 620 p.

RIBADENEYRA, Pedro de, S.J.- Les nouvelles fleurs des vies des saints et festes de l'année recueillies par le R.P. Ribadeneira... nouvellement augmentées... par un serviteur de Dieu... A Lyon, chez Iean Gregoire... 1670, in-f°, 1.184 p.

RIBERA, Francisco de, S.J.- In Sacram Beati Ioannis Apostoli & Evangelistae Apocalypsin Commentarij... His adiunctisunt Quinque libri de templo, & de iis quae ad templum pertinent... Lugduni, ex officina Iuntarum. 1592, in-4°, 874 p.

RIBERA, Francisco de, S.J.- In sacram beati Ioannis Apostoli et Evangelistae apocalypsin commentarii. Suivi de: De templo et de iis quae ad templum pertinent libri quinque. Lugduni, ex officina Iuntarum. 1593, in-4°, 872 p.

RIBERA, Francisco de S.J.- In Sanctum Iesu Christi evangelium secundum Ioannem commentarii. Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1623, in-4°, 567 p.

RIO, Martin Antonio del, S.J.- In Canticum Canticorum Salomonis commentarios litteralis et catena mystica, ille auctore, haec collectore Martino del Rio... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1604, in-4°, 817 p.

RIO, Martin Antonio, del.- Miscellanea scriptorum universi iuris civilis duobus tomis distincta. Lugduni, spud Franciscum Fabrum et Samuelem crispinum. 1606, in-4°, 24 p.

RIO, Martin Antonio del, S.J.- Commentarius literalis in thremos id est lamentationes Ieremiae Prophetae... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1607, in-4°, 273 p.

RIO, Martin del, S.J.- Pharus Sacrae sapientiae. Lyon, Horace Cardon. 1608, in-4°, 629 p.

RIO, Martin Antonio del.- In Canticum canticorum Salomonis commentarios litteralis... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1611, in-4°, 815 p.

RIO, Martin Antonio del, S.J.- RIO, Hieronymo del, Ed.- Adagialia sacra Veteris et Novi Testamenti collectore ac interprete Martino del Rio (edente ejusdem fratre Hieronymo). Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. 1612, in-4°, 692 p.

RIO, Martin Antonio del, S.J.- Adagialia sacra veteris et novi Testamenti, collectore ac interprete, Martino del Rio.. editio secunda & accurata. Cum indicibus... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1614, in-4°, 1.241 p.

RIO, Martin Antonio del.- Adagialium Veteris et Novi Testamenti pars secunda, collectore ac interprete Martino del Rio... Lugduni, sumptibus Horatij Cardon. 1618, in-4°, 656 p.

ROA, Martin, S.J.- Singularium locorum ac rerum libri V. Quibus.. adiuncti sunt de Die natali sacro et profano... Singularium item locorum liber VI... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1604, in-8°, 796 p.

ROA, el P. Martin de.- Les trois estats de l'autre vie... pris sur la traduction italienne, et fait françois par le R.P. Elzear d'Oraison... Lyon, A. Pillehotte. 1631, in-8°, 421 p.

ROA, Martin de, S.J.- Singularium S. Scripturae. Pars II. Lugduni, sumpt. Iacobi et Petri Prost. 1634, in-8°, 777 p.

ROA, Martin de, S.J.- Singularia lacorum ac rerum Sanctae Scripturae... Lugduni, sumpt. Laurentii Anisson. 1667. 2 vol. in-8°. T.I: 795 p. T.II: 767 p.

ROBLES CORVALAN, Juan.- Histoire de l'origine, vertus et miracles de la Saincte croix de Caravaca en Espagne. A Lyon, chez Guillaume Barbier, impr. 1653, in-8°

RODRIGUEZ, Alonso, S.J.- JANIN, Louis, S.J.- Disciplina virtutum et perfectionis christianae, ex fusioni R.P. Alphonsi Rodriguez è Societate Iesu Opere Latine contracta A quodam eiusdem societatis Sacerdote (L. Janin). Lugduni, sumpt. Haered. Gabr. Boissat & Laurentii Anisson. 1644, in-12°, 498 p.

RODRIGUEZ, Alonso, S.J.- Practique de la perfection et des vertus chrestiennes et religieuses... divisée en trois parties... Traduicte en françois par le P. Paul Duez... dernière édition, revuë & corrigée en plusieurs endroits & augmentée de trois nouveaux traictez de deux autres autheurs... Lyon, chez Simon Rigaud. 1652, in-4°, 1.180 p.

RODRIGUEZ, Gaspar.- Tractatus de annuis et menstruis reditibus. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1605, in-4°, 881 p.

RODRIGUEZ, Gaspar.- Tractatus de annuis et menstruis reditibus; suivi de: Decisiones S. Rotae Romanae undequinquagenta ad ornatum tractatus de annius reditibus recens collectae. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1672, in-f°, 483 p.

RODRIGUEZ, Manuel, ordinis minoris. Compendium quaestionum regularium... per aphorismos ordine alphabetico digestum. Lugduni, apud Ant. Pillehotte. 1621, in-32° 420 p.

RODRIGUEZ, Manuel.- Quaestiones regulares et canonice enuncleatae... Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon. 1630, in-8°, 1.071 p.

RODRIGUEZ FERMOSINO, Nicolas.- Tractatus quartus de exceptionibus, ad titulum VI. libri II, decretalium Gregorii Pontificis IX... cum indica multiplici... nunc primum in lucem prodit. Lugudni, sumptibus Horatii Boissat & Georgii Remeus. 1662, in-f°, 650 p.

RODRIGUEZ FERMOSINO, Nicolas, évêque d'Astorga. Allegationes fiscales... tractatus primus, cum indice multiplici... editio prima... Lugduni, sumptibus Horatii Boissat & Georgii Remeus. 1663, in-f°, 436 p.

ROJAS, Antonio.- La vie de l'esprit pour s'avancer en l'exercice de l'oraison; et, pour avoir une plus grande union avec Dieu. Composée en espagnol et nouvellement trad. en français par le P. Cyprien de la Nativité de la Vierge. Dernière ed. Lyon, P. Compagnon. 1663, in-12, 444 p.

ROJAS, Hermenegildo de.- Tractatus posthumus de incompatibilitate regnorum ac majuratuum editus... per D. Franciscum Ximenez del Aguila Beaumont... Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1669, in-f°, 467 p.

ROMAN VALERON, Manuel.- Tractatus de Transactionibus... Lugduni, sumptibus Philippi Borde & Laurentii Arnaud. 1665, in-f°, 332 p.

RUIZ, Francisco, O.S.B.- abad de Sahagun.- Regula intelligendi Scripturas Sacras... ex Dionyso Areopagita, Origene Adamantio, Hilario Pic§taviensi, Didymo Alexandrino, Grarorio Nazianzeno, Basilio Magno, Ambrosio mediolanensi, Ioanne Chrisotomo. Hieronimo Stridonensi, Aurelio Augustino, Gregorio Pontifice Maximo, Beda Presbytero, Ioanne Damasceno, Ruperto Abbate, Theophilacto Bulgariae archiepiscopo... par... Franciscum Ruizium.. Lugduni, apud G. Rovillium. 1546, in-8°, 148 p.

RUIZ DE MONTOYA, Diego, S.J.- Commentaria... de Trinitate. Lugduni, sumptibus Ludovici Prost, haeredis Rouille. 1625, in-f°, 1.000 p.

RUIZ DE MONTOYA, Diego, S.J.- Commentarii ac disputationes... de praedestinatione, ac reprobatione hominum et angebrum. Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon. 1629, in-f°, 711 p.

RUIZ DE MONTOYA, Diego, S.J.- Commentaria... de voluntate Dei et propriis actibus ejus. Lugduni, sumpt. Iacobi, Andreae et Matthaei Prost. 1630, in-f°, 758 p.

RUIZ DE MONTOYA, Diego, S.J.- Commentarii ac disputationes... de Providencia praedesiniente ac praebente predestinationis exordium. Lugduni, sumpt. Iacobi, Andreae et Matthaei Prost. 1631, in-f°, 552 p.

SA, Manoel.- Notationes in totam scripturam sacram... Lugduni, apud Horatium Cardon. 1601, in-4°, 644 p.

SA, Manoel, S.J.- Scholia in quatuor evangelia ex selectis doctorum sacrorum sententiis collecta per R.P. Emanuelem Sa. Lugduni, apud Horatium Cardon. 1602, in-4°, 576 p.

SA, Manoel, S.J.- Notationes in totam scripturam sacram. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1609, in-4°, 644 p.

SA, Manoel, S.J.- Scholia in quatuor evangelia... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1610, in-4°, 576 p.

SA, Manoel, S.J.- Aphorismi confessariorum ex doctorum sententiis collecti, auctore R.P. Emanuele Sa,... editio postrema iuxta correctum Romanum exemplar. Indicatis D.D. locis Annotationibusque par Andream Victorellum... Lugduni, sumptibus Petri Rigaud. 1618, in-32, 790 p.

SA, Manoel, S.J.- Notationes in totam Scripturam Sacram... Lugduni, sumpt. Laurentii Anisson. 1651, in-f°, 536 p.

SA, Manoel, S.J.- Aphorismi confessariorum ex variis doctorum sententiis collectis. Editio novissima... Lugduni, sumpt. Francisci Comba, in rico Mercatorio, ad insigne Trium Virtutum, 25-5-1669, in-12°, 502 p.

SAAVEDRA, Silvestre de.- Sacra Deipara... Lugduni, sumptibus, Laurentii Anisson. 1655, in-f°, 648 p.

SABUNDE, Raimundo de.- Theologia naturalis sive Liber creatorarum. Lyon, Guillaume Balsarin.- 1488, in-4°, 529 p.

SABUNDE, Raimundo de.- Theologia naturalis sive liber creaturarum specialiter de homine et de natura eius in quantum homo et de his que sunt ei necessaria ad cognoscendum seipsum et deum... Impressus Lugd. Per Jacobum Myt. 15 mai 1526, in-8°, 247 p.

SABUNDE, Raimundo de.- De Nature hominis, Raemundi Sebundii dialogi: viola nimi ab ipso autore inscripti. Lugduni, apud Seb. Gryphium. 1544, in-8°, 328 p.

SALAZAR, Esteban de.- Concio habita ad capitulum generale sacri ordinis cartusiensis hoc anno 1584. Lugduni, apud theobaldum Ancelin. 1584, in-8°, 27 p.

SALAZAR, Estaban de.- Genealogia Iesu Christi redeptoris nostri secundum Mattheum... autore fratre Stephano de Salazar... Lugduni, apud Carolum Pesnot. 1584, in-8°, 208 p.

SALGADO DE SOMOZA, Francisco.- Tractatus de regia protectione... Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson et Soc. 1647, in-f°, 816 p.

SALGADO DE SOMOZA, Francisco.- Tractatus de regia protectione... Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1669, in-f°, 810 p.

SALGADO DE SOMOZA.- Labyrinthus creditorum concurrentium ad litem per debitorem communem inter illos causatam. 2 vol, in-f°. T.I: Antuperviae 1653. T.II: Lugduni, sump. Laurentii Anisson. 1672, in-f°, 228 p.

SALINAS DE LA VINUELA, Francisco, S.J.- Commentarii litterales et morales in Jonam prophetam. Lugduni, sumpt. Philip. Borde, Laur. Arnaud et Cl. Rigaud. 1652, in-f°, 718 p.

SAMUEL MAROCCANUS.- Epistola rabbi Samuelis Iudaci ad Rabbi Isaac Iudaerum de prophetiis veteris testamenti sefcundum translationem eorum (de arabico, per Alphonsum bonihominis. Epistola Danielis Camerli). Lugduni, in aedibus Claudij Nourry (alias du Prince), excusum ac venale prostat, s.d. (c. 1527), in-8°, 32 p.

SANCHEZ, Gaspar, S.J.- In Isaïam Prophetam commentarii cum paraphrasi. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1615, in-f°, 798 p.

SANCHEZ, Gaspar, S.J.- In Canticum canticorum commentarii ... Lugduni, Apud Horatium Cardon. 1616, in-4°, 438 p.

SANCHEZ, Gaspar, S.J.- In Zachariam prophetam commentarii cum paraphrasi.. Lugduni, apud Horatium Cardon. 1616, in-4°, 357 p.

SANCHEZ, Gaspar, S.J.- Commentarii in Actus Apostolorum... Suivi de: Disputatio de praedicatione S. Iacobi Apostoli Zebedaei filii in Hispania... Lugduni, apud Horace Cardon. 1616, in-4°, 536 p.

SANCHEZ, Gaspar, S.J.- In Ieremiam prophetam commentarii cum paraphrasi. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1618, in-f°, 23 p.

SANCHEZ, Gaspar, S.J.- In Ezechielem et Danielem Prophetas commentarii cum paraphrasi. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1619, in-f°, 37 p.

SANCHEZ, Gaspar, S.J.- In duodecim Prophetas minores et Baruch commentarii cum paraphrasi. Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1621, in-f°, 32 p.

SANCHEZ, Gaspar, S.J.- In quatuor libros Regum et duos paralipomenon commentarii... Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1623, in-f°, 26 p.

SANCHEZ, Gaspar, S.J.- In librum Iob commentarii cum paraphrasi. Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1625, in-f°, 567 p.

SANCHEZ, Gaspar, S.J.- In libros Ruth, Esdrae, Nehemiae, Tobiae, Judith, Esther, Machabaeorum commentarii. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon. 1628, in-f°, 667 p.

SANCHEZ, Juan.- Selectae et practicae disputatiorum de rebus in administratione Sacramentorum. Lugduni, susmptibus Gabrielis Boisat et Socior. 1636, in-f°, 518 p.

SANCHEZ, Tomas, S.J.- Operis moralis in praecepta decalogi... tomus secun dus.. Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1621, in-f°, 602 p.

SANCHEZ, Tomas, S.J.- Compendium totius Tractatus de S. matrimonii sacramento,... R.P .Thomae Sanctus... ab Emanuelle Laurentio Sooares..Lugduni, sumpt. Antonii Pillehotte. 1623, in-32°, 643 p.

SANCHEZ, Thomas, S.J.- Opus morale in praecepta decalogi. Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1623, 2 vol. in-f°. T.I: 745 p. T.II: 602 p.

SANCHEZ, Thomas, S.J.- De sancto matrimonii sacramento disputationum libri tres. Lugduni, sumptibus Societatis typographorum. 1625, in-f°, 1.395 p.

SANCHEZ, Thomas, S.J.- Opuscula sive consilia moralia. Lugduni, sumpt. Iacobi Prost. 1634, in-f°, 979 p.

SANCHEZ, Thomas, S.J.- de Cordoue.- De Sancto matrimonii Sacramento disputationum Tomi tres.. Lugduni, suymptibus societatis typographorum (Claudii Larjot, Ioannis Iulleron, Irenaei Barlet & Scipionis Iasserme). 1637, 3 vol. in-f°.

SANCHEZ, Thomas, S.J.- De Sancto matrimonii Sacramento disputationum, tomi tres. Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1654, in-f°, 1.394 p.

SANCHEZ, Thomas, S.J.- Operis moralis in praecepta decalogi tomus primus... tomus secundus.. Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson. 1659-1661, 2 T. en 1 vol., in-f°, T. I: 738 p. T. II: 595 p.

SANCHEZ, Tomas, S.J.- De Sancto matrimonii sacramento disputationum libri tres. Lugduni, sumpt. Ioan. Ant. Huguetan et Guilliel. Barbier. 1669, in-f°, 1.394 p.

SANCHEZ DE AREVALO, Rodrigo, év. de Zamora.- Speculum vitae humanae. Lyon, Guillaume Le Roy pour Barthélémy Buyer. 7.I.1477, in-f°, 114 p.

SANCHEZ DE AREVALO, Rodrigo.- Speculum vite humanae in quo discutiuntur commoda et incommoda: dulcia et amara solatic et miserie, prospera et adversa, laudes et pericula omnium statuum. Author nobilissimi frujos libri fuit dominus Rodericus episcopus Zamorensis... in famatissima Lugdunensium urbe imprimebat. Chez Simphorianus. 1516, in-8°, 135 p.

SAN ROMAN, Miguel de, S.J.- Expeditionum spiritualium Societatis Iesu libri quinque... Additae sunt liquarum vitae christianae veritatum pro spectante populo conciones & Sacerdotum vita... privata colloquia... Lugduni, sumpt. Haered. Gabr. Boissat & Laurentii Anisson. 1644, in-f°, 420 p.

SIMORA, Didaco de, mercédaire.- Le Paradis de la gloire des Saincts Apostres, Martyres & Confesseurs contenant cinquante deux excellentes predications, preschées à Paris en l'Eglise de Dieu, par le R.P. Didaco de Simora... mis en françois par P.D.L.F. A Lyon, chez (et par) Simon Rigaud, en ruë Mercière, au soufflet d'Or. 1612, in-8°, 789 p.

SOTO, Domingo de, dominicain.- De justitia et Jure... Lugduni, in off. Q. Philip. Tinghi Florentini, apud Simphorianum Beraud. 1582, in-f°, 366 p.

SOTO, Domingo de, dominicain.- Ad. S. Concilium Tridentinum de natura et gratia.- Lugduni, apud Ioannem Iacobi Iuntae F. 1581, in-f°, 191 p.

SOTO, Pedro de, dominicain.- Lectiones de institutione sacerdotum .. auctore.. Petro de Soto... accesserunt quidam tractatus S. Bonaventurae... item appendix Francisci Agricolae... Lugduni, apud Petrum Landry. 1585, in-8°, 424 p.

SOUSA, J.- In librum Job paraphrasis poetica. Accesserunt de reparatione humana libri VIII, nec non de miseria hominis libri II. Nunc primum in lucet prodit. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1615, in-12°, 365 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Varia opuscula thologica cum indice genuino... Lugduni, apud Horatium Cardon. 1600, in-4°, 894 p.

SUAREZ, Francisco.- Prima pars summae theologiae de Deo uno et Trino. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1607, in-f°, 595 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Opus de virtute et statu religionis authore R.P. Francisco Suarez... Lugduni, 1609-1625, T. I et II: sumpt. Horatii Cardon. T. III et IV: sumpt. Jacques Cardon et Pierre Cavellat. 4 vol., in-f°. T.I: 666 p. T.II: 811 p. T.III: 666 p. T.IV: 802 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Commentariorum ac disputationum in tertiam partem divi Thomae Tomus primus... quintus... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1613-1615. 5 vol, in-f°, T.I: 894 p. T.II: 746 p. T.III: 1.214 p. T.IV: 816 p. T.V: 840 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Operis de virtute et statu religionis tomus primus. Lugduni. 4 vol. in-f°. T.I: 1613, sumpt. Horatii Cardon, 707 p.. T.II: 1630, sumpt. Iacobi Cardon, 849 p. T.III: 1624, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat, 711 p. T.IV: 1625, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat, 854 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Prima pars summae theologiae de Deo Uno et Trino, in tres praecipuos tractatus... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1617, in-f°, 614 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Tractatus de legibus ac Deo legislatore... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1619, in-f°, 771 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Varia opuscula theologica. Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1620, in-f°, 402 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Opus de Triplici virtute theologica, fide, spe et charitate. Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1621, in-f°, 546 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Partis secundae summae theologiae tractatus tertius de anima. Lugduni, sumptib. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1621, in-f°, 255 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Summa commentariorum ac disputationum... de sacramentis, indulgentiis, suffragiis... Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1627, in-8°, 1.008 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Ad primam secundae D. Thomae tractatus quinque theologici. Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon. 1628, in-f°, 485 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Operis de divina gratia tripartiti . Lugduni in-f°. Pars prima: sumptibus Iacobi Cardon, 1628, 528 p. Pars secunda: sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud, 1651, 554 p. Pars tertia: sumpt. Iacobi Cardon, 1628, 643 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Pars secunda summae theologiae de Deo rerum omnium creatore. Lugduni. 3 T. en 2 vol, in-f°. T.I: sumpt. Iacobi Cardon, 1630, 791 p. T.II et T. III: sumpt. Gabrielis Boissat et Sociorum, 1635, 587 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Operis de religione tomus primus (... quartus). Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon. 1630-1634. 4 vol. in-f°. T.I: 707 p. T.II: 851 p. T.III: 711 p. T.IV: 854 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Suarez repurgatus sive syllabus disputationum metaphysicarum. Lugduni Batavorum. Apud Franciscum Hegerum. 1644, in-4°, 1.136 p.

SUAREZ, Francisco, S.J.- Tractatus theologicus de vera intelligentia auxilii efficacis ejusque concordia cum libero arbitrio. Lugduni. Sumpt. Philip. Borde, Laur. Arnaud et Cl. Rigaud. 1655, in-f°, 430 p.

SUAREZ, Rodrigo.- Allegationes et consilia quaedam D. Roderici Suarez... Eiusdem exactissima in aliquas Foris Leges Lectura (Ep. ded. Ferd. Suarii ad Ioannem de Toleto). Lugduni, apud Sebastianum de Honoratis. 1559, in-8°, 724 p.

SYLVEIRA, J.- Commentariorum in textum evangelicum tomus primus... quintus. Lugduni. 1645-1659. 5 vol. in-f°. T.I et II, sumpt. Her. Boissat et L. Anisson. T. III et IV, Anisson. T. V, Anisson & Jean Baptista Devenet. T.I: 591 p. T.II: 751 p. T.III: 779 p. T. IV: 1.051 p. T.V: 939 p.

SYLVEIRA, J., Carme de l'Observance.- Commentariorum in Apocalypsim B. Joannis Apostoli Tomus primus-secundus. Lugduni, sumpt. Laurent. Anisson. 2 vol. in-f°. T.I: 1667, 735 p. T.II: 1669, 747 p.

SYLVEIRA, J., Carme.- Commentariorum in textum evangelicum tomus primus (sextus). Lugduni. sumptibus Laurentii Anisson. 1667-1672. 6 vol. in-f°. T.I: 583 p. T.II: 739 p. T.III: 779 p. T. IV: 1.049 p. T.V: 937 p. T.VI: 755 p.

SYLVEIRA, J. Carme de l'Observance.- Opuscula varia. Lugduni, ex officina Anissonianna. 1675, in-f°, 626 p.

SYLVEIRA, J. Carme de l'Observance.- Commentaria in acta apostolorum.. Lugduni, apud Anissonios et Joan. Posuel. 1681, in-f°. 566 p.

SYLVEIRA, J. Carme de l'Observance. Commentariorum in Apocalypsim B. Joannis Apostoli Tomus Primus (secundus). Editio tertia. Lugduni, 2 vol. in-f°, T.I: 1687, sumpt. Anissoniorum Joannis Posuel & Claudii Rigaud, 734 p.. T.II: 1694, apud Anisson & Joan Posuel, 652 p.

SYLVEIRA, J. Carme de l'Observance. Commentaria in Acta apostolorum cum quadam apologia carmelitana. Editio secunda. Lugduni, sumpt. Anissonorium, Joann. Posuel et Claudii Rigaud. 1687, in-f°, 568 p.

SYLVEIRA, J. Carme de l'Observance. Commentarii in textum evangelicum sex tomis distincti et quinque indicibus locupletati.. Lugduni, apud Anissonios & Ioan. Posuel. 1697-1701, 6 vol. in-f°. T.I: 564 p. T.II: 740 p. T.III: 776 p. T.IV: 1.046 p. T.V: 932 p. T. VI: 752 p.

TAMAYO DE SALAZAR, Juan.- Anamnesis sive commemoratio omnium sanctorum hispanorum... tomis VI distincta. Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Claudii Rigaud. 1651-1659, 6 vol. in-f°. T.I: 722 p. T.II: 904 p. T.III: 758 p. T. IV: 714 p. T. V: 750 p. T. VI: 694 p.

TEIXEIRA, José.- Exegesis genealogica sive explicatio arboris gentiliciae... Galliarum regis Henrici ejus nomini IIII... Lugduni, Batavorum. Ex officina Plantiniana, apud Franciscum Raphelengium. 1592, in-4°, 208 p.

TOLEDO, Francisco de, S.J.- D. Francisci Toleti Societatis Jesu omnia quae hucusque extant opera... Lugduni, apud Alexandrum Marsilium Lucensem, 1586, in-8° 224 p. suivi de...Commentaria una cum quaestionibus in universam Aristotelis logicam. Lugduni, apud Ioannem Veyret. 1598, in-8°, 828 p. (deux ouvrages reliés ensemble).

TOLEDO, Francisco, S.J.- Commentaria una cum quaestionibus in octo libr. Aristot. de physica auscultatione, item in lib. Arist. de Generat. et corrupt. Lugduni, sumptibus Sib. a Porta. 1587-88, in-8°, 1.164 p.

TOLEDO, Francisco, Cardinal, S.J.- In tres libros Aristotelis De Anima commentarii, una cum quaestionibus... Lugduni, sumt. Sib. à Porta. 1591, in-8°, 644 p.

TOLEDO, Francisco, S.J.- Introductio in dialecticam Aristotelis quinque libris distincta. Lugduni, in officina Hug. a Porta, apud fratres de Gabiano. 1592, in-8°, 202 p.

TOLEDO, Francisco, cardenal, S.J.- Commentaria una cum quaestionibus in octo libr. Arist. de Physica auscultatione. Item, In lib. Arist. de Generat. & Corrumt. ... Lugduni, apud Ioannem Veyrat. 1598, in-8°, 840 p.

TOLEDO, Francisco, S.J.- Commentaria una cum quaestionibus in universam Aristotelis logicam... Lugduni, apud Ioannem Veyrat. 1598.

TOLEDO, Francisco, S.J.- Summae, de instructione sacerdotum libri septem: de peccatis liber unus: cum bullae coenae domici dilucidatione... Lugduni, apud Horatium Cardon. 1599, in-8°, 1.090 p.

TOLEDO, Francisco, S.J.- Commentaria... in tres libros Aristotelis de anima. Lugduni. Apud Ioan. Veyrat et Tho. Soubron. 1602, in-8°, 655 p.

TOLEDO, Francisco, cardinal, S.J.- De Instructione sacerdotum et pecatis (sic) mortalibus libri octo... (Ep. nunc. Horatii Cardon ad A.E. Ch.) Lugduni, apud Horatium Cardon. 1606, in-8°, 1.012 p.

TOLEDO, Francisco, S.J.- Commentaria una cum quaestionibus in universam Aristotelis logicam. Lugduni, apud Claudium Morillon. 1608, in-8°, 828 p.

TOLEDO, Francisco Cardinal, S.J.- In Saccrosanctum Ioannis Evangelium commentarii. Lugduni, sumptibus Thomae Soubron. 1614, in-f°, 18 p.

TOLEDO, Francisco de, S.J.- In Sacrosanctum Ioannis evangelium commentarii. Lugduni, sumptibus Thomae Soubron. 1615, in-f°, 17 p.

TOLEDO, Francisco, S.J.- De instructione sacerdotum et peccatis mortalibus libri octo, auctore Francisco Toleto.. accessit tractatus de sacra ordine a Martino Fornario... compositus... editio postrema... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1618, in-8°, 1.034 p.

TOLEDO, Francisco.- Annotationes ad instructionem sacerdotum Francisci Toleti... ab Andrea Victorello... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1619, in-8°, 231 p.

TOLEDO, Francisco, S.J.- Instructio sacerdotum in libros octo distincta... Lugduni, sumpt. Jacobi Cardon et Petri Cavellat. 1622, in-8°, 1.238 p.

TOLEDO, Francisco, S.J.- Instructio sacerdotum in libros octo distincta quae... collata, correcta & multis / tum etiam opusculo de sacramento ordinis Martini Fornarii, auncta est.. Adiectae sunt...novissimae additiones Andreae Victorelli. Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon et Petri Cavellat. 1625, in-8°, 1.158 p.

TOLEDO, Francisco, S.J.- Instructio sacerdotum in libros octo distincta quae nunc sexto cum autographo... collata, correcta et cum multis, tum etiam opusculo de Sacramento ordinis Martini Fornarij, aucta est. Adiectae sunt... novissimae additiones Andreae Victorelli... Lugduni, sumptibus Laurentii Duranbd. 1628, in-8°, 1.238 p.

TOLEDO, Francisco, S.J.- De instructione Sacerdotum & peccatis mortalibus libri octo... quibus... accesserunt annotationes & additiones Andreae Victorelli, nec non P. Martini Fornarii... tractatus... novissima editione... accessit quaestio eiusdem victorelli... opera R. P. Richarde Gibboni... Lugduni, sumptibus Jacobi Cardon. 1630, in-8°, 1.261 p.

TOLEDO, Francisco, cardinal, S.J.- L'instruction des prestres qui contient sommairement tous les cas de conscience, composée en latin par... François Tolet... et mise en françois par M.A. Goffard.. avec les Sommaires du R.P. Richard Gisbon (sic)... et un nouveau traicté de l'odre, composé par le R.P. Martin Fornet... avec les additions et annotations d'André Victorelli... A Lyon, de l'impr. de Simon Rigaud. 1638, in-4°, 1.088 p.

TOLEDO, Francisco, cardinal, S.J.- L'Instruction des prestres... A Lyon, chez Estienne Baritel, ruë Mercière, à l'Arbre Fleury. 1671, in-4°, 1.090 p.

TOLEDO, Francisco de.- L'instruction des prestres, qui contient sommairement tous les cas de conscience, composée en latin par... François Tolet, s.j. et mise en françois par M.A. Goffard avec les sommaires du R.P. Richard Gisbon, s.j. et un nouveau traité de l'Ordre... par le R.P. Martin Fornet... avec les additions et annotatiuons d'André Victorelle, dernière éd. Lyon, Claude de la Roche, in-4°, 1.018 p.

TOLEDO, Francisco, S.J.- Instructio Sacerdotum locupletissimo octo libris divisa. Lugduni, sumpt. Anissoniorum et Joan. Posuel. 1691, in-8°,1.184 p.

TORQUEMADA, Juan de.- Summa de ecclesia contra impugnatores postestatis summi pontificis (Thomas Aquinas, Quaestiones LXXIII Super potestate et auctoriate papali... Praef. J. Badius). Lyon, Jean Trechsel, 20 sept. 1496, in-f°, 270 p.

TORRES, Luis de, S.J.- Disputationum in secundam secundae D. Thomae, de fide, spe, charitate et prudentia tomus unus, de justitia tomus alter. Lugduni, 2 vol. in-f°. T. I: sumpt. Horatii Cardon, 1617, 57 p. T.II: sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat, 1621, 79 p.

TORRES, Luis de, S.J.- né à Alcala.- Tractatus de gratia. In sexdecim opuscula distinctus, nunc primum in lucem prodit... Lugduni, sumpt. Ludovici Prost, haeredis Rouille. 1623, in-4°, 669 p.

TRUJILLO, Tomas de.- Thesauri concionatorum tomus primus... tomus secundus. Lugduni, apud Carolum Pesnot. 1584. 2 vol. in-f°, T.I: 753 p. T.II: 982 p.

TURTURETO, Vicente.- Horae subcesivae de nobilitate gentilitia in tres libros divisae. Lugduni, sumptibus Ludovici Prost, haeredis Rouille. 1624, in-4°, 226 p.

ULLOA, Alfonso de, trad.: Domenichi Lodovico.- Razonamiento de Ludovico Domeniqui. Leon de Francia. 1562, in-4°.

VALENCIA, Gregorio de, S.J.- De rebus fidei hoc tempore controversis libri omnes. Lugduni, apud Haeredes Gulielmi Rovillii. 1591, in-f°, 1.004 p.

VALENCIA, Melchior de.- Illustrium juris tractatuum libri tres... Lugduni, sumptibus Anisson et Posuel. 1695, in-4°, 576 p.

VALLES, Francisco.- De iis quae scripta sunt physice in libris sacris, sive de sacra philosophia. Liber singularis... cui... adiuncti sunt.. Levini Lemnii de plantis sacris: et Francisci Rvei de Gemmis... Lyon, libr. Sibille de La Porte. 1588, in-8°, 978 p.

VALLES CONVARRUBIAS, Francisco, M.D.- De iis quae scripta sunt physice in libris sacris, sive De sacra philosophia liber singularis cui... adiuncti sunt duo alij, nempe Levini Lemnii de plantis sacris, et Francisci Ruei de Gemmis... Quarta haec editio a mendis... repurgata est. Lugduni, in officina Q. Hug. à Porta, apud fratres de Gabiano. 1595, in-8°, 990 p.

VALLES, Francisco, M.D.- De iis quae scripta sunt, physice in libris sacris, sive de sacra philosophia liber singularis. Cui... adiuncti sunt Levini Lemnii de plantis sacris, et Francisci Ruei de Gemmis... Quinta haec editio à mendis... repurgata est... Lugduni, apud Antonium Soubron. 1622, in-8°, 650 p.

VATIER, Antoine, S.J.- La conduite de St. Ignace de Loyola, menant une âme à la perfection par les exercices spirituels... par le R.P. Antoine Vatier... A Lyon, chez Pierre Compagnon & Robert Taillandier, ruë Mercière au Coeur-Bon. 1681, in-12°, 598 p.

VAZQUEZ, Gabriel, S.J.- Commentariorum ac disputationum in tertiam partem sancti Thomae, tomus primus (...secundus). Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 2 T. en 1 vol. T.I: 1620, 800 p. T. II: 1619, 530 p.

VAZQUEZ, Gabriel, S.J.- Préf. de CARRILLO, Alfonso, S.J.- Paraphrasis et compendiaria explicatio ad nonnullas Päuli epistolas (cum textu). Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon. 1630, in-f°, 178 p.

VAZQUEZ, Gabriel, S.J.- Paraphrasis, et compendiaria explicatio ad nonnullas Pauli epistolas (cum textu). (Ep. ded. A. Carrilli). Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon. 1631, in-f°, 178 p.

VAZQUEZ, Gabriel, S.J.- Commentariorum ac disputationem in tertiam partem sancti Thomae tomus primus. Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon, 1631, 4 vol. in-f°. T.I: 788 p. T.II: 530 p. T.III: 789 p. T.IV: 446 p.

VAZQUEZ, Gabriel, S.J.- Opuscula moralia ad explanandas quot quaestiones secundae secundae D. Thomae concinnata. Necnon paraphrasis et compendiaria explicatio ad nonnullas Pauli Epistolas... Editio novissima... (ed. ded. Fr. Valdés). Lugduni, sumptibus Iacobi Cardon. 1631, in-f°, 536 p.

VAZ BARBOSA, S.- D. Simonis Vaz Barbosae... Tractatus de dignitate, origine ac significationis mysteriosis Ecclesiasticorum graduum... Lugduni, sumptibus Laurentii Durand. 1637, in-8°, 216 p.

VEGA, Diego de la, franciscain.- Quadragesimales conciones a septuagesima usque ad feriam secundam resurrectionis, opus elucubratum... nunc primum in Gallia edtum & ... repurgatum. Lugduni, Horatium Cardon. 1602, in-8°, 505 p.

VEGA, Diego de la, O.F.M.- Conciones vespertiane quadragesimales, super septem poenitentiales psalmos. Editio tertia... (praef. H. Cardon ep. Theodosii presbyteri etc..). Lugduni, spud Horatium Cardon (excudebat Guichardus Iullieron). 1603, in-8°, 736 p.

VEGA, Cristobal de la.- Opera omnia. Lugduni, sumptibus Antonii Chard. 1626, in-f°, 930 p.

VEGA, Cristobal de, S.J.- Theologia Mariana. Lugduni, sumptibus Phil. Borde, L. Arnaud et Cl. Rigaud. 1653, in-f°, 1.019 p.

VEGA, Cristobal de, S.J.- Commentarii literales et morales, in librum judicium. Lugduni, sumpt. Horat. Boissat et Georg. Remeus. 1663, in-f°, 678 p.

VEGA, Cristobal de.- Evenements extraordinaires touchant la confession mal faite. Composez en Espagnol... trad. en langue italienne et nouvellement mis en françois par le P. Philippe-Marie... Lyon, Jean Certe. 1690, in-12°, 256 p.

VELA DE ORENA, José.- Dissertationem juris controversi tam in hispalensi quam gramatensi senatu, tomus primus... secundus. Lugduni, sumpt. Guilielmi Barbier. 1675, 2 T. en 1 vol. in-f°. T.I: 615 p. T.II: 404 p.

VELAZQUEZ, Juan Antonio, S.J.- In epistolam B. Pauli Apostoli ad Philippenses commentarii et adnotationes. Lugduni, 2 vol. in-f°. T.I: 1632, sumpt. Lauretii Durand, 698 p. T.II: 1639, sumpt. Haered. Gabrielis Boissat & Laurentii Anisson, 704 p.

VELAZQUEZ, Juan Antonio, S.J.- In psalmum Davidis centesimum commentarii literales et morales. Lugduni, sumpt. Gabrielis Boissat et Socio. 1637, in-f°, 583 p.

VELASQUEZ , Juan Antonio, S.J.- Dissertationes et Adnotationes de Maria Immaculata concepta, in libros quinque digestae... Lugduni, sumpt. Laurentii Anisson. 1653, in-f°, 472 p.

VERI, Miguel.- Disticha de moribus... Lugduni, excudebat Melchior et Gaspar Trechsel. 1536, in-8°, 56 p.

VICENTE FERRER, Saint, O.P.- Sermones de sanctis. Lyon, Jean Trechsel. 1490, in-4°, 136 p.

VICENTE FERRER, Saint, O.P.- Sermones de tempore et de sanctis. Lugduni, s.n. 23.4.1497, in-4°, 574 p.

VICENTE FERRER, Saint, O.P.- Sermones de tempore et de sanctis. Pars estivalis. Lyon, Matthias Huss. 1497, in-4°, 283 p.

VICENTE FERRER, San, O.P.- Sermones de sanctis. Lugduni, Johannes Clein. 1499, in-4°, 166 p.

VICENTE FERRER, Saint, O.P.- Sermones estivales de tempore beati Vincentij... Lyon, Simon Vincent. 1520, in-8°, 290 p.

VICENTE FERRER, Saint, O.P.- Tertia pars S. Vincentij Sermones sancti Vincentij pars tertia que de sanctis apellari solet... Lugduni, per Benedictum Bounyn impensis Simonis Vincent. 11.I.1525, in-8°, 190 p.

VICENTE FERRER, Saint, O.P.- Sermo. Sancti Vincentij. Beati Vincentij... sermones hyemales... Lugdunum, per Joannem Moylin alias Cambray, impensis V. de Portonariis. 30.8.1527, in-9°, 244 p.

VICENTE FERRER, Saint, O.P.- Tertia pars. S. Vin. Sermonum Sancti Vincentij Pars Tertia: que de Sanctis appellari solet... Lugduni, per Joannem Moylin alias Cambray impensis Vincentij de Portonariis. 10.12.1528, in-8°, 190 p.

VICENTE FERRER, Saint, O.P.- Sermonis de Sanctis divi Vincetii... Lyon, Macé Bonhomme pour Antoine Vincent. 1539, in-8°, 190 p.

VILLADIEGO, Gundissolus de.- ARELATANUS, Joannes Nicolaus. I.V.D.- De Haereticis avrens tractatus, primum nunc Ioan. Nicolai Arelatani... opera... in lucem missus,... in duos dividitur libros. Primus D. Gondissalmi Villadiegi Hispani quinque & viginti questione amplectitur. Lugduni, apud Vincentium Portonarium. 1536, in-8°.

VIVES, Juan Luis.- Opuscula liquot vere catholica ac imprimis erudita, Ioannis Lodovici Vivis Valentini, accurate impressa. Introductio ad Sapentiam. Satellitium sive symbola. De Ratione studii puerilis epistolae II. Lugduni, ex officina Melchioris et Gasparis Trechsel Fratrum. 1532, in-8°, 96 p.

YANEZ, Juan.- Joannis Yanez Parladorii opera juridica. Lugduni, sumpt. Joannis Antonii Hugueta et Soc. 1678, in-f°, 502 p.

ZAMORANO DE VILLAFUERTE, Juan, alias Juan Camorano, S.J.- Tractatus de compensationibus... nunc primum in lucem prodit. Lugduni, sumptibus Laurentii Arnaud, Petri Borde, Joannis et Petri Arnaud. 1676, in-4°, 536 p.

ZIDRON DE AZEVEDO, Francisco, S.J.- Commentarii literales et morales in Matthaeum... Lugduni, sumptibus Laurentii Arnaud et Petri Borde. 1670, in-f°, 839 p.

ZULETA, Ignacio de, S.J.- Jacobus, seu commentaria litteralia et moralia in Epistolam catholicam S. Jacobi Apostoli: cum Indice Triplici... Lugduni, sumpt. Horatii Boissat et Georgii Remeus. 1668, in-f°, 450 p.

ZUMEL, Francisco.- Variarum disputationum... libri tres. Lugduni, sumptibus Ioannis Pillehotte. 1609, in-f°, 743 p.

ZUNIGA, Francisco, S.J.- Tractatus de Trinitate... Lugduni, sumpt. Ludovici Prost, Haeredis Rouille. 1623, in-4°, 434 p.

COLEGIO DE ALCALA.- Collegii Complutensis fratum discelceat. B. Mariae de Monte Carmelo, disputationes in tres libros Aristotelis de anima... (auteurs: Blas de la Concepcion, Miguel de la Trinidad, Antonio de la Madre de Dios, selon Palau). Lugduni, sumptibus Ioannis-Amati Candy. 1637, in-4°, 615 p.

COLEGIO DE ALCALA.- Collegii Complutensis sancti Cyrilli... disputationes... Lugduni, sumptibus Joannis Amati Candy, 1637, 4 T., in-4°. T.I: 735 p. T.II: 640 p. T.III: 390 p. T.IV: 615 p.

COLEGIO DE ALCALA.- Disputationes in Aristotelis dialecticam et philosophiam naturalem. Lugduni, sumptibus Horatii Boissat et Georgii Remus. 1668, 2 vol, in-f°, 324 p. Suivi deAristotelis de generatione et corruptione, suivi de: Disputationes in tres libros Aristotelis de Anima. Suivi de: Methaphysica in tres libros divisa. 1.057. p.

COLEGIO DE COIMBRA.- Commentarii Collegii Conimbricensis Societatis Jesu in quatuor libros de Coelo Aristotelis Stagiritae. Lugduni, ex officina Juntarum. 1597, in-4°, 540 p., à la fin: Formis Guichardi Jullieron. 1597. Suivi de: commentarii... in libros Meteororum Aristotelis, 1598, 152 p.

COIMBRA, Colegio de.- Commentarii Collegii conimbrensis Societatis Jesu in octo libros physicorum Aristotelis Stagiritae... prima pars... scunda pars... Lugduni, sumptibus Joannis Baptistae Buysson. 1599, in-4°. 2 part. en 1 vol. Prima pars: 450 p. Secunda pars: 410 p.

COIMBRA, Colegio de.- Commentarii Collegii Conimbricensis Societatis Jesu in tres libros de anima Aristotelis Stagiritae. Lugduni, apud Horatium Cardon. 1600, in-4°, 648 p.

COIMBRA, Colegio de.- Commentarii Collegii Conimbricensis Societatis Jesu in duos libros de generatione et corruptione Aristotelis. Lugduni, sumptibus Joannis Baptistae Buysson. 1600, in-4°, 576 p.

COIMBRA, Colegio de.- Commentarii Collegii Conimbricensis... in octo libros Physicorum Aristotelis Stagiritae. Lugduni, apud Ioannem Pillehotte, (ed. partagée avec Horace Cardon). 1602, in-4°, 606 p.

COIMBRA, Colegio de.- Commentarii Collegii Conimbricensis Societatis Iesu in tres libros de anima Aristotelis Stagiritae. Lugduni, apud Horatium Cardon.- 1604, in-4°, 648 p.

COIMBRA, Colegio de.- Commentarii Collegii Conimbricensis Societatis Jesu in duos libros de generatione et corruptione Aristotelis. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1606, in-4°, 575 p.

COIMBRA, Colegio de.- Aristote. Commentarii Collegii Conimbricensis e Societate Jesu in universam dialecticam Aristotelis. Lyon, Horace Cardon. 1607, in-4°.

COIMBRA, Colegio de.- Commentarii Collegii Conimbricensis Societatis Jesu in tres libros de anima Aristotelis... Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1612, in-4°, 494 p.

COIMBRA, Colegio de.- Commentarii Collegii Conimbricensis Societatis Jesu in duos libros de generatione et corruptione Aristotelis. Lugduni, sumptibus Horatii Cardon. 1613, in-4°, 569 p.

COIMBRA, Colegio de.- Commentarii Collegii Conimbricensis e Societate Iesu in Universam dialecticam Aristotelis Stagiritae. Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon et Petri Cavellat. 1622, in-4°, 748 p.

COIMBRA, Colegio de.- Commentarii Collegii Conimbricensis Societatis Jesu in tres libros de anima Aristotelis... Lugduni, sumpt. Iacobi Cardon & Petri Cavellat. 1627, in-4°, 406 p.

SALAMANCA, Colegio de.- Cursus Theologicus. Lugduni, sumpt. Ioannis Antonii Huguetan & Soc. 1679, 8 vol. in-f°. T.I: 936 p. T.II: 1.268 p. T.III: 955 p. T.IV: 955 p. aussi T.V: 571 p. T.VI: 642 p. T. VII: 464 p. T. VIII: 434 p.

- - - - - - - - - - - -

QUELQUES OUVRAGES SUR:

LA CENSURE:

AVILA, Esteban de, S.J.- De Censuris ecclesiasticis tractatus. Lugduni, apud Horatium Cardon. 1608.

AVILA, Esteban de, S.J.- De Censuris ecclesiasticis Tractatus. Stephano de Avila... auctore, editio novissima. Lugduni, sumpt. Jacobi Cardon & Petri Cavellat. 1623.

SERVET, Miguel, M.D.- Syruporum universa ratio, ad Galeni censuram diligenter exposita... Michaele Villanovano authore... Lugduni, apud Gulielmum Rovilium (excudebat Ioannes Pullonus, alis de Trin). 1546.

L'INQUISITION:

SOUSA, Antonio de, O.P.- Aphorismi inquisitorum in quatuor libros distributi cum vera historia de origine Sanctae Inquisitionis lusitanae et quaestio de festibus singularibus in causis fidei... Lugduni, sumptibus Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Petri Borde. 1669.

LA MAGIE:

PERERA, Benito, S.J.- Adversus fallaces & superstitiosas artes. Id est, De Magia, De observatione Somniiorum & de Divinatione Astrologica. Libri tres. Lugduni, ex officina Iuntarum. 1592.

PEREIRA, Benito, S.J.- Adversus fallaces et superstitiosas artes, id est de magia, de observatione somniorum et de divinatione astrologica libri tres... Lugduni, apud Horatium Cardon. 1603.

RIO, Martin Antonio del, S.J.- Disquisitionum magicarum libri sex, in tres tomos partiti... Lugduni, apud Io. Pillehotte. 1604.

RIO, Martin Antonio del, S.J.- Disquisitionum magicarum libri sex... auctore Martino del Rio... Lugduni, apud Ioannem Pillehotte. 1608.

RIO, Martin Antonio del, S.J.- Disquisitionum magicarum libri sex... Lugduni, apud Horatium Cardon. 1608.

RIO, Martin Antonio del, S.J.- Disquisitionum magicarum libri sex. Lugduni, apud Horatium Cardon. 1612.

CALDERA DE HEREDIA, Gaspar.- Tribunal medicum, magicum et politicum. Lugduni Batavorum, apud Johannem Elsevirium. 1658.

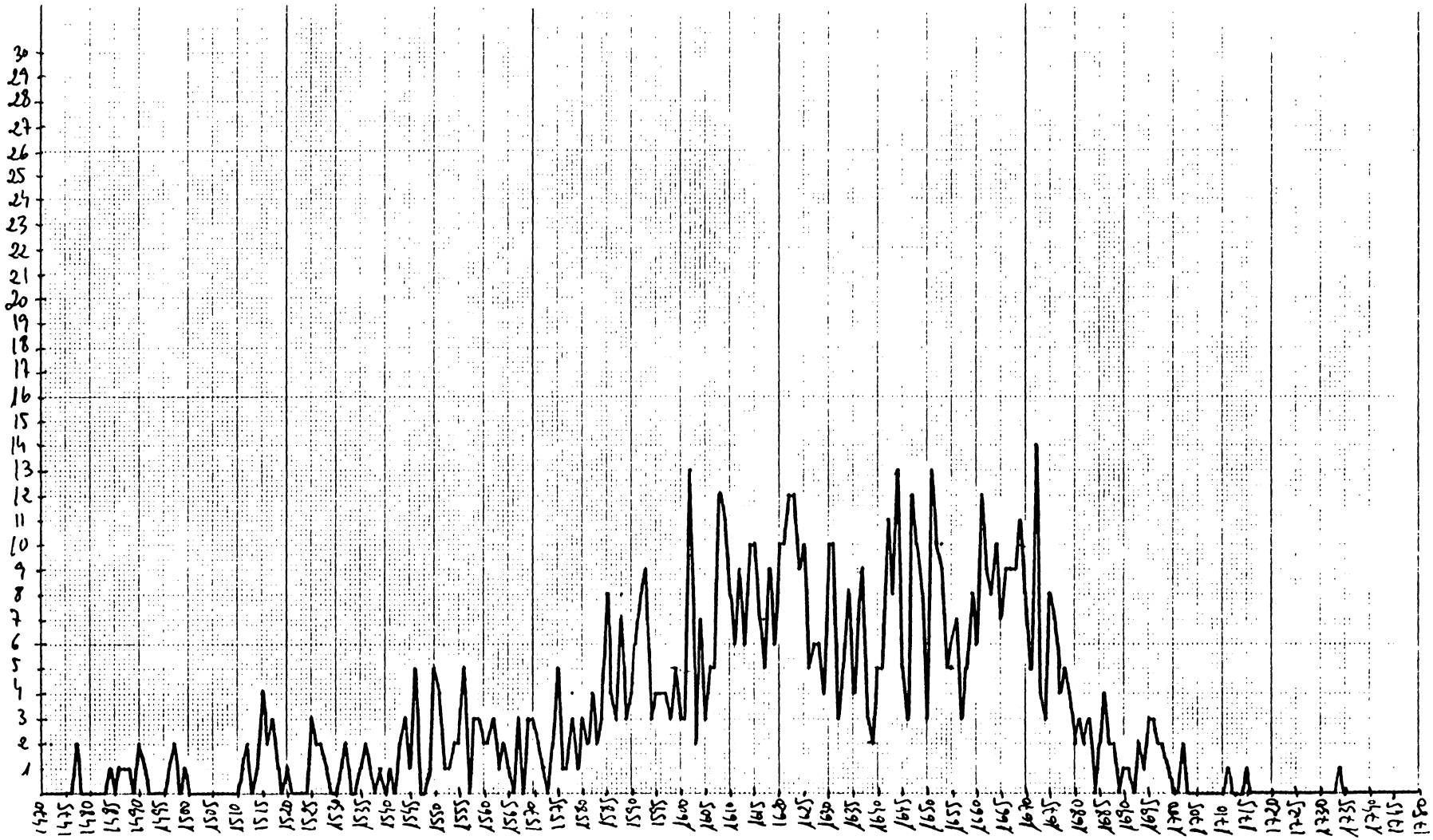
TORREBLANCA Y VILLALPALNDO, Francisco.- Epitome delictorum sive de magia... Lugduni, sumpt. Joannis Antonii Huguetan et Soc. 1678;

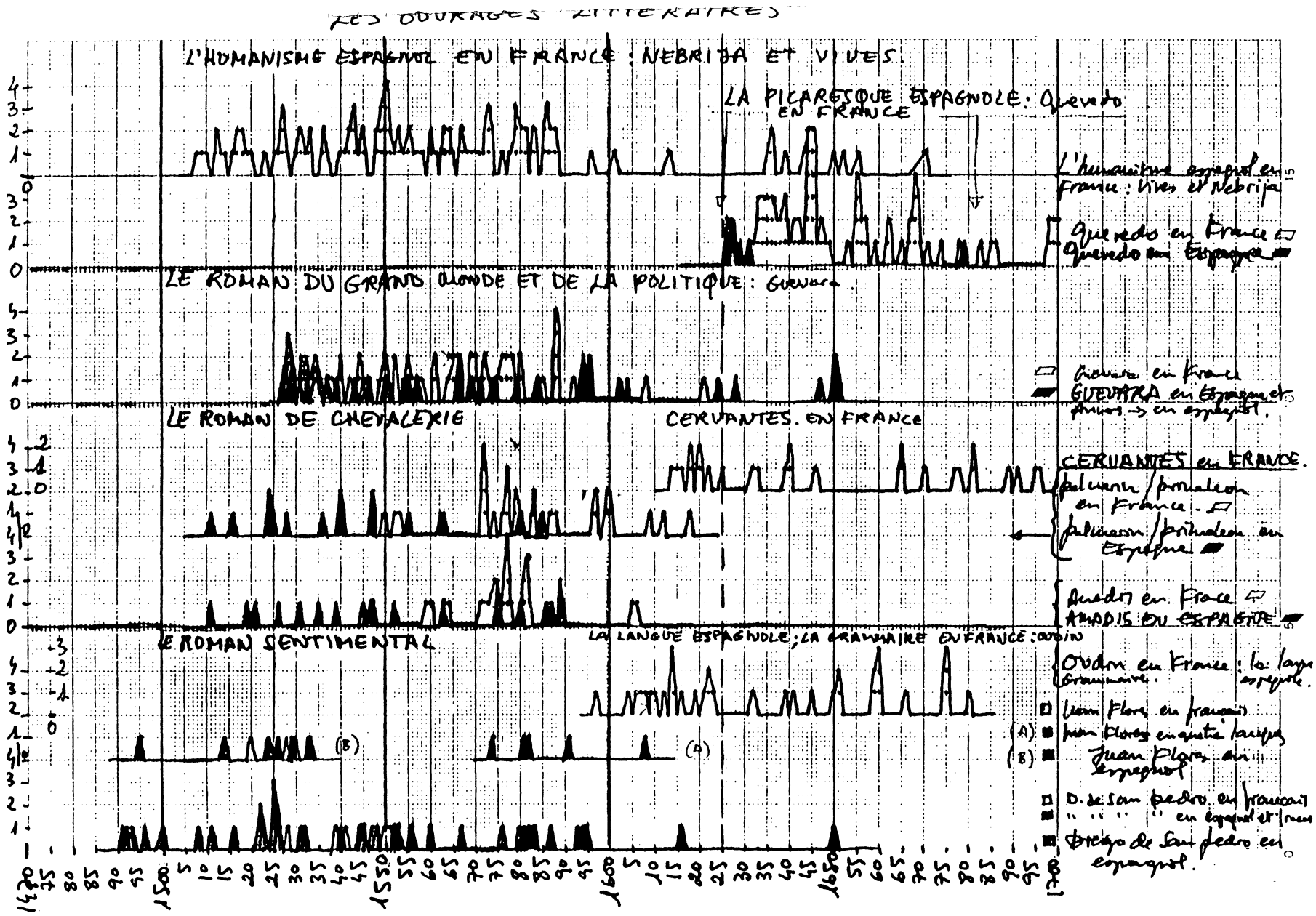
LA CRISE DANS LA COMPAGNIE DE JESUS:

MENDO, Andrés, S.J.- Crisis de societatis Jesu Pietate, doctrina & fructu multiplici authore R.P. Andrea Mendo... nunc primum prodit in lucem. Lugduni, sumptibus Horatii Boissat & Georgii Remeus. 1666.

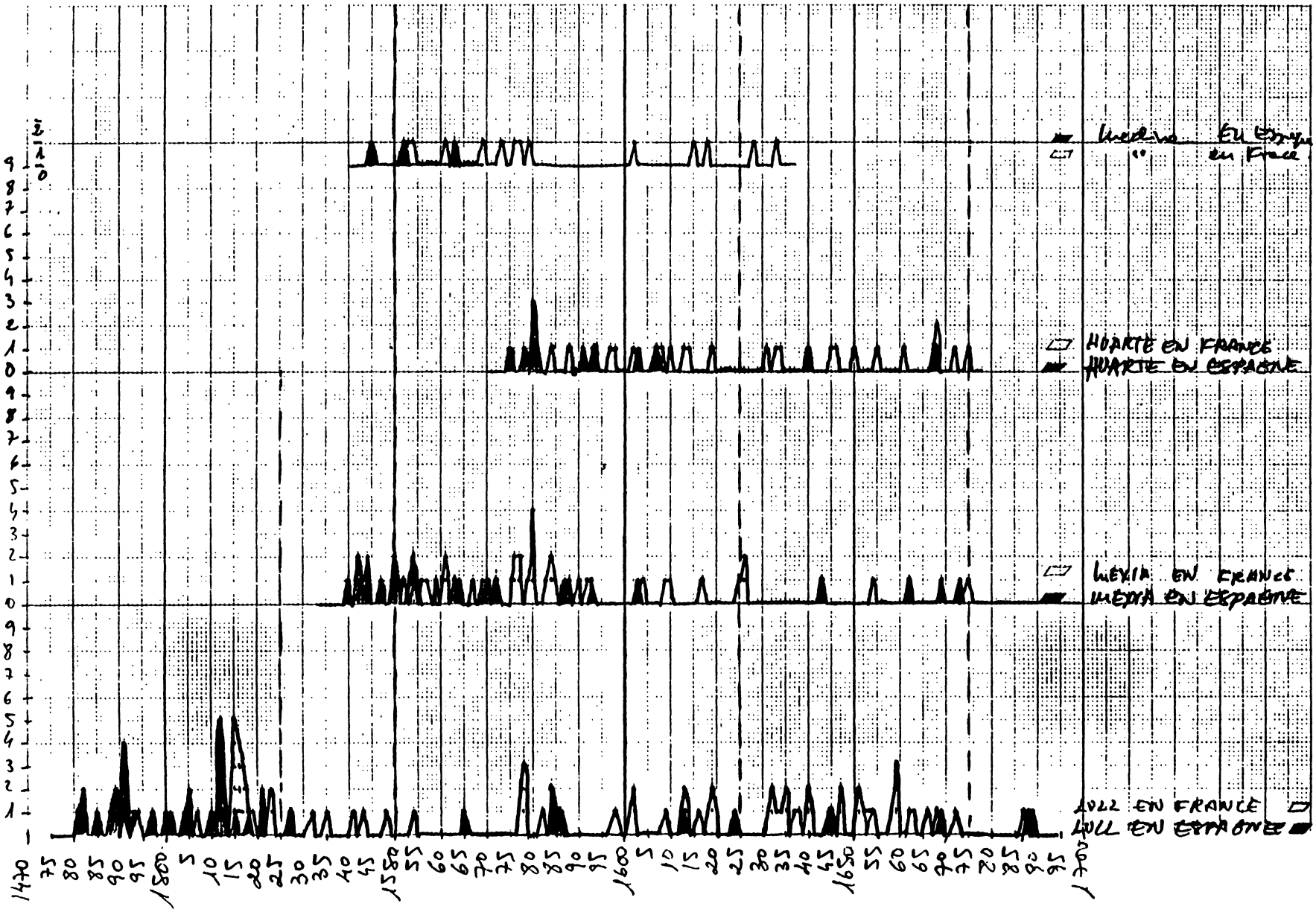
3. ANNEXE C : graphiques d'ouvrages des auteurs espagnols édités à Lyon aux XVIème et XVIIème siècles.

Nombre d'ouvrages d'auteurs espagnols se trouvant à la Bibliothèque Municipale de Lyon Part-Dieu, par année.

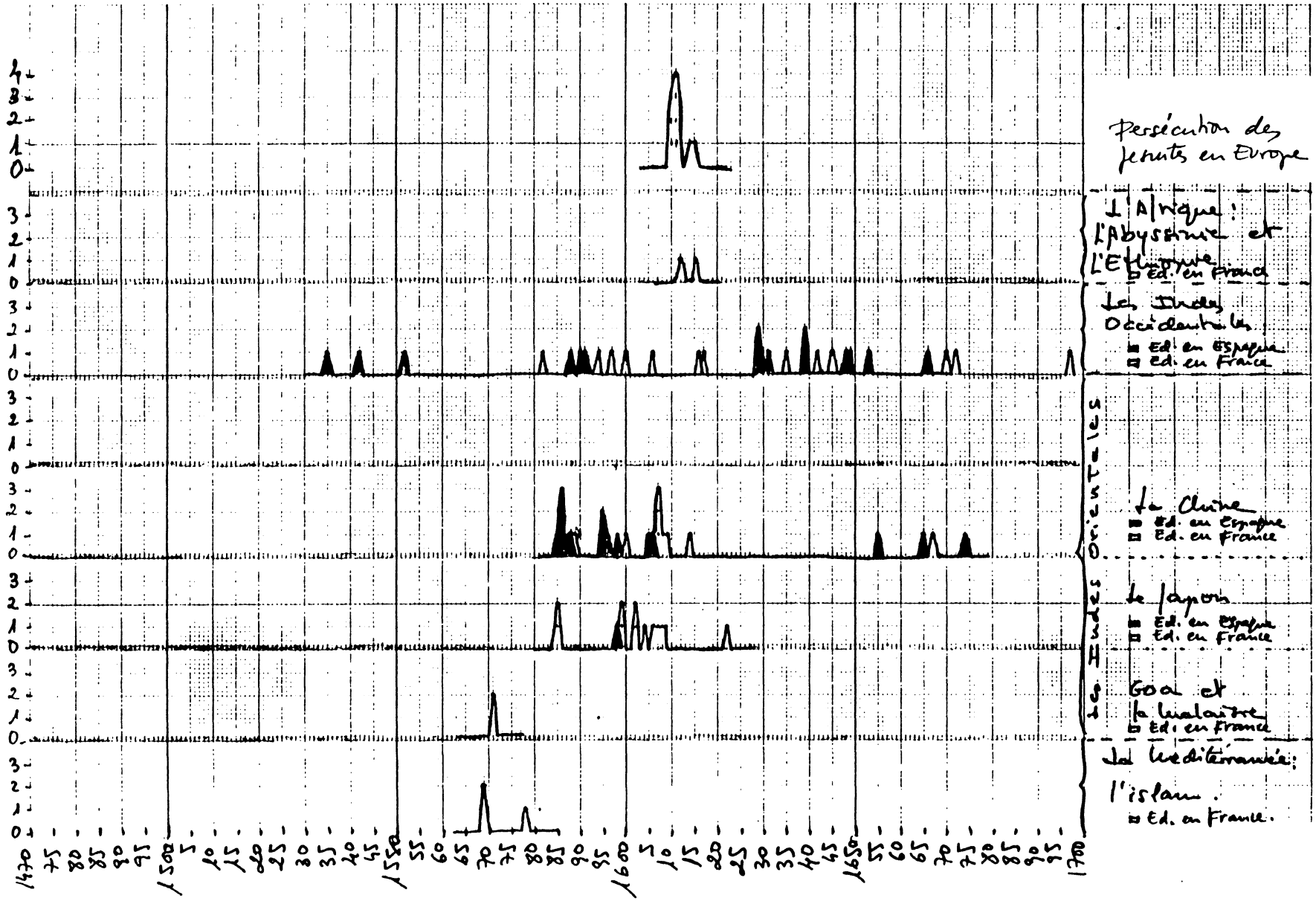



LES OUVRAGES LITTERAIRES
L'HUMANISME ESPAGNOL EN FRANCE : NEBRIJA ET VIVES.
LA PICARESQUE ESPAGNOLE EN FRANCE : Quevedo
LE ROMAN DU GRAND MONDE ET DE LA POLITIQUE : Guevara
LE ROMAN DE CHEVALERIE
CERVANTES EN FRANCE
LE ROMAN SENTIMENTAL
LA LANGUE ESPAGNOLE ; LA GRAMMAIRE EN FRANCE : OUDIN
(A)
(B)
1470 75 80 85 90 95 1500 5 10 15 20 25 30 35 40 45 1550 55 60 65 70 75 80 85 90 95 1600 5 10 15 20 25 30 35 40 45 1650 55 60 65 70 75 80 85 90 95 1700
L'humanisme espagnol en France : Vives et Nebrija
Quevedo en France
Quevedo en Espagne
Guevara en France
GUEVARA en Espagne et Amadis → en espagnol.
CERVANTES en FRANCE.
Publication / traduction en France.
Publication / traduction en Espagne
Amadis en France
AMADIS EN ESPAGNE
Oudin en France : la langue espagnole.
Juan Flores en français
Juan Flores en quechua
Juan Flores en espagnol
D. de San Pedro en français
" " " en espagnol et " "
Diego de San Pedro en espagnol.

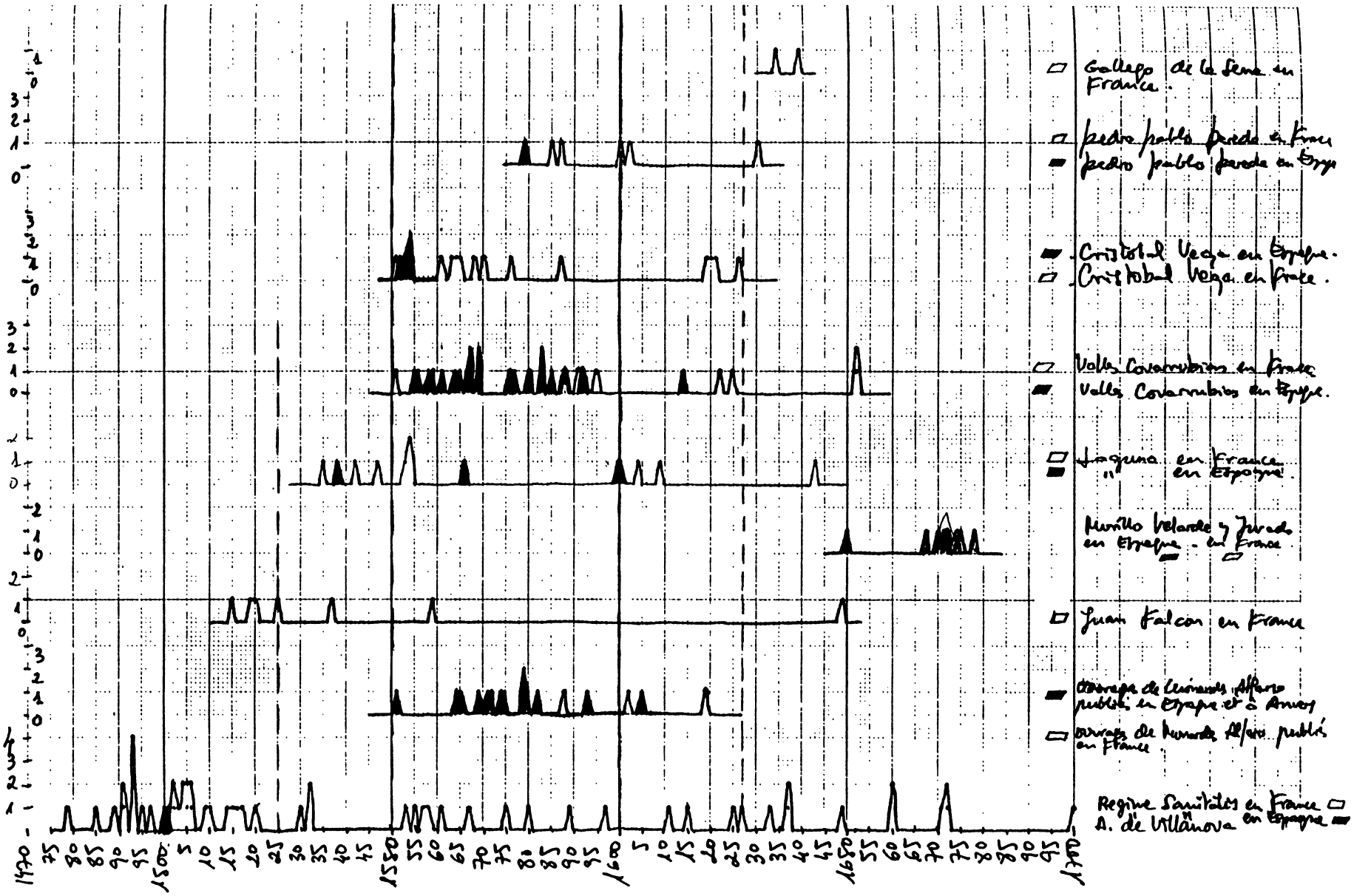
LES OUVRAGES SCIENTIFIQUES.



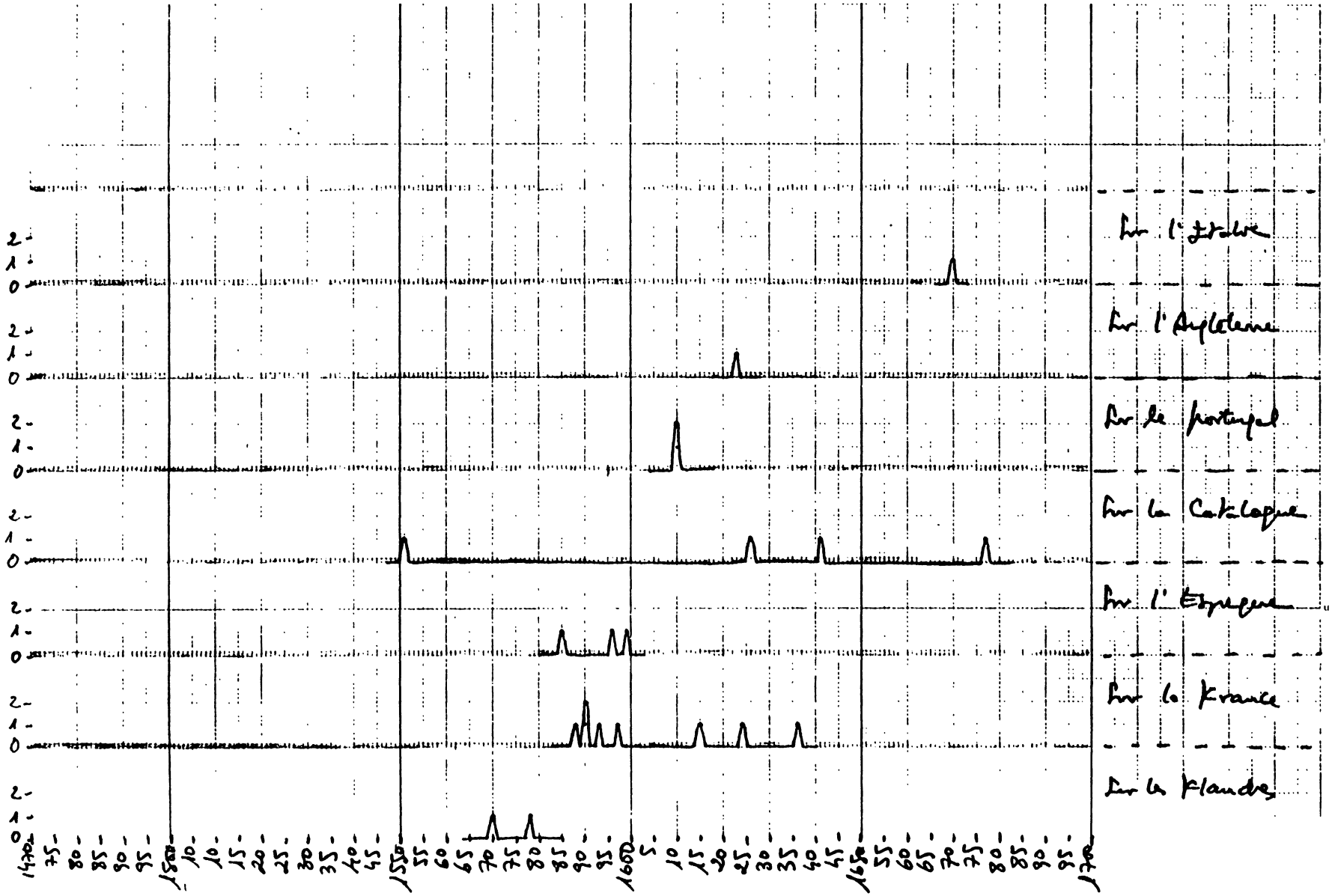
LES OUVRAGES DE MISSIONS ET VOYAGES



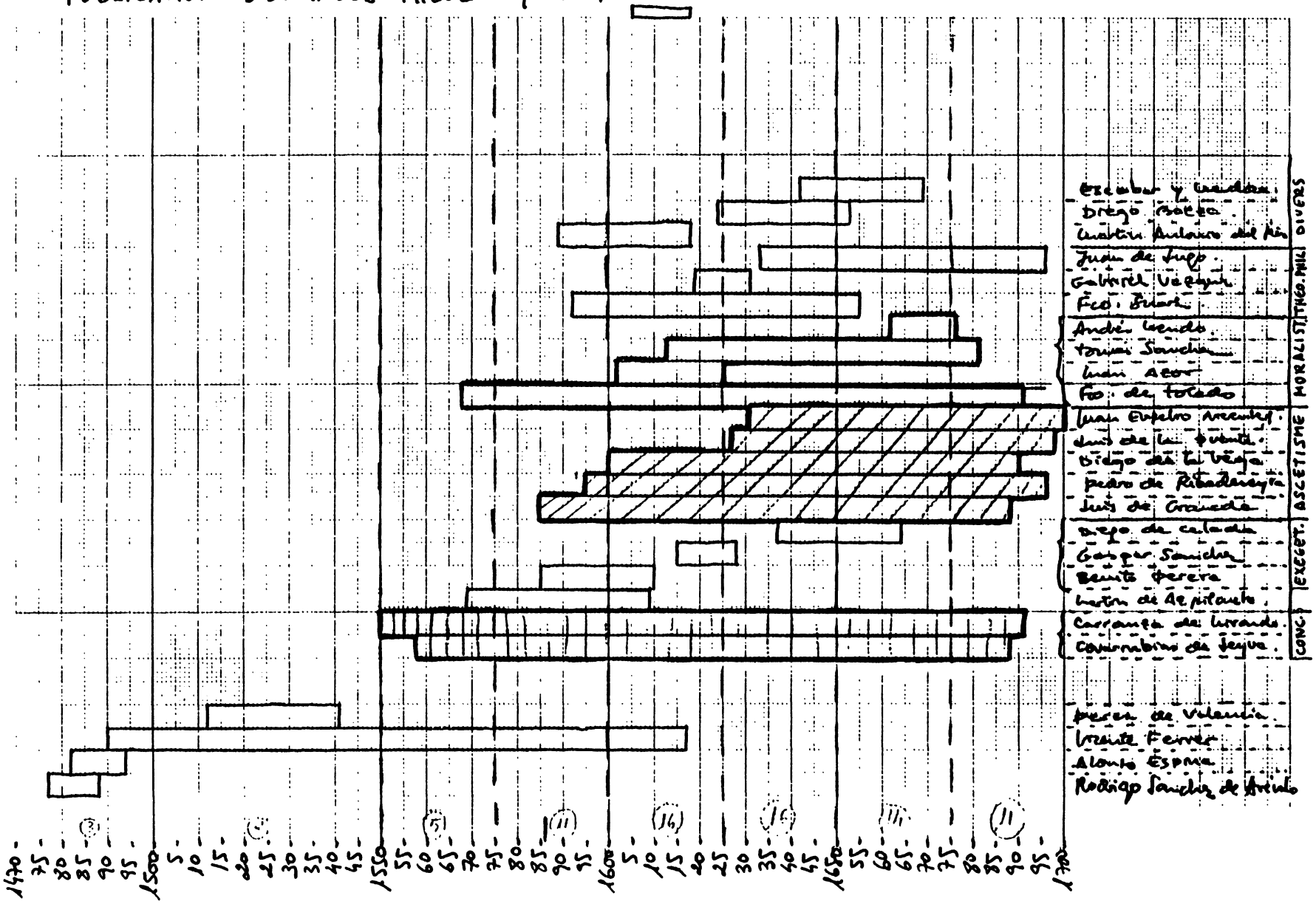
LES OUVRAGES DE MEDECINE ET PHARMACIE.

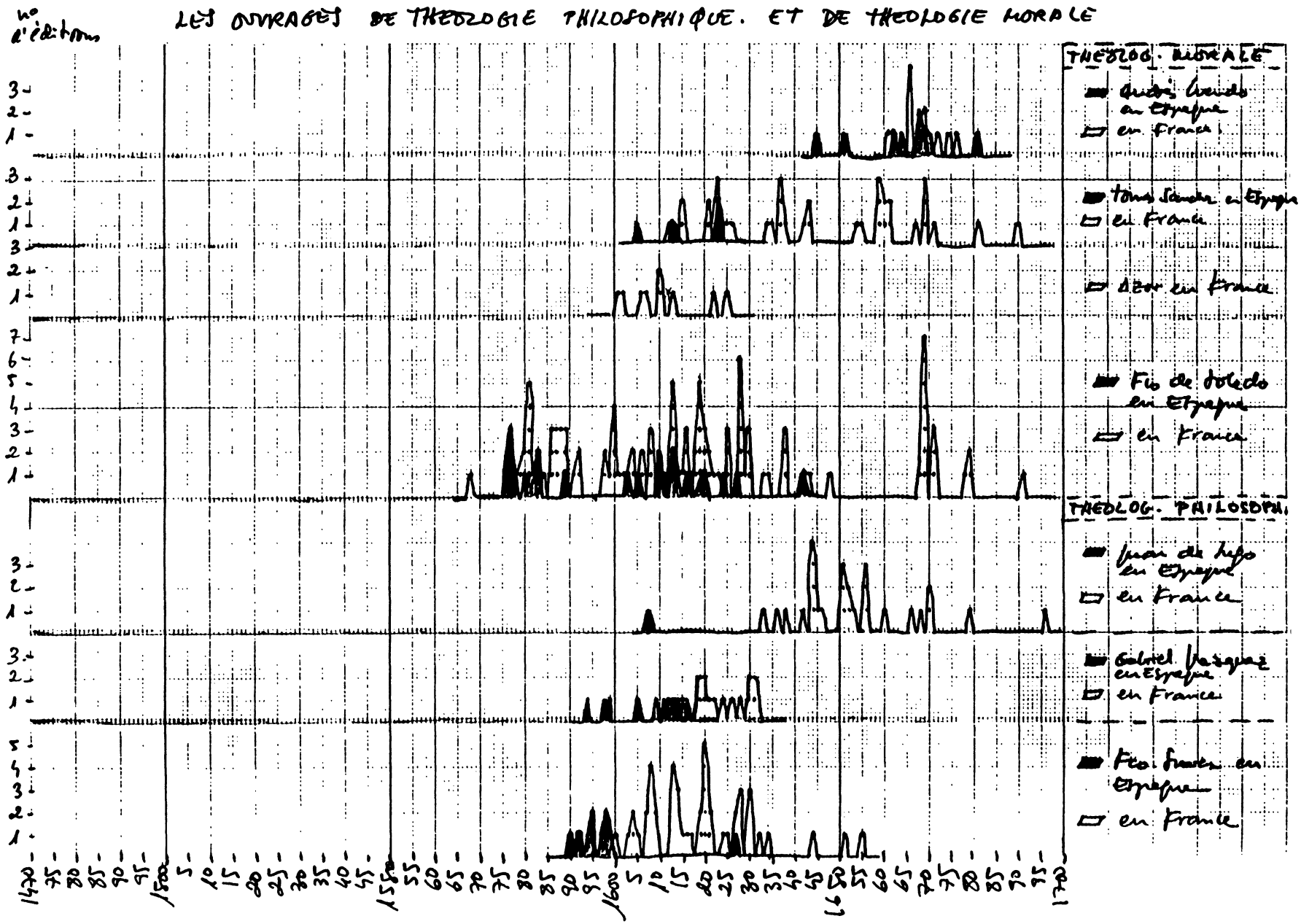


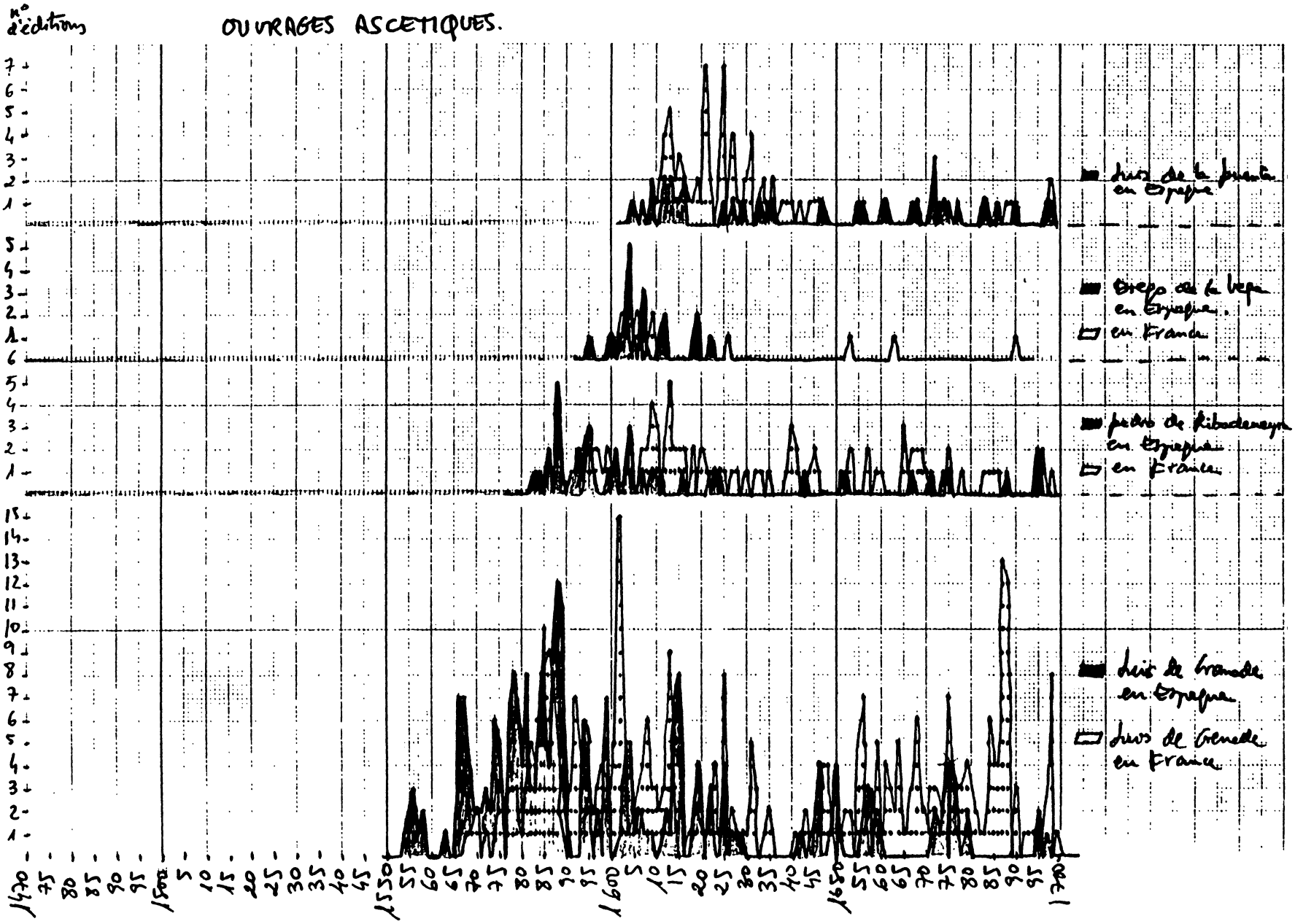
LES OUVRAGES D'HISTOIRE

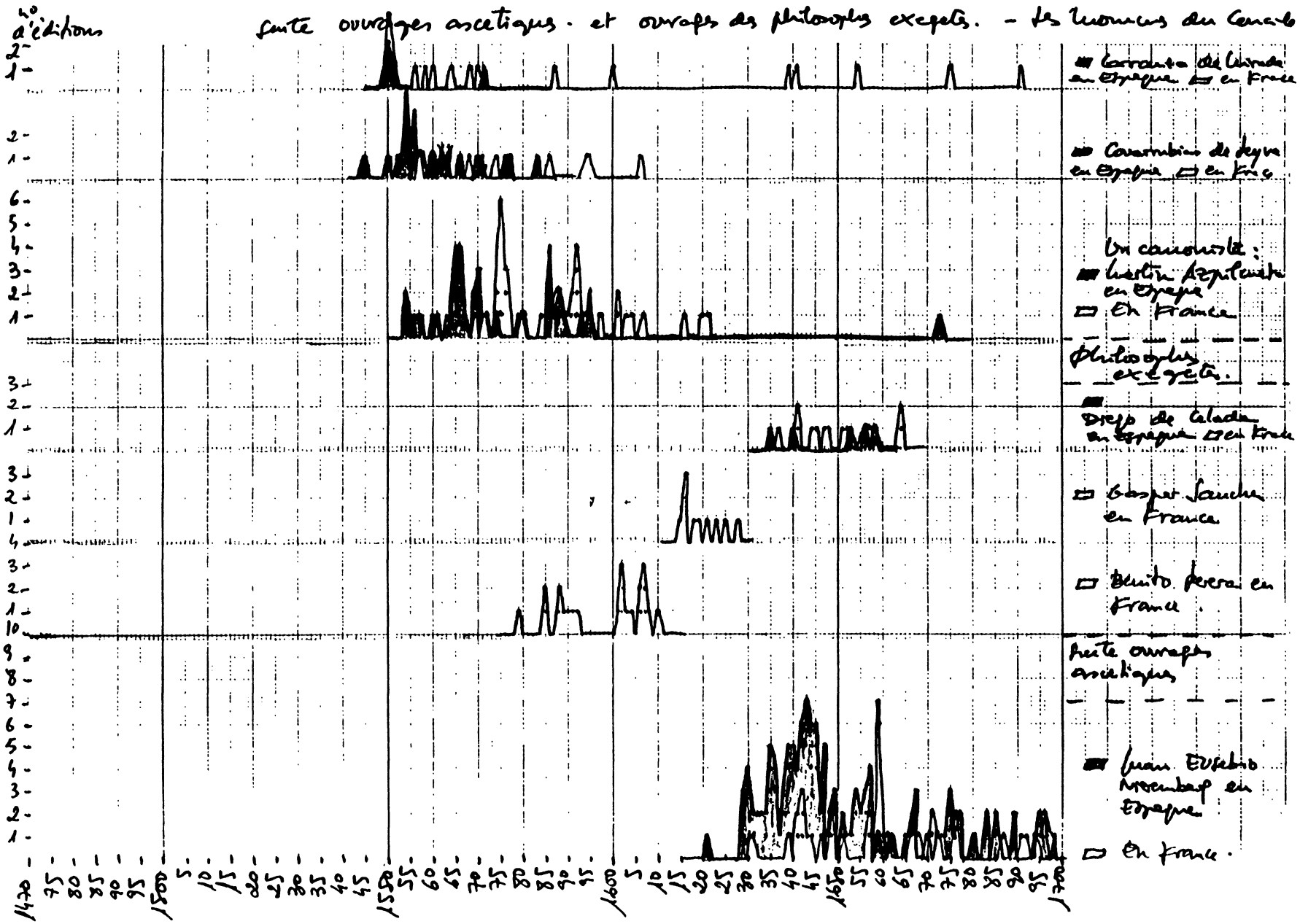


PUBLICATION D'OUVRAGES THEOLOGIQUES A LYON.

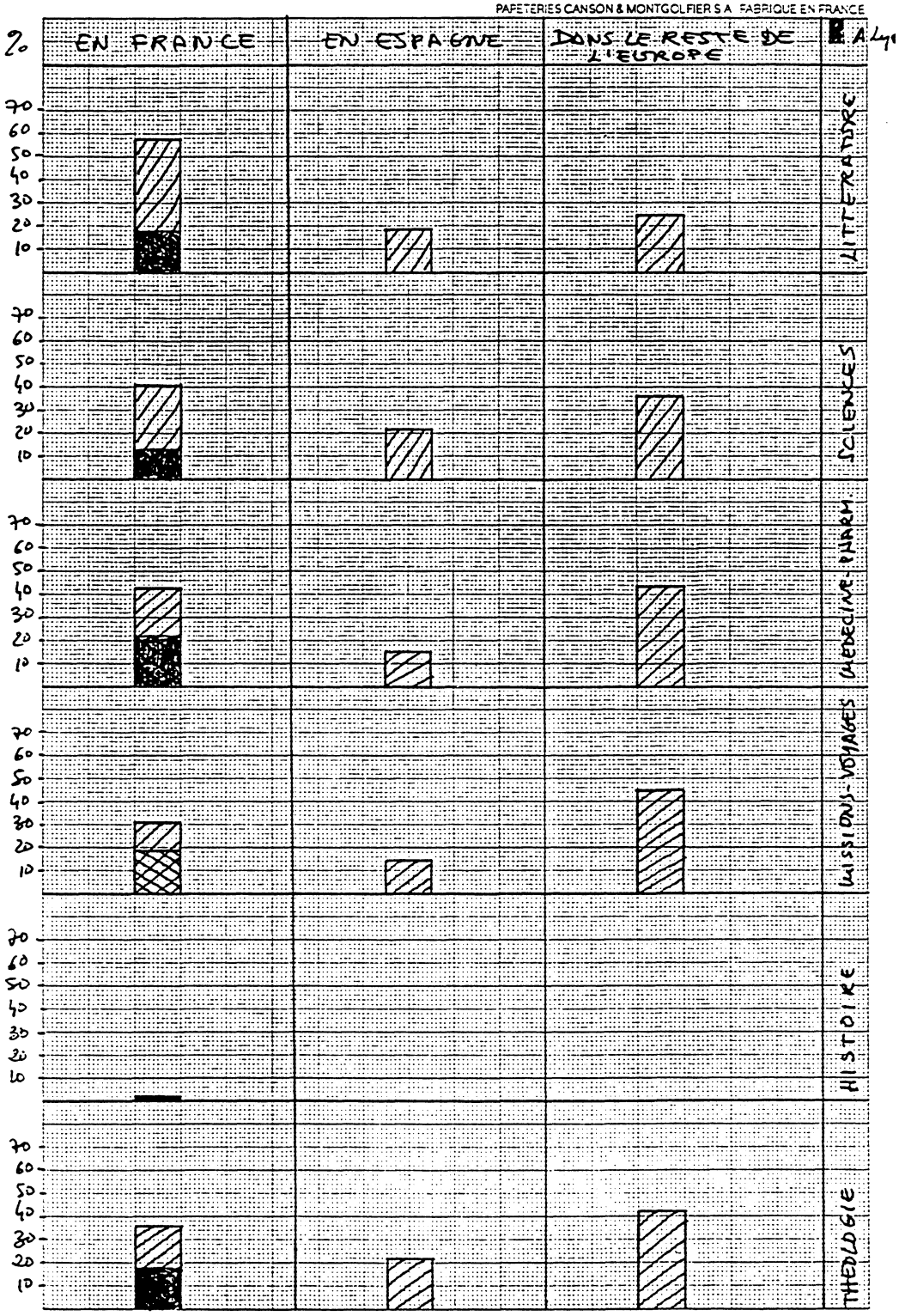



LES OUVRAGES DE THEOLOGIE PHILOSOPHIQUE. ET DE THEOLOGIE MORALE
no d'éditions
THEOLOG. MORALE
Cuevas Cuevas en Espagne
en France
Tomas Sanchez en Espagne
en France
Azor en France
Fco de Toledo en Espagne
en France
THEOLOG. PHILOSOPH.
Juan de Lugo en Espagne
en France
Gabriel Vasquez en Espagne
en France
Fco Suarez en Espagne
en France
1470
1500
1550
1600
1650
1700

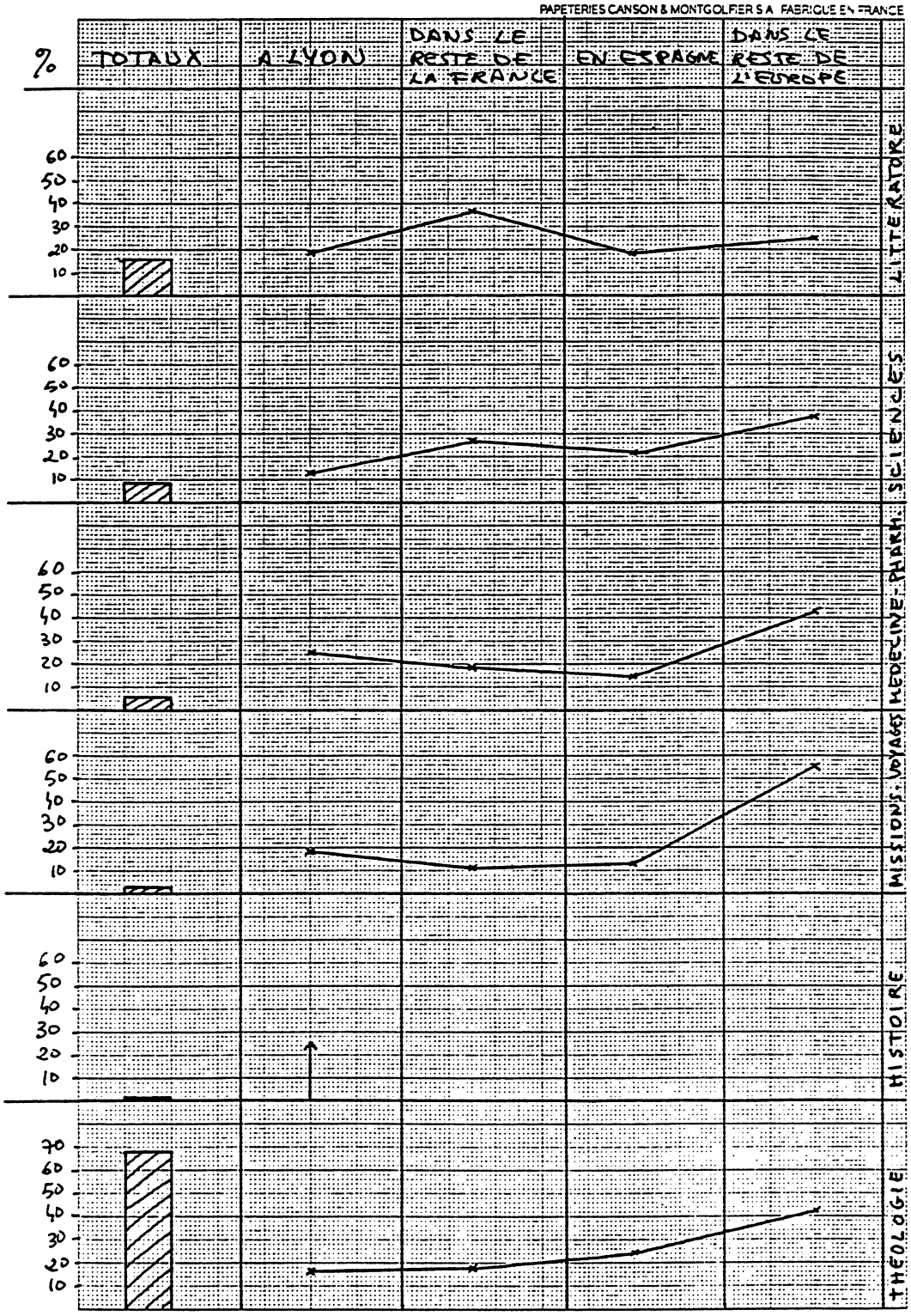

nº d'éditions
OUVRAGES ASCETIQUES.
livres de la jeunesse en Espagne
Diego de la Vega en Espagne
en France
pères de Ribadeneyra en Espagne
en France
livres de Grenade en Espagne
livres de Grenade en France
1470
1500
1550
1600
1650
1700


n° d'éditions
suite ouvrages ascétiques. et ouvrages des philosophes exégètes. – les humanistes du Concile
Carrasco de Lorenzana en Espagne
en France
Covarrubias de Leyva en Espagne
en France
Un canoniste : Martin Azpilcueta en Espagne
En France
Philosophes exégètes.
Diego de Celada en Espagne
en France
Gaspar Sanchez en France
Benito Pereira en France
suite ouvrages ascétiques
Juan Eusebio Nieremberg en Espagne
En France.
1470
1500
1550
1600
1650
1700

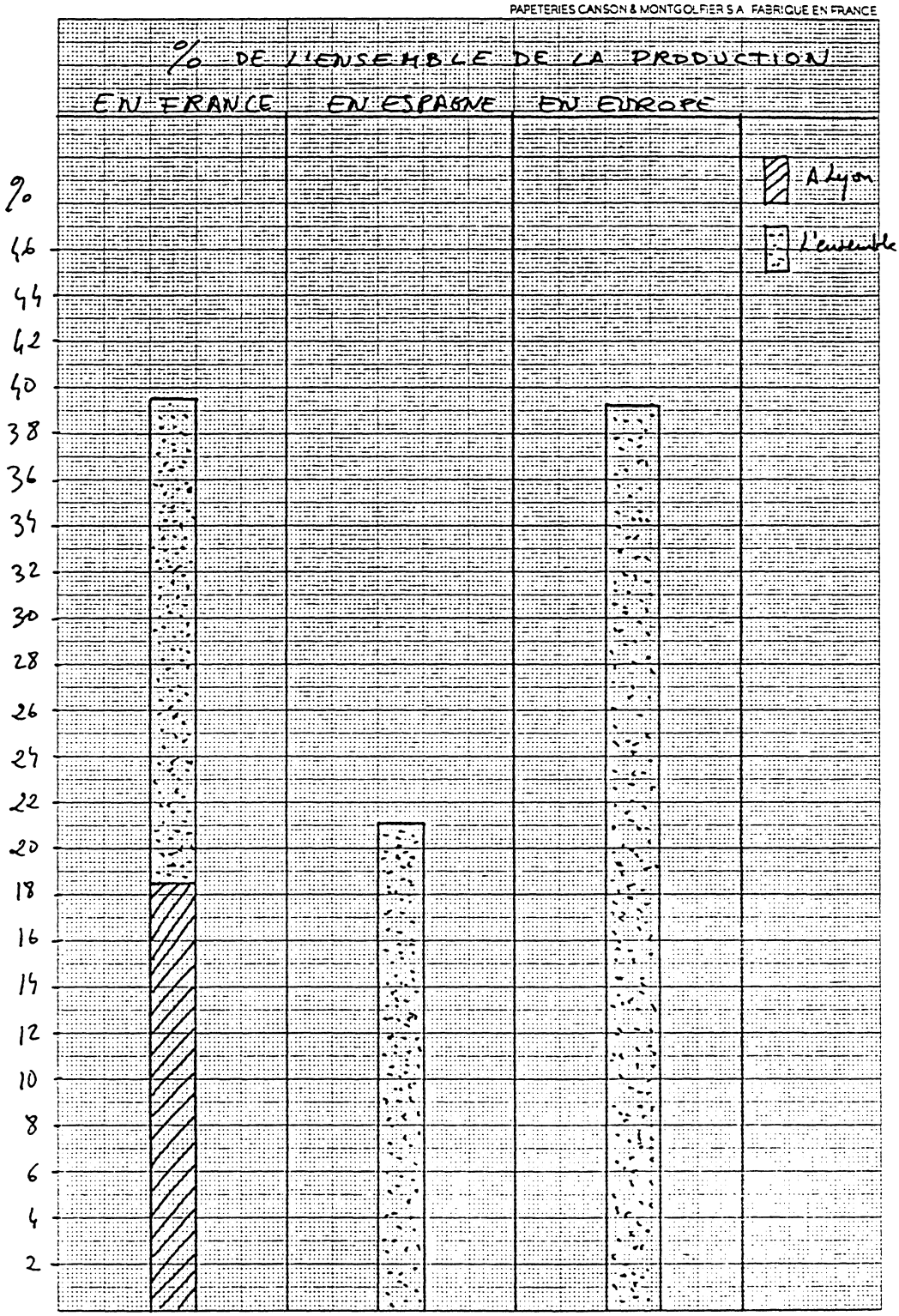
PAPETERIES CANSON & MONTGOLFIER S.A. FABRIQUE EN FRANCE



PAPETERIES CANSON & MONTGOLFIER S.A. FABRIQUE EN FRANCE

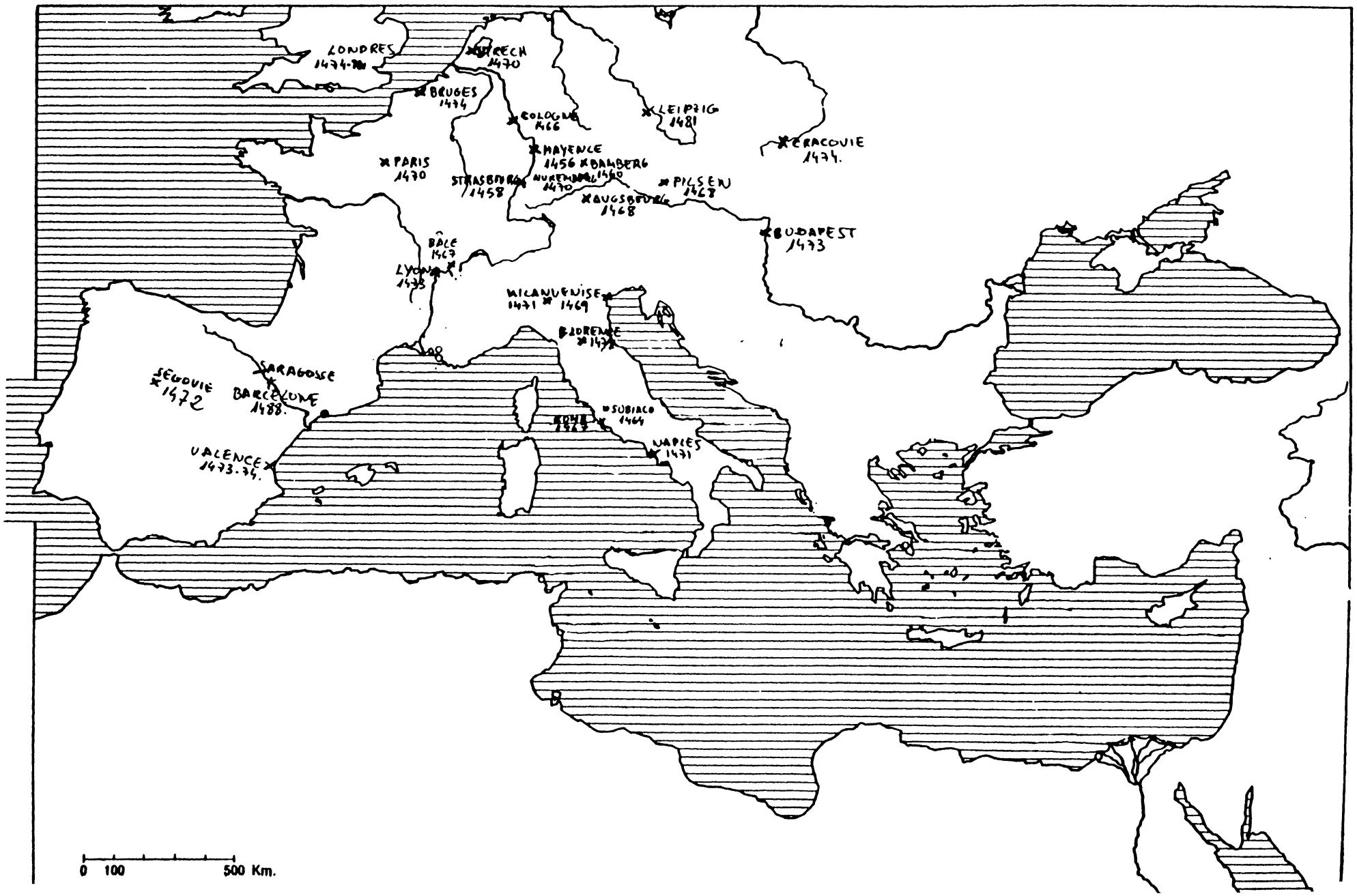


PAPETERIES CANSON & MONTGOLFIER S.A. FABRIQUE EN FRANCE



4. ANNEXE D : cartes

Premières villes européennes où l'imprimerie s'est installée.



5. ANNEXE "E" : EDITEURS LYONNAIS QUI PUBLIENT POUR L'ESPAGNE, CLASSES PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

5.1. A PARTIR DE 1477

Guillaume le Roy
Jean Siber
Guillaume Balsarin
Petrus Marechal et Barnaba Chaussard
Jean Trechsel
Engelhard Schultis
Mattias Huss
Johannes Clein
J. de Romanys
Bernard Rosier, Jean Thomas
Claude Nourry
Constantin Fradin
Gilbert de Villiers
Simonis Vincent
Joannem de Platea et Jacobum Myt
Jacobus Myt
Jacobi et Francis de Giunta
Joannem Moylin - impr. de Portonariis
H. Savoie, J. Mareschal, C. Fradin
Ex officina Melchioris et Gasparis Trechsel
Jacobi Giunti
Vicentium Portonariis
Joannem et Franciscum Frellacos, fratres
Macé Bonhomme
Sebastien Gryphium
Escudo Colonia Frello
Juan Frellon
Godefridus Beringus
Guilielm. de Millis
Joannis Pullonu, impensis Vincentij de Portonarijs
Mathias Bonhomme apud Vicentem de Portonariis

5.2. A PARTIR DE 1551

Guliermum Rovillium
Guil. Rouillé, Thib. Payen
Cornelius Gordiolam
Antonium Vicentium
Balthazar Arnoullet
Petrus Fradin
Apud Ioan. Fran. de Gabiano (excud. Jacobus Faure)
Haeredes Iacobi Iuntae (excudebat Jacobus Faure)
Bastiano di Honorati
Vve. Balthazar Arnoullet et guillaume Rouillé
Apud Theobaldum Paganum, excud. Vidua Balt. Arn.
A l'Escu de Milan, par Gabriel Cotier
" " " " " Vve. de Gabriel Cotier
Benois Rigaud
Philip. Tinghi
Barthelemy Honoret
Philip. Tinghi et Rouillé
Estienne Michel
Loys Cloquemin
Ioan. Iacobi Iuntae
Antonium Griphium
Antoine de Harsy
Iean Huguetan
Jean Beraud
Theobaldum Ancelin
Carolum Pesnot
Sib. à Porta
Petrum Landry
Alexandrum Marsilium Lucensis
A la Bible d'Or
Ex officina Iuntarum
Haeredes Gulielmi Rovillii
Iean Pillehotte
Loys Tantillon
Franciscum Fabrum
Jean Bapt. Buysson
Ex officina Plantiniana (apud Franciscum Raphelegium)
In off. Hug. à Porta, apud fratres de Gabiano
Paul Frellon et Abraham Coquemin
Jacobum Roussin
Guichardi Jullieron
Heritiers de Benoist Rigaud

Ioannem Veyret
Abraham Cloquemin
Horatium Cardon

5.3. A PARTIR DE LA FIN DU XVIEME SIECLE

Ioan. Veyrat et Theo. Soubron
François Arnoullet
Pierre Rigaud
Simon Rigaud
Franciscum Fabrum et Samuelem Crispinum
Jean Didier
Claudium Morillon
Jacques Cardon et Pierre Cavellat
Iean Poyet
Nicolas Iullieron
Ludovicum Muguet
Tomae Soubron
Antonii Pillehotte
Michel Chevalier
Claude Chatellard et Claude Obert
Ludovici Prost, Haeredes Rouille
Antonium Soubron
Claude Armand
Laurentii Durand
Antoine Chard
Ludovici Prost
Claudii Landri
Pierre Roussin
Societatis Typographorum
Antonii Pillehotte et Ioan Caffin
Jean Bru
Ex off. Rouilliana, Sumpt. Andreae et Iacobi Prost
Francisci de la Bottière
Cl. Rigaud et Cl. Obert
Cl. Rigaud, Vve. Cl. O et Cl. O.
Iacobi Cardon
Ex officina Elzeviriana
Jean Huguetan,
Ioan. Ant.Huguetan
" " " et Soc
Fratres Huguetan
Iacobi, Andreae et Pathaei Prost
Ex officina Bonaventurae et Abrahami Elzevir
Iacobi Prost

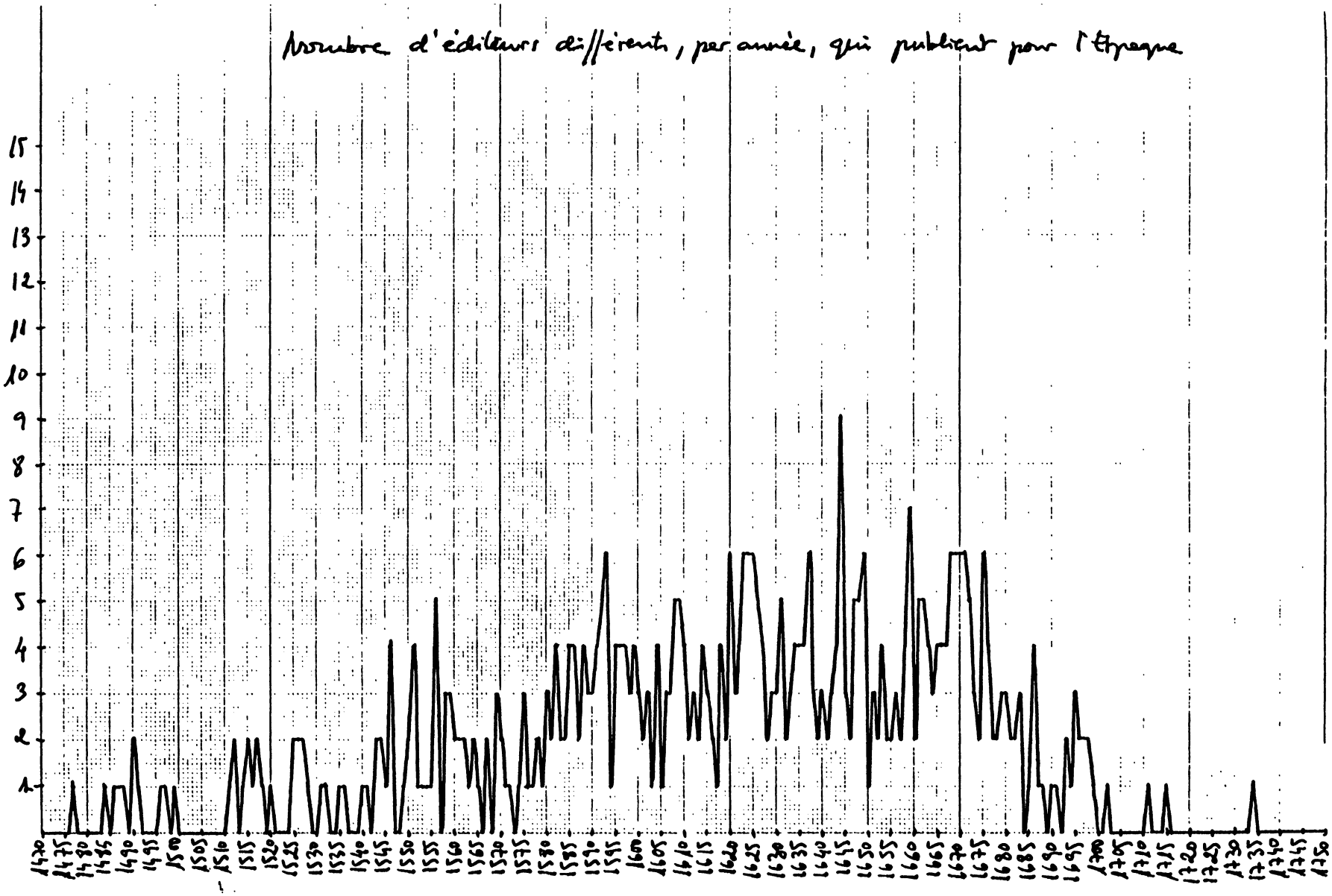
Iacobi et Petri Prost
Gabr. Boissat et Sociorum
Loys Odin
J.A. Candy
Claudii Du Four
Pierre Pillehotte
Haered. Gabr. Boissat et Laurentii Anisson
Petri Prost
Pierre Bailly
Jean Caffin et F. Plaignard
Ieronymum de la Garde
Claudii Prost
Haered. Petri Prost - Philippi Borde et Laurenti Arnaud
Jean Champion
Claude La Rivière
Franciscum Hegerum
Laurentii Anisson
" " et Soc.
Philippi Borde, Laurentii Arnaud et Petri Borde
Laurentii Arnaud et Petri Borde
Claudii Prost, Petri et Claudii Rigaud, Hieronyymi de la Garde et Ioan. Ant. Huguetan
Ioannis Baudrand
Anissonius, Joan Posuel et Claude Rigaud
Ioan. Bapt. Devenet
Ioan. Ant. Huguetan et Marci Antonii Ravaud

5.4. A PARTIR DE 1650

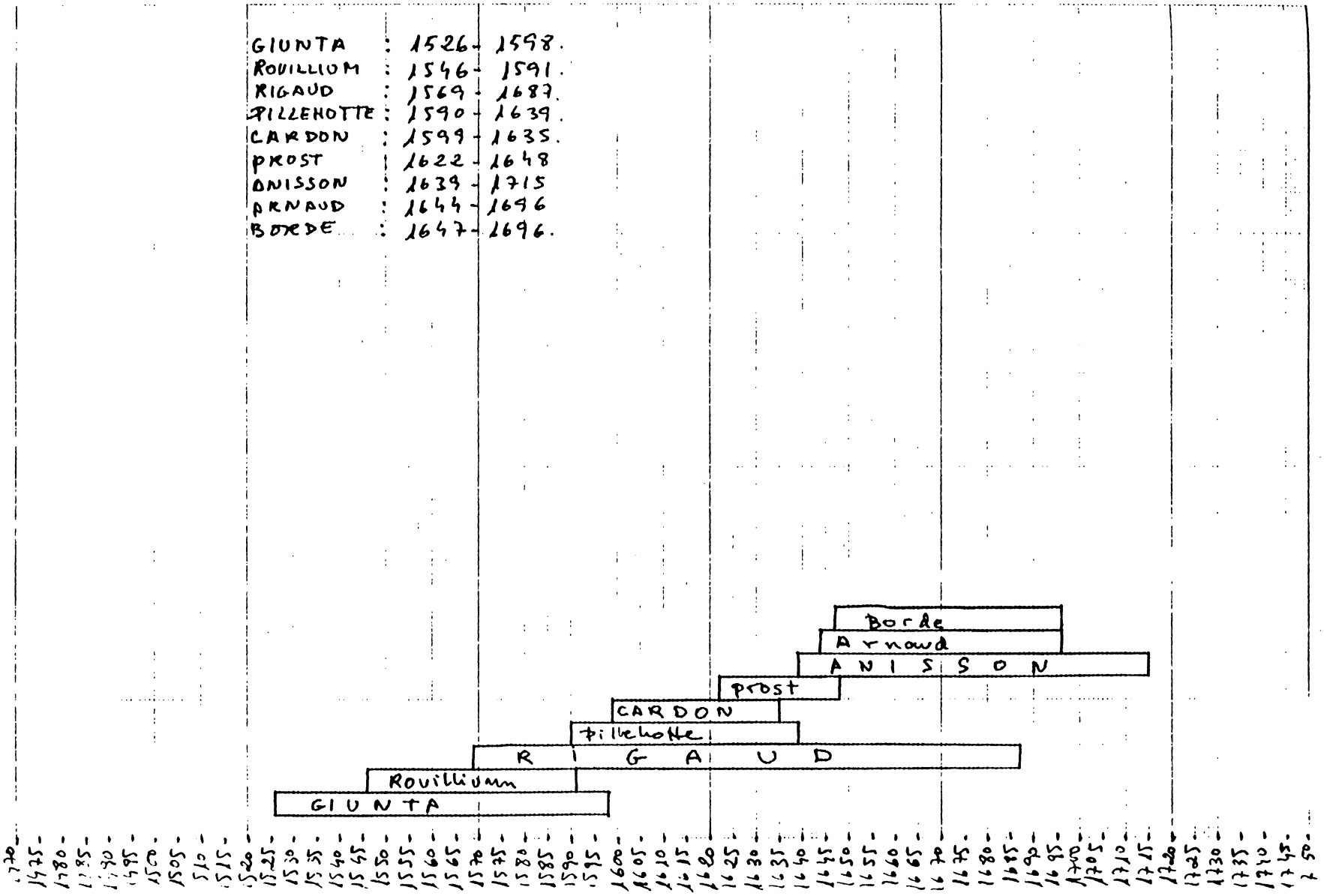
Philip. Borde, Laur. Arnaud et Cl. Rigaud
Philip. Borde, Laur. Arnaud
Petri Rigaud et Antonii Jullieron
Guillaume Barbier
Pierre Compagnon
Pierre Compagnon, Pierre Taillander
Hieronymi de la Garde et Ioannis Girin
Iohannem Elzevirium
Laurentii Anisson et Io. Bap. Devenet
Ant. Molin
Horace Molin
Claudii Bourgeat et Mich. Lietard
Guillelmi Barbier et Ioan. Girin
Francisci Colomba
André Olier
Guill. Barbier, Joan Girin, Franc. Comba
Horatii Boissat et Georgii Remeus

Philippi Borde, Laur. Arnaud, Petri Borde, Gulielmi Barbier
Cie. de Libraires
Iean Balam
Germanum Nanty
Ierosme Prost
Ioannis Antonii Huguetan et Guillielmi Barbier
Claude Chancey
Gabriel Blanc
Francisci Comba
Ludovicum Plaignard
Laurentii Arnaud et Petri Borde
Jean Thioly
Iean Gregoire
Cl. Burgea
Antoine Laurens
Etienne Baritel
Claude de la Roche
Iacobi Canier et Antonii Beaujolli
Petri Chevalier
Antonii Beaujolli
Laudii Langloys
Pierre Guillemin
Michelis Gay
L.Arnaud, P. Borde, J. et P. Arnaud
P. Borde et P. Arnaud
Antoine Cellier
Ioannis Maffre, biblio bayonensis
Anisson et Possuel
Anisson, Possuel et Cl. Rigaud
P. Guillemin, E. Baritel, Th. Amaulry
Claude Carteron
Jean Gay et Simon Potin
Cesar Chappuis
Jean Certe
François Barbier
Antoine Boudet
Jean Viret

Nombre d'éditeurs différents, par année, qui publient pour l'Espagne



GIUNTA	: 1526	- 1598.
ROVILLIUM	: 1546	- 1591.
RIGAUD	: 1569	- 1687.
PILLEHOTTE	: 1590	- 1639.
CARDON	: 1599	- 1635.
PROST	: 1622	- 1648
ANISSON	: 1639	- 1715
ARNAUD	: 1644	- 1696
BORDE	: 1647	- 1696.



6. ANNEXE F : libraires espagnols à Lyon répertoriés par Baudrier

Volume III:

pag. 125.- Bernard, Claude, libraire de Barcelone.
pag. 127.- Gotard, imprimeur et fondeur de lettres à Barcelone.

Volume V:

pag. 304.- Allgner ou Algner, Pierre, marchand (libraire de Barcelone).
pag. 304.- Barazzon, Noël, libraire de Barcelone.
pag. 304.- Bouillé, Jean de, libraire de Medina del Campo.
pag. 304.- Bonnefont, Hilaire de, marchand (libraire) de Medina del C.
pags.23, 48, 79, 81, 87 et 487.- Boyer, Benoït, libraire de Medina del C.
pags.87, 114, 119.- Boyer, Jean, libraire de Medina del Campo.
pag. 46.- Cuesta, Jean de la, marchand (libraire) de Saragosse.
pag. 78.- Curla, libraire d'Espagne.
pag. 119.- Deuillin, Hieronyme, libraire de Medina del Campo.
pags. 303, 304.- Duport, Ambroise, libraire de Medina del Campo.
pag. 304.- Gendron, Charles, libraire de Medina del Campo.
pags. 80, 87.- Nesme, Mathieu, libraire de Medina del Campo.
pag. 303.-Neurèse, Pierre de, marchand (libraire) de Madrid.
pag. 23.- Sagarays, Dominique de, libraire de Medina del Campo.
pag. 46.- Symon, François, marchand (libraire) de Saragosse.

VOLUME VI:

pags. 396, 397.- Alcazar (Dalcazar) Pierre, libraire de Madrid.
pag. 396.- Avignon, Gabriel, libraire de Valence en Espagne (ou Aviglon).
pag. 451.- Ballieur dit Hernando Parisien, Arnaud, libraire de Saragosse.
pag. 390.- Bonarte Cornelis, libraire de Medina del Campo.
pags. 355, 356, 357, 444, 451, 452.- Boyer, Benoît, libraire de Medina del Campo.
pag. 396.- Castillo, François, libraire de Valence en Espagne.
pag. 444.- Colomb, Albert, libraire de Medina del Campo.
pag. 452.- Curlet, Claude, libraire de Medina del Campo.
pag. 390.- Derobles, heritiers de Diego, libraires à Medina del Campo.
pag. 395.- Ernandez, Antoine, libraire à Saragosse.
pag. 395.- Fanes, Gilles-Martines, libraire de Saragosse.
pag. 359.- Gast, Mathieu, libraire de Medina del Campo.
pags. 368, 396.- Giunta, Jules de, libraire de Madrid.

pag. 368.- Giunta, Luc de Salamanca. Libraire.
pag. 395.- Gonzagues, Benoît, libraire de Salamanca.
pags. 390, 392.- Guerin, Jean, libraire de Valence en Espagne.
pags. 395, 396, 397.- Joanni, Amerigo, libraire de Saragosse.
pags. 249, 446, 447.- Landry, Pierre, libraire de Medina del Campo.
pag. 232.- La Roma, libraire de Plaisance.
pag. 249.- Lecania ou Lecanies, libraire de Bilbao.
pag. 397.- Loppez, Amaro, libraire de Sevilla.
pag. 359.- Marchand, Jean, libraire de Medina del Campo.
pag. 396.- Mathieu, Claude, libraire de Valence en Espagne.
pag. 395.- Mendez, Diego, libraire de Salamanque.
pag. 397.- Mexia, Diego, libraire de Sevilla.
pag. 397.- Mexia, Hernando, libraire de Séville.
pag. 359.- Molina, Jean de, libraire de Medina del Campo.
pag. 395.- Nesme, Mathieu, libraire de Medina del Campo.
pag. 395.- Pavez, Antoine, libraire de Saragosse.
pag. 452.- Pomard, Louis, libraire de Medina del Campo.
pag. 451.- Portonariis, André de, libraire de Medina del Campo.
pag. 359.- Portonariis, Vincent II, libraire de Medina del Campo.
pag. 397.- Postellier, René, libraire de Saragosse.
pag. 359.- Sagarays ou Sagaris, Dominique, libraire de Medina del Campo.
pag. 396.- Simon, Balthasard, libraire de Valence en Espagne.
pag. 397.- Vivas, Antonio, libraire de Séville.
pag. 450.- Terraneira, Jean Marie de, libraire de Medina del Campo.
pag. 452.- Terzi, Jean, libraire de Medina del Campo.
pag. 445.- Trinchel (Treschel) François, libraire de Barcelone.

VOLUME VII:

pag. 79.- Moreau, Pierre, libraire de Saragosse.

VOLUME IX:

pag. 86.- Canton, Francisco del, libraire de Medina del Campo.
pag. 86.- Cortey, Jaume, libraire de Barcelone.
pag. 105. Delaplaça, Gracien, libraire de Saragosse.
pags 106, 122.- Delteil, Pierre, libraire de Barcelone.
pag. 104.- Duteil, heritiers de Jean, libraire de Lérida.
pag. 105.- Dona Maria, Pascal de, libraire de Saragosse.
pag. 105.- Dona Maria, Jean de, libraire de Saragosse.
pag. 91.- Gomez, Alonsio, libraire de Valence en Espagne.
pag. 122.- Gotard, Hubert, libraire de Barcelone.
pag. 85.- Maldonado, Christophore, libraire d'Alcala.
pag. 101.- Martin, Jacques, libraire de Tarragone.
pag. 86.- Martinez, Sebastian, libraire d' Alcala.
pag. 106.- Mendez, Diego, libraire de Salamanca.

pag. 106.- Millis, Jeremie de, libraire de Medina del Campo.
pag. 86.- Navarro, Jean, libraire de Valence en Espagne.
pag. 122.- Olivet, Antoine, libraire de Barcelone.
pag. 105.- Porthet, Pierre, libraire de Saragosse.
pags. 85, 86.- Portonariis, André de, libraire de Salamanque.
pag. 92.- Portonariis, Gaspard de, libraire de Salamanque.
pag. 85, 86.- Portonariis, Vincent de, libraire de Salamanque.
pag. 430.- Salvini, Hercule, libraire de Plaisance.
pag. 105.- Simon, François, libraire de Saragosse.
pag. 85.- Trechsel, Melchior, libraire d'Alcala.
pag. 105.- Ybarra, Pierre, libraire de Saragosse.

PROVENANCE DES EDITEURS-LIBRAIRES ESPAGNOLS A LYON SELON BAUDRIER

MEDINA DEL CAMPO:

Bouillé, Jean.
Bonarte, Cornelis
Bonnefont, Hilaire de
Boyer, Benoît
Boyer, Jean
Canton, Francisco del
Colomb, Albert
Curlet, Claude
Derobles, héritiers de Diego
Deuillin, Hieronyme
Duport, Ambroise
Gast, Mathieu
Gendron, Charles
Landry, Pierre
Marchand, Jean
Millis, Jéremie de
Molina, Jean de
Nesme, Mathieu
Pomard, Louis
Portonariis, André de
Portonariis, Vincent II
Sagarays ou Sagaris, Dominique
Terraneira, Jean Marie de
Terzi, Jean

SARAGOSSE:

Ballieur, dit Hernando Parisien, Arnaud.
Cuesta, Jean de la
Delaplaça, Gracien

Dona Maria, Jean de
Dona Maria, Pascal de
Ernandez, Antoine
Fanes, Gillez-Martinez
Joanni, Amerigo
Moreau, Pierre
Pavez, Antoine
Porthet, Pierre
Pavez, Antoine
Porthet, Pierre
Postellier, René
Simon, François
Ybarra, Pierre

BARCELONE:

Allgner ou Algner, Pierre
Barazzon, Noël
Bernard, Claude
Cortey, Jaume
Delteil, Pierre
Gotard, imprimeur et fondeur de lettres
Gotard, Hubert, libraire
Olivet, Antoine
Trinchel (Treschel), François

VALENCE:

Avignon, Gabriel (ou Aviglon)
Castillo, François
Gomez, Alonsio
Guerin, Jean
Mathieu, Claude
Navarro, Jean
Simon, Balthsard

SALAMANQUE:

Giunta, Luc
Gonzalez, Benoït
Mendez, Diego
Portonariis, André de
Portonariis, Gaspard de
Portonariis, Vincent de

SEVILLE:

Lopez
Mexia, Diego
Mexia, Hernando
Vivas, Antonio
ALCALA:

Maldonado, Christophore
Martinez, Sebastien
Trechsel, Melchior

MADRID:

Alcazar (Dalcazal), Pierre
Giunta, Jules de
Neurèse, Pierre de

PLAISANCE:

La Roma
Salvini, Hercule

BILBAO:

Lecania ou Lecanies

LERIDA:

Duteil, héritiers de Jean

TARRAGONE:

Martin, Jacques

S.I.:

Curla

7. ANNEXE G : traducteurs

TRADUCTEURS CITES DANS LES OUVRAGES DE LA BIBLIOTHEQUE DE LYON PART-DIEU:

BELLEFOREST, François de, Comingeois, traduit le Livre du Mont de Calvaire de Antonio de Guevara, évêque de Mondonado, édité à Lyon en 1593.

BERTAUT, René, Seigneur de la Grise, traduit le Livre doré de Marc Aurèle, de Guevara, en 1531.

BUSSIERES, Le Père Jean de, S.J., traduit Les Sermons proncez en diverses églises de Rome, du Père Juan Pablo Oliva, S.J., édités à Lyon en 1674.

CHAPPUIS, Gabriel, Tourangeau, traduit La méthode de servir Dieu, d'Alonso de Madrid, éditée à Lyon en 1612, L'Exameron, de Antonio de Torquemada, de 1582, le 9ème livre d'Amadis de Gaule, de 1582, ainsi que Primaleon (éd. de 1580,1583,1597).

CHAPPUIS, Gabriel, Tourangeau et LANDRE, Guil., traduisent l'édition parisienne de 1550 de Primaleon sous le titre Histoire de Primaleon de Grèce, continuant celle de Palmerin d'Olive.

CORROZET, Gilles, traduit L'Histoire d'Aurelio et Isabelle, de Juan de Flores, éditée à Lyon en 1555 et 1574.

CYPRIEN DE LA NATIVITE DE LA VIERGE, le Père, traduit La Vie de l'esprit pour s'avancer en l'exercice de l'Oraison et pour avoir une plus grande union avec Dieu, de Antonio Rojas, de 1663.

DALIBRAY, Vion, traduit l'Examen des esprits pour les sciences, de Jean Huarte de San Juan, édité à Lyon en 1668.

DANY (ou Davy), Nicolas, abbé de Saint Crespin, de Soissons, traduit de l'italien au français ("& conféré avec l'espagnol") L'Oratoire des religieux et l'exercice des vertueux, édité à Lyon en 1604.

DOBEILH, François, S.J., traduit les Avis fort consolans pour les personnes scrupuleuses, de Juan Eusebio Nieremberg, édités à Lyon en 1702.

DUEZ, Paul, S.J., traduit la Pratique de la Perfection et des vertus chrestiennes et religieuses, de Alonso Rodriguez, S.J., éditée à Lyon en 1652.

DU MONT, Paul, douaisien, traduit l'édition de 1595 de La grande guide des pêcheurs, de Louis de Grenade.

GAULTHIER, le Père Jacques, traduit les Actes du Consistoire Public de 1585, de l'Ambassade du Japon auprès du Pape, à Rome.

GAUTIER, Jacques, avocat au Parlement de Paris, traduit Le Rosaire de la Très Sacrée Vierge Marie, de Louis de Grenade, édité à Lyon en 1606. En fait Gautier a traduit cette oeuvre à partir de la traduction italienne faite par Andrés de Giametti de Salo.

GAULTIER, René, conseiller d'Etat, traduit La Guide spirituelle, de Luis de la Puente, de 1634, ainsi que Les Très excellentes méditations sur tous les mystères de la Foy, avec la pratique de l'oraison mentale, de 1640, du même auteur. Il traduit aussi L'Instruction des prestres, de 1639 et 1671, et les Exercices spirituelles de l'excellence, profit et necessité de l'oraison mentale, de 1651, de Fr. Antonio Molina, ainsi que Les Fleurs des Vies des Saincts et des festes de toute l'année, de Pedro de Ribadaneyra, S.J., éditées à Lyon en 1620 et 1625.

GENESTE, le Sieur de la, traduit L'Aventurier Buscon, édité à Paris en 1631 et les Visions, de Francisco de Quevedo, éditées à Lyon en 1659, 1666 et 1686.

Monsieur GIRARD traduit La guide des pêcheurs, de Louis de Grenade, éditée à Lyon en 1683.

GOFFARD, Antoine, traduit l'Instruction des prestres, du Cardinal Francisco Toledo, S.J., de 1638 et 1671.

GOHORY, Jacques, Parisien, traduit de l'espagnol en français le premier traité sur le Tabac de Nicolas Monardes Alfaro, dont la première édition a été faite à Séville en espagnol en 1571. Cette oeuvre a été édité à Paris en 1572.

GRUGET, Claude, Parisien, traduit Les diverses leçons, de Mexia, éditées à partir de 1552.

GUTTERY, le Seigneur de, traduit Les epistres dorées et discours salutaires, de Antonio de Guevara, de 1588.

HERBERAY, Nicolas de, Seigneur des Essarts, traduit l'Amadis sous l'ordre de François Ier. L'Amadis avait été traduit du portugais à l'espagnol par Garcia Ordonez de Montalvo, magistrat de Medina del Campo, vers 1465. Il traduit donc les huit premiers livres d'Amadis; le neuvième a été traduit par Gilles BOILEAU, natif de Bouillon et revu par Cl. Colet. De Herberay traduit aussi le Petit traité d'Arnalte et Lucenda, de Diego de S. Pedro, édité à Lyon en 1570.

HOUSSAIE, Amelot de la, traduit L'Homme de Cour, de Baltasar Gracian, édité en 1693 et 1696 à Lyon.

LANCELOT, Nicolas, traduit La Constante Amaritis, de Suarez de Figueroa, de 1614 et 1644. Ce roman mêlé de prose et de vers, a été imprimé d'abord à Valence en 1609, puis il existe la traduction française à Lyon, en 1614, et à Paris, en 1644. Lancelot traduit également La palme de la fidélité ou Recit des véritables amours infortunées et heureuses Orbelinda et du Prince Clarimant, édité à Lyon en 1620.

MARIE, Le Père Philippe, traduit Les Evenements extraordinaires touchant la confession mal faite, de Cristobal de Vega, de 1690.

MARTIN, le Père Simon, minime, traduit les Oeuvres Spirituelles de 1656 et 1686, ainsi que le Catéchisme ou l'Introduction au Symbole de la Foi, de 1659, 1660 et 1681, de Louis de Grenade.

NICOLAY, Nicolas de, du Dauphiné, Géographe du Roi Henri II, traduit L'Art de Naviguer, de Pedro de Medina, édité à Lyon en 1554.

ORAISON, le Père Elzear d', traduit de l'italien au français Les trois estats de l'autre vie, du P. Martin de Roa, de 1631.

ORLEANS, Le Père Pierre Joseph d', traduit le Nouvel Abregé des Méditations, du Père Louis de la Puente, de 1698.

OUDIN, César, traduit la premièree partie de Don Quichotte (1614-1616).

ROSSET, Traduit la deuxième partie qui est publiée en 1618.

P.D.L.F., traduit Le Paradis de la gloire des Saincts Apostres Martyrs & Confesseurs... de Didaco de Simora, de 1612.

P.F.A., l'A., carme déchaux, traduit l'Histoire de l'origine, vertus et miracles de la Saincte Croix de Caravaca en Espagne, de Juan Robles Corvalan, de 1653.

PORTE, Luc de la, traduit du latin au français la Description du Royaume de la Chine, dans l'ouvrage de Gonzalez de Mendoza, édité à Lyon en 1609.

PRIMAULT, le Frère François, mercédaire, du Mans, traduit l'Exercice spirituel pour tous les jours de la semaine, de Louis de Grenade, édité à Lyon en 1590.

ROCHEMORE, Maistre Jacques de, traduit le Favory de Court, de A. de Guevara, édité à Lyon en 1556.

SAINT JACQUES, Le R.P. Albert de, traduit Lumière aux vivants par l'expériencee des morts, ou diverses apparitions des âmes du Purgatoire de nostre siècle auprès de la Ven, soeur, F. du S. S., de Francisca del Santisimo Sacramentoo, éditée à Lyon en 1675.

SEGARD, Robert, traduit l'Abregé du Manuel, de Martin Azpilcueta, édité à Lyon en 1604.

SOLIER, le Père François, S.J., traduit La Vie du Revérend Père Iaques Laynez, de Pedro de Ribadeneyra, S.J., de 1599.

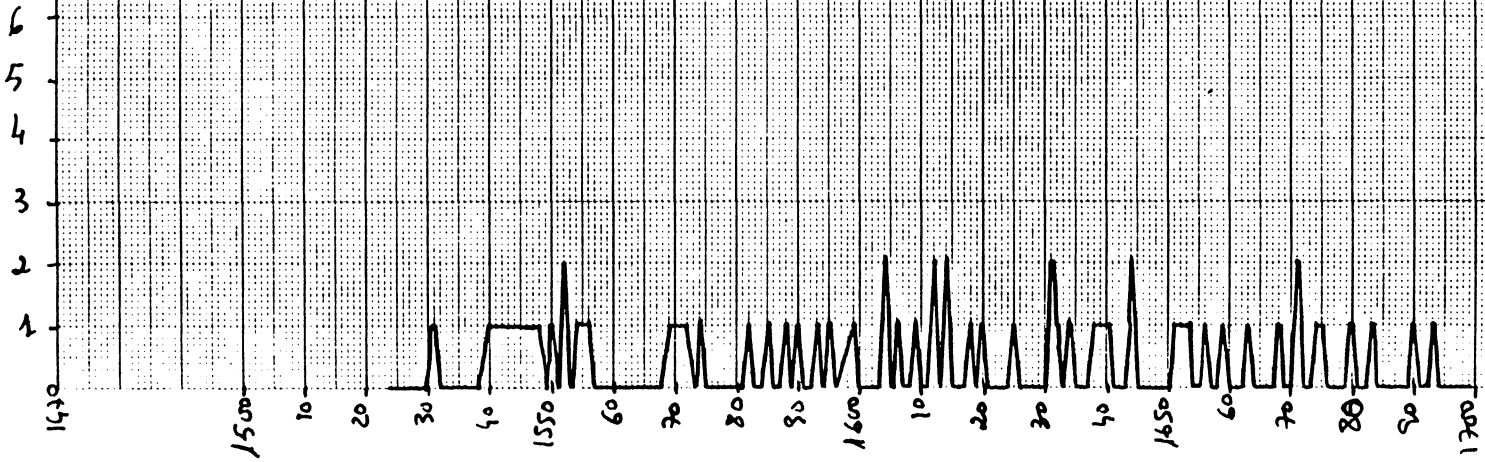
VASSI, Sieur de, R.L., traduit la Logica, de Lull, du latin en français. Ce livree a été édité en 1632, à Paris.

VENASSAL, François de, Quercinois, traduit l'édition de 1618, de Primaleon.

VERDIER, du A., traduit Le succés remporté par le commandeur de Castille à Velez Malaga, en 1569, contre les Maures.

VILLE, Léonard de la, Charolois, maître d'école, traduit du latin au français Les Lettres envoyées des Indes Orientales contenant la conversion de 50.000 personnes à la religion chrétienne es Isles de Solor & de Ende, en 1571

EDITIONS DE TRADUCTIONS DES OUVRAGES SE TROUVANT A LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON - PART-DIEU.



PAPETERIES CANSON & MONTGOLFIER S.A. FABRIQUE EN FRANCE